IDIOIATRIE

OU

NOUVELLE MÉDECINE SPÉCIFIQUE



JOSEPH BELOTTI

à son bien aimé neveu
en témoignage d'affection
L' ONCLE SOLERI

IDIOIATRIE

OU

NOUVELLE MÉDECINE SPÉCIFIQUE

MÉTHODE DE GUÉRIR LES AFFECTIONS

tant spécifiques que communes

DE CHAQUE ORGANE DU CORPS HUMAIN

AVEC

UNE MÉDICATION SPÉCIFIQUE PROPRE

PAR LE DOCTEUR

JOSEPH BELOTTI

> Le vieux système, *Contraria contrariis curantur*, est à bout.
> Le nouveau, *Similia similibus curantur*, n'est point assis.
> Il faut en faire un troisième qui est: *Paria paribus curantur*.

TURIN
IMPRIMERIE DE L'UNION TYP.-ÉDITRICE
1862

PRÉFACE

En jetant un regard sur le titre de ce livre, le lecteur va croire, peut-être, que par un trait de présomption digne des anges déchus je vais entreprendre une œuvre de destruction; que la tradition médicale, que le fruit des études sévères de tant d'hommes célèbres qui ont voué leur vie au soulagement de la pauvre humanité vont être relégués dans un oubli dédaigneux; qu'en jurant parfois par Hippocrate, parfois par Galien ou Paracelse, ou en évoquant en bon académicien la mémoire du grand Bacon j'ai rêvé un édifice spécieux..... Je suis loin de mériter un si injuste reproche. La médecine, fille de l'instinct de la conservation individuelle se perd dans les ténèbres les plus reculées de l'histoire humaine: et j'ose dire qu'il n'y a pas eu d'homme médecin ou non, qui n'ait ajouté quelque chose à la science ou à la pratique médicale.

La médecine, il faut bien l'avouer, a passé par de rudes épreuves: des esprits forts au lieu d'interroger la nature et de suivre religieusement ses réponses, ont forgé des systèmes et des théories qui n'avaient d'autre base que des hypothèses plus ou moins ingénieuses: mais d'un autre côté il n'y a pas eu heureusement défaut d'intelligences d'élite qui

la sondèrent avec patience jusque dans ses plus intimes entrailles, et qui soumirent avec soin leurs inductions au creuset de l'expérience: et le précieux héritage de ces génies providentiels en traversant la barbarie des temps est arrivé jusqu'à nous, et forme encore le pivot autour duquel roule la vraie science médicale; et, grâce à leurs efforts, nous pouvons nous flatter de posséder des notions très-précises sur l'anatomie soit physiologique, soit pathologique de connaître les fonctions que jouent presque tous les organes de notre corps, et de nous être formé une idée assez claire de la vie: d'avoir poussé le diagnostic des maladies à un degré de précision, je dirais incroyable. En même temps les sciences accessoires à la médecine comme la physique, la botanique, la chimie, l'anatomie comparée, l'hygiène, etc. etc. ont acquis un développement remarquable, et recueilli une infinité de faits gouvernés par des principes fixes et des lois immuables: mais malheureusement la thérapeutique qui forme le vrai but du médecin et le côté le plus noble de sa mission, n'en à pas suivi les progrès. Il n'y a pas eu de praticien savant et consciencieux, quelque fût son système, qui, au chevet du malade, n'ait déploré la pauvreté et l'incertitude des ressources curatives..... Remonter jusqu'à la source d'un si grave malheur, tâcher de combler un vide universellement reconnu fut toujours le vœu le plus ardent de mon âme.

Pour arriver à un tel résultat j'ai commencé par bien méditer sur l'histoire philosophique de la médecine, et je n'ai pas tardé à me convaincre que les savants qui ont voulu rechercher la cause première des phénomènes morbides ont abouti à des théories plus ou moins spirituelles, plus ou moins contradictoires sans prêter à la thérapeutique un appui vraiment solide: voulant expliquer l'essence de la maladie au lieu de se borner à l'étude positive des troubles qu'un état morbide donné produit dans les différents systèmes, organes ou appareils de notre organisme, ils se sont jetés dans un étroit dualisme, source d'innombrables erreurs, et d'une stérilité thérapeutique pitoyable. On a attribué aux maladies parfois un

excès de force ou d'activité vitale (1), parfois le défaut, d'où les noms devenus si fameux de *sthénie* et d'*asthénie;* de là une révolution, ou pour mieux dire, un chaos effrayant dans les idées scientifiques, et un bouleversement complet de la matière médicale. Je me propose de ne pas entrer dans ces pénibles détails. Le scandale en serait par trop grand; et je me borne à dire ce que même le vulgaire sait, qu'unité scientifique, unité curative, unité pathologique, furent un rêve et une amère déception en fait de médecine; tel praticien attribue à telle maladie la qualité sthénique, et en partant de l'ancien axiome *que les contraires se guérissent par les contraires* (*contraria contrariis curantur*) y applique un remède qui, d'après sa manière arbitraire d'en envisager l'action, doit combattre la *sthénie*; par contre un autre praticien ordonne le même principe médicamenteux à un malade jugé affecté d'*asthénie* parce que lui, contrairement à ce que pense son confrère, il croît ce médicament propre à corriger l'asthénie..... D'où il s'ensuit que le remède qui, d'après le premier doit guérir le malade, d'après le second doit le tuer, ou du moins le faire empirer considérablement, et viceversa; cette courte appréciation du dualisme pathologique et thérapeutique dans lequel s'est bercée longtemps la médecine, suffit pour démontrer les graves entraves qui en arrêtèrent la marche progressive.

Vint ensuite Broussais, le grand représentant de l'école française, qui attribua la nature irritative aux maladies, et, pour couper court, n'ayant trouvé rien de mieux à faire, pour ôter l'irritation, que l'application des *sangsues* et la boisson d'eau gommée, il fut la négation de la matière médicale: sa clinique, à peu d'exceptions près, se bornait à couvrir la peau de ses malades des petits animaux vampiriques et à les gorger de boissons émollientes, gommeuses, antirritatives.

(1) Rien de plus absurde que de supposer un excès de force comme cause de la maladie: on se convaincra aisément que même dans les maladies très-aiguës il y a toujours altération dans les fonctions d'un organe, mais jamais trop de force: de quelle force en effet jouit l'estomac qui, lors d'une gastrite violente est incapable de supporter la moindre quantité d'aliment?....

Autour de ces astres principaux ont paru des étoiles mineures, et la littérature médicale italienne et étrangère, surtout vers la fin du dernier et le commencement de notre siècle, ne compte pas moins d'une centaine de systèmes, qui se succédèrent tour-à-tour comme des ombres chinoises, et d'après lesquels, la cause première des maladies était envisagée sous des points de vue les uns différents des autres; le temps faisant justice de tous ces égarements de la raison humaine, n'a laissé debout, au milieu des décombres, que trois grands piliers, qui sont la *China*, le *Mercure*, et le *Soufre:* voilà l'heureux partage assuré pour toujours au positivisme de l'art de guérir.

Je ne prétends pas que tous les moyens curatifs se bornent à ces trois: j'observe seulement que les autres médications telles que la saignée, les purgatifs, les médicaments décorés du titre de déprimants, de stimulants, d'antispasmodiques, fondants, etc. etc. ne s'appuient pas à une loi fixe qui puisse inspirer au médecin une confiance assurante.

J'aborde maintenant une période des plus orageuses de la médecine, qui fut malheureusement mal interprétée par ses partisans les plus dévoués et par ses adversaires les plus acharnés; les uns en jurant aveuglement sur la parole de leur illustre maître, les autres en rejetant *a priori*, et sans examen les études profondes de la réforme médicale du savant allemand, ont frappé d'étonnement le sens public: on comprend que je veux parler de la doctrine d'Hahnemann connue sous le nom d'homœopathie. Dans l'ordre moral et scientifique on rencontre des phénomènes parfaitement analogues aux phénomènes physiques. De même que le célèbre historien d'Angleterre lord Macaulay disait que le pendule bat fortement à gauche parce qu'il a battu auparavant fortement à droite, ainsi Hahnemann fort dégoûté de tant d'hypothèses stériles après une étude très-approfondie des différentes théories médicales craignant de se lancer lui aussi dans les espaces de l'imagination, comme firent ses prédécesseurs, se livra à un excès tout-à-fait opposé. Pour lui disparurent les tableaux

nosographiques que les pathologistes éclairés par le flambeau du diagnostic scientifique avaient dressé avec tant de peine et de bonheur: reniant presque la raison humaine, il ne vit plus que des symptômes de l'ensemble, desquels il s'emparait sans se soucier ni de leur cause, ni de leur signification: le diagnostic était pour lui une lettre morte en médecine. J'admets que le symptôme est le cri de l'organe souffrant et le point objectif, moyennant lequel le médecin peut former le diagnostic: mais l'appréciation scientifique et raisonnée du symptôme doit indiquer au médecin la maladie de l'organe, et sa façon de souffrir, sans se perdre à chercher l'essence de la maladie dudit organe, parce que l'essence des maladies nous échappera toujours. Hahnemann ayant ainsi fait abstraction de toutes les différentes branches qui composent la pathologie, adopta en conséquence une thérapeutique tout-à-fait symptomatique. Le médicament, qui, expérimenté sur un homme en pleine santé, produirait un ensemble de symptômes analogues à ceux d'un homme malade, serait, selon lui, le moyen le plus convenable pour opérer la guérison. *Similia similibus curantur*.

Il est inutile de dire comment au premier abord cette doctrine, sous des apparences si empiriques, a dû révolter les esprits sérieux et penseurs, en même temps qu'elle prêtait le côté faible aux ennemis de mauvaise foi qui y jetèrent le ridicule et le mépris à pleines mains.....

On a fait jaillir avec une grande habileté le côté comique des symptômes les plus naïfs de sa matière médicale sans cependant rendre justice au travail herculéen de ce grand bienfaiteur de l'humanité. En effet, quoique sa matière médicale se soit fait jour dans un ordre très-informe, Hahnemann n'en a pas moins fait avancer l'étude de la force élective et spécifique des médicaments à un point que personne n'aurait songé avant lui; et on peut affirmer sans peur d'être contredit qu'à cet égard il a plus fait à lui seul que tous les savants depuis Hippocrate jusqu'à Stœrch: et comme il y a heureusement des esprits éclairés et supérieurs qui se laissent rarement

aveugler par les passions de parti, aussi les savants Trousseaux et Pidoux dans leur traité classique de matière médicale, se sont-ils empressés de rendre justice aux travaux du célèbre allemand, et même, marchant sur ses traces, ont-ils créé un chapitre particulier intitulé: *Médecine substitutive* ou *Médecine homœopathique*. Au surplus en rédigeant l'histoire des médicaments, ils ont mis beaucoup de soin dans la recherche de l'action physiologique de chaque remède expérimenté sur l'homme sain, et on peut dire que cet ouvrage renferme un trésor précieux de renseignements sur l'action élective spécifique des agents thérapeutiques.

D'après cette brève esquisse que je viens de tracer du système d'Hahnemann, on voit que ce novateur hardi, dans la crainte de tomber dans le vide des hypothèses, raya d'un seul coup toute la pathologie et brisant violemment avec la tradition médicale, des nombreuses branches de cette science, il ne vit plus que des symptômes qu'il chercha d'éteindre avec des symptômes semblables puisés dans les innombrables résultats de son travail expérimental: or en homœopathie on connaît l'action très-puissante de la Bryonia et du Rhus toxicodendron contre la fièvre typhoïde: la première dans la période aiguë, le second dans la période ataxique de la maladie. Eh bien! qu'on me le dise en vérité, si en dressant soigneusement le tableau nosographique de la fièvre typhoïde dans ces deux périodes, et le tableau symptomatique de la Bryonia et du Rhus toxicodendron, on puisse réellement reconnaître l'image ou la condition pathologique de la fièvre typhoïde?

Dans l'étude donc des maladies et du rapport entre la maladie et l'indication thérapeutique il faut rechercher quelque chose de plus que le symptôme: ce quelque chose de plus est ce qui distingue le médecin savant de l'homme routinier: cette vérité réagit enfin sur l'esprit d'Hahnemann dans les dernières années de sa glorieuse carrière, et ce fut au grand étonnement de ses élèves et de ses adversaires qu'on le vit forger une théorie pathologique humorale fondée sur ses trois mias-

mes cardinaux, Gale, Sycosis, Syphilis: mais il n'a pas été trop heureux dans ses élucubrations pathologiques, car quoique je sois loin de nier le grand rôle que jouent dans les maladies chroniques ces trois fléaux de l'humanité, cependant la condition des maladies chroniques peut exister indépendamment de ces trois miasmes.

Pourtant Hahnemann, doué d'un talent et d'une érudition transcendante, est une de ces exceptions séculaires que la Providence nous envoie pour révéler à la fois la grandeur et la puissance de sa création, et les fautes inévitables de l'imperfection humaine, et avertir l'ami loyal de la vérité que dans les sciences soit naturelles, soit morales, la grande pierre d'achoppement est l'*exclusivisme*.

Nous lui sommes redevables de ce qu'il a pu, moyennant ses procédés ingénieux, dégager les forces actives des médicaments, et les délivrer de toutes les parties matérielles, inutiles, et ajouter même beaucoup d'activité au résidu de sa préparation, et à cet égard sa pharmacoposologie est excellente, et pour ce qui a trait aux maladies dynamiques forme aujourd'hui pour moi un point de doctrine presqu'incontestable.

Mais en lisant ses longues œuvres sur l'expérimentation des médicaments le médecin ne doit pas avoir pour but de se fixer dans la mémoire tous ces innombrables symptômes (ce qui n'aurait pas réussi à Pico de la Mirandola), mais au contraire d'en connaître la valeur physiologique, afin que la résultante générale puisse lui donner une idée exacte de quelle manière un médicament, essayé sur l'homme sain, affecte les organes de notre corps, les poumons, le cœur, le système nerveux ou muqueux, etc. Cette idée rayonna en partie à M. Teste, qui peu satisfait du chaos symptomatique de la matière médicale hahnémanienne fit un effort inoui de classification en dressant les 20 groupes que l'on connaît: j'avoue que c'est une méthode plus logique d'étudier l'action des remèdes: mais de ces essais à une méthode directe de soigner les maladies, il passe encore une distance qu'il a été bien loin de franchir.

Il était réservé au génie de Bichat de jeter une grande lumière, et de tracer une route qui n'a pas été malheureusement battue par ses élèves : sa voix puissante, par une de ces étranges fatalités qui ne s'expliquent pas, n'a pas trouvé un véritable écho dans la science, et le glaive cruel de la mort toujours aveugle enleva à la médecine, à l'humanité cette gloire de la France, avant qu'il eût eu le temps de dicter (c'était sa pensée dominante) un code positif sur la méthode de soigner les maladies; Bichat, dans ses pages immortelles qui servent de préliminaire à son ouvrage d'or sur l'anatomie générale, après une critique écrasante, mais juste, de la matière médicale, et d'amers reproches adressés au tâtonnement et à l'incertitude des différentes méthodes thérapeutiques, démontra la nécessité absolue de la part des pathologistes de quitter la fausse route dans laquelle ils s'étaient engagés jusqu'alors, et de renoncer à l'idée chimérique de poursuivre la cause première des maladies; et en déclarant absurdes ces méthodes adoptées, il insista sur la nécessité absolue d'étudier profondément la structure intime des différents systèmes élémentaires qui forment notre organisation : d'entreprendre exprès des expériences pour découvrir l'action que les différents agents thérapeutiques exercent sur ces systèmes élémentaires; d'étudier les moindres nuances que ces systèmes prennent dans les différentes parties de notre corps, et d'après le même plan d'observer les altérations particulières qu'y produit un état morbide donné et d'y adapter une médication correspondante.

Voilà assurément une méthode propre à faire avancer l'étude positive des maladies : mais à l'instant où la parque cruelle trancha le fil de la vie au célèbre anatomiste, la besogne de bâtir un système de thérapie fondé sur l'école anatomique, n'était pas si facile. Il est d'ailleurs très-rare que les procès morbides se bornent à un seul tissu; ordinairement ils s'étendent de proche en proche et envahissent fréquemment tous les systèmes dont l'ensemble forme un organe entier. Bichat donc avec cet esprit d'intuition, qui était l'apanage de son

talent extraordinaire, nous a enseigné à étudier la maladie en détail et à saisir la nature en flagrant dans les différents tissus de notre corps: mais comme les divers tissus ou systèmes élémentaires (le cellulaire, nerveux, vasculaire, etc.) se groupent ensemble pour former les organes, et comme les organes sont destinés à jouer les fonctions dont se compose la vie, et que la maladie n'est autre chose que l'altération des fonctions de nos organes, il en résulte que *la maladie est une entité complexe, c'est-à-dire le résultat de la lésion de tous ou presque tous les tissus ou systèmes élémentaires dont est formé un organe donné avec lésion de son jeu fonctionnel:* d'après cette étude analytique je crois que l'arbitraire doit être pour toujours banni de la pathologie et de la thérapeutique; et ce sera grâce à l'école anatomo-physiologique.

En lisant tout jeune encore les œuvres classiques de Bichat, et goûtant en même temps les plus grandes découvertes physiologiques, cette idée brilla tout de suite à mon esprit, et dès mon premier début dans la carrière médicale j'ai entrevu d'emblée ce critère synthétique qui n'était que le résultat des études analytiques à peine ébauchées par cet illustre maître (1). La thérapeutique que j'ai adoptée s'est moulée sur cette grande idée mère, et je dois avouer, avec joie et avec reconnaissance au Très-Haut, que les résultats ne pouvaient être pour un débutant ni plus flatteurs, ni plus consolants.

Quelle est l'image que je me fais de la maladie, et quelle est donc la voie que je juge plus convenable pour la guérir? Voilà deux questions capitales qu'il importe de résoudre d'une manière absolue et sans réticences: *That is the question.*

(1) Dés le commencement même de mon exercice clinique on m'accusa de m'éloigner de l'homœopathie, sans cependant dire que je fisse de l'allopathie : ils n'ont pas manqué non plus les beaux esprits qui disaient que je faisais de la *médecine à la Belotti.....* Je l'avoue franchement : ce n'était ni de l'allopathie, ni de l'homœopathie telle qu'elle est sortie des mains d'Hahnemann et de ses disciples, mais c'étaient déjà en partie les premiers germes de la nouvelle médecine spécifique, dont l'anatomie et la physiogie sont les phares, et avec laquelle j'obtiens maintenant les résultats les plus satisfaisants.

La maladie est un dérangement des fonctions que nos organes sont chargés d'exécuter.

La manière la plus prompte et la plus sûre de la guérir est d'enlever les obstacles (tolle causam) *qui en enrayent les rouages, suspendent ou égarent la normalité de leurs actions.*

Parler des définitions variées et contradictoires que l'on a données de la maladie ce serait faire l'histoire de la médecine depuis Hippocrate jusqu'à nous. De même que la pureté du Dictionnaire est, selon moi, le vrai cachet de la droiture des mœurs publiques, la définition de la maladie est l'image des différentes vicissitudes par lesquelles la médecine a passé. Chaque novateur enfantait une définition qui devait sanctionner des théories plus ou moins justes : le traitement des maladies était réglé aussi en conséquence: mais parmi toutes, celle qui est la plus naïve et qui a traversé les siècles grâce au profond respect que l'on a toujours eu pour le père de la médecine, est que: « La maladie est une réaction de l'organisme pour se débarrasser du principe morbide ». Mais de quel principe morbide?... Qu'est-ce que c'est?... Qui a jamais connu le principe morbide?... C'est bien évidemment vouloir s'abuser sur un mot (1).

Mais en acceptant pour vraie ma définition, qui est pourtant l'expression parlante des faits qui se passent à chaque instant en nature (un œil malade est dérangé dans sa fonction visive, etc.), il n'est plus question de stimuler d'après Brown, ni de contre-stimuler d'après Rasori, Tomasini, etc., ni d'ôter l'irritation, ni de se jeter aveuglement à la recherche des sym-

(1) D'après cette définition il s'ensuivrait que les maladies seraient des bonheurs, des occasions favorables de la part de notre corps pour chasser hors de lui le principe morbide... il s'en passerait cependant volontiers le malheureux qui, très-bien portant quelques instants auparavant, attrappe, pour s'être exposé à un courant d'air, une fluxion de poitrine qui le conduit aux bords du tombeau..... Si les thèses médicales n'étaient pas des questions trop sérieuses pour être traitées par le calembour, on pourrait sur une pareille définition composer un jeu de mots assez joli : car elle pourrait être réduite à ceci : La maladie est une réaction de l'organisme pour se débarrasser d'un principe morbide qui le rend malade : ce qui reviendrait à dire que l'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive.

ptômes comme prétendrait Hahnemann, mais de fixer exactement le diagnostic de l'organe malade et de chercher à rétablir la normalité de sa fonction: or, comme d'après les meilleures classifications des maladies, celles-ci se divisent en inflammatoires, aiguës et chroniques, en *humorales* spéciales comme la diathèse scrofuleuse, et en spécifiques comme la syphilis, et en nerveuses; et que toutes ces nuances pathologiques peuvent affecter plutôt un organe qu'un autre, il suffit d'éteindre ces affections morbides de manière que l'organe n'éprouve plus la moindre gêne dans sa fonctionalité sans se soucier s'il s'y trouve le surcroît ou le défaut de vie, ou s'il y existe la qualité irritative, etc.....

La méthode qui se propose d'atteindre ce but, et que je vais livrer au domaine public, s'appelle médecine idioiatrique ou spécifique des maladies des organes, ou médecine anatomophysiologique (1).

La tendance à la recherche des spécifiques pour la prompte guérison des maladies remonte aux époques les plus reculées de la médecine: mais aussi à cet égard les savants se trompèrent sur le choix le plus convenable pour rejoindre ce but important: comme d'habitude, ils cherchèrent des spécifiques pour combattre soit l'inflammation, soit la fièvre, soit le spasme, soit l'atonie, soit une maladie épidémique, soit toute autre maladie quel qu'en fût le siége: et n'ayant pour guide aucun principe fixe, ce fut un vrai hasard s'ils réussirent à en découvrir trois, c'est-à-dire la *china*, le *soufre* et le *mercure*, qui sont encore loin de mériter le nom de spécifiques d'une manière absolue.

Éclairé par ces travers de l'esprit humain, en acceptant pourtant avec empressement tout ce qu'il pourrait y avoir de bon et d'utile dans tous les systèmes de médecine, je crois, grâce à un rayon du ciel, avoir saisi le fil d'Arianne et m'être dégagé de ce périlleux labyrinthe, et voici comment:

(1) Du grec *Idios* spécial ou spécifique, et *iatria* art de guérir, c'est à dire: *Médecine spéciale ou spécifique*. Le traitement des maladies humaines, d'après cette médecine, pourrait s'appeler aussi *Idiothérapie*.

En réfléchissant, comme j'ai déjà exposé, que la maladie est un enrayement dans les fonctions des organes, si on peut parvenir à trouver un moyen qui puisse éloigner ces entraves et remédier aux ravages que la maladie aura produits pendant sa durée, on aura découvert un vrai spécifique des maladies par lesquelles cet organe peut être affecté, et on aura ainsi le spécifique des maladies du cerveau, de l'œil, du cœur, etc.; et voici comment je m'y suis pris pour arriver à cette importante découverte.

Je me suis proposé d'obtenir les données suivantes: 1° Étude de la structure intime des tissus élémentaires. 2° Étude de l'action que les différents agents thérapeutiques exercent sur ces tissus, et des modifications qu'ils y produisent. 3° Étude de la proportion dans laquelle ces tissus entrent dans la formation d'un organe. 4° Étude des modifications que les maladies produisent dans les rapports des différents tissus qui forment l'ensemble d'un organe. 5° Étude, de nouveau, de l'action (1) des médicaments sur l'organe entier et des modifications que leur usage est susceptible d'y produire. La sixième donnée sera la connaissance des différents agents thérapeutiques qui, d'après leur action élective sur les tissus élémentaires et sur un organe déterminé, doivent se grouper pour former le spécifique de ses maladies, parce que ainsi composé, le spécifique embrasse la maladie dans ses parties

(1) La connaissance de l'action des médicaments soit sur les tissus élémentaires, soit sur les organes, je l'ai tirée en grande partie en interprétant la valeur physiologique des expériences d'Hahnemann: je n'ai pas non plus négligé les notions plus positives qu'on possède sur la matière médicale depuis Hippocrate jusqu'à Trousseaux et Pidoux, et en examinant particulièrement les observations des toxicologistes plus célèbres. Persuadé aussi que la guérison des maladies ne date pas seulement d'Hahnemann, comme prétendraient certains homœopathes, qui rejètent l'étude des remèdes par l'expérience dans les maladies (*ab usu in morbis*), j'ai largement puisé dans les faits authentiques des guérisons des maladies par l'usage de tel ou tel autre médicament, rejetant avec dédain toute espèce d'esclavage scientifique, j'ai écarté tout ce qui pouvait être douteux, et je me suis emparé indifféremment de tout ce qu'il y avait de bon et d'utile dans les divers systèmes.

et dans son ensemble, dans ses causes et dans ses effets, avec parité d'action entre le mal et les remèdes, entre la composition morbide et la composition thérapeutique: *paria paribus curantur.*

Après une étude consciencieuse de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie de tous les organes de notre corps, je suis arrivé à la découverte de 25 médications ou spécifiques correspondants à autant de fonctions ou conditions vitales essentielles, qui ont lieu dans notre organisme. Mais comme il se rencontre presque toujours des complications qui empêcheraient le vrai spécifique des maladies d'un organe de déployer toute sa puissance, ainsi, de la même façon que tout médecin prudent n'administre jamais la china et n'entreprend une cure sérieuse sans préparer son malade, et en réfléchissant qu'il n'y a qu'une seule manière par laquelle la vitalité commence à s'écarter de son type normal, je suis parvenu à composer un spécifique général qui convient aux prodromes de toutes les maladies et surtout des maladies inflammatoires: ce spécifique, que j'appellerai spécifique préparatoire, commun au commencement de presque toutes les maladies, porte les médications de ma nouvelle méthode au nombre de 26.

On voit donc que, moyennant un travail analytique immense, je suis arrivé à un résultat synthétique extraordinaire, et que la thérapeutique est réduite comme par enchantement à un degré de simplicité et de positivisme étonnant.

Supposez en effet qu'on soit appelé à soigner un malade atteint d'*ophthalmie aiguë*: après s'être assuré que la maladie ne dépend pas d'une cause spécifique, comme ce serait l'ophthalmie blennorrhagique, (1) syphilitique, on n'aura autre chose à faire que d'administrer pendant quelque temps le spécifique préparatoire jusqu'à ce que les symptômes généraux

(1) Les modifications aux règles générales que la vitalité particulière de chaque organe, ou la condition spécifique des maladies peuvent apporter à ma méthode, seront signalées à chaque chapitre qui traitera des maladies des organes en particulier.

inflammatoires soient assez apaisés et commencent à marquer un peu de déclin: après cela on administrera le spécifique propre des maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux, jusqu'à ce que la maladie soit parfaitement effacée; et sous peu de temps en effet on aura la satisfaction de voir le malade parfaitement rétabli. Maintenant ouvrez un traité quelconque d'ophthalmo-thérapie et vous ne tarderez pas à apercevoir quel arsenal de moyens les plus différents et les plus contradictoires les médecins de toutes les époques ont déployé sans qu'aucun de ces praticiens soit d'accord avec ses collègues pour attribuer à un seul remède la même efficacité, parce que chacun se règle d'après des systèmes et des idées préconçues, et voit la maladie et l'action du médicament à travers d'un prisme optique à lui... Ouvrez maintenant un répertoire homœopathique, au chapitre *ophthalmie*, et vous ne trouverez pas moins de 50 a 60 remèdes les uns après les autres, sans que vous sachiez si vous devez commencer par la tête ou par la queue... Quel guide pour un jeune médecin et quelle confiance pour un pauvre malade!.... Et songer que ce qui arrive pour cette maladie arrive aussi pour toutes les maladies humaines!....

Mais je n'ai nullement l'intention de faire une brochure de critique: je désire que mon livre soit exempt de tous les vices de la déclamation, et essentiellement utile à mes malades: c'est pour eux que j'écris et c'est à eux que je souhaite tout le bien possible: pour cela je m'empresse de sortir de ce dédale... Qu'ils sachent donc que l'exemple que j'ai avancé à l'égard de la maladie oculaire peut servir pour toutes les maladies des organes de notre corps, le cerveau, l'oreille, la bouche, le nez, les poumons, etc., et qu'en cas de maladies desdits organes, le traitement à suivre sera d'employer d'abord le spécifique général jusqu'à ce qu'on observe une rémission dans les symptômes de la maladie; à cette époque on commencera l'usage du spécifique propre des maladies de ces organes et on le suivra jusqu'à la disparition parfaite de toute manifestation morbide: des règles appropriées seront tracées dans les chapitres particuliers de mon traité: qu'ils

sachent aussi que ces lignes sont le fruit d'une expérience variée et sévère qui dure depuis plusieurs années, et qui fut couronnée par des succès éclatants: je peux dire sans crainte que le succès de ma nouvelle thérapeutique est assuré d'avance: je ne prétends pas affirmer que le dernier mot soit dit en médecine; j'écouterai avec reconnaissance et docilité les conseils que toute personne bienveillante voudra m'adresser et j'en ferai trésor: à ceux qui, incapables de rien faire, trouvent toujours que rien n'est bien fait, je réponds avec le poète: *quod non potui, faciant meliora potentes.*

Les spiritualistes admettent que tout mortel est sauvegardé par un être supérieur qu'ils appellent esprit bienfaisant: j'accepte leur foi, que je transporte sur un être de ce monde. Un être aussi savant que modeste m'a beaucoup aidé à jeter les premières bases de cet édifice et peut-être sans lui je n'aurais pas encore songé à me mettre à l'œuvre: oui, mon très-cher oncle le noble Abbé SOLERI Chapelain de S. R. M., à l'exemple de son confrère le vénérable Père ESPANET, doué des deux premières qualités nécessaires pour un bon médecin qui sont: intuition médicale et un cœur sensible aux souffrances des malades, dès sa jeunesse même s'est livré à des études solides sur la médecine, et peu satisfait, comme moi, de sa certitude, s'est efforcé en tout temps de frayer une route moins détournée et qui conduisît plus directement au but sûr: nous avons fait ensemble sur un nombre prodigieux de malades, qui se présentaient à une consultation journalière et pendant plusieurs années, des essais les plus variés. Puis lui, n'étant pas comme moi détourné par les soucis d'une clientèle étendue, il a pu rallier tous ces faits, de façon que nous les avons ramenés à une loi générale. Dans nos très-fréquentes causeries scientifiques nous nous empressâmes de nous désabuser de tout ce qui n'avait pas trait à l'utilité pratique pour les malades, et nos vues médicales comme par un heureux instinct se trouvèrent toujours dans une parfaite harmonie, et les corollaires scientifiques et pratiques de ce livre sont le fruit de nos communes études: une

preuve de plus donc de ce que j'ai avancé au commencement de cette préface, que tout le monde a travaillé à la grande œuvre de la médecine, et que ce sont l'étude et la bonne volonté et non les degrés académiques qui font le vrai médecin, comme ce sont les qualités morales et non les titres et les richesses qui font l'homme honnête. Enfin lui et moi, n'oubliant jamais cette sublime vérité que *homo sum et nihil humani a me alienum puto*, nous avons toujours tâché de prendre pour égide ce grand arrêt de Pascal:

« L'homme est ni ange ni bête; mais le malheur est que « qui veut faire l'ange souvent fait la bête ».

NOUVELLE MÉDECINE SPÉCIFIQUE

CHAPITRE PREMIER

—

I. Avant d'entreprendre l'étude détaillée des 26 médications correspondantes à autant de groupes morbides, je crois à propos d'entrer dans quelques considérations sur la manière générale de soigner les malades, sur le régime diététique hygiénique et sur les modifications que le diagnostic et le pronostic peuvent subir d'après le traitement par la nouvelle médecine spécifique.

CHAPITRE DEUXIÈME

MANIÈRE GÉNÉRALE DE SOIGNER LES MALADES.

I. Une fois le médecin appelé à soigner un malade, il est entendu qu'il doit tâcher de le placer dans les meilleures conditions physiques et morales, et à l'abri des influences nuisibles: il est dès lors inutile de s'étendre sur ce sujet, car ce serait vouloir entrer dans des détails qui sont l'apanage même de la médecine du peuple. En effet tout le monde sait qu'il y a bien des maladies qu'on peut écarter avec des aides morales ou bien par de simples moyens hygiéniques, ou en enlevant une cause matérielle appliquée à l'organisme, comme une

épine ou corps étranger quelconque: parfois les rapports de position de nos membres sont déplacés et l'ordre des fonctions en est troublé, comme dans la fracture d'une jambe, d'un bras, etc. Il est évident qu'après avoir apaisé les premiers symptômes inflammatoires et même plutôt si on arrive avant le développement de l'inflammation, le premier devoir d'un médecin-chirurgien est de replacer les deux bouts de l'os brisé dans leur juste rapport, et de les maintenir avec les appareils opportuns: ce qu'on dit pour la fracture qu'on l'applique à la luxation. Enfin la règle fondamentale de toute bonne médecine, *tolle causam* (ôtez la cause), est aussi sans contredit la base de ma nouvelle méthode, et, je dirais de plus, elle en est la *conditio sine qua non.* Parfois dans nos organes s'accomplissent des métamorphoses si profondes, des changements matériels tels, que la texture anatomique en est complétement changée: malheureusement il s'y joint quelquefois une altération qualitative très-vénéneuse pour notre organisme, d'où il surgit la nécessité de trancher telle ou telle autre partie de notre corps pourvu qu'elle n'appartienne pas à un organe qui soit indispensable pour l'entretien de la vie. Dans ces douloureuses circonstances le médecin, après avoir épuisé toutes les ressources que ma méthode peut lui fournir, doit avec résignation s'armer de son bistouri chirurgical, et exécuter l'opération nécessaire. A ce propos cependant appuyé déjà à une expérience notable, je dois avouer avec joie que ma méthode peut diminuer de beaucoup les cas de pratiquer des opérations chirurgicales: et si on aura le bonheur d'être appelé à temps auprès du malade, on peut, avec toute facilité, très-souvent écarter les suites fâcheuses de ces maladies qui réclament la triste mais nécessaire œuvre de la chirurgie. Et quand même on n'aura pas toujours le bonheur de désarmer la chirurgie, ma méthode fournit cependant des moyens très-précieux pour préparer le malade avant l'opération et laisser des chances

très-probables d'une issue heureuse. Au surplus les médications de ma nouvelle méthode ayant toutes pour but de combattre la cause des *changements appelés organiques*, il s'en suit que les rechûtes qui s'observent si fréquemment après les opérations chirurgicales, sont si non complètement écartées, du moins considérablement diminuées. Et on verra comme dans le traitement des obstacles de l'urètre (qui se reproduisent avec une facilité étonnante) après avoir de beaucoup adouci le procédé opératoire, ma méthode a réussi à éloigner à jamais les rechûtes toujours si fréquentes et si désolantes. D'après le même principe on arrive aussi à détruire les tâches ou cicatrices de la cornée qui sont presque toujours l'issue fâcheuse ou d'une inflammation spéciale, ou spécifique, ou commune mal soignée de cet organe.

CHAPITRE TROISIÈME

RÉGIME DIÉTÉTIQUE ET HYGIÉNIQUE.

I. A côté d'une bonne médecine doit toujours se ranger un régime diététique et hygiénique bien entendu. Cette vérité hautement proclamée par Hippocrate dans son livre immortel *De aere, locis et aquis*, fut à toutes époques reconnue par les meilleurs praticiens comme une condition indispensable pour couronner l'action des médicaments et imprimer une marche heureuse à la maladie: cette question médicale mérite une attention toute spéciale de la part du clinicien observateur, qui doit, en philosophe dépouillé de tous les préjugés, se livrer soigneusement à l'étude des différentes idiosincrasies, ou manières particulières dont chaque individu peut être affecté par les agents soit intérieurs, soit extérieurs. Cette étude dégagée des opinions préconçues ne tardera pas à le convaincre

qu'on ne peut fixer pour tous les malades un régime réglé par un principe posé d'avance: tel aliment ou telle boisson ou tel air conviennent parfaitement à un malade, tandis qu'il serait très-nuisible à un autre affecté pourtant par la même maladie. Le soulagement qu'on peut tirer d'un agent hygiénique dans une maladie peut se changer en un bouleversement effrayant selon le tempérament du malade: une bonne tasse de café, qui, chez un individu phlegmatique souffrant de la digestion, constitue une boisson excellente, exciterait un orage dans les nerfs d'une femme vaporeuse et souffrant aussi de la digestion. Une boisson légèrement acidulée conviendrait parfaitement à plusieurs souffrances de l'estomac, tandis qu'elle exaspérerait une toux soutenue par une irritation des bronches, ou de l'arrière-gorge.

II. Un air sec et ventilé, qui serait à coup sûr meurtrier pour un phthisique doué de tempérament sanguin et sujet à des fréquentes hémorragies pulmonaires (tuberculose artérielle, galopante), est au contraire très-confortable au poitrinaire doué de tempérament lymphatique (tuberculose torpide), et en même temps d'une diathèse humorale de mauvaise qualité, et pourra aider cette misérable complexion en rehaussant le jeu de toutes ses fonctions générales et même en améliorant sous certains rapports les conditions morbides des poumons.

III. On doit aussi prêter beaucoup d'attention pour ce qui a rapport aux bains soit locaux, soit généraux, et surtout tâcher de jamais tomber dans l'exagération à l'égard soit de ces moyens, soit de l'air, ou des aliments: on a dans ces ressources naturelles des avantages thérapeutiques qui bien ménagés peuvent donner des résultats très-satisfaisants: mais comme il n'y a pas en ce monde chose excellente dont on n'ait abusé en dépit du bon sens, ainsi à l'égard de tous ces précieux moyens on s'est laisser entraîner dans des excès déplorables. En renversant l'ordre des choses on a placé ce qui devait être

secondaire au lieu de ce qui fut et devait être toujours primaire: il en surgirent ces exclusives et soi-disantes cures au lait, au riz, au bouillon, à l'eau froide, à l'air de telle ou telle autre vallée ou montagne..... Que de malheureux accablés de souffrances, et parfois même encore en lutte avec des étroitesses de fortune, se cramponnent dans quelque gouffre où gravissent les niveaux plus élevés au-dessus de la mer parce que leur médecin est partisan ardent de la médecine pneumatique? D'autres pour se débarrasser de leurs maux trainent pour longtemps une vie amphibie d'après les conseils d'un médecin qui croit dans la panacée universelle de Prieztnitz et qu'avec un exclusivisme cinique la déclare capable de guérir tous les maux du vase de Pandore.....

IV. Mais pour ce qui a trait au régime diététique, il était réservé à l'homœopathie de rejoindre les plus hauts degrés de l'exclusivisme qui frise presque le ridicule..... En établissant contre l'observation positive de tous les siècles, que deux agents médicamenteux soient troublés dans leurs actions mutuelles s'ils se rencontrent en même temps dans notre corps, elle a banni toute substance douée d'odeur, de saveur, de qualité aromatique quelconque. On s'est cloué dans une monotonie alimentaire sans goût et sans attrait, et capable d'abîmer l'estomac le mieux constitué: on s'obstina à proclamer pendant longtemps cette dénégation des plus simples lois hygiéniques comme le seul régime diététique possible dans la cure homœopathique. On a rigoureusement défendu aux malades l'usage du café, des acides, comme vinaigre, suc de citron, etc.: on les a prévenu contre la fâcheuse influence des odeurs en menaçant le pauvre malade ainsi terrifié et devenu presque hypocondriaque de la nullité du traitement en cas de trasgression... De telles exagérations n'auraient pas même pu être exécutées par un misanthrope qui se serait enfermé dans une chambre soigneusement close.... Le jardinier exposé, grande partie

de la journée, aux piquantes émanations du jasmin, le parfumeur, le droguier, et bien d'autres classes sociales devraient être en conséquence privés des bienfaits de cette médecine?... Un malade à demi guéri par cette méthode, éprouvera-t-il une rechûte instantanée parce qu'il a eu le malheur de s'arrêter un instant avant la boutique d'un coiffeur, ou bien il aura, pour se débarrasser d'un embarras gastrique momentané, avalé une tasse de café?..... Qu'ils soient donc pour toujours effacés de la science sérieuse tous ces enfantillages. Une foule de substances, au contraire, que l'homœopathie proscrit avec un rigorisme que rien ne saurait excuser, adroitement ménagées peuvent nous rendre des services immenses sans gêner dutout la méthode curative: c'est ainsi que chez un sujet épuisé par une longue maladie, ou très-affaibli par une violente affection et une diète rigoureuse, une petite dose de vin généreux peut en relever les forces en attendant que les remèdes puissent déployer leur action: quelques gouttes d'eau distillée de menthe peuvent faire cesser sur l'instant même une défaillance chez une femme nerveuse, une tasse de café aider la digestion et dissiper les frissons chez un individu saisi par le froid sans que pour cela la cure de la maladie principale soit, le moins du monde, interrompue.

V. On rencontre des états morbides de l'estomac où la vitalité de cet organe est tellement affaissée et sa sensibilité émoussée qu'il est nécessaire de faire usage des viandes rôties et prudemment assaisonnées par quelques épiceries pétillantes afin d'en secouer la force digestive. Pour chaque tempérament, enfin, pour le caractère spécial de chaque maladie il faut que le médecin y adopte un régime diététique et hygiénique propre: mais rien de plus absurde que de dresser une échelle de substances proscrites, et de l'envisager comme règle absolue dans la cure de toutes les maladies; quant au régime donc qu'il devra être suivi par le malade qui voudra se soigner

avec ma méthode curative, je ne le saurais mieux résumer qu'en disant: *que pour lui tout peut être permis, comme tout peut être défendu.*

CHAPITRE QUATRIÈME

DIAGNOSTIC.

I. Il est inutile que je m'efforce de faire ressortir la grande importance de la part tant du médecin que du malade que le diagnostic soit fixé d'une façon claire et positive. Ce n'est pas ici le cas de tracer une guide pour arriver à ce but qu'on doit atteindre moyennant la connaissance approfondie des différentes branches scientifiques qui sont le partage de la médecine: au reste j'entrerai dans les détails que je croirai plus nécessaires lorsque je traiterai des maladies spéciales qui affectent et troublent l'action de chaque organe en particulier: je dirai seulement en passant comme le diagnostic auprès du malade doit être pour le médecin un travail intellectuel très-rapide et qui embrasse d'un seul coup le passé, le présent et l'avenir pathologique du sujet qui se confie à ses soins, et qu'il n'est pas seulement le côté le plus directement utile de la médecine, mais aussi le plus brillant: c'est grâce à un bon diagnostic qui est l'apanage des notions théoriques et de la pratique du clinicien, que celui-ci, en parfait connaisseur du terrain où va se livrer la lutte de la science contre la maladie, est relevé à ses propres yeux, et agit avec franchise, et d'une manière dégagée de tout tâtonnement en inspirant cette confiance morale si nécessaire aux malades et à ceux qui les environnent.

II. Il est bien à plaindre le malade, dont le médecin après en avoir observé les traits de la physionomie (miroir parlant des conditions organiques intérieures), et après l'exposé de

quelques-uns des principaux symptômes, ne conçoive tout de suite l'ensemble et la nature de la maladie, et n'ébauche un plan général de cure: ces longs interrogatoires, ces vagues digressions dans lesquelles on laisse errer le malade, prouvent ou qu'on veut *poser* ou qu'on n'a pas frappé au but, et dans ce dernier cas il n'existe pas ce rapport d'intelligence presque magnétique qui se passe entre malade et médecin, et si utile pour le traitement. En général, aussitôt qu'on aura acquis une idée assez claire et synthétique de la maladie, il vaut mieux imposer silence au malade, et après lui avoir tracé un tableau symptomatique bien laconique, lui demander s'il ressemble en tout aux nuances de ses souffrances: par ce moyen on écarte la répétition de bien de choses inutiles, on impressionne favorablement le malade, on gagne du temps, et on se tire de beaucoup d'ennui.

III. Voilà le vrai cachet qui doit distinguer le médecin habile, modeste et consciencieux; mais comme moi, humble ouvrier de l'humanité, je n'ai en aucune façon la prétention d'enseigner à Minerve et écrire à l'adresse des médecins, mais c'est aux malades que j'ai voué mes fatigues, ainsi après leur avoir donné une idée du diagnostic scientifique, je leur indiquerai de quelle manière ils doivent s'y prendre pour connaître leurs souffrances, et une fois connues, les soulager et les guérir. Le malade qui voudra par lui-même suivre ma méthode après un examen attentif sur la qualité et la localité de ses maux, doit tâcher de comprendre quelle est la fonction de son corps qui est la plus lésée: il cherchera aussi si c'est une seule fonction ou plusieurs, c'est-à-dire, si la maladie est simple ou complexe: après avoir résout ce problème très-facile *de quoi et où je souffre?* aidé par le bon sens, et par les notions les plus élémentaires de l'anatomie, il pourra savoir quel est l'organe dont la fonction est lésée: ce sera l'œil, s'il y aura des troubles dans la fonction visive, le nez si on

remarquera un trouble dans la fonction olfactive, le poumon, le cœur s'il y aura des souffrances dans les fonctions respiratoires et circulatoires: arrivé à ce point ma méthode le guide avec une précision mathématique, et la plus part du temps il pourra se passer aisément du médecin en se guérissant par soi-même, car quand il connaît l'organe malade il sait d'avance qu'il n'aura besoin que d'employer le spécifique général, et après le spécifique propre de l'organe atteint, ou employer le spécifique d'autres organes en cas que ceux-ci fussent envahis par un débordement de la maladie primitive.

CHAPITRE CINQUIÈME

PRONOSTIC

I. Une fois reconnue la maladie, il est du devoir du médecin envers les parents des personnes qui se confient à ses soins, de leur porter un jugement plus ou moins probable sur l'issue de la maladie: on comprendra aisément de combien de prudence et de quels ménagements il devra en pareilles circonstances s'entourer: si ce fût seulement l'estime du médecin qui fût en jeu je m'en occuperais pas du tout: ce serait du pur intérêt personnel auquel chacun devrait songer, mais il s'agit de sauvegarder des intérêts d'un ordre bien plus élevé, tel que sont le repos et la tranquillité physique et morale des familles.

II. Le premier devoir du médecin est d'essayer tous les moyens pour guérir, ou du moins pour soulager ses malades; et quand on est assez malheureux de ne pouvoir obtenir que la dernière chance (et cette consolation vous manque parfois aussi) il doit du moins tâcher de ne pas laisser de

fâcheux regrets à ceux qui survivent. Ce n'est pas que je prétende que le médecin joue le rôle ni de l'avocat, ni du missionnaire, mais qu'il expose en son vrai jour la réalité du danger, sans l'exagérer pourtant, et la nécessité de la part du malade de s'acquitter de ses devoirs envers la religion, et envers la société civile.

III. En présence de cas très-graves, le médecin doit à la fois prendre une allure la plus rassurée, des manières les plus bienveillantes envers son malade, et s'armer d'une physionomie d'airain qui ne laisse percer sur son visage l'imminence du danger: c'est au timbre de la voix, aux gestes, aux émotions de la face du médecin que le malade tourne et fixe les regards scrutateurs pour y saisir la gravité de sa maladie: en général dans les cas même les plus désespérés, tout en admettant la gravité et sans se bercer dans des illusions chimériques, il ne faut jamais que le médecin perde le dernier fil de l'espoir..... C'est toujours avec la conviction d'exciter encore quelque ressource inconnue de la nature qu'on livre ces luttes acharnées corps à corps avec les maladies les plus redoutables, et qu'on ne lâche prise qu'après en être sorti victorieux ou avoir succombé au combat..... Ça ne pourrait moralement arriver du moment où vous aurez admis d'une manière absolue que pour votre malade il n'y a plus de salut..... Comment voudriez-vous donner de la vie à un mourant tandis que vous avez vous-même la mort dans votre âme?.....

IV. Comme le diagnostic, le pronostic découle de la connaissance des différentes branches dont résulte l'ensemble de la médecine. Mais sous ce rapport ma méthode peut fournir un critérium qui est destiné dans beaucoup de cas à nous donner des grands éclaircissements. Le lecteur se rappelera de cette grande règle thérapeutique, savoir qu'avant d'administrer au malade le remède spécifique

pour les maladies d'un organe atteint par la maladie, il est toujours nécessaire de le faire précéder par le spécifique général, afin de préparer le chemin et faciliter l'action au vrai spécifique: or, à peu d'exceptions près, si ce spécifique général reste complètement inactif sans produire aucune nuance, aucun changement sur l'ensemble de la maladie (1). si le pronostique ne sera pas tout à fait fâcheux, il devra du moins être tout à fait réservé. La résistance à ce grand modificateur des conditions morbides, prouve que dans notre organisme se cache un principe ennemi profondément enraciné, et qui menace d'en miner la constitution: pour cela le médecin doit se tenir sur ses gardes..... *Latet anguis in erba.*

CHAPITRE SIXIÈME

DE QUELQUES MÉDICATIONS EXCEPTIONNELLES ET DU TRAITEMENT EN PARTICULIER DES MALADIES D'APRÈS LA NOUVELLE MÉTHODE SPÉCIFIQUE.

I. J'ai déjà donné un aperçu général sur le traitement des maladies humaines: dans ce chapitre je m'occuperai plus particulièrement du traitement à employer d'après ma nouvelle méthode. Mais avant d'aborder ces graves questions, je sens que le lecteur est dans son bon droit de me demander si ma méthode est exclusive et repousse en les taxant d'inutilité ou

(1) Il y a des maladies qui par leur nature, une fois débutées, ont une marche ascendante, je dirais paraboliq ue; quoique le spécifique commun ne puisse pas les enrayer, néanmoins l e médecin adroit, s'aperçoit tout de même si la maladie prend une allure franche, si des complications qui existaient auparavant disparaissent, s'il y a un juste équilibre entre l'excitation du système nerveux et du systèm e sanguin, etc. Enfin si la maladie menace de s'écarter de la route, qui, d 'après une convention universellement acceptée, les pathologistes lui ont assignée.

les bannissant comme dangereuses certaines applications thérapeutiques sanctionnées par une expérience séculaire, et indiquées par la raison scientifique. L'esprit de tolérance qui informa ce travail jusqu'à présent devrait déjà l'avoir détrompé; mais dans une question de vie ou de mort, comme c'est la santé des malades, j'éprouve le besoin de m'expliquer sans détours.

II. J'ai ailleurs insisté sur le devoir que le médecin a de ne pas négliger une foule de petits moyens qui sagement employés et à propos peuvent aider de beaucoup la cure des maladies. Un bain ordonné à temps, l'application raisonnée d'un cataplasme, et même dans des circonstances exceptionnelles et suprêmes d'un véscicatoire (1), l'usage de certains aliments et boissons à préférence d'autres, et dans quelques maladies un changement d'air opportun peuvent être la source d'effets étonnants. Mais outre ça il y a des médications solennelles que ce serait un crime de méconnaître, et qui feront à jamais partie intégrante du patrimoine de la médecine consciencieuse et éclairée. La saignée dans l'apoplexie cérébrale sanguine (2) ou traumatique avec épanchement hémorragique caractérisé par la paralysie latérale des membres et du visage est hautement réclamée par toutes les connaissances plus positives que la pathologie et la physiologie nous fournissent sur la nature de cette redoutable maladie. La physiologie en effet

(1) Il est sensé qu'il ne s'agit que de ces cas fort-rares où des organismes affectés par des dyscrasies humorales évidentes, ont besoin d'être, dans le plus bref délai de temps possible, déchargés d'une quantité d'humeurs qui pourraient endommager quelque organe, comme le poumon, etc., ou bien qu'il s'agira de secouer, en désespoir de cause, la vitalité, qui dans certaines maladies, comme quelque espèce d'apoplexie, est tout-à-fait engourdie ou presque paralysée: *extremis malis extrema remedia.*

(2) Dans l'apoplexie séreuse ou nerveuse, ou par cause gastrique, ou chez un individu travaillé par des chagrins profonds ou bien provenant d'un vice organique de cœur, la saignée ne ferait que hâter l'issue fâcheuse de la maladie.

nous apprend qu'en opérant le vide dans le système circulatoire on hâte l'absorption et par conséquence on écarte les effets pernicieux de la pression cérébrale qui est la suite de l'épanchement hémorragique. Dans certaines congestions pulmonaires, veineuses, passives chez des sujets pléthoriques et doués d'une cage osseuse du thorax mal conformé, avec bouffissure du visage, couleur violacée des lèvres et des yeux, râle et respiration étouffée, pouls presque éteint et imperceptible, froideur du corps, que voulez-vous faire si non tirer du sang, afin d'ôter une cause matérielle qui foule la force dynamique et l'enchaîne à tel point de la rendre incapable de la moindre réaction salutaire? Une fois remplie cette indication suprême vous pourrez administrer le médicament approprié qui pourra relever la vitalité engourdie de cet organe par l'engorgement veineux: mais le bon sens se révolterait contre vous si vous cherchiez d'administrer tout autre remède, et surtout un remède dynamique contre ce cadavre qui vit encore.....

III. Chez les femmes douées de tempérament sanguin et pléthorique prononcé, et dont la menstruation fut toujours abondante, une fois arrivées à l'âge de retour après quelques mois de suppression des bénéfices lunaires, on voit surgir des étourdissements, des bouffées de chaleur, des étouffements respiratoires qui doivent absorber toute l'attention du médecin. En pareil cas une application de sangsues aux vaisseaux hémorroïdaux ordonnée à propos peut prévenir des accidents bien regrettables (1).

(1) Je n'oublierai jamais le cas d'une dame douée de tempérament sanguin et ayant toujours eu la menstruation très-abondante, arrivée à l'âge critique, par suite d'un arrêt de cinq mois, elle éprouvait tous ces symptômes d'une pléthore sanguine bien marquée. Au surplus des vertiges à la faire chanceler, et des étouffements respiratoires avec palpitation de cœur pénible, me faisait redouter une attaque d'apoplexie ou du moins de congestion cérébrale, surtout que cette maladie était de famille..... Après avoir convenablement domptée la condition dynamique générale de cette pléthore, j'ai ordonné une application de sangsues à l'anus, dont l'ef-

Je ferai pourtant observer que ce moyen ne resterait seulement sans effet, mais réussirait même nuisible, si on ne commençait à apaiser l'orgasme cardio-vasculaire avec une bonne dose du spécifique général et suivi pendant deux ou trois jours. L'irritation locale produite par la morsure de ces petits animaux retentirait sur le système circulatoire général, et pourrait hâter la solution fâcheuse du drame qu'on cherche justement de prévenir.

IV. On rencontre des embarras gastriques, soit muqueux, soit bilieux, ou causés par des substances mal digérées ou prises en trop grande quantité, où quelques centigrammes de

fet fut surprenant : la noble dame très-satisfaite de cette ordonnance, dont elle en entrevoyait la nécessité, s'offrit de se la faire faire en cachette craignant de porter atteinte à ma réputation en qualité de médecin homœopathe: tout en rendant hommage et témoignant ma vive reconnaissance pour l'intérêt et la délicatesse que son cœur bien fait l'inspirait à mon égard, je lui ai répondu :

« Chère Dame,

« Ce que je vous ordonne est le cachet d'une conviction scientifique « inébranlable, et qui d'après moi ne pourrait être remplacé par aucun « autre moyen, et je vous l'ordonnerais au milieu même d'une assemblée... « de femmes seules cependant..... ».

Qu'on ne croie pas cependant que je veuille prêter mon appui à la routine commune, avec laquelle on dérègle la circulation et on porte de très-graves atteintes à la crase du sang chez les femmes arrivées à l'âge critique par la méthode habituelle, et parfois même mensile, des saignées et des sangsues ; ce serait vouloir abuser d'un moyen très-précieux en vérité. mais qui veut être employé avec autant de réserve que d'empressement lorsqu'il est indiqué par des circonstances suprêmes. Malheureusement l'aide que je recommande dans des occasions tout-à-fait exceptionnelles, a reçu une application générale, et les désordres qui en suivent dans les phénomènes de la circulation et les altérations dans la composition du sang relevées par les symptômes hydropiques, entrainent au tombeau bien de pauvres femmes, victimes de cet abus déplorable. Quant à moi, appuyé à une expérience imposante, je puis affirmer que sur cent femmes affectées de la ménoposie, trois seules auront besoin de recourir à ce moyen une ou plusieurs fois dans cette époque critique de leur vie : car moyennant une cure sage et rationnelle, la sanguinification devient moins active et abondante, et la femme pourra traverser sans danger cette période périlleuse.....

tartre émétique m'ont rendu des services très-saillants et empêché le développement d'une gastrite muqueuse, bilieuse etc. Dans quelques-unes de ces indigestions formidables produites par l'ingestion de matières lourdes et grossières ou bien par quelques-uns de ces excès dans le manger et dans la débauche, qui flétrissent la dignité humaine, qui s'aviserait de recourir à tout autre moyen qu'à l'émétique (1) ou à l'usage de quelques gouttes de teinture alcoolique d'ipécacuana? Il existe aussi des maladies entretenues par une cause matérielle qui, sous l'influence de certaines circonstances, s'appliquent à la surface de notre corps, dans lequel elles pénètrent par suite des solutions de continuité, et rayonnnent leurs effets dynamiques par la voie des nerfs dans l'organisme entier: de ce genre est la morsure du chien enragé, qui doit être traitée d'abord par le fer rouge afin de détruire en place, si on arrive en temps, la cause matérielle qui est le virus hydrophobique. On combattera après les effets dynamiques par le spécifique que j'indiquerai lorsque je traiterai des maladies de la gorge (2).

V. Dans la syphilis primaire, c'est-à-dire dans le chancre primitif, l'usage extérieur de quelques centigrammes de deu-

(1) C'est dans le cas d'indigestion d'une substance qui, par sa mauvaise qualité et par son excessive quantité, deviendrait un corps presqu'étranger à l'estomac, qui serait réduit à l'impuissance d'y réagir contre moyennant le vomissement; mais si c'est une condition morbide de l'estomac, soit nerveuse, soit irritative, inflammatoire ou adynamique, qui soit la cause de l'indigestion, il faudra bien se garder de recourir à ce moyen, et nulle autre méthode pourrait remplacer les spécifiques de la nouvelle médecine.

(2) Que l'on ne croie pas que je me flatte d'avoir eu le grand bonheur de découvrir un spécifique contre cette redoutable maladie. C'est seulement *a priori* et par induction que je suppose que le spécifique des maladies de l'appareil guttural ou organe de la déglutition doive convenir contre cette maladie: malheureusement l'expérience clinique ne s'est pas encore prononcée, parce que je n'ai pas encore eu l'occasion de traiter un sujet hydrophobique.

tochlorure de mercure, moyen qui chimiquement peut neutraliser le virus syphilitique, rend des services éminents: en absorbant par sa qualité chimique spécifique le virus qui s'écoule de l'ulcère vénérien, empêche une plus grande diffusion de la maladie contagieuse: et en attendant le spécifique indiqué par ma méthode anéantit les ravages que le virus aurait déjà pu causer dans l'intérieur de l'organisme et par cette double médication convenablement combinée on évite le développement de la syphilis constitutionnelle.

VI. Dans la cure des fièvres intermittentes pernicieuses dont la répétition d'un accès pourrait foudroyer même un athlète, l'administration de tout autre remède qu'une grosse dose de persulfate de chinine serait un crime de lése-humanité (1)..... Une fois coupé l'accès et éloigné le danger pressant, il est cependant nécessaire de soumettre le malade à la cure du spécifique que j'indiquerai pour en combattre les suites et en empêcher la rechute. Dans toutes autres fièvres intermittentes, même paludiennes, au contraire, ma méthode fournit des moyens très-énergiques pour une guérison radicale, prompte, sûre et exempte de toutes ces péripéties désastreuses qui surviennent après l'usage et l'abus du quinquina.

VII. Il arrive aussi le cas où il y a nécessité pressante de débarrasser les dernières voies intestinales d'une quantité extraordinaire de matières alvines, suite d'une constipation opiniâtre (2). Une purgation sagement administrée s'en acquitte très-bien et sans déranger en rien le plan de la cure.

(1) J'entends de parler de ces fièvres pernicieuses chez lesquelles l'administration de 60 centigrammes de quinquina en arrête l'accès à coup sûr, tandis que 30 centigrammes laisseraient mourir le malade..... rien d'ailleurs d'étonnant, parce que cette dernière dose n'est pas en proportion suffisante pour neutraliser le miasme de la fièvre pernicieuse.....

(2) Dans les cas ordinaires on combat la constipation très-heureusement avec le spécifique de l'appareil gastro-entérique: sous ce rapport ma méthode est aussi bien supérieure à l'homœopathie laquelle est dans l'impossibilité absolue de remplir cette indication. Elle est aussi bien supérieure

VIII. Dans une irritation bronchio-pulmonaire, ou dans une suppuration pulmonaire chez les tuberculotiques, quelque dose de lychen peut très-bien aider la nature à détacher le catarrhe et produire beaucoup de calme au malade.

IX. *Médecine de complaisance.* — Quoique le médecin tout en employant des façons douces et courtoises, doive être inébranlable aux caprices et aux exigences des malades; cependant il y a des cas où l'arrêt de la science et la probabilité des jugements humains se sont prononcés sur l'issue prochaine et fatale de la maladie: ce serait une cruauté de s'opposer à un désir même quelquefois un peu étrange manifesté par ces malheureux, auxquels le théâtre du monde va se clore bientôt pour toujours... Dans les douleurs horribles du cancer, après avoir épuisé les ressources palliatives de ma méthode, on pourra aborder l'usage de tous les palliatifs connus, tel que la morphine, le clorophorme, l'éther, les emplâtres de hyosciame noir, de bella-dona, etc. Enfin le médecin se sera consciencieusement acquitté de son devoir sacré, lorsqu'il aura acquis la conviction d'avoir aussi rempli cette dernière tâche humanitaire si recommandée par le Grand Chancelier d'Angleterre, que c'est de guider avec charité et science le malade au pas solennel du trépas.

X. Tout en revendiquant à la thérapeutique tant d'aides précieuses repoussées avec dédain par les médecins *puristes*,

à l'allopathie qui n'obtient ce résultat qu'au prix de graves irritations gastro-entériques produites par l'usage des substances drastiques.....

Ce sont à peu près les mêmes considérations qui m'ont conseillé l'usage de l'émétique, qui m'ont aussi suggéré l'idée de la purgation: il s'agit d'éloigner le plutôt possible des substances qui pourraient engendrer un état putride dans les intestins, ou bien ceux-ci devront être débarrassés en vue de quelque opération chirurgicale, comme celle de l'hernie étranglée: autrement moi, d'après l'avis des meilleurs praticiens, je suis l'adversaire le plus acharné de la médecine purgative, dont la désastreuse influence sur l'appareil gastro-entérique n'est que trop démontrée par des revers quotidiens sans que j'aie besoin de la combattre davantage.

je suis pourtant loin de conseiller une médecine hybride; et quoique le langage des faits soit doué d'une éloquence entraînante, cependant, si ceux-ci ne sont pas ralliés à une loi générale, ils perdent beaucoup d'importance, et ils n'établiraient aucunement un système curatif, qui doit être un tout harmonique dans la théorie et dans la pratique: voilà pourquoi l'éclectisme en médecine fut et sera toujours une utopie: les savants, qui, semblables à l'abeille, ont prétendu de puiser la fine fleur dans tous les systèmes, et avec cet agréable parfum bâtir un édifice curatif composé de mille pièces différentes, ont cru pouvoir accomplir une tâche qui sera peut-être réservée à quelque génie d'élite, mais qui n'est, ni pourra jamais être à la portée des intelligences d'un ordre même déjà élevé: il faudrait un ensemble de connaissances telles que la vie humaine ne suffirait pas pour en acquérir simplement la moitié. Pour moi le nom de médecin éclectique je l'ai entendu toujours de la bouche de quelque médecin prétendu et dont la modestie n'était pas non plus son plus grand apanage... L'histoire médicale en effet prouve que tous les efforts de ce genre ont avortés, et que les fruits en furent toujours ou une tour de Babel, ou le rat de la montagne.....

XI. Le médecin doit suivre un système déclaré et gouverné par des principes généraux d'un ordre supérieur, étudier soigneusement la logique des faits et rechercher s'il existe une vraie liaison théorique et pratique entr'eux. Puis fidèle à cette vérité éternelle qu'il n'y a pas de règle sans exceptions, tâcher de s'en écarter à temps, et toutes les fois qu'il s'en écarte savoir se rendre raison du pourquoi il modifie sa conduite: on fait comme ça de la médecine éclairée et on fixe une borne à l'arbitraire, ou pour mieux dire, on en finit avec lui: car toutes ces médications exceptionnelles reçoivent d'avance et d'après une indication rationnelle, leur condition d'application déterminée.

XII. De ce que je viens d'exposer, ma méthode enrichie encore par tous ces moyens rationnels ne laisse en aucune façon plus rien à désirer: et le raisonnement, si l'expérience n'avait elle-même déjà tranché le nœud de la question, suffirait pour en démontrer sa superiorité sur tous les systèmes allopathiques les uns toujours en contradiction avec les autres, et sur la doctrine symptomatique de l'homœopathie toujours très-vague et quelquefois même choquant le critère scientifique; quoique pourtant, je dois l'avouer avec franchise aux uns comme à l'autre, elle y soit dans quelques-unes de ses parties beaucoup redevable.

XIII. J'arrive enfin au traitement direct d'après la nouvelle méthode anatomo-physiologique. Une fois le diagnostique de l'organe malade posé et par conséquent déclarée quelle est la fonction dérangée dans son jeu, le traitement est très-simple et maniable pour toute personne pourvue du bon sens commun. Sauf peu d'exceptions que j'aurai soin de préciser scrupuleusement, on administrera tout de suite le spécifique général: la durée de son usage dépendra du degré d'action curative qu'il aura déployé et du genre d'affection comme j'indiquerai dans la description spéciale des maladies de chaque organe. Après ça on fera usage du remède qui est le spécifique absolu des maladies de l'organe ou appareil organique dont les fonctions sont en désordre par suite de l'état morbide: on suivra l'usage du spécifique propre jusqu'à ce que ces fonctions soient ramenées à son jeu naturel, c'est-à-dire que la maladie soit parfaitement anéantie: ceci serait le cas d'une maladie simple, exempte de toutes complications, et parcourant sa phase sans déborder ni à gauche ni à droite, et sans dégénérer dans des affections consécutives. Mais supposez une maladie qui se déplace de son siége et envahisse un autre organe. La pulmonite, cette maladie si commune, s'accommode très-bien à notre propos: dans ce cas on combat dès le début avec le spécifique commun

les symptômes inflammatoires, l'excitation du système vasculaire et nerveux, l'augmentation de la sensibilité des nerfs intercostaux et pneumogastriques, etc. Cet orage apaisé on administrera évidemment le spécifique des maladies pulmonaires; mais cette maladie a très-souvent le penchant à se jeter sur le cerveau (pneumonite typhoïde) et engendrer le délire des convulsions, etc. Eh bien! En cas de cette fâcheuse métastase on administrera le spécifique propre des maladies inflammatoires aiguës et chroniques du cerveau: la maladie ne s'arrêtera pas, mais envahira l'organe cutané en exagérant la fonction de la sécrétion de la sueur, et en y développant l'éruption milliaire: en pareille circonstance on administrera le spécifique des maladies cutanées et comme ça de suite..... Il est bon pourtant d'observer ici que le médecin habile et connaisseur de la marche qu'une maladie menace quelquefois de parcourir, peut prévenir ces ricochets morbides en administrant préventivement le spécifique des maladies de l'organe sur lequel on voit planer l'orage (1).

On abrège singulièrement le cours des maladies et on échappe à bien de dangers. Supposons maintenant l'existence d'une maladie compliquée où deux, trois organes soient affectés à la fois: ce sera l'inflammation simultanée de l'estomac (gastrite aiguë) et de la vessie urinaire (cistite aiguë): on commence

(1) Parfois si on attend pour administrer le spécifique d'un organe que la phénoménologie symptomatique déploie tout son attelage, il peut se faire que ce soit malheureusement trop tard..... J'ai dû me convaincre de cela dans la cruelle épidémie du choléra asiatique qui ravagea nos belles provinces en 1854. Si aussitôt écoulée la période algide, commençait poindre un principe de réaction vitale avec chaleur, et que le regard du malade s'animait et les pupilles devenaient étincelantes on administrait d'emblée la bella-dona, une violente encéphalite se déclarait qui menaçait d'éteindre le pauvre malheureux par suite d'épanchements séreux. Ce qu'alors et dans l'année suivante j'ai fait en grande échelle, je le pratique maintenant en détail dans la cure des maladies aiguës ordinaires, et me laissant guider par les mêmes principes j'obtiens des faits qui, grace à la nouvelle méthode, sont encore plus éclatants.

et on suit pendant quelque temps le traitement avec le spécifique général, puis on alterne chaque heure, chaque deux heures, etc. le spécifique des maladies de l'appareil digestif, avec le spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire. Ce que j'ai établi pour la pulmonite et ses métastases, pour la complication de la gastrite avec la cistite, trouve son application dans toutes les affections morbides analogues qui puissent atteindre un organe quelconque de notre corps.

XIV. Il n'est pas rare d'observer que le spécifique propre d'un organe produise dans notre corps des effets par trop sensibles, et y porte un trouble momentané qui cependant ne pourrait pas enfanter un vrai danger: pour adoucir cette action trop vive il conviendra alterner ce spécifique avec quelques prises du spécifique général: on sera bientôt charmé de voir disparaître cet incident et la maladie s'acheminer vers la guérison. On voit donc que ce traitement spécifique est doué d'une simplicité étonnante et repousse le cercle vicieux des hypothèses et de l'arbitraire. Maintenant avant d'aborder le traitement des maladies de chaque organe et parler en particulier de chaque spécifique, je dirai encore quelques mots sur la nature de cette spécificité, et réservant le peu d'exceptions que sa grande loi générale éprouve à l'égard des maladies de quelques organes ou foyers dyscrasiques ou nerveux, lors qu'il sera question de ces maladies en particulier. Mais on se convaincra à son tour que ces exceptions confirment la règle qu'on obéit avec docilité et prudence à la marche éternelle de la nature, sans prétendre d'enchaîner celle-ci à la remorque d'une idée préconçue. *Medicus est naturae minister, et non imperator.*

CHAPITRE SEPTIÈME

SPÉCIFICITÉ, DOSES ET MANIÈRES D'ADMINISTRER LES MÉDICAMENTS DE LA NOUVELLE MÉDECINE

I. D'après la loi qui régit la découverte des nouveaux spécifiques, l'idée de la spécificité s'éloigne, comme on a pu se convaincre, de beaucoup de la signification reçue jusqu'à présent: l'on a toujours convenu d'appeler spécifique le remède capable de guérir en toutes circonstances une maladie donnée. De façon que le nom de la maladie et le nom du prétendu spécifique étaient liés par un trait d'union: l'expérience et la raison scientifique prouvèrent combien il y avait de l'exagération, et même de l'absurde dans cette théorie, dont l'imagination et le défaut d'un juste critère en avaient trop souvent fait les frais: en effet une fièvre intermittente quotidienne ou tierce, etc. peut rayonner par des foyers organiques bien différents: chez un individu elle dépendra d'un embarras gastrique ou saburral; chez un autre ce sera une condition irritative du cœur et des gros vaisseaux artériels qui frise la cardio-angioïte, qui pourra éclater dans des accès périodiques réguliers; chez un tiers elle sera le résultat d'une empoisonnement par le miasme paludien, ou c'est-à-dire une splanchnopathie. La conduite d'un médecin, qui fidèle à son spécificisme, n'administrât que le quinquina, n'aurait-elle pas quelque chose de brutal ou d'une ignorance épouvantable? (1)..... Est-ce que ma méthode qui s'adresse à

(1) Quoique dans ma méthode la fièvre considérée au point de vue d'une splanchnopathie, n'ait aussi elle qu'un seul spécifique, cependant la règle est de la soigner d'après l'organe qui est le plus atteint, c'est-à-dire par l'usage du spécifique général, du spécifique des maladies du cœur, de l'appareil digestif, etc. lorsqu'on pourra constater que ses complications siégent sur lesdits organes.

la source même du mal, ne se souciant des essences morbides, mais bien au contraire en attaquant les maladies des organes, n'est pas plus rationnelle et n'aboutit pas à ces désappointements? A l'instant où j'écris je peux affirmer que l'expérience a déjà appuyé d'une manière éclatante le raisonnement, et la réponse est arffimative.

II. Pour moi la spécificité est une entité complexe, comme entité complexe est la maladie, et qui résulte d'un exact rapport d'analogie des différentes pièces que j'ai nommé à son tour dans la préface de ce livre: et comme on ne pourrait retrouver en nature des spécifiques simples qui pussent s'adapter à tant d'exigences si différentes, il faut que la science et la connaissance profonde de toutes les branches de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie, et de la matière médicale nous enseignent à les composer et produire artificiellement ce que la nature ne peut pas nous fournir dans une seule substance. De cette façon on aura l'avantage que le spécifique en embrassant toute la maladie dans ses causes, dans tous les côtés anatomiques, humoraux, vasculaires, nerveux, peut la détruire d'un seul coup, et n'y laisser plus aucune prise. Cela prête évidemment la raison de ces cures promptes et sans suite qu'on observe dans les maladies aiguës, et de ces guérisons relativement très-rapides, merveilleuses, des maladies chroniques et spécifiques à l'aide du traitement de la nouvelle méthode, si toutefois le progrès de la maladie n'aurait pas encore achevé la désorganisation de l'organe malade.

CHAPITRE HUITIÈME

DOSE ET MANIÈRE D'ADMINISTRER LES SPÉCIFIQUES.

I. *Dose.* — La dose à laquelle doit être administré le médicament spécifique varie selon l'âge, le sexe, la constitution du malade, et la violence de la maladie; chez les enfants deux pilules et même une seule dans la journée suffisent ordinairement: chez les adultes et les vieillards on peut pousser la dose de 5 jusqu'à 10 pilules par jour et même davantage, selon la vitalité du sujet.

II. *Manière d'administrer les spécifiques de la nouvelle méthode.* — La meilleure manière d'administrer les spécifiques de la nouvelle médecine, est de faire avaler au malade une ou plusieurs pilules (telle est en effet la forme des spécifiques) du spécifique exigé par le cas spécial: s'il s'agit d'une maladie aiguë, on prescrira une ou deux pilules, selon la violence de l'affection pathologique, chaque 20, 30 minutes, chaque une, deux heures, etc; dans le cas des maladies chroniques qui ont une marche lente ou stationnaire, le malade pourra les engloutir à son gré c'est-à-dire à l'époque de la journée qui lui conviendra mieux, et qui est ordinairement soir et matin, pourvu qu'il y ait au moins une distance d'une demi-heure avant et d'une demi-heure après le repas. Quoique celle-ci soit la meilleure et la plus commode méthode de se servir des spécifiques, pourtant il pourrait se faire qu'on eût à faire avec des enfants, qui ne savent pas avaler les pilules, ou des personnes incapables d'exécuter cet acte si simple, ou à des malades, qui atteints de graves maladies cérébrales, n'engloutissent plus que d'une façon automatique: en ce cas il faudra faire avaler la pilule dans une petite cuillerée d'eau: si par hasard cette manière réussît aussi impossible, alors il faudra se résigner à mettre

une ou deux pilules en infusion dans une petite cuillerée d'eau propre et administrer ce liquide à l'instar des boissons ordinaires. Par ces petites gorgées (une cuillerée à café) enfin on évitera une surcharge d'eau à l'estomac: au reste à l'endroit des maladies de chaque organe j'aurai soin de préciser la manière de se servir des spécifiques Dans le cas pressant où la violence de la maladie ferait redouter une issue précipitée et fâcheuse, il faudra alterner d'emblée le spécifique propre de l'organe atteint avec le spécifique général en commençant toujours par ce dernier et on suivra cette alternative à la distance de 10, 15, 30 minutes l'un de l'autre: on éloignera la distance à fur et à mesure qu'on pourra constater de l'amélioration dans la marche de la maladie. Si par hasard deux organes à la fois fussent sérieusement atteints par une affection grave, on commencera par le spécifique préparatoire ou général pour passer tout de suite au spécifique des maladies de l'organe qu'on jugera plus compromis ou que par son importance anatomique et physiologique (le cerveau par exemple) aura plus besoin de la liberté de son jeu fonctionnel pour l'entretien de la vie générale; puis on finira par le spécifique du troisième organe, et on commencera par le même ordre mentionné.

III. *Forme des spécifiques.* — La forme pilulaire remplit, selon moi, toutes les exigences soit pour la facilité de l'administration (1), le peu de dérangement qu'elle procure en cas

(1) Dans l'apoplexie cérébrale avec paralysie des organes de la déglutition, ou dans le trismus on répare à l'impossibilité d'avaler de la façon suivante: on réduit en poudre très-fine douze pilules du spécifique des maladies du cerveau, ou de la gorge, ou des nerfs faciaux selon le cas, et après avoir dissout cette poudre dans quelques gouttes d'eau pure on y verse quelques grammes d'alcool absolu, qu'on fera flairer au malade, et dont on en versera aussi une très-petite quantité dans la bouche, ou qu'on tâchera d'y introduire goutte à goutte par les espaces laissés par l'inégalité des dents, en cas de trismus ou serrement spasmodique des mâchoires. Si par hasard cette manière d'administration dût se prolonger pour quelque temps il faudra en renouveler la préparation, car l'expérience

de voyage, soit pour la quantité du médicament suffisante pour déployer une action curative nécessaire dans la cure des maladies humaines.

IV. Une des graves fautes de l'homœopathie telle qu'elle est sortie des mains d'Hahnemann et chaleureusement adoptée par un grand nombre de ses élèves, est d'avoir établi qu'il suffit la qualité du remède tandis qu'il n'est pas du tout nécessaire la quantité. C'est un paradoxe si énorme que je me crois dispensé de le réfuter..... *Risum teneatis amici*, quand on vous parle avec un aplomb imperturbable de deux globules de *soufre* à prendre tous à la fois et dont on attendra l'action au bout de 40 jours..... et pendant ces 40 jours on se gardera bien de prendre tout autre remède..... Il vaut la peine en effet de se reposer après un effort semblable..... Quant à moi, fidèle à l'immortel précepte d'Hippocrate que la médecine curative se compose de deux importantes opérations qui sont l'*addition* et la *soustraction* de la matière de notre corps, et que *remedium esse debet par morbo*, j'ai frayé un chemin qui tient le juste milieu entre les énormes doses allopathiques qui attaquent quelquefois chimiquement la fibre organique d'une manière irréparable, et les trop faibles doses homœopathiques, dont l'impuissance dans beaucoup de maladies, surtout de celles entretenues par des dyscrasies humorales, a été déjà reconnue par les meilleurs praticiens consciencieux. Hahnemann spiritualiste outré en médecine établit que toutes les maladies étaient dynamiques (1) et par conséquent devaient être soignées par des moyens dynamiques imperceptibles: or la science de son côté à très-bien prouvé

m'a prouvé qu'elle ne conserve guère son action parce que l'évaporation alcoolique continuelle finit pour emporter la quantité active du médicament dissout.

(1) On s'étonne à bon droit que le même auteur qui établit une théorie pathologique si vaporeuse, ait pu enfanter la grossière doctrine des maladies chroniques..... Voyez les contradictions de l'esprit humain.....

qu'il y a des maladies où la matière y entre en jeu pour beaucoup. Au surplus dans les maladies dynamiques (même nerveuses) en décomposant soigneusement toutes les pièces élémentaires dont est composée la maladie, on y remarque toujours des changements matériels, ou du moins un déplacement temporaire de la matière organique: mais sans aborder des questions qui pourraient m'entraîner dans la métaphysique, pour des questions si graves il faut interroger l'expérience: eh bien cette *rerum magistra* toujours si complaisante envers ceux qui s'adressent à elle sans idées préconçues, m'a conduit graduellement à la découverte de la dose la plus convenable pour soigner les maladies de l'humanité languissante.

MÉDECINE SPÉCIFIQUE

SPÉCIFIQUE N° 1.

PREMIER SPÉCIFIQUE OU SPÉCIFIQUE GÉNÉRAL.

I. Le premier spécifique de la nouvelle médecine réclame impérieusement toute notre attention à cause du très-grand rôle qui va jouer dans le commencement où les prodromes de presque toutes les maladies humaines, et surtout au début des affections aiguës. Il en est le spécifique préparatoire par excellence. Sa composition chimique, son action dynamique répond à perfection à toutes les nombreuses nuances de nos affections morbides à l'instant où notre organisme reste affaissé sous le pouvoir de la maladie; si on analyse soigneusement la manière par laquelle nous sommes affectés à cette période du mal, on verra que presque toutes les conditions de notre vie sont légèrement effleurées par le souffle impur de ce dernier, sans cependant avoir déjà jeté des racines profondes dans l'organe chez qui ira se dérouler l'action principale de la maladie: voyez en effet combien de cordes sensibles fait jouer la pleurite par exemple à son début: on remarque d'abord altération dans la fonction de la circulation locale et générale, augmentation dans la caloricité qui suit les frissons qui précèdent son invasion, surcroît de la sensibilité des nerfs intercostaux qui est élevée au diapason de la douleur névralgique; altération dans les fonctions de la sécrétion cutanée, altération dans les membranes muqueuses gastriques, bronchiales et urinaires, avec état de surexcitation du système nerveux, etc. Au surplus des

principes dyscrasiques, syphilitiques, erpétiques ou scrophuleux qui sommeillassent dans l'organisme à la suite de cette conflagration générale, seront éveillés et entraînés dans le torrent circulatoire et nous dévoilent le mystère de ce que certaines maladies commencées avec des apparences tres-peu allarmantes ne tardent guère à avoir une issue malheureuse, ou trainent d'une façon très-ennuyeuse. Ceci explique encore le mot epigrammatique du plus grand observateur qu'ait eu la médecine, Hippocrate, « que dans notre corps une impression faite sur une partie, retentit sur toutes les autres »: *Consentiens unus consentientia omnia.....*

II. La composition chimique du spécifique général devait donc embrasser un nombre de principes médicamenteux simples, qui, par leur nature et par leur façon dynamique d'agir sur l'universalité et les localités de notre corps, pussent répondre à l'appel simultané des différents éléments morbides qui constituent les prodromes des maladies, ou cet anormal de notre organisme avant que la nature, aidée par la science, ait cherché à se débarrasser des causes ennemies qui s'opposent au libre exercice de nos fonctions. Rien d'étonnant donc si d'après cet exposé, comme l'expérience me l'a déjà maintes fois prouvé, administré en temps ce spécifique il enraye tout de suite complètement la marche de la maladie en l'égorgeant dès son début, c'est-à-dire en enlevant par sa spécificité ces nombreuses altérations. Ce n'est pas seulement au début des maladies aiguës qu'il conviendra d'administrer ce spécifique, mais la prudence exige qu'on n'entreprenne jamais une cure sérieuse d'une maladie chronique sans en entrefiler quelque dose pour aplanir les obstacles qui pourraient entraver la marche régulière du traitement: par ce moyen on détruit des foyers inflammatoires lents, on maîtrise une excitation du système nerveux et on modifie une dyscrasie humorale, si toutefois elle existe: et quoique dans ces dernières maladies on doive arri-

ver plutôt que dans les maladies aiguës à l'usage du spécifique propre de l'organe affecté, cependant on aura pas à regretter certainement ce temps si utilement employé, ainsi je ne me lasserai pas de le recommander à l'attention du malade.

III. Il m'a toujours réussi, et il y aura toujours chance de réussir contre les nombreux cas suivants: d'abord contre tous les troubles soudains produits sur le système nerveux et vasculaire par des causes ou émotions morales, ou à la suite de la frayeur: c'est le spécifique par excellence contre les fièvres inflammatoires aiguës qui peuvent même être enlevées par son seul usage: mais si par hasard elles viennent se localiser sur quelques organes, comme sur l'estomac (fièvre gastrique), sur le poumon (pneumotiphus), sur le cerveau (fièvre nerveuse ou cérébrale), en ce cas lorsqu'on aura épuisé toute l'action du spécifique général on fera usage du spécifique propre des maladies de ces organes. Quant à la fièvre éphémère simple ou double elle est emportée d'un seul coup par lui seul sans avoir besoin d'autre spécifique: on en tirera un grand avantage contre tous les troubles qui suivent la suppression de la transpiration cutanée, comme frissons, fièvres rhumatiques, douleurs rhumatismales, sensation de la courbature, de brisement, affaissement, lourdeur du corps à cause d'une pléthore sanguine, ou par l'effet d'une dyscrasie humorale qui émousse la sensibilité du système nerveux:—au début des maladies aiguës du cerveau et de ses enveloppes, encéphalite, méningite, etc. contre l'insomnie causée par une irritation qui frise l'inflammation de cet organe: ou bien, ce qui au fond revient au même, sauf que c'est un degré pathologique plus avancé; dans la somnolence léthargique causée par un engorgement congestif; dans les céphalalgies chez les individus sanguins, etc.: — au début du traitement de toutes les affections mentales, comme vésanies, délires aigus et croniques, accès de convulsions de toutes espèces, catalepsie et autres nevroses auxquel-

les on puisse y attribuer un foyer cérébral. Il est encore le remède indispensable et doit être pris d'une façon intercurrente pour dissiper ces exaspérations ou recrudescences aiguës avec afflux de sang à la tête qui se manifestent dans le cours des aliénations mentales: en ce cas il faudra l'alterner avec le spécifique des maladies du cerveau, ou bien l'administrer seul pour revenir ensuite au premier: employé au début du traitement de l'épilepsie peut très-bien en diminuer la fluxion sanguine qui se développe pendant l'accès et qui peut tuer le malade par un coup d'apoplexie foudroyante. Mais s'il exerce une action salutaire sur la partie centrale du système nerveux céphalique, il la redouble dans les maladies de la moëlle épinière. Dans la spinite, dans la rachialgie, dans le tremblement des membres supérieurs et inférieurs ou chorée, son efficacité m'a été prouvée plus d'une fois: des crampes aux muscles et des douleurs névralgiques des membres provenables d'une irritation de la moëlle épinière ont disparues bien vite à la suite de son usage. Les découvertes d'anatomie microscopique et surtout les études profondes de M. Fleurens et d'autres physiologistes sur la structure intime et sur l'action exercée par les différents agents thérapeutiques chez les différentes parties de l'appareil spinal, m'ont guidé à fixer d'une manière absolue l'action du spécifique général sur les maladies de la moëlle épinière: ainsi donc je peux affirmer qu'il développe une action extraordinaire au début du traitement de la chorée ou *danse de St-Guy;* et chez deux enfants que j'ai parfaitement débarrassés de cette maladie réfractaire, je n'ai employé pas plus de 100 pilules de l'agent curatif: chez une dame âgée de 44 ans une paralysie du bras et de la jambe gauche à la suite d'apoplexie cérébro-spinale, disparut tout-à-fait à la suite de deux mois d'usage de ce moyen: dans le tremblement des mains avec impossibilité d'écrire, dans le traitement des spasmes tétaniques, toniques, cloniques, c'est un moyen qu'il ne

faudra jamais négliger au début, et avant d'aborder le spécifique propre des maladies de la moëlle épinière. On ne manquera jamais de l'administrer au début des inflammations d'une foule de maladies des yeux dont il en est pour ainsi dire une panacée très-salutaire. Contre l'inflammation de l'oreille extérieure et intérieure, comme aussi contre les névroses et névralgies de cet organe: mais c'est surtout contre le commencement de la surdité, pourvu qu'on puisse soupçonner l'existence d'un engorgement humoral de quelque nature qu'il soit: contre l'inflammation du nez et du canal nasal, de la bouche et de l'ensemble de ses différentes parties, comme de la langue, et des gengives, de la muqueuse buccale; des glandes salivaires: au début de toutes les odontalgies, mais surtout au début des odontalgies inflammatoires ou congestives. Dans l'inflammation de l'isthme de la gorge, c'est-à-dire au début des différentes espèces d'angines, ou de pharyngite, il est un remède souverain: au début de l'inflammation aiguë du larynx; et même en commençant le traitement des affections chroniques de cet organe où s'accomplit le merveilleux magistère de la formation des sons: mais ce n'est pas seulement au début de la laryngite aiguë et chronique (phthisie laryngée), mais on ne pourrait pas entreprendre une cure radicale ni d'une laryngite syphilitique, ni d'une angine ulcéreuse vénérienne sans recourir à lui. L'extinction de la voix, son abaissement ou l'enrouement, soit que la cause siége à la gorge ou au larynx, ce sont des phénomènes qui s'enlèvent très-facilement par son usage: cette propriété le rend d'une utilité extraordinaire dans les affections de la voix chez les chanteurs et chez les personnes qui, par leur position sociale, doivent fatiguer beaucoup les organes de la parole: j'ai réussi chez les chanteurs et chanteuses à dissiper avec son usage en très-peu de temps des enrouements, à la suite des causes rhumatismales ou échauffantes, qui leur voilaient complètement la voix: et du matin au

soir, et quelquefois presque instamment, des voix jadis rauques se prêtaient aux plus hardis jouets, et aux plus harmonieuses modulations qu'on eût pu désirer d'entendre : tout au plus lorsque ce spécifique ne suffisait pas, je l'alternais avec le spécifique propre des maladies de la gorge ou du larynx, selon l'organe qui était plus atteint. Mais c'est surtout dans le croup qu'il ne faut pas hésiter un instant à l'administrer d'emblée et à fortes doses, voir même 2 pilules chaque 10, 15, 20 minutes, quoiqu'il s'agisse presque toujours d'enfants la plus part du temps très-jeunes: mais aussitôt qu'on apercevera un peu de trève dans la marche orageuse de cette redoutable maladie, on l'alternera avec le spécifique propre des maladies du larynx. Toutes les maladies des voies aériennes, telles que la bronchite aiguë et chronique, la pneumonite, la pleurite (pointe de côté), et même la phthisie pulmonaire, à son début (1) ou dans ses recrudescences hémorragiques, appellent au commencement de leur traitement ce puissant secours. Toutes les espèces de toux inflammatoires et spasmodiques communes ou spéciales, comme la coqueluche, trouvent dans ce spécifique un remède qui bien souvent les déracine radicalement sans se voir obligé à recourir au spécifique des maladies des poumons. Il jouit encore d'une activité curative spéciale sur le centre de la circulation, le cœur et les gros vaisseaux: il est pour cela d'une utilité frappante dans la *cardite* et dans les palpitations cardiaques, dans les affections de l'artère aorte: et s'il est impuis-

(1) Après la découverte du spécifique général et du spécifique des maladies pulmonaires, je puis affirmer en toute conscience d'avoir enrayé le cours de la phthisie pulmonaire à son début par l'usage du premier le soir, et du second le matin. Pendant plusieurs mois l'action simultanée de ces deux agents est à même de détruire presque toutes les causes de cette maladie meurtrière.

La même remarque doit être appliquée aux névroses des poumons, comme l'asthme, dont j'en ai guéri plusieurs cas avec ces deux spécifiques.

sant à guérir les vices organiques de ces organes, il en modifie du moins singulièrement les symptômes et en soulage les souffrances: il est aussi un palliatif par excellence dans la cure des tumeurs anévrismatiques, dont il calme les excessifs battements. Il exerce une action très-salutaire sur les différentes affections de l'appareil digestif, et il ne faudra jamais en aborder le traitement sans avoir préalablement employé quelque dose du spécifique général. Son usage est même quelquefois indispensable dans les indigestions: et s'il ne réussit pas à lui seul d'éloigner l'arrêt du sang qui est la conséquence de la présence des matières presque étrangères à cet organe, il rend cette tâche beaucoup plus facile au spécifique propre de l'estomac. Chez quelques sujets dont la digestion était lente et difficile, j'ai réussi à les délivrer de ce fâcheux dérangement en leur faisant prendre, une demi-heure avant et une demi-heure après le repas, deux pilules de ce spécifique: au bout de peu de temps l'estomac fonctionnait régulièrement: on le négligera jamais au début du traitement de toutes les maladies inflammatoires aiguës et chroniques de l'appareil gastro-entérique et de ses dépendances: comme dans la gastrite, gastro-entérite, entéro-mésentérite; dans l'inflammation du foie et de la rate, dans les engorgements veineux de l'arbre circulatoire épato-splénique; dans l'inflammation du pancréas et surtout de la grande membrane séreuse, c'est-à-dire le péritoine; alterné avec le spécifique propre des maladies de l'appareil gastro-entérique, il rend des services éclatants dans le traitement médico-chirurgical de l'hernie étranglée. Il convient dans la constipation causée par un échauffement ou irritation des membranes muqueuses intestinales; ou bien dans la diarrhée ou dans la dyssenterie produites par ces mêmes causes, mais déjà poussées au degré de l'inflammation confirmée: dans tous ces cas vous lui verrez déployer une vertu curative très-précieuse: mais ce n'est pas seulement pour ouvrir le traitement

de phlegmasie de cet appareil que le spécifique général convient beaucoup : mais il conviendra toujours de l'employer au début de ses affections nerveuses et névralgiques; au début du traitement des vomissements spasmodiques, des diverses gastralgies ou crampes d'estomac, des névralgies intestinales ou coliques, soit nerveuses, soit flatulentes, soit spéciales, comme la colique des peintres, ou spécifique, comme la colique saturnine; dans le spasme du sphyntère de l'anus, ou coliques de l'intestin droit, au début de certaines mélancolies appelées noires, lypémanies, certains états psychiques noirs (*spleen.....* noirceur.....), soutenus par une condition veineuse spéciale de l'appareil de la circulation du foie, et de la rate, et de la veine-porte, l'usage de ce spécifique est appelé à rendre des services immenses en dégageant les entraves qui s'opposent au libre exercice des fonctions de l'appareil gastro-entérique, qui est le grand levier destiné à faire jouer presque tous les rouages de notre corps tant pour ce qui a trait à la vie animale ou de relation, que pour ce qui regarde la vie végétative: l'helminthiasis ou vermination des enfants et des adultes, maladie toujours secondaire produite par un état irritatif de la muqueuse gastro-entérite, ou par une altération spéciale chimique du suc gastrique d'où les animaux parassites tirent l'aliment convenable à leur nourriture et à leur développement, trouve dans ce spécifique un remède très-efficace: j'insiste beaucoup qu'en pareil cas avant d'employer le spécifique propre des affections du canal gastro-entérique, on fasse un large usage du spécifique général (1). Toutes les maladies de

(1) Une fois guérie la cause de la vermination par ces deux moyens, la nature se charge d'expulser l'effet ou le produit de la maladie (les vers qui meurent faute d'une nourriture qui leur soit convenable); mais si cet heureux effet se fît attendre quelque temps, dans le but de prévenir l'éclat d'une fièvre putride, je me suis toujours trouvé bien de quelques lavements composés d'eau de guimauve et d'huile de ricin à la dose de 25 à 75 grammes, selon l'âge du malade.

l'appareil génito-urinaire de l'homme en appellent son secours au début de leur traitement: l'inflammation des reins, de la vessie urinaire et le spasme de son cou; l'inflammation de l'urètre éprouveront une grande amélioration après que le malade aura suivi pour quelque temps l'usage du spécifique général: mais c'est surtout au début de l'urétrite blennorrhagique (chaudepisse), gonorrhée aiguë, que ce spécifique m'a rendu des services très-marqués: il suffit tout seul presque toujours à faire disparaître l'orchite ou gonflement inflammatoire des testicules qui survient soit dans le cours d'une gonorrhée, ou à l'époque de quelque chancre ou de bubon syphilitique: c'est bien rare que je sois obligé de recourir au spécifique propre pour faire disparaître une maladie si douloureuse et si opiniâtre comme l'orchite. Chez les femmes il trouve son application dans les différentes maladies de l'utérus, comme inflammation de cet organe, crampe de matrice, arrêt de menstruation, surtout si cet arrêt sera causé par une frayeur ou une cause rhumatique: il fait disparaître les bouffées de chaleur qui tourmentent d'une façon si pénible les femmes arrivées à l'âge critique: chez les jeunes filles il réussit très-facilement à établir la menstruation quand ce flux bienfaisant est retenu par un état pléthorique ou par une irritation du système cardio-vasculaire. Il est encore remède souverain contre les fleurs blanches ou leucorrhée de nature corrosive, causée par une irritation ou par la granulation (métrite granuleuse) au cou de l'utérus, ou par une mucosite utérine lente. Dans un cas d'ovarite aiguë bien tranchée, caractérisée par une tumeur bosselue siégeant dans la fosse iliaque gauche, chez une dame qui venait de s'accoucher, avec fièvre et douleur lancinante, aggravée au toucher et au mouvement, avec le moral agité, etc., j'ai réussi en moins de trois jours à en faire disparaître tous les symptômes par l'usage de ce moyen. Le virus syphilitique et

gonorrhéïque produit, une fois transplanté dans notre organisme, deux effets bien distingués: le premier est l'effet du contact d'une substance irritante ennemie à notre organisme lequel y réagit contre, et qui engendre un état inflammatoire, qui ne tarde pas à retentir sur toutes les parties du corps, étant la conséquence de ce malaise général indescriptible qu'éprouve le malheureux qui est sous le coup d'une infection vérolique: le second effet est l'action contagieuse du virus qui de proche en proche tend à envahir tout l'organisme, et y produire l'infection générale: on ne pourrait donc combattre d'une façon rationnelle cette maladie, quoique de nature spécifique, si on n'administrait préalablement le spécifique général pour enlever le côté inflammatoire et dynamique, en attendant que le spécifique propre en combattra le côté contagieux ou spécifique: ainsi donc au début du chancre primitif, et de la gonorrhée ou inflammation blennorrhagique de l'urètre, de l'orchite syphilitique ou d'une orchite qui soit la suite de la disparition instantanée d'un écoulement urétral, c'est un moyen qu'il faut soigneusement employer pour apaiser les symptômes phlogistiques: non seulement dans la syphilis primaire, mais dans l'état inflammatoire du bubon secondaire et de toutes les autres adénites syphilitiques (syphilis constitutionnelle), dans la suppuration des glandes lymphatiques et surtout l'angine ulcéreuse syphilitique, il y a toujours chance d'une réussite extraordinaire (1). Dans les dermites syphilitiques accompagnées d'inflammation lente des couches cutanées, il enlève les foyers irritatifs du réseau capillaire et rend plus facile l'action du spécifique antisyphilitique en facilitant

(1) Par suite de l'usage du spécifique général dans cette angine ulcéreuse on voit disparaître en très-peu de temps la douleur et la gêne de la déglutition, l'inflammation s'apaiser, l'ulcère perdre la couleur sale, jaunâtre, et moyennant l'alternation du spécifique antisyphilitique on aboutit à une cure radicale.

l'exsiccation des papules ou pustules syphilitiques: même dans la cachexie syphilitique et mercurielle il peut avoir les plus grands résultats: un jeune homme qui paraissait le portrait de la mort, présentait tous les symptômes de la syphilis tertiaire, c'est-à-dire affections du système osseux et fibreux, douleurs ostéocopes, et douleurs à toutes les parties fibreuses ligamenteuses, consomption, diarrhée et lienterie, etc. fut assujetti à l'usage du spécifique général, et il en tira un avantage surprenant: le spécifique antisyphilitique a eu besoin de bien peu d'effort pour achever parfaitement la cure d'une maladie contre laquelle s'étaient tournées toutes les probabilités humaines. Son action spécifique se déploie aussi sur le système fibreux et ligamenteux; ainsi il convient à merveille pour combattre la première période de l'arthrite aiguë et dans le début du traitement de la chronique: contre le rhumatisme articulaire aigu, et contre les accès intercurrents aigus de la goutte, dont il apaise les symptômes inflammatoires: en conséquence il étend son action sur les affections des membranes synoviales, et les nombreuses synovites réclament son emploi, qui sera très-utile et rétablira l'équilibre des fonctions du système exhalant qui auront été troublées par quelque vicissitude atmosphérique. Dans les entorses, les tiraillements des ligaments ou des tendons, son usage intérieur et extérieur est excellent, et suivi après par l'emploi du spécifique propre des maladies du système fibreux, pourra écarter toutes les fâcheuses péripéties qui sont la suite de ces dangereuses affections traumatiques. Quoique la sensibilité du système osseux soit assez obscure à cause du petit nombre des filaments nerveux et du petit calibre des vaisseaux sanguins qui se distribuent dans sa structure, et par conséquent les prodromes de l'ostéite et de la périostéite soient accompagnés d'un degré de réaction vasculaire insignifiant, néanmoins, prudence veut de ne jamais négliger ce moyen au début de ces maladies. Toutes les mala-

dies de la peau, depuis les exanthèmes très-aigus, scarlatine, vérole, etc., jusqu'à l'ulcère cancroïde, réclament son secours, et on serait certain d'échouer dans la cure de ces maladies si on n'administrait d'avance de bonnes doses du modificateur général de l'état inflammatoire et de l'irritation gastro-entérique, qui accompagnent même les formes les plus chroniques, comme les efflorescences impétigineuses et dartreuses invétérées: les exanthèmes aigus, comme la variole, la varicelle, la varioloïde, l'urticaire, la rougeole, la scarlatine, le pourpre et la rubéole, la miliaire (1), l'érésipèle, le phlegmon, etc., doivent tous être au début soignés par ce moyen jusqu'à ce que la rougeur vive de la peau, la chaleur et les symptômes inflammatoires soient considérablement diminués et y commence poindre un principe de formation de croûte ou d'exfoliation de la peau. C'est à cet instant que devra commencer le rôle du spécifique propre des maladies cutanées. Dans toutes les lésions traumatiques de la peau, tel que déchirements, contusions, blessures, ou à la suite d'une chûte, son usage extérieur et intérieur remplace l'action de l'*arnica*, s'il ne la dépasse pas même.

De même que le tartre émétique sagement administré peut enlever une fièvre intermittente avec complication gastrique; j'ai vu plus d'une fois que le spécifique général employé à propos peut guérir d'emblée des fièvres intermittentes sans avoir besoin de recourir au spécifique propre: et si on n'est pas toujours heureux d'obtenir cette chance, il est pourtant indispensable d'ouvrir le traitement par son usage, afin d'éloigner des complications gastriques ou vasculaires, et aplanir ainsi la route au spécifique propre des fièvres intermittentes. Les pathologistes modernes se sont presque tous accordés pour

(1) Je n'entends pas de parler ici de la miliaire symptomatique d'une maladie viscérale, mais de l'exanthème miliaire idiopatique qu'on observe sous forme endémique dans quelque localité.

fixer le siége de la fièvre intermittente dans une condition névrotique du grand nerf trisplanchnique, d'où tirent leur source les splanchnopathies, et les nombreuses névroses dont le caractère principal est l'intermittence ou la périodicité : je me suis appliqué à bien étudier l'action du spécifique général sur le nerf grand trisplanchnique ou grand sympathique, et appuyé à l'expérience, je puis affirmer que dans le traitement soit des fièvres intermittentes, soit des névroses, et par analogie même des névralgies des nerfs sensitifs, il faut toujours commencer par le spécifique général. Les maladies du système lymphatique, telles que les adénites ou inflammations des glandes lymphatiques du mésentère (entéro-mésentérite), de l'aine, bubon ou adénite inguinale, etc., soit qu'elles dépendent d'une condition spéciale ou spécifique, comme la syphilis, réclament elles aussi, au début du traitement, l'emploi de ce moyen; j'ai entr'autres soigné un cas d'*entéro-mésentérite* ou carreau à sa première période chez une jeune fille de 14 ans : ce spécifique suffit tout seul pour la guérir parfaitement et radicalement de cette redoutable maladie et déterminer ensuite le bénéfice lunaire, et tout cela sans que j'eusse besoin de recourir au spécifique propre des maladies du système lymphatique, ou du spécifique propre à établir le flux menstruel.

Dans la tuberculose pulmonaire, qui, enfin, n'est que la scrofule du poumon, la présence des masses tuberculaires inorganiques dans sa texture rétrécit l'étendue de l'organe respiratoire et par conséquent le jeu de la double circulation cardio-pulmonaire est fort gêné : les congestions sanguines se manifestent à chaque instant : l'inflammation des tissus environnants les masses tuberculaires s'allume bientôt, la fusion des tubercules ou la vomique pulmonaire en est la suite forcée : des hémorragies ou pneumorragies souvent répétées menacent d'entraîner le malheureux malade au tombeau. En conséquence le médecin ou le malade à la première

apparition de l'anxiété respiratoire, d'étouffement, de sensation, de goût de sang à la bouche, du pouls dur et tendu et d'excitation générale avec lourdeur du corps, ne doivent pas hésiter un instant de recourir au spécifique général, et en agissant ainsi ils peuvent être certains de retarder pour longtemps encore l'issue fatale de cette cruelle maladie.

Parfois le libre cours de la circulation du sang éprouve des entraves soit à cause d'une irritation ou orgasme d'une partie, ou par une déviation de ce fluide envers un organe déterminé d'où surgissent des congestions locales tant actives que passives du poumon, du cœur, du cerveau qui enrayent et qui menaçent quelquefois de compromettre sérieusement les fonctions de ces organes: avant d'aborder ces nuances pathologiques par le spécifique propre des organes congestionnés il faut venir à la charge avec ce remède héroïque qui régularisera les fonctions de la circulation d'une façon énergique.

Autres fois ce sont des écoulements sanguins qui surviennent à des époques périodiques, et qui déchargent l'organisme ou d'une quantité excessive de sang, ou bien de quelqu'un de ses principes nuisibles à l'économie animale, qu'éprouvent des arrêts qui sont puis la cause de beaucoup de troubles; dans ces cas il faut ranger le défaut de menstruation chez les jeunes filles et les femmes, ou bien un flux hémorroïdal établi depuis longtemps et qui soulage une ancienne affection bronchique ou épatique; une épistaxis ou hémorragie nasale qui décharge la tête à un individu enclin aux congestions capitales: si malheureusement ces bénéfices de la nature éprouvassent une suspension soit par suite d'un orgasme sanguin ou nerveux, ou encore pire, par l'usage de quelques moyens répercussifs, l'emploi de ce spécifique est indispensable: une fois son action épuisée, le spécifique indiqué achevera de rétablir l'ordre naturel. Mais de même que dans l'ordre moral, dans le physique aussi les deux bouts se touchent: ainsi une cause

éréthistique ou orgasme à force d'agir sur les vaisseaux sanguins, en trouble leur jeu au point que la texture organique de ces tuyaux vivants en est profondément altérée: ainsi le médecin se trouve souvent en présence d'hémorragies nasales, pulmonaires, gastriques, rectales, vésicales, utérines épouvantables et qui vous font trembler pour la vie du malade: en ce cas rien de mieux que d'administrer ce spécifique à grandes doses (voir les règles établies au chapitre des doses) et à des intervalles très-rapprochés.

Parfois l'hémorragie n'est que symptomatique d'une lésion organique très-grave et inguérissable, comme dans le cours de la phthisie pulmonaire, ou lors de l'existence d'une ulcère cancéreuse au cou de l'utérus: eh bien, même dans ces cas désespérés, en qualité de moyen palliatif, il ne doit jamais être négligé.

La monographie de ce spécifique est encore bien loin d'être complète: mais en revanche je me réserve d'en parler aux chapitres de chaque médication, et de préciser les occasions qui exigent son indication.

Manière d'administration et dose du Spécifique général.

Dans les maladies violentes et à marche rapide, si on peut, il est toujours bien de l'administrer dissout dans l'eau, et cela à l'instant même de la prise du remède; dans le cas contraire on en fera avaler des pilules à sec. Ce spécifique et susceptible d'être alterné avec tous les spécifiques de ma méthode excepté le spécifique adynamique ou spécifique contre l'épuisement vital et matériel de l'organisme. On en fera prendre au malade une pilule chaque demi-heure, chaque une, chaque deux heures, selon la gravité du cas.

Dose. — La dose varie selon l'âge du malade, la violence de la maladie. Depuis une pilule on peut monter jusqu'à huit, et même dix par jour. En général toutes les fois qu'on sera à son aise pour faire dissoudre le spécifique dans l'eau il conviendra d'en diminuer la dose : (1) la dose moyenne est de deux pilules chez les enfants et de six pilules chez les adultes et les vieillards, etc. : parmi les aliments et les boissons je ne connais pas d'antidote qui puisse enrayer l'action de ce spécifique : pour le régime il faudra donc se régler d'après la nature de la maladie et le tempérament du malade, et proscrire ce qui pourrait lui nuire comme aliment, comme boisson inconvenable ; mais pas sous le rapport d'antidote du spécifique parce qu'il ne le serait pas.

(1) Au lieu d'en avaler deux pilules, on en fera dissoudre qu'une seule parce que en agissant ainsi l'absorption du principe médicamenteux se fait sur une plus grande étendue : mais par la méthode d'avaler les pilules à sec on a l'avantage de pouvoir mieux régler le degré d'action thérapeutique du spécifique.

SPÉCIFIQUE N° 2.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES INFLAMMATOIRES, AIGUËS ET CHRONIQUES DU CERVEAU ET DE SES MEMBRANES.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles il conviendra employer le spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques du cerveau.

Après avoir employé le spécifique général on se servira du spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques du cerveau contre: l'*hypérémie*, congestion cérébrale, et celle-ci tant active que passive: contre la méningite aiguë et chronique, l'arachnite, l'encéphalite: contre tous les dérangements des fonctions sensorielles, intellectuelles, motrices et sensitives; contre les vertiges et céphalalgies sanguines; contre l'insomnie par cause congestionnelle ou irritative inflammatoire: contre la somnolence, léthargie, torpeur à la suite de congestion et inflammation beaucoup avancée de l'organe cérébral: contre le trismus et les spasmodies des muscles de l'œil, du visage, de la bouche, de la langue, lorsqu'elles sont symptomatiques d'une inflammation cérébrale: contre l'hydrocéphale aiguë et chronique des enfants: les convulsions chez les enfants à la suite de la dentition et de la helminthiasis ou vermination: convulsions chez les femmes douées de tempérament nerveux avec prédominance sanguine: fièvres cérébrales, typhoïdes, perte de connaissance et délire, soit par cause idiopathique ou symptomatique ou réfléchie: dans la période cérébrale du choléra asiatique: contre la période aiguë, le délire et les accès de la monomanie, de la folie, et de toutes les espèces d'aliénations mentales et les hallucinations des sens: suites fâcheuses d'un coup de soleil: apoplexie sanguine traumatique avec épanchement hémorragique et paralysie latérale ou bilatérale: employé à propos et dans certaines époques, il peut devenir un remède préservatif de l'apoplexie pourvu que cette prophylaxie soit assujettie à des règles déterminées: il convient contre la fatigue du cerveau et l'inaptitude à se livrer à des travaux d'esprit par suite d'occupations mentales trop prolongées, etc.

I. Le cerveau qui est la partie centrale du système nerveux, et le siége des facultés sublimes qui placent l'homme au plus haut degré de l'échelle zoologique et qui l'unissent dans un étroit rapport avec le monde extérieur, reçoit par l'intermédiaire des nerfs qui dérivent ou de lui ou de la moëlle allongée ou de la moëlle épinière, les différentes sensations ou impressions qui lui viennent du dehors: je n'entrerai pas

dans des considérations élevées de physiologie et de psychologie : cela m'éloignerait trop de mon but : je me bornerai à dire ce qu'a été prouvé par les expérimentateurs les plus habiles, que les parties supérieures du cerveau sont le siége des facultés intellectuelles, les parties moyennes et inférieures le siége de la sensibilité, de la volonté et du mouvement. Donner une description détaillée du cerveau et de ses parties annexes, ce serait faire un traité d'anatomie plutôt que de médecine : ce qui fatiguerait énormément le lecteur sans lui apprendre rien d'utile pour soigner les maladies de cet organe. Je me bornerai à dire que cette masse nerveuse est sillonnée par une quantité extraordinaire de vaisseaux sanguins et enveloppée par des membranes nommées méninges dont celles qui le touchent plus de près s'appellent *pie-mère*, les plus extérieures *dure-mère* : le tout est enfermé dans une boîte osseuse qui est un chef-d'œuvre de résistance mécanique, et qui prouve combien de perspicacité la nature a déployé pour abriter des atteintes extérieures un organe qui est la condition essentielle de notre existence. L'importance de ses fonctions, la grande foule de vaisseaux sanguins qui en baignent la structure intime, expliquent la fréquence de ses maladies, qui se développent aussi plus aisément chez les gens qui se livrent à des occupations intellectuelles sérieuses, et entretiennent pour cela une longue tension dans les fibres cérébrales : voilà pourquoi l'apoplexie et l'aliénation mentale lorsqu'elles ne tiennent pas à une conformation physique spéciale, ou à une disposition héréditaire, sont presque toujours l'apanage des hommes voués à des travaux d'esprit. Le caractère général des maladies du cerveau est de causer tout de suite des troubles dans les facultés de l'âme ; tandis que chez le poitrinaire le poumon est presque détruit par la suppuration, ou chez un autre malade on observe de très-grandes altérations dans la structure du cœur (hypertrophie, dilatation des oreillettes, insuffisance val-

vulaire, etc.) sans que le cerveau aie perdu de sa lucidité, on ne peut pas concevoir le commencement d'inflammation, même la plus légère du cerveau ou des méninges, sans qu'il en suive le délire ou des mouvements convulsifs.

II. Dans les maladies du cerveau et de l'œil, je me suis écarté de la règle générale du traitement spécifique: tandis que pour les affections des autres organes j'avais fixé en première ligne le spécifique général suivi par le spécifique propre, dans les maladies du cerveau et de l'œil j'ai conservé le spécifique général au début, mais j'ai établi un spécifique pour les maladies inflammatoires aiguës et chroniques, et un autre spécifique pour les maladies nerveuses lentes: et en voici la raison. Dans ces dernières la cause morbide ne siége presque jamais dans l'organe qui souffre davantage, mais elle rayonne très-souvent d'un autre par la voie des sympathies nerveuses; on en a des exemples dans l'hystérie céphalique, l'hémicrânie gastrique, bilieuse, les vertiges qui dépendent ou d'un embarras d'estomac, ou d'un état anormal du cœur: on conçoit donc que le spécifique qui se dirigerait seulement au cerveau ce serait une arme tournée contre l'ombre, mais jamais contre le corps de la maladie. Cela posé, voici les cas où il conviendra d'employer le spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques du cerveau.

III. Il est convenu, d'après ce que j'ai établi dans les préliminaires, et que j'ai maintes fois répété, qu'on fera précéder par le spécifique général ou préparatoire le spécifique propre qui déploiera une grande activité contre toutes les espèces de méningites et d'encéphalites: j'ai aucunement intention de fixer un diagnostique différentiel entre l'inflammation des méninges, c'est-à-dire *dure-mère*, *pie-mère* de l'arachnoïde, et l'inflammation de la substance corticale ou centrale de la pulpe cérébrale: cela n'aboutirait à rien quant au traitement; c'est une appréciation toute scientifique que le médecin éclairé par

les lumières anatomiques et physiologiques fait au lit du malade: mais ce qui heureusement d'après ma méthode est essentiel de bien savoir est, si c'est une ou plusieurs de ces parties qui soient affectées: ordinairement les symptômes de ces nombreuses affections cérébrales aiguës se confondent entr'eux et ce n'est guère que par voie d'élimination qu'on parvient à établir le diagnostique différentiel. Sans plus donc, ce spécifique conviendra contre congestion, vertige, inaptitude à se livrer à des occupations intellectuelles, émoussements des sens par suite d'un arrêt de sang dans les vaisseaux du cerveau, ou bien dépendants d'un état de surexcitation du cœur; contre les céphalalgies sanguines caractérisées par les battements des pouls et des artères carotides du cou: contre l'insomnie ou bien le sopor causés par un principe d'inflammation, ou bien par une simple irritation inflammatoire du cerveau: il faut avouer qu'il est bien rare qu'on doive recourir à ce spécifique, car ordinairement le spécifique général enlève lui seul tous les symptômes, et ne laisse presque jamais éclater, si on l'administre en temps, ces inflammations si dangereuses de l'organe cérébral. Plusieurs affections des nerfs moteurs de la face, tel que le trismus et autres affections spasmodiques des muscles du visage seront emportés a coup sûr par ce spécifique lorsqu'on pourra fixer par un bon diagnostique que la cause siége dans une condition phlogistique du cerveau; en cas d'échec on fera ensuite usage du spécifique des maladies des nerfs faciaux: il convient donc contre la méningite, encéphalite et les suites fâcheuses d'un coup de soleil. Les caractères généraux de ces états morbides aigus sont les suivants:

SYMPTÔMES DE LA MENINGITE ET DE L'ENCEPHALITE AIGUË DANS LA PREMIÈRE ET DANS LA SECONDE PÉRIODE.

I. La période prodromique ou congestive est caractérisée par ces symptômes: — douleur obtuse occupant toute la surface du crâne: sensation de plénitude et d'imbecillité dans la tête: couleur de la face rouge foncée et bouffissure du visage: les symptômes vasculaires atteignent bientôt le diapason d'une excitabilité très-marquée: les artères du cou ou les carotides battent d'une manière forte et visible, le pouls est fort et tendu (1), le sommeil est agité, rêves effrayants et réveil en sursauts, insomnie, émoussements des sens et stupeur des facultés intellectuelles, souvent somnolence très-fatiguante, intollérance de la lumière, pupille dilatée, spasme des muscles moteurs de l'œil, bourdonnements d'oreilles, lourdeur et laisser aller des membres avec marche chancelante. Parfois ces symptômes sont soulagés par une épistaxis (saignement du nez critique), mais la plupart du temps ils suivent leur train, et l'inflammation des membranes ou du cerveau lui-même passe à l'état confirmé, et en voici en peu de mots tracé le tableau parfait.

II. Encéphalite ou méningite dans la seconde période: — les douleurs céphalalgiques atteignent leur apogée et elles se propagent à toute la tête sous forme lancinante, et de violentes pulsations exaspérées au moindre mouvement et au moindre bruit: la face est rouge et très-chaude, les traits de la physionomie bouleversés, le regard farouche, les pupilles rétrécies et immobiles: parfois éclate un délire furieux, parfois c'est un délire tranquille: il y a aussi un

(1) Le caractère du pouls céphalique, c'est-à-dire lent et profond, ne se manifeste que dans la seconde période bien avancée de la maladie, quand il existe déjà une pression sanguine sur la pulpe cérébrale.

déploiement d'énergie vitale extraordinaire: mouvements convulsifs, contractions spasmodiques, catalepsie, etc.; trismus ou serrement spasmodique des mâchoires, renversement de la nuque, contraction tétanique des muscles de cette région: tous les symptômes enfin qui relèvent le trouble éprouvé par les différents organes qui directement ou indirectement reçoivent leur innervation du cerveau: la fièvre est violente, l'urine est chargée, mais lors des accès convulsionnaires elle devient tout à coup spasmodique: si la marche de la maladie n'est pas entravée, elle arrive à la période apoplectique ou d'épanchement séreux: à cette époque on remarque un délire vague, des mouvements incertains des membres, alternés avec des convulsions et du délire violent, auxquels succède un état comateux, avec râle et orthopnée paralytique et vomissements de matières poracées, parce que la congestion, ou l'épanchement séreux, ou le ramollissement cérébral s'est avancé au niveau de l'origine des nerfs pneumogastriques, et fait avancer la mort avec son lugubre cortège: il est donc de toute importance de combattre au premier début très-énergiquement les symptômes céphaliques avec l'aide du spécifique général, et si ce moyen ne réussit pas, ou s'il ne peut pas lui seul faire disparaître toute la maladie, il conviendra de l'attaquer par de fortes doses de ce spécifique, et très-souvent répétées. A cet effet on fera dissoudre, s'il s'agit d'un enfant, une pilule, si d'un adulte, deux pilules dans une cuillerée d'eau, qu'on répétera chaque demi-heure, chaque une ou deux heures, selon la violence de la maladie, et l'on continuera cette médication jusqu'à ce qu'il n'y existera plus de trace d'altération dans les fonctions cérébrales.

Comme suite de la méningite et de l'encéphalite il faut ranger plusieurs désordres nerveux, et un état particulier de surexcitation ou impressionabilité morbide cérébrale: mais ces nuances pathologiques s'évanouiront aussi, soit par l'influence

de l'usage prolongé du spécifique, mais surtout par l'effet de l'emploi du spécifique des maladies cérébrales nerveuses. Chez les enfants où l'activité plastique et vitale est toujours en hausse, l'action de ce spécifique est aussi plus rapide : ainsi dans la méningite et dans l'encéphalite, le trismus ou grincement des dents, il agit avec une promptitude extraordinaire, et la plupart du temps il pourra prévenir une issue fatale, que c'est la méningite tuberculeuse: mais en cas de développement de cette redoutable maladie, si on l'administre à temps, il peut en suspendre la marche funeste ou du moins en calmer de beaucoup les phénomènes spasmodiques: mais c'est surtout contre une épouvantable maladie qui moissonne bien de victimes parmi ces petits êtres, c'est-à-dire l'hydrocéphale aiguë et chronique, que ce moyen précieux est appelé à rendre des services éclatants, comme l'expérience me l'a déjà prouvé : les convulsions des enfants soit à cause de la *vermination*, soit à cause de la dentition, lorsqu'elles sont associées à des états de surexcitation cérébrale caractérisée par le spasme des yeux, grincement des dents et mouvement convulsif des muscles de la face, sont dissipées bientôt par ce spécifique : et cette maladie qui est l'épouvantail des pauvres mères est réduite à peu de chose. Son aide est réclamée par toutes les espèces de fièvres cérébrales ou typhoïdes, soit que la cause parte du cerveau, soit qu'elle soit le reflet ou la diffusion de l'inflammation d'un autre organe : de ce dernier genre sont la répercussion de quelque exanthème, ou la disparition instantanée de l'érésipèle qui se jette sur les méninges ou sur le cerveau : les métastases des phlegmasies des organes contenus dans la poitrine ou dans le ventre, caractérisées par un état inflammatoire secondaire du cerveau : ou bien la diffusion ou la transmission de l'excitabilité produite en voie consensuelle par une très-vive inflammation d'un organe uni par le lien de sympathie nerveuse au cerveau, comme il arrive dans la gastrite aiguë, ou dans la période typhoïde du choléra asiati-

que, ou dans la pneumonite parenchymateuse qui allume une conflagration autour des nerfs pneumogastriques : en ce cas il faudra alterner le spécifique cérébral avec le spécifique gastrique, pulmonique, anticholérique, etc. Quoique je doive revenir sur ce sujet à propos du traitement du choléra asiatique, néanmoins je ne veux point laisser passer cette occasion sans observer que dans cette maladie, une fois marqué le déclin de la période algide, et commencé un principe de réaction, qu'il s'établit un peu de chaleur vitale, que le regard commence à s'animer, et les pupilles deviennent un peu étincelantes, il faudra s'empresser à employer ce spécifique, qu'on alternera avec le spécifique anticholérique à de très-courts intervalles : si on néglige cette précaution ou qu'on laisse développer tout le cortége symptomatique de la période cérébrale du choléra asiatique, l'atteinte au cerveau est si grave que malheureusement bien peu de malades sont épargnés par ces violents coups portés à la pulpe délicate du centre de la vitalité. Ce que je viens de dire à l'égard de cette maladie peut être aussi appliqué à bien d'autres maladies qui aient la tendance à se jeter sur l'organe cérébral : la perspicacité du médecin doit devancer le chemin que la maladie menace de parcourir.

Il est aussi un spécifique très-précieux dans des maladies qui forment le désespoir et l'opprobre de toutes les méthodes médicales connues jusqu'ici : je veux parler de l'aliénation mentale. La période aiguë et les recrudescences ou accès des différentes monomanies, vésanies et des nombreuses aliénations mentales accompagnées par le délire, soit furieux, soit tranquille, doit être combattue par ce moyen : même les hallucinations des organes de la vue et de l'ouïe en réclament l'usage, parce que la cause est toujours dans le cerveau, d'où tirent leur origine les nerfs optiques et acoustiques. La période chronique lente, habituelle de ces affections est du domaine du spécifique des maladies nerveuses du cerveau : l'apoplexie

sanguine, traumatique à la suite d'un coup de soleil, ou de quelque cause échauffante, comme les conséquences insidieuses de cette maladie, doivent être soignées par son emploi associé en même temps à d'autres moyens indiqués dans les préliminaires de ce livre: chez les personnes sujettes aux congestions sanguines à la tête, soit à cause d'une constitution apoplectique bien marquée, ou des habitudes contractées, comme occupations intellectuelles forcées, ou à la suite d'une suppression ou manque d'un écoulement hémorroïdal, ou à l'époque de l'âge critique chez des femmes douées de tempérament sanguin, pléthorique, et à l'habitus capital, l'usage de ce moyen doit être adopté comme méthode prophylactique contre la redoutable maladie que c'est l'apoplexie: c'est surtout vers les changements des saisons que son usage est réclamé par les indications de la plus scientifique prudence: mais il faudra jamais le négliger vers le printemps, époque à laquelle la circulation est plus active et les humeurs acquièrent plus d'expansion: cela va sans dire aussi qu'à propos de ces indications l'usage de ce spécifique veut être précédé et parfois même alterné avec le spécifique général.

Le spécifique propre des maladies du cerveau est un moyen d'une grande portée dans toutes les affections inflammatoires chroniques de cet organe, comme méningites, cérébrites chroniques, congestions lentes du cerveau, douleurs névralgiques de la tête aggravée par la méditation, par tout genre de travail intellectuel qui exige un peu de tension de la fibre cérébrale, laquelle ne pourrait plus osciller à cause de l'inflammation invétérée qui s'est emparé d'elle.

Dose et manière d'administrer le Spécifique.

(Régime diététique)

Quant à la dose et à la manière d'administrer ce spécifique, on peut se rapporter à ce que j'ai dit du spécifique général:

le régime diététique a trait non pas au remède, mais au genre de ces maladies dont le caractère aigu réclame une diète absolue: au reste, la sagesse du médecin, du malade et des parents devra se régler d'après les circonstances tout-à-fait individuelles, et d'après les principes qui sont la base du régime diététique et hygiénique sur lequel je me suis expliqué ailleurs.

SPÉCIFIQUE N° 3.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES LENTES ET NERVEUSES DU CERVEAU.

Tableau des affections nerveuses cérébrales contre lesquelles il faudra employer le spécifique des maladies lentes et nerveuses du cerveau.

Insomnie nerveuse ou par suite de pertes débilitantes: somnolence et vertige par cause gastrique: plusieurs névroses cérébrales, et convulsions, et contractions, et vapeurs chez les femmes nerveuses, surtout celles qui rayonnent de l'utérus comme l'hystérie céphalique: les hémicrânies de toutes les espèces et produites par de nombreuses causes, surtout gastriques: le clou névralgique: céphalalgies nerveuses: perte de la mémoire, et inaptitude aux travaux d'esprit par des causes affaiblissantes le système nerveux cérébral: les prodromes de l'apoplexie nerveuse: l'apoplexie nerveuse et séreuse déclarée: la période chronique de toutes les aliénations mentales et des hallucinations des sens: la paralysie des muscles orbiculaires et moteurs de l'œil: le strabisme convulsif, la paralysie des muscles de la face (hémiplégie), de la bouche, des organes de la déglutition, etc. etc.: l'épilepsie soit chez les enfants, les femmes et les hommes (1).

I. Dans la composition de ce spécifique il m'a fallu résoudre un double problème, c'est-à-dire trouver un moyen qui pût en même temps convenir aux maladies dont le siége fût dans

(1) *Epilepsie, mal de saint-Jean*, etc. — Pour venir à bout de cette redoutable et réfractaire névrose il faut en bien connaître l'hétiologie, c'est-à-dire s'enquérir avec soin des différentes causes de cette maladie. Parfois chez un enfant ce sera l'helminthiasis ou vermination qui en sera la cause occasionnelle. La morsure des vers chatouille et excite les papilles nerveuses des intestins: des mouvements réfléchis retentissent sur la moëlle épinière, et de là au cerveau, d'où, en force d'une disposition acquise, éclate une attaque épileptique. Il est clair que le pivot de la cure doit rouler sur l'usage alterné du spécifique des maladies nerveuses du cerveau

le cerveau, et à des maladies qui ayant les racines plongées dans d'autres organes (l'estomac, le cœur, par exemple), par la voie sympathique des nerfs, réverbérassent leurs rayons morbides sur le cerveau au point de troubler ses fonctions: c'est avec un rare bonheur, et à l'aide d'une étude et d'une patience inouïes que je suis réussi à accomplir cette tâche difficile: voici les cas dans lesquels on peut l'employer avec beaucoup d'espoir de succès: insomnie causée par des pertes débilitantes, des soucis prolongés, des chagrins, ou par suite d'occupations mentales forcées, etc.; torpeur ou somnolence provenant d'un embarras gastrique, ou bien d'une difficulté de la digestion: vertiges nerveuses idiopathiques, ou bien causées aussi par quelque affection de l'estomac: contre plusieurs

et du spécifique des maladies de l'appareil gastro-entérique. Mais comme en pareil cas il faudra toujours corriger une prédominance lymphatique, il est clair que quelque dose du spécifique des maladies de ce système sera aussi d'une aide immense. Chez une jeune fille la cause rayonnera de l'utérus, qui est paresseux dans l'accomplissement de ses fonctions: il est évident que le spécifique de la menstruation devra ici entrer en jeu. Chez un autre individu sanguin, pendant l'accès épileptique, il se développe un état congestif à la tête et à la face très-alarmant: naturellement pendant la cure il faudra faire une espèce de prophylaxie de cette sérieuse complication qui pourrait tuer le malheureux épileptique par suite d'apoplexie cérébrale. On voit donc la nécessité de lui faire prendre de temps à autre quelque dose du spécifique général et du spécifique des maladies inflammatoires du cerveau, afin d'enlever cette terrible prédisposition. Au reste, la méthode qui réussit mieux est d'aborder le traitement de l'épilepsie par l'usage du spécifique général pour passer après au spécifique des maladies aiguës, et en finir avec celui des maladies nerveuses du cerveau, et recommencer dans le même ordre. D'ailleurs ma méthode, qui est positive dans ses indications tant pour ce qui a trait aux causes des maladies, qu'au siége des organes atteints, ne laissera jamais le praticien dans l'incertitude sur le choix du spécifique mieux approprié. En général, toutes les fois que cette triste maladie sera le reflet de quelque condition morbide de nos organes, qui ne soit pas elle-même inguérissable, ou sous l'influence d'une dyscrasie syphilitique, mercurielle, herpétique, scrophuleuse, vermineuse, etc., elle trouvera, sinon toujours une guérison complète, mais assurément un grand soulagement et un éloignement considérable des accès, comme l'expérience me l'a déjà maintes fois prouvé.

névroses cérébrales, qui chez la femme ont leur centre de départ dans l'utérus, comme l'hystérie céphalique: contre l'hémicrânie, soit dépendante du cerveau, comme après des occupations intellectuelles forcées, ou pour avoir trop fatigué la vue en l'exposant trop longtemps à quelque panorama lumineux extraordinaire, ou l'ouïe à cause des bruits ou des tapages étourdissants: contre l'hémicrânie gastrique, ou bien à la suite de quelque cause morale: contre les céphalalgies ou névralgies capitales siégeant au front, aux tempes, à l'occiput, ou dans une seule partie de la tête (clou névralgique) (1), ou dans une seule moitié (cephalalgie latérale), ou bien dans toute sa surface, reconnaissant les mêmes causes occasionnelles que j'ai indiqué à l'égard de l'hémicrânie: contre l'inaptitude aux travaux d'esprit soit par suite de causes déprimantes morales et physiques, comme pertes débilitantes, hémorragies, abus des saignées, ou du coït, ou par suite du vice hideux de la masturbation: contre la faiblesse ou perte de la mémoire: à cet égard il faudra avoir bien attention à la perte de la mémoire, ou pour mieux dire à l'oubli de quelques mots ou syllabes qu'on aura très-souvent l'occasion d'observer (2): ce sont presque toujours les prodromes de l'apoplexie cérébrale nerveuse: ce moyen est pour un tel état de deséquilibre nerveux un remède excellent: la période lente de la folie, des vésanies, des nombreuses monomanies, et de toutes les névroses psychiques aux-

(1) L'hémicrânie appelée clou (*clavus*), parce qu'elle occupe une place isolée et très-bornée, parfois une tempe, ou une bosse frontale, ou la racine du nez, etc., produit la sensation d'un clou enfoncé dans la substance osseuse, et forme le désespoir de toutes les méthodes curatives: heureusement, comme l'expérience me l'a encore dernièrement confirmé chez une grande dame très-nerveuse, ce spécifique l'emporte avec une promptitude étonnante.

(2) Ce symptôme est le vrai cachet du commencement de l'apoplexie cérébrale nerveuse, chez laquelle le défaut d'énergie nerveuse cérébrale empêche la juste liaison des idées. Au contraire dans les premiers débuts de l'apoplexie sanguine, l'injection des vaisseaux capillaires produit une

quelles on puisse assigner le point de départ du cerveau, demande l'usage continué de ce spécifique: et comme malheureusement les malades de ce genre se refusent à prendre toute espèce de remède, on pourra leur administrer ce moyen dans la soupe ou dans une boisson quelconque, où ils ne peuvent soupçonner la présence d'aucun agent thérapeutique: parfois, et sans pouvoir y assigner une origine dans le système vasculaire, ou dans l'estomac, le cerveau a perdu l'aptitude au calme, et des malades sont tourmentés par une insomnie affreuse, par des picotements à la peau comme si on fût mordu par quelque insecte, etc., on croit entendre des bruissements comme le chant des oiseaux, etc., et même de sentir des odeurs désagréables: nul autre moyen que ce spécifique pourra rétablir le calme et l'ordre du cerveau si bouleversé. Cela va sans dire que pour aboutir à une cure radicale des différentes affections dont je viens de parler, le médecin doit se ménager de façon à éloigner de son malade bien des causes qui feraient sans doute échouer la cure d'un genre de maladies qui a été jusqu'à présent l'opprobre de la médecine. C'est ici qu'il faut qu'il envisage soigneusement les idiosyncrasies particulières de l'estomac de chaque individu, et qu'il devra à

stimulation toute particulière à la pulpe nerveuse et y transmet cette verve semblable à celle d'un commencement d'ivresse, ou à la suite d'une émotion bien gaie. Voilà pourquoi des gens sinon tout-à-fait stupides, cependant pas *auteurs de la poudre à canon*, quelques heures avant d'être mortellement frappés par un coup de sang à la tête ont même réussi à faire des tours d'esprit qui étonnèrent les assistants: il est évident que le médecin qui aurait tant d'habileté et de tactique pour deviner l'orage qui gronde sur son semblable, il devra conjurer ce danger par l'usage alterné du spécifique général commun et du spécifique propre des affections aiguës cérébrales. Tandis que dans le premier cas, qui ordinairement précède même de plusieurs jours l'attaque de l'apoplexie nerveuse il devra faire usage du spécifique dont il est question dans ce chapitre: mais toujours il est vrai que ce critérium lui relevra plutôt une apoplexie nerveuse que sanguine, et sera par conséquent plutôt guidé au choix du premier que du second spécifique, et viceversa; cela regarde naturellement l'apoplexie arrivée à l'état déclaré.

celui-ci prescrire le café, tandis qu'il le défendra rigoureusement à un autre: ce que je viens de dire du café, on peut l'étendre à toutes les boissons et à tous les aliments: une autre remarque je dois ajouter à celle-ci: s'il s'agit d'une cure palliative, comme quand on est appelé auprès d'un malade souffrant d'hémicrânie, de névralgie cérébrale (céphalalgie), et qu'il importe de faire cesser le plutôt possible, on pourra administrer d'emblée ce spécifique, qui soulagera tout de suite ces pénibles souffrances: mais une fois l'accès écoulé, si on désire d'entreprendre une cure radicale, il faudra toujours débuter par quelque dose du spécifique général, et (notez bien ceci) si les maladies dont j'ai fait l'énumération dans ce chapitre sont survenues après une affection inflammatoire du cerveau, il faudra aussi employer le spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques de cet organe: en cas contraire on prescrivera le spécifique des maladies nerveuses.

II. A toutes ces affections cérébrales il faudra encore ajouter d'autres conditions pathologiques dont le foyer siége dans l'organe du sensorium. Ce sont la paralysie des muscles orbiculaires et moteurs de l'œil avec clôture des paupières: le strabisme convulsif, la paralysie des muscles de la face, de la bouche, des organes de la déglutition, parce que l'innervation de ces parties est constituée par des nerfs crâniens, mais ce sera seulement en cas de résistance de ces maladies à leurs spécifiques propres, comme on verra à son tour.

Dose et manière d'administrer ce spécifique.

Pour ce qui a trait à la dose de ce spécifique, on observera la même règle tracée à l'égard du spécifique général : dans les accès d'hémicrânie très-douloureuse on pourra répéter la dose chaque 10, 15, 20 minutes: mais lorsqu'il s'agit d'une cure

longue il est bien d'en prendre chaque trois heures, ou bien deux ou trois pilules soir et matin, et suivre cette méthode pour un temps très-considérable afin de déraciner cette habitude morbide du cerveau, et enlever aussi les causes qui entretiennent ces foyers névralgiques.

Pas d'antidote, et le régime doit être subordonné au tempérament du malade et aux causes de la maladie.

SPÉCIFIQUE N° 4.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE LA MOËLLE ÉPINIÈRE.

Tableau des affections morbides contre lesquelles il conviendra employer le spécifique des maladies de la moëlle épinière.

Myélite ou spinite aiguë et chronique: méningite vertébrale: crampes, subresauts des tendons, convulsions et douleurs névralgiques des membres: rachialgie ou notalgie: chorée ou *danse de St-Guy*: histérie spinale; période convulsive de l'ergotisme, ou convulsion céréale; paralysie du mouvement ou du sentiment dans quelque partie innervée par un ou plusieurs nerfs rachidiens, la paralysie de l'anus, de la vessie par exemple; choléra crampoïde ou spasmodique: spasmes toniques, cloniques, tétaniformes, et *tétanos spontané et traumatique*... Tabes dorsal ou phthisie spinale; iscialgie nerveuse ou névralgie sciatique. les névralgies cervicales, lombaires, dorsales, etc. etc.

I. Ce n'est pas tant pour l'ordre des fonctions physiologiques et de la texture anatomique que j'ai fait suivre les maladies de la moëlle épinière à celles de l'appareil nerveux cérébral: mais c'est que ce cordon nerveux par ses dépendances latérales, et terminales ou nerfs rachidiens, ne se borne pas seulement à déployer son action sur le système musculaire volontaire, et sur la sensibilité commune, mais il règle aussi l'innervation de quelques muscles involontaires, comme du rectum, et de l'appareil génital et urinaire, soit chez la femme, soit chez l'homme. Il était donc de toute importance de faire précéder l'étude du spécifique des maladies de la moëlle épinière pour faire jaillir

une lumière thérapeutique très-utile dans la cure de quelques maladies des organes du bas-ventre, dont la cause remonte jusqu'à la moëlle épinière.

II. Comme le cerveau, la moëlle épinière est pourvue d'une enveloppe fibreuse appelée *méninx fibreuse*, ou *dure mère*, et d'une enveloppe séreuse, *pie-mère*: de chaque côté de la moëlle épinière et à la hauteur des trous intervertébraux prennent naissance deux grosses racines nerveuses, dont les antérieures sont motrices, les postérieures sensitives: ces deux ordres de racines une fois groupées entr'elles forment un nerf rachidien qui conserve dans toute sa longueur et dans ses moindres ramifications sa propriété particulière, qui est l'apanage des filets et des racines du mouvement et du sentiment, et qui est transmise dans toutes les parties où passent et aboutissent un ou plusieurs filaments nerveux: par ce moyen la nature a rejoint un double but: 1° de pouvoir transmettre par la voie de la moëlle épinière, et à l'aide de ses fibres motrices, qui entrent dans la composition des nerfs rachidiens, l'empire de la volonté aux parties périphériques de notre corps; 2° de recevoir les impressions que les agents extérieurs nous font éprouver à la surface de notre corps, et cela par l'intermédiaire des fibres sensitives qui rapportent au cerveau, ou *sensorium commun*, les différentes impressions des modificateurs extérieurs.

III. On conçoit que les maladies de la moëlle épinière doivent engendrer un trouble dans les différentes fonctions qu'elle est chargée de mettre en jeu: pour cela il faudra s'attendre à remarquer dans ces maladies des altérations dans la force motrice et sensitive; il faudra aussi savoir apprécier l'endroit de la moëlle où la lésion pathologique s'est accomplie selon qu'il y aura désordre des racines motrices ou sensitives, comme il arrive d'observer dans quelques maladies particulières. Le caractère général du group pathologique dont nous irons nous entretenir est donc une lésion parfois simultanée de la motilité

et de la sensivité des nerfs qui partent de la moëlle épinière, par suite d'une affection morbide qui ait atteint ce cordon nerveux. Selon l'endroit de la moëlle qui sera frappé par la maladie, on remarquera les phénomènes nerveux soit aux extrémités supérieures, inférieures, ou à l'abdomen, etc. Mais si l'affection avance jusqu'au niveau de la moëlle allongée, à l'origine des nerfs pneumogastriques et surtout phréniques (1), il s'en suit la mort par asphyxie. Je m'aperçois déjà que ces sublimes conquêtes de la science m'entraînent bien loin pour cela, comme à l'égard du cerveau: je ne veux pas me lancer davantage dans ce grandiose champ anatomique et physiologique, qui, quoique doué d'un grand attrait, m'éloignerait trop de mon but.

IV. Le peu de ressources dont jouissent les méthodes connues jusqu'ici contre les maladies de la moëlle épinière et la fréquence par contre de ces terribles maladies, m'ont engagé à étudier d'une manière approfondie soit le cachet propre de ces maladies, soit la façon plus convenable d'y composer un spécifique qui en pût embrasser dans sa sphère d'action les causes et les nombreux effets: guidé donc par mon principe fixe dans la recherche des spécifiques, j'y suis arrivé, et je crois de pouvoir affirmer que son action favorable et prompte se manifeste quelquefois même dans des cas désespérés.

V. Du moment donc que la physiologie nous a appris l'action de la moëlle épinière, on sait d'avance que le cachet des maladies de cet appareil a trait au dérangement des fonctions du mouvement et du sentiment: cela me dispense d'esquisser un tableau symptomatique de ces maladies; pour cela, une fois

(1) Au milieu des plus graves désordres nerveux de la moëlle épinière, la respiration n'est pas mortellement atteinte, car le diaphragme agit toujours: on sait donc que le nerf phrénique nait de la moëlle allongée, et ce n'est qu'en cas de lésion de celle ci qui éclate la paralysie du tronc et de la respiration.

épuisée l'action du spécifique général, on emploiera ce spécifique contre la myélite ou spinite aiguë et chronique, soit que l'inflammation intéresse seulement les enveloppes, ou bien qu'elle attaque la substance même de la moëlle épinière; contre les crampes et les convulsions des extrémités soit supérieures, soit inférieures; contre la jactation et les mouvements en soubresauts des muscles; contre toutes les différentes espèces de névralgies qui tirent leur source des différentes régions de la colonne vertébrale; mais son efficacité se déploie davantage contre la rachialgie ou névralgie de la moëlle épinière et de ses nerfs rachidiens: cette douloureuse névralgie (notalgie) qui réussit même à courber et réduire dans un pli l'épine dorsale surtout chez les femmes nerveuses, et lasse la patience des malades et les soins des meilleurs praticiens, cède avec assez de facilité à l'influence de ce spécifique. Ce qu'il y a de très-remarquable c'est son action sur une névrose qui fut jusqu'à présent le jouet de la médecine, c'est-à-dire la chorée ou *danse de St-Guy;* j'en compte déjà plusieurs cas de guérison; mais chez deux enfants j'ai eu vraiment occasion d'être étonné de sa puissance; chez un de ces deux enfants on remarquait le contraste frappant de la paralysie du bras gauche avec les mouvements continuels automatiques de tout le reste de la musculature; au bout de deux mois, à l'aide du spécifique général et du spécifique propre de la moëlle épinière il se rétablit parfaitement. L'exaltation de la sensibilité, de la motilité dans chaque partie de notre corps qui reçoive des nerfs de la moëlle épinière réclame l'usage de ce spécifique. Comme je considère la maladie comme une altération, une suspension ou une perversion des fonctions qu'un organe est destiné à remplir, ainsi donc ce spécifique conviendra dans le cas de cessation de la motilité et de la sensibilité des parties auxquelles se distribuent les nerfs rachidiens, c'est-a-dire, dans la paralysie du mouvement et du sentiment; le genre des organes ou par-

ties de notre corps atteints par la paralysie nous enseignera l'étendue et l'endroit précis de la paralysie; celle de l'extrémité inférieure (queue de cheval) de la moëlle épinière entraîne la paralysie des extrémités inférieures du rectum et de la vessie urinaire, etc. Selon le degré de la force morbide qui attaque la moëlle épinière dans ses différentes régions, la paralysie sera plus ou moins grave; mais quelle qu'en soit son intensité, il faudra toujours recourir à l'action de ce spécifique qu'on emploiera avec beaucoup de constance et de patience dans son usage. Quoique dans la paralysie de la vessie et du rectum le remède approprié soit le spécifique propre de ces appareils organiques, cependant en cas d'échec il faudra aussi essayer l'action de celui-ci, car la cause de ces maladies siége dans la moëlle épinière; il y a aussi une maladie dont la nature spécifique m'a déterminé à lui composer un spécifique propre, et cette maladie est le choléra asiatique; pourtant dans quelques épidémies son action nuisible sur la moëlle épinière est si frappante (choléra spasmodique crampoïde), que tous les autres symptômes sont éclipsés par les douloureuses crampes qui n'épargnent pas un seul muscle du malheureux cholérique auquel arrachent des cris de douleur affreuse; en pareil cas il faudra alterner le spécifique anticholérique avec le spécifique propre des maladies de la moëlle épinière. L'apoplexie spinale, soit congestive, soit nerveuse, comme l'épilepsie rayonnante de ce cordon, exige l'usage de ce spécifique.

Une autre maladie très-redoutable, contre laquelle vint se choquer un arsenal entier de remèdes, est le tétanos; quoique encore enveloppée d'un voile épais, cette maladie ne laisse pas de doute que la cause siége sur la moëlle épinière; toutes les méthodes préconisées contre cette affreuse maladie y ont éprouvé des échecs bien regrettables une fois qu'elles ont été aux prises avec elle. Quant à moi (à part un cas qui n'était pas nettement caractérisé et dont l'issue fut heureuse), depuis la

découverte de ce spécifique, je ne puis pas m'appuyer à une guérison bien et dûment constatée de cette maladie presque toujours meurtrière, soit que le tétanos soit spontané, soit traumatique: mais à en juger des convulsions tétaniformes très-fortes, qui sont emportées avec la plus grande facilité à l'aide de ce spécifique de ma nouvelle médecine, d'après ce critérium je ne suis pas loin de croire qu'en cas d'essais bien faits on devrait espérer un résultat heureux. J'attends avec impatience une occasion bien concluante pour interroger l'expérience clinique.

Le tabes dorsal ou phthisie de la moëlle épinière soit à cause des pertes affaiblissantes excessives, comme abus du coït, des saignées, etc., demande aussi le secours de ce spécifique, qui doit être employé à petites doses, et continué pendant longtemps. On rencontre aussi une névralgie à la nuque qui guérit à l'aide de ce spécifique: il faudra la distinguer du torticolis, affection tout-à-fait rhumatismale, qu'on attrappe en s'exposant à un coup d'air qui rhumatisme les muscles de la nuque et qui guérit avec le spécifique des maladies de l'appareil fibreux et ligamenteux.

La faiblesse des reins ou affection de la partie lombaire de la moëlle épinière guérit aussi à l'aide de ce spécifique: enfin sous sa dépendance sont tous les dérangements nerveux, comme troubles musculaires, exaltation, diminution ou cessation de la sensibilité et du mouvement: la connaissance de l'anatomie et de la physiologie nous guidera d'une manière franche à étendre la sphère d'action de ce spécifique.

Dose et manière d'administrer ce spécifique.

Dans la spinite aiguë et dans les affections spasmodiques et névralgiques violentes il faut agir avec des doses énergiques de ce spécifique; mais il faudra les ménager et les adoucir dans

les maladies chroniques, afin de ne pas épuiser d'un seul coup le peu de vitalité qui y reste encore.

Quant au régime, mêmes règles que pour les autres spécifiques.

SPÉCIFIQUE N° 5.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES INFLAMMATOIRES AIGUES ET CHRONIQUES DES YEUX.

Tableau des principales affections ophthalmiques contre lesquelles il faut employer le spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux.

Conjonctivite oculaire et palpébrale aiguë et chronique: blépharophthalmie catarrhale, rhumatique, scrophuleuse, épidémique, endémique, exanthématique: ophthalmie herpétique; blépharite glanduleuse: orgelet: ophthalmie érésipélateuse, phlegmoneuse: dacryadénite, dacryocistite: fistule et abcès du sac lacrymal: ophthalmie blennorragique, syphilitique (en ce cas il doit être alterné avec le spécifique antisyphilitique): ophthalmie ou conjonctivite granuleuse, contagieuse, purulente: ophthalmies égyptiennes et belgiques: sclérotite commune et arthritique: kératite dans ses différentes espèces, et suite de ces maladies, comme ulcères, tâches, pannus, leucome de la cornée: comme palliatif contre le staphylôme avec hernie de l'iris: rétinite: congestion veineuse de la choroïde et choroïdite: capsulite aiguë et chronique: cataracte commençante: amaurose par cause congestionnelle: iritide aiguë et chronique, commune ou syphilitique: contre l'inflammation chronique de l'ectropion ou renversement en dehors des paupières, et de l'entropion ou renversement en dedans des mêmes: les ophthalmies vulgairement dites *salines:* phlegmon oculaire, c'est-à-dire inflammation phlegmoneuse violente de toutes les parties qui composent le globe oculaire.

I. De même que l'œil est le miroir où se dessinent les passions de l'âme, il est aussi un centre d'attraction où vient frapper une quantité de causes morbides provenantes du dedans et du dehors de notre organisme: l'extrême importance qui joue dans la vie de relation avec le monde extérieur la fonction de la vision et la délicate texture de cet organe, ont dû, à bon droit, absorber mon attention pour découvrir les agents curatifs qui fussent à la hauteur des progrès de la science, et qui pussent répondre aux justes exigences des pauvres malades, qui, sous ce rapport, il faut bien l'avouer, ont été jusqu'à pré-

sent bien mal partagées: je crois d'avoir étalé dans tout le cours de ce livre un esprit de modération qui doit exclure de moi l'idée d'entamer des polémiques pour dénigrer la réputation des autres systèmes: mais à cet égard je croirais de pécher d'indifférentisme envers la pauvre humanité, si je n'élevais pas ma voix contre la méthode banale et grossière aujourd'hui en usage, dressée contre bon nombre de maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux. Quand on considère de près le merveilleux assemblage, la texture fine, délicate et compliquée de cet organe, qui suffirait tout seul pour déceler la sagesse et la puissance du Créateur; qu'on réfléchit comme la moindre des altérations dans le rapport qui existe dans ses différentes pièces, peut priver l'homme du plus grand bienfait dont il jouit, de la vue, on ne peut à moins qu'éprouver de l'horreur en voyant avec quel aveuglement et quelle impardonnable légèreté certains médecins usent et abusent de la cautérisation en dépit des plus simples notions de l'anatomie de l'œil, et des plus saines connaissances de la médecine. J'avoue que ce serait faire de ma part preuve d'une grande impudence, et manquer à moi-même, si je ne prouvais pas avec toute l'étendue qu'elle mérite cette assertion.

II. Le repli de la *conjonctive oculaire* qui extérieurement aboutit à la peau des paupières, et intérieurement se dirige de bas en haut (il est sensé que je ne parle que du repli inférieur de la conjonctive), et de l'extérieur à l'intérieur passant sur la sclérotique pour gagner la cornée lucide de l'œil, est une membrane sillonnée par une quantité immense de vaisseaux sanguins parallèles dans leurs cours, et conservant la même direction dudit repli. L'inflammation de la portion de la conjonctive qui tapisse l'intérieur de la paupière est très-fréquente et connue sous le nom de conjonctivite ou blépharite palpébrale, dont on en connait plusieurs espèces, et engendrée par différentes causes. Qui ne voit (ce que malheureusement arrive trop souvent

hélas...!) comme en cas d'inflammation de cette portion de la conjonctive, la cautérisation opérée soit à l'aide du *nitrate d'argent*, ou du *sulfate de cuivre*, ou tout autre moyen analogue, en altérant la texture de ces vaisseaux, bouche leur capacité, et pour cela le sang est par une conséquence toute naturelle hydraulique refoulé dans la partie de la conjonctive respectée par le caustique (1) et qui est la portion que de la sclérotique se dirige à la cornée lucide, et distribue les imperceptibles vaisseaux entre les lamelles cornéales?...... Il est inutile de dire qu'au lieu d'une simple conjonctivite palpébrale tout-à-fait innocente, et qui, abandonnée à elle-même, pourrait très-bien se résoudre à l'aide des seules ressources de la nature, on verra surgir une kératite (inflammation de la cornée lucide), qui pourra troubler la transparence de cette membrane, intercepter le passage des rayons lumineux de la cornée à la rétine, et ôter la condition indispensable de la vision. en Effet, j'ai eu le cœur navré à voir une foule de malheureux qui se présentaient à moi avec des ulcères à la cornée, des tâches, des leucomes, des staphylômes, et avec une désorganisation même complète d'un œil ou de tous les deux, à la suite d'une très-légère conjonctivite traitée par la cautérisation: pauvres victimes! qu'un peu de diète et la seule boisson d'eau fraiche aurait suffi pour guérir dans peu de jours.

Si la raison anatomique se révolte et bannit cette méthode exécrable, les données plus positives de la science médicale ne protestent pas avec moins d'énergie contre un empirisme qui est la négation de toute médecine rationnelle, et l'abdication au sacré héritage que nous laissa la tradition médicale.

(1) J'ai vu parfois des accidents les plus épouvantables être la suite de la cautérisation d'une simple conjonctivite palpébrale, comme l'amaurose instantanée, ou l'opacité soudaine de la loupe cristalline; c'est-à-dire une cataracte lenticulaire ou capsulaire. Les nombreux embranchements des vaisseaux de la rétine du plexus veineux de la choroïde, et des artères ciliaires expliquent aisément la facilité de semblables revers.

Combien d'ophthalmies, en effet, ne sont-elles pas l'écho d'un défaut de menstruation chez des jeunes filles ou chez des femmes, surtout si elles seront douées de tempérament sanguin prononcé? Combien de fois ne sont-elles pas entretenues par un orgasme cardiovasculaire, ou bien ne sont-elles pas l'expression d'une dyscrasie humorale (1), qu'il importe bien de modifier par des moyens qui agissent dans les parties les plus recelées de notre organisme? Il n'est pas besoin d'être un génie médical pour s'apercevoir que la cautérisation, moyen purement local, ne fait que s'y prendre contre l'effet de la maladie, et que le triste résultat ne servira que pour aiguiser sa condition inflammatoire, repousser dans l'organisme le principe morbide qui avait choisi cette partie de notre corps, et surtout faire ressortir une fois davantage la vérité de ce grand axiome, que *ubi stimulus ibi fluxus*, c'est-à-dire y attirer de plus en plus la fluxion..... Qu'on ne me vienne pas à dire qu'ils ont bien soin de commencer par apaiser l'orgasme intérieur, et qu'ils ne pratiquent la cautérisation qu'en cas de conjonctivite palpébrale granuleuse, ou bien pour détruire en place un élément contagieux qui pourrait ravager l'œil en peu de temps comme dans l'ophthalmie blennorrhagique. Quoique, malgré ces circonstances impérieuses, l'usage de ce moyen ne soit pas de la médecine de bon aloi, et que ma méthode le remplace très-avantageusement, pourtant je trouverais encore des raisons assez louables et appuyées à des considérations scientifiques, pour soutenir cette méthode contre l'ophthalmie granuleuse et blennorrhagique.

Mais le blâme doit retomber sur ces soi-disantes *spécialités* (oculistes ophthalmologistes), qui, armées d'une prosopopée in-

(1) La vérité de ce que j'avance se fait jour à chaque instant dans plusieurs blépharophthalmies chez lesquelles la chassie et les larmes acquièrent une qualité acrimonieuse corrosive, et font brûler les paupières et les joues à son passage; en pareils cas j'ai vu la cautérisation être la source de très-mauvais effets, refouler ces principes dyscrasiques sur les parties nobles intérieures de l'œil, et parfois même y engendrer la cécité.

arrivable, et d'un pinceau trempé dans une solution caustique, cautérisent à tort et travers les yeux du premier venu, sans égard au tempérament du malade, aux causes et à la période de la maladie: j'ai vu entr'autres une ophthalmie inflammatoire chez un sujet sanguin nerveux avec les symptômes suivants: fièvre violente, pouls tendu et très-fréquent, chaleur brûlante de la peau, soif inextinguible, photophobie et douleur lancinante dans l'œil gauche, dont la conjonctive oculo-palpébrale était très-injectée, etc. Eh bien! l'esprit se révolte à croire qu'une célébrité médicale, bien ou mal acquise n'importe, y appliqua d'emblée, et sans autre, la cautérisation.... Des douleurs atroces survinrent tout à coup dans l'œil malade, une inflammation phlegmoneuse s'empara bientôt du globe oculaire, et la fusion suppuratoire en fut la conséquence très-naturelle, sans que des saignées pratiquées coup sur coup aient pu enrayer les ravages d'une médecine meurtrière..... Anathème, je me suis écrié, à ce malheureux fils d'Hippocrate, duquel le fameux Taillerand aurait dit: *Que le diplôme lui avait été donné pour aveugler ses semblables...*

Mais après cette tirade si décourageante, qui n'est pourtant que l'éclat d'une indignation sacrée, le lecteur a tous les droits de me demander si moi aussi j'appartiens à cette foule de prétendus savants dont le rôle est de tout critiquer sans jamais proposer rien de mieux. Non... mille fois non... Personne mieux que moi apprécie davantage les difficultés de l'art de guérir, et si je n'avais pas eu à ma disposition des moyens très-efficaces, tout en repoussant cette méthode irrationnelle, et je dirai presque brutale, j'aurais tiré un voile sur cette triste matière, et prôné l'usage des ressources simples, et du moins innocentes: mais l'expérience à cet égard c'est déjà prononcée de la façon la plus concluante, et dans les maladies des yeux, soit inflammatoires aiguës et chroniques, soit nerveuses, spéciales ou spécifiques, ma méthode a atteint un degré de perfection et de puis-

sance que, je le puis affirmer avec confiance et franchise, elle surpasse de beaucoup toutes les méthodes employées jusqu'à présent. Après avoir donc tracé une esquisse générale sur la structure anatomique de l'œil, sur le caractère saillant des maladies oculaires, je m'occuperai soigneusement de l'action du spécifique sur ces affections.

OEIL.

L'œil est un instrument optique par excellence, qui réunit à la fois toutes les qualités physiques nécessaires afin qu'elles y puissent opérer la réfraction des rayons lumineux, et la perception des images sur la rétine, et en même temps un assemblage de pièces vivantes arrangées dans une disposition harmonique telle, qu'aucun mécanicien, même le plus habile, n'aurait pu concevoir. Dans la formation de l'organe de la vision entrent des parties accessoires ou dépendances, et des parties intrinsèques à lui.

PARTIES ACCESSOIRES.

I. Dans ce nombre il faut ranger la membrane conjonctive palpébro-oculaire, la glande lacrymale, le point, les conduits lacrymaux, et le sac lacrymal (1), les différents muscles moteurs et les nerfs, et le tissu cellulaire intra-orbitaire, etc.

II. *Conjonctive.* — La conjonctive est cette membrane muqueuse striée par une quantité de vaisseaux sanguins très-petits, et qui forme à l'œil une espèce d'enveloppe semblable à celle qu'un bonnet de nuit forme à la tête (qu'on me passe l'expres-

(1) La maladie du sac lacrymal, ou la fistule lacrymale qui dépend d'une obstruction du canal nasal doit être soignée avec le spécifique des maladies du nez, parce que cette affection siége dans la membrane muqueuse de cet organe: tandis que les affections du sac, des points et des conduits lacrymaux réclament le spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux.

sion vulgaire, qui cependant répond à merveille à la réalité du fait: c'est le cas précis du péritoine par rapport aux intestins); cette muqueuse par la voie des conduits lacrymaux et du canal nasal continue le système des membranes muqueuses gastro-entériques et bronchiales, ce qui explique pourquoi les maladies du nez, des intestins, des bronches, etc. peuvent réagir sur la conjonctive oculaire, et même sur l'œil entier.

III. *Glande lacrymale* (1). — La glande lacrymale placée au côté extérieur et supérieur de l'œil, envoie par des canaux très-petits, cachés sous la conjonctive, les larmes à l'angle intérieur de l'œil, où gissent les points et les conduits lacrymaux, qui les reçoivent et les transportent dans le sac lacrymal.

IV. *Muscles et nerfs de l'œil.* — De six muscles de l'œil, quatre sont les droits, supérieur, inférieur, et les deux latéraux, extérieur et intérieur; les deux autres ce sont le grand et le petit muscle oblique: ils sont innervés par des branches nerveuses des nerfs moteurs oculaires et destinés à exécuter les mouvements des yeux sous l'empire de la volonté. Voilà pourquoi lors de la paralysie du muscle moteur extérieur, il s'en suit le strabisme vers l'angle intérieur de l'œil et vice-versa. Ou bien si ce phénomène existe dans le muscle inférieur, l'œil est tiré en haut..... Il n'est pas besoin d'ailleurs d'un état paralytique, car il suffirait que l'action d'un muscle moteur d'un côté ne fût pas contrecarrée par une action égale du muscle du côté opposé.

V. *Tissu cellulaire sous-conjonctival et intra-orbitaire.* — Ce tissu est très-abondant, ce qui explique la fréquence des

(1) L'inflammation de la glande lacrymale, connue sous le nom de dacryadénite, est une maladie qu'on diagnostique d'après les troubles dans la sécrétion des larmes et l'existence d'une tumeur bosselue qui produit une douleur sourde, lancinante à l'angle supérieur et extérieur de l'œil.

ophthalmies phlegmoneuses: puis l'œil est appuyé sur une couche de tissu cellulaire adipeux qui lui forme comme une espèce de coussinet qui le défend de l'attrition de la voûte osseuse du fond de l'orbite. Voilà pas une description assurément, mais une énumeration des parties accessoires les plus importantes, en négligeant cependant quelques autres détails anatomiques secondaires.

PARTIES INTRINSÈQUES DU GLOBE OCULAIRE.

I. *Nerf optique.* — Le nerf optique, doué de la qualité spécifique de rapporter au sensorium les images et les couleurs, finit dans une expansion nerveuse appelée rétine, où s'accomplissent les impressions de la vision. En arrière ce nerf perce le centre de la sclérotique (blanc de l'œil), membrane fibreuse très-résistante, qui sert de moule et donne la consistance au globe oculaire: au-dessous de la sclérotique on trouve la choroïde, membrane formée par un réseau sanguin surtout veineux, puis la rétine dont j'ai parlé, c'est-à-dire l'expansion terminale du nerf optique. Après on trouve la membrane de l'humeur vitreuse, liquide, très-transparente, qui est contenue dans des cloisons cellulaires par où passent les rayons lumineux pour frapper la rétine. Dans la moitié antérieure de l'œil en commençant d'avant en arrière, dans sa partie centrale on observe la cornée lucide ou membrane transparente de l'œil: derrière de la cornée on voit une autre membrane qui reflet la couleur de l'œil, dont les nuances varient à l'infini chez tous les individus de la race humaine (1). Cette membrane, qui s'appelle *Iris*, par ses relations nerveuses

(1) On connait une infinité de nuances de couleurs des yeux: les yeux clairs, bleux, verts, noirs, gris (yeux de chat), même jaunâtres, etc. Cette membrane y est pour beaucoup pour imprimer à la figure un cachet sympathique ou antipathique.

avec la rétine, oscille d'une manière très-sensible sous l'influence de la lumière: elle est circulaire, et par sa grande circonférence extérieure forme les *procès ciliaires* qui soutiennent la *loupe cristalline* enveloppée dans sa propre membrane, et par la petite circonférence le trou central de l'œil, connu sous le nom de *pupille*. La pupille, qui se dilate dans l'obscurité, et se rétrécit à la lumière, est un guide fort excellent pour le diagnostique des maladies des yeux, du cerveau, et même des intestins, comme dans la vermination, où la pupille est toujours dilatée. Entre la face antérieure de l'iris et la postérieure de la cornée existe un espace (chambre antérieure de l'œil) rempli par une humeur très-liquide et très-claire appelée humeur aqueuse. La nature donc a arrangé un magnifique assemblage de moyens optiques transparents, qui, lorsqu'ils sont dans leur état naturel et dans leurs justes rapports exécutent la très-importante fonction de la vision.

II. Les maladies de cet appareil se divisent aussi en maladies des parties accessoires, et des parties intrinsèques: les unes et les autres, cependant, se soignent avec le même moyen spécifique. Seulement pour les maladies nerveuses de l'œil, par les raisons que j'ai donné au chapitre des maladies du cerveau, j'ai composé un spécifique à part.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX
DES MALADIES DES PARTIES ACCESSOIRES DE L'OEIL.

I. Dans la conjonctivite aiguë et chronique; dans la conjonctivite granuleuse; dans l'ophthalmite catarrhale; dans l'ophthalmite glanduleuse (inflammation des petites glandes muqueuses de Meibomius cachées dans le bord des paupières), le caractère particulier est l'altération dans la sécrétion muqueuse; ainsi donc dans toutes ces ophthalmies,

surtout si elles fussent spéciales ou spécifiques (ophthalmie scrophuleuse et blennorrhagique), la conjonctive débute par une sécrétion de *mucus*, puis de muco-pus, pour aboutir à une véritable sécrétion purulente. Dans l'inflammation des bords des paupières, où les glandes de Meibomius reçoivent un surcroît d'action sécrétive, la chassie colle les yeux au point que le malade est obligé de se faire au matin une toilette à l'eau tiède: dans l'inflammation de la glande et du sac lacrymal le cachet morbide caractéristique siége dans un trouble de la sécrétion des larmes et de leur passage: ainsi dans la dacryadénite il existe toujours une lacrymation très-abondante; ce qui s'observe de même dans l'inflammation du sac lacrymal (dacryocistite) parce que le passage des larmes est fort gêné, sinon parfaitement barré par l'état inflammatoire. Quant aux autres espèces d'inflammation, comme l'ophthalmie érésipélateuse de la peau des paupières ou qu'elle dépende de l'extension de l'érésipèle facial, l'ophthalmie phlegmoneuse, savoir l'inflammation du tissu cellulaire de l'œil, la marche et la nature sont parfaitement semblables, à peu d'exceptions près, aux phlegmasies des autres parties du corps. Toutes ces maladies pourraient exister pendant quelque temps sans porter une atteinte essentielle à la fonction de la vue: elles la gênerait, c'est vrai, en force d'une sympathie morbide à cause des relations anatomiques et vitales qui existent entre lesdites parties et le globe oculaire, mais elles n'y seraient par elles-mêmes un obstacle absolu: mais la chose se passe bien autrement dans les maladies des parties intrinsèques de l'œil lorsque quelques-unes des pièces qui composent le globe oculaire est envahie par le procès pathologique.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX
DES MALADIES DES PARTIES INTRINSÈQUES DE L'OEIL.

I. *Cératite.* — L'inflammation de la cornée lucide trouble la diaphanité de cette membrane et par conséquent le cours des rayons lumineux en est brisé. Dans l'inflammation de la sclérotique, soit à cause de ses relations anatomiques artérielles avec la rétine, soit à cause de son intime voisinage avec cette membrane (elle n'en est séparée que par la choroïde), il se déclare une photophobie si forte qu'empêche à l'œil de se fixer sur les objets: l'inflammation de l'iris, qu'on connait à la couleur rougeâtre striée de cette membrane (1), donne naissance à une contraction telle que le trou pupillaire est presque fermé et l'iris devient aussi immobile, avec dérangement évident de la fonction visuelle. Dans la capsulite (2) (inflammation de la membrane qui enveloppe la loupe cristalline) l'exsudation qu'y produit l'état inflammatoire barre le passage à la lumière. Inutile de dire que dans la rétinite la sensibilité de cette membrane est exaltée au point que la lumière, même la plus modérée, y réussit insupportable: au surplus y existe encore une occlusion spasmodique des paupières à cause du lien anatomique des nerfs ciliaires et des filets nerveux que le ganglion ophthalmique envoie au nerf moteur extérieur de l'œil. C'est à l'inflammation de la partie la plus noble de l'organe de la vision qu'il faut que le médecin y fixe la plus grande attention, et qu'il tâche de l'éteindre parfaitement et sans trêve, parce qu'elle est malheureusement bien souvent le point de départ

(1) Ce symptôme, joint à d'autres, sert pour faire le diagnostique différentiel entre la contraction de la pupille dans l'iritis ou inflammation de l'iris, et dans l'amaurosis, où la pupille est aussi immobile.

(2) C'est une maladie d'un diagnostique fort délicat, et à laquelle il faut que le médecin prête la plus grande attention, car c'est par elle que quatre-vingt-dix fois sur cent débute la formation de la cataracte.

de l'amaurose, ou vulgairement dite goutte sereine de l'œil. Le lecteur aura déjà remarqué comme le siége de la cataracte est placé dans la capsule lenticulaire, ou bien dans la loupe cristalline même, dont la transparence est compromise, tandis que la cause de l'amaurose il faut la chercher dans la rétine, ou remonter au nerf optique, ou même à son origine cérébrale, et on se rendra ainsi raison de ce que dans cette dernière maladie on observe la cécité malgré la transparence parfaite de l'œil, et de ce que le regard prenne un aspect stupide et l'œil devienne comme vitré. Dans les affections de la choroïde, comme congestions veineuses, dans l'inflammation de la hyaloïde avec trouble de l'humeur vitreuse (1) qu'on remarque objectivement au fond de l'œil, à cause du voisinage de la rétine, et de l'égarement de leurs fonctions, la faculté de la vision est naturellement beaucoup gênée.

II. Je crois inutile de dire qu'au début des maladies oculaires inflammatoires aiguës ou chroniques il faudra toujours employer le spécifique général jusqu'à ce qu'on ait épuisé les symptômes généraux, ou du moins il faudra l'alterner à des distances plus ou moins rapprochées avec le spécifique des maladies des yeux dont je vais m'entretenir maintenant.

III. Il est indiqué contre la conjonctivite, soit oculaire, soit palpébrale : il convient aux ophthalmies catarrhales, rhumatiques, à certaines ophthalmies épidémiques, ou à la suite de quelque exanthème aigu, comme la vérole, la rougeole; contre l'inflammation des glandes de Meibomius; contre l'ophthalmie érésipélateuse, soit qu'elle dépende d'une inflammation primitive de la peau des paupières, soit qu'elle dépende d'un

(1) L'hydrophthalmie ou hydropisie de l'œil, tant qu'elle soit le résultat d'une irritation chronique de la membrane hyaloïde ou de la membrane de l'humeur aqueuse, peut être emportée, lorsqu'elle est à son début, par l'usage de ce spécifique : en cas que la maladie fût arrivée à son apogée, on peut y associer l'opération de la *punction* ou paracentèse oculaire.

élargissement de l'érésipèle facial: contre l'inflammation de la glande lacrymale, et les maladies de cet appareil, c'est-à-dire, du sac et des conduits lacrymaux: on l'emploiera d'emblée au début de l'ophthalmie blennorrhagique, soit qu'on l'alterne avec le spécifique général ou le spécifique antisyphilitique, selon le degré d'inflammation. Parfois, à la suite de veilles prolongées ou de quelques causes échauffantes, il survient à la conjonctive une congestion sanguine ou injection de ses vaisseaux: si le spécifique commun ne suffira pas tout seul à dissiper cet arrêt de sang de la circulation locale, ce spécifique le ferait disparaître tout-de-suite; je l'ai essayé avec un succès étonnant contre des redoutables ophthalmies granuleuses, et les ophthalmies dangereuses appelées égyptiennes et belgiques: son action puissante arrête toujours la marche désastreuse de ces ophthalmies, dont l'issue ordinaire, d'après les autres méthodes, et surtout de la cautérisation, est la désorganisation du globe oculaire: l'inflammation de la sclérotique soit commune, soit arthritique (1).

Contre la kératite sanguine, scrophuleuse, syphilitique, et contre les suites fâcheuses de l'inflammation de cette membrane, c'est-à-dire, lorsque la cornée lucide éprouve quelque altération dans sa texture qui la prive de sa transparence: et cela soit à cause de la violence de la maladie, soit à cause d'un mauvais traitement, ou bien faute d'une dyscrasie herpétique, scrophuleuse ou syphilitique: dans ce cas l'inflammation passe à la condition ulcérative, et la cicatrice ou tâche de la cornée qui en résulte, peut être plus ou moins grande, plus ou moins fibreuse, et gêner aussi la vue en raison de son étendue et de

(1) A cause de l'analogie du tissu chez les sujets doués d'une diathèse arthritique, goutteuse, on observe l'ophthalmie arthritique; et cela même en cas d'absence des souffrances arthritiques. Elle est caractérisée par des douleurs lancinantes qui semblent à des coups de couteau traversants l'œil. Entr'autres, j'ai soigné un cas très-violent chez une dame déjà fort avancée en âge, avec chance heureuse.

sa position, selon que l'inflammation aura été plus ou moins vive, et en raison aussi du traitement et de l'épaisseur des lamelles de la cornée envahies par la maladie: il en résulte donc ce qu'on connait vulgairement sous le nom de tâches de la cornée, de pannus, de leucome, dont la dernière expression de l'altération désorganique est le staphylôme avec procidence de l'iris; ce qui rentre dans le domaine de la chirurgie opératoire: eh bien, en cas de tâches de la cornée, si toutefois cette membrane n'a pas déjà perdu tout-à-fait son type anatomique, lorsqu'on y rencontre encore assez d'énergie vitale et que la période de la maladie conserve encore un état tant soit peu aigu, l'usage de ce moyen réussit toujours pour aider l'absorption de la lymphe plastique qui est la base de la tâche; et employé à la dose de 4, 6, 8 pilules par jour et continué pendant longtemps, produit de vrais prodiges. Mais malheureusement on peut être appelé auprès d'un malade chez qui la tâche ou cicatrice cornéale soit arrivée à son apogée et rapproche l'état atonique: on conçoit que ce serait absurde que de prétendre de provoquer, par l'usage de ce seul moyen intérieur, l'absorption d'un tissu fibreux de nouvelle formation, gisant dans une localité dont la vitalité est très-sommeillante. Que faudra-t-il donc faire? Il faut imprimer dans le tissu de la cicatrice ou tâche cornéale une activité vitale artificielle qui en secoue la condition atonique de la texture fibreuse, et la rappelle au domaine de l'inflammation, et voici comment: on pille quelques pilules de ce spécifique, de façon à les réduire en poudre très-fine: puis on en prendra la quantité qui peut rester sur la pointe d'un canif; et moyennant un tuyau de plume ou de papier on la soufflera adroitement sur la cicatrice: peu à peu une irritation s'empare du corps de la cicatrice, qui par là commence à se rammollir, et l'inflammation qui en suit excite tous les apanages de la vie: l'absorption s'éveille, et aidée par cet usage extérieur, et en redoublant son action intérieure, on

parvient à résoudre des tâches cornéales qui avaient depuis de longues années privé beaucoup de malheureux du bénéfice de la vue: cette méthode est bien pratiquée aussi par plusieurs oculistes, mais avec des avantages qui restent de beaucoup au-dessous de la mienne: parce que moi en tirant parti de la double qualité irritative et spécifique, à la poudre de sucre ou de calomélas (méthode des oculistes ordinaires), dont le but est de provoquer une irritation mécanique, j'ai substitué le spécifique des maladies des yeux, qui produit à merveille cette condition irritative en même temps qu'il attaque sur place la cause même de l'ancienne maladie qui opéra cette métamorphose du tissu de la cornée: cette méthode convient d'autant plus si l'ancienne kératite était compliquée par quelque foyer herpétique, scrophuleux ou syphilitique. L'inflammation de la rétine caractérisée par une très-grande intolérance de la lumière, par des hallucinations optiques, et parfois par des symptômes cérébraux, demande l'usage de ce moyen à petites doses à cause de la texture très-délicate de cette membrane nerveuse, mais à des distances très-rapprochées, parce que son action s'épuise aussi plus vite. La congestion oculaire, ou l'engorgement des veines de la choroïde tant active que passive, à cause de sa vitalité plutôt engourdie, exige des doses plus élevées, mais à des distances plus éloignées: l'inflammation aiguë et chronique de l'appareil *capsulo-lenticulaire* réclame aussi l'usage de ce spécifique: à cet égard il est nécessaire de s'entretenir sur une issue ordinaire de cette maladie, c'est-à-dire, la formation de la cataracte, soit de la capsule, soit de la loupe, et la distinguer soigneusement de l'amaurose commençante ou goutte sereine. Une méprise dans le diagnostique de ces deux maladies entraînerait à des fautes dans le traitement pas indifférentes: car la capsulite lente, avec exsudation de la lymphe plastique qui s'opére à la surface de la capsule ou dans le corps de la loupe, et dont en trouble la transparence, doit être combattue par le

spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques, tandis que l'amaurose commençante demande l'usage du spécifique des maladies nerveuses de l'œil, dont je m'occuperai tout-à-l'heure. Voici pourtant les traits caractéristiques qui distinguent ces deux maladies.

1° Dans le commencement de la cataracte on aperçoit une diminution de la vue, comme si un gaz se plaçât au-devant des yeux: la vue augmente ordinairement dans les endroits où règne une lumière modérée, et vers le soir: la pupille se dilate et se rétrécit comme d'habitude (sauf le cas d'adhérence de l'iris à la capsule), la capsule et la loupe cristalline prennent un aspect nébuleux, lacté, ou gris pâle: l'œil conserve son éclat naturel.

2° Dans le commencement de l'amaurose le malade éprouve de temps à autre quelque douleur névralgique au sourcil, des hallucinations optiques: des mouches, des étincelles de feu lui semblent voltiger devant les yeux: la vue diminue dans l'obscurité, le fond de l'œil a un aspect corné, le regard est stupide et bête, la pupille devient à peu près immobile et insensible à l'action spécifique de la lumière. Parfois ces symptômes pourraient être en partie l'effet d'une congestion veineuse passive de la choroïde (amaurose congestionnelle), et en ce cas il faudra employer d'abord le spécifique général, suivi ensuite par le spécifique dont il est question dans cet article. L'inflammation de l'iris (l'iridite même syphilitique), maladie subjective, pourvu que la transparence de la cornée ne soit pas troublée, se soigne aussi avec ce moyen: et comme la texture de cette membrane est très-délicate, il faudra que le traitement soit très-énergique pour en empêcher l'altération. En général donc ce spécifique convient contre toutes les maladies inflammatoires aiguës et chroniques, spéciales, spécifiques, endémiques, épidémiques et exanthématiques des yeux. Mais il exercera aussi une action très-salutaire dans ses phlegmasies chroniques,

comme dans l'entropion, l'ectropion et plusieurs ophthalmies soutenues par un dépôt d'humeur herpétique, c'est-à-dire, les soi-disantes ophthalmies *salines*.

Parfois aussi le globe entier de l'œil est envahi par un procès inflammatoire très-violent que c'est le phlegmon du globe oculaire; maladie redoutable, dont les conséquences pourraient être les plus désastreuses, c'est-à-dire, la désorganisation de l'œil, et la diffusion de la maladie au cerveau: il faudra la traiter énergiquement avec le spécifique général et le spécifique propre des maladies aiguës des yeux, à de très-grandes doses et à des intervalles très-rapprochés.

PRONOSTIQUE DES MALADIES OCULAIRES.

I. Le pronostique de ces maladies d'après ma nouvelle méthode est presque toujours favorable, lorsque les malades n'ont pas eu recours à la cautérisation, aux saignées, aux sangsues et aux purgatifs, qui, d'après l'expérience et l'autorité des meilleurs praticiens de tous les systèmes, exercent une influence très-fâcheuse sur l'issue de ces maladies: malgré cela, j'ai soigné des individus dont les yeux avaient été, par cette misérable routine, défigurés d'une manière épouvantable, et qui ne laissaient presque plus d'espoir: eh bien! en abordant le traitement par le spécifique général suivi par le spécifique propre dont je viens de parler, j'ai eu bien souvent la satisfaction de les guérir d'une façon radicale, si toutefois n'existait pas une désorganisation accomplie. Mais si on aura le bonheur de soigner un malade vierge de tous ces traitements et dans la période aiguë de l'affection, la durée de la maladie sera très-courte, et le succès très-heureux: je puis affirmer en toute franchise, sans peur d'être contredit, que jamais on aura à regretter les fâcheuses conséquences qui surviennent tous les jours par suite de l'adoption des autres méthodes.

Dose et manière d'administrer ce spécifique.

La dose et la manière d'administrer ce spécifique est semblable à celle des autres. Quant au régime, ce spécifique ne reconnaissant pas d'antidote, on doit se régler d'après le tempérament du malade, le genre et le degré de la maladie ophthalmique particulière.

SPÉCIFIQUE N° 6.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES NERVEUSES ET NÉVRALGIQUES DE L'OEIL.

Tableau des affections nerveuses et névralgiques contre lesquelles il faudra appliquer ce spécifique.

Amaurose adynamique, torpide, médicamenteuse, congestionnelle, etc. : diminution et faiblesse de la vue à la suite de causes morales déprimantes : congestion veineuse de la choroïde : diplopie, nyctalopie, héméralopie, myopie et presbyopie (aidées cependant ces deux dernières par l'usage des verres optiques): hallucinations optiques, spasmes et névralgies des yeux, etc. etc.

I. De même que par rapport au cerveau, dans les maladies des yeux, afin d'obéir aux lois de la nature, et ne pas prétendre d'asservir celle-ci à mon arbitre, il m'a fallu composer deux spécifiques, dont le premier envisage le cadre des maladies inflammatoires aiguës et chroniques de l'œil; le second voit se ranger sous son domaine les maladies nerveuses de cet organe causées soit par le surcroît, soit par le défaut d'activité vitale, de la sensibilité et de la motilité, ou par la perversion de la fonction qu'il est chargé de remplir: sauf ces deux exceptions, et le cas des maladies spécifiques comme la syphilis, qui affectionne des tissus déterminés, et le choléra asiatique, la grande règle de la spécificité de ma méthode reprend son droit, et les maladies des autres organes ne reconnaissent plus

que deux spécifiques, que c'est le spécifique général et le spécifique propre.

II. Le groupe des maladies nerveuses de l'appareil de la vision, de ce qu'il affecte la vitalité des parties les plus délicates de l'œil, est plus difficile à guérir du précédent, et forme le désespoir de toutes les méthodes thérapeutiques connues jusqu'à nos jours. Par ma méthode curative au contraire, quoique je ne me flatte pas d'avoir obtenu des succès aussi éclatants comme dans le traitement des maladies inflammatoires des yeux, cependant je compte déjà des faits de guérison en telle quantité que je ne crains pas qu'elle puisse être surpassée, pas même égalée par aucune autre: voici le cas auquel il faudra particulièrement s'appliquer.

Amaurose (goutte sereine) produite par une ancienne inflammation de la *rétine* ou bien par une violente phlogose d'une partie avoisinante cette membrane qui en ait engendré la paralysie ou du moins diminué la force visive: amaurose à la suite d'un *coup* de vue, ou panorama visuel-extraordinaire, qui chez un sujet faible, épuisé et déjà souffrant de maladie des yeux en ait ébloui la vue (1).

L'amaurose à la suite de l'abus des saignées et surtout si celles-ci sont pratiquées à une époque où il existe quelque engagement gastro-entérique: c'est un malheur qui n'arrive que trop souvent et qui devrait enfin mettre en éveil l'attention de certains routiniers..... La diminution, ou abaissement de la vue à la suite de chagrins qui rongent l'âme et qui minent la vitalité physique, ou à la suite de causes débilitantes générales, soit morbides, soit thérapeutiques, qui, du moment qu'affaiblissent l'organisme entier, réagissent de la même façon sur la rétine. L'amaurose qui est la suite de l'usage mal approprié de certaines substances narcotiques ou douées d'une action spéci-

(1) J'ai connu un individu qui perdit tout-à-coup la vue pour avoir regardé, après être sorti de l'obscurité, une grande surface de neige.....

fique sur la rétine, comme la bella-dona lors d'une application mal à propos sur la région sourcilière, ou bien causée par la pression que fait la cataracte lors de son abaissement dans le corps vitreux: toutes les fois qu'on se trouvera en face de cette redoutable maladie causée par ces causes et autres analogues, il faudra s'y prendre à l'usage de ce moyen. Au contraire, dans l'amaurose qui reconnait pour cause une congestion veineuse de la choroïde, où la fonction de la vision est enchaînée et même suspendue par la pression que le sang veineux fait sur la rétine, demande l'usage du spécifique général, suivi par celui du spécifique des maladies inflammatoires des yeux. Mais comme l'effet ne pourrait non plus disparaître malgré l'enlèvement de la cause, le spécifique dont nous nous occupons maintenant sera toujours très-nécessaire. Afin d'établir un diagnostique différentiel entre les genres d'amaurose cités et celui-ci, il faut se grimper aux symptômes pathognomoniques, puis aux autres symptômes antécédents présents, et occasionnels: d'abord, le tempérament du malade devrait être soigneusement envisagé: puis il faudra s'assurer si quelque flux hémorroïdal (1) n'a pas été supprimé, si la circulation cardio-capitale n'est pas plus active que d'ordinaire; mais enfin comme symptôme pathognomonique observer si la sclérotique n'a pas pris une couleur bleuâtre qu'on n'observe que dans la congestion veineuse de la choroïde, et jamais dans l'amaurose: en conséquence si le globe oculaire n'est pas plus tendu et plus gros que d'ordinaire. Ce qui ne faudra négliger d'observer c'est le diapason ou ton de vitalité qui existe soit dans l'œil, soit dans tout l'organisme: une fois qu'on aura constaté la présence de plusieurs de ces symptômes, plus de doute qu'on aura à faire avec une amaurose congestionnelle, c'est-à-dire à

(1) A cause de la texture presque toute veineuse de la choroïde, on observe très-souvent l'amaurose congestionnelle à la suite d'une brusque suppression d'un flux hémorroïdal.

un engorgement veineux de la choroïde. Après l'amaurose ou amblyopie amaurotique, j'ai employé ce spécifique contre certains symptômes qui représentent une perversion dans les appréciations spécifiques du nerf optique: ainsi la vue double, ou bien le cas où on ne voit les objets qu'à moitié, ou bien les hallucinations optiques, avec vision d'une goutte d'eau qui tombe devant les yeux, d'une mouche qui se pose sur les paroles et vous empêche de lire, et qu'on cherche en vain de chasser: tous ces phénomènes décèlent une affection grave de la rétine, du nerf optique, et même du cerveau: mais doivent aussi éveiller l'attention du médecin pathologiste, qui fixera ses yeux d'Argus sur le cerveau, d'où découlent ces symptômes, qui sont parfois les avant-coureurs de l'apoplexie cérébrale surtout nerveuse, et alternera de temps à autre quelque dose du spécifique des maladies nerveuses du cerveau avec le spécifique des maladies nerveuses de l'œil: une photophobie ou intolérance de la lumière à cause de la faiblesse de la rétine, demande aussi l'usage de ce moyen, mais à dose très-petite pour ménager la vitalité déjà si appauvrie de cette membrane: le spasme des yeux par contraction des muscles oculaires, les névralgies du globe oculaire et des nerfs sous-orbitaires et des parties annexes caractérisées par des douleurs lancinantes dans le sourcil, les paupières, la sphère de l'œil, doivent être combattues par son usage, etc.

III. La cure de ces maladies doit être aussi appuyée à l'usage savamment apprécié des verres optiques et même des verres simples coloriés plutôt d'une façon que d'une autre selon le cas: la connaissance des lois optiques et du cas morbide particulier nous enseignera le verre qu'on devra prescrire à qui sera affecté de myopie ou de presbyopie, ou à celui dont la vue est affaiblie, ou qui aura besoin de tempérer l'impression de la lumière parce que la rétine se trouve dans une condition irritative, etc.

Dans l'amaurose aussi avant qu'on n'aura pas encore renforcé les forces générales de l'organisme, il conviendra de ménager soigneusement le reste de force visive, afin qu'une lumière trop vive ou trop directe ne l'épuise pas tout-à-fait.

En dehors de l'usage de ce moyen, qui devra dans ces maladies être appliqué d'emblée et continué pendant longtemps à doses très-modérées, on devra aussi entourer le malade de tous les soins les mieux entendus: c'est-à-dire d'un régime très-confortable, et de tous les moyens qui en puissent rehausser le physique et le moral.

Pas d'antidote et mêmes règles déjà tracées pour les autres spécifiques.

SPÉCIFIQUE N° 7.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES INFLAMMATOIRES AIGUES ET CHRONIQUES ET NERVEUSES DE L'APPAREIL ACOUSTIQUE, C'EST-A-DIRE DE L'OREILLE, TANT INTÉRIEURE QU'EXTÉRIEURE.

Tableau des affections morbides contre lesquelles il faut employer le spécifique des maladies de l'oreille.

Erésipèle de l'oreille extérieure: otite extérieure et otite intérieure: otalgie: mucosite chronique du conduit auditif extérieur: otorrhée purulente: sécrétion trop abondante de cérumen: inflammation de la membrane du tympan (tympaneménite): inflammation de la caisse du tympan (tympanite): ostéite, carie du procès et des cellules mastoïdiennes: inflammation de l'oreille intérieure (otite intérieure): névrite acoustique: inflammation et obstruction de la trompe d'Eustache: surdité, bruissement, bourdonnement d'oreille: hallucinations acoustiques.

I. Après la faculté de la vue, le plus grand bienfait dont jouisse l'homme, est sans doute l'ouïe (1). A cet effet la nature a déployé un luxe de sagesse et d'harmonie qui frappe du plus

(1) On se convainquera aisément de cette verité si on réfléchit à la défiance et aux sombres soupçons par lesquels sont continuellement tourmentés les malheureux sourds, et pis encore s'ils sont sourds-muets,

profond étonnement le philosophe qui examine de près dans ses détails l'organe acoustique. Les oscillations sonores et l'accent de la voix humaine arrivent au nerf acoustique, qui jouit de la propriété spécifique de recevoir et d'avoir la conscience des sons par deux voies distinctes: extérieurement par la membrane du tympan: intérieurement par le conduit de la trompe d'Eustache, qui, partant de l'arrière-gorge, derrière les tonsilles, se porte de bas en haut, de l'intérieur à l'extérieur, et va se déboucher dans l'intérieur de la cavité du tympan: l'oreille extérieure est formée par un pavillon cartilagineux nommé hélix, qui, uni au conduit auditif extérieur, forme une espèce de cornet acoustique très-propre à recevoir les ondulations sonores.

L'oreille intérieure est enfermée dans le rocher de l'os temporal qui lui forme un étui très-solide: le nerf acoustique prend origine de la protubérance cérébrale, s'enfonce dans le canal auditif intérieur, et vient se jeter dans le limaçon, le vestibule et les canaux semi-circulaires; les vibrations sonores une fois arrivées dans la cavité du tympan par quelconque des deux voies n'importe, passent par des trous appelés fenêtre ovale, fenêtre ronde, et gagnent le vestibule, le limaçon (vrai labyrinthe), où viennent aboutir les extrémités terminales du nerf acoustique, et qui par sa qualité spécifique reçoit les impressions des sons. Tant que cette disposition merveilleuse et harmonique est dans son état naturel, la fonction de l'ouïe joue très-bien. Mais malheureusement maintes causes peuvent y produire un état morbide qui pourra altérer les rouages de cette importante fonction. De même que pour les maladies de tous les autres organes, pour les affections de l'oreille je n'ai pas épargné ni études ni fatigues pour tâcher moyen d'y composer un spécifique qui pût efficacement combattre un cadre de maladies contre lesquelles, il faut bien le reconnaître, vinrent se briser plusieurs essais thérapeutiques. Dans

les maladies inflammatoires aiguës l'efficacité de ma méthode est hors de contestation : dans les maladies nerveuses, telles que surdité (sauf le cas de paralysie ancienne avec atrofie du nerf acoustique), bruits, bourdonnements d'oreille, hallucinations acoustiques, j'ai déjà obtenu des effets très-satisfaisants chez des sujets qui avaient recouru en vain à d'autres ressources. Il est inutile de dire qu'aussi dans ces maladies il faudra toujours ouvrir le traitement par l'usage du spécifique général, et ce n'est qu'après avoir épuisé son action qu'on commencera par celui-ci.

II. On l'emploiera donc contre l'inflammation érésipélateuse de l'oreille extérieure : inflammation de la membrane du conduit auditif extérieur ou otite extérieure : contre les suites de cette maladie, l'otorrhée ou écoulement purulent des oreilles causé soit par l'inflammation chronique, soit par une cause syphilitique, scrofuleuse, qui ait de trop activé la sécrétion des follicules muqueux (1) : contre l'ostéite et la carie du procès mastoïde de l'os temporal et des cellules mastoïdiennes : contre l'inflammation de la membrane du tympan, maladie objective qu'on peut observer en exposant le conduit auditif dans une certaine direction à la lumière d'une chandelle, qui vous fait voir cette membrane parsemée par des vaisseaux injectés, et dont le symptôme rationnel se manifeste moyennant une tension et une douleur de tiraillement au fond du canal auditif, et un commencement de surdité vulgairement dit *dureté* d'oreille : contre les maladies de l'intérieur de l'oreille comme de la cavité du tympan, et des parties encore plus profondes de l'organe acoustique, comme des canaux semi-circulaires (otite intérieure), de l'intérieur du labyrinthe : contre la névrite acoustique où l'inflammation attaque la pulpe même du nerf acoustique, et la douleur est poussée à son diapason le plus

(1) Il peut aussi convenir au début des polypes du conduit auditif extérieur, ou bien après leur extirpation pour en empêcher la reproduction.

désespérant, et se produisent mille espèces d'hallucinations acoustiques suivies d'un cortége de symptômes céphaliques très-allarmants, accompagnés par une réaction vasculaire qui menace de prendre des proportions inquiétantes: en ce cas il faudra alterner ce spécifique avec le spécifique général à fortes doses et à des intervalles très-rapprochés les un les autres: contre l'inflammation de la trompe d'Eustache, et son obstruction causée par un engorgement de la membrane muqueuse, à la suite d'une angine; parfois l'ouverture gutturale de la trompe est bouchée par une tonsille hypertrophiée. En ce cas le remède à administrer ce sera le spécifique des maladies de l'appareil guttural.

III. Après les maladies inflammatoires, son action s'étend aussi sur les affections nerveuses de cet organe: dans ce cadre rentrent les névralgies du pavillon; mais surtout les névralgies de l'oreille intérieure (otalgie), une surimpressionabilité morbide particulière des nerfs acoustiques, auxquels les sons produisent de la douleur et ils sont par cela même rendus incapables de goûter les harmonieuses et gracieuses mélodies d'une musique enchanteuse: la surdité produite par différentes causes, si cependant cette maladie ne serait par hasard inguérissable, comme lorsqu'il y a carie des osselets, du limaçon, ou paralysie et atrofie du nerf acoustique, ou ramollissement à son origine cérébrale: il convient contre le bruissement, le tintement, le craquement, le cri, le bruit d'une cascade d'eau, et différentes espèces de sensations acoustiques: enfin, comme le nerf optique, le nerf acoustique par suite d'altérations mystérieuses dans ses oscillations est capable d'enfanter la sensation des sons chimériques: parfois le malade croit de s'entendre appeler, et répond à un appel imaginaire: ces diverses hallucinations acoustiques demandent l'usage de ce spécifique et de celui des maladies cérébrales nerveuses, d'après les raisons exposées ailleurs.

Dans les maladies inflammatoires aiguës de l'oreille il faut employer ce spécifique à grandes doses et fréquemment répétées; dans les maladies nerveuses et chroniques au contraire les doses seront plus modérées, mais on aura plus de constance dans son usage.

IV. Les maladies de l'oreille rebuttent tous ces moyens d'exploration soit par la trompe d'Eustache, soit par le conduit auditif extérieur; je crois que les revers qu'éprouvent à chaque instant les explorateurs monomaniaques me dispensent de leur infliger le juste blâme. J'ai vu surgir des inflammations mortelles d'oreille intérieure et du cerveau à la suite de l'exploration dans le conduit auditif extérieur avec le spéculum auriculaire. Mais il y a un genre de médication qu'on emploie malheureusement très-fréquemment contre les otorrhées, et que je ne saurais trop condamner: ce sont les injections des substances astringentes; les revers que j'ai vu sont innombrables: entr'autres, j'ai été terrifié en voyant un homme de moyen âge foudroyé par une attaque apoplectique à la suite d'une injection de sulfate de zinc pour arrêter un écoulement de l'oreille. Au nombre des médications accessoires qui peuvent être utiles, il faut ranger quelque injection de lait tiède, ou d'huile d'amande douce dans l'otite extérieure et dans les névralgies de l'oreille, quelques injections d'eau tiède pour nettoyer le canal auditif du cérumen. En cas de surdité, etc., sauf ces cas, l'expérience a condamné tous ces appareils, qui ordinairement n'ont d'autre but que de produire de l'effet, d'éblouir ou d'épouvanter le malade. Quant au régime, il faut se rapporter à ce que j'ai dit dans les autres chapitres.

SPÉCIFIQUE N° 8.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU NEZ, DE LA BOUCHE ET DE SES DÉPENDANCES.

Tableau des affections pathologiques contre lesquelles il faut employer le spécifique des maladies de l'organe de l'olfaction et du goût, et de leurs dépendances.

I. *Maladies du nez.* Rhinite aiguë et chronique: rhinalgie: coryza sec ou fluant: mucosites nasales chroniques: érésipèle et phlegmon du nez: fistule lacrymale à la suite d'engorgement humoral muqueux du canal nasal: ostéite, carie, nécrose des os du nez, même de nature syphilitique: ozène: mauvaise odeur du nez: inflammation scrofuleuse du nez: polypes du nez à leur début ou après l'extirpation: ce spécifique est un palliatif contre les douleurs du cancer ou lupus et l'ulcère cancroïde du nez: anosmie ou manque de l'odorat, exaltation, perversion, hallucination de l'olfaction.

II. *Maladies de la bouche et de ses dépendances.* Ce spécifique convient contre la stomatite aiguë et chronique: la stomacace ulcéreuse, aphteuse, couenneuse, muqueuse, etc.: fistule des conduits salivaires: hypersialose ou exagération de la sécrétion salivaire: glossite, glossoplégie, ulcères communes et cancéreuses de la langue: ostéite du palais et des machoires: carie et nécrose: odontalgie congestive ou inflammatoire: carie des dents: jaunissement et noirceur des dents: fistule aux gencives: scorbut: inflammation érésipélateuse et scrofuleuse des lèvres (cheilite): ulcération des lèvres (cheilocace): suppression, perversion, exaltation, hallucination du sens du goût.

I. Le genre de sensations que le nerf olfactif et la branche sensitive du nerf glosso-pharyngien sont chargés de transmettre au sensorium, la structure osseuse des narines et de la bouche dont le palais osseux forme aux premières le pavé, et à la seconde la voûte osseuse: le rôle du voile du palais qui accomplit en arrière ce double but: la distribution des vaisseaux sanguins et de plusieurs branches nerveuses du trijumeau, etc., et bien d'autres considérations anatomiques et physiologiques (1) m'ont déterminé (et cela est conforme aux principes anatomi-

(1) La suppression de la faculté olfactive à la suite d'un refroidissement ou rhume de cerveau, entraîne souvent le manque de la faculté du goût, etc.

ques et physiologiques de ma nouvelle méthode) à composer un seul spécifique pour les maladies de ces deux organes. Quoique les odeurs et les saveurs soient des entités bien différentes, cependant on ne peut pas nier que les deux nerfs de ces fonctions soient destinés à avertir l'âme des qualités essentielles des corps, lesquelles dans leur passage à travers les mollecules de la pulpe nerveuse de ces cordons, doivent exciter la même oscillation : l'induction donc fait prévoir *a priori* que chez eux existe la même manière intime de fonctionner, ou pour mieux dire que l'aptitude de leurs globules nerveux soit la même malgré que chez un nerf ils remplissent une fonction différente de celle dont est chargé l'autre : pourtant, en dépit de l'analogie physiologique, ces raisonnements scientifiques devaient recevoir le baptême de l'expérience; ce que je n'ai pas manqué de faire: et maintenant appuyé à bon nombre de faits, je peux affirmer que la théorie n'a fait que précéder la pratique; ainsi l'unité scientifique de mon système, loin de recevoir une atteinte, n'a fait que gagner une confirmation plus éloquente.

II. La structure anatomique et le but des fonctions de ces organes étant très-connues, me dispensent d'entrer dans des considérations générales à leur égard ; pour cela je m'occuperai d'emblée des maladies auxquelles sont ordinairement sujets, en commençant par le nez.

III. Après avoir employé pour quelque temps le spécifique général, on fera usage de celui-ci contre la rhinite, ou inflammation de la muqueuse du nez ou membrane schneidérienne, ainsi appelée à cause de Schneider qui l'illustra par des études importantes, etc. : il convient soit dans la période aiguë, soit contre toutes les espèces de rhinites ou mucosites nasales chroniques : contre les différentes espèces de coryza soit sec, soit fluant : contre l'enchifrenement ou rhume de cerveau : contre l'inflammation des os du nez quoique de na-

ture spécifique ou syphilitique : il peut dissoudre ces engorgements humoraux qui forment la base des polypes du nez si on l'emploie au début de leur exorde, mais il enlevera toujours la facilité de leur reproduction après l'extirpation si on en fera usage comme moyen prophylactique : la muqueuse du nez par la voie du canal nasal se propage à la muqueuse conjonctivale et tapisse, comme on sait, le conduit par où coulent les larmes dans les narines : il peut survenir qu'une mucosite lente produise un engorgement humoral dans la muqueuse dudit canal nasal, d'où en surgisse une fistule lacrymale : dans pareilles circonstances l'usage de ce moyen, en dégorgeant cette partie de la muqueuse, produirait la guérison de la fistule lacrymale sans qu'on se voit forcé à recourir à l'opération. Quoique je me sois déjà expliqué à cet égard, je ne veux pas manquer de l'avertir encore ici de passage, que la fistule lacrymale qui reconnait pour cause une maladie du sac ou des points lacrymaux demande l'usage du spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux : celle dont l'origine tient à un engorgement chronique de la muqueuse du canal nasal, et par conséquent à son obstruction humorale, exige le spécifique des maladies du nez. Vient ensuite l'ozène, cette dégoûtante maladie contre laquelle échouèrent toutes les méthodes curatives, et qui a déjà cédé à mon traitement : continué pendant longtemps et suivi même encore après la guérison, on verra peu à peu disparaître l'écoulement et l'odeur très-rebutante de cette maladie qui fut très-souvent la source de questions légales (1) : il conviendra aussi contre la formation des croûtes dans les narines, et l'inflammation scrofuleuse des bords du nez chez les sujets lymphatiques et affectés par quelque dyscrasie humorale prononcée : contre l'inflam-

(1) J'ai guéri entr'autres un garçon très-pauvre, qui traînait une vie malheureuse parce qu'il ne pouvait trouver qui voulût l'accepter en qualité d'ouvrier dans aucun genre de travail.

mation des cartilages, l'érésipèle et le phlegmon du nez : il est le remède de certaines névralgies rares du nez, mais qui pourtant existent, et affectent parfois une seule narine, parfois toutes les deux. On s'en servira comme palliatif contre le cancer ou *lupus* du nez, les différentes espèces d'ulcères rongeants qui affectent cette organe, et même quelque espèce de dartres rongeantes de nature suspecte, qui siégent sur la peau de cet organe: dans la cure de l'ulcère cancéreux ou cancroïde, son action doit être envisagée soit au point de vue d'apaiser les douleurs lancinantes, brûlantes, soit de combattre la généralité de la maladie pour empêcher la reproduction du mal après l'opération chirurgicale plastique, ou *rhinoplastie*. L'anosmie, ou manque d'olfaction, ou bien l'exaltation de ce sens, ou sa perversion, c'est-à-dire quand le nerf olfactif apprécie d'une façon erronée les odeurs des substances, ou bien ses hallucinations, comme quand on dénonce l'existence d'une odeur qui n'a jamais existé et qui est loin d'exister présentement, sont toutes affections de cet organe auxquelles conviendra l'usage du spécifique dont il est question.

MALADIE DE LA BOUCHE ET DE SES DÉPENDANCES.

I. Toujours après avoir épuisé l'action du spécifique général on emploiera le spécifique spécial des maladies du nez et de la bouche contre la stomatite aiguë et chronique, c'est-à-dire contre l'inflammation de la membrane muqueuse de la bouche: contre la stomacace ou ulcération de cette membrane. On connait que trop d'espèces de cette maladie, comme ce serait la stomatite aphtheuse, gangréneuse ou maligne, aquatique, ainsi appelée par la grande quantité de salivation qui en découle, etc.: contre la parotite et l'inflammation des autres glandes salivaires placées derrière la mâchoire inférieure et aux côtés de la langue: contre la salivation (hypersialose) ou l'effet opposé, c'est-

à-dire la sécheresse de la cavité buccale, causée par une irritation de ces glandes sécrétives : il est indiqué pour combattre palliativement les douleurs qui surviennent dans les maladies désorganiques de la bouche, comme le cancer, etc. L'inflammation de la langue (glossite), la paralysie de cet organe (glossoplégie) soit de sa faculté motrice ou sensitive, les ulcères communs de la langue doivent être soignés par ce moyen, dont l'efficacité sera bientôt évidente ; c'est le remède qu'on administrera contre l'inflammation des os du palais et des mâchoires, la carie et la nécrose, contre l'inflammation des gengives, le scorbut, etc. ; contre les maux des dents à la suite de congestion aux gengives : contre l'inflammation commune ou spéciale, c'est-à-dire scrofuleuse des lèvres (qui est presque toujours compagne fidèle de l'inflammation scrofuleuse des ailes du nez) : contre les névralgies de la bouche et de la langue, etc. : convient enfin contre la suppression, l'exaltation ou la perversion et les hallucinations du sens gustatif.

Dose et manière d'administrer ce spécifique.

I. La dose est relative à la violence de la maladie, à son état aigu ou chronique, à l'âge et au tempérament du malade. Pour la dose et pour la façon d'administrer ce spécifique qu'on prenne pour guide la règle générale que j'ai tracée ailleurs. Pas d'antidote.

II. Comme moyens palliatifs on peut employer dans les maladies inflammatoires du nez et de la bouche une foule de ces petits moyens innocents connus même du vulgaire, comme le miel rosé, le lait mêlé à de l'eau tiède, le beurre simple, ou dans certaines circonstances le beurre de cacao. Mais on se gardera bien de l'usage de certains autres moyens, qui, par leur action astringente, puissent répercuter le principe morbide dans l'intérieur de l'organisme.

SPÉCIFIQUE N° 9.

SPÉCIFIQUE DES AFFECTIONS MORBIDES DES NERFS TRIJUMEAUX ET FACIAUX.

Tableau des principales affections contre lesquelles conviendra le spécifique des maladies des nerfs trijumeaux, ou cinquième paire, et des nerfs faciaux, ou septième paire.

Contre tic douloureux ou prosopalgie faciale: prosopalgie soit intermittente (alterné avec le spécifique des affections périodiques) ou se manifestant par des accès irréguliers: prosopalgie bilatérale, ou latérale, ou bornée à un seul point de la face ou de la tête: affections névrotiques, adynamiques de l'œil par suite de lésion de la branche ophthalmique du trijumeau: contre spasmes des muscles faciaux, contractions toniques, cloniques, trismus, rire sardonique; hémiplégie: paralysie du sentiment, et du mouvement du visage: contre la névrite du nerf trijumeau et du nerf facial: contre la cophose produite par lésion du nerf facial qui est aussi cause de la augésie, ou altération dans la faculté du goût, etc. etc.

I. Le lecteur s'étonnera peut-être de la préférence que j'accorde à la cinquième et septième paire des nerfs crâniens, pour les affections desquels j'ai consacré un spécifique particulier, tandis que d'après la règle générale de ma méthode elles devraient rentrer dans le cadre des maladies du système nerveux cérébral, ou dans un groupe de maladies de quelque organe innervé par quelques branches de ces nerfs, à l'instar des affections morbides des autres nerfs soit crâniens, soit rachidiens: mais son étonnement cessera bientôt quand il réfléchira à l'importance anatomique, et au très-grand rôle physiologique que jouent dans l'état tant de santé que de maladie ces deux paires-nerveux.

II. *Nerf trijumeau.* La cinquième paire, appelée nerfs trijumeaux, est composée de filaments en partie sensitifs, et en partie moteurs, et entretient par l'influence des premiers le sentiment dans les bulbes dentaires, dans les côtés des tempes, dans la langue et parties environnantes, dans la partie latérale

et antérieure de la tête, dans la conjonctive et membrane muqueuse du nez et de la houche, et par l'influence des seconds, c'est-à-dire des filets moteurs, elle dirige le mouvement des muscles de la mastication, c'est-à-dire des muscles massétérins, buccinateurs, temporaux, etc.: muscles tous qui par leur action et disposition anatomique sont chargés d'exécuter cette première partie très-essentielle de la digestion.

Sans prétendre de donner une description parfaite de l'origine de ce nerf et de ses ramifications, chose qui me lancerait dans des détails inutiles, j'observerai qu'après le ganglion grisâtre, ou plexus du trijumeau placé dans la fosse temporale intérieure, ce nerf se divise en trois branches, qui sont: 1° la branche ophthalmiquc; 2° la branche maxillaire supérieure; 3° la branche maxillaire inférieure. On verra en combien d'endroits ces trois branches nerveuses envoient des filets qui y répandront la sensibilité, la force motrice, et une influence bien marquée sur la nutrition interstitielle, du globe oculaire surtout, et combien ces notions anatomiques peuvent nous servir dans la cure de quelques maladies, come l'atrofie de cet organe. Commençons par la branche ophthalmique: elle donne les filaments suivants: 1° un filet à la glande lacrymale, et trois ou quatre filets appelés ciliaires distribués dans le globe de l'œil et qui veillent à sa nutrition ou à sa vie végétative; 2° un filet à la pommette de la face; 3° un filet appelé sphéno-maxillaire qui s'unit à un autre filet de la branche maxillaire supérieure, et un filet nommé malaire qui s'anastomise avec le nerf facial (on appelle anastomose de deux nerfs leur union ou croisement); 4° un filet frontal divisé en filet frontal intérieur et extérieur: le premier distribue des filets à la paupière supérieure au nerf facial, aux sinus frontaux, aux muscles sourcilier et frontal, à la peau du sourcil, au tissu cellulaire jusqu'au sommet de la tête: le filet extérieur accomplit, moyennant des rameaux profonds et superficiels, l'innervation de ce côté de

la tête et s'unit aux rameaux du filet intérieur et aux filets semblables de la partie opposée; 5° un filet nasal intérieur et extérieur: le filet intérieur partage la sensibilité à la membrane pituitaire ou muqueuse du nez: le filet extérieur, après avoir contracté union avec le précédent et avec le nerf facial, se distribue à la peau du dos du nez, à ses ailes, et s'unit avec quelque filet du nasal intérieur.

II. *Branche maxillaire supérieure.* — Cette branche donne: 1° un rameau appelé orbitaire divisé en deux filets, dont un est nommé malaire, et qui uni au nerf lacrymal aboutit au muscle palpébral orbiculaire; 2° une autre branche appelée temporale qui se perd dans la peau de la tempe; 3° les rameaux dentaires postérieurs et supérieurs qui gagnent la racine et se distribuent dans le bulbe des quatre dernières dents molaires: un cinquième filet en découle aussi de ce rameau, et se distribue dans les gengives et les muscles buccinateurs, et finit dans un dernier filet qui s'unit aux suivants; 4° rameau dentaire antérieur, qui, après avoir donné des filets au sinus maxillaire, finit en plusieurs filaments qui se rendent à la racine et au bulbe des dents incisives, de la dent canine, et des deux petites molaires; 5° rameaux sous-orbitaires, divisés: 1° en rameaux supérieurs qui se ramifient dans la paupière inférieure, à la racine du nez et à la peau des joues, dans la caroncule et dans le sac lacrymal; 2° en rameaux inférieurs distribués à la peau de la lèvre supérieure; 3° en rameaux intérieurs éparpillés sur le dos et les ailes du nez; 4° en rameaux extérieurs parsemés dans le muscle zygomatique, canin, et dans la peau au-dessous des pommettes.

III. *Branche maxillaire inférieure.* — Cette branche donne plusieurs rameaux dont il y en a des moteurs et des sensitifs, et les voici: 1° les filets temporaux profonds (filets moteurs) qui se disperdent dans l'épaisseur du muscle temporal ou crotaphite, qui forme le levier de la branche de la mâ-

choire inférieure; ces mêmes filets enfin s'unissent à d'autres du nerf facial, et du maxillaire supérieur; 2° le rameau massétérique, qui, après avoir donné quelque filet à l'articulation de la mâchoire, s'enfonce dans la substance du muscle massétérin, dont la contraction simultanée à celle du muscle crotaphite sert à relever puissamment la mâchoire inférieure contre la supérieure; mais parfois il peut arriver qu'une affection nerveuse spasmodique s'empare de ces deux muscles, et alors on aura le trismus, ou serrement convulsif des mâchoires; 3° le rameau buccal, qui, divisé en neuf ou dix rameaux, se distribue dans les muscles (1) buccinateurs, canins, temporaux, à la commissure des lèvres, à la peau, et au nerf facial et sous-orbitaire; 4° rameaux ptérygoïdiens qui se distribuent dans le muscle ptérygoïdien intérieur; 5° rameau *lingual*, qui est très-important à cause de son lien anatomique avec la corde du tympan, à son origine s'unit au dentaire inférieur, dont je parlerai tout-à-l'heure; mais ce qui est bien à considérer, c'est qu'il reçoit un filet qui vient du ganglion sphéno-palatin, et qui est connu sous le nom de *corde du tympan*. Quoique les opinions des anatomistes soient partagées sur l'origine de cette corde du tympan, quelques-uns la croyant une dérivation de la cinquième paire ou trijumeau, d'autres de la septième paire ou faciale, cependant on verra que les maladies de ces deux nerfs intéressent presque toujours la fonction de l'ouïe à cause de l'action sympathique qu'ils exercent sur l'ouïe moyennant la corde du tympan (2): ce rameau dans son cours pour rejoindre la langue donne des filets au muscle ptérygoïdien intérieur, à la tonsille de son côté, au muscle

(1) Muscles qui jouent un grand rôle dans l'acte de la mastication, en balayant et ramassant les aliments mâchés, dans la déglutition et le sifflement.

(2) Cette donnée positive de l'anatomie pourra nous fournir un moyen précieux pour guérir certaines surdités nerveuses réfractaires avec l'aide du spécifique des maladies des nerfs faciaux et trijumeaux.

constricteur supérieur du pharynx, et à la partie intérieure et postérieure de la gengive: donne des filets aux nerfs moteurs de la langue, à la glande sublinguale, à la partie intérieure et extérieure des gengives, à la membrane muqueuse de la bouche, puis côtoyant la langue sous la disposition de filets plissés, en perce le tissu, et se distribue à la membrane muqueuse du dos en un nombre de filets extraordinaires, et y répand la sensibilité tactile; 6° le dentaire inférieur, qui avant de s'enfoncer dans le conduit dentaire de la mâchoire inférieure donne plusieurs filets aux muscles hyoïdiens, digastriques, etc., une fois couché dans son sillon osseux, envoie des filets aux racines des cinq dents molaires, et se divise au niveau du trou mentonnier en deux branches, dont l'une intérieure qui fournit des filets à la racine de la dent canine et incisive: l'extérieure sort de l'os, et prenant une forme rayonnée, se porte aux muscles du menton, et s'unit au nerf facial; 7° rameau auriculaire postérieur, qui s'unit au nerf facial, et envoie un filet à l'articulation temporo-maxillaire, et deux filets à la peau du conduit auditif du pavillon de l'oreille, et finit en rameau antérieur et postérieur qui se distribuent à la peau de la tempe, du front, et après avoir donné quelques filets à la glande parotide, s'unissent au nerf facial.

NERF FACIAL OU SEPTIÈME PAIRE.

I. Ce nerf, qui d'après les expériences physiologiques plus soignées, et les observations pathologiques, est doué d'action motrice incontestable sur les principaux muscles du visage, joue un très-grand rôle dans l'expression de la physionomie. Je démontrerai plus tard, quand je traiterai de ces maladies, l'influence et le cachet particulier que ces affections impriment aux traits de la figure : mais son influence ne plane

pas seulement sur les mouvements volontaires et involontaires des muscles du visage, mais par la distribution de quelques-uns de ses filets il siége aussi à l'action du rire (le rire sardonique, les grimaces et gestes comiques, etc. sont sous la dépendance du nerf facial), de siffler, d'engloutir, et de diverses manières de parler ou de contrefaçonner la voix de notre semblable.— A l'instar du nerf trijumeau, je tracerai un tableau anatomique du nerf facial autant concis que possible.— Le nerf facial une fois dégagé de son origine cérébrale, entre en compagnie du nerf acoustique dans le canal auditif intérieur, parcourt l'épaisseur du rocher de l'os temporal, duquel en sort par le trou stylo-mastoïdien: mais dans ce passage, à la hauteur d'un endroit appelé *hiatus de Fallope*, il reçoit ce filet du nerf vidien qui se colle à lui, pour se séparer plus bas, s'introduire dans la caisse du tympan, et en ressortir à son tour pour s'unir, comme j'ai déjà démontré, avec le nerf lingual: dans tel endroit ce nerf détache quelques filets presque microscopiques, qui sont destinés à faire jouer l'action des muscles du *marteau et de l'étrier*, etc. c'est-à-dire des *osselets* qui composent une partie essentielle du merveilleux assemblage de l'appareil auditif intérieur: à peine sorti du crâne le nerf facial se divise: 1° en rameau auriculaire postérieur qui se divise bientôt en d'autres qui se ramifient dans la peau du pavillon de l'oreille et de l'apophyse mastoïde; 2° en rameau stylo-mastoïdien qui se jette dans tous les nombreux muscles du cou dont les tendons se grimpent à ces procès osseux: mais ce qui est important à observer au point de vue médicale, c'est son union avec le ganglion cervical du grand nerf trisplanchnique ou grand sympathique (1); 3° le rameau *sous-mastoïde* qui donne des filets au ventre postérieur du muscle

(1) L'anastomose du nerf facial avec le ganglion du grand sympathique et l'anastomose de ce dernier avec le nerf ptérygoïdien de la branche maxillaire inférieure du trijumeau, et son union encore avec la branche maxillaire supérieure dans le ganglion sphéno-palatin ou de Meckel, nous rendent raison de ce que les affections des organes gastro-entériques im-

digastrique et se divise en deux rameaux, dont un s'unit au nerf glosso-pharyngien, et l'autre s'unit au nerf laryngien supérieur. Voilà encore une circonstance anatomique qui donne beaucoup à considérer au médecin par rapport aux lésions de la voix à la suite des maladies du nerf facial: ce nerf, après s'être divisé dans ces trois filets, s'enfonce dans le parenchyme de la glande parotide, et à sa sortie se divise en deux grandes branches, qui sont: 1° branche temporo-faciale; cette branche se divise en sept ou huit rameaux qui rayonnent et se subdivisent d'une façon prodigieuse en petits filets qui gagnent la tempe, le front, le pavillon des oreilles et ses muscles; s'enfoncent dans le muscle orbiculaire des paupières, et s'unissent aux filets du nerf maxillaire supérieur et à ceux de la branche ophthalmique: d'autres filets s'adressent aux muscles des pommettes et à tous les muscles du visage, de la lèvre supérieure, et contractent des unions fréquentes avec le rameau du nerf trijumeau; forme enfin cette branche un vrai réseau nerveux à tous les muscles du visage; 2° branche cervico-faciale, qui après avoir parcouru le bord postérieur de la branche ascendante de la mâchoire inférieure, se divise en deux rameaux: 1° rameaux sus-maxillaires, qui donnent trois ou quatre filets aux muscles pauciers, triangulaires, buccinateurs, labiaux, et à la peau, et quelques autres filets à la lèvre inférieure: 2° rameaux sous-maxillaires, qui suivent une marche descendante, et arrivés vers l'angle de la mâchoire se jettent dans plusieurs muscles de cette région, dans la peau, et contractent union avec le nerf dentaire inférieur à sa sortie du trou mentonnier. Comme la branche temporo-faciale, la cervico-faciale forme aussi un réseau nerveux dont les filets très-souvent s'unissent entr'eux, ou avec des ramifications du nerf trijumeau.

priment le cachet de leurs souffrances sur les traits de la face, dont la physionomie, dans certaines maladies graves, comme le choléra asiatique, est complètement défigurée...

Le nerf facial donc est le principal nerf moteur de la face, comme le trijumeau en est le principal nerf sensitif: son domaine s'étend sur tous les muscles, dans lesquels nous le vîmes se plonger, et par ses distributions nerveuses dans le ventre postérieur du muscle digastrique, dans le muscle stylo-hyoïdien et le muscle paucier, il n'est pas seulement le nerf de la physionomie, mais le nerf respiratoire de la face, ce qui arrive lorsque la respiration est haletante, ou s'exécute avec effort, surtout chez les sujets très-affaiblis. Le tableau anatomique, que j'ai tracé à vol d'oiseau de ces deux nerfs, facial et trijumeau, démontre assez quelle influence physiologique et pathologique ils doivent exercer, et quel retentissement doivent en ressentir les très-nombreuses parties auxquelles se rendent ces filaments nerveux lors de leurs affections. Les expériences physiologiques ont très-bien prouvé que le nerf trijumeau ne répand pas seulement la sensibilité et la motilité aux parties, mais que par sa branche ophthalmique sert puissamment à entretenir la nutrition dans le globe de l'œil, et aide aussi l'énergie de la vision : l'observation a maintes fois prouvé comme la lésion de ce nerf entraîne la diminution graduelle de la vue, et même la cécité et l'atrophie du globe oculaire. En effet, chez les malheureux qui souffrent de prosopalgie faciale (tic douloureux), la vue est bien souvent troublée, et on y remarque une lacrymation continuelle. Les affections et les lésions du nerf facial entraînent toujours une exaltation ou une perversion sur l'audition: cette corde du tympan, sur laquelle nous insistâmes à son tour, nous explique bien cela. Ce grand rôle joué par ces deux nerfs importants devait en conséquence les élever au rang sinon d'un organe, au moins d'un appareil organique nerveux, chargé de remplir des fonctions spéciales dont les troubles demanderaient un spécifique particulier: c'est ce que j'ai fait avec un grand soin, et le résultat dans ce genre d'affections si opiniâtres fut très-satisfaisant.

AFFECTIONS DU NERF TRIJUMEAU.

I. Les nombreux embranchements du nerf trijumeau nous expliquent comment dans le cas de névralgie de ce nerf on puisse observer une quantité de nuances névralgiques prodigieuse: parfois c'est une douleur très-atroce qui éclate tout à coup à une tempe (à ces endroits qui sont connus par le vulgaire sous le nom de pouls): parfois c'est dans le globe de l'œil, à la racine du nez, dans l'intérieur des narines, dans une dent très-saine, et dont l'extraction ne soulage pas la souffrance le moins du monde, enfin sur une ou plusieurs et même toutes les parties auxquelles j'ai démontré que se rendent les filets nerveux des trois principales branches du nerf trijumeau. Parfois il y a un seul nerf trijumeau affecté, et l'affection névralgique peut se borner à lui seul sans se transmettre au nerf du côté opposé, et alors on aura la prosopalgie latérale. Mais malheureusement le mal franchit souvent la ligne moyenne *qui fait de l'homme un être gauche et droit*....., et envahit le rameau de son semblable, d'où il en surgit un seul foyer douloureux qui forme comme un masque de souffrance appliqué à toute la tête jusqu'au cou du malheureux, à qui il arrache des cris de désespoir, et de sa tête, de sa face et des organes annexes ne lui laisse plus autre conscience que celle des plus impitoyables douleurs: à cause des fréquentes unions avec le nerf facial, tous les traits et les mouvements de la figure sont bouleversés, et on remarque des spasmes et des convulsions des muscles faciaux. Parfois une de ces contractions s'empare de ces muscles, et au milieu des souffrances les plus navrantes, et des grimaces les plus comiques, presqu'au mépris de la douleur, on voit les lèvres s'épanouir à un sourire amer, et je dirais infernal... Affreux contraste du malheureux qui est obligé de masquer par un rire sardonique les plus cruels tourments qu'on puisse endurer.....

Les sourcils se froncent, et les paupières se contractent spasmodiquement, la bouche est tirée de côté, la respiration devient haletante, le trismus ou le serrement spasmodique des mâchoires se manifeste, et dure pendant tout le temps de l'accès névralgique: des mouvements réfléchis se développent bientôt, et l'organisme entier est en proie à des convulsions affreuses: cet orage douloureux entraîne une excitation dans les vaisseaux sanguins, excitation qui se trahit par la rougeur, le gonflement des lèvres, injection des yeux, gonflement et lividité du côté affecté de la face: toutes les sécrétions, comme des larmes, de la salive, du mucus nasal reçoivent un degré de surcroît, et parfois au milieu de ce bouleversement du système sanguin et nerveux, surtout chez de pauvres malades trop affaiblis par des nombreuses répétitions de ces accès, éclate une attaque d'apoplexie foudroyante qui achève ce dur martyre... et appuie l'opinion du poète, que la mort n'est pas le pire des malheurs.....

II. Si le sujet qui se confie aux soins de la nouvelle méthode n'est pas considérablement affaibli par une cure débilitante déjà pratiquée, ou par de longues souffrances, il est toujours prudent d'employer pour quelques jours le spécifique général, surtout si on observe un fort degré de surexcitation cardio-vasculaire, ou un état pléthorique: après cette cure préalable, on fera usage du spécifique propre de la façon suivante: pendant la durée de l'accès prosopalgique on lui administre chaque 5, 10 minutes, selon la violence du cas, une ou deux pilules à sec ou dissoutes dans une petite cuillerée d'eau: sauf à en diminuer la dose et éloigner les distances au fur et à mesure qu'on observera de l'amélioration dans l'intensité de la douleur: une fois l'accès passé, on devra continuer avec beaucoup de constance le traitement, en prenant le spécifique à la dose de 6 à 8 pilules par jour jusqu'à ce qu'il en ait radicalement arrêté le renouvellement de l'accès névralgique.

III. Parfois, malgré l'usage bien approprié et diligemment continué de ce moyen, on ne remarque pas une grande amélioration : la cause de cet étrange phénomène est que bien souvent cette maladie est occasionnée par un principe herpétique, syphilitique, ou par la suite d'une gale mal soignée. On devra faire usage du spécifique des maladies de la peau, du spécifique anti-syphilitique, etc.

D'autres fois c'est une fièvre intermittente qui s'est masquée de la forme prosopalgique, et en ce cas il est clair qu'on aura à faire avec le spécifique des affections intermittentes, comme je ne manquerai pas de bien faire observer à son tour : on voit donc une fois plus que les exceptions à l'unité curative du nouveau système ne font qu'en confirmer la règle générale et témoignent ma déférence au grand principe de l'étiologie ou étude des causes morbides.

IV. Lorsque la douleur névralgique n'envahit qu'un seul point entre tous ceux que j'ai indiqué, alors il suffira une dose plus petite du remède, mais elle exigera pas moins de constance dans la continuation du spécifique que de ce qu'il exige la grande forme prosopalgique.

V. Dans la pratique médicale on rencontre des maladies nerveuses de l'œil, connues sous le nom banal de faiblesse de la vue: très-souvent, lorsque cette nuance morbide ne dépend pas d'un état particulier de la rétine, elle est le représentant d'une condition pathologique obscure du nerf trijumeau, dont la branche ophthalmique ne réagit plus avec assez d'énergie sur l'activité plastique et la vitalité dynamique du globe de l'œil, comme la physiologie nous apprend: lorsque, guidé par les lumières anatomiques, physiologiques et pathologiques, et par l'aide du diagnostique différentiel, on croira d'avoir à faire avec une névrose oculaire soutenue par une affection du trijumeau, avant d'employer le spécifique des maladies nerveuses des yeux, il faudra insister pour quelque

temps sur l'emploi du spécifique des maladies du nerf facial et trijumeau.

MALADIES DU NERF FACIAL.

I. Dans ce cadre rentrent tous les troubles des mouvements des muscles faciaux, savoir : le spasme et convulsions musculaires, le rire sardonique, les contractions toniques, comme le trismus ou serrement permanent des mâchoires, la rétraction spasmodique de la bouche, qui est tirée tantôt d'un côté, tantôt d'un autre: l'occlusion spasmodique des paupières indépendamment d'une maladie ophthalmique inflammatoire. Toutes ces nuances pathologiques qui nous révèlent une lésion du nerf facial, demandent l'usage du spécifique dont nous nous occupons présentement. Quoique l'hémiplégie faciale (paralysie d'un côté de la face qui est tirée du côté opposé à celui où il existe la cause de la paralysie) découle presque toujours d'un trouble inflammatoire, ou d'un épanchement hémorragique qui survient dans le cerveau, cependant elle pourrait aussi être le résultat d'une affection propre du nerf facial : qu'elle soit donc symptomatique ou idiopathique, elle exige toujours l'usage de ce spécifique : quitte d'employer le spécifique des maladies nerveuses du cerveau en cas que le premier restât sans effet. La même remarque doit être appliquée à la paralysie de la paupière supérieure.

Donc, pour résumer, les affections de la cinquième et de la septième paire caractérisées par l'exaltation de la sensibilité des branches sensitives (douleur névralgique) ou par le manque de cette sensibilité (paralysie du sentiment), par l'exaltation du mouvement musculaire volontaire ou involontaire, ou par le défaut de ce mouvement, c'est-à-dire paralysie des muscles faciaux et même de la langue, toutes ces nombreuses nuances morbides exigent l'usage de ce spécifique : mais

avant de clore ce chapitre je veux encore revenir sur deux maladies importantes, dont une intéresse la fonction de l'ouïe, et l'autre celle du goût. L'anatomie et la physiologie nous révèlent la relation sympathique qui existe entre le nerf facial et l'oreille intérieure moyennant la corde du tympan: maintenant la pathologie de son côté nous à appris que dans les affections du nerf facial, et par une conséquence toute naturelle aussi dans les maladies du trijumeau, on observe très-souvent une exaltation de l'ouïe, telle que bruissements, tintements, bruit comme d'une scie, d'une cloche, d'une cascade d'eau, de chants d'oiseaux. Eh bien, avant d'employer le spécifique des maladies de l'oreille, il faudra en pareille circonstance recourir à celui des maladies de ces deux nerfs. Dans l'hémiplégie faciale il y a toujours diminution de la faculté gustative: il est bien évident qu'on ne songera pas, d'après cette donnée, d'administrer le spécifique des maladies de la bouche, mais au contraire celui des maladies du nerf facial. Cette donnée thérapeutique est appuyée aussi aux renseignements anatomiques que j'ai fourni ailleurs.

Les règles générales indiquées pour les autres spécifiques servent pour celui-ci.

SPÉCIFIQUE N° 10.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE LA GORGE OU DES ORGANES DE LA DÉGLUTITION OU SPÉCIFIQUE GUTTURAL.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles il faudra employer le spécifique des maladies de la gorge.

Irritation de la gorge, enrouement, abaissement et même extinction de la voix chez les chanteurs et les chanteuses par suite des maladies inflammatoires et nerveuses de l'appareil guttural : abaissement de la luette : angine aiguë et chronique : angine éré-

sipélateuse, phlegmoneuse: pharyngite granuleuse: angine uvulaire, tonsillaire et pharyngienne: angine couenneuse, diphtéritique de Bretonneau: angine gangréneuse ou maligne: angine épidémique, exanthématique: angine ulcéreuse spéciale, ou spécifique, c'est-à-dire syphilitique: hypertrophie des tonsilles: dysphagie, spasme et constriction spasmodique du gosier: hydrophobie: grippe: influenza.

I. La partie plus importante de l'organe de la déglutition ou appareil guttural, est comprise entre la base de la langue, ou isthme du gosier en avant, la partie antérieure du pharynx, ou portion dilatée du commencement du canal alimentaire en arrière; la base du crâne en haut, à ses côtés les tonsilles enlacées entre deux piliers muqueux qui se continuent dans la membrane muqueuse du voile du palais: derrière les deux tonsilles débouche la trompe d'Eustache qui transmet très-souvent les influences morbides des affections de la gorge à la caisse du tympan, comme par exemple cette douleur qui dans les angines aiguës se propage de la gorge à l'intérieur de l'oreille: les embranchements des vaisseaux lymphatiques dans le corps des glandes salivaires sublinguales et leur terminaison fréquente dans les glandes du cou nous expliquent aisément la salivation abondante, le gonflement des glandes salivaires et lymphatiques du cou dans le cas d'angine pharyngienne. Cette conformation anatomique de la gorge n'est pas seulement appelée à exécuter la très-importante fonction de la déglutition, mais elle forme encore une espèce de chambre harmonique (qu'on me passe cette comparaison) qui donne l'empreinte et le cachet aux nombreuses nuances de la voix: c'est en effet par la souplesse et l'agilité des mouvements des muscles constricteurs du pharynx, c'est grâce à la libre oscillation de tout cet assemblage musculaire et muqueux que les chanteurs exécutent les merveilleux jouets de la voix: on conçoit donc comme dans les maladies de l'appareil guttural, le ton de la voix doive être profondément altéré, et même parfois supprimé, selon que ces affections auront le caractère nerveux

ou inflammatoire (1). La structure anatomique des différentes pièces qui composent la gorge étant très-connue, et le trait général de ses maladies encore plus, je n'entrerai pas dans des considérations plus détaillées sur la description de cet organe et de ses maladies, et je traiterai d'emblée de l'action de son spécifique.

II. Le spécifique des maladies des organes de la déglutition est très-puissant, et il déploie une action thérapeutique très-prompte: mais il faut aussi avouer que bien souvent le spécifique général qu'on devra naturellement employer au premier abord, enlève d'un seul coup la maladie, sans qu'on n'aie plus besoin de recourir au spécifique propre, ou du moins celui-ci ne trouvera que bien peu de restes morbides à déblayer: à cet égard il faut avoir soin de continuer l'usage du spécifique commun, tant qu'on lui verra exercer d'action, et ce ne sera qu'après qu'elle sera toute épuisée qu'on devra aborder l'usage du spécifique propre qu'on emploiera contre les cas suivants: irritation simple et brûlement de la gorge, enrouement ou extinction de la voix: contre toutes les espèces d'angines, comme inflammation du voile du palais, inflammation des tonsilles, de la luette avec son allongement et gonflement même hydropique: contre l'inflammation du pharynx: contre l'angine soit érésipélateuse, soit phlegmoneuse: cette dernière espèce d'angine a une grande tendance à la formation des abcès très-dangereux: quand on se croiera impuissant à éviter cette dernière issue, il faut tâcher tous les moyens pour hâter la suppuration en redoublant les doses du spécifique: mais si cet effet tarde à se manifester, et que le volume de l'abcès menace d'asphyxier

(1) Par l'emploi du spécifique des maladies de la gorge j'ai obtenu des résultats étonnants chez des chanteurs dont la voix était enrouée et même supprimee à cause d'une inflammation des parties décrites ; sous peu de temps ils ont pu jouer l'opéra sans que pour cela fût compromis le trésor de leur fortune.

le malade, on s'empressera de procéder à son ouverture moyennant le bistouri chirurgical: cela fait, on continuera l'usage du spécifique jusqu'à la disparition parfaite de la maladie: la pharyngite aiguë et chronique, et même granuleuse, ou produite par la présence d'une humeur herpétique (ce qu'on appelle vulgairement *les sels à la gorge*) en réclame son usage à doses énergiques et continuées: même l'angine syphilitique ou ulcéreuse, après l'usage du spécifique général, et avant l'emploi du spécifique antisyphilitique, veut être combattue par quelque dose de ce spécifique, dont le résultat sera frappant: l'angine maligne ou gangreneuse demande l'usage de ce moyen à grandes doses: c'est de même de l'angine couenneuse, ou diphtérite de la gorge de Bretonneau: il ne faudra pas confondre cette mucosite plastique avec la laryngite couenneuse ou croup, dont je traiterai dans le chapitre des maladies du larynx; ce spécifique est le remède des angines épidémiques, et lorsque l'angine constitue le symptôme pathognomonique de quelques éruptions exanthématiques comme la scarlatine, son usage devra être alterné avec le spécifique de la maladie de la peau: le grippe et l'influenza, tant épidémique que sporadique, demandent le secours de ce spécifique, précédé cependant par le spécifique général. On me pardonnera aisément la prolixité avec laquelle je recommande l'usage de ce spécifique général; mais son importance est telle, que je serai trop fâché si on en negligeât son emploi faute de recommandation: les maladies nerveuses et névralgiques de la gorge, telles que spasme guttural, pharyngien, disphagie, contraction et serrement douloureux de l'isthme du gosier, certaines névroses de la gorge chez lesquelles la vue de l'eau produit comme une espèce d'hydrophobie, ne se soignent pas autrement qu'à l'aide de ce spécifique: parfois, chez des personnes nerveuses mordues par un chien enragé, la contagiosité ne se développe pas: mais la frayeur en exalte

l'imagination et l'impressionabilité au point de leur faire éprouver, en partie du moins, les symptômes de l'idrophobie: on conçoit sans peine comme l'usage de ce spécifique, ou, en défaut de lui, d'une médication calmante antispasmodique doive apaiser cet orage nerveux et faire croire au vulgaire à la guérison d'une maladie la plus épouvantable, et contre laquelle la médecine se trouve dans l'humiliante position de ne savoir rien opposer. Est-ce que la nouvelle médecine spécifique des maladies des organes court aussi elle la chance des autres méthodes...? A telle demande je ne saurais répondre, du moment que je n'ai jamais eu occasion de soigner un malade atteint d'hydrophobie..... Mais si malheur voudra que je me retrouve vis-à-vis à telle exigence, j'essayerai bien ce moyen, qui *a priori* devrait réussir... (1). Le spasme de la gorge, connu sous le nom de boule hystérique, dès qu'il a son point de départ de l'utérus, doit être soigné avec l'emploi du spécifique de l'appareil génital et urinaire de la femme: parfois chez une chanteuse soprano ou un ténor qui soient ordinairement sujets aux maladies de la gorge, un tremblement spasmodique s'empare de cet organe et la voix prend un timbre baritonal tout particulier, et change en conséquence le but que l'acteur se proposait: en pareil cas quelques pilules de ce spécifique font cesser à l'instant même cet état anormal de la voix.

Dans les angines chroniques, granuleuses, ou compliquées avec hypertrophie des amygdales il est très-convenable de faire faire quelque gargarisme avec de l'eau dans laquelle on ait fait dissoudre huit ou dix pilules de ce spécifique: quelques *duretés* d'oreille (cophose) avec bourdonnement, etc. causées

(1) Si cependant quelqu'un eût le malheur d'être mordu par un chien enragé ou soupçonné tel, je lui conseillerais de faire usage de ce spécifique à la dose de 8 pilules dans les premiers jours, de diminuer ensuite la dose qui devra être continuée pendant l'espace de deux mois au moins. L'usage de ce moyen puissant devrait pouvoir étouffer le germe de cette maladie mortelle.

par un engorgement chronique, ou par une simple irritation de la gorge à l'endroit où débouche la trompe d'Eustache, demandent aussi l'usage de ce spécifique.

III. Les règles générales relative au régime à suivre, à la dose et administration des autres spécifiques, peuvent être aussi appliquées à celui-ci.

SPÉCIFIQUE N° 11.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU LARYNX OU ORGANE DE LA VOIX.

Tableau des affections principales contre lesquelles on pourra employer le spécifique propre des maladies du larynx.

Laryngite aiguë et chronique, commune ou spécifique, c'est-à-dire syphilitique, spéciale ou herpétique, etc. etc. : enrouement de la voix et aphonie : spasmes et paralysie du larynx : polype du larynx : laryngite couenneuse ou croup : *laryngite striduleuse* ou faux croup.

I. Le larynx est l'organe de la voix : placé dans la ligne moyenne du cou au-dessous de la base de la langue, entre les deux artères carotides et les nerfs pneumogastriques, il forme cette élévation connue par le vulgaire sous la dénomination de pomme d'Adam : il est le commencement de l'appareil de la respiration : son entrée est défendue aux matières solides et liquides qui doivent pénétrer dans le canal alimentaire, par une sous-pape mobile, qui s'abaisse et ferme l'ouverture supérieure du larynx lors du passage des aliments et des boissons dans le pharynx pour gagner l'estomac. Cette sous-pape fibro-cartilagineuse tapissée par la membrane muqueuse de la gorge, est très-sensible, s'appelle épiglotte, et remplit le rôle de gardien du larynx : on conçoit aisément comme dans les maladies de cette membrane, et surtout dans ses maladies ulcératives, ou bien lorsqu'on avale d'une façon trop précipitée,

ou que l'épiglotte est saisie comme par une espèce de brusque surprise, quelques parcelles soit solides, soit liquides, peuvent pénétrer dans la cavité du larynx, de la trachée, ou des bronches, et engendrer des phénomènes convulsifs affreux, et parfois même la mort comme par étranglement..... Dans l'intérieur de la cavité du larynx appelé glotte s'accomplit l'acte sublime de la formation de la voix: deux replis membraneux de chaque côté, séparés par un espace appelé ventricule du larynx, forment les cordes vocales et sont le vrai ressort moyennant lequel s'accomplit l'oscillation sonore et la formation de la voix: l'ensemble du larynx formé par des cartilages savamment disposés par la nature et mus par l'action des muscles propres convenablement placés, se prête à des mouvements de dilatation et de rétrécissement de cet organe: selon que les cordes vocales se relâchent ou se tendent, la glotte de son côté s'élargit ou se rétrécit, et à l'aide de ces phénomènes s'accomplit la fonction de la voix. Décrire le larynx pièce par pièce avec ses nombreux vaisseaux et filaments nerveux, m'entraînerait trop loin: je m'occuperai plutôt de ses maladies avec quelques minutie de détail, et en particulier d'une maladie qui moissonne beaucoup de victimes, et dont le nom seul suffit pour faire frissonner d'épouvante les mères affectueuses, je veux dire le *croup*.

II. L'examen de la structure délicate des cordes vocales m'a toujours frappé d'étonnement lorsque je comparais les efforts et l'usage quelquefois abusif que par contre l'homme en fait: et il m'a bien fallu convenir que la nature sage avec des petits moyens aboutit à des résultats merveilleux: l'importance de la fonction de cet organe dans notre vie de relation, et la prédilection qu'ont beaucoup de maladies à choisir son siége funeste sur lui, ont dû attirer toute mon attention pour découvrir et composer un specifique sûr, puissant et prompt dans son action (1).

(1) Toutes les personnes qui font un usage remarquable de la voix, trouveront dans ce spécifique un grand secours: ainsi les orateurs, les avocats

Et sous ce rapport je ne crains pas la critique de l'expérience au lit du malade, qui est la pierre de touche de toutes les méthodes curatives.

III. Après avoir convenablement employé le spécifique général pour apaiser les symptômes généraux et locaux, on administrera le spécifique spécial des maladies du larynx contre: aphonie ou extinction de la voix: laryngite aiguë avec fièvre, chaleur à la peau, douleur au larynx au toucher, en relevant la tête ou en bougeant le cou, extinction de la voix, etc.: contre la laryngite chronique, soit comme issue de la laryngite aiguë, soit comme manifestation d'une dyscrasie humorale, savoir un principe syphilitiqne, herpétique, ou bien comme reflet de l'infection de la gale mal soignée. Dans la laryngite aiguë, qui, par son cours rapide et violent, pourrait produire des suites très-fâcheuses, comme l'asphyxie, il faut administrer ce spécifique à grosses doses, le répéter souvent, et même l'alterner d'emblée au début de la maladie avec le spécifique général.

La phthisie laryngée, au contraire, tant muqueuse, purulente, que ulcérative, demande l'usage de ce moyen à doses plus modérées, moins répétées, mais suivies avec beaucoup de patience et de constance: c'est ce même spécifique qu'il faut employer dans la laryngite syphilitique, avant d'entamer l'usage du spécifique antisyphilitique: quand il existe une extinction de la voix qu'on ne puisse pas attribuer à une cause rhumatismale ou phlogistique du larynx, et que d'un autre côté on ne remarque pas des symptômes de consomption ou de cachexie tuberculeuse, ce phénomène pourra dépendre de la présence de polypes dans la cavité, et surtout dans les ventricules du larynx: en ce cas ce spécifique, administré en temps et conti-

et surtout les chanteurs pourront l'utiliser soit dans l'inflammation du larynx, soit dans l'état de faiblesse caractérisée par un vide dans le timbre de la voix, ce qui arrive surtout après l'épuisement, la fatigue, la débauche, ou des pertes débilitantes, ou lorsque la voix est voilée.

nué, peut encore résoudre l'engorgement chronique de la muqueuse laryngée qui est la cause du polype; la même médication doit être appliquée aux affections nerveuses de cet organe, comme spasmes, paralysie, etc.

IV. Mais c'est surtout la laryngite couenneuse ou croup qui veut être combattue énergiquement par le spécifique général et par ce spécifique: la fréquence de cette redoutable maladie, et sa perfide violence, m'engagent à entrer dans quelques détails sur ses caractères pathologiques afin qu'on puisse la reconnaître à son début, et qu'on y puisse opposer une cure hardie, pour en enrayer la marche dangereuse.

Le croup est une inflammation violente de nature particulière du larynx et parfois aussi de la trachée (1), qui se termine ordinairement par une exsudation pseudo-membraneuse. Cette maladie se développe chez les enfants, et presque jamais après l'âge de neuf ou dix ans, et surtout chez les sujets lymphatiques, parce que ce tempérament est très-favorable aux exsudations et aux productions de lymphe plastique. Cette affection ne débute pas toujours de la même façon: car tantôt elle se développe peu à peu, tantôt d'une manière brusque et soudaine: dans le premier cas elle commence sous l'apparence d'un simple catarrhe, ou d'une fièvre catarrhale, c'est-à-dire coryza, toux, enrouement, éternuements fréquents, frissons,

(1) Quoique la trachée rentre déjà dans la sphère de l'appareil pulmonaire, cependant sa grande analogie de structure anatomique qui est composée en grande parties de *cercles fibro-cartilagineux* semblables aux cartilages laryngiens, et tapissée par la membrane muqueuse qui est la continuation de celle du larynx, demande en cas de trachéite couenneuse, surtout de celle qui est la compagne du croup, le spécifique des maladies du larynx: tandis que le spécifique des maladies pulmonaires est indiqué dans la trachéite compliquée de bronchite, ou dans la trachéite soit aiguë ou chronique mais non compliquée. A la suite de quelques bronchites se déclare parfois chez les enfants, surtout lymphatiques, une exsudation plastique, analogue à celle du croup et qui les menace presque toujours de catarrhe étouffant; le spécifique des maladies du larynx et celui des poumons sont appelés à rendre de grands services.

lassitude extrême, insomnie: l'enfant est triste, et se plaint d'avoir la tête pesante, et les yeux larmoyants: l'enrouement est toujours chez les jeunes enfants un symptôme auquel il faut ajouter bien d'attention, surtout lorsqu'il est accompagné par une toux rauque: ces symptômes vont toujours en augmentant et atteignent leur apogée dans l'espace d'un à huit jours: à cette époque les enfants sont tout à coup réveillés au milieu de la nuit par un sentiment d'angoisse, et un violent accès de toux croupale: ils semblent sur le point de suffoquer: à bout d'un temps plus ou moins long (d'une à trois heures) l'accès cesse, et l'enfant s'endort. Il se passe ensuite quelque temps avant que les symptômes reparaissent: l'enfant est calme parfois pendant des jours entiers: sa voix reste un peu enrouée: il y a une toux rauque, la respiration est gênée, et y existe un petit mouvement fiévreux: mais aucun de ces signes ne semble inquiétant; ou bien son état est apparemment satisfaisant et berce les parents dans une trompeuse illusion. Ces rémissions n'ont point de périodicité fixe: mais même dans la durée des rémissions l'œil exercé du médecin, ou d'une mère affectueuse et clairvoyante doit s'apercevoir que la respiration est gênée, que le larynx est plus chaud que d'ordinaire, et dans son ensemble les traits de la physionomie de l'enfant ont quelque chose qui lui révèle que dans l'organisme de son être chéri couve un principe meurtrier.

V. Quand la maladie débute brusquement, la forme en est différente: les enfants, au milieu de la plus belle apparence de santé, accusent tout à coup une douleur très-vive au larynx: la voix change: la toux croupale s'établit: cette toux est violente, courte, *striduleuse*, aboyante; plus tard elle devient croassante, creuse, rauque, comme si on toussait dans un vase creux ou dans un tuyau de métal: d'abord tout-à-fait sèche, elle devient plus tard humide, avec expectoration de mucosités tenaces, gélatineuses, souvent striées de sang, et se manifeste par

quintes, ou par accès périodiques sans régularité pourtant. L'ingestion de boissons, les cris, la voix et les inspirations profondes l'exaspèrent: l'accès passé, les enfants paraissent se trouver très-bien, et se rendorment tranquillement, mais il y reste toujours un pouls fébrile qui doit nous désabuser de ce calme apparent: la respiration est anxieuse, accélérée, saccadée: la violence de la toux s'accroît au point de menacer de suffocation: le malade éprouve en même temps une douleur plus ou moins vive au niveau du larynx, ou de la trachée, qui augmente par la compression extérieure; à l'examen de la cavité buccale on trouve que les tonsilles et l'arrière-gorge sont rouges, l'épiglotte tuméfiée, œdémateuse, et présentant un bourrelet plus ou moins saillant. Peu à peu les quintes de toux augmentent de violence et d'intensité, la respiration devient de plus en plus gênée, sibilante, râlante, comme y produirait la présence d'un liquide dans la trachée, et il se fait entendre un bruit de scie qui retentit bien loin: les malades sont couchés, le cou étendu, quelquefois y portent la main pendant l'accès. L'orthopnée arrive à son plus haut degré: à chaque inspiration le larynx s'abaisse vers la poitrine, et s'approche du *sternum*, et à chaque expiration il s'élève vers la mâchoire inférieure: à cette période surviennent des vomissements par lesquels viennent à être expulsés les produits de l'exsudation, c'est-à-dire des lambeaux membraneux, tubuleux: le pouls est accéléré, petit, filiforme, et la respiration plus râlante ne se fait plus que par l'action des muscles abdominaux. Si en même temps la face devient bouffie, bleuâtre, et que le malade renverse la tête en arrière, ou tombe dans un état comateux, duquel n'est tiré que par des fortes quintes de toux, on doit agir avec une grande énergie, car le malade pourrait succomber en peu de temps par suite d'une attaque d'apoplexie.

VI. Il importe donc qu'à l'apparition de quelques-uns des symptômes prodromiques qui paraissent faire soupçonner le

croup, les parents ou le médecin y emploient tout de suite une médication active, qui en même temps qu'elle sera préservative, devra embrasser sous sa sphère d'action la maladie, et débarrasser par conséquent le malade de tous ces malaises, de tous ces principes d'irritation catarrhale qui pourraient être les avant-coureurs du croup: en agissant avec cette prévoyance pressante, on peut presque toujours avoir le bonheur d'écarter cette terrible maladie, qui sera étouffée dans son germe: et voici la meilleure manière de s'y prendre: on mettra sur la langue de l'enfant une pilule du spécifique général, qu'il avalera à la façon des bonbons, et on répétera cette dose chaque demi-heure, chaque heure, selon la violence du cas: on continuera cette médication pendant 24 heures, et même trois jours ou davantage si on aperçoit qu'elle exerce une action bienfaisante: mais si elle ne déploie pas clairement et promptement sa puissance, les soupçons que l'on a à faire avec un croup de caractère insidieux prennent de plus en plus consistance: en ce cas, après quelques heures d'usage du spécifique général, il ne faut pas retarder d'alterner avec lui à fortes doses le spécifique propre des maladies du larynx, à la distance pas plus d'une demi-heure l'une de l'autre: il est rare que tous ces préludes de la maladie ne soient pas emportés à l'aide de ce traitement: mais, si malgré cette cure prévoyante et énergique, le croup se déclare avec le cortége de tous ses symptômes effrayants, on devra employer tout seul le spécifique général à de très-fortes doses, c'est-à-dire une pilule chaque 10, 15, 30 minutes, etc. On éloignera les distances en raison de l'amélioration de la marche de la maladie: il peut se faire que l'inflammation de la gorge qui accompagne cette maladie empêche aux enfants d'avaler les pilules: en ce cas il faudra les faire dissoudre une à la fois dans une petite cuillerée d'eau, d'après les règles tracées à l'article qui regarde l'administration des spécifique: en même temps qu'on poursuit cette puissante mé-

dication intérieure, dans le but d'apaiser encore plus vite la douleur au larynx, on pourra y appliquer comme moyen local palliatif un cataplasme de farine de lin. Mais, quoique loin d'être exclusiviste, je ne saurais que trop blâmer l'application des sangsues qu'on applique toujours au larynx en cas de croup: non seulement ce moyen, à cause de l'irritation produite par la morsure de ces reptiles, y produit une fois davantage la fluxion (où il y a stimulation, il y a fluxion; *ubi stimulus, ibi fluxus*), mais il réagit d'une façon dangereuse sur les conditions générales de la maladie: il peut aussi se faire (et cela vous arrivera presque toujours si vous aurez à soigner un malade qui ait déjà été drogué par avant, ou surtout s'il a été soumis à quelques opérations de sangsues) que la violence de l'inflammation générale et locale soit au moins apparemment domptée, et que malgré cela le malade fût menacé de suffocation par la présence de fausses membranes dans la cavité du larynx et de la trachée: en pareille circonstance il ne faut pas chanceler un seul instant à administrer le tartre stibié ou émétique, dont l'usage est de rigueur: on le prescrit à la dose de 5 centigrammes dans 50 grammes d'eau pure, dont le malade avalera une gorgée chaque 10 minutes: une fois que le vomissement aura débarrassé le larynx obstrué par les fausses membranes, ou qu'en défaut de vomissement elles seront entraînées par l'action de l'émétique dans le canal alimentaire, on continuera l'usage du spécifique du croup de la façon que j'ai indiqué. Si on aura la chance de sauver le malade, il ne faudra pas quitter l'emploi du spécifique qu'après qu'ils se seront écoulés plusieurs jours depuis le rétablissement parfait du malade: ce traitement précieux par sa puissance et sa simplicité, qui le met à la portée de tout le monde, recevra, j'en suis sûr, l'approbation générale pour la grande efficacité qu'il développe contre une maladie à laquelle toutes les autres méthodes n'opposent que des moyens incertains, et la plupart du temps impuissants.

VI. *Laryngite striduleuse.* — Une fois le croup disparu, il est rare que toutes ses traces en soient tout-à-fait effacées : une toux rauque, un timbre âpre et ingrat de la voix sont autant de témoignages de la tempête déchaînée sur le larynx. Mais tous ces symptômes, grâce à l'usage du spécifique propre des maladies du larynx, longtemps continué, disparaîtront sans faute. Mais parfois chez quelques sujets, surtout nerveux, la violente inflammation de la membrane muqueuse laryngée, et par conséquent aussi des nerfs de cet organe, y laisse une telle impressionabilité qui peut s'élever au diapason des contractions spasmodiques, capables de fermer, moyennant l'action des muscles du larynx, l'ouverture supérieure de sa cavité, et produire en apparence toute la phénoménologie du croup : mais l'absence de la fièvre et de la réaction générale, et plus tard l'absence des fausses membranes pourront éclairer le praticien fourvoyé par ces apparences : si ces symptômes différentiels ne suffisaient pas, il devra se rappeler que le croup ne présente jamais de rechute, comme je l'ai prouvé avec des arguments sans réplique lors de la plaidoirie publique pour mon doctorat, le 7 juillet 1857. L'affection que je viens de décrire est une maladie spasmodique appelée laryngite *striduleuse* ou faux croup : cette affection spasmodique réclame elle aussi l'usage ou pour mieux dire la continuation du spécifique des maladies du larynx, sauf que la dose devra être moins considérable, et les répétitions plus rapprochées lors de l'accès névrotique.

VII. Je dirai encore un mot sur le traitement de la phthisie laryngée : attendu le grand épuisement général du malade, il faudra employer ce spécifique avec beaucoup de modération, et à petites doses, pour ménager la vitalité du malade qui fuit malheureusement à grand train, et s'userait encore plus vite si elle dût d'un côté lutter contre la maladie, et d'un autre réagir contre une trop forte dose de remède. Les mêmes règles générales devront être appliquées au spécifique dont nous venons de nous occuper jusqu'à présent.

SPÉCIFIQUE N° 12.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE, C'EST-A-DIRE DE LA TRACHÉE, DES BRONCHES, DES POUMONS ET DE SES ENVELOPPES OU PLÈVRE PULMONAIRE ET COSTALE, ETC.

Tableau des principales affections morbides contre lesquelles on doit employer le spécifique propre des maladies des organes respiratoires, et parties annexes.

Irritation de la membrane muqueuse, de la trachée et des bronches : trachéite aiguë et chronique : bronchite aiguë et chronique : bronchite capillaire folliculaire, etc. : trachéite et bronchite produite par les émanations sulfureuses : bronchorrhée : pulmonite aiguë et chronique, érésipélateuse, phlegmoneuse et parenchymateuse : bronchites chroniques, herpétiques ou soi-disantes *salines* : pulmonite simple ou double : artérite pulmonaire : pneumotyphus : pneumonie-notha : pleurite simple, ou double, et pleurodynie : écoulement catarrhal des bronches : catarrhes chroniques, et catarrhe étouffant des vieillards : congestion pulmonaire et apoplexie pulmonaire : toux inflammatoire spasmodique : coqueluche : dyspnée : asthme spasmodique, convulsif : asthme thymique de Kopp : asthme flatueux de Millar, ou asthme aigu des enfants : asthme chez les vieillards : pneumorrhagie symptomatique d'une inflammation exsudative ou de la fusion tuberculeuse : phthisie trachéale, bronchiale, ulcéreuse : phthisie muqueuse : phthisie tuberculeuse : phthisie florissante, tuberculeuse, miliaire : phthisie torpide et phthisie galopante : orthopnée paralytique : râle, etc. : hydrothorax simple ou double à la suite d'une pleurite exsudative ; emphysème pulmonaire et pneumothorax. On l'emploie pour prévenir une rechute après l'opération de la thoracocentèse.

I. L'appareil respiratoire dont l'innervation découle des nerfs phréniques, intercostaux, et en particulier des nerfs pneumogastriques, et des rameaux ganglionnaires du nerf grand sympathique, se compose de la trachée, des bronches, des poumons : tous lesdits organes sont intérieurement tapissés par une membrane muqueuse très-étendue qui subit toutes les divisions et subdivisions des tuyaux bronchiques, jusqu'à ce qu'elle aboutit à la cellule pulmonaire, où elle finit en une espèce de cul-de-sac. Les poumons sont enveloppés par une membrane séreuse, qui, en même temps qu'elle s'applique à leur surface, tapisse aussi la cavité intérieure du thorax et forme

ces deux importantes sections appelées plèvre pulmonaire, et plèvre costale: par l'embranchement en avant des deux grandes pages latérales de la plèvre se forme le médiastin antérieur, et par l'arrangement anatomique analogue en arrière le médiastin postérieur qui enveloppe des parties vasculaires et nerveuses très-importantes.

II. On conçoit que dans les maladies de cet appareil, lorsque c'est la membrane muqueuse, trachéale ou bronchiale qui est affectée, doivent en surgir des troubles dans les sécrétions du mucus trachéal et bronchial: de là aussi le manque de cette sécrétion au début des affections inflammatoires de ces organes, à cause de l'orgasme, et ensuite le développement de cette sécrétion, ou l'apparition du catarrhe qui suit la trachéite, la bronchite et la pulmonite lorsqu'elles s'acheminent vers la résolution. Dans les affections de l'enveloppe pulmonaire ou plèvre, les troubles se manifestent dans la sécrétion séreuse, d'où l'épanchement secondaire à la pleurite; mais encore plus que dans les affections du tissu pulmonaire, ce qui caractérise ces affections, surtout dans les inflammations aiguës, c'est l'intensité de la douleur névralgique.

III. Les deux poumons sont placés aux deux côtés de la poitrine et très-bien défendus des atteintes du dehors par la magnifique cage osseuse et musculaire thoracique formée en arrière par la colonne vertébrale, en avant par le sternum articulé à la clavicule, par les cartilages costaux et par les côtes les muscles intercostaux, dorsaux et pectoraux à ses deux côtés: ils ont une structure spongieuse qui est le résultat des innombrables ramifications bronchiales qui aboutisssent aux cellules pulmonaires auxquelles se rendent les terminaisons de l'artère pulmonaire et le commencement des veines pulmonaires, et les filaments nerveux microscopiques du pneumogastrique: tous ces différents éléments anatomiques sont assemblés par un tissu cellulaire qui enveloppe les interstices pulmonaires depuis

les lobes pulmonaires jusqu'à la cellule: ce tissu est la clef de voûte du parenchyme des poumons qui reçoivent aussi ses vaisseaux lymphatiques, qui se rendent aux glandes lymphatiques bronchiales. Inutile de dire que l'action de ces deux soufflets vivants est exécutée par le jeu de l'inspiration et de l'expiration.

IV. La physiologie nous a très-bien appris comme le sang veineux ou sang noir est par conséquent surchargé de charbon une fois arrivé au contact de l'oxigène de l'air atmosphérique qui entre dans les poumons lors de l'inspiration, se dépouille de l'excès de charbon, et prend la teinte vermeille ou artérielle, et laisse dégager de l'acide carbonique, qui s'échappe dans l'acte de l'expiration: le sang artériel est ramené par les veines pulmonaires au ventricule gauche du cœur, qui le pousse par l'intermédiaire des artères à toutes les parties du corps, d'où il en revient surchargé de nouveau de tous les principes hydrogéno-carbonés du détritus ou décomposition organique: ce sont les veines qui s'embranchent dans le système de la circulation capillaire avec les artères terminales, et qui se chargent de le ramener au ventricule droit du cœur, d'où l'artère pulmonaire le traduit de nouveau aux poumons au contact de l'oxigène de l'air pour qu'il s'accomplisse le travail chimique et vital qu'on vient de décrire. Les poumons sont donc des vrais soufflets, qui, dans l'acte de l'inspiration, reçoivent de l'air oxigéné, et pendant l'expiration soufflent au dehors de l'air chargé de gaz acide carbonique: les bronches ne sont pas des tuyaux seulement destinés à oxigéner le sang, mais à jouer un grand rôle dans la formation, et surtout dans l'émission de la voix, dont la plus ou moins forte étendue dépend de leur état physiologique ou pathologique, c'est-à-dire de leur liberté d'action: en effet, voyez chez les malheureux poitrinaires la voix est affaiblie et ne présente, comme le dit très-bien le vulgaire, qu'un fil très-petit..... Entrer dans ces merveilleuses descriptions de la cellule pulmonaire, de l'assem-

blage entier des organes respiratoires, et des diverses nuances de leurs fonctions, qui ont absorbé et usé le talent de bien de savants anatomistes et physiologistes, ce serait vouloir dicter un traité sur une des plus brillantes questions anatomo-physiologique; je laisserai qu'un autre moissonne de ces lauriers, et j'aborderai d'emblée le côté pratique que ce sont les traits généraux des maladies des organes respiratoires.

V. Un symptôme très-essentiel dans les maladies pulmonaires est la toux: ce symptôme qu'on pourrait appeler pathognomonique des différentes nuances morbides par lesquelles les poumons peuvent être affectés, trahit une lésion ou un obstacle quelconque dans les voies respiratoires: les organes respiratoires, à cause du grand nombre de filaments nerveux du pneumogastrique, du grand sympathique et de leur grand réseau vasculaire, sont très-sujets aux affections inflammatoires: selon la nature du tissu pulmonaire envahi par la phlogose on aura la trachéite, si c'est à la membrane muqueuse et même la substance fibro-cartilagineuse de la trachée qui soit atteinte, la bronchite si c'est cette double substance des bronches, la pulmonite en cas d'inflammation de la substance des poumons; lorsque c'est une portion du tissu pulmonaire et du tissu cellulaire qui réunit les cellules entr'elles, la maladie s'appelle pulmonite parenchymateuse: ce genre d'inflammation exige beaucoup de précaution dans la cure, et de constance dans l'usage des spécifiques afin d'éteindre le plus complètement que possible des foyers phlogistiques lents qui pourraient être la source de générations histologiques ou altérations de la texture pulmonaire bien regrettables: parfois l'inflammation des poumons se borne à un point isolé et plutôt profond; en ce cas on aura à faire avec une pulmonite phlegmoneuse qui ferait souvent redouter une issue fâcheuse, c'est-à-dire qu'elle veuille aboutir à l'abcès: parfois au contraire elle gagne une large surface, et vous aurez une pulmonite érésipélateuse. Dans la cure donc

des maladies de ces organes il faut que le médecin se dévoue d'une manière toute spéciale pour les déraciner le plus parfaitement possible, sans quoi le tissu spongieux et très-vasculaire du poumon peut courir la chance de couver un feu inflammatoire lent, qui attisé par des causes irritatives à la fois, extérieures ou intérieures, est capable d'éclater toup à coup dans une violente explosion, ou autrement donner naissance à des suites très-fâcheuses comme altérations histologiques (tuberculose, hépatisation), ou tout autre dommage, comme abcès et suppuration de l'organe pulmonaire.

Quoique moins douloureuses, les maladies inflammatoires des poumons sont toujours plus dangereuses que les maladies de ses enveloppes, savoir la pleurite, et la pleurodynie, etc. Et comme ces dernières affections morbides se guérissent quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent moyennant l'usage du seul spécifique général sans avoir besoin de recourir au spécifique propre des maladies pulmonaires, et qu'il importe beaucoup par rapport au pronostic de savoir bien distinguer les unes des autres, ainsi je ferai le diagnostic différentiel entre la pulmonite et la pleurite ou pointe de côté.

VI. *Pulmonite.*—Dans la pulmonite la douleur est profonde et ordinairement circonscrite: l'inspiration peut se faire avec une certaine aisance, et le poumon se dilate assez considérablement lorsque l'inflammation siége dans la partie inférieure ou base. Mais la chose se passe en sens inverse lorsque c'est le sommet qui est attaqué: le malade peut se coucher sur le côté affecté, ce qui lui réussit impossible du côté opposé à cause de la toux et de la douleur qui s'exciteraient: mais ce serait enfin presque impossible de se méconnaître sur le diagnostic, lorsqu'il se déclare l'hémorragie pulmonaire, et que plus tard les crachats sanguinolents prennent une teinte presque rouillée: cette affection quoique moins douloureuse de la pleurite, imprime pourtant un cachet particulier de souf-

france et de gravité aux traits de la physionomie, qu'on remarquera dans la pulmonite presque toujours coloriée par une rougeur vineuse *sui generis*. Lorsque la pulmonite est double, le danger augmente en proportion de la lésion et de l'enrayement de l'importante fonction de la respiration : en ce cas le décubitus est seulement possible dans la position horizontale.

Pleurite. — Dans la pleurite la douleur est plus vive, lancinante, de nature presque névralgique, quelquefois même périodique, tous les mouvements respiratoires et du thorax très-pénibles, et cela tant que la pleurite soit latérale ou bilatérale : le décubitus du côté affecté est impossible : les symptômes de la pleurite, quoique plus bruyants que ceux de la pulmonite, ne sont pas de nature à inspirer une crainte sérieuse au praticien lorsque surtout il sera appelé en temps : quand la pleurite se localise et que le poumon n'est point attaqué, la sécrétion sanguinolente manque complètement : il peut se faire, et cela arrive très-fréquemment, qu'il y ait coexistence de pulmonite et de pleurite, et alors on observera les symptômes croisés de deux maladies à la fois.

C'est dans le traitement des maladies inflammatoires de l'appareil pulmonaire que je ne me fatiguerai jamais de prôner chaleureusement l'usage du spécifique général : par lui seul j'ai vu guérir de nombreuses affections de ce genre soit dans leur période aiguë, soit chronique : et même pendant le traitement des affections pulmonaires par l'emploi du spécifique particulier, il sera toujours très-utile de répéter de temps à autre quelque dose du spécifique général lorsqu'on ne voit pas la maladie marcher droite vers la guérison, ou bien qu'il y a menace de s'allumer une recrudescence flogistique : la texture très-vasculaire du poumon et son rôle physiologique nous expliquent bien cela. Ainsi donc après en avoir bien épuisé l'action, on emploiera le spécifique propre dans l'inflammation de la trachée et des bronches : ce sont surtout ces phlegmasies

opiniâtres des bronches, connues sous la désignation de bronchite capillaire, de bronchite folliculaire ou catarrhale (1), bronchite érésipélateuse avec ou sans sécrétion sanguinolente qu'il importe de résoudre d'une façon franche et radicale pour écarter bien de fâcheuses péripéties: c'est ce qu'on obtient avec l'aide du spécifique général suivi par l'usage du spécifique propre des affections pulmonaires: lorsque la bronchite est aiguë et accompagnée par un état fébrile bien marqué, la guérison est très-facile et la cure aussi très-rapide: mais parfois les soins les mieux entendus viennent se briser contre des irritations chroniques bronchiales telles que des espèces de toux sans fièvre, de nature presque spasmodique: rien en effet de plus difficile que de chasser ces soi-disants refroidissements ou bronchites lentes: mais moyennant l'emploi des deux moyens mentionnés, l'on y parvient à s'en débarrasser.

La pulmonite de quelque nature que ce soit, simple ou double, veut être traitée rondement, et par des doses énergiques des deux spécifiques: même deux pilules chaque demi-heure seront nécessaires pour enrayer la marche d'une maladie si imposante: c'est le spécifique général qui fera les premiers frais de la cure: on quittera son usage pour aborder celui du spécifique propre lorsque se seront apaisés les symptômes généraux, et qu'on s'apercevra que la maladie marche de la première à la seconde période, ou pèriode d'hépatisation pulmonaire: en général lorsqu'on s'aperçoit que les crachats sanguinolents prennent une teinte rouillée, ou quand par malheur les crachats sont *étouffés*, c'est le temps de quitter l'usage du spécifique général pour recourir au spécifique propre: mais le médecin prévoyant et connaisseur de la marche qui va par-

(1) Lorsque la bronchite folliculaire se développe chez un individu affecté par une dyscrasie herpétique (saline), elle tend à prendre le caractère de catarrhe chronique qui se révolte à toutes les médications connues jusqu'ici, la mienne exceptée, et de laquelle j'ai déjà obtenu des guérisons nombreuses et incontestables.

courir la maladie, n'attendra pas ces indications pressantes, mais il les dévancera en alternant quelque temps avant le spécifique propre des maladies pulmonaires avec le spécifique général pour quitter ce dernier lorsqu'il croira que ce ne sera plus le cas: et cela frise l'époque où les symptômes marquent un peu de déclin par l'apparition des urines moins briquetées, par un surcroît de liberté dans la fonction de la respiration et de la sécrétion de la sueur: à cette époque on diminuira aussi la dose du spécifique propre des maladies pulmonaires et on éloignera aussi la distance entre les prises du remède: mais la cure devra se prolonger jusqu'à ce qu'il y existe le moindre coup de toux, et la plus légère trace de catarrhe, et la plus petite nuance de douleur soit dans l'expiration, l'inspiration, soit dans les mouvements du thorax.

Une fois guéri, le malade doit se garder soigneusement des vicissitudes atmosphériques, et tâcher moyen d'écarter toutes les occasions qui pourraient trop fatiguer les organes respiratoires comme la déclamation, le chant, l'ascension à des lieux élevés. Parfois l'issue de la pulmonite n'est pas si heureuse: et cela soit faute d'un mauvais traitement, ou de l'avoir entrepris trop tard, ou d'une dyscrasie humorale qui ait enrayé l'action bienfaisante des spécifiques: en pareil cas l'inflammation du poumon aboutit à la suppuration du tissu pulmonaire, ou bien à l'hépatisation de son parenchyme, ou à une sécrétion muqueuse exagérée (bronchorrhée) qui pourrait engendrer la phthisie muqueuse: en ce cas des petites prises d'émétique alternées avec le spécifique propre des maladies pulmonaires, et avec l'aide d'une hygiène bien entendue et combinée avec un bon régime diététique, pourront encore triompher de ces suites désastreuses.

Des maladies phlogistiques spéciales ou sous l'empire de quelques influances épidémiques peuvent se déguiser sous une forme nerveuse très-prononcée; de tel genre est le pneumotyphus

ou pneumonie typhoïde : maladie dont la gravité est plus imprimée sur les traits de la figure du malade de ce que celui-ci s'en plaigne, parce qu'il a perdu la connaissance de lui-même : il y a des crachats sanguinolents presque noirs mêlés à beaucoup de salivation, et du délire, etc. Des sueurs abondantes qui ne soulagent pas, et qui vous menacent d'une éruption miliaire ; en ce cas il faudra alterner le spécifique des maladies pulmonaires avec le spécifique des maladies aiguës du cerveau. A cette nuance morbide s'approche beaucoup la pneumonie *notha* (pointe de côté cachée), qui est constituée par un manque d'équilibre entre l'excitation vasculaire, l'état congestionnel des poumons et la force de résistance de l'innervation pulmonaire, qui court la chance d'avoir le dessous, c'est-à-dire qu'il y a menace de paralysie pulmonaire : c'est une maladie qui se développe surtout chez les personnes agées et qu'il faudra traiter d'emblée avec le spécifique propre des maladies pulmonaires, et si celui-ci ne suffit pas et que le caractère adynamique de la maladie se manifeste d'une façon bien tranchée, il faudra recourir au spécifique des conditions adynamiques générales dont je parlerai à son tour. Dans cette maladie les traits de la figure du malade sont tirés et la physionomie devient tout de suite hippocratique ; la fonction de la respiration est très-gênée, presque pas de douleurs, et crachats de sang veineux : en cas que ces deux moyens échouassent, on pourrait toujours essayer l'action d'un remède héroïque et duquel j'ai obtenu des avantages étonnants ; c'est le tartre émétique à la dose de 10 centigrammes dans 150 grammes d'eau distillée. Mais une fois l'énergie de l'innervation pulmonaire relevée, il faut recourir de nouveau au spécifique propre.

VII. Dans la pleurite ordinairement l'usage du spécifique général suffit pour détruire toute la maladie : autrement, lorsqu'on remarque un état stationnaire dans sa marche, il faudra recourir au spécifique dont il est ici question. Lorsque à la suite

d'une pleurite se déclare un épanchement séreux considérable, il devient encore plus urgent d'employer ce spécifique à doses considérables et longtemps continuées pour exciter l'absorption du liquide enfermé dans la cavité des plèvres; j'ai guéri entr'autres un cas d'hydrothorax consécutif à une pleurite double chez un malade déjà condamné à subir l'opération de la paracentèse thoracique.

Maintenant le pneumotyphus, maladie qui, comme on vient de voir, affecte à la fois le système nerveux cérébral et les poumons, exige l'alternation du spécifique des maladies inflammatoires du cerveau avec le spécifique propre des maladies pulmonaires: lorsque ces dernières affections quittent leur place pour envahir un autre organe et en troubler l'action, il faut recourir à l'usage du spécifique propre de ces maladies. Au contraire, lorsqu'il se produit seulement une diffusion morbide sans que le poumon en soit tout-à-fait exempt, il faudra employer le spécifique des maladies pulmonaires avec le spécifique de l'organe atteint.

VIII. Tous les prodromes de la phthisie ulcéreuse, muqueuse, tuberculeuse, florissante, y compris un grand nombre de causes capables de l'engendrer, pourront être écartés par l'usage de ce spécifique alterné avec le spécifique général : j'affirme, en défiant un démenti, qu'avec l'aide de ces deux moyens précieux je suis déjà réussi à sauver des malades auxquels le tombeau était creusé sans pitié, et chez qui l'auscultation faisait déjà entendre des bruits suspects (1). On connaît en-

(1) A l'aide de la percussion et de l'auscultation le diagnostique des maladies pulmonaires a atteint un degré de perfection étonnant : il faut l'avouer, depuis Laennec jusqu'à nous, les pathologistes ont approfondi et sondé cette question dans tous les sens; et le diagnostique établi d'avance reçut toujours sa confirmation par l'examen nécroscopique, comme les travaux d'Andral surtout nous le démontrent sans réplique : mais il faut encore l'avouer, que si c'est une bien triste satisfaction pour le médecin, il est aussi très-peu consolant pour le malade que de savoir la vraie nature du mal sans avoir les moyens de le dompter. Bon nombre de causes

core un genre de bronchite chronique soutenu par une dyscrasie herpétique qui peut très-bien s'acheminer vers la phthisie muqueuse et qui cède assez bein à l'action combinée de ces deux agents thérapeutiques. Combien de pneumonies chroniques avec sécrétion purulente n'ai-je pas guéri? Quoique la base de cette maladie ne fût pas la tuberculose, ou une phthisie ulcérative, cependant il n'est pas moins vrai que la mort moissonne bien de victimes parmi ces pauvres malheureux qui cherchent en vain des secours à la méthode ordinaire, qui, par ses saignées, ses sangsues et ses médicaments grossiers ne réussit qu'à affaiblir la constitution du malade, et par conséquent hâter l'issue fatale de la maladie. Cette vérité ressort d'une manière frappante dans la cure de certaines bronchites, pulmonites chroniques, spéciales, entretenues par la présence d'une humeur herpétique dartreuse (ces soi-disantes humeurs salines), ou par ces efflorescences qui siégent sur le visage des jeunes-gens, et répercutées de la peau sur la membrane muqueuse des bronches; l'effet pernicieux des saignées dans la cure de ces maladies ne se fait pas attendre longtemps: on voit en effet se déclarer presque tout de suite le catarrhe suffoquant, l'orthopnée paralytique, et la maladie galoper envers sat riste destinée... Mais comme je ne veux pas avancer l'assertion d'un seul fait, quoique même très-fréquent, sans en donner la preuve rationnelle, voici comment cela se passe: on sait que l'inflammation jouit de la propriété d'attirer à elle la fluxion; or dans le cas de bronchite, de pulmonite chronique chez un sujet dont la peau soit affectée par quelques-unes de ces dyscrasies, la phlogose lente est un centre d'attraction où va converger une foule de molécules de ces principes humo-

morbides capables de produire des métamorphoses organiques du poumon, qui seraient plus tard appréciables à l'auscultation et à la percussion, pourront être au début emportées par ma méthode, qui, j'espère, brillera plus d'utilité que de luxe scientifique.

raux, grâce à la grande affinité physiologique qui existe entre la peau et les membranes muqueuses intérieures: on sait encore qu'en faisant le vide dans les vaisseaux sanguins, on hâte les phénomènes de l'absorption en général. Qui ne voit donc pas que la saignée et les sangsues doivent évidemment aider ce penchant qui ont déjà la bronchite et la pulmonite chronique d'attirer à elles ces efflorescences cutanées, et que lesdits principes deviendront des noyaux d'où tirent leur source les différentes désorganisations des poumons? Cela explique encore la grande activité de ma méthode contre la phthisie commençante, en ce sens, qu'en guérissant d'abord par son action locale ces foyers inflammatoires chroniques des bronches et des poumons, elle éteint ces centres d'attraction qui attirent ces molécules humorales morbides de toute la surface du corps, et par son action générale en neutralisant ou du moins en modifiant sur place ces dyscrasies humorales, enlève tous les facteurs morbides qui seraient avec le temps la cause de changements ou de désorganisation de la texture des poumons: je puis donc établir en thèse générale que ma méthode peut écarter presque toutes les causes qui peuvent produire la phthisie ou colliquation pulmonaire, lorsque ces causes ne dépendent pas de la tuberculose développée (1): on aura donc de la chance de

(1) Il y a une espèce d'inflammation lente de la base des poumons qui se déguise aisément sous l'apparence d'une fièvre intermittente: chez les enfants et les jeunes-gens doués de tempérament lymphatique surtout, il vous arrive souvent de rencontrer des états inflammatoires pulmonaires très-insignifiants, accompagnés par un léger degré de toux: mais à cet âge où l'activité plastique est prédominante et la sève très-abondante, il ne tarde pas à se former un engorgement humoral à la base des poumons: le nerf trisplanchnique, qui siége à la nutrition de notre corps, envoie de très-nombreux filaments dans la texture pulmonaire, et ne tarde pas à s'en ressentir de ce feu inflammatoire lent qui couve dans le parenchyme de l'organe de la respiration: le cachet des affections du système nerveux ganglionnaire étant la périodicité, il n'est pas étonnant qu'il manifeste son ressentiment par de ces accès presque réguliers de fièvre intermittente. Malheur à celui qui se méprendrait sur le caractère de cette maladie, et

guérir la phthisie muqueuse, même l'ulcéreuse soit trachéale, soit bronchiale, et la phthisie florissante; mais la phthisie tuberculeuse, comme de tous les autres moyens, se joue aussi de celui-ci: pourtant dans la phthisie tuberculeuse l'usage du spécifique général alterné avec ce spécifique, en écartant les fréquentes congestions habituelles dans cette maladie, empêche l'inflammation du tissu cellulaire parenchymateux, dans lequel est niché le tubercule, et par conséquent la fusion tuberculaire est de beaucoup retardée et le terme de l'issue fatale aussi ajourné; ce que malheureusement, comme l'expérience de chaque jour le prouve, se passe bien autrement avec la méthode désastreuse des saignées et des sangsues. Lorsque la tuberculose pulmonaire est surtout l'expression de la diathèse scrofuleuse chez des individus doués de système lymphatique très-prononcé, et d'une fibre organique flasque, et qui ait été depuis longtemps sous l'influence fâcheuse d'un régime alimentaire et hygiénique malsain, il conviendra, une fois essayée l'action de ces deux spécifiques, d'y ajouter quelque prise du spécifique des maladies du système lymphatique (1).

qui administrerait en conséquence le quinquina!... La suppuration pulmonaire (le vulgaire exprime ce revers très-bien en disant que les poumons ont été brûlés par la china) et la mort seraient le résultat immédiat de ce traitement aveugle: j'ai vu cela trop de fois pour ne pas l'établir en thèse absolue. Quoique, d'après ma méthode, une telle méprise ne soit pas fatale, dès que je ne me sers pas de médicaments si violents, pourtant il est bien nécessaire que le malade en soit prévenu, que dans ces cas ce n'est pas au spécifique des affections intermittentes, mais au spécifique des maladies pulmonaires qu'il faut s'adresser.

(1) Chez des sujets doués de système lymphatique tranché il arrive souvent d'observer des lésions dans la fonction de la respiration, comme étouffement, sensation d'angoisse, menace d'étranglement, etc. sans que cependant la percussion et l'auscultation vous révèlent aucune maladie pulmonaire: en ce cas fixez l'oreille vers la fourchette du sternum un peu au-dessus de la bifurcation des bronches, et vous entendrez un sifflement semblable à celui que produit l'air lorsque il est obligé de passer par des tuyaux rétrécis: la cause de ce phénomène dépend d'une hypertrophie ou

X. Après avoir donc employé ce spécifique contre toutes les espèces d'affections membraneuses, catarrhales et parenchymateuses des poumons, on s'en servira aussi contre quelque genre spécial de bronchites épidémiques qui règnent dans quelque saison de l'année: mais une maladie épidémique et contagieuse qui accable et même moissonne bien de victimes chez les enfants, la coqueluche (*tussis asinina*), trouve dans ce spécifique une aide très-puissante, et on peut être toujours sûr qu'après avoir administré quelque dose du spécifique général, celui-ci domptera et abrégera singulièrement le cours de cette affection épidémique qui tourmente et fatigue tant de pauvres petits êtres : il guérit en outre toutes ces innombrables toux nerveuses, spasmodiques, sèches, qui se révoltent à toutes les ressources banales du vulgaire et de la médecine: la dyspnée, l'orthopnée, le catarrhe étouffant des vieillards, les étouffements de la respiration soit dépendants d'une condition névrotique des pneumogastriques ou d'une gêne dans la circulation pulmonaire, etc.; toutes les espèces d'asthme, comme nerveux, flatueux, l'asthme thymique (asthme de Millar chez les enfants), l'asthme même par cause gastrique, hépatique, etc. réclament l'usage de ce spécifique, qui parfois déploie une action étonnante. S'il n'y aura pas toujours la chance heureuse de déraciner complètement ces maladies si opiniâtres, cependant il pourra toujours les soulager: l'apoplexie pulmonaire, lorsqu'elle n'est pas arrivée à son apogée, pourra toujours être guérie par l'usage alterné de ce spécifique avec le spécifique général et on pourra même se passer de la saignée, qui pourtant dans quelque circonstance particulière est d'une nécessité

gonflement humoral d'une couronne de glandes lymphatiques qui sont placées devant les bronches qui en restent écrasées et par conséquent aussi amoindries dans leur capacité intérieure. Parfois cet accident peut engendrer l'asphyxie; lorsqu'on peut soupçonner, à l'aide d'un bon diagnostique, l'existence de cette *adénite bronchiale*, le remède indiqué ce sera le spécifique des maladies du système lymphatique.

absolue, comme j'ai indiqué dans les préliminaires de cet ouvrage.

XI. Les maladies pulmonaires, et surtout les phthisies se sont de nos jours répandues d'une manière épouvantable et élèvent affreusement le chiffre des statistiques mortuaires: la question touchait trop de près les intérêts de l'humanité pour que je ne fisse pas tous les efforts possibles afin de sonder la cause plus ou moins probable, et après l'avoir assez approfondie, il me semble de l'avoir saisie en partie dans le trouble de l'équilibre des fonctions cutanées, mais principalement dans un ordre de causes dont le rôle n'est pas encore malheureusement assez apprécié à l'égard de la fâcheuse influence qu'il peut exercer sur la santé générale des individus, et même des nations entières. Quant à ce qui a trait aux dérangements des sécrétions de la peau, qu'y a-t-il de plus antihygiénique que de voir une jeune dame très-délicate, la poitrine moitié découverte, danser une soirée entière dans des salons échauffés au point de vous donner l'idée de l'antichambre de l'enfer, pour en sortir ensuite avec le sang et les nerfs bouillants, et s'exposer à ces brusques suppressions de transpiration, à ces refroidissements soudains de son corps de la façon que tout le monde connaît? Que dira-t-on de certaines méthodes de soigner les maladies de la peau, la gale, les efflorescences herpétiques par l'application des moyens seulement extérieurs, qui refoulent le principe humoral sur la membrane muqueuse des bronches? Et l'usage de la saignée dans les souffrances phthisiques qui en affaiblissant la constitution du malade foule la force de résistance de la nature qui ne pourra plus réagir contre le principe morbide dont la tendance incessante est de gâter la texture de l'organe pulmonaire? Ajoutez encore à toutes ces causes l'influence désastreuse des cures antisyphilitiques, les frictions mercurielles à des doses fabuleuses, et surtout l'usage prolongé et trop fort du sublimé corrosif: il est prouvé que les sels mercuriels et encore mieux

le mercure métallique affectionnent d'une manière toute particulière les tissus spongieux, et que par conséquent le parenchyme pulmonaire est choisi de préférence: pour cela, sous l'influence des réactions chimiques, vitales, le mercure est réduit à son état liquide tel qu'on l'observe dans le baromètre ordinaire, et subit en conséquence la loi de la hausse et de la baisse selon les conditions atmosphériques, et peut engendrer, si ses oscillations sont trop violentes, l'apoplexie pulmonaire; mais ordinairement c'est à la phthisie qu'on aboutit la plupart du temps.

Mais ces causes, et surtout les premières, datent depuis longtemps, et réclament par conséquent une hygiène mieux entendue et l'aide d'une médecine plus prudente: mais une cause très-répandue et qui reçut l'appui le plus empressé et bienveillant de tous les gouvernements civils, est le vaccin: c'est la destinée de cette pauvre humanité que les conquêtes qui ont fait jadis son plus beau titre de gloire, doivent se changer bientôt dans des instruments de malheurs et de dégradation..... Oui, l'immortelle découverte du grand bienfaiteur de l'humanité, Jenner, ne tarda pas longtemps à devenir une arme meurtrière tournée contre les générations de la race humaine: on a par ce moyen trouvé l'expédient de faire un vrai *communisme* du vice syphilitique, galeux, cancéreux, scrofuleux et tuberculeux, etc..... Et des maladies comme la diathèse cancéreuse, tuberculeuse, qui était le *blason pathologique* de quelque famille, et dont on pouvait en suivre la ligne généalogique par les branches directes et latérales, frappent crument des victimes dont ni les pères, ni les mères, ni les grands-pères, ni les grandes-mères (supposé le cas que ces maladies épargnent une génération pour tomber sur la suivante) n'ont jamais présenté aucun symptôme de ces diathèses. Au surplus, que de fois ne rencontre-t-on pas, au milieu d'une nombreuse famille, un jeune homme dont la conformation thoracique et

générale indique le moins du monde une tendance à la phthisie, et qui pourtant doit succomber à la suite de cette redoutable maladie, tandis que ses frères ou ses sœurs n'ont jamais présenté la moindre trace de cette affection, et suivent impunément leur carrière mortelle? Ces étranges phénomènes, qui se passent à chaque instant dans les grands foyers de population, ont déjà fait le tour des pays jadis vierges et conservants le cachet des mœurs patriarcales. Car le perfectionnement de la société moderne, les chemins de fer, la milice, etc. effacent les distances, rapprochent les villages des cités et établissent des liens étroits d'union entre ces deux genres d'habitants. Or malheureusement avec les lumières intellectuelles que le citoyen échange avec le campagnard, y porte aussi le tribut de ses vices, et la corruption physique gagne aussi chaque jour du terrain..... Et on peut affirmer que certaines maladies humorales qui autrefois n'étaient que l'apanage des grands centres de population, on les retrouve maintenant dans des endroits les plus écartés et qui avaient été jusqu'à présent inabordables: après cela tout le monde connaît l'influence que ces principes diathésiques exercent sur l'économie générale de notre corps, et de quelle manière puissante ils tendent à y imprimer le cachet scrofuleux, rachitique, etc. Or le pathologiste sait que la scrofule et la tuberculose se tendent la main, et au fond ne sont que la même chose qui se déguise sous mille formes..... Maintenant, supposez qu'on vaccine un nombre d'enfants, 15, 20, etc. avec le pus vaccinique tiré de la pustule d'un enfant dont les parents eussent le sang infecté par quelques-uns des principes miasmatiques dont je viens de parler: qu'à son tour 4 ou 5 de ces enfants ainsi vaccinés prêtent leur pus pour en vacciner d'après cette proportion quatre-vingt, etc..... Il ne faudra pas un grand effort d'imagination pour se faire une idée de la dégradation épouvantable de la race humaine..... Oui, qu'on y réfléchisse bien..... De notre époque les dyscrasies humorales sont trop

répandues malgré des apparences assez florissantes; et en général la vaccination, moyennant le pus pris de l'enfant, en est un moyen de propagation terrible. Voilà la raison de ce que le médecin à chaque instant voit se dérouler à ses yeux un nombre si prodigieux de ces maladies..... Que les médecins y songent bien, car l'importance de la question le mérite trop, que les gouvernements se réveillent aussi un peu de la léthargie dans laquelle semblent s'accroupir à cet égard (et il est temps) s'ils y tiennent à avoir des sujets robustes, des soldats gaillards et des citoyens vigoureux et vertueux, car *anima sana in corpore sano*. La méthode donc de la vaccination, moyennant le pus tiré de l'enfant, du moment qu'il peut être saturé de ses qualités humorales de mauvaise nature, et capable par conséquent de transmettre à d'autres son cachet propre, ne peut plus inspirer une juste confiance: l'humanité y gagnera infiniment lorsqu'on adoptera exclusivement, ne fût-il pas que pour quelque temps, la vaccination avec le cowpox, c'est-à-dire le pus vaccinique tiré de l'éruption qui se manifeste sur le pis des vaches. Qu'on ne croie pas que je veuille jeter le blâme sur les vaccinateurs et les taxer d'inconsidération : la faute ne serait pas à eux, car malgré toutes les précautions prises à cause des dyscrasies toujours plus nombreuses chez la race humaine, on aura que trop souvent à faire à des constitutions flétries par quelque tâche physique.

XII. L'importance de la fonction respiratoire, la texture vasculaire parsemée par de très-nombreux filaments nerveux du nerf pneumogastrique, phrénique et trisplanchnique, la fréquence et le grand nombre des nuances pathologiques qui affectent cet organe essentiel exigeaient de moi un soin proportionnel et une étude toute particulière: je me suis en effet livré à des investigations les plus consciencieuses pour découvrir le nombre et la qualité des agents qui pussent composer un spécifique correspondant à tant d'exigences qui sont réclamées par

les nombreuses affections pathologiques des poumons: je l'ai sur une grande échelle assujetti à une expérience rigoureuse, qui sanctionna les données de la théorie; et la grande vertu soit curative, soit palliative du spécifique propre des maladies pulmonaires est un fait acquis à l'humanité.

Un moyen dont l'usage fut très-achalandé en médecine dans les maladies des poumons et qui peut rendre de très-grands services, surtout aux malades traités par ma méthode, est le tartre émétique: parfois on rencontre des encombrements catarrhaux des bronches qui gênent la respiration et menacent même de l'étouffer, d'engendrer l'orthopnée paralytique: en pareil cas l'émétique peut débarrasser les bronches de ces produits morbides, et laisser ensuite le temps que le spécifique propre puisse ôter la cause du catarrhe, c'est-à-dire l'inflammation de la membrane muqueuse bronchiale: dans certaines bronchites catarrhales accompagnées par un embarras gastrique j'ai opéré, je l'avoue franchement, de vrais prodiges: la dose de ce remède fu toujours de 5 a 10 centigrammes dissous dans 100 grammes d'eau que le malade avalait dans l'espace tout au plus de 24 heures.

Dose et manière d'administrer ce spécifique.

Dose du spécifique des maladies pulmonaires. — La dose à laquelle doit être administré ce spécifique varie par rapport à l'âge, au sexe, à la violence et au genre de la maladie: en général la dose est de 4 à 10 pilules par jour: dans les maladies aiguës les doses doivent être très-rapprochées, tandis que la distance en est éloignée dans les affections chroniques de ces organes, mais suivies avec beaucoup de constance: elles seront au contraire très-modérées chez les phthisiques, dans le but de ménager le peu de vitalité ou le dernier souffle de la vie qui leur reste encore.

Régime diététique — Le régime diététique ne doit pas être envisagé au rapport de l'action du spécifique qui n'est pas entravé par aucun genre d'aliment ou de boisson, mais au point de vue du genre de maladie, et du tempérament du malade, etc. En général on doit écarter toutes les causes capables d'engendrer une irritation de la membrane muqueuse, de la trachée et des bronches, comme la fumée, l'usage des acides, les cris, les chants, les discours trop longtemps prolongés, la déclamation, etc.

Au contraire de ce que pense la généralité des médecins, je crois que dans les phthisies et dans d'autres maladies chroniques de ces organes (exceptées celles qui sont entretenues par une artérite pulmonaire) soit très-convenable une nourriture substantielle, animale, qui puisse tonnifier la fibre organique et endommager l'organisme des pertes continuelles qui se font par la sécrétion catarrhale ou purulente: j'espère qu'on ne confondra pas ce régime tonique, confortable, avec le régime stimulant, et qu'on ne voudra pas gorger un malheureux poitrinaire avec des boissons alcooliques, du rhum, du salé, etc. *comme faisait maître Crispino.....*

En dehors des grands moyens thérapeutiques et diététiques dont je viens de parler, le médecin peut encore tirer des avantages immenses des bains minéraux des eaux de Loëche: ce sont des ressources naturelles qui savamment ordonnées peuvent produire des effets frappants et guérir radicalement des bronchites catarrhales lentes, surtout si on peut soupçonner chez le malade l'existence d'une dyscrasie herpétique, ou la répercussion d'une gale traitée par des moyens répercussifs. Une fois qu'on aura pu s'assurer que quelque principe humoral s'est attaché aux bronches, la baignée de Loëche est à même d'enlever pour toujours des bronchites catarrhales très-opiniâtres.

Régime hygiénique. — Un grand mal-entendu règne parmi

les médecins à propos du régime atmosphérique qu'on doit conseiller aux malades atteints de souffrances pulmonaires chroniques, surtout phthisiques : quand on considère la dyspnée dont souffrent ces malheureux, les étouffements respiratoires qu'ils éprouvent lorsque la pression barométrique est un peu forte, on est étonné que l'on conseillât toujours à ce genre de malades le séjour dans des airs lourds et moux, qui en même temps qui laissent étioler la constitution générale, sont très-incapables de relever la vitalité pulmonaire déjà si languissante : je ne prétends pas de leur faire gravir les plus hautes montagnes, mais, selon moi, le plus grand soulagement qu'on leur pourrait procurer ce serait de leur conseiller de s'éloigner des centres de population et des endroits gisants dans les plaines où l'air est toujours chargé d'émanations malsaines et en même temps peu ou point élastique, mais de choisir des lieux un peu élevés, doués d'une température constante, d'un air pur et sain et assez vif, et si c'est possible gazé par des vapeurs atmosphériques abondantes, comme ce serait chez nous la Chartreuse de Pesio, etc. D'ailleurs cette verité n'est que malheureusement trop bien appuyée par les tableaux mortuaires qui démontrent une grande fréquence de poitrinaires trépassés au milieu des grandes chaleurs de l'été, et dans les endroits qui ne sont pas sillonnés par les grands courants atmosphériques.

SPÉCIFIQUE N° 13.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU COEUR, DE SES ENVELOPPES ET DES VAISSEAUX SANGUINS.

Tableau des affections pathologiques des organes de la circulation, contre lesquelles il conviendra appliquer le spécifique des maladies du cœur et des vaisseaux sanguins.

Péricardite, cardite, endocardite aiguës et chroniques: hydropéricardie; sthéno-cardie: syncopes, défaillances, lipothymies: congestion et apoplexie cardiaque: palpitations par causes irritatives, inflammatoires ou nerveuses: névroses cardiaques: ce spécifique est un palliatif contre l'anévrisme et autres lésions organiques du cœur: aortite thoracique et abdominale: maladies de l'arc de l'aorte: artérite générale: angioïte et angio-cardite: fièvres inflammatoires aiguës: synoque et synochus: anévrismes: pulsations des tumeurs érectiles: phlébite viscéral ou traumatique: affections variqueuses.

Il pourra être un remède prophylactique contre les menaces d'apoplexie cérébrale lors d'une hypertrophie avancée du cœur: en ce cas il est toujours le remède palliatif de l'excès de nutrition de cet organe.

I. Le cœur, organe doué de structure et de contractilité musculaire (1), forme la partie centrale de la circulation sanguine. Le premier de tous les tissus à se mouvoir, comme les recherches embryologiques nous le démontrent, et le dernier à battre, il est la réalisation du mouvement perpétuel autant que notre corps est animé par le souffle de la vie: par le mouvement de systole ou contraction de la substance musculaire, le sang est rejeté hors des cavités des ventricules du cœur, et par celui de diastole ou dilatation, il en découle une autre quantité qui remplace exactement la première et qui prendra la route que je vais indiquer plus tard. Ce double mouvement

(1) Le cœur est enfermé dans une enveloppe fibreuse appelée péricarde, qui est tapissée intérieurement par une membrane séreuse destinée à entretenir la sécrétion d'une quantité de liquide séreux dont le rôle est de défendre cet organe des choques contre ses enveloppes; l'excès de cette sécrétion constitue la hydro-péricardie, ou hydropisie du cœur.

de la masse musculaire du cœur se propage le long de toute l'étendue artérielle, et engendre le phénomène de la pulsation artérielle ou du pouls: le sang artériel, une fois arrivé au ventricule gauche du cœur par la voie des veines pulmonaires, il est chassé hors de sa cavité par le mouvement systolique, ne pouvant rebrousser chemin car s'y oppose le jeu des valvules de l'aorte, ni dans les veines pulmonaires car s'y opposerait la valvule mitrale: le sang veineux conduit par la veine cave au ventricule droit est forcé de suivre sa route de l'oreillette au cœur droit par l'action de la valvule d'Eustache: du ventricule aux poumons par le jeu fonctionnel de la grande valvule tricuspide qui lui barre le passage pour retourner dans l'oreillette: enfin son reflux de l'artère pulmonaire au ventricule par l'action des valvules sigmoïdes de ladite artère est aussi empêché. Les deux côtés du cœur ou ventricules sont séparés par une cloison musculaire très-résistante, et qui laisse la plus ample liberté d'action à ces deux cavités: chacune de ces deux cavités représente une espèce de pompe hydraulique munie de deux sous-papes, dont l'une s'abaisse pour laisser écouler le sang, l'autre se relève pour lui empêcher de revenir sur ses pas (1): tout le monde connaît la position anatomique

(1) Il y a un cachet propre qui ne marque pas seulement le rôle physiologique de la moitié droite et de la moitié gauche du cœur, mais qui distingue aussi d'une façon bien tranchée les affections morbides de ces deux parties du centre de la circulation. Les souffrances de la moitié gauche (cœur artériel) sont empreintes du caractère de l'activité phlogistique ou érectile: de là la tendance à l'excès de nutrition de ses parois, à l'hypertrophie qui est très-fréquente dans le ventricule gauche: le pouls est toujours très-tendu et résistant comme une corde métallique: la peau rouge, chaude et très-coloriée surtout au coté gauche du visage et des pommettes: bourdonnements d'oreilles. L'apoplexie capitale sanguine, à la suite des affections du cœur gauche, est que trop connue: deux cordons douloureux et pulsants aux côtés du cou marquent la direction des deux artères carotides.

Une activité fiévreuse et remuante caractérise le moral de ces malheureuses personnes, qui, quoique affectées d'une hypertrophie de cœur fort avancée (*cor bovinum*), se livrent à des excès de travail étonnants; une

du cœur; le rôle de sa fonction, et son extrême importance dans l'entretien de la vie: je négligerai pour cela les minutieux détails anatomiques pour m'occuper avec soin des ma-

mobilité extraordinaire bannit le calme de chez elles. Ordinairement la digestion est fort bonne, et la nourriture se compose parfois d'aliments fort bizarres, etc. Les affections de la moitié droite, au contraire, sont représentées par des phénomènes tout-à-fait opposés et qui donnent une idée bien claire de la *diathèse veineuse*: au lieu de l'hypertrophie on aura très-souvent à faire avec l'insuffisance de la valvule d'Eustache ou de la *tricuspide*: on aura aussi la dilatation et l'affaissement des parois de l'oreillette et du ventricule droit qui s'amincit et produit la dilatation organique. Le reflux du sang de la veine cave à l'oreillette, et de l'oreillette au ventricule, produit une angoisse, qui, dans l'ordre matériel, est semblable à celle qui dans l'ordre moral vous produirait la peine morale la plus navrante. Des battements saccadés de l'artère pulmonaire feraient croire que le cœur se fût déplacé de gauche à droite, ce qui confirmerait le distique railleur:

La nature peu sage et sans doute en débauche
Plaça le cœur à droite et le foie à gauche.....

Le pouls est toujours irrégulier, manquant, intermittent et très-changeant; la couleur de la peau est presque toujours cyanotique, bleuâtre, jaunâtre, et inondée de sueur froide, toutes les fonctions générales sont languissantes. Il y a des phénomènes nerveux et pulmonaires semblables à ceux qui produiraient un commencement d'asphyxie par le gaz acide carbonique: les veines caves sont douloureuses et le malade accuse en cet endroit une douleur brûlante: la paresse, l'indécision, la mollesse, l'affaissement nerveux, et la mélancolie poussée au spleen, et parfois jusqu'à la monomanie suicide, sont le cachet moral de ces affections: des symptômes névropathiques indiquent que le système nerveux ganglionnaire joue un grand rôle dans ces nuances morbides. Voilà aussi la raison de ce qu'elles prennent si volontiers la forme périodique, etc. Qu'on ne croie pas que je sois entré dans les détails de ces différentes maladies pour le plaisir d'étaler du luxe scientifique: on se tromperait grossièrement..... Il y a pour cela des bibliothèques énormes où vous trouverez de la science à très-bon marché..... Moi je vise à un but plus utile et plus pratique, que voici; c'est que dans les maladies du cœur gauche ou artériel il faut en particulier s'adresser au spécifique général, tandis que dans les maladies du ventricule droit c'est au spécifique propre qu'il faut plus spécialement confier la cure: quoique en général soit le spécifique commun, soit le spécifique propre conviennent dans toutes les maladies du centre de la circulation, il n'est pas moins vrai que dans les maladies du ventricule gauche de l'aorte, l'usage et la répétition de temps à autre de quelque dose du premier spécifique est appuyé aux indications de la plus haute prudence,

ladies de la partie centrale et de la partie périphérique de l'arbre circulatoire, artériel et veineux. Quant à ce qui a trait à la grande circulation artérielle et veineuse (de nutrition et de décomposition organique), l'idée qu'on peut s'en faire, c'est de se représenter deux grands arbres dont la tige artérielle (artère aorte) est plantée dans le ventricule gauche du cœur et dont les branches se divisent et subdivisent à fur et à mesure qu'elles s'en éloignent, tellement, qu'ils aboutissent à toutes les parties, même les plus éloignées du corps: là où finissent ces divisions artérielles très-déliées, là commencent les racines des branches veineuses qui grossissent aussi à fur et à mesure qu'elles se rapprochent du cœur, jusqu'à ce que par l'embranchement et augmentation progressive de capacité elles donnent naissance à la tige veineuse (veine cave ascendante et descendante) qui va déboucher dans le ventricule droit.

Pour ce qui regarde la petite circulation (cardio-pulmonaire, circulation respiratoire ou hématosique), son but est de porter le sang veineux par l'artère pulmonaire dans les cellules pulmonaires en contact avec l'air atmosphérique, et, une fois qu'il sera oxigéné, de là le ramener par les veines pulmonaires dans l'oreillette et dans le ventricule gauche du cœur, etc. Autant que cet appareil merveilleux jouit des conditions naturelles, nécessaires à la circulation, cette fonction s'accomplit très-bien; une fois que quelques-unes de ces parties seront affectées par quelque trouble pathologique, son jeu s'en ressentira et on aura une classe de maladies caractérisées par la gêne, l'enrayement, la perversion (jamais par la suspension de la circulation qui est la mort même) des fonctions de la circulation sanguine: ma tâche sera donc de suivre les maladies de la partie centrale de la circulation, c'est-à-dire du cœur, de la partie périphérique, artères et veines, et d'indiquer de quelle façon il faudra s'y prendre

pour les combattre soit à l'aide du spécifique général, soit du spécifique propre.

II. *Caractères généraux des maladies du cœur et des vaisseaux sanguins.* — Il est évident que les cavités du cœur, des artères et des veines étant continuellement en contact avec le sang, qui est un des facteurs de l'inflammation, elles doivent être très-disposées aux procès inflammatoires: c'est ce qu'en effet l'on observe chaque jour. Mais il faudra tâcher moyen d'éteindre au plutôt possible ces foyers phlogistiques, parce qu'une fonction si importante que la circulation ne peut pas être longtemps gênée dans sa normalité d'action sans exciter des troubles graves, et compromettre la vie générale: les caractères saillants des maladies du cœur sont révélés par des altérations dans les battements ou pulsations de cet organe: c'est un surcroît d'activité dans la contractilité motrice qu'on remarque dans la palpitation cardiaque: parfois un défaut et par conséquent le ralentissement des battements: aussi la fonction du cœur pourra éprouver une altération dans les battements rythmiques, et engendrer des mouvements intermittents, dicrotes, etc. etc. (1).

Les maladies inflammatoires plus saillantes de cet organe sont la péricardite (inflammation de l'enveloppe), la cardite (inflammation de la substance du cœur), l'endocardite ou inflammation de la membrane qui tapisse la cavité intérieure

(1) De même que dans les maladies pulmonaires, dans les affections du cœur et du commencement de l'artère aorte, le diagnostic, depuis les premières études de Corvisart jusqu'aux savants travaux de Hoppe, a atteint un degré de perfection incroyable: on peut, moyennant l'auscultation, s'assurer de l'état dynamique et matériel des ventricules et des oreillettes du cœur; des signes, des bruits particuliers vous font apprécier la juste normalité fonctionnelle des oreillettes, des ventricules et de l'artère pulmonaire et de l'aorte : on connaît en effet le bruit de chat, de tourterelle, le bruit de souffle, de parchemin, etc. Puis vient la percussion destinée à indiquer l'augmentation ou le rétrécissement d'étendue que le cœur subit à la suite de l'hypertrophie, de l'anévrisme, ou de l'atrophie.

du cœur (1). Mais ce ne sera guère qu'à l'aide d'un diagnostic différentiel bien soigné qu'on pourra distinguer ces différentes affections les unes des autres, ce qui est fort indifférent pour leur cure d'après ma méthode, car ce groupe morbide réclame l'usage du spécifique général et de son spécifique propre.

III. Dès que cet état morbide suit une marche rapide, insidieuse et même masquée, le danger presse et m'impose la tâche d'entrer dans des considérations plus détaillées de ces affections aiguës du centre de la circulation, dont en voici un tableau très-concis : le malade accuse une douleur vive, presque toujours brûlante, près de l'appendice xiphoïde plus à gauche qu'à droite, c'est-à-dire à la région précordiale, d'où elle rayonne en diverses directions: dyspnée considérable, qui ne trahit point une affection pulmonaire, puisque les signes statiques tels que la percussion et l'auscultation ne fournissent aucune trace ni de pulmonite, ni de pleurite : décomposition des traits de la face : respiration rapide, briève, bruyante, mais sans râle muqueux : toux fréquente, quoique souvent sans expectoration, ou avec crachat muqueux : *battements de cœur violents, souvent irréguliers, pouls petits, fréquents, vibrants et assez souvent intermittents ;* le malade préfère le décubitus sur le dos, la tête haute: le décubitus sur le côté du cœur lui serait impossible et lui augmenterait les douleurs : le repos seul lui convient, car tout mouvement exaspère ses souffrances: outre ces symptômes, il en surgissent d'autres de ricochet sympathique, comme délire,

(1) Attendu les grandes divergences qui règnent encore sur la nature muqueuse ou séreuse de la membrane du cœur et des vaisseaux qui sont en contact avec le sang, je n'ose encore pour le moment me prononcer si l'*endocarde* soit une membrane séreuse ou muqueuse : pourtant, si on réfléchit qu'en cas de disparition du rhumatisme aigu, celui-ci quitte les tissus fibreux pour frapper sur le péricarde, tandis que la synovite articulaire du genoux, par exemple, peut se déplacer et engendrer l'endocardite (métastases arthritiques), pour mon compte j'ai toujours regardé, et je regarde encore maintenant comme de nature séreuse la membrane intérieure du cœur et des vaisseaux sanguins.

anxiété insupportable, sursaut, hoquet, difficulté d'avaler, vomissements, enflure de quelque articulation, syncopes fréquentes; souvent désaccord entre le pouls artériel et le battement du cœur: le symptôme pathognomonique des affections cardiaques qui consiste dans une douleur névralgique, s'étendant du cou à l'épaule et le côté intérieur du bras gauche arrive à l'apogée de son intensité, etc. etc.

IV. *Traitement.* — En présence de symptômes si alarmants comme ceux que je viens de décrire, il faut agir avec une énergie même plus grande que celle que l'on déploie contre les autres maladies. Dans les affections pathologiques du cœur je recommande grandement l'usage du spécifique général: mais surtout dans le traitement de la *péricardite*, de la *cardite* et de l'*endocardite* (1), il faudra débuter par de grandes doses et les répéter à des distances très-rapprochées, parce qu'il s'agit de ne pas se laisser remorquer par la marche si violente de ces maladies: dès que l'absorption des substances liquides s'opère plus vite, il conviendra encore mieux dans ce cas de faire dissoudre les pilules dans l'eau; au reste on se réglera selon les exigences plus pressantes. Une fois qu'on s'apercevra que les symptômes perdent de leur violence, ou bien qu'ils suivent leur train comme si rien n'eût été, on n'hésitera pas à administrer le spécifique propre des maladies cardiaques: quant aux doses et la manière d'administrer ce dernier spécifique, on se réglera aussi d'après la violence et le degré de la maladie: au reste, lorsqu'on se trouve en présence de cette redoutable maladie, le meilleur parti à suivre c'est d'alterner aussitôt le spécifique propre des maladies du cœur avec le spécifique général. Mais son action puissante se déploie d'une façon étonnante contre l'angioïte, l'artérite,

(1) Ce spécifique convient aussi, même lorsque ces maladies sont le résultat d'une métastase de l'arthrite aiguë et chronique ou du rhumatisme articulaire aigu ou de la goutte.

et surtout contre l'aortite (1). Toutes les affections de la grande artère aorte, surtout de la crosse de l'aorte, ou de sa portion abdominale à l'endroit de l'artère cœliaque, trouvent dans ce spécifique, précédé par le spécifique général, un remède qui épargnera les innombrables saignées et sangsues et toutes les doses énormes de digitale, de laurier-cerise, dont sont prodigues les méthodes ordinaires, et dont les désastreux résultats ne sont que trop connus. A propos de l'usage de la digitale, Hahnemann, à qui en fait d'observations pratiques rien n'échappait, avait déjà fait observer les effets meurtriers que ce remède exerce sur le cœur; son innervation reste comme frappée de stupeur et de paralysie, le jeu des valvules affaissé, un déréglement complet s'empare des différents rouages fonctionnels de cet organe; et il est bien difficile qu'on puisse encore tirer parti d'un malade qui ait suivi un long traitement avec la digitale pour se guérir, soit d'une cardite lente ou d'une palpitation cardiaque: pour mon compte j'avoue de n'avoir jamais observé un cas sinon de guérison, au moins d'amélioration chez les nombreux malades traités par cette mauvaise méthode, mais au contraire il m'a fallu bien souvent être témoin de graves revers, au point que je ne me charge jamais d'une responsabilité absolue auprès des malades, qui, ayant fait un grand usage de la digitale, recourent ensuite à mes soins. Cependant, malgré ces échecs journaliers, si un malade, atteint de maladie de cœur, s'adresse au premier médecin venu, il peut être sûr qu'on va lui ordonner la digitale..... C'est l'aveugle puissance d'une faute habituelle, qui, chez les médecins routiniers, s'est convertie en seconde nature. L'issue de la péricardite ou excessive sécrétion de sérosité dans le

(1) Toutes les fièvres inflammatoires aiguës, qui, telles que synoque, synochus, ont leur siége dans la membrane intérieure du cœur et des vaisseaux sanguins, réclament l'usage de ce spécifique alterné avec le spécifique général.

péricarde (hydropéricardie), réclame l'usage de ce spécifique: il est le remède curatif des syncopes ou défaillances lorsque celles-ci ne dépendent pas d'un vice organique du cœur, ou des valvules, ou de l'hydropéricardie; dans ces derniers cas son rôle est seulement palliatif: comme tel il convient aussi dans la cure de l'hypertrophie, de l'anévrisme du cœur et de toutes les artères du corps: contre les pulsations de l'artère cœliaque et épigastrique qui se font entendre au creux de l'estomac, et qui accompagnent presque toujours la gastrite villeuse lente: contre la sthénocardie ou névralgie du cœur: contre certaines névroses cardiaques à la suite de soucis, de chagrins, de malheurs prolongés: contre le reveil en sursaut étant couché sur le côté gauche, si toutefois ce symptôme ne dépend pas d'une lésion organique: contre toutes les maladies des veines, les varices, le saignement des ulcères variqueux: il n'est pas seulement le remède souverain contre l'inflammation des artères (artérite), car il est aussi très-puissant contre la phlébite ou inflammation veineuse. Le traitement de la phlébite fut jusqu'à présent un problème proposé à la médecine: d'après plusieurs cas de guérison, je ne crois pas de me tromper en disant de l'avoir résout heureusement: cependant, lorsque la phlébite s'empare d'un plexus veineux d'un organe comme ce serait l'utérus (phlébite puerpérale, par exemple, et *phlegmatia alba dolens*), il faudra alterner ce spécifique avec le spécifique des maladies de cet organe: le genre de phlébite contre laquelle il s'adopte parfaitement est celle causée par la piqûre de la lancette lors de la saignée, et cela soit à cause de la maladresse du phlébotomiste, ou bien à cause d'une prédisposition individuelle dyscrasique, ou d'une condition irritative préalable de la veine: enfin on peut résumer l'action de ce spécifique important en disant qu'il convient toutes les fois qu'on remarque un trouble dans les fonctions de la circulation, causé par une affection quelconque des enve-

loppes du cœur, de sa substance, ou de l'arbre artériel et veineux.

V. Les règles établies à l'égard des autres spécifiques conviennent parfaitement à celui-ci : seulement, dans la cure en général des maladies du cœur, il faut tâcher moyen de procurer aux malades tout le calme possible, soit physique, soit moral.

SPÉCIFIQUE N° 14.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DES ORGANES DE LA DIGESTION OU SPÉCIFIQUE GASTRO-ENTÉRIQUE.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on devra employer le spécifique de l'appareil de la digestion ou chylopoétique ou spécifique des maladies de l'estomac, des intestins et parties annexes.

Œsophagite : spasmes dynamiques de l'œsophage : irritation gastrique : dyspepsie : gastromalacie : gastrite aiguë et chronique : gastrite muqueuse ou folliculaire : gastrite villeuse : gastrose : gastralgie ou crampe d'estomac : hoquet : diaphragmatite : rire convulsif à la suite de spasme du diaphragme : névroses de l'estomac provenantes du ganglion cœliaque et du plexus solaire : dyspepsie : gastrite chronique muqueuse ou folliculaire, artérielle ou villeuse, produite par la répercussion d'un principe herpétique : indigestion : anorexie : boulimie : pica : gastrorrhée : acides de l'estomac : soif essentielle : vomissements nerveux spasmodiques, etc. : melæna, hématémèse, squirrhe et cancer à l'estomac, et au pylore : atrabile : iléus, passion iliaque ou mal du *miserere*, c'est-à-dire vomissements de matières stercorales : hépatite aiguë et chronique, hépatalgie : engorgement et dureté chronique du foie : ictère, jaunisse : calculs biliaires... : splénite aiguë et chronique : engorgement des hypochondres à la suite des fièvres tierces : hypochondriasis : engorgement, empâtement, obstruction des organes abdominaux : pancréatite : vésanies, monomanies, névroses, dont le foyer est placé dans le foie et dans le système veineux de la veine porte, etc. ; entérite : colite : gastro-entéro-colite, etc. : constipation : diarrhée : dyssenterie : diarrhées séreuses, épidémiques, automnales : dyssenterie muqueuse, maligne, etc. : diphthérite intestinale de Bretonneau : péritonite : ascite : tympanite : gastrodynie : entéralgie : coliques bilieuses, flatueuses : colique des peintres, colique saturnine : spasme et ténesme du rectum : cœlialgie : fièvre gastrique, muqueuse, bilieuse : fièvre putride intestinale : fièvre vermineuse : typhus abdominal avec ou

sans éruption pétéchiale: fièvre gastro-entérique avec éruption miliaire ou avec diffusion morbide au cerveau, etc: gastrose adynamique: fièvre continue, rémittente, surtout chez les personnes menant une vie sédentaire et vouées aux travaux d'esprit: inflammation du sac ou de la hernie étranglée: spasme de l'anneau herniaire: endurcissements et cirrhose du foie: cancer des intestins et du rectum: helminthiasis ou vermination: ténia ou ver solitaire: première période de l'entéro-mésentérite ou carreau (alterné avec le spécifique général): diathèse humorale à la suite de graves perturbations de l'appareil digestif: solution de continuité de l'anus avec spasme: chute du rectum ou rectocèle: blennorrhée du rectum: souffrances hémorroïdales.

I. L'appareil digestif est composé par un long canal musculaire et membraneux, qui, étant la continuation du pharinx, pénètre dans la poitrine un peu vers son côté gauche, se plonge dans l'abdomen, qu'il occupe en grande partie, et après s'être replié en différentes manières et directions, et avoir acquis des formes et des dimensions variées, aboutit à l'anus: depuis l'arrière-gorge jusqu'à l'épigastre, le canal alimentaire s'appelle œsophage: à l'épigastre (creux de l'estomac), l'œsophage se dilate pour former l'ouverture d'entrée ou ouverture appelée *cardias* de l'estomac, qui, doué d'une forme semblable à une *cornemuse*, occupe en ligne oblique et transversale l'épigastre, et finit dans une autre ouverture où commence la première partie des intestins (le duodénum), qui s'appelle ouverture pylorique ou pylore (1). Le duodénum, portion importante du canal alimentaire, est compris entre le pylore et le commencement des intestins grêles, et reçoit le débouchement des canaux de la bile et de la glande *pancréas*. Après le duodénum viennent les intestins grêles, où s'accomplit la chylification, et qui occupent la partie centrale du ventre, et finissent inférieurement dans la valvule de Bauhin, d'où prennent naissance les gros intestins qui en bas et à droite se dilatent très-considé-

(1) Les maladies de l'ouverture pylorique sont très-fréquentes; malheureusement la condition cancéreuse s'y mêle fréquemment, et tout le monde connaît que trop la melæna, la plupart du temps symptomatique, du squirrhe et du cancer au pylore.

rablement pour former l'intestin cæcum (1), d'où ils se dirigent de bas en haut (colon ascendant), et arrivés à la hauteur du foie prennent une direction transversale (colon transversal) au-dessous de l'estomac pour se courber en bas et descendre au niveau de la rate (colon descendant), donner naissance à l'inflexion iliaque gauche semblable à un S et aboutir enfin à l'intestin droit, qui finit dans les sphincters de l'anus : l'intestin grêle donc ou petit intestin, où se fait l'absorption du chyle par les glandes chylifères, et où par conséquent s'accomplit la seconde digestion, est encadré dans un espace formé par l'intestin cæcum, le colon ascendant, transversal et descendant, par lequel circulent les matières excrémentitielles qui doivent sortir par les selles. Le canal alimentaire est formé par trois membranes, dont l'intérieure est muqueuse et se façonne en dedans à ses nombreuses configurations extérieures, et au genre particulier de fonction qu'elle est destinée à remplir dans le cours de son trajet : en effet, dans l'œsophage elle sécrète un mucus gluant qui se prête très-bien à envelopper et réduire comme en une espèce de boule les matières alimentaires qui par cela sont beaucoup plus propres à être saisies par la contraction de ce canal qui les pousse dans l'estomac ; dans cet organe la membrane muqueuse joue le rôle de membrane sécrétive du suc gastrique, dont l'importance dans la digestion n'a pas besoin d'être démontrée : dans le duodénum cette membrane muqueuse est le meilleur réservoir sympathique avec le suc pancréatique, dont l'action physiologique est de dissoudre et de neutraliser les substances grasses, mais elle est aussi destinée au même but à l'égard de la bile qui est une sécrétion très-nécessaire pour l'accomplissement d'une bonne digestion. On sait que le reflux de la bile dans l'estomac peut exciter la gastral-

(1) C'est l'intestin, qui, lors de la fièvre typhoïde, contient une quantité d'air, d'où le gargouillement cæcal ou symptôme pathognomonique de cette affection.

gie, dans les autres intestins la colique, tandis que dans le duodénum elle remplit un rôle très-naturel. Cette membrane muqueuse dans l'intestin grêle se moule en milliers d'enfoncements pour engendrer les villosités intestinales où se fait l'absorption du chyle: dans l'intestin cæcum, colon ascendant, transversal, descendant, et dans l'intestin droit elle sécrète du mucus qui enveloppe les selles, et son rôle physiologique se borne à cette importante fonction excrétive: la membrane moyenne, de nature musculaire, appartient aux muscles involontaires ou de la vie organique, et sert à exciter le mouvement péristaltique du canal alimentaire. La troisième membrane est séreuse et remplit des buts nombreux, c'est-à-dire elle sert à former une enveloppe aux intestins, à les contenir à leur place, et remplit l'office des ligaments en rattachant les intestins soit au foie, soit à la rate, etc.; puis cette membrane, presqu'en se renversant, engendre cette importante toile séreuse qui tapisse toute la cavité abdominale, et qu'on connaît sous le nom de péritoine, membrane très-importante qui est presque toujours affectée dans les irritations ou les phlegmasies gastro-entériques, et qui lors d'une issue herniaire, est le premier tissu qu'on trouve au-dessous de la peau, et forme ce qu'on connaît en chirurgie le sac de la hernie. Dans l'état physiologique, à part le rôle fonctionnel dont nous venons de parler, le péritoine sécrète encore un liquide séreux qui aide beaucoup le mouvement des intestins: mais si cette sécrétion vient à excéder dans sa quantité, à la suite d'une irritation ou inflammation qui se soit emparée de cette membrane, on verra surgir l'ascite ou hydropisie du bas-ventre. D'autres organes glandulaires et sanguins concourent aussi à la grande fonction de la digestion, ce sont: le foie, le pancréas, les glandes mésentériques et la rate (1): naturellement, si on voulait re-

(1) La rate, ganglion sanguin, sert à détourner une quantité de sang et le retenir dans son tissu spongieux: de cette façon, la circulation hépati-

monter jusqu'à la source de toutes les conditions requises pour l'accomplissement d'une bonne digestion, il faudrait arriver jusqu'à la sécrétion de la salive par les glandes parotides, sublinguales, etc., à une bonne mastication; mais le lecteur qui voudra goûter ces sublimes et ravissantes conquêtes de la physiologie, pourra consulter les œuvres en propos, et surtout étudier les derniers travaux du savant Bernard, qui, à cet égard, a rejoint le plus haut degré de perfection: ainsi je m'empresserai de parler des maladies qui peuvent entraver l'accomplissement d'une fonction qui est le pivot de la vie végétative.

I. *Caractères particuliers des maladies de la digestion.*—Comme la digestion est la résultante des fonctions complexes dont la normalité dépend de l'état physiologique de plusieurs organes, il en suit que les traits caractéristiques des maladies de l'appareil digestif sont représentés par une lésion fonctionnelle d'un ou de plusieurs de ces différents organes, qui sont autant de ressorts dont chacun pour sa part contribue au grand fait de la digestion: ainsi dans l'œsophagite on ne pourra avaler les substances alimentaires sans douleur: dans la gastrite, l'estomac rejettera les aliments, ou du moins ceux-ci y produiront de la gêne et de la douleur: dans l'entérite l'on aura, selon le cas, ou de la diarrhée ou de la constipation: dans les affections du foie, la bile, au lieu de couler dans le duodénum et d'aider par son action spéciale la digestion, peut être absorbée et engendrer l'épanchement bilieux nommé ictère ou jaunisse,

que s'accomplit toute à son aise, laissant ainsi le temps au sang enfermé dans le parenchyme du foie d'opérer la sécrétion bilieuse qui contribue d'une manière essentielle, ainsi que les expériences physiologiques le démontrent, à l'accomplissement de la fonction digestive: au surplus la rate est encore un réservoir sanguin qui donne au réseau artériel de la muqueuse du bas fond, et surtout de la grosse tuberosité de l'estomac, les matériaux nécessaires à la sécrétion du suc gastrique, et cela moyennant les soi-disants vaisseaux briefs.

dont on aperçoit les traces sur la peau, sur la sclérotique, et dans les urines, etc.

II. L'extrême importance de cette fonction sur toute l'économie animale se recommandait trop à mon attention pour que je ne cherchasse ardemment à découvrir et étudier soigneusement l'action des différents agents thérapeutiques pour composer un spécifique capable d'écarter les nombreuses maladies qui la dérangent.

Dans le traitement de ce groupe morbide, je recommande plus chaleureusement encore que partout ailleurs l'usage du spécifique général avant d'employer le spécifique particulier, dont l'influence se déploiera sur les affections suivantes: œsophagite ou inflammation de la première portion du canal alimentaire qui s'étend de l'arrière-gorge jusqu'à l'ouverture cardiaque de l'estomac: contre le spasme de ce canal (obstacles dynamiques, car les obstacles organiques demandent l'aide de la sonde œsophagienne) caractérisé par la difficulté d'avaler, plus forte pour les matières liquides que pour les solides. On connaît trois genres d'obstacles œsophagiens, dont le caractère est de barrer le passage aux substances qui de la gorge doivent gagner l'estomac; ils sont: 1° de nature inflammatoire ou œsophagite proprement dite; 2° de nature nerveuse ou obstacles spasmodiques; 3° organiques, c'est-à-dire, rétrécissements de la membrane muqueuse œsophagienne, causés par des replis de cette membrane en façon d'anneaux: les deux premières espèces se guérissent avec l'aide de ce spécifique: mais le troisième genre demande, comme je viens d'observer, l'usage de sondes de gomme élastique, sous forme de tuyaux dont la grosseur augmentera à chaque répétition de l'introduction: cela va sans dire que pour enlever la mucosite lente, qui est la cause de l'obstacle, il faudra se servir en même temps du spécifique propre. Toutes les nuances de la gastrite, depuis l'irritation gastrique jusqu'à la gastrite

violente très-aiguë, réclament un usage énergique de ce spécifique. La gastrose, la dyspepsie, la gastromalacie, maladies qui forment le désespoir des malades et des médecins, trouveront dans ce spécifique une aide à qui elles résisteront difficilement. Tout le monde connaît les symptômes très-communs des affections dont je viens de parler: cela me dispense d'en tracer une description particulière: mais une maladie très-opiniâtre, et qui se révolte presque toujours aux soins les plus éclairés de toutes les méthodes connues jusqu'ici, est la gastralgie, ou crampe d'estomac, dont les formes sont aussi nombreuses que sont différentes les causes qui peuvent faire éclater un accès de névralgie de l'estomac. J'ai guéri bien des cas de névralgie gastrique qui s'étaient joué de toutes les ressources par lesquelles on essaya de les déraciner. Enfin les pauvres malades accablés de souffrances atroces et de guerre lasse sont venus à ma méthode, qui les soulagea toujours et les guérit très-souvent: à part les soins hygiéniques et diététiques qui, dans le traitement de cette maladie, doivent figurer en première ligne, il faut pratiquer deux cures, dont l'une doit viser à suspendre le plutôt possible l'accès névralgique, l'autre à déraciner la maladie et en enlever l'habitude périodique ou sa forme d'accès : pour cela on emploiera pendant l'accès de fortes doses, et très-souvent répétées de ce spécifique dans le but d'arrêter des souffrances si pénibles : tandis qu'on se servira de doses plus faibles, et à des distances plus éloignées, mais suivies pour un laps de temps très-considérable, s'il s'agit d'entreprendre une cure radicale de cette névralgie: on ne se lassera pas trop vite dans le traitement d'une affection, dont les rechutes ne sont que trop fréquentes. Par ce moyen on soigne aussi un symptôme qui la plus part du temps est passager, mais qui parfois devient très-inquiétant, et c'est l'hoquet spasmodique dont la cause peut siéger dans l'estomac ou bien dans le muscle diaphragme: ce muscle dont

l'innervation part du nerf phrénique, qui, après avoir gagné l'estomac se répand dans l'enveloppe et dans la substance du foie, forme la cloison qui sépare la cavité abdominale de la cavité thoracique: sa forme est convexe en haut et tapissée par la plèvre; en bas elle est concave et recouverte par le péritoine, et reçoit les adhérences des ligaments du foie, de la rate, etc. Mais sa circulation artérielle lui est apportée par les deux artères diaphragmatiques qui partent de l'aorte abdominale: il est un muscle qui jouit à la fois des mouvements volontaires et des mouvements involontaires, et quoique son rôle principal soit destiné à entretenir la fonction de la respiration (surtout pendant le sommeil), néanmoins on ne peut pas nier que ses souffrances rayonnent toujours d'un foyer abdominal et surtout péritonéal, gastrique et hépatique, etc. (1): car ordinairement le diaphragme n'est malade que par l'extension d'un procès morbide siégeant dans lesdites parties: ordinairement les affections thoraciques, qui, telle que la pleurite, peuvent intéresser sa surface supérieure, se confondent dans un même diagnostic et ne laissent jamais se dessiner la vraie nuance de l'affection diaphragmatique, et exigent pour cela le même traitement. Appuyé donc à l'observation anatomique et pathologique, j'ai, à juste droit, rangé les affections du diaphragme, telles que diaphragmite, spasmes et convulsions de ce muscle ou hoquet, sous l'action du spécifique des maladies de l'appareil gastro-entérique: si pourtant il y eût des doutes que ces symptômes pussent être produits par des causes thoraciques et par des causes abdominales à la fois, on pourrait alterner les spécifiques de ces deux appareils organiques: tous

(1) La cause anatomique du hoquet après le repas ou lors d'une congestion hépatique ou splénique, c'est que le poids de ces viscères attachés au diaphragme par des ligaments propres, produit des tiraillements sur ce muscle, qui entre en contraction spasmodique, dont le symptôme subjectif est le hoquet.

les troubles nerveux ou névrotiques provenants du nerf phrénique, pneumogastrique, ou du système ganglionnaire abdominal, mais surtout du plexus solaire et du ganglion cæliaque, demandent l'usage du spécifique gastro-entérique qui sera très-efficace dans ces nombreuses névropathies, se déguisant sous des formes les plus variées. On se trouvera souvent aux prises avec des névroses psychiques rayonnantes du plexus solaire et du ganglion cæliaque, car le nerf grand sympathique forme à cet endroit un vrai centre nerveux d'intuition et de sentiment particulier, source de phénomènes névrotiques les plus extraordinaires et les plus mistérieux : voilà pourquoi Vauhelmont plaça à l'épigastre son archée, c'est-à-dire le siége de l'âme... Mais c'est surtout sur les dérangements de l'importante fonction de la digestion et sur le moyen le plus convenable de les éloigner que je veux fixer l'attention du lecteur : pour cela je lui dirai qu'il pourra tirer un avantage immense de ce spécifique contre tous les symptômes de la dyspepsie, tels que renvois, pyrosis, éructations, goût acide, amer, pâteux, aigre de la bouche, etc. : difficulté de digérer avec douleur et gêne des vêtements à l'épigastre après le repas : c'est surtout dans la forme de l'ancienne gastrite chronique soit muqueuse, soit bilieuse, atonique, ou bien villeuse, c'est-à-dire soutenue par une irritation du réseau artériel de la membrane muqueuse de l'estomac avec soif, rougeur des bords et de la pointe de la langue, chaleur et brûlement à la paume des mains après le repas, que ce spécifique précédé du spécifique général produira des effets très-satisfaisants qu'on attendrait en vain des autres méthodes, comme l'expérience me l'a maintes fois démontré. Tous les cas d'indigestion, sauf le cas où l'indication scientifique nous conseille de recourir à l'émétique ou à tout autre vomitif pour débarrasser l'estomac des matières dont la présence pourrait causer des graves dommages (voyez les préliminaires de cet ouvrage), trouvent dans ce spécifique un remède souverain,

et qui rétablissant la normalité physiologique momentanément arrêtée dans cet organe, pourra empêcher le développement d'affections bien plus sérieuses. Tous les autres troubles de la digestion, anorexie, boulimie ou faim canine, pica ou dépravation de ce besoin, la soif inextinguible (1), le vomissement par cause nerveuse, irritative, sont autant de nuances morbides de l'estomac qu'il faut combattre par l'action de ce spécifique: la même chose doit se dire à l'égard de l'exagération dans la sécrétion de la membrane muqueuse gastrique, comme la gastrorrhée (catarrhe d'estomac), ou bien en cas d'un égarement dans la sécrétion du suc gastrique d'où tire son origine l'encombrement stomachique par des acides particuliers, dont il faut que je m'entretienne un instant. On serait bien sûr d'échouer dans le traitement en cas de la présence d'acides dans l'estomac si on se bornait au seul emploi de ma méthode. Ici il faut décomposer les deux facteurs de la maladie, c'est-à-dire envisager la cause et l'effet: l'effet de la maladie, les acides, est matériel, et il doit être combattu par une médication chimique appropriée, c'est-à-dire par l'usage réservé et prudent des sels magnésiens: mais une fois la réaction chimique accomplie, et que ces nouveaux résultats seront entraînés hors du corps, il faut guérir la cause irritative, source des acides: et on y parvient par l'emploi de mon spécifique. Il pourra aussi jouer un grand rôle comme palliatif pour soulager les vomissements de sang symptomatiques, du squirrhe et du cancer

(1) Le siége du sentiment de la soif ou besoin des boissons est placé, selon quelques physiologistes, dans la gorge, selon d'autres dans l'estomac: la soif morbide n'est ordinairement que symptomatique d'une maladie inflammatoire de l'appareil gastro-entérique ou de l'appareil guttural, ou d'une angioïte chronique. Quoiqu'il en soit, l'expérience m'a démontré que le spécifique des maladies de l'appareil de la digestion est excellent pour éteindre ce symptôme lors même qu'il n'est pas la conséquence d'une gastrite aiguë et chronique: cette donnée thérapeutique pourrait répandre une grande lumière sur cette controverse physiologique, et contribuer à faire assigner le siége de la soif plutôt dans l'estomac que dans la gorge.

au pylore (hématémèse, melæna, vomissement noir, etc.) : contre les douleurs affreuses qui accompagnent cette maladie meurtrière : j'ai soigné un grand nombre de ces malheureux, et je peux affirmer de les avoir beaucoup soulagés, et même d'avoir de beaucoup prolongé leur vie, et parfois d'être même parvenu à retarder la marche de la maladie, et à la rendre stationnaire, tandis qu'avant d'entreprendre mon traitement on pouvait dire que leurs heures étaient comptées (1). Les vomissements bilieux noirs (atrabile) qui décèlent une perturbation toujours très-grave du foie, demandent l'usage de ce spécifique, dont la grande efficacité sur les affections du foie pourra enlever l'effet et la cause de la maladie : mais au nombre des vomissements il faut ranger une affection très-grave qui peut être la suite de la hernie étranglée, ou d'une invagination des intestins : c'est l'iléus (*volvulus*), passion iliaque, *mal du miserere*, ou vomissement stercoral. Dans les cas de cette affection si grave et si dégoûtante, il faut s'empresser d'employer alternativement, et à des distances très-rapprochées, le spécifique commun et le spécifique gastro-entérique. Mais il ne faudra non plus négliger l'aide des lavements fréquents, composés de substances huileuses, et parfois même drastiques, pour rétablir la normalité du mouvement péristaltique, c'est-à-dire le cours naturel des intestins : on aura en même temps recours à tous les moyens énergiques que la science chirurgicale nous enseigne.

Les affections du foie, hépatite aiguë et chronique, hépatalgie avec douleur à l'épaule droite, symptomatique des affections de ce viscère, l'ictère ou jaunisse, l'engorgement, la dureté du foie, les affections hypochondriaques, la mélancolie noire chez les sujets doués de tempérament bilieux prononcé,

(1) Il peut arriver qu'on ait à faire avec une hématémèse essentielle et non symptomatique d'affections ulcéreuses de l'estomac : en ce cas l'hémorrhagie gastrique veut être soignée par le spécifique de l'affection et de la diathèse hémorrhagique, dont je parlerai à son tour.

constituent un groupe morbide, contre lequel ce spécifique, précédé par le spécifique général ou alterné avec lui, déploie une efficacité frappante.

Les maladies de la rate, splénite aiguë et chronique, splénalgie, engorgement chronique de ce viscère à la suite des fièvres périodiques, tous les troubles enfin excités soit dans la rate que dans le foie, l'empâtement et l'obstruction des viscères abdominaux, demandent un usage prolongé du spécifique dont il est question. Une autre maladie qui exige un peu plus d'attention et de science dans le diagnostic, c'est la pancréatite ou inflammation de la glande pancréas. On sait que cette glande, dont la structure anatomique ressemble beaucoup à celle des glandes salivaires, est destinée à sécréter un suc dont le rôle est de neutraliser, de macérer et réduire en chyle les substances grasses. Les affections, surtout inflammatoires, de nature toujours lente, obscure de ce viscère, se trahissent par des symptômes appréciables au tact dans un espace qui est compris entre le petit lobe du foie et la petite courbure de l'estomac : mais ce qui vous révélera davantage l'altération de sa fonction, c'est l'impossibilité absolue de la part du malade de digérer des substances grasses, d'où il en surgit chez lui une aversion extraordinaire pour de tels aliments : mais un autre symptôme qui a trait à la sympathie physiologique et pathologique, qui lie entr'eux deux organes doués d'une égale structure anatomique élémentaire, est une salivation abondante et une perversion de cette sécrétion, qui est appelée, comme on sait, à accomplir la première digestion. Eu égard à la nature glandulaire du pancréas, sa sensibilité est très-obscure, et pour cela il faudra une plus forte dose de remède pour obtenir des réactions favorables ; mais l'issue sera également heureuse, comme je peux l'affirmer d'après une expérience de neuf ou dix cas très-bien guéris. Mais il y a un argument pathologique et thérapeutique très-important sur lequel je veux appeler l'attention du lec-

teur: tout le monde connaît la grande relation sympathique qui existe entre le cerveau et l'appareil digestif: ce sont des connaissances à la portée même du peuple, et qui n'exigent pas une grande instruction médicale: mais il y a en outre une nuance pathologique très-délicate et dont, que je sache, personne s'est presque jamais occupé jusqu'ici; c'est le grand rôle joué par la gastrite, l'hépatite, la splénite lente sur le libre exercice des fonctions mentales et intellectuelles: à peu d'exceptions près, sauf le cas des folies, des monomanies, des lypémanies produites par des causes qui aient frappé directement sur le système nerveux cérébral, vous pourrez toujours découvrir les racines de ces redoutables névroses plongées dans l'estomac, le foie et la rate. Examinez en effet attentivement ces malheureux, et chez presque tous il vous arrivera de constater de graves désordres dans les fonctions digestives, surtout pour ce qui a trait au sentiment de la faim, qui, chez quelques-uns est dépravé, chez d'autres est exalté, ou au contraire même supprimé, etc.: examinez encore leur région épigastrique, et vous verrez qu'à la suite d'une pression même assez ménagée, ils témoigneront de la douleur: la peau est presque toujours glacée; c'est un symptôme qui trahit une affection profonde du système nerveux ganglionnaire abdominal, et des voies alimentaires: la langue est toujours un peu sèche et couverte d'un enduit sale, jaunâtre, comme s'ils eussent avalé de la rhubarbe. Ces considérations pathologiques sont encore appuyées par les phénomènes de l'hypochondriasis (exagération de l'instinct de la conservation individuelle), qui enfin n'est qu'une vésanie monomaniaque, à laquelle on ne peut qu'assigner le siége dans l'estomac, le foie et la rate: et la nostalgie même, à part le besoin qu'éprouve le cœur de revoir les lieux chéris de la patrie, ne pourrait-elle pas être un cri de l'instinct de la conservation individuelle exhalé par le système gastro-entérique qui convoite ardemment des aliments plus conformes à son idiosyncrasie, et auxquels il fut toujours

habitué, ne pouvant absolument se façonner à une différente nourriture? car l'habitude non-seulement pour l'individu, mais même pour un organe ou appareil organique devient une seconde nature. Mais dans certains tempéraments hépatiques prononcés, la diathèse veineuse joue dans le foie un rôle matériel et dynamique que ce serait un aveuglement de méconnaître: par suite d'une altération dans les fonctions du foie, à la suite de chagrins profonds et rongeants, et surtout lorsqu'on est obligé de mordre le frein, il se produit une congestion hépatique, veineuse, lente, qui empêche au foie de décharger l'organisme de certains principes hydrogéno-carbonés dont la présence dans le corps est la source de bouleversements affreux. La sécrétion biliaire est altérée dans sa composition chimique: au surplus elle est acrimonieuse, noire, plus dense que d'habitude, et pour cela elle ne peut plus librement couler dans le duodénum et accomplir le rôle qui lui est assigné dans la fonction digestive. Du moment qu'elle est obligée de séjourner davantage dans le parenchyme du foie, elle est aussi absorbée et portée par les vaisseaux sanguins au contact du système nerveux, et par son acreté en irrite la sensibilité, et fait éclater ces accès de noirceur bilieuse, et cette facilité à s'emporter, qui est l'apanage des sujets doués de tempérament hépatique et souffrants habituellement de quelque maladie de cet organe. Si ces phénomènes sont passagers et que l'affection hépatique cesse, le serein du calme dissipe bientôt l'orage du système nerveux: mais supposez que cette condition anormale du foie, et indirectement de la rate (1) et de la circulation veineuse abdominale de la veine porte, se prolonge, il est sensé que cette fâcheuse influence peut réagir sur le système cérébral nerveux dont il pourra en égarer les

(1) Les affections de la rate et les engorgements des autres organes abdominaux, le foie excepté, impriment aux malades un caractère plutôt de mélancolie que d'emportement.

plus sublimes facultés (surtout chez les sujets déjà prédisposés) et engendrer une foule de monomanies, de vésanies dont la source est évidemment placée dans le foie: et le médecin étiologiste qui voudra s'assurer de ces causes occasionnelles, n'aura qu'à examiner le foie, dont le petit lobe est toujours congestionné, l'estomac est gonflé, etc. Il retrouvera en outre une production de gaz intestinal à cause de la décomposition d'une bile très-chargée de principes charbonés: le moral du malade sera toujours très-accablé et très-sombre: mais un symptôme, que j'appellerais pathognomonique de ces affections, est une plaque noirâtre qui naît de la base de la langue, et a une figure triangulaire avec la pointe tournée vers son bout: cette plaque s'élargit ou se rétrécit selon que la maladie tend à s'améliorer ou à empirer. Voilà pourquoi les anciens médecins, moins dynamistes sans doute, mais plus profonds observateurs que nous, ont créé les théories et dressé les traitements particuliers contre l'atrabile, qui n'était qu'une désignation conventionnelle par laquelle ils voulaient indiquer les affections veineuses du foie, de la rate, et de la circulation hépato-splénique, et de la veine porte (1). Maintenant si contrairement à mon habitude je me suis laissé entraîner dans des thèses pathologiques (ce livre n'ayant d'autre but que celui d'une étroite pratique), ce ne fut que pour faire jaillir la grande influence que j'ai vu exercer par le spécifique des maladies de l'appareil digestif sur une foule d'affections psychiques, morales, névrotiques, dont les foyers rayonnent d'une condition vei-

(1) Cela explique encore l'efficacité de leurs traitements célèbres dans les aliénations mentales en débarrassant selon eux les malades de l'atrabile par l'action émétique ou purgative de l'ellébore blanc ou noir. Voilà pourquoi furent guéries vers l'an 1500 avant notre ère les filles du roi Prætus devenues folles pour n'avoir point trouvé d'époux... L'histoire nous conte que Mélampus fils d'Amithaon médecin et devin trés-célèbre à Argos, les rétablit en les débarrassant, à l'aide de l'ellébore blanc, de l'atrabile causée par le dépit amoureux.

neuse, anormale du foie, de la rate et de la veine porte. Si on se trouvera en présence de ces individualités morbides, il ne faudra pas se lasser d'alterner le spécifique des maladies de l'appareil gastro-entérique avec les spécifiques des affections inflammatoires, aiguës et chroniques ou nerveuses du cerveau: sans cette précaution on peut être sûr d'échouer dans le traitement de ces maladies la plupart du temps réfractaires, mais contre lesquelles heureusement ma méthode a déjà obtenu un ascendant très-remarquable.

V. L'inflammation des intestins grêles ou entérite, l'inflammation des gros intestins ou boyaux, colite, forment un groupe de phlegmasies dont les nuances soit par rapport aux causes qu'aux nombreux symptômes varient à l'infini: mais ce sont tous des maux, qui, soignés en temps à l'aide du spécifique général et du spécifique propre, guérissent très-facilement. La même règle doit être suivie dans le traitement de la diarrhée, de la dyssenterie, et de la constipation (1): on s'étonnera peut-être de ce que j'ai proposé le même spécifique pour guérir un

(1) La constipation est un symptôme, qui, chez quelques personnes un peu âgées, veut parfois être bien médité. On sait que le caractère général de l'apoplexie nerveuse cérébrale est un affaiblissement de l'innervation qui ne soutient qu'avec peine la vitalité des organes de notre corps. Entr'autres effets de cette dangereuse condition de notre organisme, il faut ranger la constipation comme résultat de la torpeur nerveuse qui dirige le mouvement péristaltique des intestins. Les malheureux, sur qui gronde l'orage meurtrier, sont au désespoir à cause de la constipation opiniâtre qui augmente naturellement à fur et à mesure qu'ils s'adressent aux remèdes drastiques, purgatifs: par les efforts inouïs qu'ils font lorsqu'ils sont à la garde-robe, le cœur et le cerveau se congestionnent, et ce dernier, faute d'énergie nécessaire ne pouvant pas réagir contre la pression sanguine, laisse éclater l'apoplexie foudroyante, et de là la fréquence de ce pénible accident dans les lieux d'aisance. On pourra pour quelque temps parer à ce fâcheux événement en administrant aux malades dont il est ici question quelque dose du spécifique des maladies nerveuses du cerveau le soir, et du spécifique gastro-entérique le matin, et aider leur action par l'emploi prudent de quelques lavements qui entretiennent dans un état normal les fonctions alvines.

symptôme qui apparemment est l'opposé de l'autre; mais l'étonnement cessera dès qu'on réfléchira que les deux conditions morbides sont excitées par un même foyer inflammatoire ou irritatif, qui ne diffère que par le degré d'intensité poussé à son diapason plus élevé dans la dyssenterie. Mais sans recourir à cette donnée pathologique, on sait que d'après ma méthode on ne dresse pas le traitement contre l'essence des maladies, mais contre les troubles fonctionnels des organes: or soit la constipation, soit la diarrhée ou la dyssenterie sont des égarements ou pour mieux dire des entraves dans l'exercice régulier des fonctions de l'appareil digestif. La diarrhée épidémique, automnale, la diarrhée muqueuse, la diphthérite entérique de Bretonneau, sont autant de maladies qui exigent une prompte médication à cause des graves désordres et de la grande tendance à l'ulcération : rien de mieux, qu'après avoir adopté un bon régime diététique, d'alterner le spécifique général avec le spécifique gastro-entérique. Quelque temps écoulé, lorsque les symptômes phlogistiques commenceront à marquer un peu de rémission, on pourra suspendre le spécifique général pour confier la cure au seul spécifique gastro-entérique dont le but est d'empêcher le procès ulcératif des intestins qui est un caractère dominant de ces phlegmasies spéciales toujours compliquées par la présence d'un principe ennemi et traître, qui menace notre organisme de la destruction: mais si malgré tous ces soins, la violence du mal et la nature maligne produisaient les revers qu'on cherchait de prévenir, et qu'un état ulcératif bien marqué se déclarât avec menace de phthisie gastro-intestinale, il faudra laisser de côté les deux spécifiques dont on vient de parler, et s'en tenir au spécifique des maladies adynamiques de l'appareil gastro-entérique, c'est-à-dire au spécifique anticholérique, pour les raisons que j'indiquerai à son tour.

Un genre d'affections ordinairement aiguës, et qui a une grande tendance à revêtir la forme érésipélateuse, est l'inflam-

mation de la grande membrane séreuse qui forme l'enveloppe aux intestins, c'est-à-dire du péritoine. Une fois constatée la péritonite, qu'on reconnaît par de très-légères pressions en palpant le ventre du malade, on y opposera une cure énergique moyennant l'usage alterné du spécifique général et du spécifique gastro-entérique à grosses doses et souvent répétées (1). Il ne s'agit pas seulement d'empêcher les adhérences que le procès phlogistique peut lui faire contracter avec les intestins qui seraient par cela gênés dans leurs fonctions, mais de prévenir l'exsudation séreuse qui pourrait se faire en excessive quantité, et être la source de l'hydropisie du ventre, ou de l'ascite. En cas même qu'on soit appelé près d'un malade affecté de cette fâcheuse maladie, si la péritonite conserve encore une condition tant soit peu aiguë, on pourra se tirer de ce pénible embarras en employant le spécifique gastro-entérique, qui guérit promptement la péritonite lente, et aide en même temps l'absorption du liquide épanché. Si on retarde longtemps, l'action des vaisseaux absorbants est affaiblie et même anéantie, et il faudra recourir à l'opération de la paracentèse. Mais même dans cette détresse, si l'hydropisie du ventre n'est pas symptomatique de quelque tumeur organique au foie ou à l'ovaire, on pourra employer ce spécifique avant et après l'opération de la paracentèse pour préserver le malade des rechutes si fréquentes, et qui exigent la répétition de l'opération. La tympanite ou sécrétion excessive de gaz à la suite d'irritation de la membrane muqueuse ou de la décomposition de mets de mauvaise qualité, et les effets fâcheux de leur emprisonnement dans les intestins sont vite soulagés par l'usage dudit spécifique. Les différentes et nombreuses névralgies des intestins, l'entéralgie, la rectalgie, ou spasme et ténesme du

(1) Chez les femmes en couche, la métropéritonite doit être combattue avec le spécifique gastro-entérique et le spécifique de l'appareil génital féminin.

rectum, les différentes espèces de coliques, comme colique gastrique ou gastrodinie, la colique entéralgique, la colique nerveuse, spasmodique, inflammatoire, la colique spéciale ou colique végétale des peintres, la colique spécifique ou saturnine, la colique bilieuse à la suite d'un chagrin ou d'un dépit violent, la colique flatueuse, les affections du cæcum (la cæcite aiguë ou chronique caractérisée par le gargouillement cæcal), sont autant d'affections qui enrayent énormément le libre exercice des fonctions gastro-intestinales, mais qui toutes tombent sous l'empire du spécifique de l'appareil digestif, précédé naturellement ou alterné avec le spécifique commun. Mais j'arrive enfin à un groupe morbide très-important, très-meurtrier, et jusqu'ici trop mal soigné. Le manque de ressources de la part de quelques systèmes, la faiblesse et même le danger de la part de quelques autres employés pour le combattre réclamait une étude très-profonde soit des conditions pathologiques, soit pour découvrir les moyens plus efficaces pour le maîtriser. Ces affections ordinairement graves choisissent leur siége d'action dans l'estomac, les intestins, le foie, la veine porte, sans qu'on puisse affirmer qu'elles dépendent d'une inflammation franche de ces viscères; chacun comprend que je veux parler des fièvres gastriques, muqueuses, bilieuses, des soi-disantes fièvres putrides, malignes, du typhus abdominal, avec ou sans ulcération des glandes entériques de Peyer, avec ou sans éruption pétéchiale à la peau. Ces maladies redoutables, et qui moissonnent trop souvent tant de victimes, doivent être partagées, sous le rapport du traitement, en trois périodes bien tranchées: 1° la période d'invasion ou période inflammatoire marquée par la prédominance de symptômes vasculaires, et qui devra être soignée par le spécifique général: ce moyen pourtant, attendu le caractère peu franc de ces réactions vasculaires, ne veut être employé que pendant l'espace de 24 à 30 heures au plus; 2° la période proprement dite

abdominale ou gastro-intestinale, bilieuse, muqueuse: la langue est couverte d'un enduit sale, jaunâtre, blanchâtre, livide; il y a de l'empâtement abdominal, et un principe de dégagement de flatuosités: un ténesme suivi de quelques selles douloureuses, et parfois sanguinolentes, est l'avant-coureur d'une phlegmasie diphthéritique de la membrane muqueuse intestinale, qui est menacée d'ulcération: cette période abdominale demande l'usage du spécifique propre des affections de l'appareil gastro-entérique; 3° la période adynamique, période d'affaissement de la vitalité générale et intestinale, période de la décomposition humorale, révélée par la couleur noirâtre de la langue, des dents et des lèvres, par une sueur fétide, par des hémorrhagies passives, nasales, intestinales, urinaires, par l'éruption pétéchiale, qui n'est autre chose qu'une hémorrhagie des vaisseaux capillaires cutanés, ou hémorrhagie interstitielle; le pouls est très-faible et comme supprimé; la face hippocratique: cette période adynamique réclame impérieusement le secours du spécifique antiadynamique, dont j'aurai ailleurs occasion de m'occuper. Cette dernière phase des fièvres intestinales n'atteint ordinairement son apogée que dans le typhus abdominal; dans les autres pyrexies, telles que la fièvre gastrique, la fièvre bilieuse, muqueuse, elle prend des allures bien moins alarmantes: néanmoins on ne peut pas nier que ces affections intestinales n'ayent en elles un cachet de malignité, tel que la vitalité en reste profondément flétrie et abattue: pour cela l'usage du spécifique antiadynamique pourra être toujours très-convenable pour relever le malade de l'affaissement ou de l'état de détresse dans lequel il est toujours plongé vers la fin de ces dangereuses maladies.

Des complications peuvent surgir dans le cours de ces maladies, comme leur diffusion soit au cerveau, d'où le délire, les convulsions, soit à la moëlle épinière avec altération dans la force motrice et sensitive: en ce cas il faudra alterner le spé-

cifique de ces deux organes avec celui de l'appareil intestinal. Mais la complication qui est plus fréquente, attendu la grande relation sympathique qui existe entre la peau et la membrane muqueuse gastro-entérique, est l'éruption miliaire précédée par des sueurs abondantes, et l'éruption pétéchiale, qui pour mieux dire, est une partie intégrante du tableau nosologique de ces affections: mais on ne sera pas embarrassé pour cela, car on aura dans le spécifique des maladies de la peau, alterné avec le spécifique gastro-entérique, un moyen très-précieux. On se convaincra une fois davantage de la grande richesse thérapeutique de ma nouvelle méthode dans sa merveilleuse simplicité. Le grand cachet des lois naturelles est d'obtenir des résultats immenses par des moyens très-simples.

Mais dans la pratique médicale, surtout lorsqu'on a à faire avec des personnes nerveuses impressionables et mobiles, on rencontre des cas de gastrose, que j'appellerai adynamique: le caractère de cette maladie singulière consiste dans une mobilité morbide étonnante, qui fait que la personne qui, quelque instant auparavant se portait très-bien et jouissait d'un appétit et d'une faculté digestive satisfaisante, tout à coup perd son appétit, la bouche devient pâteuse, la langue se couvre d'une couche blanchâtre muqueuse, les traits de la figure sont grippés, et la physionomie du malade exprime une angoisse qui révèle un grand trouble ou affaissement de la vitalité de l'estomac dont la fonction est altérée. Malgré cela le malade ne se plaint pas de douleurs gastralgiques, et la pression à l'épigastre n'excite pas de souffrances: on dirait que l'enduit muqueux de la membrane gastrique masque la sensibilité de l'organe digestif: le remède qui délivrera le malade comme par enchantement de cette affection que j'ai vu constamment rebelle aux autres méthodes, c'est le spécifique antiadynamique.

L'appareil gastro-entérique a, comme de raison, absorbé l'attention des plus grands praticiens, qui l'appelèrent *atrium morbo-*

rum. On ne s'étonnera pas pourtant de la manière d'envisager les maladies selon la nouvelle médecine idioiatrique : d'après laquelle à fur et à mesure que grandit le rôle fonctionnel qu'un organe est appelé à remplir dans notre corps, on voit s'étendre aussi en même proportion la sphère morbide qui peut troubler le cours de ses fonctions. Je veux appeler l'attention du lecteur sur une maladie fort importante, qui a souvent son siége dans l'estomac, le foie, les intestins, et de là rayonne ses effets sur le système vasculaire et ganglionnaire : c'est la fièvre continue remittente : les méprises dans lesquelles j'ai vu tomber plusieurs cliniciens, et les effets déplorables qui s'ensuivirent, m'obligent à entrer dans quelques détails sur cette maladie, d'autant plus qu'elle exige un traitement tout particulier. Il y a des personnes douées de tempérament sanguin nerveux avec des nuances lymphatiques et des tendances aux congestions cérébrales, ou à des affections arthritiques, goutteuses, qui mènent une vie sédentaire, et se livrent à des occupations mentales qui entretiennent leur fibre cérébrale dans un état de tension continuelle : voués au travail, ces esprits d'élite, ils poussent à l'exagération cette belle prérogative du citoyen honorable, parce que leur foi est que *time is money* : et dans le but d'épargner ce précieux élément fugitif de la vie, ils ne mangent qu'une fois dans les 24 heures : leurs repas ordinairement se composent de mets très-succulents, de viandes rôties et très-assaisonnées avec des épiceries et des substances aromatiques, et de vins généreux, alcooliques, dans le but d'aider la digestion et de pouvoir résister à l'excès de la fatigue. Aussitôt avalée cette nourriture stimulante et déjà si peu hygiénique, ils reprennent leurs occupations habituelles; il est évident que cette stimulation, que ce travail forcé, auquel on soumet tout le système digestif, doit faire développer (*exercitium magnificat membra*) un habitus tout particulier, que je dirais abdominal, et qui consiste dans un surcroît proportionnel de

volume de tous les organes qui forment l'appareil digestif: c'est-à-dire dilatation de l'estomac, des intestins, des vaisseaux sanguins, veineux et artériels entéro-mésentériques, augmentation du volume du foie, de la rate, du pancréas, de l'épiploon, etc.: de là cette protubérance ou grosseur du ventre qui est le cachet des personnes qui mènent une vie si peu conforme aux besoins de la nature. Toutes ces altérations matérielles dans les viscères de l'abdomen ne peuvent pas avoir lieu sans que le système nerveux ganglionnaire, qui préside particulièrement aux fonctions de la vie organique, ne s'en ressente. Il est évident que si un tel état de choses peut se prolonger pour quelque temps sans que l'équilibre général de la vie en soit troublé, il n'est pas toujours tenable; la tête est souvent engorgée chez ces malheureux qui ordinairement recourent à la saignée pour se débarrasser, selon eux, plus vite du coup de sang, et pouvoir recommencer ensuite la série des causes qui vont leur creuser le tombeau: une sécrétion de bile trop copieuse et surchargée de principes carbonés, résultats immédiats des principes alcooliques des vins généreux et des mets échauffants, fait éclater de temps à autre des coliques inflammatoires, bilieuses, flatueuses très-déchirantes: c'est aux sangsues alors qu'ils recourent. Mais de ce qu'une pareille médication porte une atteinte très-grave à la composition de la crase du sang, il s'ensuit qu'elle tend aussi à reproduire avec plus de fréquence ces accès morbides, qui jadis étaient séparés par des intervalles plus considérables: mais supposez (ce qui arrive presque toujours à ce genre de personnes), qu'elles soient frappées par des malheurs, des chagrins, des soucis, mais surtout par quelque dépit violent à la suite de quelque peine navrante, d'un outrage indigne et injuste et que l'on eût dû étouffer, il ne tardera pas à se former des congestions veineuses lentes dans le foie, la rate, et dans presque tous les viscères de l'appareil digestif: ces congestions

lentes aboutissent bientôt à des irritations, à des inflammations spéciales, qui sont la source d'affections bilieuses, et exigent une attention toute particulière: mais un trouble si grave, dans des organes qui sont le pivot de la nutrition, entraîne bientôt un retentissement morbide dans la vitalité du nerf grand sympathique, qui régit la nutrition en général et la fonction de la digestion en particulier. Or on sait que le cachet propre des affections du nerf grand sympathique est la périodicité: rien d'étonnant que de ces volcans inflammatoires, gastriques, bilieux, muqueux, veineux, éclate un accès de fièvre qui se déguise sous la forme de fièvre intermittente, dont voici une rapide esquisse: tout à coup au milieu d'une santé fictive, et ordinairement après le repas (c'est toujours la goutte d'eau qui fait déborder la coupe), la personne accuse des frissons, des nausées, des envies de vomir, de l'angoisse à l'estomac: peu à peu la réaction s'établit, il survient de la chaleur, jamais ou presque jamais de la sueur: après cela il s'en suit une rémission dans la maladie pendant laquelle il y a le pouls serré, la peau est fraîche, le malade est tranquille, et il se croit même guéri jusqu'à ce que son illusion s'évanouisse par la répétition d'un nouvel accès semblable au premier: cet état de choses qui va toujours en croissant, peut traîner jusqu'au septième jour: mais à cette époque, si on n'a pas opposé une cure énergique et éclairée contre cette maladie insidieuse, elle peut dégénérer en typhus abdominal, en fièvre putride ou nerveuse. Pour peu que le médecin connaisse son affaire, et qu'il réfléchisse aux causes antécédentes, et aux symptômes présents, comme empâtement abdominal, constipation, surcharge d'estomac, manque d'appétit et dégoût des aliments, langue couverte d'un enduit jaunâtre, blanchâtre, et qu'il tienne compte surtout des envies de vomir, qui apparues au début de la maladie, se manifestent toujours de temps à autre le long de son cours, il ne se laissera pas prendre aux apparences trompeuses, et il se

gardera bien de recourir ni à la saignée, ni aux sangsues, et ni encore à l'usage du quinquina, dans la croyance d'avoir à faire avec une fièvre intermittente: si c'est une grande faute que de pratiquer la saignée en pareille circonstance, ce serait puis un crime de lèse-humanité et de lèse-médecine que d'administrer le quinquina, qui sera de la poudre à canon jetée sur un brasier ardent..... Voyez en effet à quelle douloureuse catastrophe on serait entraîné à la suite d'une telle méprise dans le diagnostic, qui confondrait une fièvre continue remittente à base gastrique bilieuse avec une fièvre intermittente, et suivant lequel on pratiquât le traitement de l'école régnante à la façon que j'ai vu que trop souvent mettre en œuvre.

Pendant l'accès à cause de l'activité de la circulation, du surcroît de la chaleur cutanée de l'injection des vaisseaux capillaires sanguins de la face, on pratiquerait la saignée: l'accès passé, parce qu'il est dans la nature de cette maladie que l'accès doive se terminer ainsi, le médecin, tout tressaillant de joie, annonce la guérison de son client et il attribue ce succès inattendu à une saignée, et lui permet en conséquence de se livrer à ses occupations mentales, et même de quitter le lit: mais l'éclat de son triomphe ne tarde pas à s'assombrir, car un nouvel accès un peu plus fort du premier se renouvelle: et le médecin, partant de l'axiome *ab adjuvantibus*, répète de nouveau la saignée: le second accès se passe par la même raison que s'est passé le premier: seulement l'affection gastrique et bilieuse à chaque saignée gagne de plus en plus du terrain. Il peut se faire que le malade soit ballotté de telle façon que trois ou quatre accès s'en suivent: mais enfin surgit l'idée qu'on a à faire avec une fièvre intermittente, dont il faudra arrêter les accès avec une forte dose de quinquina. Je n'ai pas besoin de démontrer qu'une telle prescription doit faire énormément empirer les conditions morbides d'où rayonnent ces accès fiévreux, c'est-à-dire attiser de plus en plus l'inflamma-

tion spéciale, gastrique, veineuse, bilieuse, et être la source d'un encombrement des matières analogues, qui seront plus tard le point de départ d'une affection putride et adynamique nerveuse: de là donc la répétition d'un nouvel accès de fièvre très-violente et très-alarmante: mais pour un médecin qui a déjà fait une telle bévue, le bandeau ne tombe pas sitôt des yeux, et loin de s'aperçevoir que cette fâcheuse recrudescence est déjà la suite malheureuse de sa mauvaise médication, suppose au contraire que la soi-disante fièvre intermittente est dégénérée en pernicieuse, et redouble la dose du remède meurtrier pour maîtriser la force de l'accès..... Inutile de dire qu'un pareil traitement doit éveiller un feu inflammatoire dans l'estomac, le foie, la rate, les vaisseaux sanguins, artériels et veineux des intestins, qui, à cause des sympathies vitales si vives entre ces viscères et le cerveau, et la grande prédisposition existante chez ces personnes, portera le contre-coup sur cet organe qui sera frappé de congestion et d'inflammation typhoïde des plus redoutables..... Mais il pourrait encore se faire que la nature triomphât de la maladie en dépit du médecin et de la médecine, et qui emmenât une crise salutaire à la peau à l'aide d'une sueur abondante: en ce cas la tête se décharge un peu, et le malade, qui avait perdu connaissance, reprend un peu de lucidité, et déjà on entrevoit un peu d'espoir de guérison: mais si on va lui appliquer de la glace à la surface du corps dans le but étrange de provoquer une réaction (je dis cela parce que je connais que trop de cas dans lesquels on ne recula pas devant ce moyen absurde), la transpiration bienfaisante, dont je parlais, va cesser tout à coup et par une loi d'antagonisme morbide, une sécrétion séreuse se déclare instantanément dans la membrane séreuse ou pie-mère du cerveau, et de là l'hydropisie et pression cérébrale, et la mort de la malheureuse victime au milieu des convulsions..... J'en ai voulu tracer le tableau réel, ébauché sur le tombeau

même, afin que le monde voie et juge par ses propres yeux les périlleuses embûches, et qu'il tâche de les écarter.

Les anciens médecins moins dynamistes sans doute, mais plus profonds observateurs que les modernes, soignaient cette maladie avec l'usage du tartre émétique au début, de la diète, du repos, du calme pendant, de quelques purgatifs sagement ordonnés vers la fin de la maladie: mais malheureusement les avis pratiques de nos bons ancêtres ne sont que trop oubliés par les fiers aristarques de nos jours, qui, dans leur prétention scientifique, n'ont plus que de la raillerie et de la pitié pour les anciennes théories humorales..... Les affections gastriques du genre que je viens de décrire appartiennent à un groupe morbide, dont j'ai soigné un très-grand nombre, et toujours avec une chance heureuse. Voici de quelle manière je m'y prends: à peu d'exceptions près, j'ordonne en tous les cas le tartre émétique à la dose de 5, de 10 centigrammes dans 150 grammes d'eau pure, dont le malade en boira une cuillerée chaque heure: le vomissement, la selle, et l'action spéciale de l'émétique délivrera l'estomac de la surcharge ou de l'embarras gastrique bilieux: mais cela ne suffisant jamais pour venir à bout de cette affection, j'administre pendant l'accès une pilule du spécifique général chaque demi-heure, dans le but d'apaiser les symptômes vasculaires, et de dompter la réaction fébrile: l'accès écoulé, vient le tour du spécifique gastro-entérique, dont le rôle sera de déraciner par son action spéciale ou spécifique les nombreuses causes de l'accès symptomatique des affections gastriques, bilieuses, etc. Ce spécifique doit être ordonné à la même dose et manière du spécifique général, que je répète de rechef pendant le nouvel accès, et ainsi de suite: sous l'influence d'une médication semblable j'ai toujours observé que chaque jour les accès diminuaient, que l'empâtement abdominal disparaissait aussi dans la même proportion: les symptômes gastriques diminuaient en conséquence, la lan-

gue perdait sa couleur sale, jaunâtre, sans que jamais ces symptômes eussent porté le moindre trouble dans les fonctions cérébrales: et pas plus tard du septième jour le malade atteint une franche convalescence. Vers cette époque j'ordonne toujours quelques lavements d'eau de mauve avec 75 grammes d'huile de ricin. Ce moyen m'a toujours rendu des services importants et servit à débarrasser les dernières voies intestinales de bien de mauvais produits de la maladie. La fièvre *continue remittente* peut dépendre d'autres causes encore, mais il est vrai qu'elle exigera toujours le même traitement: il pourra aussi se faire qu'attendu l'habitude périodique de la fièvre *continue remittente*, que même éteints les foyers gastriques, elle ne disparaisse pas, mais qu'elle se convertisse en véritable fièvre intermittente. En ce cas pas de doute que c'est le spécifique des affections périodiques qui devra puis faire les frais de la cure.

De même que la fâcheuse influence de la saignée dans la cure de ces nuances morbides, intestinales, veineuses, bilieuses, fièvres gastriques, muqueuses, diphthérites entériques, typhus abdominal, etc. a été démontrée par les savants les plus consciencieux, quelque fût leur système, il ne faut pas non plus s'appuyer trop, ni trop prolonger l'usage du spécifique général, mais recourir plutôt au spécifique propre. La raison de cette réserve on la trouve dans le défaut d'équilibre entre l'excitation vasculaire et nerveuse, dans la tendance de ces maladies à l'adynamie ou prostration nerveuse, à l'état putride ou gastro-bilieux, etc.: rien d'ailleurs de plus pitoyable que d'entendre des médecins, qui, en présence de ces graves maladies sont au désespoir comme le matelot parmi Scylle et Caribde, et perdent tout espoir de sauver le malade, parce qu'ils disent: *si je saigne, le malade meurt parce qu'en pareil cas la saignée est meurtrière; si je ne saigne pas, le malade meurt de ce que ne le saignant pas, une inflammation cérébrale et mortelle*

va éclater..... Vaut-il la peine avec une si misérable thérapeutique d'avoir tant de fierté, et de s'effaroucher si quelqu'un cherche d'enrichir l'art de guérir?.....

Le spécifique des affections gastro-entériques peut devenir très-précieux lorsqu'il est manié par le médecin chirurgien dans la cure des hernies: dès qu'il est capable de régler les fonctions des intestins, et de réduire leur vitalité au type normal, il peut en beaucoup de cas ôter la cause de leur sortie par les trous naturels du ventre: il réussira d'autant plus aisément à ce résultat, s'il sera aussi aidé par quelques lavements ordonnés à propos: mais c'est dans la hernie étranglée qu'il peut jouer un rôle très-important, car en enlevant l'inflammation soit de la portion de l'intestin échappé, soit de l'anneau herniaire, ou le spasme de cet anneau même, il rend plus faciles et moins dangereux les ménagements chirurgicaux pour fair rentrer dans le ventre ladite portion intestinale déplacée de son siége naturel. Il faut cependant avoir soin de le faire précéder par l'usage du spécifique général, et si l'affaire presse, il conviendra mieux de l'alterner même dès le commencement: en agissant de la sorte, on pourra très-souvent épargner, au grand bonheur du malade, l'acte opératoire, sauf sans doute le cas d'adhérences anciennes entre la hernie et le sac herniaire.

Ce spécifique pourra aussi, sinon toujours guérir, soulager souvent des affections de l'appareil digestif très-graves et très-compliquées: de ce genre sont les calculs bilieux, l'endurcissement du foie, le squirrhe et le cancer de l'estomac, du pylore, des intestins: dans le cancer de l'intestin droit tout près de l'anus, ce spécifique appliqué extérieurement moyennant des linges trempés dans de l'eau qui tient en solution 9 ou 10 de ces pilules, peut apaiser les douleurs brûlantes, lancinantes, qui accompagnent cette grave maladie.

Mais avant d'achever ce chapitre si intéressant, je veux parler d'une maladie très-fréquente chez les jeunes enfants, sur-

tout chez ceux qui sont doués de tempérament lymphatique, c'est-à-dire de l'helminthiasis ou vermination : c'est une affection toujours secondaire à une irritation spéciale de la membrane muqueuse-gastro-entérique, laquelle sécrète pour cela des matières muqueuses très-convenables pour la nourriture de ces animaux parasites : elle engendre chez les enfants des troubles si étranges et parfois si alarmants qu'elle peut effrayer les parents et même le médecin, qui ne reconnaisse pas d'emblée la cause vermineuse : ce sont parfois des convulsions, des attaques de rachialgie, des attaques même épileptiques, cataleptiques, d'extase somnambule qui dépendent de mouvements réfléchis sur la moëlle épinière par la présence des vers qui chatouillent les papilles sensitives des nerfs intestinaux. Ces désordres dans la vitalité de l'appareil digestif de l'enfant entraînent tout de suite la dilatation de la pupille, le cercle bleu aux yeux, le chatouillement au nez, et cette pâleur frappante de la face qui est caractéristique de la vermination (1) : l'usage alterné du spécifique général et du spécifique gastro-entérique enlève toutes les causes et tous les effets de cette singulière maladie : la dose chez les enfants pourra s'élever de 1 à 4 pilules d'un spécifique et de l'autre : mais chez les adultes elle doit être plus élevée, car la vermination n'est pas seulement l'apanage des enfants, mais peut paraître aussi chez les adultes et à tous les âges. Un hôte très-désagréable, et qui cause bien de dérangements aux intestins et à l'organisme entier, est le ténia ou ver solitaire : pour s'en débarrasser il faut commencer l'as-

(1) Si je ne m'arrête pas davantage à décrire les symptômes de la vermination c'est qu'ils sont trop connus, et il n'y a pas de mère affectueuse qui en fixant ses yeux amoureux sur ses enfants chéris ne découvre pas de suite, soit à la pâleur du visage, soit au cercle bleu des yeux, à la dilatation de la pupille, soit à l'odeur de l'haleine ou au mouvement de porter les doigts au nez, l'existence des vers. Sous ce rapport vous trouverez très-souvent des mères qui devancent de beaucoup la science de bien de médecins, et même de ceux qui ont la prétention de se faire appeler par la réclame médecins des enfants.

sommer par la famine pour le tuer ensuite avec une substance des plus simples, mais qui est pour lui un vrai poison: l'usage du spécifique gastro-entérique à hautes doses réglera les sécrétions de la membrane muqueuse, et par conséquent le ver commencera par être privé de sa nourriture homogène: mais comme chez ces mauvais êtres la vitalité est très-ténace, loin de périr le ténia se remuera d'une façon très-irréquiète: en ce cas le meilleur moyen, selon moi, est de faire dissoudre 25 grammes de sucre en morceaux dans un demi-verre d'eau: ensuite on y versera 30 gouttes de teinture alcoolique de *filix mas* (fougère mâle): on répétera cette ordonnance deux fois par jour et pendant l'espace d'une semaine: à cette époque on fera prendre au malade une purgation composée de 50 à 75 grammes d'huile de ricin, et on sera charmé d'apprendre du malade qu'il a expulsé le ténia: il n'est pas besoin que je m'étende pour démontrer la rationalité de mon traitement, seulement je veux faire remarquer que la force ténicide du *filix mas* est énormément augmentée par l'adjonction du sucre en morceaux: la purgation est remplacée par les lavements purgatifs dans le cas de l'helminthiasis ordinaire: les vers morts forment un débris qui demeure presque toujours dans les gros intestins: par des lavements d'huile de ricin et d'eau de mauve il est entraîné hors de l'organisme, et par ce moyen on écarte le développement de maladies putrides adynamiques dont les pauvres enfants ne sont que trop souvent victimes.

Une autre maladie très-importante doit fixer encore mon attention: c'est l'entéro-mésentérite (adénite mésentérique), ou le carreau proprement dit: l'affection des innombrables glandes lymphatiques du mésentère qui sont des cornues chimiques vivantes où s'accomplit la réaction plus essentielle à la vie, c'est-à-dire la métamorphose du chyle en sang ou fluide vivificateur, constitue une lésion très-grave des procès nutritifs: on ne tarde pas à apercevoir la grande nécessité d'éloigner le

plutôt possible cette redoutable maladie qui moissonne tant de victimes parmi les enfants doués de tempérament lymphatique prononcé et d'un habitus raquitique. La consomption ne tarde pas à s'emparer de ces malheureux, qui par la diarrhée colliquative sont réduits à l'état de squélette en même temps qu'ils présentent un affreux contraste entre leur organisme entier et le ventre qui a acquis un volume qui est le triple au moins de l'ordinaire (1). On traitera cette maladie, qui s'est révoltée jusqu'à present contre toutes les méthodes qui aboutissent toujours à l'aggravation de l'état morbide, par l'usage du spécifique général suivi par le spécifique des maladies de l'appareil digestif, et quand celui-ci aura épuisé toute son action, la dernière ancre de salut est le spécifique des maladies du système lymphatique, qui en est, à proprement parler, le vrai spécifique direct. J'ai soigné bon nombre d'enfants affectés par cette maladie dont on avait prononcé par plusieurs médecins l'arrêt fatal, et je peux me flatter d'avoir obtenu, à l'aide de ladite médication, des résultats excellents; l'usage de ce spécifique doit être continué encore longtemps après la disparition de la maladie dans le but d'en écarter les rechutes et de modifier le tempérament de l'enfant: dès que ce spécifique agit si favorablement sur les principaux foyers de la chylification et par conséquent de la nutrition, il exerce donc une action salutaire sur toute l'économie générale de l'individu et étouffe en germe les causes qui par suite d'une mauvaise sanguinification deviendraient la source des dyscrasies humorales pour lesquelles il faudrait puis entreprendre de très-longues cures. Lors-

(1) La grosseur du ventre qui se manifeste chez les femmes dans l'âge de retour, demande l'usage de ce spécifique alterné avec le spécifique de l'appareil génital féminin: tandis que chez les hommes, l'obésité qui est la suite de la prédominance du système épato-splénique et qui coïncide ordinairement vers le terme moyen de la vie humaine lorsque les procès plastiques commencent à marquer le déclin, demande l'usage du seul spécifique gastro-entérique.

qu'on entreprend quelque cure sérieuse, ce sera toujours une règle de bonne médecine de prendre après le spécifique général quelque dose du spécifique gastro-entérique qui enlevera très-souvent quelque dérangement du système digestif ou quelque embarras gastrique : en agissant de la sorte on ne se verra jamais le chemin barré par de ces complications si fréquentes et qui font échouer des traitements arrêtés d'après les meilleures vues scientifiques.

Il me reste encore à parler d'une maladie qui est le tourment de bien de malheureux, et le désespoir des chirurgiens qui, malgré leurs opérations douloureuses et variées sous plusieurs formes, n'aboutissent jamais ni à guérir ni à soulager leurs malades. Cette redoutable affection est la solution de continuité de l'ouverture de l'anus accompagnée du spasme des sphincters : cette maladie, qui fait endurer, aux malheureux qui en sont atteints, les plus cruelles souffrances, trouve dans ma méthode une cure énergique, et dans ma pratique je peux déjà compter 5 cas de guérison très-constatés sans que j'eusse occasion de recourir à l'opération. Voici de quelle manière il faut s'y prendre : on administrera au malade 6 pilules par jour du spécifique gastro-entérique et un lavement soir et matin d'eau fraîche, dans lequel on versera 30 gouttes de teinture hydroalcoolique de *ratanhia* : au bout de deux mois tout au plus j'ai toujours délivré mes malades d'une affection qui est des plus hideuses et des plus atroces. Des autres affections, telles que blennorrhée ou écoulement muqueux et purulent du rectum, souffrances hémorrhoïdales (je parlerai au long des affections hémorrhoïdales aux chapitres *congestions* et *hémorrhagies*), chute du rectum ou rectocèle, réclament l'usage du spécifique gastro-entérique : même dans le traitement de la fistule de l'anus, à part les autres ressources chirurgicales, vous trouverez toujours dans ce spécifique un remède qui pourra beaucoup corriger la condition morbide générale et locale. Quoique

assez détaillée, la monographie de ce spécifique n'est pas complète, et pour résumer en peu de mots sa très-grande action, il suffit de dire qu'il est le spécifique des maladies de tous les organes qui directement ou indirectement servent à entretenir la fonction de la digestion.

Les règles que j'ai établi pour les autres spécifiques doivent s'appliquer aussi à celui-ci.

SPÉCIFIQUE N° 15.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES SPÉCIFIQUES ET ADYNAMIQUES SPÉCIALES DE L'APPAREIL DIGESTIF.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on pourra employer le spécifique des maladies spécifiques et adynamiques spéciales de l'appareil digestif.

Choléra asiatique: cholérine: choléra sporadique: gastrose adynamique: épuisement vital et matériel de l'appareil gastro-entérique: suites fâcheuses des empoisonnements produits surtout par des substances narcotiques: lientérie: diarrhée passives, chroniques et soutenues par des anciennes ulcérations intestinales: diarrhée consécutive à la cachexie cancéreuse tuberculaire, ou à la suite de l'absorption purulente quelqu'en soit le foyer suppuratoire: période avancée du typhus abdominal, où il y a selles involontaires et inaperçues.

I. Une maladie douée d'un cachet particulier, d'une physionomie épouvantable, et qui partant des rives du Gange, visita déjà à plusieurs reprises presque toutes les contrées de l'Europe et du monde entier, ayant pour sinistres courtisans la frayeur, la mort et la désolation des populations, est le choléra asiatique. Quoique cette redoutable maladie attaque d'un seul coup l'organisme entier en le menaçant d'extinction paralytique, cependant on ne peut pas à moins de s'apercevoir que le canal intestinal est le théâtre principal où elle fait bon marché de ravages et de troubles très-alarmants: le danger pressant de cette maladie, sa nature spécifique, n'ayant rien de commun

avec les maladies ordinaires du canal intestinal. La cause occasionnelle consistant en un poison volatil, très-subtil, à la fois contagieux et épidémique, qui ne peut pas être apprécié par nos sens, s'insinuant dans notre corps par la voie des appareils cutané et respiratoire, et peut-être aussi de l'appareil gastro-entérique, devait me pousser à une étude analytique et consciencieuse de tous les moyens plus rationnels, qui, d'après l'induction et d'après les expériences que j'ai fait sur une grande échelle dans les désastreuses épidémies cholériques du 1854 et 1855, déploient une action énergique contre les diverses périodes de cette maladie: cela fait, guidé par mon principe fixe sur la recherche et la composition des spécifiques, il ne m'était pas difficile de composer un vrai spécifique capable de s'opposer à l'ensemble de la vraie forme cholérique de cette maladie meurtrière.

En médecine l'analogie des conditions morbides jetta toujours de grands traits de lumière sur beaucoup d'arguments importants pathologiques et thérapeutiques: c'est un guide qui rationnellement interrogé peut vous frayer la route à bien de découvertes: il y a des maladies de l'appareil digestif, qui, quoique produites par des causes agissantes avec une grande lenteur, cependant aboutissent à la paralysie, à l'épuisement matériel et à l'affaissement vital du canal intestinal de la même façon que le choléra asiatique avec sa violence et rapidité terrifiante. Dans certaines maladies adynamiques de l'appareil gastro-entérique, comme la lientérie, la diarrhée séreuse avec selles involontaires et inaperçues, à la suite de graves affections morbides qui ont miné la constitution du malade, l'innervation de l'appareil digestif est presque anéantie: on peut dire que les aliments et les boissons ne font que traverser (comme il arrive des boissons, qui lors du choléra produisent du bruit en descendant de la gorge à l'estomac) le trajet du canal intestinal par leur poids spécifique sans que les sucs digestifs puis-

sent y avoir de prise (1). L'absorption de certaines substances miasmatique, comme l'absorption purulente lors des grands abcès, à la suite de violentes inflammations suppuratives ou de graves blessures qui aient engendré de larges plaies suppurantes, ou lorsque la suppuration est emprisonnée et que le chirurgien n'a pas soin de lui ouvrir une brèche avec le bistouri, l'absorption purulente du cancer ouvert, et de la tuberculose en fusion, produit sur la membrane gastro-intestinale le même effet que le miasme cholérique, c'est-à-dire une diarrhée accablante, et qui menace le malade d'extinction en portant une très-grave atteinte à la crase du sang, qu'elle prive de sa partie liquide et séreuse. Ces diverses considérations jointes à bien d'autres analogues devaient me conseiller à classer ces nuances morbides sous l'action du spécifique du choléra asiatique: mais j'aime à le répéter encore, les plus séduisantes théories n'auraient pas d'ascendant sur mon esprit, qui tout en croyant à la médecine n'est jamais quitte si la pratique ne les fortifiât pas de son appui sans appel, comme il rejette parmi les fables de l'empirisme aveugle *tous ces soi-disants faits*, qui ne se rattachent pas à un principe fixe, à une des lois naturelles connues et sanctionnées ou du moins probables; mais de ce que j'ai guéri avec le spécifique anticholérique plusieurs cas de lientérie, de diarrhée chronique passive, des espèces de paralysie de l'appareil gastro-entérique,

(1) Cette assertion paraît au premier abord en contradiction avec le mouvement actif que les gros intestins doivent exécuter pour faire remonter les matières stercorales depuis la valvule de Bauhin jusqu'au colon transversal, et les faire descendre de là à l'anus: mais on voudra bien réfléchir que la fonction de la digestion s'accomplit dans l'estomac, le duodénum et les intestins grêles, et que les gros intestins ne servent qu'au passage des matières stercorales et pour cela leur innervation n'est que rarement compromise par les causes morbides qui affectent l'appareil digestif: par là très-fréquemment, au milieu de graves désordres et de symptômes paralytiques dudit appareil, la portion du canal intestinal comprise entre la valvule de Bauhin et l'intestin droit, fonctionne régulièrement.

et que j'arrête toujours pour quelque temps la diarrhée consomptive chez les phthisiques et les cancéreux, je peux dire qu'il y a une vraie liaison entre la théorie et la pratique, et que le spécifique dont nous allons nous occuper à présent est non-seulement le spécifique du choléra asiatique, mais aussi des affections dont je viens de m'entretenir: *Morborum naturam curationes demonstrant.*

Choléra asiatique. — L'invasion, ses affreux symptômes, les ravages accomplis par cette terrible maladie, l'ont malheureusement rendue que trop familière même aux gens du monde: puis son caractère épidémique, et toutes les circonstances allarmantes qui l'accompagnent n'admettent guère de doute sur son diagnostic. Sans entrer dans des considérations physiologiques et pathologiques (il y aurait de quoi se lancer dans de longues et curieuses digressions, qui ne seraient cependant de première nécessité pour le traitement), je négligerai l'histoire de cette maladie, ce qui ne serait que du luxe déplacé dans ce livre tout pratique, mais je tracerai au contraire un tableau concis et fidèle de toutes les périodes qu'elle peut parcourir. Je m'empresse de faire remarquer toutefois qu'on se tromperait grossièrement si on croyait de trouver sa marche, sa physionomie toujours identique, tandis qu'elle change dans presque toutes les épidémies, et même dans les différentes phases d'une seule épidémie, laquelle change encore d'aspect dans les différentes contrées d'un même pays. J'ai fait surtout ces remarques dans la cruelle épidémie du 1854, qui ravagea la ville de Crescentino, et de ses environs, et je peux dire que le fléau meurtrier, protée infatigable, changea à chaque instant et à plusieurs reprises de physionomie: malgré ces oscillations symptomatiques, le choléra asiatique peut être divisé: 1° en période d'invasion ou prodromique, c'est-à-dire l'instant où la force de résistance de notre vitalité est frappée par le miasme, et ne pouvant résister à l'action délétère du principe

morbide, elle est forcée à plier sous la puissance du miasme envahisseur. En voici les principaux symptômes: en général j'ai toujours observé altération dans l'état moral du malade, inquiétude, angoisse, tremblement, comme si on fût dominé par le cauchemar d'un grand malheur: la tête est lourde, avec douleur constrictive autour de sa circonférence, comme si elle fût serrée par un cercle de fer: bruissements dans les oreilles, et bruits comme le son de cloche: altération des traits de la physionomie, regard épouvanté, et figure assombrie. Mais un symptôme très-important, et dont l'utilité pratique ressortira plus loin, que je veux signaler, c'est la perte de l'odorat qui se déclare tout-à-fait au début de l'infection cholérique: il y a des étouffements dans la respiration et des angoisses pénibles à la région précordiale avec des palpitations de cœur très-saccadées, le pouls est petit, serré et tremblotant: des nausées et des vomituritions, des borborygmes, des sorties de gaz par le rectum avec échappement d'une petite quantité de selles très-liquides: une douleur de constriction au creux de l'estomac fait pressentir la terrible douleur de la barre cholérique: des tiraillements aux jambes sont les avant-coureurs de douleurs déchirantes et sans égales des crampes: ces symptômes coïncident précisément à l'instant où l'économie animale ne pouvant lutter davantage contre le poison cholérique, au milieu duquel l'on est plongé (car nous sommes dans de très-fréquents rapports avec lui dès que par sa qualité épidémique il nage dans l'air, et par sa qualité contagieuse il se fixe aux objets qui sont continuellement en notre contact), reste affaissé et ouvre les portes à l'invasion. Si l'on prête l'attention nécessaire et surtout qu'on tâche de bien recommander à toute personne de rester sur le qui-vive, on peut être toujours sûr d'étouffer le choléra asiatique dans son germe: pour cela je vais proposer un moyen simple à la portée de tout le monde, et qui convenablement employé et à temps, peut matérielle-

ment expulser l'ennemi hors de notre corps. Je le propose avec autant plus de confiance, que j'ai éprouvé moi-même son efficacité, ayant été en 1854 frappé par les symptômes prodromiques que je viens de décrire: ce moyen est la teinture alcoolique de camphre ou esprit camphré: lorsqu'une épidémie cholérique est dominante, il faut toujours se tenir prêt un flacon de cette teinture, et aussitôt qu'on se sentira envahi par quelques-uns des symptômes dont j'ai retracé le tableau, il faudra se coucher tout de suite, se couvrir convenablement, puis verser des gouttes de teinture camphrée sur un morceau de sucre qu'on avalera et qu'on répétera neuf ou dix fois à des intervalles de 5 minutes: en même temps on fera flairer continuellement au malade de l'esprit camphré contenu dans le flacon. A cause de l'émoussement de la sensibilité du nerf olfactif, la membrane schneidérienne n'en appréciera pas d'abord ce parfum; mais quand l'organisme sera assez saturé ou pour mieux dire assez impressionné pour emmener une crise salutaire, alors le malade accusera l'odeur vive et piquante de cette substance douée d'émanations si volatiles: à cet instant on peut être sûr qu'on aura fait flairer et administré assez de ce médicament, et qu'on pourra le cesser impunément. On verra surgir bientôt une réaction vasculaire bien tranchée, la peau s'épanouir, reprendre sa rougeur et son élasticité, se déclarer une sueur critique, abondante, sous l'influence de laquelle les symptômes prodromiques du choléra se disperdent comme les ténèbres à l'approche de l'aurore, et le cours de la maladie sera coupé net. C'est un moyen tout propre de débarrasser l'organisme, à l'aide de la sueur, du principe meurtrier avant qu'il puisse le ravager davantage: je récommande à ceux qui se chargent de la noble et charitable tâche d'assister les pauvres cholériques de veiller avec une attention toute spéciale à la sueur; il faut que du moment qu'elle commence à s'établir on ne cause le moindre trouble à sa sécrétion, car si elle

vient à cesser brusquement, par la loi d'antagonisme morbide, il se fait une fluxion sur la membrane muqueuse gastro-entérique; de là la diarrhée séreuse, qui sera bientôt suivie par tout le cortége symptomatique du choléra confirmé: je recommande d'autant plus chaleureusement ces précautions que les malades sont tourmentés par une envie folle et irrésistible de se découvrir, de se rouler dans le lit et même d'en descendre. Si pourtant on n'avait pas à sa disposition de l'esprit camphré, on pourra le remplacer très-bien par le spécifique anticholérique dont il est question dans ce chapitre: en ce cas il faudra en faire dissoudre 6 ou 8 pilules dans un demi-verre d'eau, et en administrer une cuillerée au malade chaque 5 minutes, et le continuer jusqu'à ce qu'une forte sueur se soit établie et qui ait éloigné le danger de la maladie (1). Mais même après le rétablissement complet du malade il ne faudra pas en quitter sitôt l'usage si on veut le tenir à l'abri d'une rechute: si on sera à son aise pour se procurer de l'esprit camphré, j'aime mieux qu'on tienne en réserve ce moyen de résistance pour le cas qu'il éclate un vrai fait de choléra confirmé, ou dans la chance que les prodromes ne soient pas enrayés par l'esprit de camphre, et qu'on se voit forcé de recourir à une médication spécifique plus puissante, qui serait naturellement le spécifique anticholérique.

Mais malheureusement cette première phase de la maladie s'échappe très-souvent inobservée, ou sans qu'on ait eu le temps de lui opposer la cure que je viens de recommander: mais même après ces symptômes, il peut encore exister un état intermédiaire avant que l'on arrive au vrai choléra confirmé, et c'est la diarrhée séreuse ou *cholérine*; car si on re-

(1) Je conseille de faire dissoudre ce spécifique dans l'eau, d'autant plus que les malades étant tourmentés par une soif inextinguible, il peut remplir ces deux buts très-importants, que c'est de guérir le malade en même temps que l'on apaise ce pénible symptôme.

monte à l'histoire primitive de chaque cas détaillé on se convaincra que les éclats de choléra subits ou foudroyants sont assez rares: la cholérine ou diarrhée séreuse est toujours l'issue des premiers symptômes prodromiques, qui, lors qu'ils n'ont pas été combattus à propos, semblent être soulagés et même effacés par l'apparition de la diarrhée séreuse. En effet elle n'est accompagnée par aucun symptôme inquiétant, et paraît pas même affaiblir de beaucoup le malade qui croit de trouver dans une prétendue crise naturelle un soulagement à son anxiété précordiale, etc.; pour cela il se soucie le moins du monde, et il faudra de grands efforts pour lui persuader d'opposer une digue à cette grave manifestation symptomatique du fléau qui va lui creuser le tombeau: car si on ne fait pas cesser le plutôt possible cette diarrhée séreuse, elle ouvre les portes à la vraie invasion du choléra confirmé. Lors d'une épidémie cholérique, la guérison de ce flux séreux correspond pour moi à la guérison d'autant de cas de choléra confirmé, mais avec le mérite inappréciable d'avoir épargné aux malades les souffrances les plus cruelles que l'on puisse endurer. En pareille circonstance nul autre moyen hors du spécifique anticholérique voudra être mis en usage: on entourera le malade de tous les soins les mieux entendus, dont voici les règles principales: on ordonnera impérieusement au malade de garder le lit et de se couvrir convenablement: on l'assujettira à une diète rigoureuse, et on ne lui donnera pour toute boisson que de très-petits morceaux de glace; malheur à celui qui se laissant attendrir par une fausse pitié ne mènera pas son malade avec un poing de fer..... Après cela on administrera le spécifique anticholérique à la dose de 8 à 10 pilules dissoutes dans un demi-verre d'eau, dont le malade prendra une gorgée chaque demi-heure: il continuera cette potion jusqu'à ce que la diarrhée et les borborygmes aient disparus complètement, et qu'une crise à la peau ne se soit pas déclarée d'une façon bien

franche à l'aide d'une sueur critique abondante, laquelle sueur doit être soignée avec tous les égards possibles. La diarrhée cessée, on continuera tout de même l'usage du spécifique anti-cholérique à des doses plus petites et à des distances plus longues pour abriter le malade d'une rechute: mais à ce qu'il faudra avoir soin c'est le régime diététique qui doit être des plus sains et des plus légers: le régime diététique est la clef de voûte du traitement de cette cruelle maladie, d'après ce que par une expérience en grande échelle me fut confirmé.

Seconde période. — Mais ces deux différentes périodes de la maladie qui en constituent toujours les prodromes, peuvent s'écouler sans qu'on ait tâché de les enrayer moyennant la cure que je viens de prescrire; ou même en dépit de ce traitement, attendu la violence de l'infection cholérique et du choc qu'elle rencontre dans la force de résistance de notre organisme, le choléra peut éclater avec tout l'attelage de ses symptômes imposants; parfois il peut aussi se manifester d'emblée sans parcourir les deux phases décrites: c'est surtout lorsqu'il prend la forme nerveuse qui peut être spasmodique ou paralytique. Selon qu'on aura la prédominance des phénomènes gastro-entériques, vomissements, diarrhée, ou des douleurs crampoïdes, l'on aura le choléra gastro-intestinal ou veineux, ou le choléra spasmodique ou nerveux (1): parfois il frappe avec une

(1) La localité où règne le choléra y est pour beaucoup quant à la forme plutôt gastro-entérique que nerveuse, paralytique ou spasmodique qu'il peut prendre: en général lorsque le choléra ravage des populations qui gissent dans des endroits humides, malsains et harcelés par les fièvres intermittentes à cause du tempérament veineux, phlegmatique, dont jouissent ces habitants, chez qui les engorgements épatiques, spléniques, abdominaux (grosseur du ventre) sont habituels, il prend la forme gastro-entérique, et par conséquent les vomissements, la diarrhée prennent le dessus aux symptômes nerveux. Le contraire arrive lorsque le choléra frappe sur des individus qui séjournent dans des endroits sains et doués par conséquent de tempérament sanguins nerveux, et d'une constitution organique analogue: en ce cas le principe empoisonneur frappe sur le système nerveux et engendre le choléra crampoïde ou

telle violence le système nerveux qu'il en épuise la vitalité d'un seul coup à l'instar de la foudre: les deux premières formes doivent être traitées par l'emploi du spécifique anticholérique, tandis que la dernière, si on aura le bonheur d'être appelé en temps auprès du malade, demande l'usage du spécifique des conditions adynamiques vitales, comme j'aurai bien soin de faire remarquer à son tour.

Dans la seconde période du choléra, ou choléra confirmé, surgissent des vomissements violents, d'abord des aliments, puis d'une matière particulière semblable à la décoction de riz, ou bien des vomissements d'une substance séreuse parfois jaunâtre et écumeuse: douleurs au creux de l'estomac des plus angoissantes, et comme s'il fût écrasé par une pierre (barre cholérique), étouffement de la respiration à cause des crampes des muscles pectoraux, mais surtout à cause du spasme du diaphragme: diarrhée abondante, séreuse, blanchâtre, et même parfois de la couleur de l'eau trouble, et souvent avec selles involontaires et même inaperçues: soif inextinguible: amaigrissement frappant et instantané, et traits de la physionomie tellement bouleversés à vous faire méconnaître même la personne qui vous soit la plus chérie et la plus

choléra spasmodique, ou bien sur le cœur dont il anéantit ou suspend le jeu fonctionnel, et on aura ainsi le choléra paralytique. Voilà la raison de ce que le choléra, à rebours de ce qu'on croirait au premier abord, sévit davantage dans les localités saines et élevées de ce qu'il soit meurtrier dans les endroits humides et mal sains; moi j'ai été témoin de cette double physionomie de la maladie, car en 1854 j'ai soigné cette maladie qui était sous l'influence de causes endémiques et propres à engendrer le choléra veineux ou gastro-entérique, qui fut beaucoup moins meurtrier du choléra spasmodique, paralytique, que j'ai soigné l'année suivante (1855) dans une des positions les plus riantes de l'Italie. Je suis entré dans ces détails d'observations parce qu'ils peuvent avoir, en cas d'épidémie cholérique, une portée pratique extraordinaire. Ces données peuvent vous mettre sur la route de prescrire à vos malades de préférence l'usage du spécifique des maladies de l'appareil nerveux, cérébral, spinal, du spécifique des maladies du cœur, du spécifique anticholérique en qualité de préservatifs d'après les idées que j'exposerai à son tour sur la prophylaxie des maladies épidémiques.

familière: cyanose ou couleur noirâtre, bleuâtre de toute la peau, laquelle perd son élasticité et reste en plis lorsqu'on la saisit entre les deux doigts, et à cause de l'extrême amaigrissement elle est aussi collée aux os: algidité, ou froid glacial de la peau qui vous fait éprouver la sensation qu'on ressentirait en saisissant un reptile (1): elle est en même temps trempée d'une sueur visqueuse, gluante, semblable à celle qui précède et accompagne l'agonie des mourants, ou d'une personne qui serait victime d'un empoisonnement par des substances qui épuisent la vitalité ou qui attaquent même chimiquement la texture organique, comme ce serait l'acide prussique et les préparations arsénicales; l'anxiété et même la frayeur tourmentent les pauvres malades qui sont en même temps accablés par les douleurs atroces des crampes. Les crampes ordinairement commencent par les tendons du gros orteil du pied, ou par le pouce de la main, et souvent avec la rapidité de l'éclair envahissent tous les muscles, et arrachent des cris de désespoir aux malheureux cholériques: parfois la substance musculaire du cœur même est saisie par une violente contraction crampoïde, qui en arrête tout-à-coup les battements rhythmiques, et la pauvre victime après avoir exhalé un grand cri de suprême douleur, et accusé une souffrance navrante au cœur, expire comme frappée par la foudre parceque la suspension de la circulation tranche le cours de la vie. Les sécrétions énormes de la membrane muqueuse gastro-entérique (vomissements, diarrhée et sueurs visqueuses abondantes), détournent celles de toutes les autres membranes soit muqueuses,

(1) La caloricité animale est même considérablement diminuée dans les parties les plus recelées de notre organisme, qui ordinairement jouissent d'une température assez élevée. Il m'est arrivé de devoir introduire la main dans la cavité de l'utérus pour saisir les arrières couches chez une femme dans la période algide du choléra, et j'ai éprouvé une sensation de froid qui m'a étonné. La langue est humide et froide comme si on eût appliqué dessus des sels déliquescents,

soit séreuses: ainsi les narines sont sèches, l'œil est vitré et flétri dès que la glande lacrymale ne laisserait plus couler une larme même en présence d'une émotion la plus déchirante: la cavité du péricarde est parfaitement sèche et vidée de sa quantité naturelle de sérosité, et cette enveloppe du cœur ressemble à un parchemin: la sécrétion de l'urine est tout-à-fait arrêtée, et les reins ne fonctionnent plus. En même temps le muscle constricteur de la vessie est saisi par une contraction spasmodique, par un ténesme qui excite ces envies pénibles et inutiles, par lesquelles les malades s'efforcent en vain de satisfaire au besoin d'uriner apparemment très-pressant (1). A l'exa-

(1) Je ne peux pas encore revenir maintenant de l'étonnement que j'ai éprouvé lorsqu'il m'a fallu entendre qu'un homme placé dans une position qui aurait dû lui imposer du respect et de la réserve envers lui et envers l'humanité, au mépris des principes scientifiques si élémentaires, ait proposé, comme remède souverain dans la cure du choléra asiatique, l'introduction en permanence dans l'urèthre et dans la vessie d'un cathéter métallique, ou en gomme élastique trempé dans une solution gommeuse d'opium pour vaincre le ténesme qui produit l'ischurie..... Mais de quelle ischurie entendait-il parler, tandis qu'il y a absence d'urine dans la vessie urinaire, dès que les reins n'en sécrètent plus?..... D'ailleurs si cette indication thérapeutique fût seulement dirigée contre le spasme du muscle constricteur de la vessie, il faudra dire que ce serait une petitesse de détail au milieu du bouleversement nerveux spasmodique crampoïde qui harcèle toute la musculature. Il serait vraiment le *rari nantes in gurgite vasto.....* Ou bien entendait-il parler de l'urine qui existait avant l'attaque du choléra.....? Mais les observations nécroscopiques nous démontrent qu'il n'existe jamais une quantité considérable de ce liquide, qui est expulsé dans les premiers moments de l'invasion, ou probablement est absorbé, comme je démontrerai à son tour.

Quand on considère qu'une pareille indication est partie d'un praticien auquel l'universalité des gens sensés s'accorde à lui attribuer à bon droit du talent, on ne peut pas à moins de s'écrier *qu'il n'y a pas plus grande bête qu'un homme d'esprit.....* Mais ce qui m'a fait pitié, c'est que cette fanfaronnade qui a été trompetée aux quatre vents vers la fin de l'épidémie du 1854, avec une réclame qui me sembla une amère ironie au nombre affreux de victimes moissonnées par la maladie, ait pu trouver des esprits assez flatteurs, qui, dans un moment d'énivrement courtisan, aient osé décorer cette médication enfantine du titre de son auteur... *Parturient montes, nascetur ridiculus mus.* Je sais bien cependant où visaient les beaux

men nécroscopique on trouve la vessie très-contractée et réduite à peu près à un tiers de sa capacité, et contenant une très-petite quantité d'urine composée d'un dépôt trouble (1). Mais chose singulière, cependant il arrive de ren-

esprits..... C'était à faire croire au public que la grande faute était aux morts qui n'avaient pas eu assez de patience pour attendre la sublime découverte digne tout au plus d'un vulgaire Dulcamara, mais assurément pas du talent d'élite dont elle émana, dans un moment peut-être d'excentricité.

(1) D'après le vide que la sueur, les vomissements, la diarrhée produisent dans les vaisseaux sanguins, je ne suis pas loin de croire à une absorption urinaire par les vaisseaux mêmes de la vessie: car cette cavité renferme toujours une quantité de ce liquide excrémentitiel qu'y coule des reins: il peut aussi se faire qu'elle en fût même comble à l'instant de l'invasion du choléra. Eh bien! A peu d'exceptions près, pendant le cours de la maladie, les malades ne rendent pas une seule goutte d'urine, et dans la convalescence c'est toujours par une très-petite quantité que débute son expulsion, ce qui prouve que cela n'est que le produit du nouveau fonctionnement des reins: si malheureusement le malade vient à succomber, la vessie est presque toujours vide de l'urine, et la petite quantité qu'on y retrouve est représentée par un dépôt épais et grossier, qui ne pourrait pas s'adapter aux porosités des vaisseaux absorbents. Il faut bien prêter attention à toutes ces circonstances qui se groupent toutes ensemble pour que puissent s'accomplir les phénomènes favorables à l'endosmose. Cela expliquerait encore l'odeur urineuse que sent la sueur des cholériques et sa qualité *sui generis* appréciable au tact..... Et qui sait donc si cette absorption d'une substance si étrangère à la membrane intérieure des vaisseaux sanguins et si délétère à la composition chimique et vitale du sang n'entre pas pour beaucoup dans la décomposition de ce fluide (le sang des cholériques est de la couleur de la poix), qui est un des traits saillants de cette horrible maladie? Je ne me serais pas laissé entraîner à de pareilles spéculations, qui sont cependant de l'observation pratique, si je ne croyais pas de viser avec le temps à un résultat clinique précieux. Si une nouvelle épidémie cholérique se déclare (que Dieu nous en préserve), je veux au premier début que le malade en sera atteint, lui extraire, moyennant la sonde de gomme élastique, l'urine qui peut être contenue dans la vessie urinaire. Je crois avec une pareille méthode d'enlever une grave complication de la maladie: car pour moi il n'existe plus de doute qu'à cause du vide soudain qu'il se fait dans les vaisseaux à cause de la grande perte de sérosité du sang par les sueurs, les vomissements, et la diarrhée, l'urine éprouve une absorption instantanée par les vaisseaux sanguins de la vessie même. Les effets terribles d'une pareille absorption n'ont pas besoin de démonstration... Je la ferais puis autant plus volontiers, que cette opération conseillée par des données théoriques de la plus pure observation pratique,

contrer des cas où chez les femmes la menstruation qui s'était établie avant l'attaque cholérique, suit régulièrement son cours comme d'habitude: le foie cesse de sécréter la bile, dont l'apparition dans les selles et dans les vomissements est toujours un indice d'une issue heureuse: dès que le foyer morbide se déploie sur l'appareil gastro-entérique, il réagit par conséquent sur le visage dont les traits sont affreusement bouleversés et la figure devient hippocratique: les yeux rentrent au fond des orbites, le nez est filé, la mâchoire pendante, et les lèvres violacées, etc.: la faculté auditive est fort diminuée, car les malades se montrent parfois insensibles à de tres-forts bruits: le pouls est petit, filiforme et presque insensible: il faut remonter bien haut long le radium pour le découvrir: mais un phénomène très-frappant, et qui pour moi fut très-souvent le sujet de considérations philosophiques, est la diminution et même l'anéantissement des facultés affectives: je n'oublierai jamais d'avoir vu la mère mourir à côté d'une fille des plus affectueuses, et loin d'en succéder une scène de douleur, qui en toute autre occasion aurait déchiré le cœur des assistants, celle-ci ne témoigna presque pas de la peine: le cachet moral de cette maladie est caractérisé par une apathie complète envers ses semblables et je dirais aussi envers l'Etre suprême: car j'ai vu des personnes très-pieuses se soucier bien peu de leurs devoirs religieux. Il faut même, au milieu de ces étranges phénomènes, admirer la sagesse de la Providence: parceque si au milieu de la douleur publique surgissaient encore des drames pathétiques, la consternation arriverait à son plus haut apogée. L'empoisonnement cholérique ne paralyse pas seulement les

n'est sujette au moindre danger, mais qui au contraire laisse entrevoir des avantages inouïs: non pas dans un but curatif, c'est-à-dire comme moyen auquel je ne prétend nullement de confier la cure (comme on n'a pas eu crainte de proposer en 1854), mais seulement comme moyen, qui, employé tout-à-fait dans les premiers instants de la maladie, peut enlever une cause qui peut la compliquer davantage et la rendre plus dangereuse.

facultés affectives du cœur, mais il en anéantit presque son action et corrompt par sa qualité venimeuse très-subtile et impondérable, la composition chimique et vitale du sang. En effet les mouvements du cœur ne sont pas seulement affaiblis, le pouls petit et presque insensible, mais le sang privé de sa dose proportionnelle de sérosité (partie liquide du sang qui le rend apte à la circulation dans les vaisseaux capillaires), qui sort par les vomissements et par la diarrhée, acquiert une densité telle à devenir incapable à circuler, et il se caille dans les parenchymes des viscères, et n'étant par conséquent plus décarbonaté par la respiration pulmonaire, il prend une couleur noirâtre, semblable à de la poix. (Voyez à ce propos la note sur l'opinion à moi de l'absorption urinaire pag. 196).

Pronostique. Le pronostique de cette redoutable maladie est fort grave : sa gravité cependant diminue, si on peut prêter secours au malade au premier début du mal et avant qu'il ait été drogué par la foule innombrable de moyens empiriques qu'on prodigue en pareilles circonstances. Pour moi que j'ai lutté un millier de fois corps à corps avec cette affreuse maladie (dans les années 1854-55), et que j'ai été témoin ému de sa nature perfide et meurtrière, qui quelquefois se joue de tous les soins les plus rationnels, puissants et empressés, il n'y a rien qui me révolte davantage que de voir ces petites brochures de circonstance, rédigées dans le but de la réclame, et pour exploiter la grande mine de la crédulité publique, où au milieu d'un tas d'historiettes et d'une ignorance effrontée, on vous débite des guérisons en raison de quatre-vingt-quinze par exemple sur cent... Dès qu'on est en train de fausser la vérité des choses, je crois qu'il vaudrait même mieux faire monter ces guérisons à 101 sur 100..... Mais en oubliant ces chacals et ces corbeaux de la race humaine, je dirai que pour que le pronostique du choléra soit juste, consciencieux et digne du respect de l'humanité, il doit être divisé en plusieurs pério-

des. Sans doute si on entend de parler que de cas où l'on a à faire qu'avec les premiers prodromes ou symptômes avant-coureurs de la maladie, qui d'après ma méthode sont presque toujours dissipés par l'usage du camphre, et même de ces malades qui ne sont atteints que par la diarrhée cholérique (cholérine), on pourrait présenter au public un chiffre qui flatterait bien l'amour propre du clinicien....... Mais la main au cœur, et qu'on me dise s'il serait aussi consolant s'il s'agissait de choléra confirmé, cyanique, algide, typhoïde (période cérébrale), et surtout paralytique... Cependant il ne faut pas se décourager, et encore plus que dans toutes autres maladies, il ne faut pas lâcher prise même aux extrémités : il m'est arrivé de voir ressusciter, nouveaux Lazares, des malades sur lesquels, au commencement du traitement, j'avais conçu des doutes sur l'existence de leur vie.... Soit l'effort de la nature, soit l'aide de la médecine, dans cette maladie étrange et farouche on se trouve souvent tête-à-tête à de vrais prodiges, qui vous font tressaillir. Pour cela ne vous bercez pas d'illusions chimériques, mais espérez toujours..... En général le danger et la violence de la maladie sont en raison directe de la vigueur du malade: il m'est arrivé bien plus souvent de guérir des cas de choléra asiatique chez des constitutions chétives, affectées de maladies depuis longtemps, et qui paraissaient devoir s'éteindre au moindre choc, tandis que, en dépit de tous les soins, la mort emportait des colosses qui jouissaient d'une santé et d'une constitution herculéenne..... C'est que chez ces derniers la force morbide qui devait les abattre était plus forte, et par conséquent la lutte plus acharnée et plus formidable.

Traitement. — Le traitement du choléra asiatique confirmé exige l'emploi du spécifique approprié et l'observation rigoureuse de plusieurs règles essentielles dont la transgression serait certainement fatale aux malades. Je parlerai maintenant

de la cure spécifique pour parler ensuite du régime diététique et hygiénique.

Traitement spécifique du choléra asiatique confirmé. — Eu égard à la rapidité orageuse avec laquelle cette maladie parcourt ses phases, il faut aussi que les soins soient empressés dans la même proportion : un moment d'attente peut perdre le malade : la science doit donc imiter la nature du mal et prendre le devant sur lui. C'est une des maladies aiguës, qui secoue l'organisme entier jusque dans les plus profonds replis sans épargner un seul tissu, et qui, plus encore que toutes les autres affections morbides, m'a laissé entrevoir non-seulement la possibilité, mais la nécessité de bâtir sur des bases inébranlables la nouvelle médecine spécifique : en 1854 surtout, j'ai arraché à la mort des cholériques frappés par la maladie qui galopait vers une issue fatale avec une vitesse épouvantable. Eh bien! Le croirait-on? J'en ai sauvé plusieurs du danger imminent en leur administrant même 10 médicaments simples dans le cours d'une heure..... Mais n'est-il pas plus logique de composer, à l'aide de connaissances pathologiques et de la matière médicale, un spécifique capable de correspondre à toutes les phases de la période cholérique de la maladie (1) et même de les devancer? En agissant de la sorte,

(1) Le lecteur qui parcourera des yeux le traitement du choléra asiatique, croira peut-être de me saisir en flagrante contradiction avec les principes cardinaux de la nouvelle médecine parceque je propose plusieurs spécifiques, et que le spécifique anticholérique n'est indiqué que pour les prodromes (diarrhée cholérique) et pour le choléra confirmé, choléra algide, cyanique, crampoïde, vomissements et diarrhée, ou choléra gastro-entérique, tandis que je propose pour la condition paralytique de la maladie le spécifique antiadynamique, et pour la période typhoïde ou cérébrale je conseille le spécifique des maladies aiguës du cerveau : la raison est que la variété adynamique du choléra rentre dans les considérations que j'exposerai lorsque je parlerai de ce spécifique : quant à ce qui a trait au spécifique céphalique, j'observerai qu'une fois la réaction commencée, le choléra rentre dans la sphère des maladies communes et ses affections consécutives, comme typhus cérébral, pulmonique (pneumo-

le médecin peut répandre davantage les bienfaits de la science et se prêter à une foule d'exigences pressantes, réclamées par ces circonstances exceptionnelles, et il ne lui arrivera plus comme il m'arrivait, que j'étais obligé de rester au chevet du malade des heures entières jusqu'à ce que la lutte se fût achevée avec une victoire ou avec une défaite..... Naturellement une épidémie cholérique n'est pas quelque chose qu'on puisse avoir toujours à sa portée pour expérimenter à notre aise l'action des agents thérapeutiques : mais en médecine, grâce à l'analogie de faits pathologiques et cliniques, et à la bonne volonté, on réussit à des choses extraordinaires : j'ai composé des spécifiques contre des maladies qui, quant à la rapidité de leur marche, et leur tendance à éteindre la vitalité de notre corps, n'ont rien à envier au choléra asiatique, et le résultat fut frappant. Aussi je n'hésite pas à l'affirmer avec une grande confiance, si le choléra asiatique malheureusement venait encore nous rendre une de ses horribles visites, la médecine idioiatrique qui déploie une action merveilleuse contre les maladies plus redoutables, comme le typhus et les plus violentes phlegmasies aiguës, ne sera pas embarrassée à recevoir comme il faut cet hôte funeste.

Eu égard donc à la marche orageuse et rapide de la maladie, il faut employer le spécifique anticholérique à grandes doses et très-fréquemment répétées, les intervalles ne devant pas être éloignés par des distances plus longues de cinq minutes dans l'apogée du mal. Chez les enfants on peut établir la dose moyenne de 4 à 6 pilules ; chez les adultes de 8 à 12. On les fera dissoudre dans un demi-verre d'eau, et cette potion remplira le double but de médicament et de boisson pour apaiser la soif inextinguible qui tourmente les malheureux

typhus), l'inflammation des glandes salivaires (la parotite est souvent une affection consécutive au choléra), les éruptions pétéchiales, etc. demandent l'usage du spécifique des maladies desdits appareils organiques.

cholériques : mais, comme la violence de la maladie presse, il faudra déposer d'abord deux pilules du spécifique sur la langue du malade (1) : cette médication énergique doit être suivie avec persévérance jusqu'à ce qu'on verra s'apaiser le vomissement et la diarrhée, dont la cessation instantanée serait malheureusement un signe très-fâcheux : mais à fur et à mesure qu'on s'apercevra de l'amélioration dans la marche de la maladie, grâce à l'action bienfaisante du spécifique anticholérique, on augmentera l'intervalle d'une dose à une autre de remède sans cependant la pousser au-delà d'une demi-heure : les symptômes avant-coureurs par lesquels se manifeste une crise favorable, sont la cessation graduelle des vomissements et de la diarrhée, l'apparition dans les selles de quelque trace de bile, un commencement de caloricité à la peau, de la sueur vapoureuse et chaude, *sui generis*, que je dirais onctueuse, accompagnée par une augmentation sensible dans les battements du pouls : le regard reprend son éclat premier parce que l'œil est de nouveau mouillé par les larmes qui commencent à couler : un symptôme qui serait très-favorable, ce serait le rétablissement de la sécrétion urinaire, et lorsqu'on peut avoir le bonheur de conduire le malade dans un tel état, les soins des assistants sont ceux qui ordinairement doivent emporter la victoire. Ainsi on prêtera une grande attention au malade afin qu'il ne se découvre pas, dans le but d'aider la très-importante crise qui se fait à la peau : j'insiste à cet égard le plus chaleureusement possible (2), car j'ai toujours vu qu'en ce moment la suppres-

(1) Lorsque dans le choléra asiatique le côté prédominant de la maladie est l'élément spasmodique (crampes), il faudra alterner avec le spécifique anticholérique le spécifique des maladies de la moëlle épinière : en même temps il faut envelopper le malade dans des draps de laine, et tâcher de soigner le mieux que possible la crise de la sueur qui arrive toujours avec grand soulagement des douleurs crampoïdes.

(2) Q'on veille attentivement parceque cette étrange maladie engendre la perversion même de l'instinct de la conservation individuelle, car lorsque

sion de la transpiration cutanée entraînait de nouveau la fluxion sur l'appareil gastro-entérique et de là une recrudescence dans les vomissements et la diarrhée, et que le danger redoublait en conséquence. La boisson aussi doit être convenablement réglée: ce serait une fausse pitié que de vouloir contenter le désir ardent de boire qu'éprouve le cholérique et de le laisser se gorger d'eau glacée, surtout au début de la réaction : l'estomac abîmé par le mal (par la crampe ou la barre cholérique à l'épigastre), devient intolérant et veut être bien ménagé par des petites quantités de liquides, et dès qu'il en rejeterait une dose trop abondante, on aurait là une nouvelle cause qui ferait non-seulement empirer, mais recommencer la maladie parce que la réaction est avortée.

Période adynamique du choléra — Les vomissements, la diarrhée peuvent s'arrêter tout à coup, et le malade tombe alors dans un état d'hébétisme et d'apathie, la face est grippée, tous les sens et toutes les facultés intellectuelles et affectives sont émoussées, le pouls est plus bas qu'auparavant et même éteint; le froid et les sueurs glaciales redoublent, la peau redevient terne et flasque, et l'urine va manquer de nouveau : il faut rester sur le qui-vive, car la mort s'avance à grand train, et la paralysie menace d'éteindre la vitalité du système nerveux : il faudra pour cela s'empresser d'administrer au malade le spécifique antiadynamique à la dose de 4 à 6 pilules dissoutes dans un demi-verre d'eau, dont on lui fera boire une petite cuillerée chaque deux ou trois minutes, jusqu'à ce qu'on voit s'annoncer les prodromes de la crise attendue : contemporainement on s'accrochera à toutes les ressources extérieures capables d'exciter la vitalité expi-

les cholériques frisent la réaction salutaire et que la sueur s'établit, ils n'en veulent plus savoir de rester couverts, et vous n'avez pas encore tourné les yeux que les voilà tous découverts. Dieu ! que de fois ces malheureux m'ont épouvanté avec de si déplorables écarts.

rante de notre organisme, comme friction, application de substances chaudes (bouteille d'eau chaude aux pieds) à la surface de notre corps, même de sinapismes, etc.

Période céphalique ou typhoïde du choléra. — Quelquefois par suite de l'action du spécifique anticholérique ou de l'anti-adynamique, la réaction marche régulièrement sans déborder ni à droite ni à gauche, c'est-à-dire que toutes les fonctions du corps se rétablissent graduellement, et alors l'usage prolongé de l'un ou des deux remèdes mentionnés est réclamé impérieusement pour quelque temps, même après le rétablissement complet du malade, pour l'abriter des rechutes qui sont si fréquentes dans cette maladie: mais malheureusement les choses ne se passent pas toujours d'une façon si normale; bien souvent vers le principe de la réaction on commence à apercevoir un éclat de la pupille du malade, la face devient tout à coup coloriée, et prend une teinte vineuse, la conjonctive s'injecte et, soudaine comme la foudre, va éclater une redoutable méningo-encéphalite accompagnée par un délire affreux: c'est dans ce cas qu'il faudra se hâter à administrer le spécifique des maladies aiguës du cerveau. Mais, comme j'ai fait observer dans les préliminaires de ce livre, on témoignerait bien peu de prévoyance si on attendait à employer ce spécifique lorsque la phénoménologie de cette période de la maladie se serait entièrement développée: au contraire le mérite du traitement consiste à prévenir cette phase toujours si dangereuse du choléra: aussi il faudra commencer pour bien examiner si le cachet de l'épidémie cholérique dominante est caractérisé dans la plus grande majorité des cas par la période typhoïde; si le malade est doué de tempérament nerveux et d'un habitus capital prononcé; puis, si au commencement de la réaction on entrevoit les pupilles briller d'un nouvel éclat, de la rougeur se prononcer aux joues, etc.; à ces premiers symptômes il ne faudra plus hésiter, mais recourir tout de suite à l'usage du

spécifique des maladies aiguës du cerveau : si par hasard le cortége des symptômes cérébraux s'avance avant que les symptômes cholériques de l'appareil gastro-entérique se soient tous évanouis, alors il faudra alterner le spécifique anticholérique avec le spécifique céphalique.

Réaction à la poitrine ou pneumotyphus. — Parfois à cause d'une conformation toute particulière de la poitrine ou de l'idiosyncrasie spéciale de l'individu ce sont les organes de la cavité thoracique qui sont frappés par les coups trop violents d'une réaction orageuse: des congestions pulmonaires, une espèce d'inflammation à fond veineux de la base des poumons (pneumotyphus), accompagnée par un cortége de symptômes nerveux céphaliques, forment un groupe morbide très-sérieux. Mais ce qu'il y a de plus alarmant c'est l'orthopnée paralytique qui menace d'asphyxier les malades : on conçoit que l'atteinte profonde reçue par les nerfs pneumogastrique et phrénique dans les filets abdominaux, et par tout le système nerveux ganglionnaire, doit réagir sur l'innervation des poumons, et comme celle-ci puisse courir la chance de rester suspendue à la suite de l'épuisement vital : le spécifique pulmonique administré à temps pourra souvent prévenir ces fâcheux accidents. Mais parfois la congestion du parenchyme pulmonaire gorgé par un sang veineux très-carboné et très-épais à cause du défaut de sérosité (qui est en grande partie sortie par la diarrhée, les vomissements et les sueurs glacées), peut être la cause de la paralysie de cet organe: il faudrait être pétri d'ignorance et de mauvaise foi si on ne se recommandait pas le plus vite possible à l'aide d'une copieuse saignée.

Réaction au cœur. — Autrefois c'est contre le cœur que vient se briser le choc de la maladie, qui produit tantôt une congestion cardiaque, tantôt une cardite: mais ce qu'il y a de plus effrayant c'est la crampe au cœur qui se manifeste presque toujours vers le commencement de la réaction cholérique, et qui est caracté-

risée par une douleur violente à la région précordiale, comparable à la douleur constrictive qu'éprouverait le cœur s'il fût fortement serré par une griffe : cela va sans dire que le spécifique des maladies cardiaques veut être employé à grandes doses et au plutôt possible. Mais hélas! La plupart du temps cette crampe au cœur se développe avec une telle violence à suspendre la fonction de la circulation qui est une *conditio sine qua non* de la vie, et ne laisse presque jamais le temps de recourir à aucune médication: pourtant, lorsque ce redoutable symptôme se manifeste de temps à autre dans le cours de l'épidémie cholérique, et surtout lorsque son apparition coïncide vers le premier début de la réaction, ce serait une règle de bonne et prudente médecine que d'administrer le spécifique des maladies du cœur avec le spécifique anticholérique.

Crise à la peau. — J'ai vu très-souvent, après la disparition du choléra asiatique, et surtout le long du cours de la période typhoïde, la peau devenir le siége de l'exanthème pétéchial, de tâches livides et même gangréneuses: autres fois se développer la rubéole, l'urticaire et la miliaire. Ces conséquences du choléra seront combattues avec le spécifique des maladies de la peau, alterné avec l'anticholérique, ou avec le spécifique des maladies du cerveau, etc.

Il se tromperait donc celui qui croirait de trouver un spécifique seul pour combattre toutes les nuances du choléra : quoique cette maladie soit produite par une cause spécifique, cependant elle demande une médication particulière selon les phases différentes. C'est en cela que consiste la rationalité de ma nouvelle médecine idioiatrique, qui reconnaît un spécifique absolu pour la période cholérique proprement dite, ou période spécifique de la maladie : puis un spécifique particulier pour chacun des organes importants de notre corps, dont les fonctions auront été troublées et menacées de suspension par le débordement de la maladie à sa période de réaction : car, une

fois celle-ci commencée, le caractère spécifique est perdu ; et les affections consécutives au choléra asiatique rentrent dans le cadre des maladies communes ; et exigent l'application du traitement ordinaire. Quoi de plus simple ; de plus rationnel, et (j'ose me flatter) de plus puissant que la nouvelle médecine idioiatrique contre ce fléau de l'humanité, qui a usé en vain le talent des hommes les plus studieux sans que jamais on soit réussi à établir un traitement qui puisse inspirer la moindre confiance, et sans jamais avoir acquis de l'ascendant sur une maladie qui s'est joué de tous les soins possibles? Mais le grand avantage encore de la nouvelle médecine, c'est que, eu égard à sa grande simplicité et facilité d'être pratiquée, elle peut, en cas d'épidémie cholérique où les soins de l'art manquent que trop souvent, être mise à la portée du monde et chacun peut entreprendre la cure de son semblable sans qu'on ait à craindre une méprise dans le traitement, pourvu qu'on ne s'écarte pas des règles que je viens de tracer.

Soins diététiques et hygiéniques. — Dans le traitement du choléra asiatique, ce qui importe davantage après le juste emploi des moyens thérapeutiques, c'est la droite application du régime diététique, tant pour ce qui a trait aux aliments, qu'aux boissons : c'est à ce propos que brille de tout son éclat cette vérité éternelle que *plures occidit gula quam gladium.* Il semble vraiment que tout conjure dans cette affreuse maladie qui réussit à bouleverser de fond en comble tout l'ordre physique et moral de l'homme. Car les personnes même ordinairement les plus sobres, ayant encore un pied dans le tombeau, convoitent ardemment et avec une insistance fatigante et cynique toutes espèces de boissons et d'aliments les plus impropres : appuyé à cet égard à une expérience , qui , à mon âge , ne peut être égalée que par bien peu de médecins, je me fatiguerai pas de crier de toute ma voix : loin, loin la fausse pitié et la complaisance meurtrière! qu'on ne lâche pas les brides: que les boissons

soient très-modérées et surtout très-simples. On pourra accorder aux malades de l'eau pure et glacée, mais en très-petite quantité pour éviter une surcharge d'estomac, ou mieux encore de la glace pilée et administrée en morceaux très-menus. Quant aux aliments ce ne sera qu'après la disparition la plus parfaite de tous les symptômes cholériques qu'il faudra débuter: et ce sera par quelques rares et petites tasses de bouillon bien dégraissé pour marcher à pied de plomb aux légères soupes de pain pilé, et ce ne sera qu'après s'être bien assuré qu'on s'est avancé d'un pas franc vers la guérison, qu'on pourra confier à l'estomac des substances alimentaires qui demandent un travail digestif de quelque considération. Tout jeune et bouillonnant d'ardeur pour l'humanité et pour la médecine, que de fois n'ai-je pas mordu le frein de dépit en voyant des malheureux qui, après avoir atteint un degré d'amélioration consolant, éprouvaient des rechutes que trop fatales par suite d'écarts du régime malgré mes ordres les plus sévères et les moins équivoques !

Une fois la réaction bien acheminée, il faudra tâcher, tout en se ménageant, que le malade ne soit pas exposé aux courants atmosphériques, que l'ambiant qui l'entoure soit ventilé, et que ce soutien de la vie (*pabulum vitæ*) soit le plus pur possible : c'est le vrai moyen d'aider l'innervation pulmonaire qui est malheureusement que trop menacée de paralysie.

Prophylaxie du choléra asiatique. — Maintenant que j'ai fini d'ébaucher ce sombre tableau du choléra asiatique, le philanthrope a bien droit de me demander si le bon Dieu n'a pas placé à côté du mal des moyens préservatifs pour défendre l'œuvre de sa création des atteintes d'une maladie si cruelle ; oui, il y en a de trois sortes :

1° Des moyens qui sont à la portée de tout le monde, c'est-à-dire moyens hygiéniques ; 2° Des moyens qui émanent des conseils d'un médecin savant et prévoyant, c'est-à-dire moyens

thérapeutiques; 3° Des moyens qui sont du devoir absolu des autorités gouvernatives, savoir hygiène publique.

I. *Moyens hygiéniques individuels.* — Le choléra en général est l'apanage de la frayeur, de la pusillanimité, de la débauche et de l'intempérance : le moyen principal pour se préserver du choléra est le courage et le dévouement sans égard aux malheureux qui sont frappés par la maladie : j'ai toujours vu que les personnes qui ne redoutaient pas d'être attaquées par le fléau, et se prêtaient avec un élan généreux et enthousiaste au soulagement des cholériques, traversèrent l'épidémie sans éprouver le moindre dérangement. Au contraire les ames lâches, craintives, égoïstes qui tremblent déjà lorsque le choléra a encore des espaces fabuleux à franchir, et qui s'isolent de tout le monde et même de ses plus familiers, sont toujours les premiers à être foudroyés par le miasme indien. Rien d'ailleurs de plus naturel qu'en se laissant accabler par l'action déprimante de la terreur panique, on se place dans la condition la plus favorable à contracter la maladie de laquelle on cherche à se préserver d'une manière si stupide.

Mais ce qu'il faut rigoureusement observer c'est le régime alimentaire, et surtout tâcher moyen d'écarter toutes les occasions qui peuvent affaiblir la force vitale de l'organisme.

Le régime alimentaire doit être tonique, nourrissant et composé d'aliments sains, qui n'exigent pas un travail de la digestion trop forcé : le meilleur genre de nourriture est de la bonne viande, des côtelettes de veau : le vin doit être modéré, mais de la meilleure qualité possible, sans aller toutefois aux vins alcooliques ou étrangers au pays où règne l'épidémie: les soupes nourrissantes et dépourvues de substances des jardins potagers: il faudra bannir avec un rigorisme sans réplique l'usage des fruits et surtout celui du melon, de l'angurie, des concombres (*cocumerus*), etc. Que de fois n'ai-je pas vu des individus très-bien portants jusqu'au moment d'être frappés par la ma-

ladie pour avoir digéré de ces substances perfides, et qui devaient payer honteusement de leur vie la satisfaction d'un goût bien misérable ? Le vomissement de ces matières encore indigérées prouve que le système digestif ne pouvant pas avoir prise sur ces substances si nuisibles, s'est laissé vaincre par le principe morbide. *Soyez donc*, dirait le prince des poètes, *hommes et non brébis folles*, et ne vous laissez pas perdre par des gourmandises sottes, dès que la Providence a mis à notre disposition des substances très-propres à notre nourriture et dépourvues de tout danger.

Une autre embûche dans laquelle peut tomber l'homme inconsidéré, est de se laisser enlacer par les étreintes énervantes d'Armide..... Ordinairement le malheureux rachète par la mort ou par des souffrances atroces ces voluptés suicides de la divinité terrestre...... Donc, pour résumer, les moyens préservatifs qui regardent le malade se réduisent au courage, à la gaieté, au dévouement vers ses malheureux semblables, à la propreté, au régime tonique bien entendu, et à écarter toutes les occasions qui puissent moralement et physiquement affaiblir l'organisme humain.

II. *Moyens prophylactiques thérapeutiques.* — Les moyens thérapeutiques doivent être ménagés avec beaucoup de circonspection : dès qu'une personne s'adresse à son médecin pour lui demander quelque secours thérapeutique pour être à l'abri de l'atteinte cholérique, il faut que celui-ci commence pour lui imposer une pratique rigoureuse de tous les préceptes hygiéniques dont je viens de parler : ce sera le plus grand service qu'il pourra lui rendre : mais comme notre organisme nage au milieu d'une atmosphère saturée du principe meurtrier très-volatile, en même temps qu'il est partout entouré par des objets auxquels il aura aussi pu s'attacher, il s'en suit qu'il est bien difficile que la résistance vitale soit si tendue à n'en ressentir l'influence pernicieuse : de là les douleurs constrictives

à la tête, les tiraillements aux jambes, la sensation d'étouffement de la respiration (c'est un symptôme très-fréquent), l'état d'angoisse, de détresse du système nerveux, qui sont très-ordinaires lors d'une épidémie cholérique. Certainement ce ne sont pas des cas de choléra, mais c'est l'influence du génie morbide de l'épidémie dominante, qui, chez quelques sujets, ne peuvent être que passagers, tandis que chez d'autres, attendu la coexistance de causes favorables, peuvent faire éclater des cas de choléra : si on parvient (ce qu'on obtient en effet à l'aide du spécifique anticholérique) à chasser ces ombrages que je dirais d'actualité, on peut dire de posséder un spécifique préservatif contre le choléra asiatique. Nul moyen ne pourra certainement remplacer le spécifique anticholérique que j'appellerais moyen prophylactique (relatif) du choléra asiatique (1). Or comme les épidémies doivent être traitées d'une façon générale, parce qu'on n'aurait pas le temps de consulter des personnes atteintes de symptômes si microscopiques tandis que l'orage gronde autour de nous de toutes les parts, ce sera mieux d'ordonner en masse une prise du spécifique anticholérique à ceux qui désireraient suivre la cure idioiatrique : la dose sera d'une pilule le soir et une pilule le matin à jours alternés: chez les enfants et chez les adultes, de deux pilules le soir et deux le matin (2). S'il existe quelque germe de la maladie, il pourra être étouffé: en tout cas, en temps si exceptionnels et si affreux, les précautions ne sont jamais

(1) Vous voyez que je n'ai pas la prétention de posséder un amulette qui rende invulnérable notre organisme aux attaques du miasme cholérique, mais seulement un moyen qui en dissipant par sa vertu spécifique des principes morbides qui couchent dans notre corps à cause de l'épidémie dominante, empêche qu'ils éclatent en un vrai paroxysme de choléra confirmé.

(2) Si l'épidémie cholérique fût caractérisée par quelque nuance morbide, prédominante et dangereuse, comme ce serait la crampe au cœur, la période cérébrale très-intense, on pourrait alterner le spécifique spécial avec celui des maladies du cœur ou du cerveau.

de trop, et l'usage de ce moyen aidera la force vitale contre l'action accablante de l'épidémie, en même temps qu'il rehaussera le moral des populations si effrayées. Cependant même cette médication qui n'est pas entourée d'aucun danger, ne doit pas être exagérée : aussitôt qu'une personne jouira d'une parfaite santé, elle devra quitter l'usage préservatif du spécifique pour le reprendre au besoin si quelque symptôme de malaise va se déclarer. Au reste les personnes bien portantes trouveront plus de préservatif dans une méthode hygiénique bien entendue et dans une conduite bien réglée que dans toutes les drogues du monde.

Mais de ce que je veux mettre l'humanité en garde, c'est de ne pas se livrer d'elle-même à la mort en adoptant des médications, qui, en pareilles époques seraient hors de propos : je dis cela, le cœur comble encore d'indignation; car, tant en 1854 qu'en 1855, j'ai vu des cas de choléra éclater à la suite de purgatifs ou de substances émétiques, auxquels des malades et des médecins imprévoyants recouraient pour guérir les embarras gastriques, qui sont un des traits saillants de l'épidémie dominante : les vomissements et les diarrhées médicamenteuses provoquées par le tartre émétique et par les remèdes drastiques, continuaient leur train comme vomissements et diarrhées cholériques, et grand nombre de malheureux, qui à cette heure seraient peut-être encore dans la vigueur de la vie, sont descendus au tombeau victimes d'une médication qu'on doit soigneusement éviter, parcequ'en temps de choléra les vomitifs et les purgatifs sont des vrais poisons : la même chose doit se dire de la saignée. Le rôle donc du médecin doit se borner à recommander chaleureusement la pratique des règles hygiéniques, à montrer par l'exemple que le choléra est seulement contagieux pour les lâches et les égoïstes, etc. De cette manière il pourra réagir sur le moral des populations et les tirer de cette espèce de cauchemar, de détresse nerveuse dans

laquelle elles sont plongées, et de la façon il pourra se flatter d'avoir à sa disposition des moyens préservatifs très-efficaces.

III. *Hygiène publique.* — J'ai dit qu'une troisième série de ressources préservatives dépend des autorités gouvernatives: le choléra étant malheureusement que trop le triste héritage de la misère, et sévissant avec une grande férocité sur les classes pauvres auxquelles non-seulement manque le confortable, mais les premiers besoins de la vie, il s'en suit que c'est du devoir impérieux et même aussi du calcul bien entendu d'améliorer le plutôt possible, et avant que l'épidémie ait déjà fait de grands ravages, le sort des pauvres. Je dis que c'est aussi du calcul bien entendu en agissant de la sorte; car, en supposant même que la charité se taise aux cœurs des hommes publics, des enfants gâtés de la fortune, toute mesure qui tend à diminuer la misère publique, tend aussi à borner les foyers morbides, et par conséquent la chance d'être frappé par l'épidémie est diminuée: aussi on devrait dans ces époques établir des comités de santé publique, dont la tâche fût de veiller à ce que la nourriture des basses classes soit la plus saine que possible, et même la distribuer eux-mêmes jour par jour: la chaire de l'Evangile pourra rendre, comme en effet elle en a toujours rendu, des bénéfices immenses en éclairant les fidèles sur le but louable et philantropique de ces comités de bienfaisance. La loi devrait ensuite intervenir avec tout le poids de sa force, et défendre, sous peine de châtiments rigoureux et inexorables, le commerce de toute espèce de fruits, et surtout de certaines substances végétales, qui, comme le melon, l'angurie, la courge, etc. produisent si aisément des désordres gastro-entériques, c'est-à-dire ce que le vulgaire connaît par la dénomination de *refroidissement d'estomac et des intestins*: et dans les villes cernées par les lignes d'octroi, l'introduction de matières semblables devrait être défendue: les fonctionnaires civils et les hommes dévoués au bien de leur prochain,

en agissant de cette façon, relèvent le sentiment moral du public, lui font oublier l'idée de la contagiosité, et dès que les soins des malades seront augmentés, l'épidémie sera moins meurtrière.

Maladies consécutives au choléra asiatique. — D'après un nombre très-considérable de malades que j'ai eu le bonheur de guérir, j'ai observé que leur rétablissement était franc et jamais accompagné par ces péripéties morbides, fatigantes et inévitables chez le peu de malades qui, traités par les méthodes ordinaires, avaient le bonheur d'échapper à la mort, et traînaient des mois et des années entières accablés par toutes espèces de souffrances gastro-entériques et nerveuses. La raison de ce phénomène est que moi je tâchais toujours de combattre la maladie avec une médication le plus que possible spécifique à ses caractères particuliers, et d'aider ainsi la nature à vaincre les obstacles qui s'opposaient au rétablissement de son état normal, tandis que, d'après les autres méthodes, c'est à la nature seule qui était réservé d'opérer la réaction ou crise salutaire, lorsqu'elle n'était même pas contrariée en mille façons avec des médications les plus grossières et les plus inopportunes..... Les efforts inouïs donc que le dynamisme vital était obligé de soutenir pour réagir contre la force de la maladie et les effets fâcheux d'une thérapeutique très-étrange, plongeaient le système nerveux dans une espèce de détresse, de mobilité qui durait pendant plusieurs années: mais les plus grands bouleversements s'étendaient à l'appareil digestif dont la vitalité était affaissée et presque toutes les fonctions très-longtemps languissantes: chez quelqu'un j'ai observé des dyspepsies chroniques, une faiblesse extrême, des frissons généraux, et même des crampes, le sommeil agité par des rêves d'être attaqué par le choléra, et la couleur de la face terreuse, et des symptômes hydropiques. Ces différentes nuances symptomatiques spéciales que j'avais occasion de voir dans ma pra-

tique des années 1856-57, etc., et qui dataient depuis l'invasion de l'épidémie de 1854, furent toutes dissipées à l'aide du spécifique anticholérique, suivi par le spécifique gastro-entérique. Si les effets nuisibles du choléra asiatique harcelassent quelque autre organe de notre corps, le cœur, les poumons, par exemple (les étouffements respiratoires à la suite du choléra sont plutôt fréquents), c'est aux spécifiques des maladies desdits organes qu'il faudra recourir.

Choléra sporadique. — Il est bien rare que dans les localités qui furent rudement frappées par le fléau cholérique il ne tende pas à s'acclimater dans les années suivantes quelque cas isolé de choléra asiatique ou choléra sporadique: les statistiques de Paris par exemple nous donnent depuis longtemps plusieurs cas annuels de vrai choléra sans qu'on puisse pour cela affirmer qu'il existe une épidémie de cette maladie: pour mon compte j'ai déjà observé quatre cas (un chez une demoiselle dans le mois de septembre du 1856 nettement caractérisé) accompagnés par toute la phénoménologie qui est le cachet de cette maladie en temps d'épidémie: seulement, par ce qui me peut résulter de ce nombre modeste, la gravité de la maladie, malgré ses symptômes imposants, me semble être de beaucoup au-dessous de ce qu'elle est en temps d'épidémie cholérique: tous quatre ont été en effet guéris: cela prouve que la puissance du miasme avait, comme tous les malheurs humains, subi l'heureuse influence du temps. Cela va sans dire que la cure du choléra sporadique doit être réglée d'après les mêmes principes qui régissent le traitement du choléra épidémique. Mais les dérangements du canal intestinal, appelés improprement choléra sporadique, provoqués par la boisson de substances glacées lors des grandes chaleurs de l'été et pendant que le corps est en transpiration, sont tout-à-fait du domaine du spécifique général suivi par le spécifiqne gastro-entérique.

J'ai démontré au commencement de ce chapitre que la loi

d'analogie m'autorisait à classer sous l'influence du spécifique anticholérique certaines maladies, qui, par leur marche lente et meurtrière, aboutissaient aux mêmes effets fâcheux que le choléra avec sa rapidité effrayante: c'est la lientérie, dans laquelle les selles diarrhéiques contiennent des aliments non digérés: cette altération si profonde dans la fonction digestive décèle un grand épuisement de la vitalité des nerfs qui président à la nutrition, et constitue une condition pathologique d'une haute gravité: elle veut être combattue par ce spécifique à petites doses, à longues distances, longtemps continuées. La diarrhée séreuse, passive, sans douleurs gastro-entériques, réclame le même traitement. Parfois l'estomac, à la suite de causes énervantes ou d'une idiosyncrasie particulière, tombe dans un état d'atonie et de paresse outrée (gastrose adynamique; voyez le chapitre des affections gastro-entériques), et comme s'il fût frappé de paralysie, se refuse de digérer les aliments même les plus légers: inutile de dire que l'état général du malade est aussi très-languissant, et la mort pourrait arriver à la suite de l'inanition. Le spécifique dont il est question peut enlever cette condition si dangereuse de l'appareil digestif: dans le cancer de l'estomac et d'autres parties du corps, dans la fusion tuberculeuse ou lors de l'existence de grands abcès, surtout si un principe malin s'y mêle, l'absorption purulente peut engendrer une espèce d'empoisonnement, qui retentit sur la membrane muqueuse gastro-entérique, et provoque ces diarrhées colliquatives, qui sont les avant-coureurs de la mort; cette issue fatale peut être même retardée de quelque jour et même de quelque mois par l'usage du spécifique anticholérique. Chez les personnes douées de caractère sensible et de constitution délicate, et éprouvées par toutes espèces de chagrins et de peines de l'ame, les facultés digestives tombent dans un état de langueur duquel il faut s'empresser de les tirer, car il pourrait menacer de passer à la condition adynamique gastro-enté-

rique: vous trouverez dans ce spécifique un secours très-puissant: il est sensé qu'il faudra aussi tâcher moyen d'éloigner du malade le plus que possible les causes morales qui ont plongé le malheureux dans les angoisses qui minèrent sa santé.

Régime diététique. — Il est évident que le régime diététique à employer pendant l'usage de ce spécifique est tracé par le caractère et par les soins qu'il faut pratiquer dans le traitement tout spécial des maladies dont je viens de parler.

SPÉCIFIQUE N° 16.

OU SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE DE L'HOMME.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles il faudra employer le spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire de l'homme.

Néphrite aiguë et chronique : Néphralgie essentielle ou symptomatique de la gravelle : diabète sucré : urines trop abondantes : albuminurie ou maladie de Bright : néphrite granuleuse ou gravelle : suppuration et abcès des reins : abcès avec issue à la région lombaire ou aux aines : affections des uretères : cystite aiguë et chronique : cystirrhée ou catarrhe de vessie: ischurie inflammatoire et ischurie nerveuse: hémorrhoïdes vésicales avec ou sans ischurie congestive, et hémorrhagie vésicale consécutive : paralysie de la vessie urinaire: *Polypes de la vessie*... Après l'opération des calculs vésicaux ce spécifique convient pour modifier cette condition morbide particulière: orchite aiguë et chronique : on l'emploie avant et après l'opération de l'extirpation du fongus médullaire ou sarcocèle du testicule : epidydimite aiguë et chronique : vaginalite, etc.: hydrocèle : irritation, relâchement des vésicules séminales : spermatorrhée : pollutions involontaires : névroses psychiques à la suite de désordres nerveux des organes génitaux : impuissance : éjaculation trop prompte : effet fâcheux de l'abus du coït et de la masturbation : paralysie des organes génitaux : priapisme : prostatite aiguë et chronique : écoulement de liqueur prostatique : uréthrite aiguë et chronique commune : uréthrite traumatique : irritation uréthrale : obstacles uréthraux, inflammatoires et spasmodiques : névralgie uréthrale : erections douloureuses: irritations des corps caverneux du pénis : affection cancéreuse du pénis : dartres rongeantes du pénis : phimosis, paraphimosis commun : sécrétion trop abondante du smegma, etc.

L'appareil génito-urinaire de l'homme est destiné à remplir deux fonctions importantes: une est appelée à la reproduction de l'espèce humaine, moyennant la génération : l'autre à épurer

l'organisme, comme par une lessive, des matières étrangères, qui résultent du travail continuel de composition et décomposition qui se fait sans relâche dans notre corps. C'est la sécrétion de l'urine qui est chargée de cette tâche essentielle: rien que la simple énonciation de ces deux fonctions suffit pour démontrer la nécessité de ramener au plutôt possible à son type normal le jeu fonctionnel des organes génito-urinaires toutes les fois qu'ils s'en éloignent à la suite des procès morbides. Mon attention doit donc se fixer sur les différentes pièces qui composent cet appareil organique, et envisager celles qui servent à la sécrétion urinaire, et dont le rôle est tout tourné à cette fonction (les reins), celles dont le but est de sécréter la liqueur spermatique, et par conséquent à la génération (testicules et les vésicules séminales, cordons spermatiques, canaux déférants), et celles qui concourent à la fois à ces deux fonctions, comme la vessie, la prostate, l'urèthre, le pénis, le gland, etc.

Des maladies communes, spéciales et spécifiques peuvent attaquer ces organes: dans ce chapitre, et sous l'influence de ce spécifique, je ne placerai que les maladies ordinaires et spéciales, car les maladies spécifiques des organes génitaux et urinaires, comme la syphilis, la gonorrhée, réclament l'usage d'un autre spécifique dont j'aurai soin de m'occuper à son tour. Voulant suivre l'ordre anatomique et physiologique progressif, je commencerai par les reins.

Les reins, organes glanduleux, sont placés aux deux côtés de l'épine dorsale à la région lombaire: ses maladies pourraient être confondues, par celui qui examinerait légèrement les choses, avec le lumbago et le mauvais tour des reins. Mais les altérations dans la sécrétion urinaire suffiraient pour éclairer le diagnostic. Ses maladies peuvent se parer de la forme inflammatoire ou névralgique: ainsi on connaît la néphrite aiguë et chronique, et la néphralgie: les premières periodes de

la néphrite sont caractérisées par une douleur violente, brûlante à un ou à tous les deux reins, accompagnée par l'émission d'une très-petite quantité d'urine très-rouge et très-chaude, de fièvre violente, douleurs lancinantes profondes qui des reins s'étendent jusqu'à l'occiput, etc. La néphrite chronique pourrait être confondue avec un ancien rhumatisme lombaire, mais elle se trahit par des symptômes de faiblesse très-fatigante à cette région, mais surtout par la présence d'une grande quantité de mucus et même de pus dans les urines, et d'un amaigrissement considérable. Ainsi l'œil exercé du clinicien savant ne se méprendra pas sur le diagnostic et ne confondra pas un dérangement le plus souvent fort indifférent avec une maladie de la haute gravité que c'est la néphrite chronique: la néphrite aiguë demande l'usage pendant deux ou trois jours du spécifique général à grosses doses suivi ensuite par le spécifique dont il est ici question, à doses également généreuses et long-temps continuées: la néphrite chronique réclame elle aussi le même traitement sauf les modifications conseillées par la lenteur de la maladie. La néphralgie ordinairement est symptomatique de la gravelle et des concrétions calcaires dans le parenchyme ou dans le bassinet des reins, mais elle ne demande pas moins une cure analogue à celle que j'ai décrit. Mais les maladies des reins peuvent produire aussi une altération dans la quantité et la qualité de l'urine: ainsi nous avons le diabète sucré qui est une altération de la sécrétion urinaire dans sa quantité et dans sa qualité. A part l'énorme quantité d'urine qui caractérise cette affection, la chimie nous révèle aussi la présence du sucre dans ce liquide. Dans l'albuminurie (néphrite albumineuse, ou maladie de Bright) on a l'excès de l'albumine qui est un des éléments qui composent l'urine: dans la néphrite granuleuse c'est la présence de la silice, c'est-à-dire le sable ou la gravelle, etc. On conçoit que les désordres fonctionnels de ces organes desti-

nés à décharger notre organisme de tant de principes devenus hétérogènes et presque étrangers à lui, doivent entraîner des troubles très-graves, être la source de dépôts humoraux dans d'autres organes, mais c'est surtout à l'hydropisie qu'ils aboutissent plus volontiers, parceque, comme j'ai démontré en passant au chapitre du choléra asiatique, il n'y a rien qui tende davantage à décomposer la crase du sang que le défaut d'une parfaite sécrétion urinaire.

Au surplus ces organes, comme toutes les autres parties du corps, peuvent être, à la suite d'un travail morbide aigu ou chronique, envahis par la suppuration, et les abcès purulents se frayer une issue à l'endroit des muscles carrés des lombes, et venir à faire saillie aux deux côtés de l'épine, ou suivre le cours des muscles psoas pour s'ouvrir une sortie aux aines: mais ordinairement ils parcourent la longueur des uretères, gagnent la vessie, et la présence du pus est décelée par le dépôt qui reste au fond du vas urinaire.

Quand le diagnostic nous révèle quelques-unes de ces maladies, il faudra s'empresser d'y opposer une cure énergique et continuée avec une constance modèle, parce qu'elles sont très-opiniâtres et très-dangereuses malgré l'absence de symptômes trop alarmants: on débutera par l'usage du spécifique général, pour passer ensuite au spécifique spécial, et ce dernier devra être continué jusqu'à ce que tous les symptômes tant objectifs (le mucus, le pus dans l'urine, etc.), que subjectifs aient disparus complètement. Tant le diabète que l'albuminurie ce sont des maladies qui se refusent d'obéir aux traitements de toutes les méthodes connues jusqu'ici: j'ai guéri, entr'autres, un homme âgé de 40 ans, fort épuisé par les plaisirs de Vénus, et par cette maladie: en effet dans un seul jour il surpassa les 20 chilogrammes d'urine: j'ai aussi guéri des cas d'albuminurie dont l'excès d'albumine avait été constaté par les réactifs chimiques, tels que l'acide nitrique, etc. Les né-

vralgies des reins à la suite de la gravelle, sont dissipées très-promptement par l'usage de ce spécifique qui aide d'une manière étonnante l'expulsion des produits sablonneux, qui sont la cause de la souffrance névralgique qui fait endurer aux malheureux atteints par cette cruelle affection des douleurs très-pénibles.

Uretères et vessie urinaire. — Les maladies des uretères sont très-difficiles à diagnostiquer, cependant je crois d'avoir frappé juste diagnostiquant une fois l'inflammation (urétérite) de ces deux canaux qui sont continuellement sillonnés par l'urine, qui, sécrétée par les reins, coule goutte à goutte dans la vessie urinaire: il s'agissait d'un homme âgé de 51 ans, affecté d'un commencement de gravelle qui accusait des douleurs, qui, partant des deux reins, se dirigeaient comme deux brides au fond du bas-ventre: peut-être que c'était quelque morceau de gravelle qui s'était arrêté long les uretères et en bouchait leur calibre: fait est que traité d'après la méthode que je viens d'indiquer il guérit sans plus. Ces difficultés du diagnostic ne se rencontrent presque plus dans les maladies de la vessie urinaire; et même quelques affections de cet organe, qui réclament l'aide de la chirurgie, comme les calculs urinaires, peuvent être matériellement constatées moyennant l'introduction du cathéter dans la vessie.

J'entame un groupe d'affections morbides très-meurtrier, très-important à cause de la fréquence et des dangers par lesquels il est entouré, et jusqu'à présent trop mal soigné: c'est contre l'état violent et primitif des maladies de la vessie qu'il faut diriger une cure active afin que la cystite aiguë ne dégénère pas en cystite chronique, qui a une grande tendance à engendrer les catarrhes chroniques de la vessie et aboutir enfin à la paralysie de cet organe; ce sont des péripéties morbides accompagnées par des souffrances inouies et qui n'ont pas de terme qu'avec la mort..... Les anciennes infections syphili-

tiques, et surtout la gonorrhée aiguë et chronique, les traitements mercuriels maladroits, la nourriture stimulante, la diathèse hémorrhoïdale, la présence des calculs ou de la gravelle, etc. y sont pour beaucoup dans le développement de la cystite aiguë qui est caractérisée par des douleurs très-fortes, brûlantes et rayonnantes de la vessie à tout le bas-ventre, et qui s'étendent chez l'homme jusqu'au gland avec érections douloureuses du pénis: l'urine qui coule goutte à goutte est rouge, épaisse, très-chaude et brûlante au passage dans l'urèthre: elle peut même être supprimée et produire l'ischurie inflammatoire: j'ai voulu retracer en peu de symptômes l'image de la cystite aiguë et de l'ischurie inflammatoire afin qu'on ne fasse pas la grande bêtise que j'ai vu que trop commettre en pratiquant le cathétérisme, et surtout avec l'instrument métallique dans l'état aigu de cette maladie: il m'est arrivé de voir la gangrène de la vessie se manifester à la suite de cette faute énorme... Lorsqu'on se trouvera en présence d'une affection si dangereuse, à part la diète et le repos absolu auxquels il faut assujettir le malade, il faudra lui ordonner des applications continuelles d'eau tiède de mauve sur le ventre, de légers cataplasmes, mais jamais recourir à l'usage de la glace à cause du spasme qu'on exciterait par ce moyen tonique sur le col de la vessie. Après cela c'est au spécifique général qu'il faudra confier la cure pendant deux ou trois jours, pour passer ensuite au spécifique spécial qui devra être continué jusqu'à ce que les fonctions de l'appareil urinaire ne présentent plus le moindre dérangement: seulement à fur et à mesure que la maladie avancera vers l'amélioration on diminuira la dose, et on éloignera les distances entre les prises des médicaments: la cystite chronique, la cystirrhée ou catarrhe chronique de la vessie demandent le même traitement, qui sera seulement modifié en raison de la lenteur de la maladie: en général dans ces affections inflammatoires aiguës et chroniques ce qu'il faut redouter davantage

c'est l'influence du froid: les malades qui sont affectés par quelques souffrances vésicales doivent se garder soigneusement des changements brusques de l'atmosphère et tenir la région périnéale et pubienne à l'abris de ces atteintes: mais ces médecins qui font aveuglément à toutes les époques de l'année de l'hydrothérapie une panacée universelle, devraient bien regretter les innombrables maladies vésicales qu'on voit souvent être la suite de cette déplorable routine... La cystalgie ou névralgie vésicale: le spasme du fond de la vessie qui excite des envies continuelles d'uriner: le spasme du col de la vessie qui au contraire produit l'ischurie nerveuse ou spasmodique dans laquelle la faculté d'uriner est tout-à-fait supprimée ou bien elle se rétablit tout à coup et même sans cause appréciable: autres fois les veines du col de la vessie s'engorgent (hémorhoïdes vésicales) et produisent un vrai obstacle au passage de l'urine que j'appellerais ischurie congestive. Le diagnostic de ces différentes nuances morbides n'est pas difficile: d'ailleurs il suffit de constater le fait accompli qui est l'altération des fonctions urinaires pour savoir qu'elles doivent être combattues par le spécifique des affections pathologiques de cet appareil organique, précédé naturellement par le spécifique commun. Je veux, avant d'achever cette question importante, faire encore une remarque sur la force des doses du spécifique des maladies urinaires. Attendu la manière toute propre de la vessie d'être impressionnée, il ne faut jamais, même dans la cystite aiguë, pousser la dose du spécifique à ces quantités généreuses auxquelles on éléverait celles des spécifiques des maladies des autres organes: en général on ne surpassera jamais la dose de 6 pilules par jour: si on ne respecte pas cette réserve vous verrez surgir des réactions très-violentes et très-graves, et accompagnées toujours par la tendance à la paralysie de l'organe: cependant dans les maladies chroniques, comme les catarrhes de vessie (cystite muqueuse, catarrhale), dans la paralysie de la vessie,

dans la dysurie ou perte d'urine par paralysie du col de la vessie, dans l'ischurie paralytique ou paralysie du fond, la dose peut être augmentée et suivie pendant un très-long temps. Lors de l'existence des polypes à la vessie ou à son cou, on pourrait aussi essayer l'action de ce spécifique: mais j'avoue franchement que je ne pourrais rien avancer à cet égard d'après aucune expérience personnelle. Une fois constatée la présence des calculs dans la vessie, il faudra la débarrasser de ces corps étrangers à l'aide des différents procédés opératoires particuliers réclamés par la nature de la pierre vésicale: mais à la suite il faut tâcher de modifier la condition particulière de la maladie, et de rétablir avec l'usage de ce spécifique la normalité physiologique de la vessie, afin que l'urine, ne séjournant plus long-temps dans son bas-fond, ne laisse plus séparer les principes calcaires qui deviennent des noyaux ou centres de cristallisation d'où tire sa source le calcul ou pierre vésicale.

Testicule épididyme: Cordon spermatique: Conduits déférants: Vésicules séminales, et Prostate. — Les testicules, organes glanduleux, formés par un nombre prodigieux de vaisseaux microscopiques particuliers, plissés et repliés sur eux-mêmes (1) sont destinés à la sécrétion de la liqueur spermatique qui communique l'étincelle de la vie à l'œuf sécrété par l'ovaire de la femme : ces organes, très-essentiels à l'acte de la génération, servent aussi à imprimer le cachet mâle à l'homme et au développement de ses facultés intellectuelles et physiques: voyez en effet quelles figures bêtes et étiolées présentent les malheureux qu'une spéculation infame (les hommes *soprano*) ou la dépravation des mœurs chez quelques peuples condamnent à

(1) Le très-célèbre et très-modeste anatomiste, le docteur Conti, a réussi, à l'aide de soins admirables et d'une adresse propre aux grands expérimentateurs, à injecter avec le mercure les innombrables vaisseaux de plusieurs testicules: ce sont des chefs-d'œuvre dans ce genre qui font à bon droit l'orgueil du cabinet anatomique de Turin.

l'amputation de ces organes..... Je fais ces considérations dans le but de faire apprécier la relation sympathique qui existe entre ces organes et le larynx : pour mon compte j'ai vu souvent la coïncidence de la phthisie laryngée avec une épididymite, ou d'une orchite chronique, surtout à la suite des gonorrhées traitées par la méthode banale du copahu, du cubèbe, etc. Inutile de dire que cette donnée peut avoir une portée thérapeutique immense dans la cure de cette redoutable maladie, d'après la méthode idioiatrique : le spécifique des maladies génitales va recevoir son application très-rationnelle : la même chose doit se dire par rapport aux névroses du larynx et de la gorge (boule hystérique) lors de l'existence d'une affection des ovaires, parce que l'ovaire chez la femme est le représentant du testicule de l'homme, et dans cette dernière circonstance c'est au spécifique des maladies génitales de la femme qu'il faut s'adresser. Mais pour revenir à la structure de l'organe sécréteur de la semence, je dirai que ces vaisseaux sont arrangés de façon à donner naissance à plusieurs lobules dont l'ensemble forme le corps du testicule: de ces lobules partent plusieurs vaisseaux séminifères qui aboutissent en grand nombre au soi-disant corps d'Highmore, d'où, réunis dans des vaisseaux plus considérables, percent la tête de l'épididyme, qui est leur point d'union, parcourent toute sa longueur et finissent à la queue ou appendice de l'épididyme dans le conduit déférant ou conduit séminal qui monte de bas en haut avec le cordon spermatique, gagne le canal inguinal, pénètre dans le ventre en dehors du péritoine, arrive à la partie inférieure de la vessie et verse dans la vésicule séminale de son côté la semence sécrétée par le testicule : cet organe est enfermé dans une bourse appelée scrotum qui est composée de plusieurs couches, que voici : 1° par la peau; 2° par le tissu cellulaire: 3° par une tunique musculaire (muscle crémaster) et fibreuse; 4° par la membrane vaginale qui est une mem-

brane séreuse et qui est appliquée à la membrane albuginée laquelle est analogue, quant à sa structure, à la sclérotique de l'œil, forme un étui au testicule, et envoie des prolongements fibreux dans son parenchyme. La vaginale sécrète une quantité de sérosité réclamée par le but de défendre cet organe des atteintes extérieures. Mais si cette sécrétion va être exagérée à la suite du procès inflammatoire aigu ou chronique (vaginalite aiguë et chronique) on aura l'hydrocèle ou hydropisie du testicule.

Vésicules séminales. — Les vésicules séminales sont des réservoirs membraneux destinés à contenir le sperme jusqu'à ce qu'arrive le moment favorable à l'éjaculation par la voie de l'urèthre. Il est évident que toutes ces parties, qui servent spécialement au but de la génération, doivent jouir d'un état parfait de santé afin que cette fonction puisse s'accomplir physiologiquement. Toutes les fois qu'on aura à traiter l'inflammation des testicules aiguë ou lente, orchite aiguë et chronique, même celle produite par des causes traumatiques, à part le repos absolu ou presque absolu auquel on assujettira le malade, on commencera pour lui ordonner le spécifique général pour lui prescrire ensuite le spécifique spécial : celui-ci voudra être suivi jusqu'à la disparition complète de la maladie : il servira aussi à résoudre les endurcissements et grosseurs de ces organes, si toutefois le diagnostic ne nous révèle pas qu'ils dépendent d'une cause cancéreuse : car la tumeur ou fongus médullaire encéphaloïde (sarcocèle) du testicule demande l'usage de ce spécifique comme moyen palliatif pour apaiser les douleurs lancinantes qui accompagnent les dégénérations sarcomateuses ; mais ce n'est que par l'orchiotomie qu'on peut pour un certain temps délivrer le malade de cette affreuse maladie : ce sera cependant nécessaire d'administrer ce spécifique avant, et de le faire suivre longuement après l'opération afin d'éloigner le plus que possible la distance entr'elle et les re-

chutes presque inévitables de ces redoutables diathèses morbides. L'inflammation aiguë ou chronique de l'épididyme, les endurcissements très-fréquents de ces organes à la suite de l'épididymite, réclament aussi une médication analogue à celle des inflammations des testicules: la vaginale du testicule peut s'enflammer ou à la suite de causes traumatiques ou par diffusion de l'inflammation du testicule, et la vaginalite peut se terminer par l'épanchement séreux ou hydropisie du testicule (hydrocèle): administré en temps ce spécifique peut prévenir cette issue fâcheuse; mais lorsque cette terminaison est à l'état de fait accompli, pourvu qu'il n'y ait écoulé que peu de temps, il pourra encore procurer l'absorption du liquide épanché et épargner l'opération de la punction. Les symptômes qui pourront nous faire espérer cet heureux succès, ce sont la rougeur et la chaleur du scrotum, et sa diaphanéité incomplète lorsqu'on regarde la tumeur du côté opposé à celui où on approche la lumière de la chandelle: si pourtant on n'eût pas employé à temps ce traitement énergique et que l'hydrocèle eût pris une allure chronique (hydrocèle froide), l'usage de ce spécifique serait impuissant à déterminer l'absorption : en ce cas il faudra recourir à l'opération suivie par les injections iodurées pendant quelque jour: mais ensuite elles seront remplacées, comme l'expérience me l'a déjà appris, par les injections d'eau tiède dans laquelle on fera dissoudre une dizaine de pilules du spécifique en question.

Les affections du cordon spermatique, comme douleurs névralgiques, les varicocèles même, reçoivent un grand soulagement par son usage; les affections des vésicules séminales (c'est pour suivre l'ordre physiologique que je parle des maladies des vésicules séminales après celles des testicules) comme leur faiblesse et relâchement caractérisés par la perte continuelle de la semence (spermatorrhée), ou bien la sortie de la liqueur spermatique en temps de selles, leur irritation révélée par les

pollutions nocturnes involontaires, sources de troubles nerveux innombrables, trouvent dans le spécifique des maladies génitales un remède très-efficace. J'ai remarqué aussi qu'il déploie une énergie frappante contre plusieurs désordres nerveux de l'appareil génital, comme névroses psychiques dépendantes de la faiblesse ou de l'irritation de ces organes, contre le priapisme, contre l'éjaculation trop prompte à la suite d'une irritation des vésicules séminales chez les sujets qui abusent du coït: j'ai, entr'autres, guéri un cas d'impuissance chez un homme de 35 ans qui avait mené une vie des plus déréglées et chez qui les parties sexuelles étaient déjà flasques et froides et insensibles aux attraits matériels de Vénus.

Prostate: Urèthre: Gland: Prépuce et Pénis. — La prostate, organe glanduleux, forme une espèce de pont intermédiaire, dont un arc soutient la vessie, l'autre reçoit l'implantation de l'urèthre : il est percé par les conduits séminifères des vésicules séminales, qui portent la semence dans l'urèthre lors de l'éjaculation : c'est un organe auquel il faut toujours prêter beaucoup d'attention lorsqu'un malade est atteint de cystite ou d'uréthrite : les affections de cet organe intermédiaire ne sont que trop fréquentes, et malheureusement on connaît que trop les troubles des fonctions urinaires capables d'être engendrés à la suite de l'engorgement et du gonflement hypertrophique de cet organe : pour cela la prostatite aiguë et chronique doit être soignée énergiquement et avec constance jusqu'à ce que soit à l'aide de l'exploration par l'anus, soit par la cessation de l'écoulement de la liqueur prostatique qui accompagne la prostatite lente, on puisse être certain que cet organe est parfaitement ramené à son type physiologique. Les écoulements éternels qui surviennent surtout après l'uréthrite blennorrhagique, ne sont que l'effet de l'inflammation des follicules glandulaires de la prostate, des petites glandes de Cowper, et si on est assez imprévoyant de négliger ces restes morbides et qu'on

leur laisse prendre une allure atonique, ils seront capables de lasser la patience des malades les plus résignés et des médecins les plus dévoués.

Urèthre. — L'urèthre ou canal commun à l'urine et au sperme, peut être affectée par des inflammations communes ou spécifiques, c'est-à-dire par l'uréthrite blennorrhagique, gonorrhéique, et même syphilitique: ce spécifique s'adapte plus particulièrement aux affections uréthrales dépendantes de causes communes, car quant aux uréthrites spécifiques elles trouvent leur remède dans le spécifique antisyphilitique: sous l'influence du spécifique des maladies génitales, rentrent aussi les obstacles spasmodiques et inflammatoires de l'urèthre. Le spasme de la portion membraneuse qui s'oppose parfois avec une violence inouie à l'introduction du cathéter dans la vessie, est vaincu par l'action de ce spécifique: quant aux obstacles soi-disants organiques, dès qu'ils sont quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent produits par l'infection gonorrhéique, ils demandent (après des opérations manuelles préalables) l'usage du spécifique antisyphilitique, d'après mes idées à moi, et dont je parlerai à son tour. L'inflammation du gland et du prépuce, le phimosis et paraphimosis communs réclament aussi ce spécifique: ces espèces d'aphtes ou crevasses du prépuce qui surviennent à la suite du coït chez les personnes qui ont été infectées par la contagion syphilitique, guérissent très-rapidement lorsqu'on y applique dessus ce spécifique réduit en poudre très-fine, en même temps qu'on en fait un usage intérieur. La même chose doit se dire de quelque espèce particulière d'herpès du prépuce, ou de l'excès des sécrétions dans les follicules, d'où tire origine le smegma préputial. Les névralgies de l'urèthre qui se révèlent parfois avec des douleurs très-lancinantes surtout pendant ou après le coït doivent être soignées par le même moyen. Il va sans dire que dans le traitement on débutera toujours par l'usage du spécifique général. Plusieurs ma-

ladies de la vessie, comme paralysie, ténesme du col vésical, altérations dans la sensibilité des organes génitaux, dépendent d'une condition morbide de la queue de cheval de la moëlle épinière, ou des nerfs sacrés et honteux : le médecin étiologiste tirera parti sans doute du diagnostic précis de ces différentes maladies de l'appareil génito-urinaire symptomatique d'une condition pathologique de la moëlle épinière pour recourir savamment à l'usage du spécifique des maladies de ce cordon nerveux.

Pénis. — Le pénis peut être affecté de tant d'espèces d'affections morbides, comme inflammation, irritation des corps caverneux : tous ces troubles naturellement demandent une médication qui n'est pas douteuse : mais malheureusement il est souvent atteint par une affection cancéreuse, qui est presque toujours de nature très-maligne : il faut préparer le malade par un usage très-abondant du spécifique des affections génitales, et ensuite s'empresser de recourir à la pénotomie, après laquelle on recommencera son emploi pour prévenir les rechutes ; mais il faut prêter une grande attention, car il pourrait bien arriver qu'on eût à faire avec une dartre rongeante de nature suspecte (j'en ai guéri un cas), et alors, à l'aide du spécifique des maladies génitales on peut épargner au malade une opération qui n'est ni des plus agréables ni des plus flatteuses.

Quant au régime et à la manière d'administrer ce spécifique il faut se rapporter aux règles établies pour les autres spécifiques.

SPÉCIFIQUE N° 17.

MALADIES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE DE LA FEMME.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on peut employer le spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire de la femme.

Néphrite aiguë et chronique: néphralgie: albuminurie, ou maladie de Bright: gravelle: suppuration des reins avec ou sans abcès: cystite aiguë et chronique: catarrhes chroniques de la vessie: cystalgie: spasme de la vessie: paralysie de la vessie: différentes espèces d'ischurie: uréthrite commune: ovarite aiguë et chronique: ovarrhagie: hydropisie de l'ovaire: tumeurs et endurcissements omologues de l'ovaire: il est le palliatif des douleurs névralgiques des affections encéphaloïdes de l'ovaire, et des souffrances causées par les kystes et les hydatides de l'ovaire: névralgie des ligaments larges et ronds de l'utérus, surtout en temps de grossesse: métrite séreuse, parenchymateuse, muqueuse, aiguë et chronique: métrite granuleuse: leucorrhée: fleurs blanches, corrosives, etc.: métralgie: névroses utérines: hystérie: polypes utérins (après l'extirpation): névralgie du col de l'utérus, et souffrances nerveuses après le coït: hypertrophie du col de l'utérus, squirrhe et cancer du col et du corps de l'utérus: hémorrhagies symptomatiques de l'ulcération cancéreuse: suppuration, gangrène, ramollissement de l'utérus: vaginite aiguë et chronique, vaginite traumatique: sécheresse du vagin: vulvite: gonflement hydropique des grandes et petites lèvres de la vulve: gonflement hypertrophique des lèvres: *éléphantiasis*: dartres au clitoris et à la vulve: nymphomanie: névralgie des organes génitaux: fistule du vagin: affections qui accompagnent la grossesse: odontalgie nerveuse des femmes enceintes: nausées, envie de vomir et vomissements: dépravation de l'appétit: anorexie: diarrhée et constipation: palpitations cardiaques: congestion cardiaque, pulmonaire: étouffements respiratoires: névroses céphaliques et spinales: maladies qui précèdent l'accouchement, qui l'accompagnent, et qui le suivent: avortement et symptômes précurseurs de la fausse couche: suites de l'avortement; contre le manque et le défaut d'intensité des douleurs pendant l'accouchement: paresse de l'utérus qui n'expulse pas l'arrière-faix: métrite puerpérale: métropéritonite puerpérale: phlébite utérine: miliaire puerpérale: phlegmatia *alba dolens*: érysipèle et gonflement inflammatoire aux grandes lèvres de la vulve à la suite de trop forte distension pendant l'accouchement: suites fâcheuses de la lacération du périnée: mastite aiguë et chronique: suppuration et abcès aux mamelles: mastodynie: gerçures et crevasses aux mamelons: gonflement scrofuleux des lobules des mamelles: squirrhe et cancer des mamelles: agalactie ou manque de lait chez les nourrices: il est le remède des troubles qui se manifestent dans l'âge critique, ou ménopause, etc.

Chez la femme la sécrétion urinaire s'accomplit de la même façon que chez l'homme : s'il y existe une différence ce n'est que dans la composition chimique qu'on la retrouve , c'est-à-

dire dans la prédominance de l'ammoniaque sur l'urée. D'après les dernières analyses des chimistes allemands surtout, l'ammoniaque est plus abondante dans l'urine de la femme, tandis que l'urée excelle dans celle de l'homme. On se convaincra aisément de cette vérité par la simple action de flairer l'urine de la femme qui répand une odeur beaucoup plus forte que celle de l'homme. Quoique la texture anatomique des reins soit (à part les différences que la texture organique subit chez la femme à cause de la délicatesse physique et morale de cet être exquis) la même dans les deux sexes, cependant cette différence physiologique devait me faire pressentir une nuance d'impressionabilité par les agents thérapeutiques différente chez la femme, de ce qu'elle est chez l'homme : ajoutez à cela une physionomie toute propre des maladies des reins, de la vessie chez la femme, la brièveté de son urèthre, et le manque de la prostate, etc. Toutes ces considérations étaient des arguments de trop grand poids scientifique pour me conseiller à classer les affections pathologiques de l'appareil urinaire de la femme sous l'influence du spécifique des maladies de son appareil génito-urinaire.

Toutes les fois qu'on observera une affection soit des reins, soit de la vessie urinaire de la femme, après avoir employé le spécifique général on recourira à l'usage du spécifique spécial d'après les règles tracées pour les maladies des reins, de la vessie, de l'urèthre chez l'homme. La dose pourtant chez la femme douée ordinairement d'une organisation sensible et plus délicate, doit être plus modérée: il y a seulement une remarque clinique très-importante sur laquelle je veux m'arrêter, et c'est la facilité très-grande de guérir les affections calculeuses de la vessie chez la femme grâce à l'aide du spécifique dont nous nous occupons à présent. Attendu la brièveté de l'urèthre, la facilité d'en écarter ses parois à cause de leur grande élasticité, on peut aisément introduire les tenailles dans la ves-

sie et extraire les concrétions calcaires à fur et à mesure que l'exploration annonce la cristallisation des sels de chaux, d'ammoniaque, d'urée, etc. L'usage intérieur du spécifique des maladies génitales à des doses convenables et longtemps continuées, rétablira l'équilibre dans les réactions chimiques du sang, et la composition de l'urine étant ramenée à son type normal, on verra cesser par conséquent la formation des calculs. La sécrétion urinaire chez la femme remplit, cela va sans dire, le même rôle que chez l'homme, et je ne reviendrai plus sur ce propos, d'après ce que j'ai indiqué dans le chapitre précédent.

De l'appareil génital de la femme et de ses maladies. — L'assemblage organique que la nature a destiné pour opérer le mystère de la conception, à en contenir le fruit, le nourrir et le faire développer jusqu'à ce que se soit écoulé le temps de la grossesse, est formé par les ovaires, par l'utérus et ses ligaments, le vagin et la vulve et parties environnantes. Un organe glandulaire qui maintient des relations sympathiques de vitalité et de fonctionalité avec cet important appareil organique, est le sein ou glande mammaire qui est chargée de la fonction essentielle de sécréter le lait, et d'offrir ainsi le premier et le seul aliment omogène à l'enfant qui est le prix chéri de l'amour maternel.

Division et caractères généraux des maladies de l'appareil génital féminin. — Les maladies de cet appareil se divisent : 1° En affections pathologiques qui troublent l'acte de la génération, de la grossesse, de l'accouchement et de ses suites ; 2° En maladies qui troublent la vitalité, la sensibilité, la nutrition dudit organe au point de troubler, de rendre douloureuses et même de suspendre les fonctions sexuelles ; 3° En désordres morbides qui égarent, suspendent, ou exagèrent le très-important flux hémorrhagique mensuel. Pour des raisons physiologiques et thérapeutiques je renvoie ces dernières affections

pathologiques aux chapitres des congestions, ou retentions humorales, et des hémorrhagies, ou flux humoraux. En général les troubles qu'on observe chez les filles vierges ont trait aux désordres dans la menstruation, qui, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent est en défaut ou très-peu abondante, ou accompagnée par des douleurs névralgiques à l'utérus, aux reins, ou par des désordres névrotiques, comme la nymphomanie, l'hystérie, etc.: chez les femmes mariées, au contraire, les maladies de l'appareil génital sont caractérisées par un état irritatif de la membrane muqueuse utérine, d'où les mucosités lentes accompagnées par la leucorrhée, ou fleurs blanches, par un excès de sensibilité irritative qui rend le coït douloureux; par un désordre névropathique, source de névroses innombrables qui a fait dire à bon droit au père de la médecine que: *Mulier propter uterum est id quod est.* Toutes ces causes morbides produisent un surcroît d'activité humorale dans l'organe de la génération dont les vaisseaux finissent pour être affaissés sous le poids de ces congestions passagères ou permanentes, et de là la grande tendance aux hémorrhagies chez la femme qui a joui des plaisirs de l'amour. Mais je quitterai ces considérations générales, et négligeant même la description des parties génitales, qui est d'un intérêt fort secondaire, pour m'occuper plus spécialement de ces maladies, qui malheureusement ont été jusqu'à présent combattues par des moyens si dangereux qu'il y a bien de quoi faire rougir de la médecine.

Dans le traitement des maladies soit inflammatoires que nerveuses des organes génitaux féminins, je recommande avec grande insistance de débuter par l'usage du spécifique général jusqu'à ce qu'on puisse avoir acquis la conviction qu'il est arrivé au bout de son action: c'est alors qu'on commencera l'emploi du spécifique spécial. Ainsi dans l'ovarite aiguë et chronique, caractérisée par une tumeur bosselue dans les fosses iliaques, douloureuse à la pression et lancinante même en ne

la touchant pas, dans l'ovarrhagie ou névralgie ovarique, dans l'endurcissement de cet organe, dans son hydropisie, dans les souffrances névralgiques tractives des ligaments larges et ronds caractérisées par des douleurs qui, dans les ligaments larges, à l'instar d'un éventail déployé, s'étendent des deux côtés de l'utérus aux reins, dans les ligaments ronds, plus bornés et suivants les cordons comme deux brides tendues, se propagent aux aines, et cela surtout à l'époque de la grossesse avancée: dans toutes ces nuances morbides, dis-je, l'usage de ce spécifique, précédé par le spécifique général, rendra des services curatifs très-satisfaisants: l'ovaire peut devenir le siége de la formation des kystes, des hydatides, des dégénérations mélaniques, encéphaloïdes cancéreuses et d'autres tumeurs malignes: malheureusement ma thérapeutique n'a contre ces affections redoutables qu'une prise très-superficielle et palliative: ce sera toujours le spécifique des maladies de l'appareil génital féminin qui nous rendra ce service important. Dans les maladies, dont je viens de parler, la dose du spécifique doit naturellement être proportionnée à la sensibilité de chaque tempérament, car dans les traitements des maladies des femmes on n'emploie jamais assez de ménagements: tous les innombrables troubles nerveux sympathiques de quelque affection de l'ovaire, comme névrose, éclampsie, même le somnambulisme spontané, affections hystériques, demandent l'usage de ce moyen. L'ovaire est un organe qui en général chez la femme qui vient de s'accoucher, est souvent malade: il est toujours bien d'explorer les deux fosses iliaques quelque jour après que le travail de l'accouchement a délivré la femme du produit de la conception: le spécifique général suivi du spécifique spécial guérit les affections ovariques de ce genre avec une rapidité frappante: mais parfois à la suite de la nonchalance ou d'un mauvais traitement, il se fait un engorgement humoral chronique dans cet organe, qui demande le

concours d'une action extérieure à l'usage intérieur du spécifique: pour cela on en fera dissoudre dix pilules dans une cuillerée d'eau ; cela fait, on y ajoutera la moitié d'huile d'olive, on brassera bien ces deux liquides, dont on se servira pour frictionner la partie douloureuse et gonflée : il est incroyable comme cette application extérieure aide l'action intérieure du spécifique, et hâte l'absorption des parties humorales épanchées dans le tissu de l'ovaire (1).

Utérus. — L'utérus, hôtel sacré (2) que la nature sage a destiné à recevoir l'œuf prolifique qui, détaché des ovaires, lui est amené par les trompes fallopiennes pour être fécondé à l'aide de la liqueur spermatique de l'homme, nourri et développé jusqu'au terme de la grossesse, et expulsé ensuite moyennant la contraction puissante de ses fibres musculaires. De sa condition anatomique normale, et par conséquent de son jeu fonctionnel armonique dépend en grande partie l'équilibre physique et moral de la femme, et l'aptitude à la fonction générative.

Cet organe est tapissé extérieurement par une membrane séreuse, formée par un repli du péritoine, et intérieurement par une membrane muqueuse très-sensible et sillonnée par un

(1) Dans un chapitre à part je traiterai de la grande influence exercée par les spécifiques appliqués extérieurement contre des maux locaux, et même aussi contre des maladies entretenues par des causes générales : on sera étonné de la grande action déployée par les différents spécifiques en usage extérieur contre les anciennes douleurs rhumatismales, syphilitiques, gonorrhéiques, ou produites par la suppression de quelque principe herpétique : mais ce sera surtout dans le but d'aider la suppuration, de faire disparaître des chairs végétantes, et de remplacer la cautérisation que la méthode thérapeutique endermique produira des effets excellents.

(2) Quand on réfléchit au grand respect dont était entourée la femme enceinte, aux délicates prévenances desquelles était l'objet vénéré auprès des anciens peuples et des anciens législateurs, et qu'on le compare aux manières rudes et impitoyables par lesquelles est traité maintenant cet être frêle, il faut conclure que la civilisation du cœur humain n'a pas fait de progrès brillants.

nombre prodigieux de filaments nerveux, et surtout sanguins: le corps de la matrice est formé par un réseau veineux et artériel entrelacé en différentes manières et par des fibres musculaires très-énergiques qui, d'après les études analytiques très-exactes de Mme Boivin, sont disposées en différentes directions: la texture vasculaire et nerveuse, son extrême sensibilité, son rôle physiologique, l'influence des émotions morales qui, la plupart du temps chez les femmes ont leur contre-coup sur l'utérus, sont très-capables d'y attiser le feu inflammatoire: et selon que celui-ci se sera attaqué à l'enveloppe ou à l'intérieur de l'organe, on aura la métrite séreuse ou muqueuse: mais parfois le tissu intermédiaire, ou vrai corps de l'utérus est en proie à des procès phlogistiques très-graves, et alors on aura à faire avec la métrite parenchymateuse: parfois c'est le col de l'utérus qui est intéressé, ce qui explique la fréquence de la métrite granuleuse: la métrite séreuse est souvent secondaire, a une extension de maladie qui du péritoine passe à l'enveloppe de l'utérus (métropéritonite): la métrite parenchymateuse est ordinairement le résultat du travail de l'accouchement, surtout lorsque l'œuvre de la délivrance fut douloureux, long et mal secondé par la personne de l'art (métrophlébite). Mais le groupe pathologique de cet organe qui doit attirer surtout notre attention sous le rapport scientifique thérapeutique, comprend les différentes espèces d'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse la cavité de l'utérus, mais particulièrement du col et de sa surface extérieure: les médications banales et grossières élevées à l'honneur de méthodes curatives par certaines célébrités médicales ridiculement usurpées, les effets dangereux, les atteintes même mortelles portées à la vitalité locale de l'utérus, et à la vitalité générale de la femme, devaient, malgré moi, m'arracher un cri de réprobation dans le but de renverser de fond en comble ce triste échafaudage des moyens thérapeutiques condamnés

par la raison scientifique, par la Providence divine et par les affreux résultats qui en suivent. Rien de plus brutal à mon avis que de voir le chirurgien, armé d'un *spéculum* et d'un pinceau trempé dans une solution de nitrate d'argent, cautériser (artiste de la mort.....) le col et même l'intérieur de l'utérus d'une femme pour la guérir d'une métrite granuleuse..... Que de fois pour faire disparaître quelque granulation par ce moyen barbare et antiscientifique, n'arrive-t-il pas de faire dégénérer l'irritation ou mucosite chronique du col de l'utérus en un endurcissement squirrheux, d'où éclate plus tard l'affection cancéreuse de cet organe?... Et combien d'autres maladies très-graves et meurtrières ne sont-elles pas la suite d'une médication qui devrait être au ban de la science?... Une observation constante m'a prouvé que les femmes qui recourent à de pareils moyens curatifs sont inexorablement frappées de stérilité et d'autres maladies incurables qui les condamnent la plupart du temps à traîner une vie malheureuse dans un lit de douleurs..... Cela arrive surtout aux femmes blondes, délicates, douées de tempérament lymphatique nerveux, ou affectées par quelque dyscrasie herpétique, humorale, ou mieux par un excès de lymphe : la leucorrhée, ou écoulement des fleurs blanches, résultat de la mucosite du col et de l'intérieur de l'utérus, est presque destinée à décharger l'organisme de cette prédominance humorale : ne devrait pas être traitée par un moyen répercussif comme c'est la cautérisation qui en outre irrite davantage la texture délicate de ces parties : il est évident que l'effet de ce moyen curatif est de faire rentrer ces principes humoraux dans les mailles du tissu utérin, où ils resteront déposés pour quelque temps jusqu'à ce que, sous l'influence de causes favorables, ils dégénèrent en tissu lardacé, squirrheux, d'où prend naissance le cancer de la matrice : que de jeunes et fraîches épouses récemment mariées, sont là pour confirmer malheureusement l'as-

sertion que j'avance? Mieux eût été de se garder leur maladie que de recourir à une pareille médecine..... Mais à côté d'un moyen condamné par la raison scientifique et pratique, viennent se ranger une foule d'autres moyens dont on fait un abus déplorable dans le traitement de ces maladies : c'est l'usage et l'abus des injections de substances astringentes et même cautérisantes, dont l'effet est à peu près semblable à celui produit par le nitrat d'argent..... Ou bien l'usage également pernicieux d'injections émouillantes, onctueuses, dont le résultat fâcheux sera de relâcher, de détremper la vitalité de cet organe : la pratique immodérée des bains de douche, des bains de siége, de toute espèce de lavements, et je ne sais pas de combien d'appareils la plupart du temps très-absurdes..... La nature toujours si simple dans ses opérations, se révolte contre tous ces échafaudages inventés par des thérapeutistes sans science et sans principes : un régime diététique convenable, ni trop stimulant, ni trop relâchant, le repos et le mouvement alternés avec sagesse, la prohibition du coït dans certaines circonstances, l'éloignement de causes morales trop émouvantes, quelque bain général ou de siége à des distances bien considérables, quelque rare lavement d'eau fraîche, voilà les moyens accessoires à la cure de ces maladies : mais les moyens essentiels et par lesquels j'ai obtenu déjà des guérisons assez décisives pour le proclamer avec une certaine fierté et une assurance inébranlable, sont l'usage spécifique général, qui dans ces maladies rend des services inouïs, et du spécifique spécial destiné à couronner la cure de ces affections. Ainsi donc toutes les maladies de l'utérus, comme métrite aiguë et chronique, métralgie, les névroses de la matrice, l'hystérie avec ses protéiformes manifestations, les granulations, l'hypertrophie du col de l'utérus, réclament l'aide des deux spécifiques indiqués : les symptômes de la métrite séreuse sont appréciables à la plus légère pression sur le paroi du bas-ventre qui

vers la région pubienne vous décèle l'existence de la flogose érysipélateuse: la métrite parenchymateuse, caractérisée par l'augmentation de volume de l'utérus, qui forme une tumeur globuleuse, vient à surpasser même l'arc du pubis, mais exige une pression un peu plus forte pour exciter de la douleur. Cependant quand la métrite est à son état aigu, la douleur est trop sensible aux moindres attouchements et aux plus petits mouvements: au surplus les symptômes vasculaires, nerveux et sympathiques, comme délire, convulsions, accès de catalepsie, d'éclampsie et d'autres névroses même psychiques, mettent que trop en éveil l'attention du clinicien. La métrite muquese, ordinairement de natre chronique, est caractérisée par l'altération de la sécrétion folliculaire de la membrane muqueuse, utérine, c'est-à-dire par la sécrétion muqueuse et purulente, révélée par les fleurs blanches ou leucorrhée qui, chez les femmes lymphatiques, est très-abondante, et fatigue l'estomac par action consensuelle. Chez les femmes affectées par quelque nuance herpétique, elle prend tout de suite la nature corrosive et très-brûlante au passage par les voies génitales: la sensibilité des innombrables filets nerveux qui se répandent dans la texture exquise et délicate de cette membrane est poussée au degré d'intolérance, et se révolte contre toutes les impressions physiques et morales: en effet le coït est très-douloureux et même impossible, et toutes les émotions morales déprimantes produisent une aggravation remarquable, révélée par une énorme sécrétion muco-purulente qui fait dire aux femmes qu'elles ont eu la menstruation en blanc. Ces maladies, qui, quoique locales, dépendent évidemment de causes générales, ne sauraient être mieux combattues que par ma méthode, qui, en même temps qu'elle tient les yeux fixés sur la localité du mal n'oublie pas un seul instant les conditions morbides générales: à peu d'exceptions près, l'usage du spécifique général et du spécifique spécial à grandes doses con-

venablement répétées et continuées, suffit pour guérir promptement et radicalement la métrite aiguë commune et puerpérale : mais, quoique cette médication soit très-puissante, elle ne pourrait pas avoir la même chance contre la métrite chronique, granuleuse, etc., faute les innombrables causes constitutionnelles, par lesquelles elle peut être entretenue : au premier rang de ces causes occasionnelles figure l'infection gonorrhéique : que d'hommes méchants, affectés par un écoulement gonorrhéique chronique, ne serrent-ils pas un nœud conjugal, qui sera fatal sous peu de temps à une vierge jeune et innocente, dont le teint frais et virginal ne tardera pas à se faner? Pauvre être qui devra s'abreuver des plus cruelles souffrances sur un lit de sacrifice, sur lequel de trompeuses illusions lui faisaient entrevoir des roses !..... Il est évident qu'en pareilles circonstances, qui ne sont que trop malheureusement à l'ordre du jour, le médecin devra, après un emploi suffisant du spécifique général et du spécifique spécial, recourir au spécifique antisyphilitique: lorsqu'au contraire on peut soupçonner par les données que je viens de décrire, que la mucosite utérine est compliquée par la présence du principe herpétique, il faudra alterner avec le spécifique des maladies génitales le spécifique des maladies de la peau : cette donnée est une cause occasionnelle très-fréquente, car ordinairement les femmes sont folles pour se faire disparaître certaines efflorescences qui siégent sur la peau de leur visage, et à cela elles réussissent facilement parce qu'on connaît que trop de ces poudres (composées surtout par des préparations saturnines) débitées par l'avidité du gain..... Ordinairement c'est au détriment de leur santé, et par de cruelles maladies d'utérus qu'elles escomptent la peine de leur coquetterie..... Quand on aura à faire avec une femme douée de tempérament lymphatique prononcé, quelque dose du spécifique des maladies du système lymphatique, alterné avec celui des maladies utérines, pourra rendre des services

importants. D'autres fois, eu égard à la sympathie anatomique et nerveuse de la membrane muqueuse de l'utérus et du canal alimentaire, et aux retentissements produits par le système ganglionnaire utérin sur l'estomac, les fonctions du canal digestif sont dérangées par suite d'une affection irritative ou névropathique : de là la gastrite chronique, la gastrose, la gastralgie, les dérangements entériques (diarrhée, constipation), concomitants de la métrite muqueuse chronique: pas de doute que l'usage du spécifique gastro-entérique avec le génital est de suprême importance. Autres fois ce sont encore les poumons qui sont envahis par une affection névropathique, ganglionnaire, réfléchie sur les nerfs pneumogastriques: des toux nerveuses, spasmodiques, accompagnées par des quintes très-fréquentes, surviennent que trop souvent le long du cours des affections utérines de ce genre: le spécifique pulmonique entrera donc en rôle. Mais les complications qui ne manquent pas ce sont les névropathies cérébrales, l'hémicrânie, le clou hystérique, les douleurs lancinantes, aiguës, soulagées par une forte pression, des symptômes psychiques, comme vésanies très-instables, moral de la malade très-changeant et très-altéré, et une foule d'autres manifestations morbides, la plupart du temps très-passagères: mais on ne sera pas embarrassé d'après ce que j'ai établi au chapitre des maladies nerveuses du cerveau, dont le spécifique rendra ici des services éclatants et qui confirmeront une fois davantage la rationalité de mon système thérapeutique. La leucorrhée ou fleurs blanches est un effet morbide qui dépend d'une foule de causes, et presque toujours réfractaires à toutes les méthodes et à toutes ces ressources qui, dépourvues du moindre principe scientifique, ont été employées pour la guérir en se servant de la cautérisation ou des injections astringentes, etc. Ma méthode au contraire, en modifiant toutes ces dyscrasies qui infectent l'organisme, rend plus facile la tâche au spécifique général pour enlever la mucosite utérine lente,

entraînent à la longue des maladies mortelles d'utérus : l'usage continué pendant longtemps de ce spécifique, en tempérant la sensibilité des nerfs utérins et en éteignant les lentes inflammations du col de l'utérus, délivrera la femme de cette désagréable affection. Mais le col, et ensuite le corps de l'utérus peut devenir la proie d'une affection très-redoutable et meurtrière qui est le squirrhe, et plus tard le cancer ouvert de la matrice. D'après mes vues pratiques, exposées supérieurement, on pourrait certainement de beaucoup diminuer le chiffre de ces affections mortelles, si l'on bannit une fois pour toujours de la médecine certaines méthodes de soigner les métrites lentes de l'intérieur et du col de l'utérus, qui, comme la cautérisation, etc. ne font qu'attiser de plus en plus le foyer irritatif local, et y fixer des principes hétérogènes, qui ont une grande tendance à la dégénération squirrheuse et cancéreuse: mais lorsqu'on est malheureusement obligé d'accepter le fait accompli, et qu'on se trouve en présence de ces cas désespérés, il faut tâcher de s'accrocher à tous les moyens possibles pour soulager notre malade. Pourtant, dans la pratique médicale, on se trouve souvent en présence des endurcissements du col de l'utérus, surtout chez les femmes lymphatiques ou chez celles qui ont été affectées par la syphilis, qui pourraient faire croire au médecin, un peu précipité dans ses jugements, à la présence du squirrhe du col de la matrice : c'est au contraire un dépôt de lymphe plastique qui a rejoint une solidité comparable à celle du chancre huntérien, et qui, traité avec l'usage du spécifique des maladies génitales à grosses doses et longtemps suivies, disparaît sans laisser trace de lui. La puissance de ce spécifique m'a déjà été prouvée par trop de faits pour que je puisse affirmer d'une manière absolue, que si on est appelé à soigner une malade affectée du seul endurcissement squirrheux, on peut de beaucoup retarder son passage à l'état de cancer ouvert : les douleurs lancinantes, ai-

guës, brûlantes, qui parfois, semblables à des aiguilles enflammées, traversent en ligne verticale le col de l'utérus et son corps, pour venir à retentir dans l'estomac de la femme, sont extraordinairement soulagées par l'emploi de ce spécifique: et souvent lorsque le squirrhe n'est pas en corrélation avec un fond morbide général *sui generis* et héréditaire, mais seulement l'issue de mauvaises méthodes indiquées, et de l'infection gonorrhéique, syphilitique, herpétique, elle est toujours susceptible d'être dissipée par cette médication puissante et très-directe: mais soit dans le traitement du squirrhe comme dans celui du cancer ouvert, on peut toujours être sûr de soulager de beaucoup les souffrances atroces par lesquelles sont rudement accablées les pauvres femmes, et même de leur prolonger de beaucoup la vie: les hémorrhagies démesurées et très-fréquentes, qui menacent la malade d'épuisement, les douleurs affreuses qui l'accablent, éprouvent un grand soulagement et même un arrêt considérable grâce à l'emploi de ce spécifique: et ce qu'il y a de plus frappant, c'est qu'il dissipe bientôt cette odeur si révoltante et si puante du pus cancéreux, qui rend les appartements des malades inabordables. Mais dans ces maladies affreuses son rôle est exclusivement palliatif, et comme tel aussi, à l'instar de tous les moyens analogues, il arrive un beau moment où son action cesse; on peut en faire avaler tant qu'on veut à la malade sans que celle-ci ne ressente pas son action bienfaisante: c'est alors qu'il faut se tourner vers tous les palliatifs connus, tels qu'à l'acétate de morphine, au laudanum, à l'éther, au chloroforme, etc. Lorsque les hémorrhagies symptomatiques du procès ulcératif, cancéreux ne peuvent plus être enrayées par ce spécifique, et par le spécifique antihémorrhagique, c'est le cas de recourir aux substances froides astringentes, au tamponnement du vagin dans le but de pouvoir prolonger de quelque jour ou de quelque heure la triste destinée de la malade: mais cette affection redoutable porte pour

plusieurs raisons le contre-coup sur l'estomac qui est harcelé par des vomissements continuels, sur les intestins qui sont atteints par la diarrhée ulcérative. Mais l'organe qui est plus maltraité est l'intestin droit, ou rectum, qui est envahi par un ténesme affreux: par la même raison la vessie éprouve des envies continuelles d'uriner, au surplus le procès ulcératif peut gagner la face antérieure du rectum et le perforer, la face postérieure de la vessie, et y produire le même effet et être la source de fistules rectales, vésicales avec épanchement de ces hideux produits dans le vagin, etc.: le spécifique gastro-entérique alterné avec le spécifique génital pourra rendre de bons services comme palliatif, et faire apaiser pour quelque temps les vomissements opiniâtres et le ténesme douloureux du rectum, etc.....

La suppuration, la gangrène, le ramollissement de l'utérus à la suite d'une violente inflammation de cet organe, ou à la suite de quelque grave affection adynamique, sont aussi soulagés par ce moyen héroïque.

Maladies du vagin et de la vulve. — Les maladies du vagin, telle que la vaginite aiguë ou chronique, la vaginite traumatique, surtout après une violente lacération de l'hymen, ou bien des grandes distensions et des ménagements opératoires qui accompagnent l'accouchement, demandent l'usage du spécifique des maladies génitales: une espèce d'irritation chronique du vagin, caractérisée par une sécheresse et un prurit de ce canal, et presque toujours entretenue par une dyscrasie herpétique localisée sur cette membrane muqueuse, forme le désespoir des malheureuses femmes, qui recourent à tous les moyens possibles pour se délivrer de ce dérangement très-fatigant. Ordinairement le soulagement à la suite de l'emploi dudit moyen ne se fait guère attendre longtemps: les névralgies de ce canal, la diphthérite aphtheuse que j'ai vu quelquefois se déclarer sans qu'on eût pu soupçonner la présence d'une

dyscrasie syphilitique, réclament aussi une cure analogue. L'inflammation des grandes et petites lèvres de la vulve (vulvite), l'érysipèle desdites parties, l'hypertrophie des grandes lèvres, et même l'éléphantiasis, le gonflement hydropique (1), qui survient dans ces localités à la suite de quelque grave maladie, les irritations chroniques, qui de la vulve gagnent aisément le vagin, sont toutes des nuances pathologiques, source d'interminables douleurs pour les femmes, et exigent l'usage constant de ce spécifique à grandes doses. Les maladies du clitoris sont en relation avec une excitation toute spéciale de la sensibilité de la femme, et rayonnent de cette petite localité des effets névropathiques extraordinaires: ordinairement l'orgasme de l'innervation de ce tubercule centre de la sensitivité voluptueuse est la cause de la nymphomanie: quelquefois j'ai vu que l'origine de ces bouleversements nerveux était dûe à une affection herpétique de nature le plus souvent sèche, qui s'était fixée sur le clitoris, où elle engendrait une irritation nerveuse dont l'issue était puis la nymphomanie: dans une pareille circonstance l'usage intérieur de ce spécifique doit être accompagné par son usage extérieur: 10 pilules dissoutes dans un verre d'eau, dans lequel on trempera du linge pour appliquer sur cette partie, enleveront la cause d'une névrose qui est capable d'effacer la

(1) Parfois à la suite d'une inflammation du col de l'utérus, le museau de tanche subit une espèce de rétroversion en avant, et vient se placer dans la partie antérieure du vagin près de l'arcade du pubis; la pression mécanique enraye la circulation des vaisseaux sanguins, honteux, et engendre un gonflement ou épanchement humoral aux grandes et petites lèvres de la vulve vers le clitoris et le mont de Vénus: il est évident qu'il faudra combattre énergiquement par l'usage du spécifique génital la métrite chronique, cause de ce phénomène symptomatique, et se garder bien de conseiller aux malades les applications extérieures, dirigées en ce cas contre l'ombre, mais pas contre le corps de la maladie: la disparition complète de ce symptôme indique la guérison de la maladie qui ne sera parfaite qu'autant qu'il ne reparaîtra plus: et dans la cure de ladite maladie, quoique disparue, renaîtra toujours de temps à autre comme pour avertir que la cure n'est pas achevée.

pudeur d'une vierge des plus pures. Autres fois il se déclare dans cette partie et dans les grandes et petites lèvres une névralgie suivie par un prurit violent et très-désagréable, qui ne tarde pas à se convertir en douleurs lancinantes très-aiguës, qui, soudaines comme la foudre, gagnent la matrice, laquelle semble percée par un rude coup de sabre, se propagent à l'estomac, au cœur, à la tête, à la moëlle épinière, et, plus vite qu'on le dit, tout le système nerveux sensitif et moteur est en proie à des convulsions affreuses; en pareil cas on ne se lassera pas de l'usage du spécifique génital, qui devra être élevé à des doses remarquables et très-répétées pendant l'accès névralgique, mais suivi avec une grande constance après, afin de prévenir les rechutes toujours si fréquentes. Enfin ce spécifique peut de beaucoup aider le traitement chirurgical des fistules vagino-vésicales et vagino-rectales.

MALADIES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE FÉMININ A LA SUITE DE LA CONCEPTION, DE LA GROSSESSE ET DE L'ACCOUCHEMENT.

Une fois l'utérus effleuré par l'étincelle de la fécondation, il devient le foyer d'une vie nouvelle, qui, lorsqu'elle est bien guidée, parcourt des phases physiologiques toutes propres, et, quoique entourée par quelque gêne dans les fonctions générales, ne constitue pas un état pathologique; mais cependant l'observateur attentif voit que cette condition exceptionnelle de la femme frise sur tous les points de la maladie: et malheureusement que trop la femme rachète par une foule d'affections bien graves et bien douloureuses le nom chéri de mère. De ce centre de création retentissent des troubles plus ou moins forts sur toutes les parties de l'organisme de la femme. Avant tout, le médecin philosophe est frappé du changement de la révolution morale qui s'est accomplie chez la femme: c'est le cosmos, ou

un monde entier, diraient les Allemands, qui s'accomplit en elle. Après les phénomènes psychiques, ce sont les désordres symptomatiques de la grossesse qui ont lieu dans les fonctions digestives: les nausées plus ou moins fatigantes, les vomissements opiniâtres, la perte ou la dépravation de l'appétit, c'est-à-dire le désir ardent d'aliments les plus impropres et les plus étranges, l'aversion surtout pour les substances les plus saines, et qui ordinairement ont été toujours la base de sa nourriture ordinaire, la constipation, ou le relâchement du ventre, le dégagement des gaz intestinaux, les crampes d'estomac, phénomènes tous provoqués, soit par la sympathie nerveuse entre l'utérus et les organes digestifs, soit par la pression exercée par la matrice sur lesdites parties: certainement ces symptômes qui dépendent d'une cause si évidente que la grossesse, ne pourraient pas être enlevés radicalement par aucun moyen curatif tant que la cause n'a pas atteint le terme fixé par la nature: mais l'expérience m'a appris qu'ils peuvent être de beaucoup soulagés et parfois même suspendus pour un temps très-considérable: c'est à ce qu'on parvient assez aisément par l'usage du spécifique gastrique alterné avec le spécifique génital, précédés toujours par quelque dose du spécifique général. La dose des spécifiques pendant la grossesse doit être très-ménagée, eu égard à la sensibilité exquise de la femme dans une telle condition, où l'odeur d'une simple violette peut la faire tomber en défaillance. Après l'appareil gastro-entérique, ce sont les appareils cardiaque et respiratoire qui se ressentent du travail de la génération: des palpitations nerveuses, des contractions violentes du cœur, parfois même la congestion cardiaque avec reflux de sang dans les veines caves et jugulaires, qui parfois sont même pulsantes, des étouffements respiratoires sont autant de phénomènes, qui marquent une grande gêne dans la position réciproque des organes dont les fonctions sont plus ou moins dérangées, et une période déjà avancée de

la gestation; ces troubles nerveux ne pouvant pas à moins de réagir sur le système de l'innervation cérébrale et spinale, et engendrer des névroses cérébrales, une altération et une mobilité morale toute propre, des crampes, etc. etc. *Tantæ molis est hominem condere.....!* Ordinairement les symptômes thoraciques sont presque toujours enlevés par l'usage du seul spécifique général, dont quelque prise de temps en temps pendant la grossesse, constitue un moyen précieux pour la femme enceinte: mais s'il ne suffit pas, l'usage du spécifique des maladies du cœur ou de l'appareil respiratoire couronnera l'œuvre curative: mais les symptômes céphaliques et spinaux voudront être soignés par l'usage alterné du spécifique génital avec le spécifique des maladies nerveuses du cerveau et de la moëlle épinière.

Une habitude des plus nuisibles, et contre laquelle se sont élevés les médecins les plus consciencieux et les plus savants de tous les temps, est l'usage de la saignée, de la *soi-disante précaution* dans le cours de la grossesse (1). En exerçant la médecine sur une clientèle très-nombreuse et composée de tous les degrés de la société, j'ai soigné un nombre très-considérable de femmes enceintes et même assez pléthoriques, et après leur avoir donné les conseils que je viens de décrire, je peux, avec toute franchise, avouer que jamais le moindre accident fâcheux n'arriva, et qu'elles purent accomplir un accouchement des plus heureux. Cependant *(accidit in puncto quod non contingit in anno)* il pourrait se faire que d'un instant à l'autre pussent se

(1) Les suites désastreuses de cette mauvaise habitude, surtout si elle est poussée à outrance, comme il arrive malheureusement que trop souvent, sont la grande facilité à l'avortement, le dérangement des fonctions utérines, source de mauvaises positions, et par conséquent de fausses présentations du fœtus à l'acte de l'accouchement, le manque d'énergie vitale de la femme pour accomplir le travail de la délivrance, etc. Mais l'atteinte à la composition du sang porte ses effets fâcheux sur la nutrition de l'être qui doit puiser sa nutrition dans ce liquide: ce sont ordinairement des enfants chétifs, rachitiques, qui naissent de pauvres mères suivant de si mauvais conseils cliniques.

trouver réunies chez une femme toutes les circonstances qui réclament impérieusement l'usage de ce moyen: et alors avec cet esprit de fière indépendance, qui est la règle de ma conduite médicale, je n'hésiterai pas à mettre en œuvre cette aide de la phlébotomie: et en effet il n'est pas seulement possible, mais il est réel, que dans la pratique clinique on rencontre des cas tout-à-fait exceptionnels. On peut avoir à faire avec des conditions vraiment pléthoriques, associées à une constitution organique spéciale, comme habitus capital prononcé, menace de congestion apoplectique pulmonaire ou cardiaque par suite d'un refoulement des poumons causé par l'excessif développement de la matrice; ou bien il peut se faire qu'il ne soit pas prudent de rompre brusquement avec une habitude contractée dans les grossesses antécédentes, et alors une petite saignée peut remplir ces indications pressantes, et satisfaire à de justes appréhensions sur l'issue de la gestation: mais de là à la routine banale, empirique de certains accoucheurs imbus d'idées qui feraient du tort à une femme vulgaire, il y existe un véritable abîme: cependant dès que la nature sage et providentielle a doué le sang de la femme d'une plus grande quantité de fibrine dans le but de pourvoir à la nutrition et au développement du fœtus, il ne faudrait pas confondre la grande quantité de *couenne* avec un symptôme d'inflammation, et d'après ce critère fallacieux répéter une nouvelle saignée: ce serait une des fautes les plus grossières et des plus dangereuses pour la femme, qui met sa confiance en nous. A part donc ces exceptions, qui d'après moi confirment la règle générale, quand la femme enceinte présente des phénomènes pléthoriques, la meilleure méthode de la soulager c'est de lui faire prendre pendant trois ou quatre jours deux ou trois pilules du spécifique général. Si ces symptômes ne s'effacent pas à l'aide de ce moyen, il conviendra employer de la même façon le spécifique spécial: ces deux agents thérapeutiques pourront être beaucoup

aidés dans leur action par l'usage modéré et opportun de quelque lavement rafraîchissant composé d'huile d'olive très-fine et de l'eau fraîche, de quelque bain général tiède et très-court, et par une nourriture confortable, mais non stimulante, le calme, le repos alterné avec un mouvement bien entendu.

Quoique le grand fait de la génération excite des retentissements morbides dans plusieurs organes du corps, et qu'il réussisse même à en troubler le rôle fonctionnel au point d'exiger l'usage du spécifique de leurs maladies, cependant il ne faut jamais perdre de vue que la cause de toutes ces manifestations pathologiques protéiformes rayonne de l'utérus : pour cela il faudra, tout en employant d'autres spécifiques, jamais oublier l'emploi de temps à autre du spécifique génital comme moyen qui s'adresse plus directement à la cause efficiente de ces troubles.

Avortement. — Lorsque l'utérus de la femme jouit de son état physiologique normal, et que la sensibilité et les fonctions organiques en général ne sont pas bouleversées, le fœtus est pour la matrice l'hôte sympathique et y séjourne pour tout le temps que la nature lui a assigné. Mais il peut se faire que l'utérus soit sous l'empire d'une sensibilité trop exquise, d'une mobilité nerveuse morbide, et que sans le concours même de causes occasionnelles, il soit envahi par des sursauts, des contractions spasmodiques qui expulsent hors de sa cavité le produit de la conception, qui est un stimulant trop fort pour des impressionabilités mobiles et vaporeuses. Autres fois ce sont des causes mécaniques qui portent le contre-coup traumatique sur l'utérus, dont elles abîment la résistance organique et dynamique: à part donc le calme, la prudence dans les mouvements et dans les exercices, et mille autres soins qui sont l'apanage du bon sens, on pourra très-souvent écarter une suite si fâcheuse que l'avortement à l'aide du spécifique général alterné avec le spécifique génital. Mais quelquefois l'avortement est la suite

d'une diathèse hémorrhagique ou d'une congestion utérine qui éclate en métrorrhagie violente, et qui est une menace terrible d'avortement : il ne faut pas perdre une minute de temps et alterner tout de suite à grandes doses et très-rapprochées le spécifique général avec le spécifique antihémorrhagique, dont je parlerai à son tour. Si malgré cela l'avortement se déclare, il faut traiter la femme comme si elle fût affectée par une maladie d'utérus, et lui administrer longtemps le spécifique génital : on peut jusqu'à un certain point enlever la prédisposition à l'avortement en faisant prendre à la femme enceinte des premiers mois quelque dose du spécifique génital alterné avec le spécifique général.

MALADIES DE LA FEMME PENDANT LE TRAVAIL DE L'ACCOUCHEMENT.

Accouchement. — Une fois que le fœtus a acquis son développement naturel, il devient un corps étranger à la matrice qui l'a abrité jusqu'alors: la nature se charge d'elle-même de l'expulser hors de cet asile par les fortes contractions utérines qui s'en suivent : si les choses se passent régulièrement, rien de mieux que de confier à ses soins l'accomplissement de ce travail important ; mais si elle est paresseuse il faudra la solliciter avec l'usage du spécifique des maladies génitales : mais à cet égard il faut faire une distinction importante : la paresse de l'utérus peut dépendre d'une condition pléthorique locale et générale : dans ce cas c'est certainement au spécifique général qu'il faut se recommander davantage; ou bien elle peut dépendre d'un état atonique chez des femmes douées d'une constitution phlegmatique, et alors on doit, après quelque prise du premier spécifique, s'appuyer beaucoup sur l'emploi du spécifique spécial qui réveillera le travail de l'accouchement quand

il semble s'arrêter, ou même se suspendre : la dose doit être de 4 à 6 pilules dans un demi-verre d'eau, dont on en fera boire à la malade une cuillerée chaque 5, 10 minutes : en même temps on aura l'œil fixé sur l'état général de la femme, on s'assurera du degré de ses forces vitales, et si celles-ci sont en baisse on pourra en relever le ton à l'aide de quelque gorgée de vin généreux, de bouillon, etc. et même tâcher de rehausser le moral avec des paroles affectueuses et encourageantes. Si au contraire la femme est vigoureuse, la boisson d'eau fraîche, la diète et le calme lui seront très-convenables : autres fois c'est un violent spasme du col de l'utérus qui se contracte sur lui-même et se refuse de livrer le passage au fœtus: l'usage du spécifique général, alterné avec le spécifique spécial, enlevera certainement cet obstacle: mais si malheureusement cet accident se manifestait à une période avancée de l'accouchement, et qu'il y eût une crainte sérieuse que l'enfant pût être asphyxié par un plus long séjour dans sa prison, on pourra aider l'action des spécifiques par une application d'atropa belladona au col de l'utérus à l'aide des doigts trempés dans l'extrait de cette substance qui, par son action relâchante sur toutes les ouvertures sphinctériques du corps humain, déterminera instantanément l'ouverture du col utérin. Dans la plus grande partie des cas, ma méthode, aidée par tous les moyens accessoires que j'ai soin d'indiquer dans toutes les circonstances spéciales, peut régler le travail et le guider à son but: mais comme il y a des exceptions en toute chose, et qu'il faut les admettre malgré qu'on ne les puisse pas toujours expliquer, il peut arriver aussi que nonobstant le traitement indiqué, l'utérus reste inerte, que les douleurs se taisent, que l'enfant et la mère soient menacés d'asphyxie. En pareilles circonstances, lorsque écoulé quelque instant, on ne voit pas marcher régulièrement le train physiologique de la matrice, il faut recourir à l'usage traditionnel du seigle ergoté, à la dose et manière qu'il est prescrit par les accoucheurs:

cela va sans dire qu'il faudra avant tout éloigner les obstacles matériels qui s'opposeraient à la libre action du travail de la délivrance dans le cas qu'il en existât : c'est le changement de position du fœtus en cas de fausse présentation, c'est l'application du forceps, etc., qui sont commandés par les sains principes de la science : mais la science est trop avancée à cet égard pour que je me lance dans des détails qui seraient fort déplacés ici. L'enfant sorti de sa demeure de neuf mois, il est bientôt suivi par l'expulsion de ses enveloppes ou arrières-couches : parfois cette seconde partie très-importante de l'accouchement ne s'accomplit pas d'elle-même, et alors il faut forcer l'utérus à son devoir moyennant l'usage du spécifique spécial : l'inflammation putride de l'utérus, ou développement de gaz, suite de la putréfaction de ces membranes, la manifestation des phénomènes ataxiques les plus alarmants pour la vie de la femme, seraient la suite de ce grave manque d'attention de la part des personnes destinées à veiller sur l'issue de la délivrance.

Après l'accouchement. — Une fois le travail de la délivrance achevé, c'est une règle de médecine prudente de faire dissoudre 9 ou 10 pilules de ce spécifique dans 200 grammes d'eau tiède (20 degrés du thermomètre centigrade) afin de faire un peu de propriété aux parties génitales extérieures, et les guérir ainsi des fortes et violentes distensions auxquelles elles furent sujettes dans l'acte du travail : mais ce qu'il ne faudra jamais négliger, c'est l'usage intérieur de ce spécifique à la dose de 4 pilules dans les 24 heures : on peut à l'aide de cette simple attention écarter le développement d'une métrite, d'une péritonite, d'une vaginite, etc., et même de beaucoup d'autres affections redoutables : mais malheureusement la pratique ordinaire de traiter la femme en couche n'est que trop grossière, la plupart du temps très-absurde, et par conséquent très-meurtrière : que de jeunes épouses, à l'instar d'une fleur à peine

épanouie, ne se fanent-elles pas au premier accouchement, et ce qui est bien pire ne payent-elles pas de leur vie le premier fruit d'un amour sacré?..... Entrer dans ces détails thérapeutiques, où les préjugés les plus étranges, le manque de prudence, l'emploi des médications les plus hasardées (je frissonne toujours à entendre que telle ou telle autre femme soit assujettie à l'usage extérieur, par exemple, de la glace, de l'eau froide.....) font les frais de ces traitements dangereux ; ce serait montrer une fois davantage les hontes de la médecine ; ce n'est pas ce triste rôle blâmé par les Saintes Ecritures que je veux jouer : je tâcherai au contraire d'être utile à ceux qui me voudront écouter : en général, dès que l'on suit ma méthode pendant la grossesse de la femme, et surtout dans l'accouchement, il est très-difficile que ces maladies redoutables se développent et que la métrite, la métropéritonite, la phlébite utérine, accompagnées par les phénomènes ataxiques, la miliaire puerpérale, la phlegmatia *alba dolens*, moissonnent un si grand nombre de victimes, surtout chez les jeunes épouses: je ne crois pas exagérer en disant que si on administre alternativement le spécifique général avec le spécifique spécial, aussitôt l'accouchement achevé, et que contemporainement la femme suive un régime diététique et hygiénique convenable, on pourra même prévenir la fièvre puerpérale: mais si malheureusement ces maladies dangereuses se manifestent, ma méthode les guérit presque toujours d'une manière très-franche, et elle procède en même temps avec beaucoup de rationalisme : elle ne perd pas de vue l'utérus qui est le foyer d'où rayonnent toutes les autres souffrances, en même temps qu'elle n'oublie pas les affections symptomatiques, qui à son tour peuvent devenir très-alarmantes et compromettre la vie générale. Ainsi donc dans la métropéritonite elle emploie le spécifique des affections gastro-entériques, parce que le péritoine fait part de ce système organique, alterné avec le spécifique des maladies génitales ;

dans la phlébite utérine, où l'affection pathologique des réseaux veineux utérins envoie des échos morbides au cœur et à tout l'arbre veineux, l'usage du spécifique des maladies du cœur et des vaisseaux sanguins, alterné avec celui des maladies génitales, n'est pas moins rationnel. Dans la miliaire puerpérale les fonctions de la peau sont très-exagérées à cause de l'énorme sécrétion de sueur qui s'y fait, et de l'éruption exanthématique: on aura recours à l'alternation du spécifique des maladies de la peau avec le spécifique spécial de l'utérus: dans la phlegmatia *alba dolens* ou inflammation soi-disante blanche du tissu cellulaire, des vaisseaux lymphatiques des cuisses et des jambes, qui se présentent sous l'apparence de cordons douloureux et tendus avec gonflement énorme et luisant, l'usage du spécifique des maladies du système lymphatique et celui de l'utérus est appuyé aux mêmes raisons thérapeutiques. Très-souvent lorsque le foyer morbide utérin est violent, le système nerveux cérébral et spinal en reçoit le contre-coup sympathique: c'est le délire, les convulsions et toute la phénoménologie même entière de l'encéphalo-spinite qui va se dérouler : mais on maîtrisera ces débordements de l'affection primitive avec l'aide des spécifiques de ces appareils nerveux. Mais à l'instar de la membrane muqueuse gastro-entérique, la membrane muqueuse utérine, soit à la suite d'un accouchement trop laborieux mal conduit, ou par l'arrêt dans la cavité de quelques lambeaux de l'arrière-couche, ou d'une dyscrasie humorale lymphatique, mais surtout chez des malheureux êtres qui, pendant la grossesse, ont dû endurer des chagrins, des peines navrantes, ou se résigner à toutes espèces de privations physiques et morales, elle est attaquée par une inflammation spéciale et très-dissolvante, et présente la soi-disante forme adynamique, ou, à proprement parler, ataxique : une sécrétion séreuse et très-puante remplace la sécrétion dépuratoire des lochies, le ventre est tendu, mais mou et flas-

que, la physionomie de la malade est grippée et exprime une angoisse mortelle : le pouls est inégal, déprimé, des sueurs fétides annoncent une grave atteinte dans la composition du sang. En pareil cas il faut quitter l'usage de tous les spécifiques dont j'ai parlé plus haut, et s'attacher à l'emploi énergique et continué du spécifique antiadynamique.

Lochies. — Cette sécrétion destinée par la nature à épurer l'organisme de la femme de bien de principes étérogènes, est ordinairement à l'unisson de l'état plus ou moins normal de l'utérus : la cure donc des maladies de l'utérus s'adapte parfaitement à celle qu'on doit pratiquer pour guider régulièrement le cours naturel de cet important écoulement : mais parfois elle peut cesser et produire une métastase au cerveau , et engendrer un assoupissement, une torpeur presque apoplectique. L'usage du spécifique des maladies aiguës du cerveau et des maladies de l'utérus , délivrera la femme de cette dangereuse nuance morbide.

Lacération du périnée. — Pendant le travail de l'accouchement , surtout chez les femmes jeunes et douées d'une fibre délicate , il faut leur soutenir convenablement la région périnéale, qui est sujette à se lacérer au passage du fœtus , quelquefois trop volumineux. Mais si on se trouve malheureusement en présence de ce désastre à l'état de fait accompli , il faut le plutôt possible réunir les deux lèvres de la blessure en les cousant avec la suture; en même temps on y appliquera du linge trempé dans de l'eau qui tiendra en solution 10 pilules du spécifique génital, celui-ci sera aussi administré intérieurement.

Maladie de l'enfant. — Si l'enfant se porte bien , l'usage d'une petite cuillerée de sirop de chicorée suffira pour le délivrer du méconium; dans le cas contraire on étudiera la particularité de la souffrance, qui trouvera un soulagement très-rapide dans les ressources que lui offre la médication spécifique,

qui naturellement devra être ménagée avec beaucoup de réserve.

Mamelles. — Par suite de l'accouchement, une grande activité vitale se développe dans les glandes mammaires : si elle reste dans les bornes naturelles, elle aidera le développement de la fièvre du lait et de la sécrétion laiteuse : mais parfois, surtout chez les femmes atteintes par quelque dyscrasie humorale lymphatique, elle surpasse l'ornière, et alors on voit surgir la mastite avec gonflement inflammatoire d'un ou de plusieurs lobules, d'une ou des deux mamelles avec tendance à la suppuration, à l'abcès et à la formation de trous fistuleux : cette espèce de mastite, qui est la mastite parenchymateuse, est toujours plus fréquente de la mastite érysipélateuse : il faut employer de fortes doses de ce spécifique précédé par le spécifique général, afin de prévenir ces suites désastreuses. Parfois ce sont seulement chez les femmes douées de tempérament lymphatique et phlegmatique, des dépôts humoraux, torpides et presque jamais coloriés : pour que les pouvoirs réactifs vitaux puissent les résoudre, il faut aider la nature par l'usage extérieur du spécifique génital à grandes doses et dissoutes dans un mélange d'huile et de l'eau qu'on appliquera dessus : parfois il sera très-convenable d'injecter de ce mélange dans les trous fistuleux, et l'obliger à parcourir les galeries qui unissent les foyers suppuratoires les uns aux autres. Mais l'inflammation de ces parties si délicates excite leur sensibilité nerveuse au point que même après la disparition du foyer phlogistique il y reste un orgasme nerveux qui éclate dans des accès névralgiques ou de mastodynie : le spécifique dont nous nous occupons délivrera la femme de cette souffrance assez pénible : ce spécifique est encore appelé à lui rendre un grand service en la guérissant des gerçures qui surviennent aux mamelons lorsqu'elle veut nourrir elle-même son enfant : l'usage intérieur et extérieur de ce spécifique atteindra ce but impor-

tant qu'on réclamerait en vain de la foule des moyens empiriques qu'on pratique en pareilles circonstances. Le traitement des inflammations ou des irritations des mamelles doit être poursuivi avec attention et avec constance; car, en guérissant parfaitement et sans laisser des restes phlogistiques lents, on prévient, surtout chez les femmes atteintes par des dyscrasies humorales, le développement du squirrhe: en effet, quoique cette maladie soit entretenue par un germe général, qui, sous le prétexte d'un coup ou cause traumatique quelconque, vient se localiser au sein, cependant, si on dissipe en temps ces noyaux humoraux des glandes mammaires avec une cure énergique, bien des fois on pourra contenir à l'état de prédisposition seulement et empêcher ce germe meurtrier de devenir un fait accompli. Mais même lorsque le squirrhe est déjà développé on aura dans l'usage de ce spécifique un moyen palliatif puissant, qui, employé extérieurement et intérieurement à grandes doses, rendra la maladie stationnaire, soulagera les douleurs et ajournera l'époque funeste où le squirrhe passe à l'état de cancer ouvert : dans cette circonstance fâcheuse il rend aussi des services très-précieux en soulageant très-promptement et pour une durée de temps considérable les douleurs affreuses du cancer ouvert, en arrêtant les dangereuses hémorrhagies, qui menacent de faire périr la femme d'épuisement : en ces cas l'usage intérieur doit être aidé par l'usage extérieur : le spécifique résoudra toujours des gonflements durs et comme pierreux de quelque lobule ou glande lymphatique du sein, surtout chez les femmes scrofuleuses. Ces tumeurs inquiètent beaucoup les femmes et ses parents, qui, dans leur manque de connaissances pathologiques, les confondent avec les tumeurs squirrheuses, dont elles prétendent puis quelquefois d'avoir été délivrées: je compte déjà plusieurs cas de guérisons semblables: certainement on ferait preuve d'une grande mauvaise foi si on se flattait d'après ces apparences trompeuses

d'avoir guéri une affection qui forme encore l'opprobre de la médecine. Quoique donc ma méthode puisse se flatter de guérir une affection qui se joue toujours de toutes les ressources thérapeutiques et dont la dernière expression sera enfin le squirrhe du sein, et cela ne manque presque jamais d'arriver vers l'âge de retour, ou âge critique: il n'en faut pas moins conclure que ce n'était pas à une affection squirrheuse, mais scrofuleuse qu'on avait à faire, et en ce cas on aura toujours plus de chance de réussite si on emploie aussi le spécifique extérieurement.

Allaitement. — La nature sage, marchant sans cesse par des gradations régulières, a pourvu à la nutrition du nouveau-né avec une substance qui est une émanation immédiate, c'est-à-dire une sécrétion du sang, qui fut, jusqu'au moment de la naissance, le soutien vital de l'enfant. Quoi de plus sublime pour une mère que d'avoir donné la vie de sa vie à un être à qui elle fera encore part de son entité substantielle pour le nourrir? Ordinairement la fièvre du lait précède de quelque heure ou de quelque jour cette sécrétion importante : et en ce cas il n'y a rien à faire que de laisser agir la nature. Mais parfois l'innervation des mamelles est paresseuse, il faut quelque chose qui leur imprime le choc électrique et les rappelle à leur devoir ; on y parvient très-bien à l'aide du spécifique dont nous nous occupons : on lui en fera prendre pour quelque jour 4 pilules dans les 24 heures. En même temps la femme aura soin de se faire téter de temps en temps afin d'exciter la fluxion ou activité physiologique nécessaire à la sécrétion laiteuse. Mais, malgré que l'allaitement soit un des devoirs les plus sacrés et plus chéris de la femme, il se rencontre que trop souvent des cas où l'accomplissement de cette tâche entourée de mille joies et de mille sacrifices, réussirait très-dangereuse à la mère ou à l'enfant, et même à tous les deux à la fois : la mère peut être affectée par des dyscrasies humorales

très-prononcées, par des affections morbides constitutionnelles ou héréditaires, et en de semblables circonstances vous rendrez le plus grand service au pauvre petit être en le confiant au soin d'une nourrice saine et vigoureuse: ou bien si la mère sera douée d'une constitution très-saine, mais délicate, nerveuse et impressionable, l'allaitement ne fera que l'épuiser davantage, et aiguiser sa sur-impressionabilité, détraquer son système nerveux en même temps qu'elle sera impuissante à nourrir l'enfant qui puisera dans cet organisme frêle la pauvreté physique et les troubles nerveux: il en résulte des êtres chétifs, étiolés, qui seront impuissants à servir la patrie avec les bras ou la plume, ou bien de ces femmes terribles, qui seront à leur tour les *pauvres incomprises*..... Oui vraiment incomprises, car si l'on eût bien compris la nature on ne se serait pas obstiné dans l'accomplissement d'une charge qui surpassait de beaucoup les forces de la mère..... Mais malheureusement à notre époque l'allaitement est devenu une obligation à la mode, et les excentricités du grand auteur de l'Émile ont atteint l'autorité d'articles de foi pour certaines dames surtout qui croient avec cela s'orner d'une vertu toute particulière..... Elles feraient bien preuve du plus grand bon sens et d'une affection mieux entendue pour leur enfant, en le confiant à quelque vigoureuse et saine paysanne du village (1). De tout cela il

(1) On ne prêtera jamais assez d'attention dans le choix d'une nourrice mercénaire. Il faut s'enquérir avant tout de la vie physiologique et pathologique de ses parents, et de leur mort; si elle fut violente ou à la suite d'une maladie aiguë, ou bien de consomption: si la diathèse cancéreuse syphilitique, herpétique, scrofuleuse ne règne pas dans la famille: puis, revenant à la nourrice elle-même, tâcher d'examiner l'état physiologique de l'appareil respiratoire et gastro-entérique: examiner les dents, l'odeur de l'haleine, la couleur de la peau, et voir si celle-ci ne présente pas des efflorescences, etc.: examiner le sein, la qualité du lait, s'il est assez dense ou trop: si la femme n'a pas de mauvaises habitudes, comme de boire des boissons fortes, des liqueurs, parce que le lait serait *échauffé* et nuisible à l'enfant: s'enquérir aussi de la moralité de son mari pour

en résulte la nécessité absolue de la part de la mère de quitter ou pas même entreprendre l'allaitement, et la nécessité de faire cesser la sécrétion laiteuse: les méthodes ordinaires s'y prêtent d'une manière un peu maladroite et presque toujours nuisible au canal intestinal à cause des substances drastiques, irritantes, qui font les frais de ces cures : cependant, au milieu de ces moyens grossiers, il y a là une grande vérité thérapeutique, c'est-à-dire il s'agit d'un antagonisme de sécrétion : la purgation entraîne la sécrétion entérique au dommage de la sécrétion laiteuse. Mais on voit évidemment que cette méthode est entourée de graves dangers et elle peut porter un trouble bien sérieux dans l'acte physiologique de la sécrétion du lait, et être la source de tous ces maux innombrables connus sous la dénomination vulgaire d'épanchement de lait, qui ne sont que des égarements dans les réactions sécrétives très-intimes du sang. Si on trouve un moyen plus délicat, je dirai plus dynamique pour entretenir l'activité physiologique du canal gastro-entérique, sans exciter des troubles dans ses sécrétions, et surtout dans la circulation, on remplacera très-avantageusement les purgations, et le lait cessera de couler de lui-même grâce à la diversion du mouvement vital dynamique, qui est plus prédominant sur le système digestif que sur les organes mammaires. La raison scientifique devait me conseiller l'usage du spécifique gastro-entérique, et la pratique m'a maintes fois prouvé que son usage à la dose de 6 pilules dans les 24 heures, pendant 10 ou 12 jours, suffit complètement pour atteindre ce but important sans qu'on ait à redouter le moindre danger: la même règle thérapeutique doit être mise en œuvre lors du sévrage de l'enfant.

tâcher de découvrir si la syphilis, cette hydre fatale, ne s'y mêle pas. Enfin, comme avec le lait l'enfant suce non-seulement les qualités physiques, mais aussi les qualités morales de la nourrice, il faut aussi étudier sa conduite à ce point de vue.

Enfin, le spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire, dans sa qualité de profond modificateur des troubles de ses fonctions, est le remède souverain de la ménopausie, ou âge critique, toutes les fois qu'il sera cependant précédé par le spécifique général. Il sera très-bien de faire alterner à la femme ces deux spécifiques vers la fin du mois, et surtout à l'époque du passage d'une saison à l'autre.

Dose à laquelle doit être administré le spécifique des maladies génito-urinaire de la femme. — La sensibilité spéciale de la femme, et le cas morbide particulier doivent nous indiquer la dose nécessaire du spécifique : au reste, quant au régime diététique je n'ajouterai rien de plus de ce que j'ai établi au chapitre qui traite de cette question importante.

SPÉCIFIQUE N° 18.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES SYPHILITIQUES ET GONORRHÉIQUES.

Tableau des maladies syphilitiques et gonorrhéiques contre lesquelles on doit employer le spécifique antisyphilitique.

Chez l'homme.

Syphilis primaire. — Chancre commun : chancre élevé: chancre enduré ou chancre huntérien : chancre phagédénique ou gangréneux : chancre serpigineux ou herpétique : herpès syphilitique au prépuce : chancre dans l'urèthre : chancre à l'anus, à la langue, aux lèvres, etc.: bubon syphilitique d'emblée : bubon virulent : bubon symptomatique du chancre : phimosis et paraphimosis, produits par la présence de chancres sur le prépuce.

Affections syphilitiques secondaires. — Adénites inguinales, cervicales, sons-axillaires, avec ou sans suppuration des glandes lymphatiques : ulcération des glandes syphilitiques : engorgement des vaisseaux lymphatiques à la suite de la *lues venerea* constitutionnelle : affection ulcéreuse des membranes muqueuses telle que stomacace syphilitique : glossite syphilitique : angine syphilitique, avec ulcération des tonsilles du voile du palais, de la luette, du pharynx, etc.: laryngite syphilitique, avec aphonie ou enrouement : ozène syphilitique, avec ulcération de la membrane

schneidérienne: tubercules muqueux aux alentours des ouvertures sphinctériques, comme aux lèvres, à l'anus: tubercules muqueux à la langue; orchite syphilitique: ophthalmie syphilitique: conjonctivite syphilitique: iridite syphilitique: amaurose syphilitique et mercurielle: névralgies oculaires syphilitiques, etc.: affections secondaires de l'enveloppe cutanée: roséole syphilitique: gale syphilitique ou syphilide papuleuse: dermite syphilitique, squameuse ou *lepra syphilitica: psoriasis syphilitica diffusa: psoriasis guttata: psoriasis plantaris et palmaris:* psoriasis noire: affections syphilitiques de la matrice des ongles: dermite syphilitique pustuleuse et croûteuse: dermite syphilitique bulleuse, ou *rupia syphilitica:* rhagades syphilitiques de la peau: chute des cheveux ou alopécie, à la suite de la dermite syphilitique bulleuse, qui attaque les bulbes des cheveux: couperose syphilitique: affections syphilitiques complexes, comme dermites squameuses, papuleuses, croûteuses à la fois.

Syphilis tertiaire. — Affections du tissu osseux et fibreux: douleurs ostéocopes nocturnes aux os de la tête, du nez, de la face et des extrémités supérieures et inférieures, etc: douleurs rhumatismales à toutes les articulations, et suivant le trajet des parties fibreuses: névralgie sciatique syphilitique: périostite aiguë et chronique: ostéite syphilitique: ostéite des os frontaux, avec *corona Veneris*: carie et névrose des os, surtout des osselets du nez, du palais, et des os frontaux, et des cellules mastoïdiennes, etc.: périostite: exostose: tumeurs gommeuses, tumeurs tophacées: ramollissement des os: friabilité des os: cachexie syphilitique et mercurielle: hydrargyrie, etc.

Infection gonorrhéique primaire. — Uréthrite aiguë gonorrhéique: uréthrite érysipélateuse: uréthrite torpide: uréthrite sèche ou gonorrhée cordée: blennorrhagie uréthrale: gonorrhée chronique: prostatite gonorrhéique avec écoulement: phimosis, paraphimosis: balanite ou gonorrhée bâtarde.

Symptômes gonorrhéiques secondaires. — Orchite gonorrhéique: ophthalmie gonorrhéique ou ophthalmie blennorrhagique: ulcères cornéales à la suite de l'ophthalmie blennorrhagique et syphilitique: rhumatisme gonorrhéique: excroissances, végétations ou choux-fleurs au prépuce, au gland, à l'anus, aux lèvres, etc.

Symptômes gonorrhéiques tertiaires. — Dégénération de la membrane muqueuse uréthrale: rétrécissements uréthraux: obstacles valvulaires: obstacles muqueux: obstacles fibreux: excroissances ou végétation dans l'urèthre: névralgie aux parties fibreuses du corps et dans le corps caverneux du pénis chez les sujets anciennement affectés par des affections gonorrhéiques: catarrhe de vessie chronique chez les mêmes personnes, etc.

Chez la femme.

Syphilis primaire. — Chancres aux grandes et petites lèvres de la vulve: chancres à la fosse naviculaire du vagin, au col de l'utérus et au museau de tanche: chancres aux mamelons: ulcération du vagin avec fistule vésico-vaginale ou vagino-rectale.

Syphilis secondaire. — Tubercules muqueux à la vulve et aux mamelons, etc.: métrite chronique avec ovarite consensuelle, chez les femmes infectées par la syphilis secondaire.

Infection gonorrhéique. — Vulvite, vaginite: uréthrite gonorrhéique: métrite gonorrhéique (affection gonorrhéique du col et du museau de tanche de l'utérus).

Symptômes gonorrhéiques secondaires. — Obstacles uréthraux (fort rares cependant): excroissances ou sycose aux grandes et petites lèvres mais surtout au col de l'utérus.

Symptômes gonorrhéiques tertiaires. — Le squirrhe et cancer de la matrice, surtout après la cautérisation du col de l'utérus.

Syphilis des nouveaux-nés — Ophthalmie syphilitique et gonorrhéique des nouveaux-nés: affections syphilitiques et gonorrhéiques héréditaires, etc. etc.

Syphilis ou vérole. — Je me propose avant tout de parler à vol d'oiseau de l'histoire de cette maladie, qui a été l'objet d'une foule d'opinions très-contradictoires: d'ailleurs ces élucubrations n'aboutiraient à aucune utilité pratique pour le traitement, et ne formeraient qu'un étalage de vaine érudition fort déplacée dans cet ouvrage: chacun connaît les différentes dénominations vulgaires qu'elle a reçu, comme mal de St-Roch, de St-Jacques, mal de Naples, mal de France, etc. Fernel raya toutes ces dénominations, et appela *lues venerea* les affections morbides qui sont le résultat d'un coït impur: comme la gale, certains auteurs font remonter la syphilis à la plus haute antiquité: appuyés à quelque passage de la Bible, ils ont voulu prouver son identité avec la lèpre du peuple hébreu, et même prétendre que les douleurs nocturnes, dont souffrait cruellement David, et les plaies hideuses dont était parsemée la peau du pauvre Job, ne fussent autre chose que des symptômes syphilitiques. Ce que pourtant il y a de bien étonnant, c'est que cette maladie dégoûtante ait pu exciter la verve des médecins poëtes, et que Fracastori la fasse descendre du berger Syphilis, à qui les Dieux courroucés auraient infligé cette maladie..... Quoiqu'il en soit, c'est toujours un fait acquis à la science que les premières nouvelles de l'invasion de cette maladie, et de la propagation moyennant la contagiosité, remontent à l'année 1494, et que Naples est regardée comme le foyer de son apparition: ce fut l'armée française qui l'importa, et à cause de sa nature très-contagieuse, elle fit le tour de l'ancien monde, et, après la découverte du grand Italien, elle porta son tribut de malheur au nouveau.

Infection syphilitique. — On connait la voie par laquelle l'infection syphilitique envahit l'organisme humain : c'est directement par le coït, la pédérastie, les baisers lascifs (lorsqu'il existe des ulcères primitifs, dans la période virulente ou contagieuse, à la langue ou aux lèvres, résultat d'une passion dégradante), par le contact des plaies et des surfaces dénudées de leur épiderme avec le virus syphilitique : ou indirectement lorsque le principe contagieux est attaché à des objets mis en contact avec les membranes muqueuses, ou une partie quelconque qui soit excoriée : par exemple, une pipe, un cigarre, un verre, une cuillère, une baignoire, etc. L'accoucheur, les sages-femmes peuvent gagner la syphilis par suite de l'introduction de la main dans le vagin d'une femme infectée. Le nouveau-né, dès son premier début même dans la scène du monde, peut gagner l'infection, si dans le vagin ou dans les lèvres de la vulve se trouve niché un ulcère dans sa période contagieuse : et à ce stade les virus gonorrhéique et syphilitique peuvent être transportés d'une place à une autre de notre corps en se frottant par inadvertance les yeux, le nez, les lèvres avec les doigts qui aient été en contact avec eux, en pansant un ulcère syphilitique ou en pressant le bout de l'urèthre pour faire sortir l'écoulement gonorrhéique.

Le temps qui s'écoule parmi l'invasion et le développement de la maladie, varie entre les 24, 48 heures jusqu'à 15 ou 20 jours : mais ordinairement c'est entre le troisième et le sixième jour que l'infection syphilitique et gonorrhéique annonce son apparition : en général cette dernière est plus prompte à dévoiler ses symptômes.

Infection syphilitique, blennorrhagique ou gonorrhéique. — Symptômes primitifs. — Par suite d'un coït impur l'organisme humain peut être affecté par deux miasmes qui, par leur marche, leurs symptômes, leurs produits pathologiques, sont distincts l'un de l'autre d'une manière bien tranchée. Un est le

miasme vénérien syphilitique ou petite vérole; l'autre est l'infection gonorrhéique ou blennorrhagie uréthrale, vaginale, vulvaire, et même conjonctivale.

Infection syphilitique. — L'infection syphilitique nous donne le chancre virulent et le bubon primaire ou bubon d'emblée, comme symptômes primitifs. Si le chancre siége sur le prépuce il peut aussi engendrer le phimosis et le paraphimosis, qui sont deux espèces particulières d'inflammation du prépuce, dont l'une empêche de découvrir, et l'autre de couvrir le gland: si quelque goutte de pus syphilitique d'un chancre au col de la matrice de la femme pénètre dans l'urèthre de l'homme lors du coït, on aura la blennorrhagie uréthrale syphilitique, qui figurera aussi au nombre des symptômes primitifs.

Symptômes secondaires, ou lues *constitutionnelle.* — Comme symptômes secondaires on a le bubon ou adénite syphilitique aux aines après la cicatrisation des chancres, surtout si elle est survenue à la suite de la méthode très-mauvaise et très-dangereuse de la cautérisation: et l'orchite syphilitique produite par la même cause, et les engorgements (adénites syphilitiques, pathognonomiques de l'infection générale) des glandes cervicales et des glandes sous-axillaires: l'affection ulcéreuse des membranes muqueuses de la gorge, du larynx, de la bouche, l'alopécie ou chute des cheveux, l'ophthalmie syphilitique ou blennorrhagique, toutes les fois qu'on aura pas transporté le virus des foyers contagieux à ces parties : toutes les dermites syphilitiques, comme éruptions pustuleuses, bulleuses, papuleuses, croûteuses, les tubercules muqueux, rentrent dans l'ordre des phénomènes secondaires de l'infection vénérienne.

Symptômes tertiaires, ou cachexie syphilitique. — Au nombre des produits tertiaires de l'infection syphilitique, il faut ranger les douleurs ostéocopes, l'ostéite, la périostite et les périostoses syphilitiques, la carie et la nécrose des os frontaux, du nez et du palais osseux, des clavicules, des tibias, et les affections

névralgiques des tissus fibreux : enfin, comme dernier degré de l'empoisonnement du sang par le principe meurtrier, la cachexie générale ou consomption syphilitique.

Infection gonorrhéique. — Comme produit de l'infection gonorrhéique figurent l'uréthrite gonorrhéique ou blennorrhagique (chaudepisse), dont il y en a plusieurs espèces, c'est-à-dire la gonorrhée torpide, érysipélateuse, la chaudepisse cordée, qui est une inflammation très-violente du canal uréthral, et accompagnée par un degré de tension de cette partie, et d'érection très-douloureuse : le phimosis et le paraphimosis, la balanite ou gonorrhée bâtarde, qui est une inflammation avec sécrétion purulente de la muqueuse du prépuce : les excroissances ou végétations que Hanhemann appela sycose, ou maladie des fics, et qu'on connaît sous la dénomination vulgaire de choux-fleurs ou crêtes de coq. Plus tard, comme issue terrible de l'infection gonorrhéique, surtout lorsque l'écoulement a été traité par l'usage désastreux des injections astringentes, ce sont les obstacles organiques de l'urèthre, dont je parlerai plus loin d'une manière assez étendue, pouvant me flatter d'être depuis plusieurs années l'auteur d'une méthode opératoire pour traiter d'une manière radicale et rationnelle ces dangereuses et douloureuses infirmités sans que l'on ait à redouter les rechutes très-fréquentes qui arrivent à la suite de la cautérisation, ou d'autres procédés employés par la chirurgie ordinaire (1). Chez la femme la contagion gonorrhéique engendre la vulvite, la vaginite, la métrite blennorrhagique (la portion

(1) Cette issue terrible est malheureusement que trop fréquemment la source de maladies de la vessie, qui moissonnent bien de personnes arrivées à un certain âge : les fonctions urinaires sont troublées par la présence de l'obstacle uréthral spongieux, qui, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent est causé par une gonorrhée mal soignée. On pourra le détruire autant qu'on voudra avec la cautérisation ou avec le passage des sondes et des cathéters métalliques, mais on ne réussira jamais à écarter la cause de l'obstacle si on n'emploiera pas ma méthode opératoire et curative, spécifique.

d'utérus représentée par le col et museau de tanche): comme déplacement de cette maladie contagieuse, vous avez l'ophthalmie blennorrhagique à la suite des attouchements des yeux avec les doigts salis de virus gonorrhéique, ou bien après la suppression de l'écoulement uréthral, qui est aussi cause de l'orchite gonorrhéique, qui, quoi qu'en dise en contraire M. Ricord, j'ai très-souvent observé après les cures des écoulements uréthraux, à l'aide du copahu, du cubèbe et des substances astringentes. Une preuve incontestable c'est qu'à la suite du traitement de l'orchite et de son amélioration, l'écoulement recommence, et même avec beaucoup d'intensité. Mais une cure rationnelle de l'écoulement avec un moyen spécifique intérieur le guérit très-bien et sans qu'on ait à craindre la métastase de l'urèthre sur le testicule: mais c'est surtout à l'ophthalmie blennorrhagique purulente qu'il faut que le médecin veille attentivement, car sous peu de temps elle peut ravager complétement le globe oculaire: et les effets fâcheux de l'infection gonorrhéique peuvent s'étendre davantage sur notre corps, et être la cause du rhumatisme gonorrhéique aux genoux, à l'articulation coxo-fémorale et à l'épaule surtout.

Syphilis primaire. — Chancre primitif. — Les ulcérations primaires se montrent sous différentes formes, et constituent une foule de variétés, qui, cependant, sont toutes de nature syphilitique, et sécrètent une matière capable à elle seule d'engendrer la contagiosité. Je ne donnerai qu'une description briève du chancre commun: d'ailleurs peu m'importe qu'on ait plutôt à faire avec le chancre ordinaire qu'avec le chancre enduré ou huntérien, ou le chancre phagédénique ou serpigineux, qui est compliqué avec une affection herpétique de la peau: le spécifique antisyphilitique est toujours la base du traitement, sauf à alterner avec lui ou le spécifique commun, dans le cas que le phagédénisme ou gangrène du chancre fût provoqué par un orgasme vasculaire trop prononcé, ou le spécifique ga-

stro-entérique en cas que la cause de ce revers fût une irritation de la membrane muqueuse de l'appareil digestif, ou un embarras gastrique, ou bien le spécifique des maladies de la peau en cas de chancre serpigineux.

Le chancre débute par une pustule ou une vésicule : celle-ci se convertit bientôt en une croûte, puis se détache et laisse voir un ulcère oval ou circulaire, dont le centre est blanc sale ou jaune : les bords sont épais et coupés à pic, et entourés d'un cercle brun, rouge et cuivreux ; le fond du chancre est tapissé par la membrane piogénique de nouvelle formation pathologique, qui sécrète le pus virulent ou contagieux. Maintenant, d'après ce très-simple exposé, je demande s'il est possible qu'en présence d'un miasme si venimeux, qui ronge les tissus et produit des altérations histologiques si profondes, les vaisseaux lymphatiques et les nerfs restent impassibles?..... S'il est logique de supposer que cette maladie puisse rester locale même pendant l'espace d'une seule heure sans qu'il se fasse l'absorption d'une partie même très-petite du miasme contagieux?..... Je demande encore quelle confiance on doit ajouter à la méthode de traiter les chancres par des moyens locaux et extérieurs, comme par exemple avec la cautérisation ?..... N'est-il pas là évidemment un moyen de refouler dans l'organisme le virus syphilitique?... Mais pour revenir à l'opinion de la prompte diffusion du miasme vénérien dans l'économie générale aussitôt après l'absorption, on en a une preuve éloquente dans cette sensation d'accablement, de malaise, d'irritation, de nausées, de manque d'appétit, d'agitation nocturne, qui suivent un coït impur, et qui se maintiennent jusqu'à la manifestation de la maladie par le chancre : tous ces troubles généraux ne pourraient pas trouver une explication dans le travail morbide qui se passerait dans un point microscopique de notre corps, mais évidemment ils tirent leur source d'une infection, qui, dans les premiers moments sera, s'il m'est permis de l'appeler

ainsi, dynamique, c'est-à-dire le résultat de l'offense des nerfs et des vaisseaux lymphatiques par le principe ennemi et empoisonneur, mais qui deviendra matériel à l'époque du développement de l'ulcère, c'est-à-dire de la sécrétion du pus virulent ; car, en cas contraire, il faudrait supposer que les vaisseaux lymphatiques ne fussent plus doués de leur faculté absorbente. Cette première période de la maladie est pourtant bien distincte de la période secondaire, où l'affection vénérienne n'ayant plus le chancre comme exutoire extérieur, déploie davantage ses ravages sur les membranes muqueuses intérieures, et sur le système lymphatique. Cette appréciation du début de l'infection syphilitique suffit pour démontrer comme le traitement de la syphilis avec le seul système hanhémanien doive être impuissant à la guérir radicalement : en effet les médicaments homœopathiques jouissent seulement d'une action dynamique. Maintenant la syphilis étant une maladie composée par un facteur dynamique, mais surtout par un facteur matériel, il est évident que l'usage des seuls moyens dynamiques ne pourrait pas neutraliser les éléments matériels qui tendront sans cesse à envahir l'organisme tout entier, pour l'empoisonner par une fermentation humorale *sui generis*, appelée cachexie syphilitique : mais on verra comme ma nouvelle méthode, en tout fidèle à la marche de la nature et à la composition de la maladie, sache remplir cette double indication, et que guérissant d'une manière prompte et radicale tous les germes des maladies syphilitiques, sera la condamnation la plus puissante de ces méthodes barbares par lesquelles en faisant des malheureux malades vénériens un baromètre vivant, on ne fait que masquer pour quelque temps le principe syphilitique qui tend incessamment à relever la tête : mais en même temps que le mercure administré d'une façon si grossière ne peut pas avoir une juste prise sur la maladie, il mine les existences les plus vigoureusement constituées, en causant parfois

la manie, parfois la cachexie mercurielle, l'alopécie ou chute des cheveux, l'inflammation et la carie des os, du nez, de la bouche, etc., l'amaurose hydrargyreuse, la carie, la noirceur et la chute des dents, l'inflammation et le ramollissement des gengives, des gastro-entérites mortelles, des glossites, la phthisie pulmonaire, le *delirium tremens*, l'exanthème mercuriel, et enfin toute l'interminable iliade de maux qui ont fait maudire un moyen qui, bien ménagé, est un don précieux de la Providence. Malheureusement le moment le plus favorable de soigner la syphilis et de chasser de notre corps pour toujours le principe destructeur, c'est celui du chancre primitif, et que l'empirisme traite d'une manière la moins scientifique à l'aide de la cautérisation avec la pierre caustique, tandis que ma cure le guérit complètement sans qu'on ait à craindre aucune rechute et sans que le malade ait à déplorer le moindre dérangement dans sa santé, et sans qu'il ait à contracter cette coloration particulière du visage, qui est le cachet propre de celui qui couve un principe syphilitique général. Ma méthode est au niveau de toutes les exigences de la science et de la pratique. Sans m'étendre davantage sur ces considérations générales, je parlerai des ressources thérapeutiques de la nouvelle médecine, de quelque autre moyen d'emprunt aux autres méthodes, et je tâcherai surtout de mettre mes vues pratiques à la portée de tout le monde, afin que toute personne puisse en cas de malheur se soigner par lui-même d'une manière régulière, et enrayer le progrès du mal.

Traitement du chancre. — Dans le traitement du chancre, il faut regarder trois côtés élémentaires qui font de cette maladie contagieuse une entité complexe: 1° Le côté commun à un grand nombre de maladies, qui est l'inflammation ulcérative produisant la solution de continuité de la peau et des membranes muqueuses; 2° Le côté matériel ou la présence du pus virulent sécrété par une membrane accidentelle *sui generis* de

nouvelle formation, ou membrane piogénique; 3° Les effets dynamiques produits par ce virus sur l'organisme humain, et la faculté de se répandre et de l'envahir de fond en comble. Voilà trois médications capitales à remplir si on veut faire une cure consciencieuse au malade atteint par le chancre primitif, et acquérir une confiance sérieuse que le malade soit, à l'aide des soins thérapeutiques, mis à l'abri de l'infection générale. Voici comment il faut s'y prendre en présence du chancre primitif: l'on commencera par administrer le spécifique général commun aux prodromes de toutes les maladies, qui fera disparaître les symptômes généraux, qui sont l'écho du travail local et de la résistance vitale au principe meurtrier, comme la lourdeur à la tête, l'insomnie, la chaleur à la peau, le manque d'appétit, et cette espèce de malaise indéfinissable, éprouvé par le malheureux qui est atteint par la vérole: en même temps ce moyen précieux tiendra en frein l'inflammation ulcérative, et ne laissera pas accroître outre mesure la fluxion sanguine qui se fait aux alentours des bords de la plaie vénérienne. De telle façon en éloignant les causes inflammatoires intérieures et extérieures, on évitera le danger que le chancre puisse devenir gangréneux ou phagédénique: on suivra l'usage du spécifique commun pendant deux ou trois jours pour s'assurer que l'inflammation de l'ulcère ne prenne pas le dessus, et que les bords s'amincissent: voilà la première indication remplie. La seconde indication, qui doit cependant marcher de conserve avec la première, consiste à neutraliser en place, avec un moyen chimique matériel et doué d'une action antisyphilitique, le virus spécifique; ce moyen sera toujours pour moi, en dépit de certains puristes ridicules, le plus précieux et le plus puissant, savoir le deutochlorure de mercure à la dose de 5 à 10 centigrammes dans 50 grammes d'eau *pour usage extérieur* (1):

(1) Dans le traitement de certaines dermites ulcératives avec végétation des chairs abondantes et fongueuses, ce moyen me réussissait très-bien

on trempe de la charpie dans cette solution, et on l'applique sur le chancre dès qu'on peut s'apercevoir de son début, ou à l'instant qu'on entreprend son traitement : cette médication, qui doit se renouveler quatre fois par jour, sera suivie jusqu'à ce qu'on voit paraître au fond de l'ulcère les granulations rouges, et qu'il soit très-propre et dans l'état favorable à la cicatrisation : ce moyen détruit d'une manière chimique le virus syphilitique en le neutralisant sur la place même où il a été déposé, et l'empêche de gagner les plus profonds replis du corps humain. Mais à mon avis, je crois que ce moyen matériel n'a de prise que sur la partie plus grossière du virus, et que la partie plus fine peut se dérober à son influence : pour être conséquent à la nature et aux modifications du virus, je crois qu'il sera très-utile, après 5 ou 6 jours de l'application extérieure du deutochlorure, de la remplacer par l'usage également extérieur du spécifique antisyphilitique préparé de façon à être encore en relation avec la matérialité plus aiguisée de la maladie, comme on verra vers la fin de cet ouvrage. La troisième indication se remplit trois jours après (terme moyen) le développement ou le traitement du chancre avec l'usage du spécifique antisyphilitique administré par usage intérieur, en même temps qu'on fait la médication locale : on doit débuter par 6 pilules pour monter jusqu'à 10 par jour de ce spécifique. Cette dose

comme caustique spécifique de l'affection syphilitique, et en détruisant ces gros boutons charnus, on rendait plus facile la tâche de la cicatrisation. Avant de pratiquer la médecine idioiatrique, me trouvant souvent impuissant à guérir la *lues* syphilitique générale avec les simples remèdes homœopathiques, je me servais de ce moyen à des doses assez hardies, même pour usage intérieur. Quoique je n'aie jamais eu à me repentir de cette pratique, je dois cependant avouer que je me trouve infiniment mieux des aides thérapeutiques de la nouvelle médecine spécifique : au surplus, après quelque jour d'application, le deutochlorure de mercure peut être avantageusement remplacé par l'usage aussi extérieur du spécifique antisyphilitique, préparé d'après des vues scientifiques que j'indiquerai dans un chapitre particulier.

sera suivie pendant l'espace de 10 à 15 jours pour décroître à des doses plus faibles: lorsqu'on aura pratiqué soigneusement cette méthode, on peut acquérir la conviction d'avoir satisfait à toutes les exigences de la maladie contagieuse. Maintenant, pour préciser exactement la dose des remèdes, je dirai que dans la généralité des cas on devra employer 30 pilules du spécifique général, et 150 à 200 pilules du spécifique antisyphilitique, et pour éloigner tout soupçon que la maladie ait pu se faire constitutionnelle à cause de quelque parcelle du virus, qui, malgré toutes ces précautions, ait échappé à l'action curative des agents thérapeutiques, dont je viens de parler, ce sera toujours prudent de faire prendre au malade, pour achever la cure, 50 pilules du spécifique antisyphilitique, sous sa forme moins subtile, comme j'indiquerai à son tour. Les applications extérieures du deutochlorure devront être élevées à la dose de 10 à 20 centigrammes, et celles du spécifique antisyphilitique de 60 à 100 pilules: la durée moyenne de la cure, avant que la cicatrisation du chancre puisse se faire sans danger, ne doit pas être moindre de 12 jours.

Chancre serpigineux ou herpétique. — Il peut se faire que malgré l'usage exact du spécifique général et du spécifique antisyphilitique, et les applications extérieures mentionnées, le chancre prenne le caractère calleux dans ses bords, et même sans cela, qu'il refuse de se cicatriser: cela dépend ordinairement d'une cause herpétique, qui se jette là pour compliquer le cours régulier de la maladie: on y remédiera en administrant, après l'usage du spécifique général et antisyphilitique, le spécifique des maladies cutanées, qui, en dissipant la complication herpétique, enlevera tout de suite l'obstacle à la prompte cicatrisation.

Chancre et bubon phagédénique ou gangréneux. — Parfois soit à cause d'un mauvais ensemble humoral de l'individu, soit à cause d'un foyer inflammatoire, vasculaire, viscéral, et le plus

souvent gastro-entérique, qui réagit par action consensuelle sur la condition morbide locale de la peau, le chancre ou le bubon sont envahis par un procès phlogistique très-violent, de nature sinistre, et qui ne tarde pas longtemps à être meurtri par la gangrène, et devenir par conséquent phagédénique. Le meilleur moyen de prévenir cette issue grave est de suivre l'usage du spécifique général, alterné avec le spécifique des maladies gastro-entériques (ou des maladies d'autres organes en cas que ce fût leur orgasme la cause du phagédénisme), et d'appliquer extérieurement le spécifique des maladies de la peau. Une autre forme syphilitique primaire est le bubon d'emblée, avec ou sans menace de passer à la suppuration. L'usage du spécifique général et du spécifique antisyphilitique est également réclamé : en cas de suppuration de ce bubon, dont ordinairement l'ouverture prend le caractère chancreux, il faut se comporter dans le traitement comme si l'on eût à faire avec un chancre commun. Une maladie, qui peut être produite par les symptômes primaires de la syphilis, et par les suites de la gonorrhée, est l'orchite : cette maladie, qui réussit à clouer des malheureux pendant plusieurs mois dans un lit de douleurs, est soulagée par ma méthode d'une façon éclatante, et sous très-peu de temps. Quoique le spécifique antisyphilitique soit celui qui doive emporter la victoire, cependant il faut faire un usage généreux et longtemps prolongé du spécifique général, duquel je tire ordinairement des avantages inouïs. La diète, le repos, les boissons rafraîchissantes devront aussi aider le traitement spécifique.

Traitement de la syphilis constitutionnelle. — Lorsqu'on a à faire avec les symptômes secondaires de la *lues venerea*, comme engorgement des glandes lymphatiques, des aines, du cou, de la nuque, des aisselles, etc. ulcères à la gorge (1), au larynx

(1) Dans le traitement des ulcères syphilitiques à la gorge, j'ai toujours trouvé indispensable, d'après les idées déjà exposées, le gargarisme de

avec aphonie, ou enrouement de la voix, crachats muqueux et purulents, on n'oubliera jamais que, quoique la maladie soit entretenue par un principe spécifique, cependant elle est naturellement accompagnée par un élément phlogistique, et par des troubles qui gênent les fonctions générales de la vie: pour cela le spécifique commun reçoit évidemment son application. C'est pour moi une pratique habituelle d'y assujettir pendant 10 ou 15 jours les malades, auxquels je vais faire suivre une cure antisyphilitique, dans le but de les préparer convenablement: les résultats heureux que j'en obtiens sont inouïs. En effet, après avoir apaisé des foyers inflammatoires chroniques, éloigné des complications gastriques, herpétiques (dès que le spécifique général pour correspondre aux grands traits génériques des maladies humaines doit embrasser dans sa composition chimique et dynamique un nombre de moyens simples, correspondants à toutes les différentes nuances morbides), rien de plus naturel que le spécifique antisyphilitique puisse avoir une très-grande prise sur un organisme déjà épuré en grande partie. Le spécifique antisyphilitique devra le suivre immédiatement à la dose de 6 pilules par jour pour monter après 15 ou 20 jours de traitement à 10 pilules dans les 24 heures. Cette dose généreuse sera continuée pendant 15 jours, pour décroître proportionnellement, et reprendre la dose moyenne de six pilules.

deutochlorure à la dose de 5 à 10 centigrammes dans 150 grammes d'eau: on rencontre des ulcères sur le voile du palais, à la luette, sur les tonsilles dans la partie antérieure et latérale du pharynx, dont la marche rongeante est si rapide que si on ne l'enraye pas avec des gargarismes fréquents de cette substance, ils sont capables de détruire sous peu de temps ces parties et causer des dommages fort graves. Les grands avantages de ce moyen soit en application extérieure dans le chancre primitif, soit dans les symptômes secondaires, comme ulcères à la gorge, ulcères rongeants à la peau, c'est qu'il n'exerce pas seulement un effet caustique comme le nitrate d'argent, mais une véritable action curative, grâce à sa vertu spécifique, en enrayant le cours de la maladie dont il neutralise, dirai-je, chimiquement la cause matérielle.

Si on désire d'acquérir la conviction que le malade soit parfaitement délivré de l'infection vénérienne générale, le spécifique antisyphilitique doit être continué pendant l'espace de trois ou quatre mois: si ce traitement a été pratiqué vers l'automne et le commencement de l'hiver, il faudra le renouveler pendant 40 jours au printemps, parce qu'à cette époque les humeurs en fermentation mettent en mouvement les parties du virus les plus enracinées dans la profondeur de l'organisme humain. Si les méthodes antisyphilitiques ordinaires, comme l'usage de l'onguent mercuriel, ou onguent napolitain pour frictions, les différentes préparatious hydrargyriques prises intérieurement peuvent effacer pendant quelque temps les symptômes syphilitiques, et même les guérir très-rarement, de l'autre côté tout le monde connaît que trop qu'elles ne sont pas exemptes de suites très-désastreuses: on appauvrit les constitutions les plus vigoureuses et les plus solidement bâties, qui sont, à la suite de ces procédés funestes à la vie plastique, réduites à l'état de squelette, et ce qu'il y a de pire, après avoir abîmé l'organisme, on réussit très-souvent à produire la maladie mercurielle ou hydrargyrie (salivation, stomatite, glossite, eczéma mercuriel, etc.), qui masque, mais ne guérit pas les symptômes vénériens, qui, après quelque temps, et lorsque les effets mercuriels seront cessés, tendront à relever la tête sous des apparences protéiformes, et fort malheureusement entr'autres sous la forme de monomanie mercurielle..... Ma méthode au contraire, et cela je peux le dire avec une grande confiance, puisque l'expérience clinique l'a constaté par des guérisons nombreuses et incontestables, non-seulement elle guérit très-bien la syphilis constitutionnelle, mais elle ne produit pas un seul des effets terribles, qui sont la suite du mercurialisme ordinaire: en effet j'ai soigné des individus, chez qui la triste influence de la syphilis secondaire ou tertiaire, avait causé la consomption et l'appauvrissement du sang, et par conséquen

le corps entier était frappé d'amaigrissement très-considérable: j'ai toujours eu la consolation de voir les symptômes syphilitiques s'effacer les uns après les autres, et en même temps les conditions organiques de l'economie animale s'améliorer avec une rapidité frappante, au point que la syphilis n'était pas encore complètement éteinte que les malades avaient repris un embonpoint, qui faisait contraste avec l'état presque cadavérique qu'ils présentaient auparavant. Je peux donc l'affirmer, sans peur d'être taxé d'orgueil, que les faits et le temps démontreront que ma méthode, sous ce rapport aussi, a bien mérité de l'humanité. Après que la syphilis constitutionnelle a déployé une affection bien marquée pour les membranes muqueuses, elle se jette aussi dans les mailles qui forment l'enveloppe cutanée, et on connaît en effet plusieurs dermites syphilitiques, dont les formes sont assez variées: leur cachet de chronicité les distingue aisément des exanthèmes aigus; mais on pourrait les confondre avec les exanthèmes chroniques ou *impetigo*. Cependant deux caractères très-importants éclaireront le diagnostic: 1° La couleur de la peau, qui environne les efflorescences syphilitiques cutanées, est rouge cuivre; 2° Les éruptions cutanées vénériennes ne sont jamais accompagnées par le prurit qui est un symptôme constant des affections herpétiques. Cependant il pourrait se faire qu'une dermite syphilitique fût compliquée avec une dermite herpétique, ou avec la gale (gale syphilitique): en ce cas le prurit serait référable à cette dernière affection. Parmi les symptômes syphilitiques cutanés, il faut ranger les *tubercules muqueux*, qui siégent surtout aux environs de l'anus, des mamelons, entre les petites et grandes lèvres, et près du mont de Vénus, et qui à cause de la sympathie morbide s'insinuent dans l'intérieur des ouvertures sphinctériques du corps; la *roséole syphilitique*, la *syphilide papuleuse*, la *squameuse*, la *pustuleuse* et par conséquent *croûteuse*, la *bulleuse*, la *couperose syphilitique*, etc. Natu-

rellement on arrive au diagnostic différentiel de ces maladies spécifiques de la peau des autres maladies cutanées, spéciales, par la connaissance exacte de leur physionomie toute particulière, mais surtout en remontant à l'histoire pathologique du malade dont il faut s'emparer de toutes ses péripéties: on ne tardera pas à reconnaître, même chez ceux qui s'effarouchent au moindre suspect qu'ils eussent pu être malheureux après un coït impur, qu'ils ont eu, selon eux, une petite gerçure aux parties génitales (il est toujours sans contredit un chancre), que la plupart du temps ils ont supprimé, avec une nonchalance impardonnable, à l'aide de la cautérisation: cet accident est suivi par le gonflement ou par des douleurs aux glandes lymphatiques des aines, que, dans leur naïveté vraiment enfantine, ils attribuent à la fatigue, à la marche... Cette phase passée, ce sont les glandes lymphatiques du cou et de la nuque qui sont prises, mais aussi ce drôle de torticolis passe, pour envahir ensuite la gorge et engendrer l'angine ou la laryngite syphilitique: une fois que la syphilis aura fait son séjour sur cette localité, elle s'excentrise de nouveau, grâce à la relation sympathique qui existe entre les membranes muqueuses et la peau qu'elle envahit, et elle engendre les efflorescences ou dermites vénériennes, dont je viens de parler. Mais à cet instant à cause de la grande tendance qu'a la syphilis de s'étendre de proche en proche, et de gagner, à l'instar des autres efflorescences cutanées, le globe oculaire, ou à cause de la relation vitale entre la peau et l'œil, peuvent surgir deux affections ophthalmiques très-insidieuses et qui menacent de compromettre aussi la fonction visive: ce sont l'ophthalmie conjonctivale syphilitique, et l'iritis syphilitique: comme elles sont très-fréquentes, surtout le long du cours des exanthèmes syphilitiques, ainsi j'en donnerai une très-rapide description:

1° *Conjonctivite syphilitique.* — Le symptôme pathognomonique de cette affection est la zône vasculaire qui forme un

anneau circonscrit de la couleur rouge-brique, cuivreuse, à la cornée : elle excite des symptômes consensuels sur la glande lacrymale et sur les rameaux du trijumeau, parce qu'il y a lacrymation et douleur péri-orbitaire très-forte.

2º *Iritis syphilitique.* — Cette maladie est caractérisée par une contraction intense de la pupille, avec immobilité de l'iris, qui est bombée en avant et rapprochée à la face postérieure de la cornée lucide : cette membrane perd sa couleur normale, et prend un aspect sanguinolent comme les yeux du tigre : des excroissances condilomateuses peuvent altérer la structure et provoquer des adhérences de l'iris à la cornée : il y a lacrymation accompagnée par des douleurs névralgiques, oculaires et péri-orbitaires. Lorsqu'on voit débuter ces espèces d'ophthalmies, il faut les traiter promtement, parce qu'un jour d'attente peut priver l'homme du don le plus précieux de la vie : pendant deux jours on fera un usage énergique du spécifique général avec le spécifique des maladies aiguës de l'œil : ensuite on alternera aussi à des doses généreuses le spécifique antisyphilitique avec le spécifique ophthalmique jusqu'à ce que l'œil ne présente plus le moindre degré d'intolérance à la lumière, et que tous les symptômes objectifs et subjectifs soient complètement disparus (1).

Si on étudie avec un peu de soin l'histoire pathologique de nos malades, et même de ceux qui ont l'étrange prétention à l'invulnérabilité (rien d'ailleurs de plus aimable que ces enfants malheureux de Vénus, qui prétendent d'être sans tâche.....), on pourra toujours suivre l'infection pas à pas

(1) L'amaurose syphilitique et mercurielle, les névralgies de la sclérotique et du globe oculaire, qui marquent le passage de la syphilis de l'état secondaire à l'état tertiaire, exigent l'emploi du spécifique antisyphilitique, qui sera ensuite remplacé par le spécifique des maladies nerveuses de l'œil : ce dernier remède devra être très-longtemps continué : on peut toujours avoir un grand espoir de conserver la vue à des malheureux qui seraient sans cela condamnés aux ténèbres éternelles.

jusqu'à la rejoindre sous la forme exanthématique et ophthalmique chronique: le traitement de la syphilis cutanée demande quelque modification au traitement antisyphilitique général: attendu la grande relation vitale entre la peau et la membrane muqueuse gastro-entérique, celle-ci est toujours dans un état d'orgasme, source de plusieurs embarras muqueux gastro-entériques. Il est nécessaire qu'après l'usage du spécifique général, qui est toujours de rigueur, le malade soit assujetti pendant 5 ou 6 jours à l'emploi du spécifique gastro-entérique: après cela, on lui fera suivre, pendant deux ou trois mois, la cure du spécifique antisyphilitique à grandes doses, parce que dans cette maladie il y a non-seulement lésion vitale, mais altération très-grave dans les sécrétions des follicules de la peau, et dans ses différentes couches, et une matérialité morbide, spécifique à neutraliser. L'hygiène de la peau doit être savamment pratiquée, et ce que je recommande surtout, c'est l'usage de quelques bains chauds généraux, dans le but d'entretenir la propreté et activer les réactions curatives locales et générales.

Syphilis tertiaire. — Affections du système osseux, fibreux, douleurs ostéocopes, inflammation, carie et nécrose des os. — La marche envahissante de la syphilis est progressive, et après avoir ravagé les membranes muqueuses et la peau, elle va fouiller les parties les plus profondes de notre organisme, et c'est contre les os et les parties fibreuses qu'elle dirige ses attaques cruelles. On connaît en effet que trop la triste série de dégats qu'elle produit sur le palais osseux, sur les os des mâchoires soit supérieures, soit inférieures, sur les dents, sur les osselets du nez, sur l'apophyse mastoïde de l'os temporal, et malheureusement sur l'assemblage même des osselets de l'intérieur de l'oreille (de là la cause de ces cophoses ou surdités inguérissables chez les sujets infectés par la syphilis), sur les os frontaux où elle produit ces bosses tubéreuses, triste blason connu sous le nom de couronne de Vénus... Ce principe meurtrier

tend de toutes les façons à détruire l'organisme humain, et entre ses perfides qualités il a aussi celle de consommer la gélatine des os, qui, privés de cette substance, deviennent très-friables et cassants. Que de fois n'est-il pas arrivé à des malheureux syphilitiques de se casser les deux jambes pour s'être trop appuyés en se relevant de leur lit? Le caractère vespertin des souffrances est le cachet propre de la syphilis tertiaire, qui se manifeste par des douleurs qui débutent sur le soir pour s'apaiser un peu vers les 10 heures jusqu'à minuit, pour reprendre une exaspération très-acariâtre pendant deux heures environ: ce sont les douleurs ostéocopes nocturnes: tous les os jouissent du fâcheux privilége d'être attaqués par la syphilis, et après ceux que je viens de mentionner, les tibias, les os du fémur, du carpe, du tarse, le sternum, toutes les symphyses et crêtes osseuses vont sujettes aux atteintes vénériennes, mais la *lues venerea* semble convoiter avidement la gélatine; en effet elle la cherche dans les fibro-cartilages du larynx et à l'épiglotte surtout (phthisie laryngée syphilitique), aux cartilages articulaires et aux extrémités, et aux os spongieux, parceque la gélatine y est plus abondante. Mais évidemment avant d'attaquer le système osseux, la syphilis doit envahir le système fibreux, qui, moyennant le périoste, lui forme une grande enveloppe, qui, par des prolongements fibreux, communique avec la membrane médullaire des os longs, et avec la membrane diploïque des os plats: et la périostéite syphilitique, suivie par des périostoses et des exostoses, et les atroces douleurs rhumatismales, syphilitiques, ne sont que trop connues. Mais une maladie, qu'on a souvent occasion de traiter dans la pratique médicale, est l'ischialgie syphilitique, improprement appelée nerveuse, car c'est le névrilème du nerf, ou enveloppe fibreuse qui est atteint et qui communique par contact ses souffrances au grand nerf sciatique. Chez un vieillard, atteint par cette maladie réfractaire à tous les moyens déployés

par plusieurs cliniciens, j'ai réussi à la faire en peu de temps disparaître complètement, à l'aide du spécifique antisyphilitique. Quelques jours après la disparition de l'affection névralgique, le malade se plaignait d'un prurit au prépuce, et après l'examen je me suis assuré de la présence de trois petites ulcères doués d'un caractère spécifique et occupant, selon lui, exactement la place où, 15 ans auparavant, trois chancres avaient donné lieu à l'infection vérolique : mais une fois que la syphilis aura jeté des racines si profondes, tous les procès plastiques de la vie reçoivent une atteinte très-grave, le sang est très-appauvri, les glandes lymphatiques du mésentère, attendu la grande affinité qu'a le principe syphilitique pour le système lymphatique, reçoivent leur contre-coup et se prêtent très-mal à la chylification, et dès que le pivot de la nutrition est menacé de si près, il est évident que toute la constitution du malade est sérieusement compromise, la vie est fanée, la vigueur perdue et étiolée, la rougeur du visage et de la peau est remplacée par une teinte jaunâtre sale, il y a de la bouffissure, de l'affaissement des forces vitales : les membranes aussi qui forment l'enveloppe fibreuse du cerveau et de la moëlle épinière, sont à leur tour aussi envahies, ce qui explique la fréquence du *delirium tremens*, de certaines affections psychiques, de la manie à la suite de l'infection vénérienne tertiaire : un symptôme très-constant est la perte de la mémoire: enfin un dépérissement des fonctions physiques et intellectuelles de notre corps, nous révèle la cachexie ou consomption syphilitique.

Traitement. — On conçoit qu'en présence d'une cause spécifique, qui a des racines si multipliées et prolongées dans presque tous les foyers organiques de notre corps, le traitement ne devra pas seulement être spécifique, mais dirigé aussi contre les lésions nombreuses qui sont la suite de l'infection vénérienne tertiaire : voici comment il faut s'y prendre d'après ma méthode, qui, comme partout ailleurs, m'a aussi rendu des

services très-précieux en pareils cas. On débutera dans le traitement par quelque dose journalière du spécifique général, qui sera suivi quelquefois même pendant 15 jours : après cela, comme les fonctions du canal gastro-entérique sont dérangées, d'après ce que je viens d'exposer, il faut, avant d'entreprendre la cure antisyphilitique, préparer le chemin en ramenant à son type normal la vitalité de l'appareil digestif à l'aide du spécifique gastrique, qui devra être continué pour une douzaine de jours au moins : cela fait, si d'autres indications ne pressent pas, on s'adressera au spécifique antisyphilitique, qui sera administré graduellement par des doses modérées pour monter jusqu'à 10 pilules par jour, pour descendre de nouveau à des doses plus faibles, mais qui seront suivies avec beaucoup de constance pendant trois ou quatre mois, afin d'obtenir une cure radicale, et acquérir une confiance absolue que le corps soit nettoyé parfaitement de ce vice impur : parfois il peut se faire qu'après un long traitement avec le spécifique antisyphilitique on puisse être certains que le virus vénérien est complètement neutralisé, et que le sang et les parties solides du corps en soient bien délivrées. Malgré cela, les symptômes irritatifs qu'il aura produit sur les différents organes du corps humain, ne s'effacent pas tout-à-fait : les ulcères syphilitiques à la gorge seront solidement cicatrisés; cependant le malade se plaindra encore d'une sensation de brûlement, de sécheresse au gosier : tous les symptômes de la laryngite syphilitique seront effacés aussi sans que pourtant la voix reprenne son timbre naturel : il arrivera aussi que les symptômes véroliques de la peau, du système lymphatique osseux, fibreux, soient stationnaires en dépit d'un emploi énergique du spécifique antisyphilitique. La cause est que ce virus, par sa qualité irritative, engendre dans lesdites localités un état inflammatoire lent, qui se fait à son tour centre d'attraction d'autres principes dyscrasiques coexistants dans l'économie animale, et qui exigent une médication

toute propre et indépendante du traitement antisyphilitique: cette médication sera exécutée à l'aide, soit du spécifique ordinaire des maladies de la gorge, du larynx, de la peau, du système osseux, lymphatique, etc. Après cela si on conservera encore quelque doute que l'organisme puisse receler une nuance vénérienne, on devra suivre le traitement antivénérien pour un temps déterminé. Pour aider l'action du traitement il est indispensable de garder certaines règles, desquelles peut parfois dépendre le succès heureux de la cure. On sait avant tout que parmi toutes ces tristes prérogatives, le virus syphilitique a celle d'appauvrir le sang en attaquant la plasticité des humeurs: pour cela le régime alimentaire, sans être stimulant, sera pourtant tonique. La bonne viande, l'usage modéré de vin généreux, mais pas trop alcoolique, je les ai toujours connu pour des aides excellentes pendant le traitement de la syphilis secondaire et tertiaire, et même de la syphilis primaire, sauf qu'il n'existe pas une réaction bien déclarée avec fièvre, comme il arrive d'observer pendant la période de la syphilis primaire: en pareil cas il faudra éteindre les symptômes phlogistiques avec le spécifique général, et avec un peu de diète: mais cela fait on adoptera un régime qui puisse endommager l'organisme de l'atteinte portée à la crase des humeurs par le principe empoisonneur. Du reste, pourvu que le malade se garde de prendre d'autres remèdes en dehors des spécifiques idioiatriques, il pourra faire usage du café, du thé, du lait, et suivre enfin son régime habituel.

Toutes les époques de l'année sont favorables pour entreprendre un traitement antisyphilitique, d'après la nouvelle médecine idioiatrique, de la syphilis primaire, secondaire et tertiaire: cependant, pour ces deux dernières espèces, la saison tiède du printemps est plus convenable parce que les humeurs de notre corps sont plus remuées, et par conséquent le principe vénérien se trouve en état de circulation, et plus propre

à être exposé au contact de l'action des spécifiques: mais si on devait entreprendre un traitement de cette nature dans le cours de l'hiver, il faudrait augmenter la dose des remèdes, et à l'aide de cette simple attention on y réussit très-bien, comme une expérience nombreuse me l'a prouvé. Seulement on achevera le traitement dans le printemps, qui va suivre: la propreté est une des premières conditions à observer; les bains chauds ont pour but de nettoyer la peau, et d'imprimer de l'activité à la circulation et de tâcher de mettre en contact de l'atmosphère médicamenteuse, du spécifique absorbé, qu'on me passe cette expression, le miasme vénérien, qui doit être neutralisé. Des effets analogues s'obtiennent moyennant les promenades, si pourtant il ne s'agit pas de bubon aux aines, d'orchite syphilitique ou gonorrhéique, qui demandent le repos: il faudra nonplus braver les injures atmosphériques, surtout si on fût atteint par une angine ou par une laryngite syphilitique.

Syphilis des nouveaux-nés. — La syphilis congéniale chez les nouveaux-nés demande le même traitement; seulement, comme il s'agit d'un organisme faible et délicat, il faut avoir de la réserve dans les doses des spécifiques; une pilule réduite en morceaux menus dans les 24 heures suffit, mais il devra être continuée longtemps pour délivrer le malheureux innocent, afin que la syphilis ne fasse pas corps avec l'organisation du petit être qui, à fur et à mesure qu'il grandira, verra s'étendre la sphère de ses maux. Ce qui sera puis tres-utile à l'enfant, ce sera d'administrer à la mère ou à la nourrice 8 pilules par jour du spécifique antisyphilitique: le lait apportera à l'enfant la puissance médicinale du spécifique déjà élaboré. Cela va sans dire qu'on l'éloignera au plutôt possible du sein de la mère infectée par la *lues venerea*: il m'est déjà arrivé plusieurs fois d'opérer des cures semblables, et je peux avouer d'avoir observé les symptômes syphilitiques disparaitre à vue d'œil, et

le pauvre moutard délivré de cette maladie hideuse, triste apanage d'un héritage immoral.....

Hydrargyrie ou maladie mercurielle. — Il n'y a pas chose excellente en ce monde que l'homme n'ait changé en instrument de mort et de dégradation: ainsi il en fut du mercure, de ce précieux don que la bonté divine plaça à coté de la maladie syphilitique, comme le principal remède souverain qu'on puisse lui opposer. Cette substance précieuse, qui, sagement administrée, n'est environnée d'aucun danger, et déploie une action spécifique contre le virus vénérien, lorsqu'elle est administrée à doses énormes, auxquelles on la prescrit généralement de nos jours, se conduit envers la texture organique et envers la crase des humeurs du corps humain, d'une façon analogue au miasme syphilitique: c'est-à-dire elle agit sur le système lymphatique, en provoquant le gonflement des glandes, sur les membranes muqueuses gastro-entériques, en déterminant des gastro-entérites très-graves, la dyssenterie, le ténesme rectal, etc. Sur les membranes muqueuses de la gorge et surtout de la bouche, et les gengivites, les stomatites, les glossites mercurielles, accompagnées par une salivation très-abondante, ne sont que trop connues sans que j'aie besoin de m'arrêter davantage. Au chapitre des maladies de l'appareil respiratoire j'ai démontré comme l'abus de ce remède peut être la source de la phthisie pulmonaire, et de l'apoplexie de ces organes: la peau à son tour est envahie par un exanthème *sui generis* appelé eczéma mercuriel, semblable à la dermite bulleuse: mais les atteintes plus graves du mercurialisme outré se dirigent sur le système osseux et fibreux, où elles provoquent la périostite, l'ostéite avec carie et nécrose des os, la carie avec ramollissement et noirceur des dents: la pulpe cérébrale n'est pas exempte des atteintes de cette matière médicamenteuse, et l'idée court tout de suite aux nombreux cas de folie, de *delirium tremens*, de prosopalgie faciale à la suite de traite-

ments antisyphilitiques maladroits, pratiqués par des doses exagérées de différentes préparations mercurielles, et surtout du sublimé corrosif : la moëlle épinière reçoit aussi son partage de malheur, et la miélite lente, accompagnée par le tremblement des membres, l'impossibilité d'écrire, de marcher d'aplomb, etc. sont à l'ordre du jour : la crase du sang reçoit une offense très-grave dans sa plasticité, et ce liquide est profondément décomposé; de là les épanchements séreux dans les cavités des plèvres, du péricarde, du péritoine, etc.: de là aussi la fréquence de l'anasarque, de l'édème chez les sujets qui aient abusé du mercure.

Des praticiens aveugles, en présence de ces revers, loin de battre en retraite, s'obstinent à n'y voir que des effets syphilitiques, qu'ils croient de guérir en redoublant la dose du remède meurtrier, qui ne réussira qu'à faire empirer la maladie artificielle, sans que pour cela il puisse avoir prise sur le vrai miasme syphilitique, qui est masqué au milieu de ces bouleversements de la vitalité: en effet, une fois cessée l'action du mercure administré d'une façon si grossière, les symptômes syphilitiques reparaissent avec une intensité autant plus audacieuse, que l'organisme affaibli par la violence du remède peut toujours moins réagir contre le principe virulent. Ces malheurs n'arriveront certainement pas à ceux qui suivront ma nouvelle médecine, qui, très-puissante contre toutes les nuances de la maladie vénérienne, n'offre pas un seul des dangers dont je viens de parler: mais si on fût appelé, comme je le suis à tous les instants, à soigner quelque malheureux ainsi maltraité, il faudra avant tout lui faire quitter l'usage de la préparation mercurielle, qui fut la cause de l'hydrargyrie, puis examiner attentivement quel est l'organe plus lésé par l'action du remède, afin de prescrire le spécifique de ces maladies : ce sera le spécifique des maladies de la bouche, du nez et de la gorge, le spécifique des maladies du système lymphatique, osseux, cu-

tané, etc. Quand on aura apaisé la violence des symptômes de ces organes, on devra achever la cure à l'aide du spécifique antisyphilitique, qu'en même temps qu'il remédiera aux effets désastreux du traitement mercuriel, détruira complètement le germe vérolique. Inutile de dire que le régime dans cette maladie artificielle, qui a tant d'analogie avec la maladie naturelle vénérienne, réclame les mêmes règles diététiques et hygiéniques.

Traitement de l'uréthrite gonorrhéique et de ses suites. — Voilà une maladie pour laquelle on a déjà proposé un arsenal de moyens thérapeutiques, et qui fut assujettie à toutes les formes de l'empirisme le plus grossier sans que cependant on soit jamais arrivé à trouver une méthode rationnelle et efficace pour la guérir : je n'hésite pas un seul instant à proclamer tous les traitements jusqu'à présant en vogue, comme la plupart du temps ruineux, et source de très-graves maladies consécutives, qui, après avoir fait avaler jusqu'à la dernière goutte la coupe de la douleur aux pauvres malheureux, leur font regarder le tombeau comme le terme heureux des souffrances... A la suite de l'usage imprudent et routinier du baume de copahu, du cubèbe, de la térébenthine, mais surtout des injections astringentes dans l'urèthre, on voit surgir les maladies de la prostate du bas fond de la vessie, des testicules et les obstacles uréthraux, chez l'homme, les affections de l'utérus et même le cancer chez la femme : l'ophthalmie blennorrhagique, les cornéites avec ulcération de la cornée, des conjonctivites, des ophthalmies, qui malheureusement aboutissent à la cécité, et à la destruction du globe oculaire : l'otorrhée purulente est une des suites de la gonorrhée traitée par ces méthodes si peu rationnelles. Mais parfois cet écoulement peut cesser, et le principe morbide se jeter dans les cellules mastoïdiennes et produire la carie, comme il peut attaquer l'assemblage des osselets de l'oreille intérieure, et détruire cet appareil merveilleux, condition indi-

spensable pour l'audition; et malheureusement que trop ce ricochet est susceptible de devenir une métastase terrible sur le cerveau, et ensuite éclater en une apoplexie foudroyante mortelle. Après un coït impur on peut gagner non-seulement une inflammation spécifique ou gonorrhéique du canal de l'urèthre, mais contracter aussi une phlogose sécrétive du prépuce (balanite ou gonorrhée bâtarde): en ce cas la membrane muqueuse du prépuce et du gland est rouge et parsemée par de très-petits points blancs, qui, observés avec la loupe, présentent un enfoncement qui est ulcéré, et laisse couler le pus gonorrhéique qui est autant contagieux que le virus sécrété par l'urèthre. Au nombre des maladies qui accompagnent souvent la gonorrhée aiguë, il faut classer le phimosis dans lequel la peau du prépuce étant enflammée ne peut plus se retirer et laisser découvrir le gland: et le paraphimosis, qui est une affection identique quant à son fond morbide, mais caractérisé par des symptômes opposés.

Tout le monde connaît les symptômes caractéristiques de la gonorrhée aiguë: l'Italie a eu même un poète assez excentrique pour chanter les péripéties auxquelles vont sujets les malheureux frappés par un coup de pied de la Vénus physique. Sans me perdre dans des descriptions minutieuses de cette maladie très-fréquente, je me déploirai avec quelque étendue de détail sur son traitement, d'après les vues de la nouvelle médecine.

Le pronostic de cette maladie, selon moi, est beaucoup plus favorable lorsqu'elle débute avec l'état aigu, douloureux, que lorsqu'elle prend la forme torpide, et presque pas accompagnée d'inflammation: parce que la lutte entre le mal et le remède s'établit avec plus de peine, et que les réactions salutaires sont plus lentes, et il y a même danger que la gonorrhée se convertisse dans ces écoulements uréthraux chroniques interminables. On devra toujours se croire heureux lorsqu'on sera appelé à soigner

un malade atteint de la gonorrhée dans la période aiguë, et avant qu'il ait entrepris aucun traitement et employé la foule de moyens que j'ai déjà condamné: on sera certain de ne plus avoir à faire avec la gonorrhée secondaire ou chronique, consécutive à l'uréthrite aiguë, qui finit pour lasser la patience des malades les plus endurants et des praticiens les plus dévoués: au surplus ces irritations spécifiques lentes de la membrane muqueuse uréthrale réagissent d'une façon lymphatique sur la vitalité de la membrane muqueuse gastro-entérique, et de là une solidariété morbide réciproque; c'est-à-dire l'irritation de l'urèthre engendre des irritations gastriques, de la dyspepsie, des nausées, manque d'appétit, goût amer dans la bouche, langue sale, etc. ou bien un simple écart dans le régime diététique fait empirer l'irritation de l'urèthre; de là l'augmentation dans l'écoulement gonorrhéique, brûlement des urines, érections douloureuses, etc.

Le caractère tranchant de la gonorrhée aiguë à son début consiste dans la condition érectile ou inflammatoire, qui de la localité ne tarde pas à retentir sur la généralité de la constitution organique: évidemment ce sont le brûlement de l'urèthre au passage des urines, la douleur, la gêne dans l'érection, les symptômes vasculaires et l'excitation nerveuse, qui forment l'ensemble symptomatique de la première période de l'uréthrite blennorrhagique: on conçoit aisément qu'en pareil moment ce serait de la fausse médecine que d'essayer de la combattre directement et prétendre de la faire avorter, comme certains praticiens meurtriers et pétris d'ignorance, n'ont pas crainte de proposer. Je n'ai pas besoin de dire que pour les quatre ou cinq premiers jours de la maladie, le spécifique général à doses plutôt élevées, doit être le pivot de la cure: après qu'on verra s'apaiser les symptômes inflammatoires, que le brûlement uréthral sera considérablement diminué, que l'écoulement gonorrhéique est établi, que l'urèthre n'est plus

si cordonnée, et les érections moins fréquentes et moins douloureuses, et les pollutions involontaires disparues on devra alterner avec lui le spécifique antisyphilitique (1). Cette double médication devra être suivie jusqu'à ce que tous les symptômes phlogistiques seront effacés: c'est-à-dire que le brûlement uréthral sera disparu, que l'urine sera moins trouble, les symptômes de la réaction vasculaire calmés, que l'écoulement gonorrhéique aura perdu sa couleur jaunâtre et même sanguinolente, sa densité crêmeuse sera réduite à l'état liquide, presque transparent; en ce cas c'est au spécifique antisyphilitique seul, que l'on confiera la tâche d'achever le traitement antigonorrhéique: la cure ne devra être suspendue que lorsqu'on pourra constater la disparition de la dernière goutte de l'écoulement (il est inutile de dire que ce résultat ne doit pas être obtenu à l'aide des injections astringentes), que la fonction urinaire s'accomplit sans la moindre gêne, enfin, qu'on aura acquis la conviction que la sécrétion muco-purulente de l'urèthre a été modifiée et guérie grâce à l'action intérieure spécifique du moyen qu'on a administré à notre malade. La cure de la gonorrhée exige beaucoup de circonspection de la part du médecin, et de constance de la part du malade dans l'usage des deux spécifiques mentionnés: mieux vaut que la gonorrhée parcoure toutes ses phases avec une certaine lenteur, que si elle cessait trop tôt: car cela ne serait pas une guérison parfaite, mais seulement une suppression de l'écoulement,

(1) Quoique le virus syphilitique soit une entité morbide bien distincte du virus gonorrhéique, cependant l'expérience m'a appris que le spécifique antisyphilitique lui convient parfaitement: seulement je ferai observer à son tour que contre le virus syphilitique, comme miasme plus grossier, convient une préparation moins subtile que celle qu'on doit ordonner contre la gonorrhée. Cependant, lorsque cette dernière affection a touché à l'état atonique, une forte dose du spécifique antisyphilitique, préparé de la façon que je viens de dire, sera excellent pour donner une secousse à la sensibilité et vitalité émoussées de la membrane muqueuse uréthrale.

source de dommages fort graves pour les organes qui sont en relation de sympathie vitale avec l'urèthre. Le médecin consciencieux ne doit jamais pactiser avec les impatients, et se charger de la cure parfaite d'une gonorrhée aiguë à moins de deux mois de temps, et même davantage s'il le faut. Quand j'entends dire qu'un médecin, après avoir fait appliquer des sangsues et employé quelque émollient (et il appartient encore au petit nombre de praticiens éclairés et prudents), au bout de dix ou douze jours supprime l'écoulement avec les moyens de la routine ordinaire, je dis que cet homme là devrait être trainé devant les tribunaux, comme coupable de lèse-humanité..... La foule de maux, qui sont la suite de cette pratique aveugle, n'est que trop connue sans que je m'arrête de nouveau à les redire: avec ma méthode au contraire on combat bien merveilleusement l'état inflammatoire, on écarte à l'aide des spécifiques des maladies des autres organes, des complications morbides s'il en existe; enfin, à l'aide du spécifique antisyphilitique on combat si directement la cause morbide, qu'on pourra affirmer de pouvoir guérir, non pas seulement supprimer l'écoulement gonorrhéique (1). Il est du devoir du médecin et du malade qui adopteront ma nouvelle médecine, de continuer la cure jusqu'à ce qu'on n'observera plus, en pressant fortement l'urèthre, et surtout au matin, aucune goutte d'écoulement, même lorsque celui-ci aurait perdu le caractère purulent et acquis la nature muqueuse: un régime sobre, le repos dans le

(1) Lorsque l'uréthrite gonorrhéique aura perdu la violence de la réaction, il n'est pas dangereux de mettre les spécifiques de la nouvelle médecine en contact avec la membrane muqueuse uréthrale à l'aide des injections: mais on conçoit que dans ce cas les médicaments spécifiques agissent d'une manière toute dynamique, mais pas astringente, comme il arrive des préparations de zinc, de nitrate d'argent, de ratanhia, etc. En effet je me suis très-bien trouvé vers la fin du traitement d'une injection dans l'urèthre d'eau fraîche, dans laquelle, j'avais fait dissoudre 8 pilules à la fois du spécifique antisyphilitique : le mal était neutralisé en place plus directement par un moyen doué de vertu curative spécifique.

début de la maladie, l'usage de suspensoirs aux testicules, sont des règles indispensables pour une issue heureuse du traitement. Dans la cure de la gonorrhée chronique et consécutive, sans pécher cependant par excès de complaisance, on pourra être plus indulgent envers les malades.

Balanite. — Phimosis et paraphimosis. — La cure de la balanite, du phimosis, du paraphimosis, demande les mêmes règles thérapeutiques, c'est-à-dire dans les premiers jours l'usage du spécifique général jusqu'à ce que les symptômes inflammatoires se soient apaisés pour achever le traitement à l'aide du spécifique antisyphilitique, qui sera suivi jusqu'à l'extinction complète de tous les symptômes morbides.

Orchite gonorrhéique. — Quelque médecin, et entr'autres M. Ricord, en dépit de faits nombreux de tous les jours, ont voulu nier la métastase de la gonorrhée sur les testicules à la suite de la suppression brusque de l'écoulement gonorrhéique. Pour mon compte, cette controverse est tout-à-fait résolue, car j'ai observé plus de deux cents cas d'orchite gonorrhéique, comme métastase de la cessation de l'écoulement: et j'en ai même eu la contre-épreuve, parce que, d'après le traitement et l'amélioration consécutive de l'inflammation du testicule, l'écoulement reparaissait de nouveau, et traité ensuite convenablement il disparaissait sans qu'on eût à redouter un nouveau ricochet métastatique (1). L'orchite gonorrhéique dans son début est toujours accompagnée par un degré de réaction synoquale assez intense qui demande pendant trois ou quatre jours de la diète, du repos, et l'usage du spécifique général à

(1) L'action curative énergique de ma méthode dans cette maladie a quelque chose qui étonne : tandis que des malades traités par les sangsues et par les différents emplâtres, traînent plusieurs mois, et s'abreuvent de souffrances cruelles, peu de semaines suffisent, d'après la nouvelle thérapie, pour les guérir d'une manière radicale et très-douce même lorsqu'ils sont affectés par des orchites gonorrhéiques et syphilitiques violentes.

la dose de 6 à 8 pilules dans les 24 heures: une fois que les symptômes inflammatoires et que l'excitation nerveuse auront baissé un peu, on ordonnera le spécifique antisyphilitique à la même dose du premier, et on le continuera jusqu'à ce que le testicule soit tout-à-fait dégorgé sans qu'il y reste la moindre trace de dureté (1) et de douleur dans la partie, et que l'écoulement qui s'établit toujours quand l'amélioration de l'orchite se prononce, disparaisse jusqu'à la dernière goutte.

Rhumatisme gonorrhéique. — Parmi les suites fâcheuses de la suppression de l'écoulement gonorrhéique, il faut ranger le rhumatisme gonorrhéique; la maladie commence par des douleurs et des gonflements aux articulations du genou ou du pied, ou se manifeste par des douleurs déchirantes à l'épaule sans qu'il y ait cependant ni rougeur, ni gonflement. Mais parfois ces souffrances rhumatismales n'ont pas de caractère fixe, et elles vaguent d'une partie à l'autre du corps suivant surtout le trajet des parties fibreuses des extrémités inférieures, et tourmentent bien souvent la vieillesse des personnes qui ont eu une jeunesse orageuse..... Lorsqu'on est appelé à soigner le rhumatisme aigu dans sa période violente, qui est accompagnée le plus souvent par tous les symptômes du bouillonnement vasculaire, il faudra insister pendant quelques jours sur l'usage du spécifique général pour passer ensuite au spécifique antisyphilitique: mais parfois la maladie est si accrochée aux parties fibreuses qu'il sera indispensable pour la secouer jusque dans ses replis les plus profonds, d'alterner avec lui le spécifique des maladies du système fibreux: mais toutes les fois qu'on sera appelé pour soigner des souffrances rhumatismales chroniques, sur lesquelles on puisse avoir un doute que le principe gonorrhéique

(1) Si malgré l'usage prolongé du spécifique antisyphilitique il reste encore quelque dureté dans le testicule, on sera certain de la faire disparaître parfaitement à l'aide de l'usage intérieur et extérieur du spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire mâle.

et même syphilitique y entre pour quelque chose, il vaut mieux de débuter tout de suite par l'usage du spécifique antisyphilitique avec celui des maladies du système fibreux.

Ophthalmie gonorrhéique ou blennorrhagie oculaire.— Une autre maladie redoutable, qui n'est malheureusement que trop la conséquence des méthodes empiriques de soigner la gonorrhée, c'est l'ophthalmie gonorrhéique. Il est aussi bien vrai qu'on peut contracter cette ophthalmie lorsque par imprudence on se frotte les yeux avec les doigts infectés par l'écoulement, après avoir pressé le gland en urinant ou en se pansant : mais en ce cas de transportation, la maladie est moins dangereuse que quand elle dépend de la métastase de l'écoulement sur les yeux : c'est une maladie terrible, qui peut exciter un feu inflammatoire dans l'œil et le détruire en peu de temps par une suppuration galopante ; ou bien envahir la cornée lucide, exciter un épanchement lymphatique, qui troublera la transparence de cette membrane, pourra l'ulcérer et être la source de tâches, de leucomes, de staphylômes et autres dégénérations de texture, qui suspendront la fonction de la vision : pour cela il faut que le médecin se tienne sur ses gardes. Lorsqu'en effet il vous arrive qu'un malade atteint de gonorrhée se plaint d'une conjonctivite ou d'un dérangement quelconque de la fonction visive, il faut s'empresser de guérir le plutôt possible le foyer morbide qui, attendu l'affinité sympathique qui existe entre la membrane muqueuse uréthrale et la membrane muqueuse conjonctivale, cette dernière peut attirer à elle le principe gonorrhéique, qui est capable d'accomplir les ravages les plus déplorables : il faudra agir énergiquement pour arrêter le progrès de la maladie, et la désorganisation de l'œil est toujours la triste prospective qu'offrent les méthodes ordinaires avec leur grand fatras de moyens étalés par des médecins qui se titrent de spécialités syphilographiques et ophthalmologiques : les saignées surtout, et les applications de sangsues

hâtent l'issue fatale de la maladie: ces médecins vantent comme leur cheval de parade la cautérisation dans l'ophthalmie blennorrhagique. Quoique, pour les raisons exposées au chapitre des maladies des yeux, je sois ennemi déclaré de cette routine désastreuse, cependant celui-ci serait peut-être le seul cas, où je ne pourrais pas tout-à-fait la condamner: je crois qu'il pourrait faire quelque bien en neutralisant sur la conjonctivite palpébrale le principe morbide avant qu'il puisse s'attacher au globe oculaire: mais ce moyen devrait être pratiqué au premier début de la maladie: car, lorsqu'il s'y est établie la fluxion sanguine, ce moyen ne ferait que faire empirer la maladie, et provoquer la fusion purulente de l'œil. On voit donc que pour l'homme qui raisonne et qui pèse avec aplomb la santé des malades, à quel petit rôle est réduite la cautérisation, dont, comme dans bien d'autres affections oculaires, dans l'ophthalmie blennorrhagique on fait aussi un abus déplorable. Ainsi, eu égard aux grands dangers dont elle est entourée, et à la presque impossibilité que le virus gonorrhéique n'ait envahi la seule conjonctivite palpébrale (on conçoit que c'est seulement le cas de transportation de la maladie de l'urèthre aux bords des paupières en se frottant les yeux avec les doigts salis de pus gonorrhéique), et à la grande facilité de refouler par ce moyen le principe gonorrhéique dans les parties intérieures et délicates du globe oculaire, pour mon compte, tout en ne la blâmant pas, comme dans le cas d'ophthalmie ordinaire, je ne peux la recommander avec confiance: je le fais d'autant moins volontiers que, par des nombreuses guérisons d'ophthalmies blennorrhagiques très-graves, opérées à l'aide de ma nouvelle médecine, je peux me passer de ce moyen: nulle autre médication peut rivaliser avec ma méthode, qui déploie une action curative et enraye avec une rapidité étonnante le cours d'une maladie, qui, même en 48 heures, peut réduire le globe oculaire en un amas de suppuration. Quoique je ne fasse

ordinairement que citer les maladies, sans me perdre dans des détails descriptifs, cependant comme il importe trop qu'on ne se méprenne pas sur le diagnostic de cette redoutable affection, je commencerai par en retracer un tableau symptomatique très-rapide, ensuite j'en indiquerai le traitement opportun.

L'ophthalmie blennorrhagique commence aussitôt après la suppression brusque, ou bien après une cessation fort sensible et rapide de l'écoulement gonorrhéique: il s'en suit bientôt une chaleur brûlante dans l'œil: les paupières et la conjonctive se tuméfient et s'enflamment: la conjonctive forme autour de la cornée lucide un bourlet circulaire plus ou moins épais, qui fait naturellement que cette dernière membrane s'injecte à son tour, s'enflamme, perd sa transparence, et laisse entrevoir une quantité de vaisseaux sanguins qui parcourent ses lamelles en sens différents: puis elle s'excorie et s'ulcère (1): ces ulcérations ont un aspect sale et un caractère rongeant fort grave: on remarque un écoulement de muco-pus jaunâtre, verdâtre très-abondant, qui constitue le symptôme saillant de cette maladie. Mais au milieu de tout ce foyer inflammatoire spécial, caractérisé par une grande tendance à la sécrétion purulente, la cornée ulcérée se trouve dans un brasier ardent, et trouée par le procès ulcératif, laisse échapper les humeurs intra-oculaires, et les parties renfermées dans sa sphère: dans un cas si déplorable on devrait encore s'estimer fort heureux si un staphylôme vient mettre terme aux ravages de la maladie. Il est inutile de dire que ce serait au prix de la vue qu'on racheterait cette issue de l'ophthalmie blennorrhagique. Jugez

(1) Il faut bien se garder des applications froides extérieures aux paupières: car l'action répercussive du froid peut jeter l'humeur blennorrhagique sécrétée par la conjonctive sur les parties intérieures et nobles de l'œil: lorsqu'on voudra donc faire ouvrir et nettoyer les bords palpébraux collés par le muco-pus et la chassie très-abondante, il faudra se servir d'eau tiède.

de cet exposé quelle énergie et quelle circonspection il faut déployer contre des accidents semblables.

Le tableau sombre mais réel que je viens de tracer de l'ophthalmie blennorrhagique, n'est que le triste résultat d'une médication impuissante, et le plus souvent même nuisible: sur un fort grand nombre d'ophthalmies de ce genre, que j'ai eu à soigner dans ma pratique, qui est fort étendue dans ces spécialités, il m'est jamais arrivé une seule fois d'avoir à déplorer un désastre semblable: car ma méthode, avec sa grande puissance contre les ravages inflammatoires, à l'aide du spécifique général, et son action antigonorrhéique du spécifique spécial, maîtrise énergiquement le cours de la maladie qui, enrayée dans sa marche destructive, reste étouffée dans ses germes, et l'œil n'a pas à souffrir aucune altération, ni vitale, ni matérielle: en même temps qu'on suit ce traitement, il faut religieusement rester à diète, en repos, être à l'abri de la lumière, etc.: la maladie pressant, il faut alterner tout de suite le spécifique général avec le spécifique antisyphilitique, à la dose de 10 pilules de l'un et 10 de l'autre, dissoutes dans un demi-verre d'eau, à la distance pas plus d'une heure d'un remède à l'autre: quand on s'aperçoit que la maladie commence à céder à l'action des deux spécifiques, il faudra en diminuer la dose et éloigner la distance: mais on ne décampera pas jusqu'à ce qu'on juge exister la moindre trace de la maladie.

Ce que j'ai dit à propos des affections syphilitiques par rapport à quelques organes, comme la gorge, le larynx, etc. on peut l'appliquer aussi à l'œil harcelé par la métastase gonorrhéique. Il peut arriver qu'à l'ophthalmie blennorrhagique succède une conjonctivite (avec grande tendance à la granulation), qui ne cède pas à l'usage prolongé du spécifique général et du spécifique antisyphilitique: nul doute qu'il faudra recourir à l'usage du spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques communes des yeux, qui emportera ce

reste morbide. Mais parfois on peut être appelé à soigner un malade affecté d'ulcères, de tâches, de leucomes à la cornée lucide, à la suite de l'ophthalmie gonorrhéique, soignée par les méthodes impuissantes et désastreuses dont je viens de parler. Tant que ces nuances pathologiques conservent une condition aiguë, le traitement est assez facile, grâce à l'action énergique et directe du spécifique antisyphilitique et du spécifique des maladies phlogistiques des yeux: mais lorsqu'elles ont rejoint l'état atonique, et encore pire lorsqu'elles ont acquis une organisation anormale, c'est vrai, mais confirmée comme le leucome, les tâches, etc., alors il faudra rappeler ces dégénérations histologiques de la cornée à un degré d'excitation artificielle, à l'aide de l'insufflation de la poudre du spécifique antisyphilitique, d'après les vues scientifiques que j'ai exposé au chapitre des maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux.

Obstacles uréthraux. — Une autre suite funeste de la gonorrhée (faute des traitements empiriques avec les injections ou la cautérisation, moyens que je ne me fatiguerai jamais de blâmer), ce sont les obstacles de l'urèthre: une fois supprimé l'écoulement gonorrhéique par des moyens astringents, sans guérir la cause spécifique qui entretenait l'écoulement avec des agents thérapeutiques doués d'action également spécifique, cette même cause morbide se niche dans cette membrane muqueuse, et l'endommage tristement de l'écoulement qu'on a violemment arrêté, en produisant une hypertrophie, ou pour mieux dire, en engendrant une vraie organisation nouvelle, connue sous la dénomination d'obstacles d'urèthre, qui ont une consistance et une forme très-variable, et qui tous s'opposent plus ou moins à la sortie de l'urine de la vessie à travers ce canal membraneux: les méthodes curatives ordinaires, qui sont le plus souvent cause de l'obstacle avec leur traitement absurde de la gonorrhée, ne sont pas plus logiques dans

la cure de cette issue finale de la blennorrhagie uréthrale. Il faut pourtant être juste et avouer que, malgré la bonne volonté et la science la plus éclairée du praticien, on ne serait pas secondé par le manque absolu de moyens dont est frappée la médecine ordinaire au milieu de sa fausse richesse thérapeutique, qui ressemble en quelque part aux personnes qui, pressées par la détresse la plus impérieuse, veulent étaler, bon gré mal gré, des apparences de somptuosités..... La cautérisation, qui est le pivot de la cure des obstacles de l'urèthre, d'après la routine des chirurgiens, détruit pour le moment l'obstacle, mais n'attaquant pas le moins du monde la cause, qui est l'*entité gonorrhéique*, celle-ci ne tardera pas à réagir contre ce moyen purement mécanique, et fera surgir un obstacle nouveau.

Mais on ne me fera pas le tort de croire que j'aie la prétention de vouloir guérir les obstacles de l'urèthre à l'aide de mes seuls spécifiques : ce serait se donner gratuitement le diplôme de l'ignorance la plus grossière que d'affirmer de pouvoir détruire des tissus éventuels, il est vrai, mais parfaitement organisés et jouissant de toutes les propriétés de la vie, et de croire d'obtenir ce but extraordinaire avec l'usage des medicaments seuls..... (1). Il faudra donc réduire par des

(1) J'ai éprouvé un sentiment de pitié envers un médecin, doué pourtant d'une prétention sans égale, qui soignait avec des globules de *Conium maculatum* un malade, dont le canal uréthral était presque tout encombré par des obstacles de différentes espèces. Ce malheureux malade employa t des heures entières pour expulser quelques cuillerées d'urine en dépit des efforts les plus violents et les plus fatiguants, qui l'ont maintefois exposé au danger d'une congestion apoplectique du cerveau et du cœur : malgré cela le savant Esculape persistait, avec une intrépidité digne d'une meilleure cause, dans l'usage de ses globules, et qui sait pour combien de temps il aurait encore persisté si la patience et le bon sens du malade ne se fussent pas révoltés..... Après m'être assuré de la présence et de la position exacte des obstacles, je l'ai assujetti à ma méthode opératoire et thérapeutique, et quoiqu'alors je ne fusse pas encore en possession des moyens très-puissants de la médecine spécifique, avec lesquels j'accomplis dans

moyens mécaniques ces tissus de nouvelle formation, sous le domaine de l'inflammation, d'une façon analogue à celle dont on procède pour soigner les tâches et les cicatrices des ulcères de la cornée lucide de l'œil. Guidé par l'analogie, qui pour moi en médecine est un guide des plus surs, j'ai imaginé une méthode mixte, c'est-à-dire opératoire et thérapeutique, et je peux avouer que les résultats pratiques ont de beaucoup surpassé mes espérances théoriques. Voici le procédé opératoire : je choisis une bougie en gomme élastique, petite mais résistante et aiguisée dans sa pointe, dont la grosseur varie selon le calibre particulier du canal uréthral ; je l'introduis doucement et graduellement dans ce canal, que j'explore dans tous les sens; je parviens à m'assurer de l'endroit précis où se trouve le premier obstacle : alors j'appuie la pointe de ma bougie sur cet obstacle, et comme elle doit être résistante, ainsi elle pourra le meurtrir, le blesser; je répète cette opération à plusieurs reprises, en appuyant toujours la pointe solide et perçante de la bougie sur lui : une fluxion sanguine se produit bientôt dans la localité, qui sera rendue très-érectile, et laissera vite écouler du sang : la brêche est faite : j'appuie davantage (ayant égard cependant de ne pas s'écarter ni à gauche ni à droite, ni en haut ni en bas de l'urèthre, pour ne pas frayer de fausses routes) et l'obstacle est troué. Une fois que celui-ci se trouve dans une semblable condition, il rentre dans la sphère de l'inflammation traumatique, et par conséquent sous l'empire du pouvoir médicamenteux. Je prescris tout de suite l'usage énergique du spécifique antisyphilitique, en même temps que, aussitôt achevé l'acte opératoire (et c'est de cette pratique surtout qu'on doit attendre les meilleurs résultats), je fais faire et ré-

ce genre de maladies tous les jours des cures très remarquables, cependant avec les injections et l'usage intérieur de la teinture mère de *Thuia occidentalis*, j'ai réussi à lui débarrasser le canal de l'urèthre de ces entraves organiques.

péter deux fois par jour, c'est-à-dire matin et soir, une injection d'eau fraîche, dans laquelle j'aurai dissout 8 pilules du spécifique antisyphilitique; on verra bientôt s'établir un écoulement purulent, qui nous annoncera que l'inflammation s'est emparée de la substance de l'obstacle qui, attaqué de front par l'action mécanique de la bougie et par l'action spécifique de l'injection, va être sous peu de temps détruit. Il est fort rare qu'on ait à faire avec un obstacle seul, et quand on constate la présence de plusieurs, alors, après en avoir opéré un, on essaie sur un second, sur un troisième, etc. Dans une seule séance je suis parvenu à trouer 5 obstacles valvulaires, dont le premier siégeait tout près de la fosse naviculaire; mais la prudence exige de ne jamais pousser ces séances à outrance: il vaut mieux les répéter jusqu'à ce que tous les obstacles soient les uns après les autres tous anéantis. Ce procédé opératoire, puissamment aidé par l'usage intérieur et par les injections du spécifique antisyphilitique, débarrassera parfaitement le canal de l'urèthre des obstacles d'espèce quelconque. Avant que je fusse parvenu à faire de la médecine idioiatrique un système uniforme et harmonique, je soignais déjà mes malades avec des moyens thérapeutiques conseillés par des appréciations scientifiques, qui devaient naturellement aboutir à la création de ce système médical. Pour cela, d'après les mêmes vues, je soignais les obstacles de l'urèthre avec beaucoup de succès, à l'aide du nouveau procédé opératoire; mais seulement je me servais de l'injection et de l'usage intérieur de la teinture hydroalcoolique ou teinture mère de *thuia occidentalis*: en brief, la philosophie de ma méthode opératoire était, et est encore maintenant, réduite à ces deux critères rationnels: 1° Produire dans la texture organique accidentelle de l'obstacle une altération matérielle désorganisante, qui le rend susceptible d'être attaqué par l'inflammation et par la suppuration; 2° Attaquer l'obstacle avec une substance spécifique contre le

miasma gonorrhéique qui, quatre-vingt-dix–neuf fois sur cent, est la cause des obstacles uréthraux, et empêcher par ce moyen rationnel les rechutes, qui sont toujours les suites infaillibles des procédés chirurgicaux ordinaires.

Le régime diététique à suivre pendant le cours de la gonorrhée aiguë, et même lors du traitement de ses suites chroniques, est l'opposé de celui qui convient ordinairement dans la cure de la syphilis primaire constitutionnelle et tertiaire. La gonorrhée est accompagnée par une condition inflammatoire érysipélateuse, qui occupe une grande étendue sur une membrane muqueuse, parsemée par une foule de vaisseaux capillaires et de papilles nerveuses et très-délicates; de là une réaction érectile, qui retentit sur le système cardio-vasculaire: la diète, la boisson d'eau glacée, le repos, l'usage prompt de suspensoires aux testicules sont des règles qu'il ne faut jamais négliger. Le virus gonorrhéique se comporte vis-à-vis à la crase des humeurs d'une façon opposée au virus syphilitique: tandis que ce dernier produit la décomposition de la plasticité des humeurs, le virus gonorrhéique semble au contraire vouloir pousser les membranes muqueuses à l'hypertrophie, en condensant les parties fluides des humeurs du corps humain. En effet, que de fois à la suite de la gonorrhée, ne voit-on pas pousser des végétations (crêtes de coq ou choux-fleurs) au prépuce, au gland de l'homme, aux grandes et petites lèvres de la femme, au col de l'utérus en telle quantité à étonner?..... Pour cela, le régime alimentaire, dans le traitement de la gonorrhée et de ses suites, doit être moins tonique que dans le traitement des différentes manifestations vénériennes, où un régime analeptique doit endommager l'organisme de la grave atteinte portée à la composition plastique de ses humeurs. Ces considérations thérapeutiques et pratiques jeteront un grand trait de lumière sur une controverse à laquelle l'opinion des syphilographes n'est pas encore arrêtée:

savoir sur l'origine ou cause prochaine de la sycosis ou maladie appelée vulgairement crêtes de coq, choux-fleurs, végétations, excroissances, etc. Pour mon compte, je partage l'opinion que ces végétations sont engendrées par le virus gonorrhéique. Quoi qu'il en soit, ce qu'il importe avant tout de savoir, c'est que ces symptômes, qui sont le résultat d'un coït impur, et les suites de la gonorrhée mal traitée, cèdent comme par enchantement à l'usage extérieur et intérieur du spécifique antisyphilitique; 12 pilules du spécifique antisyphilitique, dissoutes dans un demi-verre d'eau, dans laquelle on trempera de la charpie pour l'usage extérieur, et 6 pilules pour l'usage intérieur, dans les 24 heures, et continuées pendant deux mois délivreront le malade d'une infection dont l'issue fatale est quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent l'obstacle de l'urèthre chez l'homme, le squirrhe et le cancer du col de l'utérus chez la femme. Ce traitement suffira la plupart du temps à guérir les excroissances sycosiques: mais il pourrait arriver qu'à la suite de la négligence de la part du malade, elles eussent acquis un développement extraordinaire; en ce cas, tout en combattant leur essence gonorrhéique ou syphilitique, comme le prétendent quelques auteurs, avec l'usage intérieur et extérieur du spécifique antisyphilitique, il faudra produire l'atrophie de ces pousses charnues moyennant un lien de fil avec lequel on en serrera la base: après la chute de ces excroissances, on continuera le traitement intérieur et extérieur, dans le but d'écarter les rechutes très-fréquentes de ces symptômes gonorrhéiques.

Infection syphilitique et gonorrhéique chez la femme. — Si je ne me suis pas étendu dans la description des symptômes syphilitiques chez la femme, c'est que, à part les différences de forme anatomique que présentent les organes génitaux, ils sont caractérisés par la même physionomie pathologique, soit dans les symptômes primaires, secondaires et tertiaires: les nuances qui s'y remarquent parfois, ont plutôt trait à l'ensemble orga-

nique, humoral et spécial de cet être délicat et très-souvent lymphatique, qu'à une différence dans la qualité du virus. Une observation pratique que je veux faire pourtant, c'est que lors de l'ulcère chancreux au museau de tanche de l'utérus, au lieu de se servir du pinceau trempé dans le nitrate d'argent, il faudra au contraire recourir à une solution concentrée de deutochlorure de mercure pendant les premiers jours, pour passer ensuite à des injections du spécifique antisyphilitique, préparé de la façon que j'ai indiqué, et d'après les mêmes vues exposées à propos du traitement du chancre primitif.

Infection gonorrhéique. — Chez la femme, ordinairement ce sont les grandes et petites lèvres de la vulve, le canal du vagin, qui sont infectés par le virus gonorrhéique, qui engendre la vulvite et la vaginite blennorrhagique: cependant il n'est pas rare de rencontrer aussi l'uréthrite gonorrhéique: toute la portion du col de l'utérus, la membrane muqueuse de cet organe même peut être envahie par l'extension de la blennorrhagie vaginale. Une fois posé le diagnostic de ces maladies, il faudra les traiter de la même façon que chez l'homme, c'est-à-dire mettre en œuvre l'usage du spécifique général et du spécifique antisyphilitique: la dose de ces deux remèdes veut être aussi élevée à des quantités assez généreuses, parce que ces membranes muqueuses exigent une action thérapeutique très-forte pour être impressionnées.

Avant d'achever ce chapitre important du traitement de la syphilis et de la gonorrhée chez l'homme et chez la femme, je veux faire cette remarque, qui découle d'une pratique nombreuse et de tous les moments. Les indices qui annoncent une influence heureuse de ma méthode sur les manifestations syphilitiques et gonorrhéiques récentes, sont une diminution graduelle de tous les symptômes, et la disparition rapide surtout des phénomènes dynamiques dont j'ai parlé ailleurs. Dans les cas anciens au contraire, ils sont d'abord l'aggravation de tous

les maux vénériens ou gonorrhéiques, l'apparition de quelques symptômes, qui s'étaient montrés dans les premiers moments de l'infection syphilitique. Après que cet orage, qui n'est accompagné d'aucun danger, sera apaisé, la lutte entre le mal et le remède est plus égale, les conditions organiques s'améliorent à vue d'œil, les symptômes syphilitiques s'effacent sans laisser la moindre trace d'eux, et le corps est tellement réduit à son type normal, qu'on peut acquérir la certitude physique et morale que le malade est parfaitement délivré de ce fléau meurtrier.

Influence de la syphilis et de la gonorrhée sur le développement de plusieurs affections pathologiques protéiformes. — Hahnemann a certainement exagéré l'idée que le plus grand nombre des maladies chroniques ne fût que le résultat de l'infection galeuse ou psorique, de la sycose ou gonorrhée, et de la syphilis: comme dans toutes les autres questions médicales, il y porta une hardiesse et une passion de discussion qui, trop souvent, l'entraîna hors de l'ornière de la vérité, et repoussa loin de lui ces esprits calmes qui auraient voulu parlementer avec ses doctrines. Cependant il faut bien avouer, au grand honneur de ce philosophe observateur, tant l'infection galeuse que syphilitique et gonorrhéique sont, à cause des mauvais traitements de la part des méthodes curatives les plus achalandées, la source d'une foule d'infirmités qui travaillent la pauvre humanité: les effets nuisibles de l'infection de ces miasmes ne se bornent pas à la personne qui a eu le malheur d'être flétrie par leur souffle impur. Mais, héritage funeste qui avec bien plus de certitude que non les biens de fortune, il se transmet à ses descendants, et à tout moment le médecin observateur voit se développer, avec une marche insidieuse et sous des apparences les plus étranges, la scrofule, le rachitisme, l'ostéomalacie, le carreau, l'hydrocéphale, l'idiotisme, les défauts de conformation, la faiblesse physique accompagnée de bouffissure et de relâchement de la

fibre organique chez les enfants : si on monte à la source de ces malheurs, on trouvera toujours que le père ou la mère ont été atteints par quelques-unes de ces trois dyscrasies : et à rebours des affections névrotiques, comme l'épilepsie, la chorée, etc., il n'est pas besoin de remonter aux ancêtres, car ce sont toujours les pères et les mères (les virus s'adoucissent et diminuent à fur et à mesure qu'ils passent d'une organisation à une autre) qui ont le triste apanage de donner la vie à de pauvres victimes : de notre époque ce sont des phénomènes que trop communs, et les Socialistes, qui rêvent à ce monde une égalité chimérique, peuvent mieux placer l'enfantement de leur cerveau malade dans ce communisme pathologique, qui aura bientôt terni toute la génération humaine. Mais son influence se déploie d'une façon spéciale sur le système lymphatique, qui est attaqué de front, et dont elle en égare toutes les fonctions : l'absorption est altérée, et vous avez raison de cela dans la bouffissure qui accompagne les malheureux, qui sont sous le coup de l'infection vénérienne : mais ce qu'il y a de pire, c'est qu'elle contribue puissamment à exciter une prédominance de ce système au dommage des autres appareils organiques. En effet, on voit à tous les instants des individus doués de tempérament sanguin artériel prononcé et d'une constitution herculéenne, subir des métamorphoses très-soudaines, et le tempérament lymphatique, et l'affaissement de l'économie animale prendre le dessus : cette considération pathologique qui découle d'une pratique journalière, me conseille à faire une remarque thérapeutique, appuyée sur l'analogie de l'action fâcheuse de la syphilis sur le système lymphatique, et de l'efficacité du spécifique antisyphilitique qui, par conséquent, devrait aussi convenir contre une maladie que moi, pour des raisons faciles à comprendre, je n'ai jamais eu occasion d'observer : je veux parler de la peste orientale, dont la triste influence sur le système lymphatique n'est que trop connue par

les bubons gangréneux et suppurants, qui se remarquent dans cette maladie très-contagieuse. Certainement, d'après la médecine idioiatrique, après l'usage du spécifique général, le choix ne serait pas douteux, car l'indication parlerait en faveur du spécifique antisyphilitique; de même que si j'avais l'occasion de soigner la fièvre jaune d'Amérique, c'est à l'usage du spécifique gastro-entérique que je confierais la cure en manière spéciale. Autres fois, le traitement d'une maladie aiguë ou chronique, des grands systèmes ou appareils fonctionnels de notre corps, reste stationnaire, quoique traité convenablement par les spécifiques nécessaires (1). Bien souvent cet arrêt reconnaît pour cause un germe syphilitique acquis ou héréditaire, qui s'entremêle: dans de semblables circonstances, même

(1) Dans la pratique médicale l'on a à faire souvent avec des irritations chroniques de la membrane muqueuse de l'appareil digestif; ce sont des dyspepsies, de la difficulté de digérer les aliments même les plus légers, accompagnées par des renvois, par un goût amer acide de la bouche, par la saleté de la langue, par la constipation opiniâtre, qui caractérisent ces gastro-entérites lentes spéciales: quoique convenablement traitées par l'usage du spécifique général, elles ne cèdent pas avec la facilité que l'on observe dans les cas ordinaires. La cause de ce phénomène je l'ai déjà expliqué ailleurs: l'inflammation des membranes muqueuses tant de l'appareil pulmonaire que gastrique, et même de l'appareil génito-urinaire jouit de la propriété fâcheuse d'attirer à elle les molécules des principes dyscrasiques qui séjournent dans les mailles de l'enveloppe cutanée. Or, dans le cours d'une infection vénérienne constitutionnelle, rien malheureusement que de trop facile qu'il y existe une irritation gastro-entérique, qui se fera centre d'attraction du principe contagieux, et qui compliquera énormément cette maladie. Il est évident que le traitement de cette gastro-entérite spéciale, à l'aide du spécifique général et du spécifique spécial, doit être poussé à bout, afin, qu'éteint le foyer irritatif, le principe vénérien puisse être bien dégagé de ces étreintes, et puisse gagner de nouveau son siége primitif à la surface du corps où elle se manifeste sous la forme de dermite syphilitique, papuleuse, pustuleuse, bulleuse, etc. C'est alors qu'il faudra entreprendre un traitement antisyphilitique énergique, qui sera d'autant plus efficace que la membrane muqueuse gastro-entérite a été parfaitement nettoyée du principe morbide, et que les forces vitales délivrées de l'ennemi qui s'était caché dans l'intérieur du corps, pourront mieux lutter contre lui dès qu'il en est déjà repoussé à la périphérie.

sans conseiller un traitement antivénérien énergique et longtemps continué, cependant je pense que quelque dose du spécifique antisyphilitique pourra enlever l'entrave qui s'oppose à l'action des remèdes et à la marche funeste du procès morbide: quitte à entreprendre ensuite un traitement spécial lorsque les symptômes des maladies communes seront tous effacés. D'après ce que je viens d'exposer, on voit à coup d'œil comme grandit le rôle thérapeutique du spécifique antisyphilitique, duquel j'ai déjà tiré des avantages inouis dans le traitement des maladies humorales héréditaires chez les enfants, et dans une foule d'affections chroniques chez les personnes âgées: en général, dans le traitement des maladies dyscrasiques, quoique on y puisse pas toujours constater la présence du virus syphilitique, comme dans les nombreuses nuances de la scrofule, surtout chez les enfants (1), dans le traitement des maladies des os du périoste, de la coiffe aponévrotique du crâne avec douleurs névralgiques semblables à l'hémicrânie, et des parties fibreuses de la peau, des articulations et des ligaments articulaires, et même dans la cure de la monomanie héréditaire, dans laquelle on puisse soupçonner qu'un germe dyscrasique puisse être la cause de ce grave trouble des fonctions sensorielles, l'usage du spécifique antisyphilitique alterné ou précédé par l'usage du spécifique propre à chacun des organes dont je viens de parler, produit toujours des effets excellents: ma méthode, entr'autres avantages, se prête aussi fort bien à ces essais qui, la plupart

(1) Je pourrais, à cet égard, citer une foule de cas de scrofule chez les enfants, dont les paupières étaient toujours bouffies et remplies de mucus et de chassie, les lèvres tuméfiées, les ailes du nez engrossies et écartées, le ventre énormément distendu par l'engorgement des glandes entéro-mésentériques, et la couleur de la peau jaune de citron, les fonctions intestinales très-déréglées: sous l'influence du spécifique antisyphilitique alterné avec le spécifique antiscrofuleux, ces malheureuses créatures avaient acquis, au bout de deux ou trois mois, une telle énergie organique, et une telle amélioration, à être parfaitement méconnues.

du temps, sont très-dangereux lorsqu'ils sont essayés par la thérapie ordinaire avec ses préparations dangereuses, qui attaquent chimiquement et usent la vitalité matérielle et nerveuse de notre organisme.

Le spécifique antisyphilitique ne reconnaît pas d'antidote qui puisse enrayer son action bienfaisante contre les maladies qu'il est appelé à combattre: je laisse à la prudence du malade et des personnes qui se chargeront de prescrire à leurs semblables l'usage de ce spécifique, le soin d'écarter les substances qui pourraient être nuisibles aux conditions organiques spéciales, sous l'influence desquelles pourrait être placée la personne qui suivra le traitement idioiatrique. Quant à la dose, elle varie selon la forme syphilitique et gonorrhéique qu'on aura à soigner: les cas de syphilis ancienne peuvent comporter son usage même pendant des années entières, sans que l'organisme puisse en ressentir un effet dangereux: au contraire toutes les fonctions seront aidées dans leur jeu physiologique. Cependant la règle générale, d'après une grande expérience, est que le traitement syphilitique de la *lues venerea* secondaire et tertiaire ne se prolonge jamais au delà du quatrième mois, en suivant la médecine idioiatrique: dans les cas récents de l'infection syphilitique, une cure de 30 jours pratiquée d'après les règles établies à son tour, suffirait: elle sera plus longue dans le traitement de l'infection gonorrhéique. Chez les enfants affectés par la syphilis congéniale, la dose sera réglée d'après la vigueur particulière de l'organisme du pauvre petit être. Au reste, pour la manière d'administrer ce spécifique plutôt à sec que dissout dans l'eau, on se réglera d'après les circonstances particulières, et d'après ce que j'ai établi au chapitre de l'administration des spécifiques de la nouvelle médecine. Il y a des cas spéciaux dans lesquels il faut s'y prendre avec quelque détour: il m'est arrivé de soigner un individu affecté par une monomanie mercurielle à la suite de l'abus du sublimé corrosif; ce mal-

heureux se refusait avec obstination à prendre toute espèce de substance médicamenteuse: eh bien, je tâchais de lui fourrer une dose du spécifique antisyphilitique dans la boisson, dans la soupe et même dans le café. Le succès fut très-heureux, et, chose singulière, c'est qu'il n'y avait rien qui pût le calmer davantage qu'une gorgée de café dans laquelle je faisais dissoudre une dose du spécifique, tandis que la même boisson toute seule était capable d'exciter en lui des bouleversements névropathiques effrayants: toutes les fois que l'action trop vive de ce spécifique se fera sentir dans le corps, et exciterait quelque léger trouble nerveux, on pourra l'adoucir en avalant le soir, avant de se coucher, deux pilules du spécifique général.

SPÉCIFIQUE N° 19.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE LA PEAU.

Tableau des affections pathologiques cutanées, contre lesquelles on peut employer le spécifique des maladies de la peau.

Exanthèmes aigus et dermites aiguës: lésion traumatique de la peau: contusions: blessures: déchirements de la peau: variole: varicelle: varioloïde: urticaire: rougeole: scarlatine: pourpre: rubéole: miliaire essentielle: miliaire symptomatique: sudamina: intertrigo: pétéchies: dermite aphtheuse: érysipèle: phlegmon ou cellularite: anthrax: pustule maligne: charbon: furoncle: *guépier:* dermite érythématique aiguë, ou *feu sacré de St.-Antoine:* zona: engelures: gangrène de la peau à la suite des dermites aiguës ou de quelques maladies exanthématiques graves, comme la variole, etc.: exanthèmes chroniques, impétigineux ou dermites lentes: gale commune: gale syphilitique: croûte serpigineuse: teigne du cuir chevelu: croûte de lait: gale dénaturée ou *secondaire:* ulcères de la peau de différentes espèces: ulcères rongeants: ulcères cancroïdes et cancéreux: lupus ou ulcères cancéreux des ailes du nez: ulcères cancroïdes de la peau des lèvres et du pénis, etc.: eczéma: acné: acné simple: acné ponctuée: couperose ou acné rosée: lichen: strophulus: psoriasis simple: psoriasis invétéré: pélagre: lèpre: herpès humides et herpès secs: herpès phlycténoïde: herpès circinatus: herpès du prépuce: herpès de l'anus: herpès de la vulve: herpès aux mains chez les personnes qui trempent continuellement leurs mains dans l'eau: gerçures

aux mains : gerçures aux plis de la peau : gerçures chez les enfants gras : impétigo figuré : impétigo rongeant : excroissances à la peau : tumeurs sébacées de la peau : sueur fétide de la peau et trop abondante chez les personnes grasses : tumeurs omologues et tumeurs cystiques en application extérieure : dermatalgie ou névralgie de la peau : exaltation, perversion, diminution, et même suppression du sentiment tactile de la peau : sueur sanguinolente : boutons au visage chez les jeunes gens et les jeunes filles à l'âge de la puberté, etc.

L'organe cutané qui se confond avec les membranes muqueuses de l'intérieur du corps à l'endroit de ses ouvertures naturelles, ne remplit pas seulement le service très-important de défendre, à l'aide de l'épaisseur de ses couches anatomiques, et maintenir en place les parties organiques, soit musculaires, nerveuses, vasculaires, etc., mais il joue aussi un rôle physiologique essentiel, qui l'a fait appeler à bon droit sous la dénomination de respiration cutanée ou respiration troisième, et cela moyennant la sécrétion de la transpiration et de la sueur continuelle insensible; en effet, une quantité de matière hydrogéno-carbonée est déchargée de l'organisme dans l'acte de la respiration pulmonaire : une autre quantité est entraînée au dehors grâce à la sécrétion biliaire : maintenant des molécules aussi hétérogènes à la constitution humaine sont filtrées hors de notre machine vivante par la fonction de la sueur et de la transpiration continuelle qui se fait dans les follicules et par les pores cutanés. Que d'affections graves, parfois même mortelles, ne surviennent-elles pas à la suite d'une suppression brusque de ces actes physiologiques ? Dans l'étude des fonctions naturelles de l'enveloppe cutanée, et par conséquent de ses maladies, il ne faut pas envisager cet organe pris en masse dans son ensemble, mais il sera nécessaire d'analyser les différentes couches dont il est composé : c'est la vraie manière d'obtenir un tableau précis de ses différents troubles fonctionnels qui résultent à la suite du procès morbide qui envahit ses mailles : et quoique l'indication thérapeutique soit la même dans toutes les maladies cutanées, cependant la connaissance

exacte du siége de la maladie nous indiquera d'abord sa nature, et par conséquent le plus ou moins fort degré d'énergie curative qu'il faudra déployer: ensuite l'usage de certains moyens hygiéniques accessoires, qui dans un cas réussiront très-utiles, dans d'autres au contraire seront très-nuisibles: dans une circonstance (comme dans l'inflammation chronique du réseau artériel de la peau) l'usage d'un bain froid peut produire un soulagement remarquable, tandis qu'il engendrerait un effet répercussif dans quelques affections herpétiques, et encore pire exanthématiques, qui pourraient se jeter sur les poumons, sur le larynx, sur le cerveau et ses enveloppes, etc. Le médecin, qui fera un diagnostic exact du siége de l'affection dermatoïde, saura aussi comment il doit se régler dans des circonstances spéciales, c'est-à-dire si lors de l'existence d'une phlegmasie du tissu cellulaire sous-cutané, passé à suppuration, c'est le cas de hâter cette issue, ou bien de débrider quelques aponévroses avec le bistouri, pour prévenir l'étranglement des tissus en cas d'abcès sous-aponévrotique: le procès morbide peut diriger ses atteintes en particulier plutôt sur une couche que sur une autre, et en ce cas là, par les dérangements particuliers des fonctions que la physiologie nous enseigne être son apanage, nous pourrions connaître le siége précis de la maladie, ou bien il peut les envahir toutes, et alors on aura à faire avec une altération de toutes les fonctions que l'enveloppe cutanée est chargée d'accomplir. D'après les recherches anatomiques, la peau se divise dans les couches suivantes: 1° Epiderme; 2° Derme; 3° Réseau vasculaire; 4° Corps papillaire, source de la sensibilité tactile; 5° Corps muqueux de Malpighi; 6° Une quantité de glandes sébacées, qui remplissent les mêmes fonctions des glandes mucipères des membranes muqueuses (1).

(1) Une maille de tissu cellulaire, entrelacée en sens différents, git au-dessous de la peau, enveloppe les parties charnues, musculaires, nerveu-

Les caractères des maladies cutanées varient et prennent une forme, qui est toujours en relation avec la lésion plutôt d'une couche cutanée que d'une autre.

Classification des maladies de la peau. — On admet généralement en pathologie deux grandes classifications des maladies cutanées: 1° Exanthèmes aigus; 2° Exanthèmes chroniques ou impétigines: ces deux groups importants, quoique pas trop exacts au point de vue pathologique, servent cependant admirablement à rallier les idées sur ces procès morbides, et ils renferment sous leur cadre des entités pathologiques douées d'une marche et d'un cachet tout propre. Je ne parlerai pas *in extenso* de toutes les maladies de la peau : cela exigerait un traité à part, mais je m'arrêterai sur ce qu'il y a de plus intéressant, savoir sur leurs traits saillants et sur les indices qui peuvent nous mettre sur la route des indications pratiques, dans le but d'instituer un traitement énergique et radical: à ce propos je ferai observer qu'un des traits généraux des maladies dermatoïdes est d'entretenir une complication gastro-entérique, ordinairement à base veineuse: la grande sympathie vitale qui existe entre la peau et la membrane muqueuse du canal intestinal, explique aisément la cause de ce phénomène. Seulement cette complication joue parfois le rôle de cause, parfois d'effet morbide En effet, dans les exanthèmes aigus, comme la variole, etc., la complication gastro-entérique est l'effet de la maladie cutanée, tandis que dans les affections chroniques du derme, comme dans les herpès chroniques secs, accompagnés par beaucoup de prurit et de symptômes dermatalgiques, ce sont presque toujours des foyers irritatifs lents du canal digestif, du foie, de la rate, du réseau veineux, de l'arbre de la veine porte, et des

ses et vasculaires, s'insinue dans les interstices laissés par ces différentes parties, et forme à elle des gaînes toutes propres: c'est l'inflammation de cette toile cellulaire, qui engendre le phlegmon et les nombreuses cellularites.

vaisseaux entéro-mésentériques, qui entretiennent et font pousser les efflorescences herpétiques à la peau: inutile de dire de quelle portée pratique peut être cette connaissance étiologique des maladies de la peau, lorsqu'il s'agit d'en entreprendre le traitement. Les exanthèmes, tant aigus que chroniques, sont sujets à se déplacer de leur siége primitif, et à se jeter sur les organes intérieurs, et peuvent même envahir les membranes muqueuses à force de s'étendre de proche en proche vers les ouvertures sphinctériques du corps, comme il arrive d'observer dans les ophthalmies varioleuses, etc. Les exanthèmes aigus et quelques espèces d'exanthèmes chroniques, surtout ceux qui appartiennent à la catégorie des soi-disants herpès humides, gagnent ordinairement le cerveau ou la moëlle épinière, si malheureusement quelque cause les fait disparaître tout à coup de la peau: les exanthèmes chroniques ou impétigines, et les herpès secs, affectent de préférence la gorge, le larynx, les bronches, les poumons, la membrane gastrique où ils produisent ces terribles gastroses, la membrane entérique qui est frappée par ces diarrhées opiniâtres et consomptives: le médecin savant qui s'y connaît parfaitement dans la marche et les jouets que ces maladies tendent à suivre, peut prendre le devant sur ces complications, en se hâtant à administrer le spécifique des maladies de l'organe sur lequel, d'après la probabilité scientifique et le cas individuel, semble gronder l'orage morbide.

Exanthèmes aigus. — C'est la classe des maladies qui, d'après ma nouvelle méthode, est plus vite guérie: d'après une foule de ces affections que j'ai eu à soigner, je n'ai pas à déplorer aucun cas funeste, et dans bon nombre de ces cas l'usage du seul spécifique général a suffi pour achever la guérison toute entière: le spécifique spécial n'est réservé que dans les cas opiniâtres et accompagnés par quelque complication de haut relief. Les causes des exanthèmes aigus sont nombreuses: pour

la variole, la varicelle, la varioloïde, la rougeole, la scarlatine, le pourpre, la rubéole, la miliaire essentielle, la cause dépend d'un miasme épidémique et contagieux qui nous environne: tandis que la miliaire symptomatique, les pétéchies ne sont que l'expression d'une affection profonde d'un organe, qui n'est pas encore guéri d'un procès phlegmatique ordinairement à base veineuse, surtout chez des sujets dyscrasiques: d'autres phlegmasies cutanées, rangées sous la classification des exanthèmes aigus, ne sont que le produit des inflammations viscérales graves, ou bien sous la dépendance d'un embarras gastrique comme l'érysipèle. D'autres fois c'est une mauvaise dyscrasie humorale ou l'absorption de quelque substance pestilentielle qui provoque une inflammation du tissu cellulaire sous-cutané et intermusculaire, d'où en surgit le phlegmon aigu, la pustule maligne, l'anthrax, le charbon. La connaissance donc de toutes ces conditions morbides particulières qui affectent l'organisme, et de leurs causes occasionnelles, facilite d'une manière évidente la méthode curative, et place le malade à l'abri de bien d'issues désastreuses.

Une autre circonstance dans les exanthèmes aigus appelle toute notre attention, et c'est la complication ou le symptôme pathognomonique qui accompagne chaque exanthème aigu: par exemple l'angine dans la scarlatine, la bronchite dans la rougeole, les embarras gastriques dans la variole et dans l'érysipèle, etc. Si ces affections concomitantes ne menacent pas de prendre le dessus, l'usage du spécifique général et du spécifique des maladies de la peau suffit pour les éteindre avec la maladie cutanée, qui en est la cause: dans le cas contraire, il faudra administrer le spécifique des maladies de la gorge, des poumons, de l'appareil digestif, alterné avec le spécifique général, ou avec le spécifique des maladies cutanées: il va puis sans dire que, si à la suite d'une cause quelconque il se produit une métastase au cerveau, à la moëlle épinière ou sur quelque autre

viscère intérieur, l'usage du spécifique correspondant aux maladies de chacun de ces organes, doit tout de suite entrer en jeu.

Traitement — Le caractère tranchant de ces maladies étant l'inflammation aiguë de la peau avec réaction vasculaire assez intense, il faut employer le spécifique général jusqu'à ce que les symptômes fébriles soient considérablement apaisés, et que la rougeur commence à devenir moins foncée: c'est le cas de commencer à alterner avec lui le spécifique spécial, à qui on confiera la cure toute entière, lorsque dans la scarlatine et dans la rougeole commencera en quelque point l'exfoliation de l'épiderme et dans la variole la dessiccation de quelque pustule: le spécifique propre des maladies de la peau devra être suivi jusqu'à la disparition parfaite de tous les symptômes cutanés et de ceux des organes intérieurs. Maintenant, sans avoir la prétention de donner une description détaillée des exanthèmes aigus, je dirai quelque mot sur le caractère spécial à chacun d'eux, en indiquant cependant avec soin toutes les circonstances relatives à leur traitement. Il est inutile de dire que quoique les exanthèmes aigus puissent affecter les hommes à tous les âges, cependant l'enfance en est plus harcelée; j'ajouterai même qu'à cette époque ce sont la rougeole et la scarlatine que l'on observe plus ordinairement, tandis que la variole est plutôt l'apanage de la puberté.

Variole. — La variole est sans contredit le plus dangereux et le plus dégoûtant de tous les exanthèmes aigus, qui puissent affecter la peau. Une fièvre synoquale assez intense, précède toujours l'éruption, qui se manifeste sous la forme de boutons, qui se convertissent en pustules, qui se dessèchent, et forment des croûtes qui tombent ensuite peu à la fois. Comme mon but n'est pas de faire une description analytique ni de cet exanthème, ni de tout autre, ainsi je me bornerai à indiquer ou ses complications, ou ses symptômes pathognomoniques,

ou ses suites: pour cela je ferai observer qu'entre ces derniers on remarque parfois une ophthalmie *sui generis* appelée varioleuse, un écoulement purulent des oreilles (otorrhée), parfois une parotite, qui tous demandent l'usage de leur spécifique propre: mais le symptôme pathognomonique est l'embarras gastrique: la langue est couverte d'une couche jaune, blanchâtre: le goût pâteux, et le météorisme existe aussi très-souvent.

Le traitement de la variole, comme de la varicelle, doit être commencé par l'emploi du spécifique général, qui sera continué jusqu'à ce que les boutons rouges de la variole commencent à prendre le teint blanc, ce qui indique que le pus se fait et que le bouton passe à l'état de pustule. La dose de ce spécifique sera plus forte dans le traitement de la variole que dans celui de la varioloïde et de la varicelle. Arrivè à ce point on administrera le spécifique des maladies de la peau, qui sera continué jusqu'à la disparition complète de tous les symptômes cutanés et des viscères intérieurs: mais si après avoir employé le spécifique général on aperçoit que la complication gastro-entérique acquiert un développement, qui puisse faire craindre que la maladie aille prendre la forme nerveuse ou ataxique, il faudra alterner le spécifique gastrique avec le spécifique des maladies de la peau: si malgré cette précaution, le cerveau fût atteint par la diffusion dynamique de la maladie, ou même frappé par une rétrocession instantanée de l'exanthème, il faudra alterner avec le spécifique spécial le spécifique des maladies aiguës du cerveau (1).

(1) J'estime inutile de parler des différentes formes de la variole, comme la variole confluente, bénigne, variole noire, etc. Le traitement, d'après les principes de la médecine idioiatrique, ne doit varier que sous le rapport de l'énergie curative que je laisse au bon sens individuel de régler. Parmi les dangers, qui menacent plus ou moins les malades atteints par la variole, il faut placer la déformation qui reste à la peau: la figure vérolée, avec sa laideur remplace quelquefois les beautés les plus éclatantes, dont

Les fonctions de la peau sont troublées d'une manière extraordinaire dans cette maladie, et les pores d'où suinte la transpiration cutanée insensible, restent matériellement bouchés par le pus desséché, qui est le résultat de cette maladie hideuse. Il faut qu'une fois qu'on se sera bien assuré de sa guérison parfaite, que le malade se plonge de temps à autre dans un bain chaud à 30 degré de chaleur du thermomètre centigrade, en se gardant cependant de s'exposer aux doubles courants d'air, et se couchant ensuite dans un bon lit, où il tachera de transpirer pour quelque temps: la négligence de moyens hygiéniques semblables pourrait être la source de troubles très-graves pour les organes intérieurs du corps. Tout le monde sait que le grand moyen prophylactique de cette terrible maladie est la vaccination; je ne reviendrai plus sur l'importance de ce moyen d'après les considérations que j'ai fait au chapitre des maladies pulmonaires: je ferai seulement observer qu'en cas de vaccination des enfants, lorsque la fièvre éruptive des boutons vacciniques est légère, le repos et la diète feront les frais de la cure: en cas qu'une réaction trop forte se pro-

l'enchantement disparaît pour toujours..... La cause de ces cicatrices déformes dépend de ce que les méthodes thérapeutiques ordinaires ne combattent pas convenablement l'inflammation suppuratoire, et ne détruisent pas des dyscrasies humorales, qui, surtout chez les sujets lymphatiques, dans ce moment de conflagration générale, forment une espèce de fermentation, qui aboutit au lieu de la fluxion; il en résulte de cette marche irrégulière de la maladie, ces cicatrices enfoncées, qui défigurent le visage. Au contraire ma méthode en réglant le degré inflammatoire de façon que l'éruption, la suppuration, et la formation des croûtes se fassent avec uniformité et sans secousse, empêche tous ces dégâts dans le tissu du derme. J'ai, entr'autres, guéri une demoiselle fort jolie, affectée par la variole confluente: cette maladie suivit son train, et après avoir traversé paisiblement toutes ses phases grâce à la médication dont je viens de parler, je l'ai assujettie, une fois bien guérie, à des lotions d'eau de mauve à la figure, suivies par des lotions d'eau au savon, et à des bains généraux; le résultat fut étonnant, car personne n'aurait jamais pu soupçonner que cette charmante créature ait été affectée par une maladie si hideuse.

nonçât, elle sera maintenue dans son ornière par l'usage du spécifique général.

Scarlatine. — Cet exanthème mérite toute notre attention à cause de sa marche insidieuse, et de sa grande facilité à quitter la peau pour se jeter violemment sur les méninges cérébrales et spinales: on connaît deux variétés de scarlatine, dont une est appelée grande, l'autre petite forme de scarlatine: dans la première les tâches sont larges, marbrées, et envahissent presque toute la surface du corps; dans la seconde elles sont moins étendues, moins coloriées peut-être, mais selon moi le caractère de la maladie est moins franc. La couleur de la peau est rougeâtre, semblable presque au rouge des écrevisses cuites, et disparaît sous la pression des doigts pour reparaître ensuite aussitôt après: ordinairement d'après le traitement de ma méthode, une sueur de l'odeur d'urine, ou de rat vers le cinquième, ou au plus tard vers le septième jour annonce que l'exfoliation de l'épidermide va commencer, et que l'exanthème va finir aussi sa parabole.

Le traitement doit être réglé d'après son symptôme pathognomonique qui accompagne toujours cette maladie, c'est-à-dire l'angine. Cela va sans dire que pour les deux ou trois premiers jours, le spécifique général fera a lui seul les frais de la cure: à cette époque, si l'angine est modérée, il suffit de l'usage du spécifique des maladies de la peau pour guérir la maladie, et l'angine qui n'est qu'un symptôme secondaire. Mais si l'angine prend le dessus, et qu'elle menace de se faire étranglante, si la rougeur et le gonflement des tonsilles, du voile du palais, de la luette fût considérable, il ne faudra pas hésiter un seul instant à alterner le spécifique des maladies de la gorge avec le spécifique des maladies cutanées: si par hasard on voit disparaître tout à coup la rougeur de la peau, ou qu'elle devienne instamment moins foncée de ce qu'elle était quelques minutes auparavant, que la pupille devienne brillante,

le regard inquiet et mobile, on ne devra pas rester une seule minute en demeure, mais on administrera tout de suite le spécifique des maladies du cerveau : en cas contraire, un délire violent, accompagné par des convulsions affreuses, s'empare du malade, qui sera frappé par une méningite ou par une encéphalite très-alarmante. Quoique on ait acquis la confiance d'avoir bien guéri cette maladie éruptive, il faudra néanmoins insister encore quelque temps après la convalescence sur l'usage du spécifique spécial, car aucune autre affection aiguë cutanée a plus de tendance que celle-ci à éveiller des dyscrasies humorales, qui pourront être la source d'affections consécutives très-opiniâtres, comme sont les parotites, les otorrhées purulentes, etc. Au surplus cette maladie laisse une grande surimpressionabilité de la sensibilité tactile de la peau, et une grande prédisposition à se laisser influencer par les vicissitudes atmosphériques. Pour cela il faudra bien se ménager après la guérison, si l'on ne veut pas s'exposer à de grands dangers. Tous les exanthèmes peuvent affecter l'homme à un âge quelconque: mais généralement ce sont les enfants qui sont le plus fréquemment atteints par les exanthèmes aigus, et par la scarlatine et la rougeole en particulier; pour cela il faut avoir envers ces petits êtres de grands égards, afin de ne pas les exposer, comme il m'est arrivé de voir malheureusement plus d'une fois, à être en butte à des convulsions effrayantes et presque toujours mortelles: on doit aussi avoir une grande précaution avant de prendre des bains soit locaux, soit généraux.

Prophylaxie de la scarlatine. — Hahnemann, et Huffeland après, ont cru que la *Belladona* ait pu être un remède prophylactique de cette maladie; j'ai déjà exposé mes idées sur cette prétendue vertu prophylactique, qu'on doit attribuer à quelque médicament de préserver le corps humain de l'influence nuisible des maladies, surtout épidémiques. Que la belladona, en guérissant par sa vertu thérapeutique quelque irritation du

système nerveux, ou quelque irritation phlogistique de la gorge chez les petits enfants, qui plus ou moins doivent ressentir l'influence du génie morbide de l'épidémie scarlatineuse dominante, puisse éloigner ces causes prédisposantes, je l'admets et je le crois très-possible: mais qu'elle puisse détruire une cause miasmatique, qui existe dans l'atmosphère et qui nous environne de toute part, en protégeant l'organisme d'un bouclier invulnérable, c'est ce que je ne saurais concevoir. Dès que le spécifique des maladies de la peau, d'après la nouvelle méthode, correspond à tous les traits des affections dermatologiques, et au plus grand nombre de causes occasionnelles, il pourra être un préservatif indirect, en rétablissant l'ordre fonctionnel chez les individus, et en guérissant promptement ces symptômes prodromiques, qui sont l'expression de l'influence épidémique, il diminuera de beaucoup les chances d'être atteint par la scarlatine. Comme j'ai prescrit à propos de la prophylaxie du choléra asiatique, dans le traitement préservatif de la scarlatine épidémique, je conseille d'administrer, à ceux qui le désirent, deux pilules le soir et deux pilules le matin du spécifique des maladies cutanées : quand on sera convaincu que le sujet qui suit une telle prescription se porte parfaitement bien, il vaut mieux lui prescrire seulement un régime diététique et hygiénique bien entendu. Cette maladie moissonne bon nombre de victimes parmi les enfants, et même parmi les adultes, à grande honte des méthodes ordinaires, qui restent observatrices impassibles de ses ravages : quant à moi, sur un nombre extraordinaire de malades soignés, soit à l'aide de l'homœopathie, que j'avais déjà façonnée à mes vues médicales toutes propres, soit à l'aide de la nouvelle médecine spécifique, je n'ai jamais eu à déplorer un seul cas funeste: la raison est que cette maladie exige une médication énergique et directe, et qu'elle demande beaucoup d'égard pour ses complications fréquentes et ses métastases

très-faciles. La médecine ordinaire se borne à recommander aux parents de tenir les enfants couverts, à leur ordonner quelques boissons adoucissantes, etc.; et c'est même lorsqu'on a le bon sens de se tenir à ces règles de prudence qu'on fait moins de mal; car, lorsque ces soi-disants médecins des enfants veulent faire quelque chose de gros pour étaler des connaissances spéciales, cela est toujours au dommage du malade, qui finit pour succomber.

Rougeole. — Un autre exanthème qui s'observe fréquemment, sous forme épidémique, c'est la rougeole : je m'abstiens d'en décrire les caractères symptomatiques, car le diagnostic de cette maladie est du domaine même des bonnes, des nourrices et de toute brave mère de famille. Je ferai observer seulement qu'un régime convenable et le soin d'abriter les malades des influences atmosphériques, avec quelque dose du spécifique général, suffiraient pour guérir complètement une maladie, dont dans ma clinique je n'ai jamais eu à me plaindre d'un seul revers. Suivante de cette maladie éruptive est l'inflammation du larynx et des bronches : en général il ne s'agit que d'une simple irritation catarrhale de ces parties, qui disparaît en même temps que la maladie principale, et cela à l'aide du spécifique général, et tout au plus grâce à l'emploi pour deux ou trois jours du spécifique spécial : mais parfois cette irritation des membranes muqueuses peut monter au diapason de la laryngite, de la bronchite et de la pulmonite même très-aiguë, qui demanderont l'usage des spécifiques correspondants aux maladies de ces organes.

Comme pour la scarlatine, dans la rougeole il faut attendre d'avoir acquis la certitude morale et physique que le malade soit parfaitement guéri avant de l'exposer aux grandes causes atmosphériques et en contact avec les agents extérieurs.

Rubéole. — La rubéole est un exanthème qui tient le milieu entre la scarlatine et la rougeole, et qui, à cause de son

symptôme pathognomonique identique avec celui de la scarlatine, demande exactement le même traitement et les mêmes agents que j'ai indiqué à propos de la scarlatine.

Pourpre. — En temps d'épidémie éruptive et scarlatineuse surtout, domine une éruption, qui fait parfois de grands ravages, et qui attaque les individus à tous les âges : l'exanthème se manifeste sous la forme de tâches, d'un rouge foncé, pourpré et tirant sur le brunâtre ; la fluxion et la coloration de la peau ne s'effacent pas sous la pression du doigt, parce qu'il ne s'agit pas d'une injection active de ses vaisseaux capillaires, mais plutôt d'un épanchement hémorrhagique interstitiel, auquel on a donné le nom de *pourpre hémorrhagique.* De même que la scarlatine, le pourpre est accompagné par un cortége symptomatique vasculaire et nerveux bien déclaré, et manifeste la même tendance à disparaître de la peau pour gagner les méninges cérébrales et la membrane muqueuse de la gorge pour y développer une encéphalite et une angine fort grave: cette dernière, à rebours de la scarlatine, n'apparaît que lors de la rétrocession de l'éruption cutanée.

Traitement. — Le caractère de malignité tout particulier de cette maladie éruptive, demande une grande énergie curative: la prudence médicale exige de ne pas même se fier dans les premiers jours à l'usage seul du spécifique général, mais il sera plus convenable de l'alterner d'emblée avec le spécifique particulier des maladies de la peau: les doses soit du premier que du second spécifique seront généreuses, dans le but d'enrayer la marche perfide de cette maladie sinistre: les suites fâcheuses de la rétrocession, comme la méningite, l'encéphalite, l'angine, la cardite même, doivent naturellement être soignées avec le spécifique des maladies des organes correspondants. Au reste, cette maladie qui a une marche si insidieuse, grâce à l'attention toute spéciale pour écarter les complications des organes intérieurs, qui pourraient la rendre beaucoup plus

dangereuse, elle trouvera dans ma méthode des règles positives, qui ne laisseront jamais le praticien dans aucun embarras, quelque étrange que soit l'écart particulier qu'elle pourra faire. Il peut se faire que le *pourpre* soit associé à la scarlatine, mais cette alliance morbide ne fait qu'ajouter plus de force à la maladie générale, sans modifier en rien le traitement, qui est identique pour ces deux exanthèmes, à part quelques légères nuances dans l'alternation des spécifiques idioiatriques. Les mêmes remarques que j'ai fait à propos de la scarlatine, reçoivent ici une application parfaite à l'égard du régime hygiénique et diététique, à la suite de l'éruption pourprée.

Miliaire. — Tout le monde connaît l'exanthème miliaire et les symptômes précurseurs, qui annoncent ordinairement son apparition; dans quelque localité la miliaire est endémique, et alors elle existe comme exanthème essentiel, mais ordinairement on ne l'observe que comme symptomatique d'une maladie de quelque organe intérieur; son apparition n'annonce que trop que la maladie primitive n'est pas résolue, mais qui au contraire n'a fait qu'une métastase à la peau, avec aggravation du premier état morbide primitif. Pour mon compte, je ne crois pas qu'il existe une miliaire critique ou salutaire, qui ait pour but d'adoucir le foyer pathologique intérieur: quoiqu'il en soit, ne voulant pas me lancer dans des élucubrations de ce genre, je dirai que le traitement de cette maladie doit viser plutôt à la condition morbide intérieure qu'à l'exanthème lui-même. Cependant, comme on ne peut pas méconnaître un trouble profond dans les fonctions de la peau, ce sera le spécifique des maladies cutanées qui devra être alterné avec le spécifique des maladies pulmonaires, des maladies gastro-entériques, des maladies de l'appareil génital de la femme ou des maladies de l'appareil fibro-ligamenteux, selon que la miliaire sera symptomatique d'une pulmonite, d'une gastro-entérite,

d'une hépatite, d'une métropéritonite puerpérale ou de l'arthrite aiguë.

Malgré sa nature vésiculaire (les vésicules sont remplies d'un liquide rouge ou blanc et transparent, miliaire rouge, miliaire cristalline), cette éruption exanthématique a une grande tendance à la rétrocession et à se jeter sur les méninges cérébrales, mais surtout sur la membrane muqueuse de l'appareil respiratoire, où elle provoque des accès d'orthopnée, qui menacent d'asphyxier le malade : le spécifique des maladies aiguës du cerveau dissipera le délire, les convulsions affreuses; le spécifique des maladies pulmonaires pourra s'opposer au danger d'une paralysie des poumons : cette maladie demande ensuite, soit de la part du médecin que des assistants, des soins particuliers, qui peuvent décider de la vie ou de la mort. Le médecin doit rester en garde contre cette maladie, même longtemps après qu'elle semble être disparue parfaitement ; car, de temps à autre, à la grande surprise du médecin et du malade, on voit surgir une nouvelle vésicule miliaire, qui par elle seule est le représentant d'une constitution morbide générale, qui, n'étant pas soignée avec tous les égards, peut dans un brief instant tuer l'homme le plus vigoureux. Ainsi donc on devra continuer le spécifique des maladies de la peau, alterné avec le spécifique de la maladie qui fut la cause de l'exanthème miliaire, même 15 ou 20 jours après la dessiccation et la disparition des vésicules miliaires : l'exanthème miliaire est précédé, comme tout le monde sait, par des sueurs excessives, mais même une fois l'éruption développée, cette transpiration énorme continue encore : certainement il faudra se garder de supprimer ces sueurs (malgré qu'elles soient des sueurs d'expression), mais les favoriser avec des grandes couvertures, et dans le but d'entretenir à la peau l'éruption, ce serait vouloir affaiblir davantage le malade, et produire avec cela un échauffement dans les veines et dans les artères et un bouillonne-

ment dans le sang, ce qui aggraverait évidemment la condition pathologique, source de l'éruption miliaire. Il faudra garder le malade des courants d'air, puis pas l'étouffer dans une chambre close hermétiquement, mais, selon la saison, régler la température au même niveau qu'on pratique pour tous les malades atteints pas des affections graves: heureusement le temps est déjà venu où l'on peut impunément se sauver des préjugés de certains médecins, qui font liquéfier leurs malades dans un lit, et couverts de draps comme s'ils dussent traverser les steppes glacées de la Sibérie, et leur brûlent la membrane muqueuse gastro-entérique avec des boissons chaudes; loin de nous cette médecine du Dr Sangrado. La boisson plus convenable est l'eau pure, à la température ordinaire: les couvertures modérées, avec la permission au malade de prendre la position dans le lit qu'il trouvera plus à son aise, en lui recommandant cependant de ne pas trop se remuer: une fois bien guéri, ce sera par degrés qu'on l'exposera à l'air atmosphérique du dehors.

Pétéchies. — Voilà un symptôme cutané, qui évidemment n'est que le représentant de quelque désordre pathologique grave dans les fonctions de quelque organe essentiel de notre corps: cela va sans dire que la cure doit viser à en combattre la cause: cependant, comme il y a aussi une lésion dans la vitalité de la peau, dont les fonctions sont égarées, il sera toujous nécessaire d'alterner avec le remède spécifique de l'affection principale quelque dose du spécifique des maladies de la peau.

Zoster ou *zona.* — Je dirai peu de mots sur le zoster ou zona, qui a beaucoup d'analogie avec l'érysipèle: il forme une bande semi-circulaire autour du corps et des membres: ordinairement il occupe par la largeur d'une main la poitrine, et quelquefois il forme une espèce de couronne aux mamelles de la femme: l'éruption est brûlante, lancinante et accompa-

gnée par le prurit: le caractère morphologique, pustuleux, est à base enflammée, et ordinairement avec fièvre synoquale. L'usage du spécifique général et du spécifique spécial triomphe très-bien de cette éruption cutanée aiguë.

Je ne dirai qu'un mot en passant sur l'urticaire, qui est un exanthème de peu d'importance, et qui est ordinairement causé par des causes rhumatismales ou gastriques; il est difficile qu'après quelque prise du spécifique général et du spécifique gastrique, on soit obligé de recourir au spécifique des maladies de la peau.

Je ne m'occuperai pas en particulier de quelque nuance indéfinissable de certains exanthèmes manquants de traits caractéristiques, qu'on rencontre parfois dans la pratique, sans que l'on sache au juste à quel cadre les assigner, et qui sont toujours l'expression d'une condition phlogistique des membranes muqueuses ou d'un orgasme cardio-vasculaire. D'après la nouvelle médecine, le traitement est indiqué d'avance; l'usage du spécifique général et du spécifique des troubles morbides de la peau n'est pas douteux. L'on aura aussi à faire souvent avec l'intertrigo, qui est un erythème produit par le frottement mutuel des parties rapprochées de la peau: il faudra associer à l'usage intérieur des spécifiques l'usage extérieur de la poudre de riz, avec laquelle on se poudrera les parties gercées. Mais soit dans l'intertrigo, comme dans les autres exanthèmes, il faudra bien se garder de l'usage extérieur des préparations de plomb, comme de la céruse, et encore moins des lotions d'eau végéto-minérale, qui, par leur propriété astringente, pourraient faire rentrer dans l'intérieur de l'organisme l'éruption de la peau.

Erysipèle. — Une affection cutanée aiguë, qui tient le milieu entre les exanthèmes et les dermites ordinaires, est l'érysipèle, dont on connaît plusieurs espèces, c'est-à-dire l'érysipèle simple ou lisse, l'érysipèle phlycténoïde, pustuleuse, etc. Les

causes sont nombreuses, depuis les lésions traumatiques de la peau à l'embarras gastrique, qui, quatre-vingt fois sur cent, est la cause occasionnelle de l'érysipèle faciale surtout: parfois elle s'observe vers la fin de quelque affection grave de l'appareil digestif ou du système nerveux ganglionnaire. Son diagnostic est objectif, et n'exige pas un grand esprit médical; mais le danger est quand le foyer irritatif gastro-entérique est encore dans sa phase ascendante, et qu'il ne laisse pas développer à la peau l'érysipèle symptomatique: on voit alors la face grippée, la peau violacée et d'une couleur foncée, comme sale, des phénomènes convulsifs surgir, et imprimer à la maladie générale un cachet sinistre et qui doit absorber toute notre attention: des douleurs gastralgiques jettent le malade dans un état de détresse et d'angoisse très-alarmant. C'est dans ce cas que l'ancienne médecine, avec l'usage aveugle et routinier de sa panacée universelle, la saignée, ouvre des tombeaux sans pitié..... Lorsqu'on a à traiter des affections de l'estomac, surtout chez des sujets qui aient le système digestif détraqué par des chagrins ou par des écarts dans le régime alimentaire, l'idée doit tout de suite se porter à la possibilité que la nature cherche à amener une crise à la peau à l'aide de l'érysipèle, et en pareille circonstance il faudra l'aider par des moyens rationnels adaptés à la spécialité du cas: en cas contraire, un autre organe, le cerveau, qui n'est malheureusement que trop lié par des relations vitales avec l'appareil digestif, reçoit le contre-coup morbide, et on verra surgir ces affections typhoïdes, accompagnées par des symptômes ataxiques mortels. Selon moi, l'usage du spécifique général, suivi par le spécifique gastrique, sera toujours capable d'apaiser les symptômes irritatifs et les symptômes gastriques: mais, et cela je l'ai pratiqué plusieurs fois avec un succès éclatant, il pourra se faire que l'embarras gastrique soit si profond, et accompagné par un encombrement de matières muqueuses, bilieuses, et même

d'aliments indigérés à paralyser l'action de ces remèdes : 5 centigrammes de tartre stibié dans 100 grammes d'eau, à prendre une cuillerée chaque heure, délivrera le malade de cette complication sérieuse, et ensuite l'usage du spécifique gastrique fera paraître à la peau la crise attendue. Lorsque l'érysipèle n'est accompagnée par aucune complication grave, l'usage du spécifique général suffit pour la guérir parfaitement, et abattre les symptômes fébriles en très-peu de temps. En cas que ce spécifique ne suffise pas, et qu'après trois ou quatre jours, au lieu d'observer un principe d'exfoliation de l'épidermide, on verrait au contraire la peau se tuméfier davantage, alors il faudra mettre en œuvre le spécifique des maladies cutanées : ordinairement cette maladie n'est que l'expression symptomatique de quelque altération dans la crase des humeurs du corps humain, ou de quelque grave désordre dans la sécrétion du foie, du suc gastrique et pancréatique. Rien enfin n'est plus commun que les érysipèles chez les sujets atteints par l'infection vénérienne constitutionnelle : évidemment il faudra en pareil cas alterner le spécifique des maladies cutanées avec quelque dose du spécifique antisyphilitique, pour assujettir ensuite le malade à l'usage prolongé de ce dernier, afin d'ôter la cause de l'érysipèle : dans les cas de gastro-entérite chronique, ou d'engorgement veineux au foie, à la rate, l'emploi du spécifique gastrique est indispensable. Parfois l'érysipèle sera très-bien développée, mais elle restera stationnaire : la cause est toujours l'embarras gastrique ; la langue est couverte d'un enduit blanchâtre, jaunâtre très-épais, le goût de la bouche est pâteux ou très-amer : il y a des nausées, des envies de vomir. Si le spécifique gastrique ne suffira pas, on ne doit pas hésiter à administrer le tartre émétique, de la même façon que j'ai conseillé pour faciliter l'apparition de l'érysipèle à la peau.

L'érysipèle a une grande tendance à disparaître de la sur-

face du corps et à se jeter sur les méninges et exciter une inflammation avec des phénomènes convulsifs et spasmodiques: si on s'aperçoit qu'elle vous menace de cette métastase dangereuse, il faudra alterner tout de suite le spécifique des maladies aiguës du cerveau avec le spécifique des maladies cutanées. Lorsque l'érysipèle siége à la tête ou à la face, elle peut gagner de proche en proche la conjonctive palpébrale et oculaire, et exciter des blépharophthalmites oculaires, etc.: en ce cas le spécifique des maladies oculaires est appelé à enlever cette complication. L'érysipèle, qui menace de se faire gangréneuse, est toujours sous l'influence de quelque vice humoral lymphatique, syphilitique, ou bien en relation avec quelque foyer inflammatoire cardiaque, pulmonaire, ou gastro-entérique: qu'on alterne avec le spécifique des maladies cutanées le spécifique correspondant à la cause occasionnelle de ce revers, et on sera sûr de s'en défendre (1). On rencontre quelque cas d'érysipèle chronique, ou pour mieux dire des dermites chroniques avec forme érysipélateuse (car l'érysipèle parcourt la phase des exanthèmes aigus, et entre le 5e et le 7e jour elle s'exfolie), surtout aux extrémités inférieures, qui demande le même traitement de l'érysipèle aiguë: seulement les doses doivent être plus modérées et plus éloignées, et plus longtemps continuées. Presque les mêmes règles hygiéniques que j'ai recommandé pour le traitement des exanthèmes aigus, doivent s'appliquer dans le traitement de l'érysipèle: il faut surtout se garder de l'usage extérieur de substances froides, répercussives. Une fois l'exfoliation de l'épidermide accomplie, la peau reste longtemps injectée et impressionable aux vicissitudes atmosphériques. Si l'érysipèle a atteint le visage, il faudra, après la gué-

(1) L'érysipèle, qui se manifeste très-souvent chez la femme dans l'âge critique aux époques lunaires pour des raisons trop faciles à concevoir, exige l'usage du spécifique général, alterné avec le spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire féminin.

rison complète, ne commencer à se laver la figure qu'avec de l'eau tiède, et n'employer la froide que 20 o 25 jours après. Si c'est le cuir chevelu, surtout chez les femmes, il faudra avoir des grands ménagements avant de se faire coiffer: lorsque l'érysipèle sera symptomatique de la débauche ou de graves écarts du régime alimentaire, il ne faudra plus, après la guérison, reprendre le train de ces causes pernicieuses.

Phlegmon. — Au contraire de l'érysipèle, qui attaque les couches les plus superficielles et sur une très-grande étendue de la peau, le phlegmon envahit le tissu cellulaire sous-cutané et intermusculaire, et toujours sur un point très-circonscrit: les symptômes de la réaction vasculaire sont toujours très-intenses, et pour cela il faudra au premier début insister beaucoup sur l'usage du spécifique général, qu'on alternera après quelque temps avec le spécifique des maladies de la peau, dans le but d'écarter, si on le peut, l'issue suppuratoire: mais si la suppuration est inévitable, et que l'abcès, qui doit se faire jour à la peau fût comprimé par des toiles aponévrotiques très-résistantes, il faudra débrider ces entraves avec le bistouri pour prévenir l'étranglement des tissus. Le phlegmon, qui siége aux mains, à l'avant-bras, excite d'emblée un gonflement des glandes et des vaisseaux lymphatiques sous-axillaires: celui des extrémités inférieures porte son contre-coup consensuel sur les glandes des aines: on n'aura pas même besoin d'employer le spécifique des maladies du système lymphatique; car, une fois vaincu le phlegmon, ces affections symptomatiques disparaissent d'elles-mêmes avec la cause qui les engendra. Même après la guérison parfaite du phlegmon, il faudra insister encore pour quelque temps sur l'emploi du spécifique pour prévenir les rechutes si fréquentes de cette maladie, qui est toujours sous l'influence d'une cause humorale constitutionnelle.

Furoncles. — L'inflammation de quelque point du tissu cellulaire, qui réunit entr'elles les différentes mailles du derme,

forme ce qu'on appelle furoncle, qui est une dermite très-connue même du vulgaire : parfois le furoncle est isolé, parfois il y en a plusieurs, et alors il existe une diathèse furonculeuse, qui chez quelques sujets envahit presque toute la peau, ou bien ils éclatent de temps à autre aux alentours de l'anus, dans les fesses, à la vulve, dans la partie postérieure de la cuisse, où ils compriment le nerf sciatique et provoquent des crampes, des douleurs tiraillantes, etc. Le traitement indiqué pour le phlegmon conviendra aussi contre le furoncle, à part l'énergie curative, qui naturellement sera plus grande dans le phlegmon, qui est une des dermites des plus dangereuses de la peau, ce que heureusement n'est pas le furoncle: mais parfois, sous l'influence de causes accidentelles ou dyscrasiques, une grande quantité de furoncles arrivent à se grouper entr'eux, et alors on aura le *guépier*, qui est une dermite violente ayant tous les caractères du phlegmon aigu, et capable de produire de grands dégâts dans la peau, et même de compromettre la vie générale en cas qu'il fût traité invconvenablement: les symptômes de la réaction vasculaire étant aussi très-prononcés, il faudra débuter par de fortes doses du spécifique général, alterné avec le spécifique des maladies cutanées: l'inflammation sera contenue dans son ornière, et si la suppuration se fait trop attendre, ou qu'elle menace de s'ouvrir une brèche informe qui laisse après elle une cicatrice laide de la peau, surtout s'il s'agissait du cou ou du visage, il faut que l'art intervienne et qu'elle ouvre l'abcès adroitement et d'après les règles chirurgicales; cette issue pourra aussi être facilitée à l'aide de l'application extérieure du spécifique dissout dans un peu d'eau et d'huile d'olive. Si en remontant à l'histoire étiologique de la maladie, on peut s'assurer que le principe syphilitique s'y mêle pour quelque chose, l'usage du spécifique correspondant sera excellent.

En général ces trois variétés de dermites, dont je viens de parler, ne sont que l'effet d'une mauvaise constitution humo-

rale, ou de la prépondérance d'un principe dyscrasique dans la crase du sang, ou l'effet d'une perversion dans les sécrétions et dans les fonctions de l'appareil gastro-entérique. Je veux dire quelques mots sur quelques autres dermites spéciales de la peau, qui sont la suite de l'absorption par l'économie animale de quelque principe pestilentiel, qui vient déployer ses ravages sur la peau, ce sont: la *pustule maligne*, l'*anthrax* et le *charbon*: cette dernière maladie est très-contagieuse, et se communique surtout à ceux qui manient de la chair d'un animal infecté par elle, et pire encore à ceux qui en font usage: la couleur rouge passant tout de suite au noirâtre, les douleurs affreuses et désespérantes, accompagnées par un caractère acariâtre, et par le brûlement insupportable, ne sont que trop connues. Ces maladies ont une tendance extraordinaire à jeter l'organisme, à cause de leur principe empoisonneur et déprimant, dans un état d'adynamie très-dangereuse: pour cela elles demandent un traitement tout particulier; d'abord l'usage extérieur et intérieur du spécifique des maladies cutanées, et en cas de charbon la cautérisation des plaies gangrénées à l'aide du fer rouge, pour détruire le principe matériel qui serait capable de produire une absorption purulente mortelle. L'usage de substances toniques et parfois même de vin généreux est indiqué, et si on s'aperçoit que le diapason des forces vitales tend à baisser, il faudra recourir tout de suite à l'usage du spécifique antiadynamique.

Exanthèmes chroniques. — De même que j'ai fait pour les exanthèmes aigus, je m'abstiens de tracer une description détaillée des exanthèmes chroniques de la peau. Si la science a beaucoup gagné des précieux travaux dressés par des savants dermato-pathologistes, tels que Cazenave, Duvergie, Alibert, Pasero, etc. la thérapie n'a pas fait de pas trop solides, et le traitement énergique et radical de ces maladies cutanées, trop souvent rebelles et très-opiniâtres est encore au ber-

ceau. Pour cela j'écarterai plutôt le luxe scientifique, et je m'attacherai davantage à des circonstances de détail sur leur cure, et sur les manières plus convenables de combattre surtout les causes viscérales, qui font très-souvent pousser les efflorescences exanthématiques. Si je ferai quelques observations pathologiques sur l'essence de ces maladies, ce sera toujours dans un but pratique curatif.

Une circonstance importante, qu'il ne faut jamais perdre de vue, est que la forme extérieure (l'éruption) n'est que l'expression de l'inflammation spéciale d'une couche de la peau de préférence d'une autre: ainsi, une fois observé le produit de la maladie, qui est l'efflorescence cutanée, on ne peut plus se méprendre sur la nature du tissu affecté. Mais ce qu'il importe davantage d'apprendre pour le traitement pratique de ces maladies, c'est que même dans les formes les plus anciennes des éruptions cutanées chroniques, il existe toujours deux éléments morbides, qu'il faudra écarter avec une médication propre à chacun d'eux: le premier élément est la condition inflammatoire du réseau capillaire artériel et veineux; le second élément est l'altération spéciale ou spécifique des sécrétions et des fonctions, qui se sont éloignées de leur type fonctionnel ordinaire. La conséquence pratique est donc que, dans le traitement de ces maladies, le spécifique général doit enlever le premier côté de la maladie, tandis que le second est du domaine du spécifique spécial, ou spécifique des maladies de la peau: de cette façon on obtient une neutralisation parfaite de de l'entité morbide.

Quant au diagnostic des exanthèmes chroniques, rien de plus facile, du moment que leurs symptômes sont objectifs. Le diagnostic donc indique le traitement, qui est pour cela très-facile: seulement, le médecin connaisseur des origines spéciales ou spécifiques de ces maladies, peut employer d'autres spécifiques en dehors des deux sus-mentionnés, pour frapper

sur leurs complications ou sur leurs causes occasionnelles, et opérer ainsi une cure radicale : un grand foyer irritatif, à cause de la sympathie vitale qui lie l'enveloppe cutanée à la membrane muqueuse gastro-entérique, c'est sa condition inflammatoire chronique, surtout si elle est accompagnée par un état veineux particulier de la veine porte, avec engorgement et obstruction du foie, de la rate et du pancréas. Il est évident qu'après l'emploi du spécifique général, l'usage du spécifique gastrique, alterné avec celui des maladies de la peau, peut rendre des services bien précieux. Les exanthèmes chroniques constituent un groupe de maladies contre lesquelles on a exploité un arsenal entier de moyens les uns opposés aux autres, et qui, il faut le dire avec peine et sans crainte d'exagérer, tous ont échoué, et même quelques-uns ont été très-dangereux.

Ainsi, à part les grandes ressources curatives des bains minéraux naturels, la thérapeutique de ces maladies se bornait à des médications empiriques extérieures, qui, agissant seulement sur la forme ou le produit de la maladie, n'avaient pas de prise sur la vraie cause essentielle. Mais ce qu'il y a de pire, c'est que malheureusement ces moyens extérieurs, en faisant disparaître trop vîte le symptôme cutané, qui est une espèce d'exutoire par lequel la nature décharge l'organisme des principes morbides, ceux-ci se jettent sur des organes essentiels, et y font des ravages qui peuvent même compromettre la vie. Ma méthode, qui avant tout a soin de décomposer les facteurs morbides, qui forment l'entité pathologique complexe, grâce à ce procédé analytique, retrouve donc ordinairement dans un exanthème chronique déterminé trois éléments : 1° L'élément inflammatoire chronique des couches cutanées ; 2° L'altération des fonctions de la peau, c'est-à-dire la maladie cutanée ; 3° La cause de cette maladie, qui ordinairement est à base gastrique, épatique, etc. Il ne faudra pas un grand effort pour se convaincre de l'efficacité du traitement, dès qu'on l'entreprend

avec le spécifique général, qui enlève l'élément inflammatoire, avec le spécifique spécial, qui s'adresse à tout l'ensemble de la maladie cutanée, et avec le spécifique gastrique, qui s'adresse directement à une des causes très-fréquentes des efflorescences dermatoïdes: au surplus, si quelque doute surgit que la syphilis puisse y entrer pour quelque chose, le spécifique antisyphilitique serait là pour entrer en jeu. Ainsi, si la pratique ne m'avait pas maintes fois confirmé par des guérisons incontestables l'efficacité de ma méthode, la théorie devrait me la faire pressentir d'avance: mais en médecine, une fois saisi le fil, on marche toujours d'application en application, et ordinairement, lorsque l'induction n'est pas forcée, les résultats heureux ne se font pas attendre. Je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'une pareille médication devait convenir merveilleusement pour faire ces cures préparatoires, sans lesquelles aucun traitement par les eaux minérales naturelles et artificielles n'a de chance de réussite. Il arrive très-souvent d'entendre des personnes auxquelles les bains de Loëche ont été inutiles et même dangereux, quoique leur indication fût dictée par une éruption herpétique, contre laquelle ordinairement ils déploient l'efficacité que tout le monde leur connaît: je ne nie pas le fait, qui ne devait pas se passer autrement; mais la cause était sans doute que le malade était affecté de quelque gastro-entérite, de quelque cardio-artérite lente ou bien d'un degré d'excitation trop vive du réseau capillaire cutané, qui ne pouvaient pas supporter l'action trop excitante de ces eaux minérales. Qui ne voit pas que sans éteindre, ou du moins sans calmer d'avance ces foyers inflammatoires érectiles, l'usage de ces bains, comme de ceux de toute autre source minérale, doit faire empirer de beaucoup les causes nombreuses qui entretiennent l'exanthème chronique? Pour mon compte, je n'ai jamais laissé partir mes malades pour aucune espèce de bains, sans les avoir assujettis

préalablement à des cures préparatoires dictées par les principes scientifiques cités, et je peux avouer d'avoir toujours eu à me louer ensuite des différents bains minéraux conseillés. Maintenant, sans entrer dans des détails minutieux sur chaque maladie cutanée chronique, je dirai quelques mots de chacune en particulier, et j'indiquerai aussi les ressources curatives naturelles qui leur conviennent, en dehors de la nouvelle méthode spécifique, qui est toujours le pivot de la cure.

Gale. — La gale, qui est un des trois miasmes, qui, d'après l'étrange pathologie hahnémanienne, serait la cause des $^7/_8$ des maladies chroniques, mérite toute notre attention pour les égards suivants : 1° D'abord à cause de son élément inflammatoire, commun à presque toutes les maladies dermatoïdes; 2° Pour son principe contagieux miasmatique; 3° Pour la présence d'un petit animal parasite, ou *acarus*, qui complique singulièrement cette maladie; 4° Pour les graves dangers desquels est menacé l'organisme, en cas de répercussion de cette dermite vésiculaire ou pustuleuse, d'après la méthode banale et empirique des pommades et des onguents, par laquelle elle n'est que trop malheureusement soignée par la routine journalière. Hahnemann, qui, au milieu de ses fréquentes excentricités, fort communes d'ailleurs aux grands esprits, jouissait de ce coup de vue qui épouvante les hommes vulgaires, s'était maintes fois assuré des désordres profonds desquels étaient frappés les organes intérieurs du corps à la suite de ces mauvais traitements; il imagina même que la grande universalité des maladies chroniques ne fût que le résultat de l'infection galeuse ou psorique, et s'il ne lui arrivait pas de constater cette infection chez l'individu affecté par l'infection chronique, il remontait au père, au grand-père, etc., et suivant l'échelle généalogique aurait pu remonter jusqu'à Adam et Eve.... Voilà où se méprit ce grand homme; dès que cette répercussion fut accidentellement la cause de plusieurs infir-

mités chroniques, il supposa que ces nuances morbides ne pouvaient pas tirer leur source que de la psore, ou bien de la syphilis et de la sycosis, ou gonorrhée, tandis que l'observation, dégagée de tout esprit d'idée préconçue, nous révèle un nombre très-considérable de maladies chroniques, qui ont en elles-mêmes leur raison d'existence, en dépit de la psore et de la syphilis. Un trouble dans les fonctions cutanées, à la suite d'une transpiration brusquement supprimée, ne peut-elle pas engendrer, même chez l'homme le plus exempt de tâches dyscrasiques, une irritation bronchique qui, négligée, peut dégénérer en affection chronique de ces voies aériennes, et qui à la longue peut lui creuser le tombeau? Mais une fois justice faite de cet équivoque pathologique d'Hahnemann, il faut pourtant que l'humanité soit bien reconnaissante envers ce travailleur infatigable, pour ses observations précises faites sur cette maladie et pour les conseils sages qu'il donna dans le but de la guérir, en bannissant les frictions extérieures avec les pommades et les onguents, qui anéantissent, il est vrai, le symptôme cutané, mais qui produisent une altération spéciale de la crase du sang et des humeurs, et sont la source d'affections secondaires des organes intérieurs, qui bien souvent sont pour toujours fatales.

Tout le monde connaît, et bien de personnes même par une douloureuse expérience, les caractères symptomatiques de la gale, et la facilité avec laquelle sa contagiosité se propage d'un individu à l'autre: j'omettrai d'en faire la description et d'indiquer les précautions pour s'en défendre; je dirai seulement que l'isolement absolu de la personne affectée dans les 10 ou 15 premiers jours de l'infection, et de tout ce qui a servi aux besoins de la même personne, est une condition de première nécessité.

Mais ce qu'il importe beaucoup de faire pour combattre efficacement cette maladie, qui est, pour ainsi dire, composée

de plusieurs éléments morbides, c'est de lui opposer une médication qui soit en rapport avec la totalité de leur ensemble. Ainsi donc les symptômes vasculaires, qui résultent de la lésion des fonctions de la peau, de sa vitalité exaltée par le prurit très-grand, sont combattus par le spécifique général: l'ensemble de la maladie, dans sa qualité de phlegmasie éruptive de la peau, doit naturellement trouver un remède efficace dans le spécifique des maladies cutanées: mais cette maladie appartient à un cadre de maladies compliquées par la présence d'une substance matérielle, qu'il faut éloigner parce qu'elle formerait l'épine: sans un médicament, qui puisse tuer l'*acarus*, la maladie résisterait en dépit de tous les remèdes avalés intérieurement. Je ne veux pas m'élancer dans l'ingrat dédale théorique, pour savoir si l'*acarus* soit la cause ou l'effet de la maladie: pour mon compte malgré toutes les dénégations contre la réalité de la génération spontanée, je partage l'opinion des physiologistes qui croient que l'*acarus* est le produit d'une altération particulière de nos humeurs, c'est-à-dire le résultat de l'infection galeuse, comme les vers sont le produit de l'altération du suc gastrique et des autres sucs entériques: les arguments, à l'appui de cette opinion, sont à milliers: d'abord si l'*acarus* fût la cause de la maladie, la vésicule ou pustule galeuse, devrait se développer indifféremment sur toutes les parties du corps où l'*acarus* se fût insinué sous l'épidermide, tandis qu'elle choisit de préférence les intervalles des doigts, le poignet, l'épigastre, la région ombilicale, les fesses, et les plis des aines; et ce n'est que très-rarement que l'éruption galeuse s'étend à d'autres parties de notre corps.

Une fois la théorie de l'*acarus* admise, comme cause de la maladie, il s'ensuivrait que l'*acarus*, tué avec les pommades sulfureuses, il en serait tout-à-fait fini avec elle. Or, quel est le médecin si aveugle, qui puisse nier les effets fâcheux de ces traitements exclusivement extérieurs, et les suites désastreuses

de la suppression galeuse trop prompte? Outre ces arguments thérapeutiques, une autre observation pratique vient à l'appui de ma thèse; il est possible, et dans ma clinique cela m'est arrivé déjà bon nombre de fois, de rappeler à la peau l'éruption galeuse, qui s'était jetée sur les poumons, sur l'estomac, avec son apparence primitive: eh bien, dans ce cas voulez-vous supposer que l'*acarus* ait entrepris une émigration de la peau aux poumons et à l'estomac? Et encore, quelle voie aurait-il suivi? Il y a des absurdités scientifiques dont le gros bon sens commun ne tardera pas à faire justice tout de suite, et qui ont vraiment besoin d'être patronées par des hommes de génie et de science pour s'accréditer... Quant à moi je me serais bien gardé de cette tirade théorique, si elle n'avait pas eu un but pratique que je me propose d'indiquer: il est évident que quoique l'*acarus* ne soit pas la cause de la maladie, comme les vers ne sont pas la cause de la gastro-entérite lente, cependant il est un corps étranger, qui par sa présence provoque une foule de troubles dans les fonctions cutanées, et qui par conséquent doit à tout prix être éteint si on veut guérir la maladie cutanée: sans cela cet être parasite entretiendrait une irritation vasculaire et nerveuse, qui rendrait la guérison impossible: on arrive au but avec la médication classique des préparations sulfureuses, qui ont la propriété spécifique d'empoisonner l'*acarus*. Mais à cet égard il faudra s'entendre parfaitement afin de ne pas faire plus de mal que de bien au malade: rien de plus nuisible que les frictions avec les pommades sulfureuses, non pas à cause du sulfure, qui est le grand moyen *acaricide*, mais à cause de la substance grasse qui lui sert d'excipient: dans l'infection galeuse il se passe dans les follicules et dans les mailles de la peau une sécrétion d'une humeur très-funeste à notre économie animale. En effet on voit que les humeurs des personnes, qui ont été infectées par elle, acquièrent une âcreté, qui se dessine clairement dans toutes leurs sécrétions (les larmes de-

viennent brûlantes, les yeux chassieux, un nuage cutané indéfinissable semble gazer la peau), et la peau prend ce cachet particulier que quelque pathologiste nomma avec bien de raison *habitus cutaneus*. Or il est évident que le devoir de toute bonne médecine est d'exciter l'activité fonctionnelle de la peau en favorisant la transpiration cutanée: maintenant qui ne voit donc pas que toutes ces pommades pour usage extérieur, par la qualité des substances grasses et onctueuses dont elles sont composées, ont la propriété de boucher les pores cutanés, et de fermer la sortie à ces principes nuisibles, qui seront, au grand dommage de l'organisme, refoulés sur les membranes muqueuses grâce à l'antagonisme morbide, qui existe entr'elles et la peau?..... En général c'est la membrane muqueuse de l'appareil respiratoire et digestif qui est en butte à cette métastase: toutes les fois qu'il m'est arrivé d'interroger un malade qui ait suivi un traitement avec les pommades sulfureuses, je n'ai pas tardé à découvrir chez lui l'existence d'une bronchite, d'une pulmonite, d'une gastrite chronique survenues après une cure si peu scientifique, et j'ai toujours guéri les mucosites de ce genre en combattant le principe galeux, qui en était la cause.

Le soufre doit être employé sous la forme de teinture alcoolique, mêlée avec de l'eau chaude, à la température de 27 degré du thermomètre centigrade, à la dose de 20 grammes du remède sur 200 du liquide: on y trempera des morceaux de laine avec lesquels on fera des frictions fréquentes sur les parties, qui sont le siége du prurit et de l'éruption galeuse. Si cela ne suffit pas pour tuer l'*acarus*, on fera prendre au malade des bains sulfureux généraux à la même température: mais avant d'entreprendre ce traitement extérieur, il faudra avoir déjà assujetti le malade à l'usage du spécifique général, alterné avec le spécifique des maladies cutanées pendant 10 à 12 jours au moins: ce laps de temps écoulé, il n'y aura plus de

danger d'associer la médication intérieure à la médication extérieure, qui seront continuées jusqu'à ce que tous les symptômes aient disparus parfaitement: après un certain temps on quittera l'usage des moyens extérieurs pour suivre encore pendant quelque temps l'emploi du spécifique intérieur dans le but de purger bien la crase des humeurs de l'impureté de ce vice dyscrasique.

Lorsqu'on sera appelé à soigner une gale dénaturée par des médications extérieures, il faudra suivre exactement les mêmes conseils, excepté que le traitement doit être beaucoup plus long et qu'on pourra se passer généralement des moyens extérieurs: en cas de complication de la gale avec une éruption syphilitique cutanée (gale syphilitique) il faudra alterner le spécifique des maladies de la peau avec le spécifique antisyphilitique.

On connaît pas malheureusement de préservatif, qui puisse nous défendre de l'infection galeuse lorsqu'on a le soupçon de l'avoir contractée pour avoir fréquenté des personnes infectées, ou s'être servi des objets de leur appartenance: ce qu'on pourrait faire, ce serait de suivre une cure énergique avec le spécifique propre, dans le but d'adoucir le principe contagieux et rendre moins violent l'éclat de l'éruption psorique. En général l'usage du spécifique spécial dans le traitement de la gale comme dans toutes les éruptions dermatoïdes, dont nous irons nous occuper dorénavant, doit être administré à des doses généreuses, et préparé d'une façon moins subtile que celle qui convient pour les exanthèmes aigus, eu égard naturellement au tempérament, à l'âge de l'individu affecté. Un traitement consciencieux et radical de la gale, qui puisse garantir le malade de toutes ses fâcheuses conséquences, ne doit pas durer moins de trois mois.

—

ÉRUPTIONS CUTANÉES CHRONIQUES DES ENFANTS.

Croûte serpigineuse. — Teigne du cuir chevelu. — Croûte de lait. — Strophulus. — La croûte serpigineuse est dans son début caractérisée par une rougeur et un prurit fort aigu sur une partie de la joue vers la région parotidienne, avec une foule de petits boutons de couleur foncée, qui se transforment en vésicules entourées d'une auréole rouge-clair, et causantes une vive démangeaison: les vésicules s'ouvrent et laissent couler une quantité considérable de liquide séreux, âcre et corrosif, qui excite les enfants à se gratter: de cette localité la maladie gagne de proche en proche beaucoup d'autres parties du corps.

Teigne du cuir chevelu. — La teigne du cuir chevelu avec ses différentes nuances n'est que trop connue et je me dispense d'en faire une description particulière.

Croûte de lait. — La croûte de lait, qui affectionne les enfants à la mamelle entre le septième et le huitième mois, et dans la première période de la dentition, est caractérisée par des traits symptomatiques tels à n'être pas même méconnu par les nourrices: mais si le diagnostic de ces dermites cutanées enfantines ne demande pas des connaissances spéciales, le traitement exige une attention toute particulière pour prévenir des suites bien regrettables.

Eu égard à la grande activité vasculaire et plastique des enfants, il est évident que le spécifique général doit convenir pendant un temps bien considérable; après on emploiera le spécifique propre des maladies cutanées, qui sera administré à doses convenables à l'âge et à la vigueur de l'enfant: seulement la cure ne doit pas s'appuyer sur la quantité du remède, mais plutôt sur sa continuation, qui devra être prolongée pendant longtemps afin d'opérer, s'il m'est permis

de l'appeler ainsi, une lessive insensible des humeurs de l'enfant. Ce dont il faudra se garder absolument c'est de l'usage des moyens extérieurs, qui puissent avoir la moindre influence répercussive ou dessiccative: l'asile qu'ils choisiraient ces hôtes funestes, ce serait le cerveau et les méninges, et provoquerait ces convulsions affreuses qui tuent les pauvres enfants, ou bien le canal gastro-entérique, et surtout les glandes entéro-mésentériques source des diarrhées consomptives, du marasme, et plus tard de la mort de ces malheureux, qui sont réduits à l'état de squelette. Il faudra garder soigneusement la propreté de la peau, mais éviter scrupuleusement d'y appliquer toute substance répercussive, et même détersive. Dans la cure de la teigne on peut faire des onctions avec un mélange d'huile d'olive, d'eau tiède, dans lequel on fera dissoudre une dizaine de pilules du spécifique des maladies cutanées, dans le but de détacher ces croûtes, qui forment comme un bouclier à la tête, et en même temps de modifier localement la condition morbide: mais on ne devra pas même employer du savon dissout dans l'eau. Puis si en dépit de ces précautions se développent des symptômes cérébraux ou gastriques, il faudra les combattre avec les spécifiques des maladies de ces organes.

Parfois il arrive d'observer des enfants comme étiolés, et dont la vitalité est très-languissante, et les fonctions d'un et de plusieurs des principaux organes très-desordonnées: cela dépend de ce que le manque de la vigueur organique chez ces sujets, qui ordinairement ont reçu de leurs parents une pauvreté physique congéniale, n'est pas à même d'amener à la peau ces éruptions, dont l'humeur est emprisonnée dans le corps; l'usage du spécifique de l'organe, qui est le plus atteint (et ordinairement c'est le canal gastro-entérique), suffira la plupart du temps pour faire pousser à la peau ces efflorescences et améliorer à coup d'œil ces êtres chétifs. Parfois ces éruptions gagnent la conjonctive palpébrale et oculaire, et y produisent

des blépharophthalmies, etc. Il est inutile de dire que l'alternation du spécifique des maladies inflammatoires des yeux avec le spécifique des maladies cutanées, sera la seule médication convenable. Il y a des cas où il est essentiel de pouvoir conserver à la peau pour quelque temps ces éruptions, qui, chez quelques enfants farcis d'humeurs, sont parfois des émonctoires salutaires: pour cela il faudra les guérir lentement, en tâchant d'améliorer les conditions organiques générales, et surtout les pivots de la nutrition, c'est-à-dire écarter tous les troubles qui s'opposent à une bonne chylification, et à une bonne hématose: après cela l'usage prolongé et à des doses très-petites du spécifique des maladies cutanées, pourra achever le traitement sans dangers. En même temps il est du devoir des parents d'isoler le plus que possible leurs enfants et avoir un grand soin des objets qui leur sont en contact, car ces maladies se transmettent avec une facilité prodigieuse. Le régime alimentaire sera des plus sains, et exempt de substances trop farineuses.

Strophulus. — Une autre éruption, qui se manifeste aussi chez les enfants, mais qui attaque de même les adultes, est le strophulus, qui produit une injection vasculaire et une irritabilité de la peau extraordinaire, surtout chez les individus dont le canal intestinal est dans une condition irritative érectile: cette éruption est représentée par des petites papules rouges, disposées en groupe, et qui affectionnent surtout la face: mais les mains, les bras, les cuisses peuvent être aussi envahis par cette éruption, qui prend un ton de coloration rouge flamboyante. Une réaction fébrile très-déclarée, accompagne le développement de cette éruption, qu'on pourrait la ranger dans le cadre des exanthèmes aigus par rapport à son diapason inflammatoire; l'usage du spécifique général, continué pour quatre ou cinq jours, est indispensable: il sera ensuite suivi par le spécifique des maladies de la peau; mais comme dans cette

maladie il y a toujours une affection simultanée du canal alimentaire, le spécifique de cet appareil organique trouve son application importante.

Dermites chroniques chez les adultes et les vieux. — L'action curative du spécifique des maladies cutanées se déploie sur le grand nombre des dermites chroniques accompagnées par l'efflorescence, le suintement humoral, la formation croûteuse, farineuse, écailleuse, etc. : heureusement l'étude étiologique des maladies de la peau est déjà trop avancée pour que le médecin attache bien peu d'importance à la forme extérieure de la maladie, c'est-à-dire au produit des affections des couches particulières du derme, mais au contraire on dirige l'attention au fond morbide, qui est l'inflammation spéciale ou spécifique, parfois du réseau artériel, parfois du corps folliculaire, etc. : cette connaissance nous met sur la voie d'entreprendre un traitement vraiment rationnel des dermites chroniques, et nous fait regarder avec un sentiment sinon de pitié, au moins de regret, ces méthodes monstrueuses de soigner les maladies cutanées, impétigineuses, à l'aide de tous ces emplâtres, des baumes et des onguents de toute espèce, qui, au grand dommage du malade étaient autrefois, et sont encore très-achalandés auprès de quelque empirique. Ce serait entreprendre une tâche trop aride, et qui fatiguerait trop le lecteur si je voulais tracer une description de ces maladies, dont on peut trouver les tableaux nosographiques dans les œuvres classiques de dermatopathologie: mon ouvrage, qui est tout tourné au but pratique, ne doit que constater l'altération des fonctions cutanées afin de préciser le traitement en même temps qu'il décèle les complications, qui accompagnent les maladies de la peau, afin de les enlever en même temps. Ainsi, au nombre des impétigines chroniques de la peau viennent se ranger l'eczéma, le lichen, l'acné simple et l'acné ponctuée, l'acné rosée, ou couperose: tout le monde connaît cette forme de dermite chronique,

qui imprime d'abord à la figure humaine le teint flamboyant rouge de vin, pour couvrir ensuite la face, le nez d'un masque croûteux, dessous lequel suinte un fluide purulent: ces genres de maladies cutanées, qui sont toujours en relation avec quelque dyscrasie humorale profonde, et surtout avec quelque foyer inflammatoire chronique de la membrane muqueuse gastro-entèrique, et bien souvent avec un travail veineux obscur du foie, demandent avant tout un usage assez considérable du spécifique général alterné avec le spécifique gastrique: après cela elles exigent beaucoup de constance dans l'emploi du spécifique des maladies de la peau, qui devra être administré sous sa forme la moins *subtile*. Mais l'acné rosée ou couperose exige avec cela des soins tous particuliers si on désire d'aboutir à un résultat heureux. D'abord il faut que le malade quitte tout-à-fait les excès dans les boissons, qui ordinairement sont la cause de la maladie: un régime diététique composé en grande partie de substances végétales et saines, est très-convenable: la viande de poulet est plus salutaire que celles de veau, de bœuf, dont la fibrine est trop excitante. Ces considérations sur les causes et les complications de l'acné rosée suffisent à elles seules à nous faire entrevoir quel rôle thérapeutique immense doit jouer le spécifique des maladies de l'appareil digestif.

Psoriasis simple et psoriasis invétérée. — Le traitement de ces deux genres de maladies cutanées chroniques réclame des conditions particulières pour aboutir à une issue heureuse: il faut d'abord prescrire un régime alimentaire très-doux et très-rafraîchissant, puis insister beaucoup sur l'usage du spécifique général pour modifier l'orgasme cardio-vasculaire et l'irritation de la membrane muqueuse gastro-entérique. Après cela on emploiera avec une constance égale le spécifique des maladies cutanées, qui sera administré à hautes doses et longtemps continuées. L'usage du spécifique des maladies de l'appareil di-

gestif est toujours indispensable dans la psoriasis invétérée, car cette maladie se complique toujours avec des conditions veineuses du foie, de la rate, ou avec quelque altération dynamique et matérielle de l'arbre de la veine porte ou avec quelque état hémorrhoïdal.

Le même traitement devrait être pratiqué lorsqu'on aurait à faire avec l'ancienne lèpre, dont on observe encore de temps à autre quelque cas chez nous le long du littoral de la Méditerranée, surtout depuis Gènes jusqu'à Vintimiglia.

Une maladie, qui a ses racines plongées dans le système digestif est la pellagre : j'ai eu occasion de soigner cette maladie, qui avait été réfractaire à une foule d'agents curatifs : il faudra l'attaquer d'abord vaillamment avec le spécifique général ; après cela on devra employer le spécifique gastrique jusqu'à ce qu'on ait éteint cette soif inextinguible, qui tourmente les malheureux affectés par cette maladie : cela fait on emploiera le spécifique des maladies de la peau : mais on échouerait dans le traitement si on n'entreprenait pas une réforme du régime alimentaire, et si on ne ferait pas quitter au malade l'usage du *zea maïs (polenta)*, qui quoiqu'elle ne soit pas par elle-même la cause de cette maladie, comme certains doctrinaires ont prétendu, cependant elle est une nourriture qui est loin de convenir pour l'appareil digestif, dont les fonctions, dans une circonstance semblable, sont troublées à un trop haut degré.

Herpès. — Les différentes espèces d'herpès forment la grande variétés des dermites chroniques, que le vulgaire connaît sous le nom de dartres sèches, humides, farineuses, écailleuses, etc. Ils sont toujours l'expression d'une modification profonde de la crase sanguine, constituant la soi-disante *humeur saline* : ces affections dermatoïdes usent parfois la patience des malades et des médecins, et parfois ces derniers causent de graves dommages à leurs clients en faisant disparaître avec

des moyens répercussifs ces efflorescences cutanées, qui vont se nicher sur les organes intérieurs, où ils causent des dégâts même mortels. Quand on aura à soigner soit l'herpès phlycténoïde, soit l'herpès circinal, ou vermiculaire, ou l'herpès préputial, scrotal, vulvaire, ou celui qui siége à la région sous-orbitaire ou dans quelque autre partie du corps, l'idée qu'on a à faire avec un fond morbide, érectile, cutané ou vasculaire, doit tout de suite se présenter à nous: pour cela il faudra avant tout épuiser l'action du spécifique général pour passer ensuite au spécifique spécial. Mais si ces éruptions cutanées sont en relation avec une affection pathologique de quelques organes intérieurs, ou bien que ceux-ci eussent été affectés par la répercussion, il faudra alterner avec le spécifique des maladies de la peau le spécifique de l'organe atteint. C'est dans ce genre de maladies de la peau qu'un traitement de la façon que je viens d'indiquer, associé à une pratique éclairée et à un régime alimentaire bien entendu, convient beaucoup mieux que tous les bains minéraux desquels j'ai plutôt observé des effets fâcheux qu'utiles. Ce que je viens de dire pour les herpès, il faudra l'appliquer également au traitement des différents genres d'impétigo: cependant l'impétigo rongeant demande aussi l'usage du spécifique antisyphilitique, parceque très-souvent cette maladie est entretenue ou compliquée par une affection vénérienne secondaire.

Toutes les espèces de maladies de la peau, même traumatiques, comme blessures, contusions, écorchures, brûlures, demandent l'usage intérieur et extérieur du spécifique des maladies cutanées, précédé par le spécifique général. Les douleurs atroces produites par les dégénérations cancéreuses de la peau, des ailes du nez (*lupus*), demandent aussi l'usage du spécifique dont nous nous occupons maintenant comme moyen palliatif, qui apaisera pour quelque temps ces cruelles souffrances. Avant d'entreprendre l'opération de l'*ulcère can-*

croïde des lèvres, et après l'opération encore, il faudra employer et continuer l'usage du spécifique des maladies de la peau pour préparer le malade et le préserver autant que possible des rechutes de cette ulcération redoutable. Tous les genres d'ulcères de la peau, même l'ulcère variqueux, scrofuleux, les ulcères aux pieds et aux extrémités inférieures, exigent l'emploi de ce spécifique, précédé naturellement par le spécifique général.

La même chose doit se dire pour la grande facilité qu'a la peau de certains individus à s'ulcérer: une foule de lésions dynamiques de la peau, comme la dermatalgie ou névralgie cutanée, une espèce de prurit essentiel ou nerveux sans qu'on puisse constater aucune éruption, même la perversion dans la faculté tactile, qui parfois apprécie différemment les qualités extérieures des corps de ce qu'elles sont, etc.: des lésions profondes dans le réseau capillaire, caractérisées par l'hémorrhagie interstitielle (dermatorrhagie, sueur sanguine), l'exagération de la transpiration cutanée, sont autant de troubles fonctionnels, qui rentrent sous la sphère d'action du spécifique des maladies de la peau. Après qu'on aura épuisé toutes les ressources de la médecine idioiatrique, pratiquée avec une connaissance parfaite de toutes les causes qui ont pu produire l'efflorescence ou l'éruption, on pourra, si ce sera encore le cas, s'adresser à toutes les ressources naturelles, c'est-à-dire à l'usage des bains minéraux de telle ou telle autre localité chorographique, selon la nature de la maladie, le tempérament du malade, et mille autres considérations conseillées par la sagesse du médecin et les circonstances individuelles.

Une règle, qu'il ne faut jamais oublier, c'est que dans les maladies chroniques de la peau le spécifique spécial doit être élevé à des doses assez considérables, car il s'agit de combattre des affections dans lesquelles l'élément humoral matériel est prédominant sur l'élément vital ou dynamique.

Ce spécifique n'est pas enrayé dans son action par aucune substance alimentaire, ni par aucune boisson, pourvu que les grandes règles hygiéniques et diététiques soient religieusement gardées.

SPÉCIFIQUE N° 20.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE L'APPAREIL FIBRO-LIGAMENTEUX ET SYNOVIAL.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on doit employer le spécifique des maladies de l'appareil fibro-ligamenteux et synovial.

Douleurs rhumatismales: torticolis: lumbago: mauvais tours des reins: suites fâcheuses des luxations, des entorses et des tiraillements des parties ligamenteuses, tendineuses et aponévrotiques: syndesmite aiguë et chronique: myosite ou myitis aiguë et chronique: psoïte aiguë et chronique, etc.: aponévrite aiguë et chronique: névralgie de la coiffe aponévrotique du crâne: inflammation de cette coiffe aponévrotique: périostite: ischialgie à la suite d'une affection rhumatismale du névrilème du nerf sciatique: troubles différents du système fibreux, musculaire, ligamenteux, synovial, aponévrotique à la suite de la suppression de la transpiration cutanée: rhumatose: douleurs arthralgiques, locales et générales: arthrite aiguë et chronique: rhumatisme aigu des différentes articulations, et surtout du genou: rhumatisme des extrémités: rhumatisme de la colonne vertébrale ou rachio-syndesmite: rhumatisme de la poitrine: rhumatisme de la tête ou affection rhumatismale de la coiffe aponévrotique du crâne: rhumatisme paralytique ou hémiplégie rhumatismale: ophthalmie arthritique, etc.: synovite aiguë et chronique: épanchement synovial: hygroma: développement morbide des bourses synoviales, tumeurs cystiques (usage extérieur), affections des grandes membranes séreuses avec épanchement par contre-coup morbide des affections des membranes synoviales. articulaires; hydrope-ascite, hydrothorax, hydropéricardie, etc.: podagra: goutte aiguë et chronique: accès aigus de la goutte: goutte vague: goutte noueuse: métastases goutteuses: affections concomitantes de la goutte, congestion au cerveau. au cœur: tumeurs goutteuses, tophacées, etc.: prédominance des viscères abdominaux chez les sujets disposés à la goutte et aux affections arthritiques.

La nature a fournis nos membres d'une quantité de liens ligamenteux, qui en même temps qu'ils jouissent d'un degré de résistance très-forte, sont aussi doués d'une mobilité extraordinaire, qui se prête à tous les ordres qu'ils reçoivent du système

musculaire, qui est le grand moteur volontaire de notre machine animale: pour cela dans l'état de santé ils peuvent remplir sans aucune gêne les nombreuses fonctions, et exécuter les mouvements variés, dont les articulations mobiles du corps sont chargées. Sur cet ordre de fonctions plane l'influence nerveuse, qui transmet le mouvement volontaire aux muscles afin que ceux-ci fassent jouer les charnières articulaires: une membrane synoviale, qui tapisse les cavités et les surfaces articulaires, contribue à merveille par son humeur à imprimer de la souplesse aux mouvements et à les défendre d'un choque mutuel trop violent. La vitalité du tissu fibreux, rouge et blanc, ligamenteux et synovial, et du tissu blanc en général est très-obtuse dans l'état physiologique, et il est nécessaire l'intervention de l'activité morbide pour développer leur sensibilité, qui s'exalte au plus haut degré dans l'arthrite, l'arthralgie, les accès goutteux aigus, et les ischialgies rhumatismales, etc.: on peut même irriter chimiquement et même mécaniquement avec la ponction les ligaments articulaires sans arriver à y exciter de grandes douleurs: mais au contraire il est un genre de lésions qui excite en eux des souffrances très-navrantes; ce sont la torsion et le tiraillement. On connaît en effet les douleurs angoissantes produites instantanément par la luxation, l'entorse, ou un mauvais tour de nos membres; en ordre d'affinité anatomique et physiologique très-intime, je rallie dans ce cadre les affections des tendons, des muscles, des membranes synoviales, des bourses synoviales des aponévroses et des gaînes aponévrotiques.

Les caractères généraux des maladies de cet appareil organique sont révélés par la douleur, la gêne, et l'impossibilité même absolue que prouvent les articulations et les muscles d'accomplir les mouvements. Les tissus blancs sont doués d'une grande affinité hygrométrique: c'est pour cela que la demeure dans des endroits humides, comme dans des maisons fraîche-

ment bâties, expose à des affections rhumatismales de tout genre: ces mêmes affections sont placées aussi sous l'influence directe des vicissitudes météorologiques, et tout le monde connaît leur grande disposition à éclater à l'époque des changements brusques de l'atmosphère: la fonction de la transpiration cutanée se trouve aussi en rapport direct avec la fonction de ces tissus: en effet, une sueur abondante peut faire évanouir sur le champ un accès rhumatismal, tandis qu'un dérangement soudain de cette sécrétion peut en occasionner une attaque instantanée (1). Toutes ces circonstances doivent être prises en considération sérieuse de la part du médecin observateur, pour instituer un traitement rationnel de ces infirmités, qui parfois réussissent à affliger la vie à bien de malheureux: car ces maladies une fois enracinées dans le corps, elles déploient une opiniâtreté à toute épreuve, et si on les traite à rebours, elles parcourent toute la carrière pathologique, depuis le rhumatisme aigu jusqu'à la goutte. Malgré les échecs quotidiens que les méthodes séculaires éprouvent avec l'usage de la saignée, cependant la routine s'entête aveuglement à traiter ces maladies avec ce moyen, qui non seulement n'a pas de prise, mais il réussit toujours dangereux, et il est souvent la source de la complication fort grave de l'éruption de la miliaire, et de la décomposition de la crase sanguine.

(1) De même que les maladies cutanées, les affections de l'appareil fibro-ligamenteux et synovial, si elles ne sont pas toujours entretenues par des foyers irritatifs gastro-entériques, elles offrent pourtant une complication constante avec des dérangements des fonctions digestives. En effet la couche jaune, blanchâtre, sale de la langue, l'empâtement et le météorisme abdominal, ce sont des symptômes qui ne manquent jamais lors d'une affection de ce genre de quelque considération: ce serait vouloir échouer dans la cure de ces maladies, si après l'usage du spécifique général on ne faisait précéder le spécifique spécial par le spécifique de l'appareil digestif pour modifier la complication qui entraverait l'action du traitement.

C'est sur ce genre d'affections morbides surtout que ma nouvelle médecine a fait en grande échelle ses premières armes: j'ai soigné avec elle des cas, vierges de toute cure, d'arthrite aiguë, de rhumatisme articulaire aigu, d'accès aigus de goutte, qui ont cédé comme par enchantement à l'aide du spécifique général et du spécifique propre aux maladies arthritiques: j'ai vu disparaître à coup d'œil les symptômes fébriles, l'empâtement de la bouche, la couche jaune, sale, épaisse de la langue, et les urines, qui étaient rouges sanguinolentes et laissant un dépôt de brique très-dense, prendre peu à peu un aspect de jaune paille doré avec écume et sans dépôt: des maladies arthritiques qui, soignées par les méthodes communes, traînant des mois et des années, laissent par suite ces infirmités habituelles qui ne quittent plus la malheureuse victime, sont conduites à un terme heureux sous peu de semaines, à l'aide de la nouvelle médecine idioiatrique. Malheureusement je n'ai pas été toujours heureux de rencontrer des malades qui n'eussent été drogués par les moyens empiriques qu'on emploie tous les jours, comme ce serait la saignée, l'usage du nitrate de potasse, des préparations mercurielles extérieurement et intérieurement administrées: mais une médication dont on abuse d'une façon j'oserai dire coupable, c'est l'emploi des préparations de quinquina. La nature spéciale de ces maladies, mais plus encore l'usage de ces remèdes inopportuns tendent à altérer la composition plastique du sang: on conçoit donc que lorsqu'on a le malheur d'être appelé par quelque pauvre malade, dont le corps ait été en butte à toutes ces sortes de martyres, on ne doive pas prétendre que ma méthode fasse des prodiges et vous guérisse sous peu de temps un malheureux, à qui on ne sait s'il fut plus funeste le mal que le remède..... Mais, malgré cela, je peux avouer d'avoir obtenu des résultats très satisfaisants, même chez des individus qui étaient tourmentés par des affections arthritiques invétérées, contre les-

quelles on avait employé tous les moyens que le caprice humain avait pu imaginer: je pourrais à cet égard citer des faits et des noms bien connus, mais par respect à moi-même et à ma méthode qui, sur tous les systèmes parus jusqu'à présent, a le grand avantage de se faire jour, après avoir reçu le baptême de son efficacité au lit du malade et sur une très-grande échelle, je ne le fais pas, car, je peux le dire avec fierté, elle n'a pas besoin de la réclame.

Traitement. — Quoique on ne puisse pas méconnaître la nature inflammatoire de l'arthrite et du rhumatisme aigu, cependant dans ces affections l'inflammation a un cachet particulier, qui non-seulement est loin d'être franc, mais aussi bien moins fixe de ce qu'on remarque dans les autres phlegmasies; en effet elle peut se déplacer de son siége primitif pour se jeter sur le cerveau, l'estomac, sur la sclérotique oculaire, et y exciter des troubles très-alarmants: quand on soigne un cas tant soit peu grave de ces maladies, il faut rester sur le qui-vive pour deviner si elle tend à faire quelques-uns de ces écarts pour y opposer promptement le spécifique des maladies de l'organe sur lequel semble planer la métastase arthritique. Dans le traitement de toutes les nuances morbides du grand tableau nosographique de cet appareil fonctionnel, il ne faudra jamais oublier la pratique d'ouvrir la cure avec le spécifique général, qu'on continuera pendant plus ou moins de temps, selon la gravité du cas particulier: mais aussitôt qu'on s'apercevra qu'il reste inactif ou sans modifier sensiblement la marche de la maladie, on écartera la complication gastrique avec l'usage du spécifique analogue, pour entreprendre tout de suite l'emploi du spécifique des maladies de cet appareil: les doses seront assez généreuses et poursuivies avec beaucoup de constance, même quelque temps encore après la guérison de la maladie arthritique, afin de prévenir les rechutes, qui sont si fréquentes.

Les douleurs arthritiques et rhumatismales qui surviennent lors des changements atmosphériques, certaines névralgies de la coiffe aponévrotique du crâne (hémicrânie arthritique), les affections rhumatismales du névrilème ou enveloppe fibreuse du grand nerf sciatique, rentrent dans la sphère d'action de ce spécifique, qui déploie contre elles une efficacité extraordinaire: mais où ses effets sont plus prompts, c'est contre l'arthrite aiguë, le rhumatisme articulaire aigu et les accès violents de la goutte. C'est de ces trois différentes nuances d'un même fond pathologique que je veux ébaucher un tableau symptomatique concis autant que possible, et donner quelques avis pratiques à propos.

Arthrite aiguë. — C'est une rhumatose produite ordinairement par un dérangement ou une suspension des fonctions cutanées, et entretenue par une acreté séreuse: elle peut attaquer une articulation seule, une partie fibreuse seule, ou bien envahir d'un seul coup toutes ces parties: mais elle affectionne la plupart du temps les articulations des extrémités. La douleur est violente, déchirante, et suit le trajet des muscles et les attaches des ligaments; les membres sont frappés par l'immobilité absolue dans le cas d'arthrite intense de ces parties: lorsqu'elle attaque les ligaments de l'épine vertébrale, une ligne de douleurs, qui part de l'occiput et s'étend au sacrum, cloue le malheureux dans un lit sans lui permettre aucun mouvement: la fièvre est synoquale avec caractère peu franc, l'intensité de la douleur n'est pas toujours égale pendant sa durée, mais elle éprouve des paroxismes, qui ont fait adopter pour cela l'usage du quinquina..... Douleur à la moindre pression, et quelquefois au simple contact des couvertures, roideur des membres, gonflement et parfois rougeur du membre atteint. Le caractère tout spécial, ai-je dit, de cette maladie, est de sauter d'une articulation à une autre, et d'envahir malheureusement les organes intérieurs, et surtout l'enveloppe

fibreuse du cœur ou péricarde: la fièvre peut parfois être de peu de considération, parfois monter au plus haut degré de l'érectisme synoqual, cependant toujours avec des rémissions, comme je viens de dire plus haut. Le tableau que je viens de tracer est le cas d'une arthrite ordinaire: mais il arrive souvent que cette maladie n'épargne pas une seule articulation, pas même une seule partie fibreuse; parfois l'articulation de la mâchoire inférieure est prise d'une telle façon, que la bouche reste hermétiquement fermée: l'affection arthritique peut même gagner les tendons des muscles stylo-glosse, hyoglosse, et refouler la langue dans le gosier, avec menace alarmante de suffocation; les articulations des clavicules au sternum sont tuméfiées et douloureuses, et toutes les articulations de la colonne vertébrale sont compromises à tel point que le malade est cloué dans le lit de manière à ne pouvoir exécuter le plus léger mouvement du torse: quelquefois cette maladie se fixe dans les articulations du pelvis, et des douleurs sécantes, très-violentes, font éprouver une sensation comme si les os fussent rudement écartés les uns des autres, etc. La maladie ne se borne jamais aux ligaments, mais elle envahit toujours les membranes synoviales, dont elle en exagère la sécrétion, et cause ces boursouflures des jointures ou épanchements synoviaux, d'où tirent leur source les enchiloses articulaires, surtout celles des articulations phalangiennes. Si dans ces circonstances on a passion de traiter convenablement la maladie et de l'éteindre dans sa totalité, elle attaque les têtes spongieuses des phalanges, qui se tuméfient, s'engrossissent et se déforment, et d'ici commence le premier pas vers la goutte.

Peu de jours après que la maladie arthritique s'est établie, on voit surgir des sueurs abondantes, qui affaiblissent le malade sans lui procurer aucun soulagement: en pareil cas, surtout si on aurait recours à la saignée, il faudrait redouter l'apparition de l'éruption miliaire: ordinairement lorsque ce phé-

nomène tarde à se développer, les urines diminuent en quantité, et perdent le dépôt briqueté, qui les caractérise en ces occasions. D'autres fois la peau devient tout à coup très-sèche, les articulations paraissent tout-à-fait dégagées du travail arthritique. Qu'on ne se berce pas un seul instant dans l'idée chimérique d'une amélioration, car on a à faire avec une métastase arthritique qui va frapper sur l'enveloppe fibreuse du cœur; je parlerai plus loin de cette grave complication, c'est-à-dire de l'endocardite ou rhumatisme du cœur, qui demande l'usage du spécifique des maladies de cet organe. Il est inutile de rappeler la complication gastrique, qui accompagne toujours ce genre de maladies. En présence du cortége symptomatique, qu'il soit représenté en partie ou par son ensemble complet, il faut agir énergiquement : trois ou quatre doses de 8 pilules chacune, du spécifique général, suffiront pour s'assurer des symptômes généraux et fébriles: quelque dose du spécifique gastrique enlèvera cette complication et fraiera la route au spécifique des maladies arthritiques, qui sera administré dans la dose de 6 à 10 pilules par jour, dans l'apogée de la maladie : cette quantité sera diminuée à fur et à mesure qu'on s'apercevra de l'amélioration dans la marche de la maladie : on ne devra pas quitter son usage que lorsque le malade ne se plaindra de la moindre gêne dans les mouvements, et que toutes les complications existantes et les métastases qui auraient pu surgir pendant la durée de la maladie soient parfaitement effacées.

Rhumatisme aigu. — Quoique de même nature de l'arthrite aiguë, et qu'il exige le même traitement qu'elle, cependant le rhumatisme aigu offre quelques traits à lui, qui méritent que j'en fasse une mention particulière. Il offre tous les symptômes propres aux syndesmites et aux synovites, c'est-à-dire l'inflammation des ligaments et de ses membranes synoviales; mais selon moi le rhumatisme aigu affecte de préférence les

grandes articulations, et entr'elles, surtout celle du genou. Au surplus il n'en attaque qu'une, ou tout au plus deux à la fois, et lorsqu'on observe ce phénomène, il arrive bien souvent en sens croisé: on a par exemple le rhumatisme du genou droit et le rhumatisme de l'articulation oméro-radio-cubitale gauche; cela s'explique fort bien par la présence du foie à droite, par l'action des rayons arthritiques lancés par l'enveloppe fibreuse du cœur à gauche. Lorsque c'est le genou qui est attaqué, on remarque un gonflement considérable et modéré; au contraire, si c'est l'épaule, le gonflement est peu sensible, mais la douleur fort intense: rien d'ailleurs qui puisse nous frapper de cette différence, d'après les connaissances anatomiques. En outre, cette maladie est caractérisée par des rémissions biens tranchées dans sa marche, qui furent confondues avec des phénomènes intermittents, et on a fait pour cela un abus déplorable du quinquina à des doses énormes, qui certainement ne peuvent qu'aiguiser la condition érectile gastrique, et faire empirer la maladie..... Dès que le rhumatisme aigu, qui attaque le genou, l'épaule, éprouve une aggravation avec douleur rongeante et un bouillonnement dans l'intérieur de ces articulations, bon nombre de praticiens n'ont pas retardé à y voir une syphilis larvée, et se sont empressés dans leur traitement à débuter par une application locale d'emplâtres mercuriels, et à administrer, pour usage intérieur, de très-fortes doses de iodure de potassium qui, par leur action antiplastique sur la composition du sang, ne font qu'agrandir la cause et aggraver la condition particulière de cette maladie, qui est par elle-même caractérisée par une altération de la crase sanguine..... Entr'autres traitements aveugles que j'ai vu mettre en œuvre contre le rhumatisme aigu, il m'a fallu le voir soigner avec les applications froides glacées au genou atteint par cette maladie..... On sait qu'au nombre des issues fâcheuses de cette maladie figure l'exsudation séreuse, fibreuse, albumineuse,

source de l'hygroma ou hydropisie du genou, et même de l'anchilose de cette articulation. Qui ne voit donc pas que le froid, en saisissant la transpiration locale, provoque par son action répercussive un effet antagonistique sur la membrane synoviale, dont la sécrétion va être évidemment exagérée?... Qu'on ne s'imagine pas que je me plaise à tracer des tableaux imaginaires sur ces bévues grossières. J'ai été témoin indigné de pareil traitement un millier de fois... *Quam parva scientia regitur medicina!*

Le traitement du rhumatisme aigu doit être énergique pour prévenir tout dégât dans le jeu des articulations: on combattra les premiers symptômes à l'aide du spécifique général, qui sera élevé à des doses considérables: aussitôt qu'on observera une diminution de symptômes fébriles et un peu de rémission dans les douleurs locales, on commencera l'usage du spécifique des affections arthritiques, qu'on suivra jusqu'après la disparition entière de tous les phénomènes morbides, locaux et généraux. Il peut arriver de devoir écarter une complication gastrique, une métastase sur le cerveau, sur le cœur, etc.; ce qu'on fera avec le spécifique des maladies de ces organes. L'arthrite ainsi que le rhumatisme articulaire aigu, lorsqu'ils ne sont pas convenablement soignés, aboutissent à une complication très-sérieuse, à l'éruption miliaire. Quoique cette complication puisse surgir en dépit des meilleurs traitements, cependant il faut en convenir, que c'est presque toujours la faute des saignées et des moyens empiriques qu'on oppose tous les jours à ces maladies arthritiques. A mon égard, d'après un nombre prodigieux de ces affections que j'ai eu occasion de soigner, il ne m'est jamais arrivé de tomber dans cette entrave, ainsi que j'ai toujours été heureux d'écarter la miliaire puerpérale à la suite de la métrite survenue après l'accouchement, surtout lorsque j'ai eu le bonheur d'être appelé dans les premiers jours de la maladie: c'est une règle de bonne méde-

cine de n'attendre jamais l'apparition complète des symptômes morbides pour leur opposer le remède convenable. Mais nous, guidés par la connaissanse scientifique des indices pathognomoniques, nous devons les devancer par l'administration du spécifique qui serait plus tard désigné, mais qu'il ne pourrait pas toujours (surtout s'il s'agissait de maladies soudaines, comme la congestion cérébrale, etc.) avoir assez de temps pour déployer son efficacité: donc, lorsqu'on observera des sueurs très-abondantes, d'odeur aigrelette (et que la sueur n'est pas accompagnée par cette qualité onctueuse qui caractérise la transpiration critique), un peu de fourmillement à la peau, que la face devient grippée, la respiration anxieuse et gémissante, il faudra redouter l'apparition de la miliaire: il conviendra d'alterner tout de suite le spécifique des maladies arthritiques avec celui des maladies de la peau. Ces deux spécifiques seront continués jusqu'à ce qu'on ne remarque plus une seule vésicule, et que le malade ne se plaigne plus de la moindre douleur aux tendons et aux articulations.

Un diagnostic différentiel et soigneusement posé nous fait apprécier l'existence de la synovite dans le cas de syndesmite et viceversa: mais quoique la membrane synoviale soit la seule atteinte par le procès morbide, il n'y aura rien à changer aux règles générales du traitement que j'ai tracé. Même les issues de ces maladies, comme les hydropisies des articulations (hygroma), et du genou en particulier, demandent l'usage de ce spécifique administré intérieurement et extérieurement. Il peut se faire qu'il y ait une liaison pathologique entre les affections arthritiques et d'autres maladies des appareils organiques, à cause de l'analogie de la structure anatomique entre les dites parties, ou d'une cause occasionnelle morbide identique: il arrive en effet qu'à la suite d'un dérangement des fonctions cutanées, se développent des souffrances arthritiques (surtout chez des personnes douées d'un certain habitus arthri-

tique), qui, non contentes d'atteindre les membranes synoviales, portent leur contrecoup sur la plèvre costale, d'où surgissent des plévrodinies très-douloureuses, parfois même l'irritation phlogistique de cette membrane, avec exsudation séreuse instantanée et épanchement hydropique; ce ricochet morbide peut gagner la membrane séreuse, qui tapisse la cavité du péricarde, le péritoine, et engendrer l'hydropéricardie, l'hydropérascite. Toutes les fois qu'on pourra soupçonner que ces conditions pathologiques puissent être en relation avec une diathèse arthritique ou un dérangemeni des fonctions cutanées à la suite de causes rhumatismales, après avoir épuisé l'action du spécifique général et des spécifiques propres des maladies desdits appareils, on pourra, pour être conséquent à la cause de la maladie et au fond anatomique sur lequel siége le mal, recourir à l'usage, continué pour longtemps, du spécifique antiarthritique, qui aura toujours une grande chance de réussite. Mais, comme parmi les suites toujours graves, l'hydropéricardie est une métastase des plus redoutables, ainsi je veux en ébaucher un tableau symptomatique très-concis, qui ne permette pas de la méconnaître: mais chacun comprend déjà qu'on ne peut pas parler d'une issue d'une maladie sans faire la description de son début, par consquent c'est de l'endocardite ou rhumatisme du cœur que je me propose de parler à la suite du rhumatisme aigu.

Endocardite, rhumatisme aigu du cœur et hydropéricardie. — Toutes les fois qu'on devra soigner un malade atteint par une affection arthritique grave, il faut toujours veiller aux fonctions du cœur: si dans le cours d'un rhumatisme articulaire le malade se plaint d'un sentiment de pression douloureuse, de constriction au côté gauche de la poitrine, à la place occupée par cet organe, et qu'en même temps il y ait exacerbation de la fièvre, difficulté de respirer, anxiété, agitation et violente palpitation du cœur, et si à cela il s'ajoutait encore la

disparition du gonflement arthritique de quelque articulation, on ne doit plus conserver de doute sur la métastase de la maladie sur le cœur, d'où son rhumatisme aigu ou endocardite. Tous les autres symptômes, qui accompagnent la cardite ordinaire se déclarent en même temps, et la maladie offre une gravité qui doit absorber toute l'attention et l'énergie du médecin. En ce cas il faut quitter pour le moment le spécifique antiarthritique, et alterner à des intervalles très-rapprochés et à des doses assez élevées le spécifique général avec le spécifique des maladies du cœur. Quand cet orage sera tant soit peu apaisé, il faudra reprendre l'usage du spécifique des maladies arthritiques, qui tout seul pourra conduire la maladie au terme heureux; quitte à l'alterner avec quelque dose du spécifique cardiaque, si les symptômes de cet organe tendent à reprendre le dessus. Mais parfois, soit à cause d'un mauvais traitement (surtout si on a eu recours aux saignées), ou qu'on ne l'ait pas pratiqué en temps, ou faute de la gravité de la maladie, l'endocardite passe à l'exsudation séreuse en telle quantité, à constituer l'hydropisie du cœur: les fonctions de cet organe sont affreusement dérangées, les battements de cette masse musculaire faisant entendre un son comme celui d'une roue qui traverse un ruisseau: des défaillances très-fréquentes et très-angoissantes, le gonflement de l'articulation du poignet gauche, des sueurs froides, le pouls petit et filiforme, nous annoncent la gêne fonctionnelle et l'étouffement mécanique des rouages du centre de la circulation. Le spécifique antiarthritique et le spécifique des maladies du cœur, associés à une hygiène et à un régime alimentaire bien entendu, doivent être employés avec une grande diligence, pour tâcher de sauver la vie du pauvre malade qui est sérieusement menacée. La médecine idioiatrique ne nous laissera pas embarrassés, lors même qu'on dût soigner d'autres métastases de ces maladies sur les méninges cérébrales et spinales, sur la sclérotique oculaire (oph-

thalmie arthritique), sur les branches des nerfs trijumeaux et faciaux, etc.

On connaît encore bien des nuances de l'affection arthritique, comme le rhumatisme de la poitrine, dans lequel l'entité rhumatismale se porte sur les muscles pectoraux et sur les intercostaux extérieurs. Le lumbago où le rhumatisme attaque les parties fibreuses et musculaires de la partie postérieure de la colonne vertébrale, depuis le commencement de la région lombaire au voisinage de la crête iliaque, et ordinairement d'un seul côté. Le torticolis, qui est caractérisé par une affection rhumatismale du muscle sterno-cleido-mastoïdien, ce qui fait que le cou est tire du côté du muscle affecté. Le rhumatisme de la nuque, le rhumatisme céphalique, le rhumatisme paralytique où la face est tirée de côté, comme lors de l'hémiplégie symptomatique, d'un épanchement hémorrhagique apoplectique du cerveau l'inflammation des muscles psoas (psoïte) : toutes ces apparitions protéiformes de l'arthrite demandent le même traitement (à part l'énergie curative) que la grande forme arthritique.

Tumeurs cystiques. — Il y a encore une affection chronique qui doit trouver place dans ces considérations : c'est l'hydropisie avec dilatation extraordinaire des bourses synoviales, qui constitue ce qu'on connaît sous les noms de tumeurs cystiques ou bourses séreuses. Je n'entrerai pas sur la pathogénésie de cette maladie : mais à cause de la structure analogue de la membrane cystique et celle des membranes synoviales et des causes occasionnelles, elle rentre sous la sphère d'action du spécifique des maladies arthritiques. Enfin, comme elle dérange en même temps de beaucoup les fonctions de la peau, le spécifique de l'enveloppe cutanée est aussi appelé à rendre ses services. Évidemment l'usage extérieur est la seule ancre de salut, dont on doive attendre des bons effets. Mais pour cela il faut s'y prendre de la façon suivante, la-

quelle m'a produit déjà bien des fois des effets importants, et épargné l'opération de l'extirpation de la membrane ou tumeur cystique: il faudra réduire 12 pilules du spécifique des maladies de la peau en poudre très-fine, qu'on pétrira avec 50 grammes de beurre très-rance et très-vieux: avec ce mélange on fera deux fois par jour des frictions sur la peau qui couvre la tumeur cystique; quand on s'apercevra que la peau commence à devenir rouge à la suite de l'action irritante du beurre rance, et de l'action spécifique du remède, on remplacera le spécifique des maladies cutanées par le spécifique des affections arthritiques, qui déploiera une action directe sur la membrane séreuse qui forme le kiste. On verra, au bout de 15 ou 20 jours de cet usage, que la suppuration, après s'être emparée d'un point limité de la peau, envahit la membrane synoviale, qui sera attaquée dans sa structure et consumée par le procès suppuratoire; on continuera cette médication extérieure autant qu'on voit sortir par le trou de la plaie la moindre quantité de suintement humoral. Cette méthode, qui est assise sur les mêmes principes scientifiques du traitement des taches de la cornée, des obstacles uréthraux, m'a donné des résultats en ce genre si nombreux et si éclatants que, je n'hésite pas à le dire, elle est destinée à désarmer dans bien d'occasions la chirurgie opératoire.

Goutte. — Quoique le rhumatisme dépende toujours d'une cause qui vient du dehors et qui est imposée à l'organisme par la suppression de la transpiration cutanée, cependant les troubles qui en résultent dans la composition chimique des humeurs, portent une atteinte très-profonde au système de l'assimilation et de la chylification, qui aura plus tard ses suites bien fâcheuses. De cette dyscrasie humorale acquise il s'ensuit une perversion dans la nutrition et une faiblesse dans la digestion, et alors on aura à faire avec une série de phénomènes qui se succèdent dans un ordre invers à ceux du rhumatisme,

c'est-à-dire à une explosion de symptômes éclatés de l'intérieur de l'organisme, qui se révèlent par des accès goutteux, ou inflammation et tuméfaction des jointures. La goutte donc n'est pas une maladie qui se développe d'emblée, mais une suite ou une transformation du rhumatisme. En effet, que voyons-nous après l'arthrite aiguë imparfaitement guérie? Le gonflement, la tuméfaction des extrémités articulaires des os (arthrite noueuse), l'anchilose des jointures, l'hypertrophie des petits os, comme des extrémités des phalanges du gros orteil du pied, etc. A cela joignez encore une altération profonde dans le teint de la personne: ces symptômes peuvent se rencontrer tous ou seulement en partie dans les accès goutteux. Je ne nie pas cependant l'existence d'une prédisposition naturelle à être affecté par des souffrances goutteuses, qui sont révélées par le soi-disant habitus goutteux, lequel a beaucoup de ressemblance sinon d'identité avec l'habitus apoplectique (1). Mais on n'ar-

(1) Le cachet propre de l'habitus goutteux diffère en général de l'habitus apoplectique en ce que ce dernier reconnaît la plupart du temps sa condition pathologique dans un surcroît d'activité du cœur, dont la nutrition exagérée atteint ordinairement le degré hypertrophique: l'habitus goutteux a son foyer dans une condition veineuse, spéciale du foie et de l'arbre de la veine porte et du réseau veineux hémorrhoïdal: de là la grosseur du ventre, la récolte de gaz intestinaux, des renvois, la pyrosis, l'empâtement de la bouche et la saleté de la langue, qui se remarquent toujours chez les individus doués d'une conformation physique, qui dispose à la goutte: de là aussi le teint rouge vineux *sui generis*, qui diffère essentiellement du rouge vermeil des sujets qui ont une constitution physique favorable à l'apoplexie. Cette connaissance pathogénésique nous met admirablement sur la route juste pour faire un traitement prophylactique dont ils ont tant besoin les individus qui couvent un germe goutteux, tandis que le spécifique des maladies du cœur, alterné avec le spécifique général conviennent parfaitement pour éloigner le danger duquel sont menacées les personnes disposées à l'apoplexie: le spécifique général et le spécifique gastrique alternés ensemble pourront enlever une foule de causes génératrices des accès goutteux. En général vers le changement des saisons, surtout lorsque les fonctions cutanées perdent de leur activité, le système digestif et le foie en particulier remplissent à eux seuls le rôle physiologique, dont était chargé l'appareil cutané: à cette époque, qui coïn-

rive jamais à la goutte, même malgré les plus grands soins, sans traverser la phase du rhumatisme aigu et chronique. D'après ce que je viens d'établir, on voit combien d'attention et de constance il faut employer dans la cure des affections rhumatismales et arthritiques, afin de soustraire, si l'on peut, nos malades à leurs dernières manifestations, à la goutte. Cela posé, il en découle une conséquence toute pratique; c'est que le spécifique de l'arthrite et du rhumatisme articulaire est aussi le remède souverain contre la goutte, et que les mêmes règles thérapeutiques établies pour écarter les complications, les suites et les métastases de ces maladies, doivent être de même gardées à propos de celles qui accompagnent ou peuvent suivre la goutte. Il est bien vrai que l'identité des tissus affectés et des fonctions lésées soit par le rhumatisme soit par la goutte, d'après les principes généraux de la nouvelle médecine, montreraient déjà quel devrait être le spécifique plus approprié: mais il faut avouer que l'analogie de la nature intime de ces manifestations pathologiques me confirme davantage dans mon opinion: la seule différence qui peut exister, c'est dans la préparation du spécifique, lequel sera administré dans la forme la plus matérielle contre la goutte, parceque dans cette maladie l'élément matériel morbide est prédominant, s'il est vrai que *remedium esse debet par morbo*: l'idée théorique a déjà à cette heure reçu un grand appui par l'application pratique, car je compte des guérisons merveilleuses dans ce genre sur une grande échelle.

Signes qui annoncent l'apparition d'un accès goutteux. — On sera autorisé à soupçonner la menace d'un accès goutteux si,

cide vers le commencement de l'hiver, il est toujours convenable que les personnes, qui ont l'appareil gastro-entérique très-développé, qui mènent une vie sédentaire, se livrent à des occupations intellectuelles, et font usage en même temps d'un régime alimentaire trop succulent, alternent pendant 10 ou 15 jours le spécifique général pris le soir, avec le spécifique gastro-entérique, dont on se servira le matin.

chez un individu déjà atteint de rhumatisme, surtout si les parents ont été goutteux, il se manifeste de l'anorexie, des renvois fréquents, si la langue est couverte d'une couche jaune-blanchâtre, difficulté de la digestion, production de flatuosités, constipation, urines rouges, épaisses, chargées d'un dépôt blanchâtre, tête un peu lourde: si à ces symptômes il commence à s'associer quelque douleur arthralgique dans quelque partie du corps, au doute succédera bientôt la certitude que l'on aura à faire avec un éclat goutteux: alors, comme j'ai observé maintes fois, commence à se tuméfier et à devenir douloureux et rouge le gros orteil du pied, ou quelque articulation phalangienne des mains: il peut se faire que la première attaque de goutte se borne là; mais malheureusement ce sont toujours les grandes et petites articulations qui sont prises de la même façon que dans l'arthrite aiguë générale, et les symptômes fébriles, et la tendance aux métastases sur les organes intérieurs sont les mêmes (1). Seulement les suites, en cas de guérison imparfaite ou de mauvais traitements, sont encore plus fâcheuses, et entr'autres il faut ranger les exostoses articulaires, les tumeurs tophacées, etc.

Traitement de la goutte et de ses suites. — Dans la cure de la goutte il faut remplir trois indications: 1° Il faut combattre les symptômes généraux de la réaction vasculaire entretenue par l'inflammation spéciale, et on y réussit très-bien à l'aide du spécifique général; 2° Écarter la complication gastro-entérique toujours constante, et on s'y prend pour cela avec le spécifique correspondant; 3° Combattre l'ensemble de la maladie, ce qu'on arrive à faire avec l'usage du spécifique anti-goutteux dont nous nous occupons présentement. Les doses de

(1) Il y a pourtant une différence, et c'est que la douleur de l'accès de goutte est caractérisée par des souffrances acariâtres rongeantes, et qui parfois portent au désespoir: quoique même très-intenses, les douleurs du rhumatisme n'ont pas en elles ce cachet de malignité.

ces trois spécifiques doivent être plutôt élevées, et continuées avec constance jusqu'à ce qu'on soit bien convaincu que chacun d'eux ait épuisé tout-à-fait son action.

Les applications extérieures humides, de quelque nature qu'elles soient, doivent être bannies dans la cure de ces maladies: seulement, pour résoudre quelque suite du rhumatisme, comme un commencement d'anchilose, les tuméfactions des têtes osseuses, on pourra dissoudre une douzaine de pilules du spécifique antigoutteux, préalablement pilées, dans 50 grammes d'alcool, dont on se servira pour frictionner les parties gonflées avec un drap de laine qu'on trempera dans l'esprit alcoolique médicamenté: ce même drap de laine devra servir pour envelopper la partie malade. Mais comme ce moyen n'est pas susceptible, pour bien de raisons, d'être toujours appliqué, ainsi je l'ai heureusement remplacé par le beurre rance, avec lequel j'associe le spécifique des maladies goutteuses, réduit en poudre très-fine: après avoir bien frictionné la partie affectée, je l'enveloppe avec un drap de laine bien chaud, afin de favoriser l'absorption par la dilatation des pores cutanés.

La goutte est sujette aux tours les plus singuliers, et parfois elle se déguise sous des apparences les plus étranges, mais le médecin étiologiste saura bien la dénicher, en lui ôtant son masque perfide. J'ai soigné un individu, qui toutes les années était affecté alternativement tantôt par des accès goutteux bien déclarés, tantôt par une ischialgie très-atroce, parfois par des névralgies oculaires insupportables: lorsqu'il me fit appeler, il souffrait comme un malheureux de névralgie sciatique: soigné avec ce spécifique, il fut bientôt soulagé de la névralgie, mais tourmenté par des symptômes goutteux, qui disparurent complétement après l'usage prolongé de ce spécifique, élevé à des doses très-généreuses. On peut en général établir que, toutes les fois qu'on pourra assigner à la sciatique une

origine rhumatismale, arthritique ou goutteuse, le spécifique des maladies arthritiques sera son meilleur remède.

Si je ne parle pas du panaris fibreux et de la périostite, maladies qui intéressent le système fibreux, c'est que ces maladies sont anatomiquement trop liées au système osseux, pour qu'elles ne rentrent naturellement sous l'action du spécifique des maladies des os, comme on verra dans le chapitre suivant.

Le régime à suivre dans la période aiguë des maladies arthritiques, rhumatismales et goutteuses, est celui des maladies aiguës en général : mais dans l'état chronique il doit être tonique et exempt de toute substance grasse, flatueuse, farineuse et fermentée. Dans le traitement de la goutte et de ses prodromes, un régime léger et pas trop succulent convient parfaitement. L'exposition à un air sec et ventilé est très-utile, pourvu que l'atmosphère ne soit pas sujette à des changements trop instantanés. Les fonctions de la peau doivent réclamer une attention toute particulière, et la transpiration cutanée entretenue moyennant l'usage de flanelles, etc. Une fois le malade dégagé des souffrances, il doit faire une vie très-active.

Les règles générales établies au propos de chaque spécifique, peuvent s'adapter très-bien au spécifique dont il a été jusqu'ici question.

SPÉCIFIQUE N° 21.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU SYSTÈME OSSEUX ET PÉRIOSTÉAL.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on peut employer le spécifique des maladies des os et du périoste.

Ostéite aiguë et chronique: ostéomyélite ou *spina-ventosa*: condyloïte ou inflammation des surfaces articulaires : coxite, coxalgie, gonite, etc.: arthrocace: coxarthrocace: gonarthrocace: pédarthrocace, etc.: rachiarthrocace des différentes régions de la colonne vertébrale: abcès par congestion: rachitisme: ostéomalacie: tubercules des

os: conformation mauvaise, faiblesse et défaut de développement du système osseux: défaut d'ossification des os, surtout des fontanelles du crâne: carie des os: nécrose des os: fistule et carie de la mâchoire inférieure et des procès mastoïdes de l'os temporal: douleurs ostéocopes ou névralgies des os, lorsqu'elles ne sont pas dépendantes de la syphilis et de l'hydrargyrie, etc.: périostite: périostose: panaris osseux: panaris fibreux: il est le palliatif des tumeurs fongueuses encéphaloïdes des extrémités osseuses articulaires, et des dégénérations sarcomateuses des os en général: il convient en usage extérieur contre les anchiloses pas tout-à-fait confirmées des extrémités articulaires.

Notre machine serait un amas sans forme et sans énergie, si elle ne fût pas pourvue de parties solides, qui en même temps qu'elles se moulent en plusieurs façons pour ménager la formation des cavités résistantes dans lesquelles sont abrités plusieurs organes nobles, prêtent des points fixes de résistance où viennent s'attacher les leviers musculaires, qui sont chargés d'exécuter les nombreux mouvements si nécessaires à l'homme dans sa vie de relation avec le monde extérieur: c'est le système osseux, qui joue ce rôle important. En écartant toutes les considérations physiologiques et anatomiques, qui ont trait à lui, je ne ferai qu'un examen très-rapide de la substance osseuse, de son enveloppe extérieure, appelée périoste, de la membrane intérieure, nommée médullaire, dans les os longs et dans les os plats diploïque (1). Cette membrane médullaire ou diploïque est destinée à entretenir la nutrition intérieure des os; et en effet elle est formée par un réseau de vaisseaux sanguins et lymphatiques, et de filaments nerveux très-minces, soutenus par une toile cellulaire, qui pénètre dans le canal osseux par le trou ou passe le paquet vasculaire et nerveux, lequel vient du périoste des os.

Tandis que la vitalité des os est très-obscure, celle de la membrane médullaire est assez vive, et sa sensibilité s'exalte

(1) L'on a nié pendant longtemps l'existence de la membrane médullaire dans les os plats: mais les observations microscopiques et de l'anatomie pathologique ont mis hors de doute cette contestation.

à un très-haut degré dans l'état morbide, et il suffit pour cela de citer les douleurs atroces que fait éprouver l'ostéomyélite, vulgairement dite *spina-ventosa*, qui n'est que l'inflammation de la membrane médullaire des os.

Les causes morbides, qui affectent les os sont les traumatiques, comme les fractures, lesquelles sont du ressort de la chirurgie manuelle, après avoir employé les ressources thérapeutiques de la nouvelle médecine, qui devront être mises en usage avant les procès opératoires, et continuées encore après. Les causes communes, comme les affections phlogistiques du tissu cellulaire, qui peuvent gagner le périoste, et de celui-ci passer à l'os: les causes spéciales, comme la diathèse scrofuleuse ou une mauvaise constitution humorale: les causes spécifiques comme la syphilis, l'hydrargyrie ou maladie mercurielle.

Suivant l'ordre anatomique et physiologique nous aurons à examiner les maladies de l'enveloppe extérieure des os, comme la périostite, les maladies de la membrane médullaire et diploïque ou l'ostéomyélite, les maladies de la substance même de l'os ou ostéite.

Le caractére tranchant, qui distingue ces trois espèces de maladies, c'est que dans l'inflammation de la membrane médullaire les douleurs sont très-violentes, brûlantes et profondes, tandis que dans la périostite elles sont moins sensibles et très-superficielles, dans l'ostéite elles sont très-obtuses et quelquefois pulsantes. Quand on aura à faire avec quelque maladie des os il faudra porter le regard au delà de la localité: on examinera s'il y existe la diathèse scrofuleuse: dans quel état se trouvent les glandes lymphatiques du mésentère et les organes pulmonaires: si le malade a été atteint par la syphilis, et quel traitement il aura suivi pour s'en délivrer: quand l'inflammation a gagné le périoste ou la substance des os superficiels, comme ceux du crâne, de la face antérieure, des tibias, etc. le diagnostic est très-facile, et le tact est un guide

excellent. Mais la besogne se passe bien autrement dans les os couverts par de grandes masses charnues, comme le milieu du fémur, etc. Cependant quand on connaît les nuances douloureuses, qui sont le cri de souffrance des autres tissus, et qu'on a égard à la constitution générale de l'individu et aux causes occasionnelles, et que le malade accusera une douleur profonde, obtuse dans le centre du membre, le caractère rongeant, s'aggravant ordinairement vers la nuit à la chaleur du lit, et que la station verticale est gênante (lorsque ce sont les os des extrémités inférieures, qui sont atteints), on n'aura pas de difficulté pour établir le diagnostic des maladies du système osseux. Ces maladies ont une marche et une terminaison toute particulière: leur durée est ordinairement très-longue, et lorsque leur résolution n'est pas parfaite, elle peuvent aboutir à la carie, qui est la gangrène humide, ou suppuration ichoreuse des os, à la nécrose, qui en est la gangrène sèche.

Carie. — Dans la carie le pus est rougeâtre et fétide: il se forme dans les premières couches des os, et produit la décollation et la disparition du périoste: l'os devient rugueux, poreux et vermoulu: la fétidité du pus et la douleur augmentent en proportion de la profondeur que la carie aura gagné: avec le pus sortent des débris et des esquilles osseuses.

Nécrose. — La nécrose est la gangrène aiguë des os: lorsqu'elle survient, les douleurs ostéocopes de l'ostéite cessent tout à coup, et avec elles aussi les symptômes inflammatoires: les couches osseuses, frappées de mort, forment des corps étrangers que la nature se charge de rejeter hors de l'organisme à l'aide d'une suppuration éliminatrice, et produit ce qu'on connaît sous le nom de séquestre osseux. Lorsque la nature serait incapable de remplir cette tâche, à cause des grandes lamelles nécrosées, ou du manque de proportion entr'elles et le trou d'ouverture, l'art interviendra à son tour avec les ménagements opératoires. La périostite ou inflammation de l'en-

veloppe fibreuse des os, est assez fréquente, surtout chez les sujets doués de tempérament lymphatique ou prédisposés aux affections arthritiques : mais elle affectionne de préférence les personnes qui ont été atteintes par l'infection vénérienne ou gonorrhéique, surtout si elle a été mal soignée. Quoique le spécifique antisyphilitique soit appelé à rendre des services importants, cependant le spécifique des maladies du système osseux, alterné avec celui du système fibro-ligamenteux, achevera le traitement. La périostite parfois intéresse des filaments des nerfs sensitifs, et en ce cas elle provoque des souffrances névralgiques affreuses, qui retentissent sur le système cardio-vasculaire et y excitent des troubles graves dans la circulation : lorsque c'est le périoste des os du crâne qui est attaqué, les filaments des nerfs trijumeaux étant intéressés, il en surgissent des douleurs névralgiques si intenses, à arracher des cris de désespoir. Lorsque c'est le périoste des os longs et superficiels, comme la face intérieure des tibias, le tact fait éprouver une sensation rugueuse de cette surface osseuse, et dès que la phlegmasie a un caractère érysipélateux, elle excite aussi des symptômes de réaction vasculaire : pour cela la périostite est souvent accompagnée par un degré de fièvre assez considérable.

Enfin, tant la périostite que l'ostéite peuvent aboutir aux indurations, aux excroissances, c'est-à-dire aux périostoses et aux exostoses : ou bien la substance même des os peut tomber en rammollissement, et engendrer l'ostéomalacie. Le système osseux, comme bien d'autres tissus, est aussi sujet aux dégénérations de nature maligne, comme ce serait la dégénération médullaire, encéphaloïde, tuberculaire, etc. Ces maladies sont toujours sous l'influence sinistre d'une mauvaise constitution humorale cancéreuse, et n'admettent guère qu'un traitement palliatif.

Mais il y a un genre particulier d'inflammation, où deux

ordres de tissus sont atteints à la fois, ce sont: 1° Le tissu fibro-ligamenteux synovial; 2° Les têtes et extrémités articulaires des os, avec leurs fibro-cartilages. Si on ne s'empresse de combattre promptement ces phlegmasies dangereuses, il y aura malheureusement que trop de chance malheureuse que l'anchilose s'ensuive. Une dénomination commune embrasse cet ordre d'affections, et c'est l'arthrocace, qui s'appelera l'arthrocace de la main, du pied, du coude, du bras, etc. quand ce sont lesdites articulations qui sont affectées par le procès morbide: mais en pathologie, à cause de sa fréquence, l'idée court tout de suite à l'inflammation des extrémités articulaires et aux ligaments du genou. C'est contre cette affection redoutable, qui forme l'opprobre de tous les systèmes, et contre laquelle se brisent tous les efforts de la médecine et de la chirurgie, même les plus barbares, comme la cautérisation ponctuée avec le fer rouge, que je veux appeler l'attention des médecins et des malades, parce que c'est en triomphant, dans le début de ma carrière médicale, de quelques-unes de ces affections, contre lesquelles des Aristarques avaient épuisé tout l'arsénal de la thérapeutique et tous les caprices d'une imagination déchaînée, que j'ai pu me convaincre de l'efficacité extraordinaire de ma méthode, et que j'entrevis le grand progrès duquel serait susceptible avec le temps la médecine idioiatrique; mais je reviendrai plus loin et plus à propos sur cet argument important. Quoique le système osseux jouisse d'une sensibilité très-émoussée, cependant il peut être atteint par des douleurs névralgiques, qui ordinairement affectent la forme périodique.

Traitement des maladies des os, du périoste et de la membrane médullaire, etc. — L'inflammation du périoste et le début de l'inflammation des os sont très-rarement accompagnés par une fièvre sinoquale de quelque considération; c'est le contraire de ce qui arrive dans l'ostéomyélite, où la fièvre est très-

forte et tend à prendre la caractère nerveux, et les douleurs sont très-angoissantes: mais, soit dans l'ostéomyélite comme dans les autres phlegmasies osseuses et périostéales, c'est toujours une excellente pratique de commencer le traitement avec l'usage du spécifique général, parce que dans la cure du groupe morbide dont nous nous entretenons, il est nécessaire d'éteindre toutes les complications générales, au nombre desquelles viennent se ranger plusieurs causes irritatives. Pour cela, il sera toujours prudent d'aplanir les difficultés qui pourraient enrayer l'action du spécifique spécial des maladies des os. Dans le traitement de l'ostéomyélite, la dose du spécifique général doit être très-forte, pour tâcher de détruire, si l'on peut, le plus vîte possible le foyer inflammatoire, car, dans cette maladie, l'inflammation procédant du centre à la circonférence, si on ne previent pas les ravages du travail phlogistique, celui-ci se fera une issue à travers la substance osseuse, et l'observation de tous les jours et la science anatomique me dispensent que trop de dire les dégâts énormes qui en résulteraient: et même lorsqu'on jugera nécessaire l'action du spécifique propre, il sera toujours convenable d'alterner encore avec lui le spécifique général.

L'usage du spécifique des maladies des os, dans tous les cas dont je viens de parler doit être élevé à des doses toujours considérables, c'est-à-dire de 6 à 10 pilules par jour, et continué pendant des mois, et parfois même des années: car il ne s'agit pas d'une phlegmasie ordinaire, qui décrit sa parabole pour s'évanouir et ne laisser bien souvent plus de trace d'elle, à part un plus grand degré d'impressionabilité qui explique sa facilité aux rechutes; mais ici on a à faire avec des phlegmasies spéciales, entretenues par des humeurs dyscrasiques, qui en tachent l'organisme, lequel devra être modifié dans tout son ensemble.

Dans la cure de la carie et de la nécrose, après avoir em-

ployé les ressources qui sont l'apanage de ma nouvelle thérapie, il faudra mettre en œuvre tous les bons préceptes que la chirurgie nous enseigne: on devra entretenir la propreté de la peau environnante de l'ulcère, faciliter la sortie des esquilles osseuses, employer même de temps à autre quelque dose du spécifique des maladies de la peau pour usage intérieur et extérieur, dans le cas que les lèvres de la plaie fussent sales ou fongueux, ou trop enflammés. Dans la cure des excroissances osseuses, des exostoses, périostoses, tumeurs tophacées, il faut aussi associer à l'usage intérieur, l'emploi extérieur du spécifique des maladies des os, de la même façon que j'indiquerai dans le traitement de l'arthrocace.

Arthrocace. — Dans le traitement de cette maladie redoutable, pour laquelle l'instrument chirurgical a déjà sacrifié bien de membres et tranché le fil de bien de vies humaines, il faudra distinguer, par rapport à la pratique, deux périodes, savoir la période aiguë et la période chronique.

Cure de la période aiguë. — J'ai choisi pour type de ces maladies l'inflammation des têtes osseuses du genou, et des condyles du fémur (car cette phlegmasie est la plus fréquente) ou gonarthrocace. La période aiguë du gonarthrocace se guérit avec assez de facilité, grâce à l'emploi énergique des ressources thérapeutiques de la médecine spécifique, pourvu qu'il ne soit pas l'expression d'une tuberculose pulmonaire très-avancée, ou d'une adéno-mésentérite chronique (inflammation et gonflement des glandes lymphatiques du mésentère). Cette maladie, exempte de ces complications, d'après ma méthode, a toutes les chances de guérir radicalement, au contraire de ce qui arrive lorsqu'elle est traitée par tous les systèmes qu'on connaît jusqu'à présent. Mais malheur à celui qui sera si aveugle de recourir aux applications locales des sangsues et des cataplasmes de quelque espèce qu'ils soient: on sera certain, et des échecs journaliers me le prouvent que trop, de

provoquer une exsudation plastique dans l'intérieur de l'articulation, d'en causer l'anchilose, et de faire passer la maladie à la période chronique, qui la plupart du temps est inguérissable d'après les méthodes communes: j'ai vu cela arriver maintes fois dans les grands services cliniques des hôpitaux. Mais j'ai été trop de fois affecté en voyant que le même clinicien, témoin de ces revers, ne se corrigeait pas de cette pratique meurtrière. Une fois donc constatée l'inflammation des os et des ligaments, surtout s'il existe un degré de réaction vasculaire prononcée, il faudra employer le spécifique général à grandes doses, jusqu'à ce que la douleur et la gêne dans le mouvement articulaire soient considérablement diminuées: après cela on commencera l'usage du spécifique des maladies des os, à des doses également élevées et longtemps continuées. Mais comme il faut aussi remplir l'indication de l'affection des ligaments articulaires, ainsi il faudra employer alternativement avec lui le spécifique des maladies de l'appareil fibro-ligamenteux et synovial. On ne quittera pas l'usage de ces spécifiques jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus la moindre gêne dans l'articulation, et la moindre sensation douloureuse, et qu'en même temps l'ensemble de l'organisme soit sensiblement amélioré.

Il y a un moyen très-efficace pour soulager les fortes douleurs, cuisantes, parfois insupportables, qui accompagnent la gonarthrocace: c'est d'exercer des tractions de l'extrémité inférieure dans le même sens de son axe: on éloignera les unes des autres les extrémités articulaires du fémur et du tibia, dont le contact, dans cette circonstance, ne peut qu'exciter des douleurs très-vives.

Cure de l'arthrocace chronique. — Arthrocace chronique, tumeur froide, humeur froide, c'est la plus haute expression d'une mauvaise constitution humorale: son passage de l'état aigu à l'état chronique est toujours l'indice ou d'une fausse méthode

curative ou bien d'une altération profonde de la crase des humeurs. On rencontre ces espèces de tumeurs froides à toutes les articulations, aux mains, aux coudes, à l'épaule, au pied, à l'articulation coxo-fémorale (à la suite de la coxite); mais c'est surtout du gonarthrocace que je veux parler: le traitement, dans toutes les formes de l'arthrocace, comme chirarthrocace, coxarthrocace, pédarthrocace, est identique à celui du gonarthrocace. Le gonarthrocace est la maladie du groupe pathologique dont il est ici question, qui se rencontre le plus souvent dans l'exercice clinique. On est bien souvent étonné du contraste frappant que présente le volume énorme d'un genou chez un malade dont le corps est réduit par la consomption à l'état de squelette: la peau est parfois intacte, parfois trouée en plusieurs endroits par des ulcères fistuleux, qui donnent l'issue à la matière sanieuse et à quelques débris osseux. Avant d'entrer dans une description détaillée de cette maladie, je ferai observer, à cause de l'importance du pronostic, qu'il faudra s'assurer si elle n'est pas en relation avec quelque foyer inflammatoire chronique de quelque appareil organique essentiel, qui sont ordinairement les appareils pulmonaires et gastro-entériques, et la plupart du temps l'assemblage des glandes lymphatiques du mésentère: car il faudra commencer par réduire au silence les symptômes morbides de ces organes avec le spécifique des maladies pulmonaires, gastro-entériques et lymphatiques, avec leur spécifique propre, avant d'essayer l'action du spécifique des maladies des os.

Il faudra aussi s'assurer d'une autre circonstance que voici: parfois, à la suite d'une longue inflammation de la surface articulaire du tibia et du fémur, les deux épiphyses de ces deux os se décollent de leur diaphyse, et il en résulte une fracture spontanée, produite par le travail inflammatoire chronique. La lymphe et la sérosité, produits immédiats de l'inflammation exsudative, s'interposent entre lesdites solutions de continuité,

et il se produit une espèce de bourlet, qui vous indiquera cet incident fâcheux, et qui vous annoncera qu'en pareil cas il faudra se contenter d'une cure palliative, mais que jamais on devra prétendre une cure radicale, parce que ce serait absurde d'espérer qu'une inflammation adhésive puisse coller encore ces parties désunies. Si cette malheureuse complication n'existe pas, et qu'une tuberculose arrivée à la période colliquative ne menace pas d'emporter le malade dans peu de jours, je dois proclamer, avec l'appui de faits nombreux et incontestables qui se sont passés dans les maisons les plus remarquables de notre pays, comme dans les plus humbles chaumières de nos campagnes, que ma méthode guérit l'arthrocace chronique du genou et des autres articulations. Je pourrais en effet citer un nombre considérable d'individus, desquels on avait prononcé l'arrêt fatal, ou qu'en désespoir de cause on leur avait conseillé l'amputation du membre. En dépit de cette perspective peu flatteuse, ma méthode est réussie à les guérir parfaitement, au point que plusieurs recouvrèrent l'usage du jeu articulaire sans présenter aucune trace de leur malheur, et quelques-uns ont pu mieux supporter de graves exercices dans la marche et même se livrer à l'amusement de la danse.

Comme moyen auxiliaire et comme excipient que je crois d'une haute importance, il y a le beurre vieux et rance: le caractère chronique de la maladie, la sensibilité émoussée de ces individus, chez lesquels il y a presque toujours une prédominance du système lymphatique, produisent dans la localité affectée une atonie vitale telle, à la rendre peu propre aux réactions salutaires qui doivent résoudre ces tumeurs. Le beurre rance, comme substance simple et saine en même temps, et exempte essentiellement des qualités grasses et contraire à l'absortion propre de toutes les pommades, produit une irritation qui donne du ton et l'exaltation nécessaire afin que le spécifique qu'on aura mêlé avec l'excipient et administré inté-

rieurement, puisse déployer son action contre les tissus envahis par le procès morbide, et que leur vitalité puisse répondre en pareil unisson à l'influence médicamenteuse. Une autre considération ne doit pas nous échapper ici : c'est que, soit à cause de la longueur de la maladie ou de l'existence de quelque foyer irritatif profond des viscères, de la digestion et de la nutrition, l'arthrocace en général, et le gonarthrocace en particulier, sont toujours accompagnés par un amaigrissement affreux, et l'estomac est impuissant à dédommager l'organisme de ses pertes matérielles, dès qu'une condition irritative, jointe à un affaissement général ne lui permettent presque plus aucune espèce de nourriture. Une fois le beurre rance absorbé par les vaisseaux lymphatiques de la peau ainsi excitée, il subit dans le torrent de la circulation les métamorphoses nécessaires pour devenir de nouveau une substance très-nourrissante: des malades à l'état de squelette, traités par cette méthode, ont gagné sous peu de temps de l'embonpoint, sans que ce résultat ait dû être attribué à aucune nourriture particulière qu'ils eussent avalé. Maintenant, si on aura à soigner un cas d'arthrocace d'articulation quelconque, il faudra débuter par quelque dose du spécifique général; mais on n'insistera pas beaucoup, et on commencera bientôt l'usage du spécifique spécial, qui sera administré par usage extérieur et intérieur. La dose devra être ménagée par rapport à l'âge et à l'état des forces individuelles : on pourra même en prescrire depuis 4 jusqu'à 10 pilules par jour. En même temps on réduira en poudre très-fine une douzaine de pilules du même spécifique, qu'on mêlera soigneusement à un morceau de beurre rance (du poids de 60 à 80 grammes) : de cette espèce de pommade on s'en servira pour faire des onctions locales trois fois par jour, c'est-à-dire le soir, le matin et pendant la journée. Quand on aura suivi pendant 15 jours cette médication, il faudra songer aussi à l'affection des ligaments articulaires, qui

sont envahis par la contiguité du procès morbide: et pour cela il faudra remplacer le spécifique des maladies des os avec le spécifique des maladies du système fibreux, qui sera également mêlé au beurre rance, comme on vient d'indiquer: au bout de 15 jours on reviendra de nouveau au premier spécifique, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les symptômes soient, sinon complètement, du moins en très-grande partie effacés. Il est inutile de dire que lorsqu'on se sert pour usage extérieur du spécifique des maladies des os, on doit aussi se servir pour l'usage intérieur du même spécifique, et que l'on doit agir de la même façon pour le spécifique des maladies du système fibro-ligamenteux.

La quantité de cettte pommade doit être plus ou moins considérable, selon le volume de l'arthrocace: s'il y existe quelque exostose, c'est surtout sur ce point qu'il faudra concentrer son action en y appliquant des couches épaisses de cette substance. Une jeune malade affectée d'arthrocace au genou, dont la menstruation avait disparu entièrement, et chez laquelle une toux très-opiniâtre faisait redouter une tuberculose, avait aussi une exostose grosse comme le poing, qui lui remplissait le creux du jarret. Une gastro-entéro-mésentérite avec engorgement de toutes les glandes lymphatiques chylifères, l'avait réduite à l'état de squelettte: ce lugubre cortége était accompagné par une fièvre, qui avait toute la physionomie de la fièvre consomptive. Au surplus la rétraction de la jambe vers la hanche la menaçait, en cas même de guérison partielle, de la perte du mouvement articulaire. En dépit de tous ces symptômes si alarmants, et quoique la malade fût usée par tous les moyens thérapeutiques employés pendant des années par des célébrités chirurgicales haut ronflantes, j'ai réussi avec ma méthode à la guérir parfaitement, à faire disparaître l'exostose en même temps que la rétraction de la jambe, et à ne laisser plus la moindre trace de la maladie. Tels furent les premiers essais, quoique alors encore

imparfaits, que j'ai fait de ma nouvelle méthode, et le succès heureux m'encouragea une fois plus à suivre une route, qui a déjà porté, mais qui portera toujours de plus grands soulagements à la pauvre humanité.

La méthode de faire des onctions avec cette espèce de pommade composée avec le beurre rance et la poudre du spécifique des maladies des os, convient non-seulement contre l'arthrocace, mais aussi dans les périostoses, les exostoses en général, et même contre les exostoses et périostoses syphilitiques; mais en ce cas il faudra que la poudre du spécifique antisyphilitique soit mêlée avec le beurre. Sans revenir encore sur les maladies syphilitiques du système osseux, question traitée à son tour, je recommanderai d'une manière spéciale les applications extérieures de cette nouvelle pommade, par cette raison que la syphilis faisant disparaître la gélatine des os, le beurre la remplace en quelque sorte, ou au moins jusqu'à ce qu'une fois éloignée la cause syphilitique, la nature ait eu le temps de former une nouvelle quantité de gélatine nécessaire à la juste composition chimique et vitale des os.

Les névralgies des os, lorsqu'elles ne sont pas l'expression de douleurs ostéocopes syphilitiques, se soignent aussi avec le spécifique dont nous nous entretenons. Lorsque ce sont les os des extrémités intérieures qui sont atteints il faut que le malade garde le repos et la position horizontale dans le lit, et bien souvent l'immobilité. Dans le gonarthrocace au contraire, comme j'ai déjà fait observer, le malade éprouve un grand soulagement si on lui tire quelquefois la cuisse et la jambe en direction opposée, car en éloignant les têtes articulaires de ces os on écarte le contact douloureux produit par l'inflammation lente.

Un autre groupe morbide fort important et qui réclamerait à lui seul un livre entier, embrasse la coxite, la coxalgie, le coxarthrocace, dont l'issue dernière est la luxation spontanée de

l'articulation coxo-fémorale, la sortie du col du fémur de sa boîte articulaire, la source d'une fausse articulation nouvelle, de trous fistuleux, de la consomption du malade, et trop souvent même de la mort. J'aime mieux renvoyer les lecteurs, qui désireront s'instruire sur la pathologie de ces maladies, aux traités classiques de la chirurgie; pour mon compte je me contente d'un rôle plus modeste, mais bien plus important, lequel est d'enseigner que le spécifique général conviendra beaucoup au début de la coxite aiguë; que ce même agent thérapeutique rendra aussi quelque bon service dans le commencement du traitement de la coxalgie, du coxarthrocace et ses suites; mais ce sera surtout au spécifique des maladies des os, administré intérieurement, qu'on confiera la cure d'une façon toute particulière.

Panaris osseux et fibreux. — Je veux appeler l'attention des malades sur une affection aiguë du système osseux, qui choisit son siége sur les extrémités osseuses des dernières phalanges des doigts des mains, et parfois sur la dernière phalange du gros orteil du pied: les symptômes de cette ostéite spéciale très-violente et très-douloureuse sont trop connus, vu qu'à chaque instant on rencontre bien des cas de cette dangereuse maladie. Pour cela j'omettrai la description symptomatique pour m'étendre davantage sur son traitement, d'autant plus que toutes les méthodes employées jusqu'à présent pour la combattre aboutissent toujours à des échecs fort décourageants. C'est presque toujours avec le sacrifice de la dernière phalange et même de la seconde, de la perte de l'ongle, ce qui fait traîner en long l'affection morbide, d'une cicatrice très-déforme, qu'on obtient la guérison, si guérison on peut l'appeler, de cette maladie. J'ai soigné par centaines les cas de panaris osseux et fibreux, et jamais il m'est arrivé d'observer aucune de ces issues fâcheuses: j'ajouterai même que le traitement marcha avec une rapidité étonnante, et soulagea très-prom-

ptement les douleurs affreuses qui accompagnent l'ostéite phalangienne.

Le début de cette phlegmasie spéciale étant accompagné par un caractère aigu bien tranché et une fièvre synoquale aussi bien déclarée, demande naturellement le spécifique général à grandes doses et fréquemment répétées. Une fois la fièvre et les symptômes généraux apaisés, on commencera l'usage du spécifique des maladies des os, qui sera administré intérieurement et extérieurement aussi à grandes doses. Quant à l'usage extérieur, on s'y prendra de la façon suivante: on fera dissoudre 10 pilules du spécifique dans 3 cuillerées d'eau, auxquelles on ajoutera deux cuillerées d'huile d'olive: on brassera bien le tout, de manière à en faire une espèce d'onguent, avec lequel on fera des onctions sur la partie malade, qui sera aussi enveloppée avec un linge trempé dans ce mélange. On peut être sûr qu'à l'aide du traitement intérieur, qui détruit les causes dyscrasiques qui entretiennent toujours cette condition pathologique du panaris, et à l'aide de l'action prompte locale, qui neutralise en place ces mêmes causes, on pourra, je dirais, toujours triompher sous peu de temps d'une maladie contre laquelle j'ai vu échouer toutes les ressources de la science. L'impuissance des méthodes ordinaires est si démontrée, qu'on les fuit avec une horreur incroyable, et qu'on aime mieux se jeter aveuglement dans les mains de l'empirisme que de se confier aux soins de l'homme de l'art..... D'après ma méthode il arrivera difficilement que la maladie passe à la suppuration; mais, lors même qu'on fût menacé par cette issue, l'usage extérieur du spécifique des maladies des os facilitera beaucoup cette opération naturelle: la présence de papilles nerveuses des extrémités des doigts, non-seulement est la cause de graves douleurs qui accompagnent cette maladie, mais elle se révolte aussi contre l'opération de la ponction avec la lancette qui blesse ce réseau nerveux. Mieux vaut que ce soit la

nature qui se charge de cette opération à l'aide de la suppuration. J'ai vu une fois un médicastre, fort riche d'ailleurs en orgueil, pratiquer la ponction dans la période aiguë de cette maladie : quelques gouttes de sang, accompagnées par des douleurs affreuses et brûlantes, en sortirent. La phlegmasie osseuse s'exaspera à tel point que plus tard il a fallu sacrifier les deux phalanges du pouce de la main..... Lorsqu'on sera appelé à traiter un malade affecté d'un panaris si mal drogué, et qu'on eût à faire avec la carie ou la nécrose des phalanges, les végétations fongueuses des bords et du fond de l'ulcère, de la pourriture de la plaie, etc., il faudra l'assujettir tout de suite à l'usage intérieur et extérieur du spécifique des maladies des os longtemps continué. Dans les suites du panaris du gros orteil du pied, il sera bien de mêler la poudre du spécifique au beurre rance.

Si ma méthode est donc on peut dire unique dans la cure de ces redoutables maladies, elle n'est pas non plus inférieure dans la cure d'une autre maladie très-dangereuse et très-meurtrière, telle que le rachiarthrocace, c'est-à-dire l'inflammation chronique des os et des ligaments de la colonne vertébrale : au surplus elle m'a toujours réussi contre une issue épouvantable de cette maladie, qui a formé jusqu'à présent le cauchemar des chirurgiens ; je veux parler de l'abcès par congestion symptomatique de cette maladie, qui se forme aux côtés de la colonne vertébrale, aux lombes, dans le dos, à la nuque, ou bien, lorsque l'inflammation siége dans la partie antérieure de la colonne vertébrale, la suppuration s'ouvre le passage derrière le péritoine, parcourt les fosses iliaques, coule parfois dans le détroit inférieur du bassin, gagne la peau de la région périnéale et apparaît à l'anus ; mais ordinairement elle se promène le long de la fosse iliaque, et l'abcès apparaît aux aines par la voie du canal crural, et trompe souvent le diagnostic du clinicien peu habile qui l'échange avec une sortie herniaire.

Décrire le tableau symptomatique du rachiarthrocace dans toutes ses nuances et dans les différentes régions de la colonne vertébrale, avec ses moindres particularités des abcès par congestion, m'entraînerait bien loin : pour cela je me bornerai à en indiquer seulement le traitement précis. Toute fois donc que, guidés par ces symptômes propres de la maladie, et éclairés sur la constitution humorale du malade, l'on jugera que celui-ci est affecté par le rachiarthrocace, on emploiera pour quelque jour le spécifique général. Mais on ne tardera pas à prescrire le spécifique des maladies des os, administré intérieurement et extérieurement, mêlé au beurre rance: les onctions seront faites sur la partie de la colonne vertébrale qui manifestera de la douleur. Les doses des spécifiques seront toujours généreuses, pour tâcher d'empêcher la suppuration, source de l'abcès par congestion. Cette double médication devra être continuée jusqu'à ce que la moindre trace de la maladie ait disparu. Mais si malgré ces soins l'abcès se manifeste, ou bien le malade se présente à vous avec l'abcès déjà formé, on devra pratiquer la même cure: l'usage intérieur du spécifique, en guérissant la cause de la maladie, ne laissera pas redouter les accidents fâcheux que produit la ponction de l'abcès avec le bistouri, à cause de l'introduction de l'air, source de la gangrène et de mille autres désordres. Mais, à l'aide de l'action modificatrice du spécifique des maladies des os pris intérieurement, on corrigera l'origine du mal, en même temps que l'action du beurre rance, mêlé au même spécifique, ramollira la peau et fera écouler graduellement le pus vers la periphérie du corps, de façon que l'ouverture spontanée de l'abcès ne sera pas suivie de l'introduction d'aucune boule d'air, qui produit toujours des effets très-fâcheux. On aura soin de faire sortir le pus peu à la fois, et d'appliquer ensuite sur le trou de la charpie couverte de la pommade de beurre: on continuera cette double médication extérieure et intérieure

jusqu'à ce qu'il n'y ait plus ni pus ni suintement lymphatique, et que la formation d'une cicatrice très-solide nous annonce qu'on a obtenu une guérison radicale. J'ai décrit ces procédés de la nature et de l'action bienfaisante de ma méthode contre cette redoutable maladie avec autant plus d'élan, que, dans l'instant même que je trace ces lignes, je viens de recevoir la visite d'une bonne paysanne guérie d'un abcès par congestion au côté droit des lombes, par suite du rachiarthrocace de ce côté.

Tous les défauts d'ossification chez les enfants, toutes les nuances rachitiques, comme les écartements des membres inférieurs, la claudication spontanée, le manque d'ossification des fontanelles du crâne, trouvent dans ce spécifique longtemps continué, un remède très-efficace et sans comparaison supérieur aux moyens mécaniques qui s'adressent seulement aux effets, sans égard à la cause du défaut. Une fois qu'on aura bien renforcé le système osseux, les moyens orthopédiques auront plus de chance; mais, sans cela, ils seraient la source de maux innombrables qui arrivent tous les jours. Chez les enfants qui ne peuvent marcher à cause du défaut ou manque de solidité des os, ce spécifique produit des résultats heureux extraordinaires: en effet, chez une de ces pauvres créatures qui souffrait du rachiarthrocace, et dont les os des extrémités inférieures étaient si minces à ne pas pouvoir la soutenir, ce spécifique, au bout de quelques mois, a fait disparaître les symptômes morbides de la colonne vertébrale (la cyphosis était si prononcée, qu'on l'appelait le petit bossu), et mit le malheureux être à même de marcher d'un pas solide.

Dans le traitement de ces maladies il faut toujours avoir un grand soin pour ce qui a trait au régime alimentaire, qui doit être tonique et substantiel: il faudra écarter les aliments farineux, flatulents et la viande grasse: vin généreux en petite quantité, viandes rôties, habitation dans des lieux sains et ex-

posés à une atmosphère ventilée, voilà des bons conseils qu'il ne faut jamais oublier. En effet, c'est toujours dans les foyers des grandes villes et dans les quartiers les plus sombres et malpropres qu'on observe continuellement une foule de misérables enfants, qui sont obligés de se cramponner pour monter jusqu'à leur pauvre mansarde, et qui présentent toutes les variétés des soi-disantes humeurs froides, avec le double malheur d'être bossu et boiteux. Ce n'est pas certainement ni dans les collines élevées, encore moins dans les montagnes, qu'on est affligé de rencontrer de ces malheureux. L'usage de la gymnastique bien entendu et de quelque corset élastique, associé à l'emploi du spécifique des maladies des os, pourra prévenir chez les enfants le développement de l'affection rachitique. Les considérations générales appliquées aux spécifiques dont nous nous sommes occupés jusqu'à présent, peuvent convenir aussi pour celui des maladies du système osseux et périostéal.

SPÉCIFIQUE N° 22.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU SYSTÈME LYMPHATIQUE.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on doit employer le spécifique des maladies du système lymphatique.

Lymphangioïte aiguë et chronique : adénite aiguë et chronique : engorgement aigu et froid des glandes lymphatiques : suppuration et ulcération des glandes lymphatiques : diathèse scrofuleuse : maladie scrofuleuse sous forme de scrofule érectile ou florissante : scrofule torpide : adénite ou gonflement inflammatoire des glandes lymphatiques de la nuque, du cou, de la région sous-maxillaire, axillaire, des aines, etc. : carreau ou adéno-mésentérite : goître : gonflement scrofuleux du nez, des lèvres, des paupières, etc. surtout chez les enfants : prédominance du système lymphatique et glanduleux, avec bouffissure du corps et défaut d'activité physiologique de l'économie animale, etc : diathèse tuberculeuse avec ses nuances nombreuses, comme tubercules des poumons, tubercules développés sur la membrane muqueuse gastro-entérique avec ou sans exulcération : tubercules exanthématiques : tubercules menstruels et tubercules puerpéraux : tubercules impétigineux arthritiques : tubercules du cerveau et méningite tuberculeuse : tubercules de la moëlle épinière : tubercules du foie et

cirrhose épatique : on peut l'employer comme prophylactique pour empêcher ou du moins ajourner le développement de la tuberculose héréditaire chez les personnes dont les parents ont été affectés par cette terrible dyscrasie.

P. S. Contre les adénites et la scrofule on emploiera ce spécifique tout seul, tandis que contre la diathèse tuberculeuse ce moyen devra être alterné avec le spécifique des maladies des poumons dans la tuberculose pulmonaire, avec le spécifique des maladies des voies digestives, dans le traitement des tubercules du foie, etc.

Le système lymphatique se compose d'un très-grand réseau de vaisseaux particuliers parsemés dans toutes les différentes parties du corps (1), qui dans leur direction et dans leur cours sont entrecoupés par des ganglions nommés glandes lymphatiques: les vaisseaux lymphatiques une fois arrivés tout près de ces glandes, au moment où ils se préparent pour y pénétrer prennent le nom de vaisseaux *afférents*, et se subdivisent en même temps en de très-petites branches; mais une fois dégagés du ganglion ou glande lymphatique, ils s'appellent vaisseaux lymphatiques *efférents*, et ils gagnent en grosseur ce qu'ils ont perdu en nombre. Mais dans le corps de la soi-disante glande lymphatique, ces vaisseaux éprouvent des dilatations sinueuses, qui, unies à du tissu cellulaire et à une espèce d'enveloppe fibreuse, forment le corps du ganglion lymphatique et donnent naissance à cette espèce de glande: c'est dans ces creusets vitaux que s'accomplissent des réactions de chimie animale d'une très-haute importance: c'est une connaissance acquise à la physiologie que le système lymphatique est destiné à la fonction de l'absorption. La partie plus liquide du sang, qui s'échappe, d'après la loi de l'exosmose, des vaisseaux capillaires, forme l'humeur plastique ou lymphe, qui sert à imbiber les molécules organiques et à les nourrir: mais toute la quantité de ce fluide plastique n'est pas dévolue à ce

(1) Même dans les endroits où le microscope n'arriva pas encore à découvrir la présence de ces vaisseaux il faudra en admettre l'existence, dès qu'on observe à tous les instants les phénomènes de l'absorption, comme cela arrive dans le cerveau.

but là (1); ce qu'il y a de superflu est absorbé par les vaisseaux lymphatiques, et, une fois modifié par les glandes lymphatiques, il est reconduit au canal thoracique, qui le verse de nouveau dans la grande circulation sanguine veineuse. Tel est le mécanisme vital des phénomènes de l'absorption générale, qui se passe dans notre corps. Mais les vaisseaux lymphatiques ne se bornent pas seulement à absorber la lymphe: ils exercent leur action absorbante sur toutes les substances qui, d'après le fait de l'endosmose, pénètrent sous l'épiderme et arrivent à leur contact. Cela explique le passage des substances médicamenteuses appliquées à la surface de notre corps dans le torrent de la circulation, et leur action sur l'économie animale entière. Mais le système lymphatique joue aussi un autre rôle très-important pour la nutrition et pour l'exercice de la vie organique, et c'est l'absorption du chyle dans les intestins grêles par les villosités intestinales, qui le portent dans les glandes lymphatiques très-nombreuses du mésentère, où se passent les premiers phénomènes de la chylification ou sanguinification. Une fois que le chyle a éprouvé, sous l'influence vivifiante, mystérieuse des glandes mésentériques, ces premières modifications, il est conduit dans le canal thoracique, qui est le grand tuyau lymphatique où vont aboutir tous les vaisseaux lymphatiques du corps humain, et qui occupe la ligne moyenne de la face antérieure de la colonne vertébrale à partir du commencement de la région lombaire, et va se déboucher dans la veine sous-clavière gauche. A l'aide donc de cette fonction admirable, la lymphe ou le chyle, partie

(1) Le travail de composition et de décomposition organique est une réaction chimique vivante, perpétuelle, et source de la caloricité: dès qu'elle s'accomplit sur toute la surface du corps, la chaleur est uniforme partout. Si elle fût seulement engendrée par les poumons dans la combustion du charbon avec l'oxigène de l'air, et que de là elle dût se répandre par tout le corps, il s'ensuivrait que le foyer calorifique serait si fort à brûler la texture délicate des organes respiratoires.

substantielle des aliments, est entraînée dans le grand fleuve de la circulation veineuse, et assujettie à son tour à l'influence vivifiante de la respiration qui lui donne les qualités nécessaires pour devenir sang nourricier ou artériel.

D'après cet aperçu rapide on voit que, s'il existe un juste équilibre entre le développement de ce système et tous les autres appareils fonctionnels du corps, celui-ci jouira d'une santé parfaite, mais si ledit système vient à acquérir une prédominance, ou bien que ses fonctions soient égarées à la suite d'un procès morbide quelconque qui se soit emparé de lui, il en surgira des malheurs et des troubles fort graves, qui porteront leur atteinte sur tous les pivots de la vie organique et animale. En effet, toutes les fonctions de la nutrition, de l'ématose et de la respiration, reçoivent un contre-coup terrible ; la vie est menacée dans ses ressorts matériels.

Ces hautes considérations physiologiques et pathologiques exigeaient de moi l'attention la plus sérieuse, parceque c'est en rétablissant l'ordre égaré d'un système qui est le pivot de la vie végétative, qu'on prévient une foule de désordres dans la vie en général et du système nerveux, ou vie de relation en particulier. Je suis en effet charmé de pouvoir annoncer, après une expérience faite sur une grande échelle, que les recherches thérapeutiques sous ce rapport, poussées avec une ardeur sans relâche de ma part, sont allées si loin, que le spécifique des maladies du système lymphatique ne laisse que bien peu à désirer. Au contraire des préparations grossières iodico-mercurielles, qui, par leur action violente sur le système lymphatique et par leur action décomposante de la plasticité des humeurs, causent très-souvent un tel amaigrissement à réduire le corps à la condition de squelette, le spécifique de la nouvelle médecine s'adresse si puissamment à la diathèse scrofuleuse et à son fond anatomique, que la maladie est très-sensiblement corrigée, sans que ni les procès nutritifs, ni aucun organe en aient à souffrir le moindre dommage.

Tout le monde connaît le caractère de la diathèse scrofuleuse et les apparences trompeuses d'une santé florissante qui masquent la scrofule érectile ou florissante: mais lorsque la diathèse scrofuleuse est confirmée, tous les phénomènes de la nutrition sont languissants: on observe de la bouffissure, mais jamais du vrai embonpoint et de la vigueur vitale; la pensée même est languissante, mélancolique, même affectueuse, mais jamais mâle, énergique et dressée à des grands et inébranlables propos. Les lèvres sont grosses, les ailes du nez tuméfiées et écartées, la coupe des yeux est large et le globe oculaire luisant et à fleur de l'orbite, etc.: on observe aussi parfois l'inflammation des vaisseaux lymphatiques (lymphangioïte), qui se présentent sous la forme de lignes cordonnées et douloureuses au contact. Ce phénomène se remarque toujours dans les parties où ils sont plus abondants, comme dans la partie antérieure et intérieure des cuisses, aux aines, dans la partie antérieure et intérieure des bras, vers l'aisselle, etc. Mais ce qui arrive le plus souvent d'observer dans la pratique, ce sont les engorgements inflammatoires ou torpides des glandes lymphatiques des aines, des aisselles, du cou, de la région sous-maxillaire et parotidienne de la nuque, etc. Si on combat énergiquement le début de ces adénites, on peut, à l'aide de ma nouvelle méthode, résoudre parfaitement ces engorgements: autrement ils prennent une forme torpide, et une consistance comme squirrheuse, ou bien les glandes lymphatiques peuvent même s'ulcérer, la suppuration se frayer un passage à travers les mailles de la peau, et engendrer les ulcères scrofuleux, qui sont sales, irréguliers, torpides et très-difficiles à cicatriser.

Lorsqu'on aura à soigner quelque cas de lymphangioïte ou d'adénite, ou d'abcès scrofuleux, ou d'ulcération des glandes lymphatiques, il faudra d'abord employer quelques doses du spécifique général, qui, même dans les maladies où la vitalité

et les symptômes vasculaires ont le dessus, est couronné par un succès excellent. Mais on n'en fera pas l'usage qu'on est habitué de faire dans le début des autres maladies: car sous peu de temps il devra être remplacé par le spécifique spécial des affections morbides du système lymphatique, qui doit être le pivot de la cure, et il sera administré à grandes doses de 6 à 10 pilules par jour, et continué pendant longtemps. Mais parfois, lorsqu'on aura à faire avec l'ulcération et la suppuration des glandes lymphatiques et de son tissu cellulaire environnant, les fonctions de la peau sont si troublées, et la structure de l'enveloppe cutanée aussi, qu'il sera nécessaire d'employer intérieurement et extérieurement le spécifique de ces maladies. En général c'est de l'usage intérieur du specifique des maladies du système lymphatique qu'on doit s'attendre les meilleurs résultats parce qu'en agissant sur la crase des humeurs et sur la vitalité du système lymphatique, il améliore de beaucoup les conditions organiques: mais la cure traînerait peut-être trop en long si on ne combattait pas les affections locales avec l'action directe du spécifique appliqué sur la place même du mal moyennant la poudre du remède pétrie avec le beurre rance.

Mais une maladie, qui moissonne un nombre extraordinaire de victimes parmi les enfants lesquels descendent au tombeau au milieu du marasme produit par la diarrhée colliquative, c'est le carreau ou adénite mésentérique, ou mésentérite scrofuleuse et tuberculeuse: dès que les glandes lymphatiques sont le réservoir où s'accomplit l'action physiologique très-importante, qui a pour but de changer le chyle en sang, on conçoit à quel point la nutrition doit être compromise dans les affections pathologiques qui caractérisent la mésentérite glanduleuse aiguë et chronique. Que de fois m'est-il arrivé d'observer, avec le cœur navré, des malheureux enfants à l'état de squelette, avec un ventre d'une grosseur énorme! Lorsqu'on fait un bon dia-

gnostic de cette maladie, et qu'on aura le bonheur d'être appelé en temps, quand les procès de la nutrition n'auront pas été trop bouleversés, et surtout qu'il n'y aura pas encore eu de dégénération lardacée, squirrheuse, et même ramollissement des glandes mésentériques avec infiltration ou ulcération trop avancée de la membrane muqueuse gastro-entérique, on pourra avec l'aide de la nouvelle médecine sauver bon nombre de malheureux condamnés d'avance à la mort.

Si on aura l'avantage d'entreprendre le traitement dans le début de la maladie, on tirera toujours un grand parti de l'usage modéré pendant quelques jours du spécifique général, car chez les enfants les conditions irritatives plastiques accompagnent la plupart du temps toutes leurs affections morbides : même lorsque le carreau ou adéno-mésentérite a déjà touché à l'état chronique, quelques pilules de cet agent précieux pourront toujours produire des excellents résultats. Mais comme dans ce genre d'altérations il se produit fréquemment une perversion dans la sécrétion des sucs gastro-entériques, il en résulte en conséquence un dépôt humoral très-propre au développement de l'helminthiasis ou génération des vers : pour cela il faudra alterner avec le spécifique des maladies du système lymphatique, dont l'action thérapeutique est dirigée à combattre l'affection des glandes mésentériques, le spécifique des maladies du système digestif dans le but de ramener au type normal les fonctions égarées du canal alimentaire. Les doses des deux spécifiques seront réglées d'après l'âge, la vigueur du malade, et la période de la maladie; mais une fois qu'on s'est bien assuré d'avoir fait disparaître tous les phénomènes morbides des glandes mésentériques, et toutes les altérations fonctionnelles des voies digestives, il ne faudra pas s'arrêter là, mais continuer encore pendant longtemps ces deux spécifiques, car ici il ne s'agit pas seulement de guérir une manifestation morbide ordinaire, mais plutôt de réformer l'organisme en cor-

rigeant l'excès de prédominance d'un système organique au dommage des autres (1). Il faudra associer à l'emploi des spécifiques une nourriture composée d'aliments sains, pas farineux, ni gras, l'usage de vin généreux, et en petite quantité, de la viande rôtie, etc.: l'exposition à un air sain et ventilé, si toutefois l'enfant ne fût en même temps affecté de tuberculose pulmonaire à la période hémorrhagique.

Je ne veux pas quitter cet argument sans faire une remarque pathologique, qui a un côté pratique important. Tout le monde connaît la grande affinité qu'a la syphilis pour le système lymphatique: il arrive parfois chez les personnes qui sont affectées par la syphilis secondaire ou constitutionnelle que ce principe perfide aille se nicher dans les glandes mésentériques, où il produit des troubles très-fastidieux dans les facultés digestives. En effet il m'est arrivé d'observer des personnes, qui jouissaient d'un appétit même assez bon, éprouver deux heures après le repas (dans la seconde digestion) des douleurs constrictives dans les intestins grêles, un dégagement de gaz avec bouillonnement du ventre, etc. Si on examine la région ombilicale de ces malades étendus dans le lit avec les jambes relevées convenablement, on ne tarde pas à reconnaître la présence de tumeurs bosselues, formées par l'engorgement des glandes lymphatiques du mésentère. L'organisme en général, malgré une excellente nourriture, ne gagne pas de l'embonpoint. Tout cela est très-naturel dès que le chyle ne peut pas éprouver les transformations physiologiques qui lui sont néces-

(1) C'est de ce spécifique qu'on devra se servir pour corriger l'excès de prédominance lymphatique chez les enfants, et les délivrer de la diathèse scrofuleuse et contribuer singulièrement (il faudra aussi alterner avec lui le spécifique des maladies du système osseux) à imprimer l'élan nécessaire à l'organisme de bien d'êtres chétifs, qui seraient sans cela destinés à traîner une vie malheureuse. Leur santé physique s'améliorera beaucoup plus après l'usage de deux ou trois mois de ces moyens que par tous les robs et décotions dépuratives exploitées par l'empirisme grossier.

saires dans les glandes du mésentère, lesquelles ne sont pas dans la condition normale pour remplir leur rôle fonctionnel. Il est évident que cette connaissance étiologique nous mettra sur la voie d'alterner avec le spécifique des maladies du système lymphatique tantôt le spécifique gastro-entérique, tantôt le spécifique antisyphilitique, qui ne devra pas non plus être négligé dans le traitement du carreau ou adéno-mésentérite des enfants, lesquels malheureusement reconnaissent bien souvent ce triste héritage d'une dyscrasie syphilitique de leurs parents.

Une autre manifestation de la diathèse scrofuleuse (strumes) c'est le goître ou gonflement hypertrophique de la glande thyroïde: parfois le réseau veineux de cette glande se congestionne tout à coup surtout après les efforts violents des femmes, qui ont eu le travail de la délivrance difficile. En ce cas évidemment le spécifique général employé en temps fera disparaître cet arrêt local de la circulation sanguine: mais lorsque la fluxion humorale date depuis longtemps et que le tissu de la glande a acquis une certaine consistance, il faudra recourir à l'usage du spécifique des maladies du système lymphatique, qui sera non-seulement pris intérieurement, mais aussi appliqué extérieurement à l'aide de la pommade de beurre rance: l'expérience demontrera, comme elle me l'a démontré maintefois, à tous ceux qui voudront essayer ma méthode, sa grande efficacité, et sa supériorité immense sur toutes les préparations d'éponge brûlée, de iode, etc. et sur tous les soi-disants emplâtres fondants, préconisés contre cette maladie. Ces moyens, par leur action décomposante de la crase des humeurs et de la substance organique des glandes, arrivent à faire disparaître plusieurs organes glanduleux, et à produire un amaigrissement extraordinaire avant d'avoir sensiblement fait diminuer le volume du goître.

La diathèse scrofuleuse est un pont à l'affection tuberculeuse, qui est toujours engendré par la perversion des procès

plastiques de la vie organique, si toutefois elle n'est pas produite sous l'influence d'une prédisposition héréditaire. Hydre à mille têtes, la scrofule se glisse dans les parenchymes de nos organes et leur fait subir des transformations de texture propres à produire la dégénération tuberculeuse: la tuberculose du poumon en effet n'est que la scrofule de cet organe. Ces données pathologiques dont la justesse pourrait être démontrée mot par mot si cela ne m'entraînait pas dans des discussions, que je me réserve pour d'autres ouvrages, mais qui seraient fort déplacées ici, me conduisent par voie d'analogie à établir que le spécifique des maladies du système lymphatique, et par conséquent de la scrofule, est aussi le spécifique de sa plus haute manifestation, c'est-à dire de l'affection tuberculeuse: il est inutile de dire que malheureusement son rôle n'est peut-être que palliatif. Mais d'après ce que l'expérience m'a déjà appris, il pourra retarder l'issue malheureuse de l'affection tuberculeuse, surtout lorsqu'elle occupe malheureusement le parenchyme pulmonaire; et on pourra constater l'utilité immense de l'usage du spécifique antiscrofuleux alterné avec le spécifique des maladies des organes respiratoires.

La formation des tubercules, dans quelque partie du corps qu'elle se développe, est placée sous les mêmes lois de la diathèse scrofuleuse: ainsi dans les tubercules du système osseux, dans les tubercules du fois (et même dans la cirrhose épatique), dans la méningite tuberculeuse aiguë et chronique des enfants, l'usage du spécifique antiscrofuleux est appelé à porter son concours au traitement avec le spécifique des maladies des organes troublés par ces procès morbides si dangereux: mais l'argument de la diathèse tuberculeuse a trop d'importance, et une question, qui est liée par son côté pratique très-étroitement avec la santé humaine, ne me permet pas de l'effleurer comme je suis forcé de faire, malgré moi, de bien des thèses médicales. Cette maladie, qui, une fois développée, devient

un corps étranger à l'organisme, dont ce dernier ne s'en délivre qu'avec le sacrifice de son existence, une fois bien étudiée dans sa pathogénésie, et dans ses moindres détails analytiques, devient susceptible d'une prophylaxie très-énergique, doit par conséquent absorber toute l'attention du médecin philosophe et dégagé des idées préconçues, et surtout pas ébloui par le prisme sanguinolent de l'école régnante, qui même dans les constitutions farcies d'humeurs scrofuleuses, lymphatiques, ne voit que l'inflammation qu'elle s'empresse d'éteindre avec l'usage, en ces cas meurtrier, des saignées et des sangsues, qui par leur atteinte à la crase du sang ne font qu'augmenter la cause de la décomposition de ce fluide vivifiant, et aider ainsi les dégénérations des tissus et la formation de la tuberculose par la prédominance que les humeurs lymphatiques acquièrent sur lui. Que de fois ne voit-on pas de jeunesfilles ou de jeuneshommes avec des apparences de santé la plus florissante, gagner une irritation des bronches à la suite de quelque cause rhumatismale même légère, et succomber sous peu de temps par une phthisie tuberculeuse galoppante. On s'étonne et l'on s'épouvante de ces revers..... Voulez-vous en savoir la cause? Vous n'avez que vous enquérir de la méthode du traitement que ces malheureux ont suivi..... Des médecins aveugles leur ont pratiqué deux ou trois saignées et quelque opération de sangsues, etc. Tant s'en faut pour que la circulation lymphatique reprenne le dessus sur la circulation sanguine, dont la crase est profondément altérée, que l'absorption de tous les principes dyscrasiques de la scrofule érectile générale se fasse avec une promptitude extraordinaire, que l'organe pulmonaire devienne par conséquent le foyer d'attraction de ces molécules hétérogènes, que soudaine comme la foudre, la tuberculose pulmonaire se développe, au lieu qu'elle aurait été encore longtemps à l'état de prédisposition, et qu'elle n'a éclaté que sous l'influence d'une cause favorable à sa manife-

station. Ce qui arrive à cause de ces traitements, dont je suis témoin tous les instants, peut arriver aussi lorsque des sécrétions, qui sont destinées par la nature à décharger l'organisme de quelque principe nuisible ou superflu, viennent tout à coup à être suspendues ou sensiblement troublées dans leur jeu fonctionnel. De ce genre sont les tubercules menstruels et les tubercules puerpéraux : ce sont deux nuances de la tuberculose auxquelles on fait malheureusement si peu d'attention, et qui font un grand ravage parmi les jeunes filles et les jeunes femmes; ainsi j'en veux dire deux mots pour qu'on ne tombe pas dans des piéges si dangereux.

Tubercules menstruels. — Chez les jeunes filles et les jeunes femmes douées de tempérament lymphatique, et ordinairement avec des apparences rosées, il arrive souvent de retrouver quelque trace d'efflorescence ou d'un eczéma indéfinissable (boutons de jeunesse) à la peau du visage et des bras. Peu à peu ces efflorescences cutanées s'effacent; quelque quinte de toux sèche fort insignifiante succède bientôt à cette disparition; mais la menstruation commence à devenir moins abondante et moins régulière : au surplus elle est presque toujours accompagnée par des coliques menstruelles, et précédée ou suivie par des fleurs blanches. Ces phénomènes vont toujours en augmentant graduellement, jusqu'à ce que les règles cessent tout-à-fait : alors les symptômes de la poitrine, qui étaient jusqu'à cette époque peu alarmants, se développent avec une intensité menaçante : une toux accompagnée par la dyspnée, par des palpitations très-violentes annonce un travail morbide sérieux. Si on ne combat promptement ces phénomènes, on est sûr qu'au bout de peu de temps va surgir une hémorrhagie pulmonaire, suivie par une fièvre synoquale bien déclarée. Ce qu'il y a de particulier c'est que les crachats sanguinolents ont l'odeur des règles, et le conservent même pendant tout le temps de la maladie. L'auscultation nous fait

entendre que c'est toujours la base des poumons qui est prise par une congestion veineuse: laquelle donnera tous les éléments nécessaires à la formation des tubercules menstruels. Lorsque donc chez une femme, ou une jeune fille lymphatique on observe quelques symptômes précurseurs de cette terrible affection, il faudra recourir à un traitement préservatif afin de les abriter de ces terribles accidents. Le spécifique général alterné avec le spécifique propre à favoriser la menstruation, devra être suivi pendant longtemps: mais de temps à autre quelque dose du spécifique des maladies du système lymphatique en corrigeant l'excès de prédominance lymphatique, pourra sauver les malades de ces catastrophes mortelles. Quand la tuberculose se développe à la suite de ces causes que je viens de décrire, on pourra lui opposer un traitement énergique en alternant tout de suite le spécifique général avec le spécifique des maladies pulmonaires: mais au bout de quelque temps le traitement resterait inactif, et alors c'est à l'usage du spécifique des maladies du système lymphatique qu'on s'accrochera, comme au seul ancre de salut.

Ces mêmes remarques peuvent être appliquées à la formation des tubercules puerpéraux, maladie qui moissonne bon nombre de femmes en couches, et qui meurent victimes ordinairement d'un traitement le plus aveugle, parce que celui qui le dirigeait ne savait pas lui-même de quoi il s'agissait. Voici ce qu'il arrive: chez des femmes en couches, surtout chez celles qui sont douées de tempérament lymphatique prédominant à la suite de quelque cause physique ou morale, et parfois même sans cause appréciable, il arrive que les lochies se suspendent tout à coup: la cessation de cette sécrétion, qui devait délivrer l'organisme d'une foule d'éléments hétérogènes, porte son contre-coup sur les poumons, qui deviennent le foyer d'un travail de dégénération tuberculeuse meurtrière. Parfois ce même accident peut survenir à la suite d'une suppression de

la transpiration cutanée ou de la disparition du lait: les malades accusent des douleurs lancinantes dans un endroit circonscrit de la poitrine, et ordinairement vers la base des poumons: elles ne peuvent pas exécuter une inspiration un peu profonde sans qu'ils s'ensuivent des quintes de toux accompagnées par une expectoration purulante très-abondante, qui passe bientôt à l'état de catarrhe étouffant, lequel tranche le fil de la vie au milieu de l'orthopnée à des femmes dans la fleur de l'âge. Il est inutile de dire que l'emploi d'une cure thérapeutique rationnelle doit toujours écarter ces revers qui ne sont que les suites d'une méthode curative mauvaise, et d'un manque de soins hygiéniques. Mais quand on aura à faire avec cette maladie déjà développée, il faudra la traiter tout de suite avec l'usage du spécifique des maladies pulmonaires, alterné avec le spécifique des maladies du système lymphatique: quitte à employer quelque autre spécifique selon l'indication du cas individuel.

Ces considérations rapides sur la génération des tubercules nous mettent aussi sur la voie pour pratiquer une prophylaxie des tubercules héréditaires: il est évident qu'à fur et à mesure qu'on corrige la prédominance lymphatique, on diminuera la chance d'être frappé par la tuberculose. Chez les enfants lymphatiques avec bouffissure du corps, les lèvres tuméfiées et les ailes du nez grosses et écartées, et provenants de parents qui aient succombé à la tuberculose (si ce n'est pas le père ou la mère, ce pourront être les grands-pères et les grandes-mères), l'usage de ce spécifique à petites doses et longtemps continuées pourra détruire plusieurs germes dyscrasiques, qui plus tard se déposeraient dans la texture parenchymateuse des poumons, où ils deviendraient des noyaux de tuberculisation, ou bien sur les glandes du mésentère où ils provoqueraient la phthisie mésentérique. La connaissance donc des voies suivies par une maladie, qui, une fois développée, n'admet plus de traitement radical, pourra donc nous mettre à même de la combattre dans

ses principes, qui seront dispersés, et ne pourront se grouper ensemble, pour devenir le terrible fait accompli que c'est la tuberculose: l'usage du spécifique général comme régulateur de la circulation, du spécifique gastro-entérique comme une aide à une bonne digestion, et par conséquent à une juste nutrition, du spécifique des maladies de la peau comme neutralisateur de plusieurs germes dyscrasiques, du spécifique des maladies du système lymphatique comme correcteur de l'excès de la prédominance de ce système, est appelé à rendre des services contre bien de maladies humorales, et contre le début de dégénération scrofuleuse et tuberculeuse. Voilà des moyens précieux pour conserver ce juste équilibre nécessaire dans l'ordre physique de l'économie animale.

La dose de ce spécifique doit être assez considérable dès qu'on a à faire avec une maladie où l'élément matériel a le dessus sur le côté dynamique: le régime alimentaire, qui sera presque toujours tonique, devra s'adapter aux cas particuliers qu'on aura à soigner.

SPÉCIFIQUE N° 23.

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU SYSTÈME NERVEUX GANGLIONNAIRE, OU NERF GRAND SYMPATHIQUE, OU SPÉCIFIQUE DES MALADIES INTERMITTENTES.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on doit employer le spécifique des maladies du système nerveux ganglionnaire, ou nerf grand sympathique.

Affections intermittentes et périodiques: fièvres quotidiennes: fièvres tierces ou quartes: fièvres périodiques simples ou compliquées : fièvres pernicieuses: affections névralgiques intermittentes, comme tic douloureux, intermittent : céphalalgies intermittentes: névralgies oculaires intermittentes: affections névrotiques, dont le foyer rayonne des ganglions abdominaux et thoraciques du grand nerf sympathique : névroses car-

diaques avec palpitation: étouffement respiratoire et dyspnée névrotique: symptômes magnétiques comme extase, somnambulisme, clairvoyance spontanée à la suite d'une névrose du plexus solaire, ou du ganglion semi-lunaire: névroses hystériques et ovariques, etc.: troubles morbides dans les différentes fonctions de la vie organique ou végétative.

La nature toujours sublime dans ses buts, a placé le centre de l'intelligence, de la volonté, la faculté du sentiment et du mouvement dans le cerveau et dans la moëlle épinière; mais elle devait aussi songer à créer un système d'innervation, dont la tâche fût de veiller à un ordre de phénomènes, qui se succèdent sans relâche dans notre organisme, c'est-à-dire aux fonctions de nutrition et de décomposition organique, et qui pût jouer d'une manière indépendante et presque à l'insu de la partie centrale du système nerveux cérébro-spinal, qui sert à entretenir la vie de relation. Quelle source d'ennui, de gêne pour la partie la plus sublime de l'homme, l'intelligence, la pensée, si ces fonctions d'un ordre si élevé eussent été continuellement distraites par l'appréciation des moindres actes de la vie végétative ou organique si bien illustrée par les travaux classiques de l'immortel Bichat? La nature a pour cela sagement créé un système nerveux particulier appelé ganglionnaire ou nerf grand sympathique ou nerf trisplanchique: de chaque côté de la colonne vertébrale depuis son sommet et en commençant par le filet nerveux anastomotique du ganglion optique jusqu'à l'extrémité inférieure ou cogygienne de ladite colonne vertébrale on trouve un assemblage de filets nerveux particuliers qui sont entrecoupés par des ganglions, et engendrent de temps à autre des plexus nerveux et se croisent avec des filets nerveux, moteurs ou sensitifs du système nerveux de la vie animale ou de relation: ils gagnent en même temps les grands vaisseaux sanguins thoraciques et abdominaux auxquels ils forment comme une espèce de gaîne et ils les accompagnent dans toutes les parties du corps où ils portent leur influence nerveuse ou le souffle de la vie de nutrition: l'œil est

fortement influencé par le ganglion ophthalmique, l'organe de l'ouïe, tous les organes du cou, comme la gorge, le larynx par le plexus et les filets des ganglions de la région cervicale: le cœur, l'aorte et les poumons par un réseau de filets constituant autant de plexus très-considérables. Que de phénomènes névrotiques n'observe-t-on pas à cause des maladies des ganglions semi-lunaires et du plexus solaire, dont la puissance et l'exaltation chez quelque être nerveux est élevée au point de constituer comme un second cerveau, siége quelquefois de l'intuition et même quelquefois des phénomènes de clairvoyance? Que de névropathies et de névroses psychiques ne se développent-elles pas surtout chez les femmes nerveuses, délicates ou vapoureuses, à la suite de maladies du plexus solaire?..... Ce fut probablement à cause de ces considérations que Stahl y plaça le siége de l'âme, et Vanhelmont y assit son archee..... Des deux côtés de l'abdomen jusqu'au cocix on observe la distribution des innombrables filets nerveux, et des ganglions du grand nerf sympathique: d'une part ces filets se dirigent aux organes de la digestion, et à l'appareil génito-urinaire; d'autre part ils rejoignent et s'embranchent avec d'autres filets des nerfs rachidiens, enfin ils gagnent les vaisseaux sanguins, abdominaux qu'ils accompagnent dans leur destination aux extrémités inférieures.

Lorsque les sensations qui sont du domaine de ce second ordre du système nerveux, ne sont pas trop violentes, elles ne surpassent pas sa sphère, mais si elles sont élevées à un diapason trop aigu, alors elles surpassent cette barrière physiologique, et retentissent sur le système cérébro-spinal, en avertissant l'âme du désordre qui se passe dans la vie végétative, c'est-à-dire elles constituent une splanchnopathie ou affection morbide du système nerveux ganglionnaire.

Les affections morbides du grand nerf trisplanchnique et les effets consensuels qui en résultent sur les différents organes

de notre corps, exigent de la part du médecin beaucoup de tact en fait de diagnostic: mais l'œil exercé du clinicien parviendra bientôt à distinguer dans les maladies de nos organes ce qui dépend de l'affection locale, de ce qui est symptomatique d'une splanchnopathie: certaines espèces de diplopie (dans l'helminthiasis surtout) avec dilatation de la pupille, et avec un cercle bleu autour des orbites, certaines amauroses accompagnées par un épuisement de la nutrition, et un affaiblissement des facultés digestives proviennent bien souvent d'une affection morbide très-profonde du nerf grand sympathique. Certains spasmes nerveux à la gorge, au larynx, des étouffements de la respiration sans cause inflammatoire, ni organique, des défaillances ou lipothymies, des palpitations cardiaques, exemptes aussi de causes organiques ou autre maladie préalable de cet organe, tirent aussi leur source d'une altération névropathique des filets, ou des ganglions, ou des plexus nerveux du grand nerf trisplanchnique. Lorsqu'on doit entreprendre le traitement de ces souffrances vagues et sans caractère fixe, il faudra toujours débuter par quelque dose du spécifique général, alterné tout de suite avec le spécifique des maladies de la gorge, du larynx, du cœur, etc. qui sera alterné avec le spécifique général. En cas que ladite cure eût à éprouver un échec, elle serait sans doute couronnée par un heureux succès avec l'emploi du spécifique des maladies du système nerveux ganglionnaire: la dose sera réglée selon le degré d'impressionabilité individuelle. Toutes les affections du plexus solaire, au nombre desquelles il faut placer le somnambulisme spontané, l'extase, les différentes nuances de sensibilité morbide (la sensiblerie, dont les variétés sont infinies chez les pauvres femmes incomprises), plusieurs névroses psychiques du plexus solaire, l'hypocondriasis, même la nostalgie, demandent l'usage du spécifique dont nous nous occupons présentement. Bien de fois la catalepsie est provoquée par une

exaltation morbide de la sensibilité du plexus solaire; pour cela il faudra la combattre avec ce spécifique qu'on continuera pour beaucoup de temps pour empêcher le retour d'une maladie, qui peut dégénérer très-facilement en épilepsie. Mais je m'arrête devant le diagnostic de ces maladies, dont les nuances nombreuses et variées exigent une attention et une méditation presque philosophique dans leur appréciation : j'aime mieux parler d'un ordre d'affections, qui ne sont que trop familières à tout le monde, et s'observent à chaque instant dans la pratique médicale, sont endémiques dans quelque localité déterminée, quoiqu'elles puissent se manifester en tous les endroits chorografiques, aucun excepté, c'est-à-dire des fièvres intermittentes simples, compliquées et pernicieuses. C'est un fait acquis à la science pathologique, et la raison anatomique et physiologique le place hors de contestation, que les affections périodiques en général et les fièvres intermittentes en particulier dépendent d'une affection névropathique du grand nerf sympathique ou du système ganglionnaire, accompagnée par une altération plus ou moins marquée de l'appareil circulatoire ou gastro-entérique. Quelque ce soit le jeu morbide dont la nature se sert pour faire éclater un accès de fièvre, je ne courerais pas à la recherche de la cause première, du moment que l'anatomie et la physiologie nous enseignent que le nerf trisplanchnique envoie ses filets nerveux depuis la grande artère aorte jusqu'à la moindre artère capillaire de notre corps; que la circulation est placée sous l'influence du nerf grand sympathique. Cela nous explique le froid grelottant, le ralentissement de la circulation, le serrement du pouls, la chair de poule qui se fait à la peau pendant le début de l'accès ou période spasmodique du nerf grand sympathique, la chaleur et la sueur avec un surcroît de circulation dans la période de réaction (parceque après l'action vient la réaction): mais ce qui importe davantage de bien connaître pour l'humanité c'est un traitement énergique, qui en

guérissant ces affections ne laisse pas les suites fâcheuses, qui s'observent à chaque instant dans la cure des fièvres périodiques. C'est à ce but que j'ai visé plutôt qu'à m'élancer dans la pathogénésie des fièvres, et je suis heureux d'annoncer que l'expérience m'aie déjà appris que j'y suis arrivé heureusement: et maintenant, grâce à l'introduction de quelque moyen accessoire, je peux dire que ma méthode dans la cure des fièvres intermittentes a rejoint un très-haut degré de perfection.

Ce qui importe beaucoup de connaître pour le traitement des fièvres intermittentes, ce sont les conditions spéciales de la circulation sanguine, l'état plus ou moins régulier des différents organes, surtout de l'appareil gastro-entérique et cérébral, c'est-à-dire les complications spéciales qui les accompagnent, et lesquelles peuvent donc être inflammatoires, congestitielles, nerveuses, gastriques, rhumatismales, etc. Mais dans le diagnostic des fièvres intermittentes une question de vie ou de mort est de bien établir si elles sont simples ou pernicieuses. Une fièvre périodique est pernicieuse quand pendant l'accès elle est accompagnée par une affection si violente d'un organe essentiel à la vie, que la répétition d'un nouvel accès peut compromettre la vie, comme ce serait le cas de la fièvre pernicieuse apoplectique, cardiaque, cholérique, etc.

Fièvres intermittentes simples. — Je ne parlerai pas des symptômes des fièvres intermittentes simples, qui sont connus de tout le monde: je fais seulement observer qu'elles sont presque constamment accompagnées par un surcroît d'activité du système sanguin, et la plupart du temps aussi par des complications gastro-entériques. Ordinairement l'usage du spécifique général à doses plutôt généreuses suffit tout seul à enlever toutes ces complications, et quand on entreprend en temps le traitement, il réussit même à enlever l'accès de fièvre périodique: mais lorsque la complication gastrique est trop développée, que la langue est couverte par un enduit jaune sale très-épais, que le

goût de la bouche est pâteux, amer, qu'il y a manque d'appétit, nausées, vomissement, empâtement abdominal, gonflement de la région épigastrique, du foie, de la rate, tympanite, etc. on devra combattre ces symptômes avec l'emploi du spécifique des affections de l'appareil digestif. Une fois écartées les complications on recourira à l'usage du spécifique antipériodique, qu'on administrera à fortes doses et fréquemment répetées: pendant l'accès même, au contraire de ce qu'on fait d'après toutes les autres méthodes thérapeutiques, on devra alterner ce spécifique avec le spécifique général, et quand les symptômes céphaliques ou pulmonaires, ou d'autres organes sont menaçants, on pourra alterner le spécifique antipériodique avec le spécifique des maladies du cerveau, du cœur, de l'appareil digestif, etc. De cette façon toute la forme de la maladie dans son orgasme est mise en contact avec la puissance curative du spécifique antipériodique, et des spécifiques qui correspondent aux détails morbides de la fièvre intermittente.

L'action profonde et non perturbatrice du spécifique antipériodique, attaque de front la cause morbide, mais elle ne produit pas ces bouleversements affreux, qui résultent des nombreux remèdes que l'on administre à tort et à travers contre les affections intermittentes. On peut établir que sur 100 fièvres intermittentes non pernicieuses, 50 guérissent avec l'usage simple du spécifique général: 20 grâce à l'emploi du spécifique gastro-entérique, précédé naturellement par le spécifique général: 30 seulement réclament l'usage du spécifique des fièvres intermittentes.

Une fois coupé un accès de fièvre intermittente, il ne faut pas s'endormir sur ce succès, mais il faut continuer pendant quelque temps l'usage du spécifique antipériodique pour déraciner la cause morbide constituée par une oscillation anormale des fibres nerveuses du grand nerf sympathique, et pour prévenir ainsi les rechutes de ces maladies toujours si fré-

quentes. Ce sera aussi bien, toutes les fois qu'on le pourra, d'éloigner pour un laps de temps le malade de la localité où il a contracté la fièvre intermittente. L'œil exercé du clinicien saura toujours apprécier la simple suspension de l'accès périodique, de sa guérison radicale: dans le premier cas, quoique le malade soit délivré de l'accès, il ne jouit pas pourtant de l'élan vital, de toute la souplesse de son corps comme à l'ordinaire: le pouls serré et même tendu, une couche jaune blanchâtre sur la langue, vous indiquent toujours que le germe morbide couve encore dans l'organisme, et qu'il faut insister sur l'usage du spécifique antipériodique alterné parfois avec le spécifique général ou avec le spécifique gastro-entérique. Il peut se faire (d'après ma méthode pourtant je ne l'ai jamais remarqué) que les fièvres intermittentes soient suivies par des affections secondaires, chroniques, comme engorgement du foie, de la rate, du mésentère, par des troubles dans la digestion, par un gonflement de l'estomac, et de la bouffissure générale: le spécifique gastrique longtemps continué dissipera tous ces restes ennuyeux d'une maladie que l'on n'a pas ordinairement bien soigné. Ces revers sont réservés aux pauvres malheureux qui se laissent gorger par des doses énormes de china administrées par des médecins, qui croient de guérir une fièvre intermittente en supprimant l'accès avec ce moyen, qui parcequ'il est très-précieux devrait être aussi employé avec les ménagements convenables, et il est toujours meurtrier si on ne pratique pas une cure préalable pour enlever un foyer inflammatoire ou un embarras gastro-entérique prononcé.

Des conditions fiévreuses lentes (l'angioïte lente même), des gastro-entérites chroniques avec gonflement et sensation de bouffissure à l'estomac après le repas, avec décomposition de la crase du sang, source de l'hydropisie du ventre et des extrémités inférieures, et de l'anasarque ou gonflement hydropique général, sont toujours la conséquence de cette mauvaise mé-

thode de supprimer les fièvres d'accès, sans s'assurer d'avance de leurs complications. Ma méthode très-puissante dans son action, et très-rationnelle dans sa manière d'agir, enlève avant tout les complications, et guérit ensuite la cause morbide en s'adressant à la source du mal, et pour cela l'accès n'a plus raison d'être. Parfois le quinquina, employé de la façon que tout le monde sait, n'a pas même la faculté de faire taire pour quelque jour les accès fébriles, ou s'il y réussit ce n'est que pour peu de temps et au prix de graves malheurs infligés à l'organisme. Que de fois n'ai-je pas guéri des individus affectés sans relâche par des fièvres tierces ou quartes depuis même des années et qui avaient avalé en vain des doses fabuleuses de sulfate de quinine? C'est surtout dans ces cas réfractaires et qui s'observent particulièrement sur une grande échelle dans quelques localités spéciales, que ma méthode obtient des succès éclatants. Mais si on ne veut pas voir un retour de la maladie, il faut que le médecin et le malade emploient beaucoup de constance dans l'usage du spécifique antipériodique pour déraciner une espèce d'habitude de périodicité contractée par le système nerveux ganglionnaire.

J'estime maintenant à propos, pour mieux préciser le traitement des fièvres intermittentes, d'entrer dans quelque détail pratique à cet égard. En supposant que l'on eût à traiter un accès de fièvre quotidienne chez un tempérament sanguin pléthorique, on devra débuter par l'usage du spécifique général, qui sera administré chaque heure pendant les 24 premières heures et même pendant toute la durée de l'accès: si parfois l'on remarque la complication gastrique, il conviendra d'alterner avec lui le spécifique des maladies de l'appareil digestif: cela fait on pourra commencer tout de suite l'usage du spécifique antipériodique, qui sera prescrit à fortes doses dans l'intervalle d'un accès à l'autre, et même pendant l'accès mais à doses plus modérées. Une fois l'accès passé on recourra de

nouveau à des doses généreuses du spécifique antipériodique pour le diminuer ensuite comme on vient de préscrire: l'accès coupé, on suivra pendant 9 ou 10 jours l'emploi de ce même spécifique pour s'assurer d'une rechute. Si on eût à faire avec une fièvre tierce, le jour d'intervalle servirait admirablement pour préparer notre malade, qui ordinairement devra se servir du spécifique général et gastrique alterné, pour se délivrer des complications vasculaires et sanguines. Pendant l'accès on pourra employer simplement le spécifique général: mais l'accès passé, le délai du temps entre un accès et un autre nous permet de faire prendre au malade une quantité du spécifique antipériodique telle qu'elle puisse enrayer le retour du paroxisme: la dose peut même aller jusqu'à 30 pilules dans l'intervalle d'un accès à un autre. Dans le traitement des fièvres quartes on a le temps de faire la cure préparatoire et la cure radicale spécifique à cause de la grande distance qui passe entre un paroxisme et un autre.

Si j'ai élevé ma voix consciencieuse pour proclamer les dangers causés par le quinquina dans le traitement des fièvres intermittentes simples, compliquées ou non, je suis d'autre part le premier à reconnaître et à remercier le Très-Haut du don précieux dont il fut généreux envers l'humanité en nous révélant la puissance divine de l'écorce péruvienne dans le traitement des fièvres intermittentes pernicieuses: ces fièvres dont la répétition d'un accès peut tuer l'athlète le plus vigoureux, trouvent dans les préparations du quinquina un remède dont la médecine doit être à juste titre bien fière. Je n'ai pas hésité dans les préliminaires de cet ouvrage de classer cette médication au nombre des traitements classiques et positifs: ainsi donc une fois appelé auprès d'un malade frappé par une attaque de fièvre pernicieuse, on lui prêtera le secours réclamé par les circonstances plus pressantes du moment: ainsi supposée une fièvre pernicieuse cérébrale ou apoplectique, on lui

administrera pendant l'accès à des intervalles très-rapprochés le spécifique général, alterné avec le spécifique céphalique. Une fois que l'on jugera que l'accès touche à sa fin on administrera sans hésitation une dose de persulfate de quinine, qui, selon l'âge, peut s'élever depuis 30 jusqu'à 60 centigrammes dissouts dans 100 grammes d'eau pure. Si on arrive auprès du malade lorsque l'accès est déjà fini, il ne faut pas perdre une minute de temps, et employer d'emblée le persulfate de quinine pour prévenir le retour de l'accès, qui serait à coup sûr meurtrier. Aucune médication au monde ne peut remplacer celle-ci, et celui qui dirait le contraire, dans l'état actuel de la science, mentirait impudemment, ou ferait preuve d'une ignorance peu commune en vérité..... D'ailleurs est-ce qu'on ne doit pas être assez satisfait quand on a le bonheur de posséder un moyen si énergique, si sûr? Peut-on se flatter d'autant de certitude dans le traitement des autres maladies? Malgré cela on se tromperait si on croyait la maladie parfaitement guérie à l'aide de ce procédé: si après ces soins on quittait le malade sans autre, on serait sûr de revoir sur la scène, non pas un nouvel accès de fièvre pernicieuse, il est vrai, mais une nouvelle attaque de fièvre intermittente bien forte. Pour cela une fois l'accès coupé, si on n'observe pas un grand embarras gastrique, ou bien un état phlogistique de la membrane muqueuse gastro-entérique, il faudra continuer encore pendant 24 heures quelques doses de persulfate de quinquina afin de se garantir pour quelque temps de l'accès: mais à cet instant on commencera l'usage du spécifique antipériodique administré tout seul ou alterné avec le spécifique gastrique en cas de complication analogue. Mais en général après la cessation de l'accès de fièvre pernicieuse, les fonctions de l'organe de notre corps, qui fut frappé par la complication pernicieuse, sont tellement troublées qu'il est nécessaire l'action du spécifique correspondant afin de rétablir l'ordre normal primitif. Pour cela on alter-

nera avec le spécifique antipériodique le spécifique des maladies aiguës du cerveau en cas de fièvre pernicieuse cérébrale, apoplectique, soporneuse, etc.; le spécifique des maladies du cœur en cas de fièvre pernicieuse cardiaque ou syncopale; le spécifique des maladies pulmonaires en cas de fièvre pernicieuse pneumonorrhagique; le spécifique des maladies gastro-entériques en cas de fièvre pernicieuse cholérique, émétique, dissentérique; le spécifique des maladies cutanées en cas de fièvre pernicieuse diaphorétique, etc. A l'aide de cette double médication on enlève la cause du principe fébrile, c'est-à-dire cette convulsion mystérieuse du grand nerf sympathique, et on efface en même temps l'impression fâcheuse que la complication pernicieuse a produit sur les différents organes. De même que pour le traitement des fièvres intermittentes simples, dans la cure des fièvres pernicieuses on continuera pour longtemps l'usage de ce spécifique pour abriter le malade des rechutes, et pour prévenir d'autres issues morbides consécutives.

Les fièvres intermittentes peuvent être produites par des foyers inflammatoires lents, obscurs, veineux, par des engorgements chroniques et irritatifs des organes parenchymateux, qui constituent comme des volcans cachés qui éclatent de temps à autre dans des accès de fièvre intermittente. Par cette connaissance étiologique de la source des affections périodiques, ordinairement très-irrégulières, celles-ci trouvent dans ma méthode leur traitement rationnel et radical sans que j'aie besoin de m'étendre là dessus. Mais les fièvres intermittentes en général, et les pernicieuses en particulier sont l'effet de l'empoisonnement par un principe miasmatique voltigeant dans l'air, et que l'on connaît sous le nom de miasme paludien, et qui s'exhale des endroits marécageux, ou de la décomposition de substances végétales et animales. Sous ce rapport le miasme cholérique peut à juste titre être rapproché du miasme paludéen, avec la différence que ce dernier porte son atteinte plus particulière-

ment sur le système nerveux ganglionnaire, tandis que le premier dirige ses attaques meurtrières sur le système nerveux cérébro-spinal, et sur un grand nerf essentiel de l'appareil cérébral, que c'est le nerf pneumogastrique, qui selon moi est le trait d'union qui lie la vie organique à la vie animale ou de relation. Voilà, à part les essais pratiques, la raison qui m'a conseillé de classer le choléra asiatique sous l'influence du spécifique du canal digestif et les fièvres intermittentes simples ou compliquées sous la sphère d'action du spécifique des maladies du système nerveux ganglionnaire. Dès que les fièvres pernicieuses sont entretenues par la présence d'un principe miasmatique matériel, on conçoit aussi le motif pourquoi je conseille de neutraliser tout de suite ce principe miasmatique avec un moyen qui agit à la fois d'une façon matérielle et dynamique sur la cause de la maladie. Voilà pourquoi j'ai proposé l'usage du persulfate de quinquina : et dans cet avis je suis heureux de me trouver en bonne compagnie, c'est-à-dire de partager le consentement des praticiens les plus éclairés et les plus consciencieux. Je dois avouer d'avoir guéri à l'aide de ma nouvelle méthode des cas de fièvres intermittentes, qui avaient toute la physionomie de fièvre pernicieuse : l'usage surtout du spécifique antipériodique, préparé de la façon que j'indiquerai à son tour, est destiné à remplacer très-avantageusement l'emploi des sels de quinquina. Enhardi par ces succès, en gardant cependant toutes les réserves que la prudence médicale m'enseigne, je fais tous les jours moins recours à la médication traditionnelle. Cependant comme dans les questions de vie ou de mort pour l'humanité il n'est jamais permis de faire des essais lorsqu'on est en possession d'un moyen sûr pour dompter un accès de fièvre, dont la répétition serait fatale, je ne cesserai pas de proclamer l'usage du persulfate de quinquina aux doses nécessaires comme le moyen unique pour enrayer l'accès des fièvres décidément pernicieuses.

Il est aussi évident que malgré le meilleur traitement antifébrifuge on ne pourra jamais parvenir à une cure rationnelle, si on n'enlève pas pour quelque temps le malade du milieu où est répandue la cause miasmatique. Mais comme malheureusement bien de classes sociales sont obligées de se passer d'une prescription si hygiénique, il faut au moins défendre aux malades de s'exposer à l'influence de l'air chargé des émanations miasmatiques, c'est-à-dire leur conseiller de ne jamais sortir de chez-eux le soir au tomber de la nuit et de bon matin, et toutes les fois qu'ils sortiront au grand air de se couvrir convenablement et d'entretenir le plus que possible en grande activité les fonctions cutanées. Il est aussi nécessaire que le malade, une fois délivré des fièvres, garde un régime alimentaire très-sain et composé, autant que possible, de substances animales, qui nourrissent beaucoup, mais qui ne donnent pas trop de travail à l'estomac pour accomplir la digestion: tous les aliments flatueux doivent être bannis, comme on bannira aussi l'usage de substances amères, qu'on conseille aveuglement pour empêcher le retour des fièvres intermittentes.

L'action bienfaisante du spécifique antipériodique ne s'étend pas seulement sur les fièvres intermittentes, mais plusieurs espèces d'affections caractérisées par la périodicité sont bientôt soulagées et même guéries grâce à son emploi. Plusieurs névralgies intermittentes, comme le tic douloureux, surtout lorsque la prosopalgie est en relation avec quelque souffrance du nerf grand sympathique, dont plusieurs filets nerveux s'anastomosent avec les filaments des branches nerveuses du nerf trijumeau, sont guéries avec une promptitude extraordinaire par ce spécifique antipériodique: ce même moyen pourra aussi être alterné avec le spécifique de bien d'autres maladies lorsqu'elles, quoique continues dans leur marche, offrent pourtant des rémissions assez marquées, comme ce serait le cas de l'arthrite aiguë, de la fièvre continue remittente, de plusieurs fièvres angioïtiques, etc.

Le spécifique antipériodique n'a pas d'antidote, il est sujet aux mêmes lois qui président aux autres spécifiques dont on a parlé jusqu'à présent.

SPÉCIFIQUE N° 24.

SPÉCIFIQUE ANTIADYNAMIQUE.

Tableau des principales conditions morbides générales, contre lesquelles on doit employer le spécifique antiadynamique.

Maladies consomptives, épuisement vital et matériel de l'organisme : suites fâcheuses de l'abus du coït, et du vice de la masturbation : faiblesse, abattement et détresse morale à la suite de chagrins, de malheurs chez les personnes depuis longtemps éprouvées : faiblesse et manque d'énergie vitale à cause de l'abus des saignées, des purgations et de toutes les causes qui tendent à appauvrir la constitution organique : difficulté de reprendre les forces vitales dans la période de convalescence des maladies aiguës, et surtout des maladies qui portent une atteinte profonde sur le système nerveux cérébro-spinal et ganglionnaire : période adynamique des maladies miasmatiques et contagieuses, comme le choléra asiatique, le typhus, etc. : épuisement nerveux de l'organisme à la suite d'une impression physique et morale violente, qui tend à tarir d'un seul coup la vitalité du corps : paralysie par épuisement nerveux.

La simple énonciation de ce tableau pathologique semble au premier abord une contradiction frappante avec les principes de ma nouvelle méthode spécifique, qui par sa thérapie s'adresse à chaque organe en particulier de notre corps, dont les fonctions sont troublées par la maladie. Mais si d'un côté le positivisme médical, d'après mes vues scientifiques, exige une étude spéciale des maladies des différents organes, dont l'assemblage réuni constitue notre organisme, de l'autre côté l'observation et la logique nous apprennent que l'organisme peut être frappé par des conditions morbides, qui affectent en même temps la machine humaine toute entière, dont les sources vitales plus importantes sont menacées d'extinction à la suite de causes adynamiques. De ce nombre est l'état paralytique qui assomme

la vie du cholérique lorsqu'il tombe dans l'état adynamique : plus de chaleur vitale, le pouls est imperceptible, un état de détresse générale s'empare de son organisme : on dirait qu'il s'agit d'un cadavre dont la tête assiste impassible au trépas du corps. L'épuisement de la vitalité et du fluide nerveux chez l'individu frappé de la foudre, rentre dans ce cas aussi : des agents extérieurs qui agissent avec une violence extraordinaire et d'une façon empoisonnante, comme le principe du choléra, du typhus sur le système nerveux et le système sanguin, usent la vitalité des rouages organiques essentiels pour l'entretien de la vie. On se convaincra aisément que l'action fâcheuse de ces causes morbides ne s'adresse pas seulement à un ou à plusieurs organes du corps, mais qu'elle attaque à la fois toutes les sources de la vie en les menaçant d'extinction paralytique, et qu'ensuite la fibre organique est aussi matériellement épuisée dans sa composition. Il fallait donc que, pour que ma méthode thérapeutique eût pu répondre à autant d'exigences réclamées par un exercice clinique, solide, et qui ne se démente jamais dans ses opérations pratiques, se trouvât en possession d'un spécifique capable de remplir ces indications générales. C'était là une tâche bien difficile, car avant tout il fallait démêler les affections qui apparemment semblent appartenir à la catégorie des *adynamiques*, tandis qu'elles appartiennent au groupe des affections *ataxiques* ; les affections morbides où la vie est enchaînée par quelque cause qui exerce une pression sur les centres nerveux, comme c'est le cas de congestion cérébro-spinale, etc. Mais les données pathologiques, quoiqu'on en dise contre la certitude du patrimoine scientifique de la médecine, m'ont tiré bientôt de cet embarras : le côté plus difficile était de bien apprécier l'action thérapeutique de plusieurs agents médicamenteux, qui agissent sur le système nerveux cérébral, spinal et ganglionnaire, et sur les autres conditions vitales organiques, et à quel ménagement prépara-

toire il fallait les assujettir afin qu'il y eût parité d'action entre la condition du mal et l'action du spécifique: *remedium esse debet par morbo*. La Dieu merci, guidé par le principe immuable qui est le pivot de ma nouvelle doctrine, je suis arrivé à le composer, et l'expérience démontrera que je m'y suis pas mal pris. Ce n'est pas seulement contre la période adynamique du choléra asiatique, contre l'épuisement et la stupeur nerveuse causée par la foudre que ce spécifique aura de prise: mais il est l'ancre de salut dans la période adynamique du typhus cérébral, pneumonique, abdominal, et dans l'adynamie produite par l'absorption de matières pestilentielles, comme dans le charbon, etc. Lorsqu'on doit se servir de ce spécifique pour relever les malades de l'affaissement vital qui caractérise les dites périodes morbides, il faut l'employer avec une délicatesse extraordinaire, et n'administrer jamais que des doses très-modérées afin que la réaction qui s'ensuit à la prise du remède, ne finisse par épuiser ce peu de vitalité sur laquelle la crise salutaire doit s'appuyer.

Ordinairement, eu égard cependant à l'âge et à quelques circonstances exceptionnelles du malade, deux ou tout au plus quatre pilules dissoutes dans l'eau suffisent; de cette solution on en fera prendre au malade une petite cuillerée chaque 5, 10, 15 minutes, selon l'imminence du danger pressant: mais à fur et à mesure que l'amélioration se prononce et marche, on éloignera la distance des prises. Dans l'ordre des affections pathologiques, lesquelles réclament l'usage du spécifique antiadynamique, rentre l'appauvrissement matériel et nerveux de l'organisme à la suite de l'onanisme, de l'abus du coït, des pollutions nocturnes involontaires; ainsi donc la tabe dorsale ou phthisie de la moëlle épinière, maladie redoutable qui reconnaît toujours pour cause efficiente tous ou presque tous ces terribles antécédents occasionnels, ne trouvera de la chance de guérison que dans l'emploi modéré et longtemps suivi de ce spé-

cifique. Mais ordinairement en ces cas de ramollissement de la queue de cheval de la moëlle épinière, son rôle n'est la plupart du temps que palliatif, et il ne pourra guère résister aux ruines chancelantes d'un corps vermoulu. L'organisme se trouve aussi plongé dans un état de détresse vitale et dans une condition d'appauvrissement matériel effrayant pendans le cours de la phthisie pulmonaire ou entéro-mésentérique à leur période de colliquation : quelques doses de ce spécifique pourront pour quelque temps le relever de l'état d'affaissement, sous le poids duquel il est prostré. L'état d'abattement et de prostration physique et morale d'un malheureux qui gémit sous le coup de chagrins, d'affections physiques profondes et déprimantes, et dont l'affluence fâcheuse se prolonge sans relâche depuis longtemps, réclame l'usage de ce spécifique, qui pourra relever l'énergie vitale de cette nouvelle mère de Niobé..... Mais son efficacité augmentera dans de plus grandes proportions si le médecin fera plus de la médecine de cœur que du spécificisme, c'est-à-dire s'il tâchera, autant que les moyens le lui permettront, d'éloigner de son malade les causes occasionnelles directes deses souffrances.

Certains états de faiblesse qui se rencontrent dans quelques convalescences pénibles à la suite de graves maladies qui aient miné l'existence, décèlent une détente dans le système nerveux, qui est incapable de reprendre son jeu primitif: l'usage du spécifique antiadynamique pourra être d'une utilité immense.

Toutes les conditions d'épuisement du corps à la suite de graves et longues maladies, de pertes humorales, comme métrorrhagie, hémorrhagies différentes, à la suite de sécrétions muqueuses ou purulentes excessives, de sueurs colliquatives, des manque de nourriture, ou d'une mauvaise alimentation, constituent autant d'indications auxquelles on peut rationnellement opposer l'usage du spécifique dont nous nous occupons

maintenant. L'hébétude, la perte de la mémoire par suite de la fatigue et de longues occupations mentales, ou à la suite de graves maladies ou de chagrins, demandent aussi le secours du spécifique antiadynamique, précédé par celui des maladies nerveuses du cerveau. Dans tous les cas dont je viens de parler, la distance entre une prise et une autre du spécifique doit s'éloigner en raison directe de l'amélioration du malade: seulement on devra employer beaucoup de constance dans sa continuation: mais en même temps il faudra prescrire un régime alimentaire propre à relever le malade de l'abaissement vital dans lequel il est plongé. A cet effet il faudra s'y prendre avec beaucoup de prudence, et ne jamais marcher que de gradation en gradation afin de ne pas étouffer la force réactive de l'organisme sous le poids très-fort d'une alimentation que les forces digestives seraient impuissantes à assimiler tout de suite.

Au contraire des autres spécifiques, le spécifique antiadynamique s'administre d'emblée sans qu'on ait à recourir au spécifique général, qui serait fort déplacé dans les états morbides qui réclament l'usage du spécifique dont il est ici question. Mais il est bon d'observer que cela n'arrive que dans le cas où on est appelé pour la première fois auprès d'un malade traité par d'autres méthodes thérapeutiques; car, en suivant la méthode idioiatrique, l'indication fort malheureuse de ce spécifique ne se présenterait qu'en cas d'échec des autres spécifiques par lesquels il a dû être naturellement précédé.

Le régime diététique à suivre pendant l'usage de ce spécifique est plutôt relatif à l'état particulier dans lequel se trouve le malade qu'à la possibilité d'être contrarié dans son action, dès qu'il ne reconnaît aucune espèce d'antidote direct.

SPÉCIFIQUE N° 25.

SPÉCIFIQUE ANTICONGESTIF OU SPÉCIFIQUE DES MALADIES CAUSÉES PAR LES RÉTENTIONS HUMORALES.

Tableau des principales affections pathologiques contre lesquelles on doit employer le spécifique anticongestif, ou spécifique des maladies causées par la rétention d'humeurs, qui doivent sortir de la circulation sanguine par le philtre des sécrétions chez l'homme et chez la femme, et par les crises mensuelles chez les filles et les femmes.

Aménorrhée chez les jeunes filles et les jeunes femmes: suppression de la menstruation à la suite de la frayeur, de quelque émotion physique ou morale, ou pour s'être mouillé les pieds, ou avoir été saisi par le froid: menstruation difficile et accompagnée par plusieurs souffrances, comme coliques menstruelles; menstruation irrégulière et trop peu abondante : menstruation accompagnée ou précédée ou suivie par des fleurs blanches: aménorrhée avec chlorose, symptômes névralgiques, pâles couleurs, palpitations cardiaques, nerveuses, bouffissure du corps, affaissement nerveux, bourdonnement d'oreilles, etc.: rétentions menstruelles dans l'utérus avec développement du volume de cet organe au point de simuler la grossesse: symptômes de la ménaupose ou âge critique: congestion des sinus veineux du cerveau à la suite du manque d'une hémorrhagie nasale, périodique vicaire: congestion cardiaque veineuse du cœur, de la base des poumons, du foie, du réseau veineux du bas-fond de l'estomac, des vaisseaux briefs (sang à l'estomac), de l'arbre de la veine porte, des vaisseaux veineux gastro-épiploïques à la suite du manque d'un flux hémorrhoïdal périodique et critique: congestion hémorrhoïdale avec hémorrhoïdes borgnes, accompagnées par des souffrances névralgiques à l'anus : ischurie congestive par suite de l'engorgement du réseau veineux du bas-fond et du col de la vessie, etc.

La nature, par ses manières de procéder admirables, dont elle voulut jalousement nous dérober le secret, se sert de certaines sécrétions périodiques pour délivrer l'organisme d'une quantité de principes humoraux, dont le séjour dans la circulation entraîne toujours de graves désordres dans la santé: dans ce nombre il faut ranger la sécrétion de l'écoulement sanguin, qui chez la femme et chez la jeune fille s'accomplit aux époques lunaires. Sans prêter aucune foi aux comtes de la fable qui dit que les insectes qui suçaient le sang sur le gazon du jardin où passaient les vierges lors de leurs époques, mou-

raient empoisonnés par la qualité vénéneuse de ce liquide, il est pourtant que trop prouvé par l'observation journalière, que le manque de cette sécrétion périodique est la source d'une foule innombrable d'affections morbides qui portent une atteinte très-profonde à la santé du beau sexe. J'aurais bien rallié cette condition morbide à l'article des affections pathologiques de l'appareil génito-urinaire de la femme: cela aurait été plus conforme, il est vrai, à ma méthode anatomo-physiologique, mais il n'aurait pas eu l'avantage de suivre la nature dans une voie particulière par laquelle elle s'est engagée dans le but d'obtenir une sécrétion spéciale avec un cachet physiologique tout propre, et en dehors de la fonction principale dont est chargé le système génital féminin, c'est-à-dire la propagation de l'espèce.

Tout le monde connaît le nombre interminable de maux qui sont la suite du manque de la suppression, ou du retard de la menstruation, surtout chez les femmes et les filles pléthoriques, et plus encore chez celles qui sont douées de tempérament hépato-splénique veineux: ce sont d'abord un changement frappant dans le moral de la personne, changement qui peut affecter toutes les nuances possibles, congestion et névralgies à la tête, bourdonnement des oreilles, étouffement respiratoire et serrement à la gorge de même que dans la boule hystérique, odontalgies nerveuses ou inflammatoires, avec ou sans fluxion à la joue, palpitation et même congestion cardiaque et pulmonaire: voilà quelques-uns des symptômes du simple manque de quelque mois dans la menstruation. Mais si la suppression de cet écoulement sanguin si important se prolonge au delà, les molécules nuisibles de ce sang, dont la nature devait décharger l'organisme, communiquent, à la suite d'une fermentation *sui generis*, une infection à la masse générale de ce fluide, d'où il en surgit la décomposition, et de laquelle il en résulte un excès dans la partie liquide ou séreuse

du sang, et d'où tire origine l'hydroémie: voilà l'explication de ce phénomène tout particulier que l'on connaît sous le nom de *pâles couleurs*, ou maladies des jeunes filles, et plus proprement appelée *chlorose*, contre laquelle on prodigue à tort et à travers le fer dans ses différentes préparations. Les effets de cette décomposition sanguine ébranlent à la fois tous les organes du corps, et ils nous apparaissent subjectivement par la décoloration de toutes les membranes muqueuses, et par la pâleur et la froideur de l'enveloppe cutanée. Des névralgies capitales et faciales, avec douleurs névralgiques lancinantes dans le globe oculaire, dans les tempes et aux pommettes sont comme un cri de douleur des nerfs, qui prennent le dessus sur le système circulatoire: il y a en même temps bourdonnement, tintement d'oreilles qui prive les jeunes filles du soulagement qu'elles seraient en droit d'attendre du sommeil, tandis qu'elles sont tourmentées par une insomnie affreuse. La couleur rouge vermeille des lèvres, des gengives, du palais est remplacée par une couleur pâle, bleuâtre et blanchâtre: en même temps ces parties toujours chaudes et érectiles deviennent flasques et froides; une toux sèche à laquelle il faudra prêter bien d'attention, parceque très-souvent chez les jeunes filles, surtout lymphatiques, c'est le point de départ de la tuberculose pulmonaire, les accable continuellement et s'associe toujours à la palpitation qui est accompagnée par le bruit de souffle du cœur sans que cependant on puisse constater aucune lésion organique de cet organe. Les fonctions digestives sont dérangées et la tympanite se manifeste toujours avec congestion veineuse dans l'arbre de la veine porte. Parfois il y a menace de l'hydropéascite: les extrémités inférieures présentent quelquefois des gonflements œdémateux qui apparaissent aussi aux extrémités supérieures et au poignet de la main: il faut faire une remarque, c'est que l'enfoncement qui se fait à la peau sous la pression du doigt disparaît plus promptement dans le gonflement œdémateux de l'aménorrhée et de

la chlorose, que dans celui produit par toute autre cause, et cela tient à la faculté érectile des vaisseaux capillaires cutanés qui semblent être affectés par une artéro-phlébite capillaire. La peau est flasque et décolorée, la chaleur vitale en conséquence de cette altération dans la crase du sang est aussi considérablement abaissée.

Quelquefois la nature ne pouvant se décharger par la voie de l'utérus, du sang menstruel, choisit d'autres passages, comme la membrane schneidérienne, et alors une hémorrhagie nasale, ou épistaxis, peut, jusqu'à un certain point, faire les frais de la menstruation: mais malheureusement la nature n'est pas toujours si sage dans ses efforts critiques, et parfois se sert des organes, comme les poumons, auxquels cet acte hémorrhagique vicaire de la menstruation ne peut être que fort nuisible. Il est évident que si la pneumonorrhagie symptomatique de l'aménorrhée n'est pas enrayée convenablement dès son début, elle peut dégénérer en hémoptysie, en phthisie pulmonaire.

Je n'ai pas besoin d'insister davantage pour démontrer l'importance de ces écarts naturels, et l'empressement avec lequel le médecin doit s'y prendre pour rétablir au plutôt possible le flux menstruel. Ma méthode, d'après une nombreuse expérience, y réussit de la façon la plus sûre et la plus prompte, sans qu'on ait besoin de recourir à l'usage banal des préparations ferrugineuses, et encore moins aux remèdes très-dangereux et violents connus sous le nom de hémagogues, comme ce serait la sabine, le seigle ergoté, le safran, etc. qui ordinairement ne guérissent pas l'aménorrhée, mais causent infailliblement des graves dommages à l'organisme frêle des jeunes filles et des femmes délicates. Au surplus les médecins qui ordonnent ces drogues dans le but de provoquer la menstruation agissent la plupart du temps en aveugles: bien souvent la menstruation ne peut avoir lieu à cause d'une irritation lente

de quelque organe auquel, comme à un centre aimanté, le sang est attiré : et pour cela la circulation sanguine est détournée de l'utérus. Ma méthode, grâce à l'aide du spécifique général et du spécifique anticongestif propre à établir la menstruation, en éloignant toutes ces conditions générales et locales de l'organe fluxionné, anéantit l'obstacle qui empêche l'apparition du bénéfice lunaire.

Si le premier spécifique de la nouvelle médecine est puissant dans le début de presque toutes les affections pathologiques de notre corps, comme premier remède à combattre l'aménorrhée il a quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux; avec lui seul, sans que j'eusse besoin de recourir au spécifique anticongestif, j'ai accompli, dans ce genre, des cures très-consolantes. On se servira de ce moyen chez les jeunes filles à la dose de 5 à 6 pilules par jour, chez les femmes déjà un peu âgées même de 8 à 10 pilules dans les 24 heures. Dans le cas d'aménorrhée pléthorique avec congestion utérine et spasme utérin, ce spécifique enlevera tout seul l'obstacle qui s'oppose à l'apparition de la menstruation : mais si parfois son action se bornait à régulariser les fonctions du système vasculaire, sans réagir pourtant sur l'utérus de façon à déterminer les crises menstruelles, on le fera suivre par l'usage du spécifique anticongestif, qui, convenablement employé, a toujours chance de succès heureux. En général dans le traitement de l'aménorrhée on pourra s'y prendre de la manière suivante : on administrera à la jeune fille ou femme aménorrhéïque pendant 10 ou 15 jours une dose de 6 pilules dans les 24 heures du spécifique général. Ensuite on lui ordonnera le spécifique anticongestif de la même façon que le premier, et on se réglera de manière à ce que l'usage du dernier moyen coïncide avec l'époque à laquelle ordinairement apparaissait la menstruation : s'il s'agissait de vouloir établir les règles chez une jeune fille chez laquelle elles n'eussent point encore apparues, cette époque de-

vrait naturellement coïncider vers le 25 du mois courant et le 5 environ du mois qui va commencer. Si dès le premier mois l'on a le bonheur de voir s'accomplir cette fonction si importante, on pourra encore répéter, afin de s'assurer mieux du succès, cette médication, mais à des doses moins fortes. Mais si cette première cure n'a pas encore eu de prise, on le répétera de la même façon que la première jusqu'à ce qu'on ait le bonheur de voir ses efforts couronnés par un succès heureux. Seulement au lieu d'employer pendant la première quinzaine le spécifique général, et dans la seconde le spécifique anticongestif, on pourra se servir du spécifique général le soir, et du spécifique propre à établir la menstruation le matin à la dose de trois pilules de chacun.

Lorsque dès le second mois, tout au plus, on n'a pas la satisfaction d'avoir atteint le but si désiré, il faudra bien veiller sur l'état physiologique des organes de la femme, et rechercher soigneusement si par hasard ils ne couvent pas dans leur parenchyme quelque procès morbide, qui traîtreusement ne cherche à les miner ; ordinairement c'est la base et le lobe moyen des poumons qui chez les jeunes filles lymphatiques éprouvent de graves transformations de texture, ou du moins sont le siége de congestions veineuses qui les acheminent à la tuberculose. Les signes statiques de la percussion et de l'auscultation nous fournissent les plus amples données diagnostiques pour établir une pareille dégénération, et c'est dans cette dériode, comme j'ai déjà démontré au chapitre des maladies du système lymphatique, qu'on peut saisir la nature en flagrant, et que moyennant l'usage tantôt du spécifique général, tantôt du spécifique des maladies pulmonaires, ou tantôt des maladies du système lymphatique, on pourra opposer une digue puissante à une issue pathologique qui creuse le tombeau à une foule de malheureuses créatures.

On ne prêtera jamais assez d'attention à un peu de toux

sèche, à de l'enrouement, qui surviennent chez les jeunes filles à l'époque de leur formation, ou période qui frise l'apparition menstruelle: l'irritation de la membrane muqueuse des bronches devient un centre d'attraction de plusieurs molécules hétérogènes qui existent dans le grand système de la circulation lymphatique, tandis que la nature prévoyante se réserverait de les expulser hors du corps par le philtre de la menstruation. Si malheureusement ce lessivage humoral attend longtemps à s'établir, ou bien une fois établi va être brusquement suspendu, les molécules dont je viens de parler, sont, d'après la loi d'attraction morbide, attirées vers l'organe respiratoire, et déposées dans les mailles du tissu cellulaire et parenchymateux des poumons, où elles engendrent un dépôt de lymphe plastique, qui peu à peu grossit, jusqu'à ce que sous l'influence de causes favorables dégénère dans des masses tuberculeuses: une fois ainsi la vitalité faussée dans son juste chemin, elle oublie l'utérus qui ne deviendra plus le foyer de la sécrétion sanguine, mais le sang se dirigera davantage à l'organe pulmonaire, qui, à cause du manque de perméabilité produite par la présence des tubercules, se congestionne au point que l'engorgement éclate en hémorrhagie pulmonaire quelquefois très-alarmante. Mais la rupture des vaisseaux pulmonaires, et même la simple exhalaison sanguine par leurs membranes trop distendues, sont bientôt accompagnées par l'inflammation du tissu pulmonaire qui environne les tubercules, et de la suppuration, ou la soidisante *fonte* des tubercules. Fort malheureusement cette tendance à ces affections meurtrières de poitrine, est encore aidée par la méthode désastreuse des saignées et des sangsues, qui, d'après une étude approfondie sur les phénomènes de la circulation sanguine et sur la condition spéciale de ces maladies, ne font que hâter ces issues fâcheuses.

Je frissonne lorsque je m'arrête à méditer sur le nombre de victimes que j'ai déjà vu moissonnées par ces systêmes erronés:

bien de jeunes filles auraient pu traverser impunément leur première période critique, et devenir mères et la joie de leur famille, si elles eussent été prudemment soignées, tandis qu'on leur trancha le fil vital par cette thérapie monstrueuse.....

Lorsqu'on aura donc à soigner quelques-uns des cas dont je viens de parler, il faudra avant tout tâcher moyen de placer la malade dans un milieu physique et moral le plus convenable pour opérer des cures semblables: à part le régime alimentaire qui doit varier selon les idiosyncrasies particulières et le tempérament dont est douée la malade, on entretiendra son corps dans un état d'énergie et d'exercice qui cependant ne touche pas à l'excès ni dans un sens, ni dans un autre: puis il conviendra d'administrer à doses modérées le spécifique général, dont on suivra l'usage autant qu'on jugera qu'il déploie une action bienfaisante sur l'organisme de la malade: après cela on administrera le spécifique anticongestif propre à établir la menstruation. Mais en même temps comme il conviendra de maîtriser la bronchite; ainsi ce sera très-bien d'alterner avec le spécifique anticongestif le spécifique des maladies pulmonaires. Si cependant les symptômes de la poitrine fussent bien dessinés il faudra avant tout les réduire au silence, car l'orgasme bronchial et pulmonaire s'opposerait à ce rôle fonctionnel et critique de l'utérus. Ces deux spécifiques devront être continués jusqu'à ce que la malade ne souffre plus la moindre trace d'affection des voies aériennes, et que le flux menstruel se soit établi de la manière la plus normale.

Si malgré l'aide de cette double médication, la cure reste stationnaire, on peut être certain que c'est une condition lymphatique qui forme l'entrave, et en ce cas on tirera un grand avantage de quelque dose du spécifique antiscrofuleux, entremêlé au spécifique dont je viens de parler.

D'après cette cure, la menstruation aura autant plus de chance de paraître si elle sera aidée par un régime alimentaire

bien entendu : chez les filles lymphatiques douées d'une fibre organique flasque et relâchée il faudra adopter un régime nourrissant et composé de substances presque toutes animales, rôties, et y associer l'usage modéré de vin généreux, et de mouvement bien réglé. Au contraire chez les filles à constitution robuste et pléthorique, le régime alimentaire doit être moins tonique, mais toujours exempt de substances végétales, lourdes et difficiles à digérer. En général il vaudra mieux que les molécules humorales, dyscrasiques qui existent dans le sang de la femme aménorrhéïque soient, pour ainsi dire, dilutionées dans des humeurs de nouvelle formation, provenantes d'une bonne source alimentaire.

La série de phénomènes morbides que nous avons vu se dérouler sous nos yeux dans les organes pulmonaires, peut se passer dans l'appareil des glandes lymphatiques du mésentère. Que de fois chez les jeunes filles lymphatiques n'observe-t-on pas se manifester une grosseur énorme du ventre, tandis que l'acte menstruel se tait, ou est fort insignifiant? Que de fois la médisance et la calomnie ne sacrifient-elles pas de chastes filles auxquelles une adéno-mésentérite insidieusement développée et affreusement accrue, apprête la couronne de la virginité?..... Si on examine le ventre de ces malheureuses, on s'apercevra bientôt que son augmentation ne tire pas seulement origine d'un arrêt de circulation sanguine qui congestionne l'utérus et les vaisseaux veineux abdominaux, mais que la cause de la grosseur du ventre est due au gonflement des nombreuses glandes mésentériques qui sont appréciables au tact sous forme d'autant de tumeurs bosselées et presqu'indolentes.

La cure de cette grave complication de l'aménorrhée doit rouler sur les mêmes principes que j'ai indiqué à propos des complications pulmonaires ; seulement on alternera avec le spécifique anticongestif le spécifique des maladies digestives, mais

plus proprement après quelque prise de ce dernier, le spécifique des maladies du système lymphatique, pour corriger autant que possible la dégénération des glandes chylifères.

Les cas de suppression brusque de la menstruation, comme à la suite d'une frayeur, d'un chagrin violent, ou pour s'être mouillés les pieds pendant les règles, se guérissent très-promptement et presque toujours avec l'aide du seul spécifique général. Ce n'est que lorsque ces causes datent depuis un temps déjà considérable qu'on aura besoin de recourir au spécifique anticongestif, précédé naturellement par le premier spécifique. On rencontre de jeunes filles et mêmes des femmes dont la sensibilité utérine est si exaltée, que l'approche de la menstruation est marqué chez elles par des coliques utérines si violentes à les faire tordre en deux, et par des névralgies intestinales et des vomissements de glaire très-accablants: on ferait très-bien si quelque jour avant l'apparition habituelle des bénéfices lunaires on leur prescrivait quelque dose du spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire féminin, alterné avec quelque dose du spécifique de l'appareil gastro-entérique.

Dans le traitement de la chlorose, maladie qui réussit à troubler l'ordre physiologique de presque tous les organes du corps, il s'agit de faire une cure chimique du sang, pour cela il faudra pousser à outrance les doses du spécifique anticongestif; mais il conviendra se servir de la préparation plus matérielle, comme j'enseignerai dans un chapitre particulier. En outre la connaissance exacte de ma méthode, nous apprendra à employer tantôt un spécifique, tantôt un autre, et cela en rapport avec l'organe qui souffre davantage.

Un symptôme qui est assez commun dans l'aménorrhée est l'apparition de l'érysipèle à la face sans complication gastrique, ou bien d'une éruption vésiculeuse aux cuisses, et pour sa forme et disposition presque semblable au zoster: je n'ai pas besoin de dire que le spécifique des maladies cutanées,

alterné avec le spécifique anticongestif, doit faire les frais de la cure.

En général il faut dire que le sang de la femme est plus chargé de molécules hétérogènes qui doivent être expulsées de la masse des humeurs, que le sang de l'homme : on en a une preuve évidente dans l'odeur des sécrétions sébacées, qui est toujours plus forte chez la femme que chez l'homme : de là le besoin plus prononcé chez elle du philtre habituel qui doit lessiver le sang. Mais il peut se faire que chez l'homme, soit à cause d'une crase sanguine toute particulière, soit comme moyen de décharger quelque organe dont les fonctions soient troublées par des arrêts locaux de circulation, y existe la même nécessité. La nature se sert ordinairement du réseau veineux hémorrhoïdal, ou bien du réseau veineux et artériel de la membrane schneidérienne, d'où le flux hémorrhoïdal et l'épistaxis critique. Chez les sujets doués de tempérament bilieux avec prédominance du système de la veine porte, la nature choisit le philtre hémorrhoïdal pour se débarrasser des parties âcres et trop charbonnées du sang veineux. Des époques fixes de flux hémorrhoïdal presque comme la menstruation ont lieu : malheur, si au lieu de favoriser ces efforts critiques de la nature on se prend à les contrarier. L'apoplexie cérébrale, pulmonaire, et même la phthisie peuvent être la suite fâcheuse d'une pareille imprudence : si par hasard ces flux vinssent à être suspendus, il faudra les exciter avec l'usage du spécifique anticongestif : ou bien s'il se manifeste une forte congestion au réseau veineux qui environne le rectum avec douleurs lancinantes, il faudra employer ce spécifique à grandes doses et alternées avec autant du spécifique général.

Selon les mêmes vues la nature détermine parfois des hémorrhagies nasales pour délivrer le cerveau des congestions habituelles surtout chez les personnes qui se livrent à des occupations intellectuelles trop forcées. Si par hasard ces efforts

critiques qui soulagent tant la tête viennent à éprouver un arrêt, il faudra, après l'emploi du spécifique général et du spécifique des maladies aiguës du cerveau, recourir à l'usage du spécifique anticongestif, qui dissipera la pesanteur de la tête, les douleurs obtuses et l'inaptitude aux travaux d'esprit.

Mais c'est surtout chez la femme que ce spécifique joue un grand rôle : chez cet être malheureux, qui fut créé pour souffrir, à l'âge de retour se manifeste une série interminable de maux, qui sont l'écho de la cessation de la menstruation. L'âge critique de la femme ou ménopause, demande une grande attention parce qu'elle est entourée de grands dangers, et soumise à de grandes épreuves : c'est précisément le cas du *to be, or not to be.* En parlant, dans les préliminaires de cet ouvrage, des médications classiques, j'ai fait remarquer comme pendant l'âge critique il peut se rencontrer des cas d'une pléthore absolue, qui exige impérieusement une soustraction sanguine, après avoir modifié les symptômes vasculaires et nerveux à l'aide du spécifique général. Mais ce moyen (la saignée et les sangsues) dont on en fait malheureusement que trop un abus déplorable par la routine, ne saurait en aucune façon constituer un traitement rationnel de soigner la femme dans cette période délicate de son existence. De grands symptômes morbides, et de phénomènes même psychiques peuvent surgir dans cette époque, mais ils seront convenablement maîtrisés par l'usage opportun des moyens de ma nouvelle thérapie. Les symptômes généraux, comme plénitude et tension du pouls, activité de la circulation sanguine, bouffées de chaleur au visage et par tout le corps, vertige à faire chanceler, se combattent avec le spécifique commun, suivi par le spécifique anticongestif. Si les organes génitaux féminins, comme l'ovaire, l'utérus, les ligaments ronds et larges présentent quelque trouble fonctionnel, on devra faire usage, après les deux premiers spécifiques, du spécifique des maladies de l'appareil génital. Si quelque autre

organe fût atteint par cette condition particulière dans laquelle se trouve la femme, il faudra recourir à l'emploi du spécifique correspondant. La menace d'apoplexie cérébrale à la suite de graves vertiges qui accompagnent toujours l'âge critique des femmes sanguines, trouve une aide très-puissante dans le spécifique des maladies aiguës du cerveau. Mais une attention toute particulière doit être prêtée à l'état de la circulation veineuse abdominale: ordinairement, à la suite de la cessation du philtre menstruel, elle acquiert un grand développement dans les réseaux veineux de la veine porte et des vaisseaux veineux gastro-épiploïques, et constitue la grosseur du ventre, qui ennuie et gêne énormément les fonctions digestives des pauvres femmes. Il faudra veiller attentivement sur cette circonstance, et dès qu'on apercevra quelque trace de cette métamorphose de la circulation veineuse abdominale, on alternera avec le spécifique anticongestif le spécifique gastro-entérique.

Dès que je suis en train de parler des phénomènes de l'âge critique, je ferai observer qu'après plusieurs mois de manque de la menstruation, il se déclare parfois tout à coup une métrorrhagie si violente qui menace les jours de la femme : il faudra alterner le spécifique général avec le spécifique antihémorrhagique, comme j'expliquerai dans le chapitre suivant. Mais en général si on aura soin d'administrer de temps à autre quelque dose du spécifique commun et du spécifique anticongestif, la femme pourra traverser cette crise si périlleuse, et n'avoir recours aux ressources empiriques de l'école régnante qui par l'usage outré et exclusif de la saignée et des sangsues réussit à abîmer les meilleures constitutions sans jamais porter le moindre soulagement aux pauvres femmes, qui ont assez de patience et de résignation de se soumettre à de pareilles tortures.

L'usage de ce spécifique doit être proportionné à la force de

la malade, au degré de sa sensibilité: la femme en général, toujours très-sensible, a besoin de doses moins généreuses de remède pour en ressentir l'impression favorable. Dans la chlorose au contraire, comme j'ai fait remarquer, par la nécessité d'aider la nouvelle composition chimique du sang, on devra faire un usage plus fort et plus matériel du spécifique anticongestif qui sera aussi longtemps continué.

Ce spécifique ne reconnaît pas d'antidote direct; par conséquent le régime alimentaire doit être plutôt subordonné au tempérament particulier et à la sensibilité individuelle des malades.

SPÉCIFIQUE N° 26.

SPÉCIFIQUE ANTIHÉMORRHAGIQUE.

Tableau des principales manifestations hémorrhagiques contre lesquelles on doit employer le spécifique antihémorrhagique.

Hémorrhagie cérébrale et spinale avec apoplexie: otorrhagie: ophthalmorrhagie: épistaxis critique et épistaxis symptomatique de la dissolution du sang, comme dans le synochus et le typhus, etc.: stomatorrhagie: pneumonorrhagie: hématémèse essentielle et symptomatique du cancer au pylore: flux hémorroidal trop abondant: entorrhagie: métrorrhagie: symptômes prodromiques de l'avortement avec apparition de la menstruation pendant la grossesse: cystirrhagie: plica: pourpre hémorrhagique: sueur sanguine.

Un ordre de phénomènes morbides en sens invers à ceux dont il est question dans le chapitre précédent, exagère la loi de l'exosmose au point qu'une vraie sécrétion à travers les membranes des vaisseaux sanguins peut faire déborder le sang hors de la circulation dans une proportion effrayante, et même menacer l'existence par suite d'inanition et d'anémie: il s'agit du nisus, ou procès hémorrhagique qui, par les anciens physiologistes, était toujours attribué à la rupture des vaisseaux,

mais qui d'après les observations les plus positives de plusieurs savants anatomistes, et entr'autres du grand Bichat, est redevable à l'exsudation qui se fait à travers les parois des vaisseaux sanguins. Les vaisseaux sanguins donc, qui accomplissent la fonction de tuyaux vivants destinés à contenir le liquide vivifiant, et à réagir par leur vitalité sur la masse de cette humeur nourricière, peuvent donc recevoir une telle atteinte organique à frayer passage par les pores de leurs membranes à une telle quantité de sang bien supérieure à celle qui en sort habituellement par la voie de l'exosmose; je n'entends naturellement pas de parler de l'hémorrhagie traumatique, dans laquelle le sang sort évidemment par la solution de continuité causée par un agent extérieur, ni de l'hémorrhagie symptomatique d'une lésion organique, comme ce serait le cas de la pneumonorrhagie chez les phthisiques, de la métrorrhagie chez la femme affectée par une ulcération cancéreuse de la matrice. Cela va sans dire qu'en cas d'hémorrhagie traumatique, la chirurgie opératoire doit faire les premiers frais du traitement, et après avoir convenablement liés les vaisseaux sanguins, on emploiera avec beaucoup d'avantage le spécifique antihémorrhagique, précédé par le spécifique général. Ces deux moyens produiront un grand calme dans le système circulatoire. S'il s'agissait de combattre l'hémorrhagie symptomatique de la phthisie et du cancer, il faudrait diriger le traitement à l'organe si profondément atteint d'après les règles tant de fois proclamées: mais même en cas d'hémorrhagie symptomatique, lorsqu'elle est très-violente, quelque dose du spécifique antihémorrhagique peut palliativement rendre de très-grands services.

On pourra me demander pourquoi, au lieu de créer une médication spéciale contre les hémorrhagies, je ne l'aie pas rangée sous le cadre des maladies du cœur et des vaisseaux sanguins, dès que le procès hémorrhagique trouble les fonc-

tions du système circulatoire, artériel et veineux. Je réponds en deux mots: ici il ne s'agit pas de lésion des fonctions qu'un organe ou appareil est destiné à accomplir, mais il s'agit de l'exagération d'une fonction qui doit continuellement et sans relâche s'accomplir; sans quoi la vie organique serait menacée de cessation : pour rejoindre des buts différents et visant à des fins opposées, la nature se servit des mêmes lois que celles qui président aux philtres humoraux dont j'ai parlé dans le chapitre précédent.

On connaît deux grandes classes d'hémorrhagies : 1° Hémorrhagies actives; 2° Hémorrhagies passives: mais dans l'une et dans l'autre la condition des membranes vasculaires regardée sous le rapport anatomique est la même, et pour cela le traitement sera identique. Seulement si la vitalité générale fût grandement compromise et plongée dans un affaiblissement alarmant par suite de pertes considérables du fluide sanguin, il faudra tâcher moyen de la relever autant que possible à l'aide du spécifique antidynamique, et de quelque boisson tonique comme bouillon consommé, de quelque prise de vin généreux, etc. Le danger des hémorrhagies ne doit pas être envisagé seulement par rapport à la quantité du sang qui sort du fleuve de la circulation, mais plutôt par rapport aux parties du corps où l'épanchement hémorrhagique a lieu: l'épanchement, dans les cavités closes sans issue extérieure, comme le péricarde, le crâne, est toujours redoutable, et si l'épanchement est considérable, il faut malheureusement que trop désespérer de l'absorption par les vaisseaux lymphatiques. En écartant la description des symptômes hémorrhagiques extérieurs, qui sont subjectifs, et même de ceux des hémorrhagies intérieures, qui nous sont révélés par les troubles fonctionnels des organes où siége l'épanchement (la paralysie croisée lors de l'apoplexie avec épanchement hémorrhagique), je dirai quelque mot sur les principales hémorrhagies, et j'indiquerai les modifications

spéciales au traitement réclamé par la vitalité particulière de chaque organe.

I. *Hémorrhagie cérébrale.* — L'hémorrhagie cérébrale avec paralysie croisée, qui est la suite de l'apoplexie sanguine, demande avant tout le traitement des maladies aiguës du cerveau, c'est-à-dire l'usage du spécifique général, et l'usage du spécifique des maladies aiguës du cerveau: quand les phénomènes paralytiques semblent s'arrêter, dans le but de produire l'absorption de l'épanchement qui est la cause de la pression paralytique, on essaiera le spécifique antihémorrhagique, qui pourra déterminer l'absorption du caillot sanguin.

II. *Hémorrhagie oculaire et auriculaire.* On connaît une hémorrhagie oculaire, qui se manifeste parfois spontanément, parfois à la suite de très-graves conjonctivites aiguës, et une hémorrhagie auriculaire qui est la suite de fortes détonations qui frappent violemment sur l'organe acoustique, comme chez les artilleurs: eh bien, en ces deux cas l'usage du spécifique antihémorrhagique sera très-convenable.

III. *Épistaxis ou hémorrhagie nasale.* — Cette hémorrhagie qui est souvent critique, ou vicaire d'un flux sanguin supprimé, ou un débouché qui soulage la tête congestionnée chez les personnes vouées aux travaux d'esprits continués, peut menacer la vie d'anémie à cause de la quantité démesurée de sang qu'elle fait sortir à travers la membrane muqueuse schneidérienne: à part les applications d'eau glacée, du tamponnement des fosses nasales, qu'il ne faut jamais négliger en pareilles circonstances, l'emploi du spécifique antihémorrhagique doit être mis énergiquement en œuvre. Il faudra certainement distinguer l'épistaxis critique de congestion cérébrale, ou celle qui se manifeste dans le cours de quelque affection typhoïde ou d'un exanthème cutané grave, de la vraie hémorrhagie nasale dont la conséquence ne serait que de porter une atteinte gratuite au précieux fluide vital. Tandis que dans cette dernière circonstance

une cure antihémorrhagique est impérieusement réclamée, dans les premiers cas elle serait fatale, à moins que l'hémorrhagie critique de congestion cérébrale ou symptomatique de la dissolution du sang ne fût pas si abondante à menacer la vie du malade.

IV. *Hémorrhagie de la bouche.* — L'hémorrhagie de la bouche, des gengives, de la gorge, est presque toujours un fait insignifiant: si toutefois elle fût de quelque considération, on la combattera avec le spécifique antihémorrhagique.

Hémorrhagie pulmonaire. — Voilà un cas d'hémorrhagie qui doit absober toute notre attention: indépendamment de la présence de la tuberculose qui en est la cause la plus fréquente, elle peut être vicaire d'une hémorrhagie habituelle, comme du flux hémorrhoïdal et menstruel, ou bien elle peut tenir à une condition d'orgasme des vaisseaux pulmonaires, etc. Dans tous les cas elle exige un traitement énergique et pratiqué d'emblée aux premières manifestations de la pneumonorrhagie, pour empêcher de graves ravages que le procès hémorrhagique pourrait produire dans la texture des poumons: lorsque la pneumonorrhagie est symptomatiqne de la phthisie ulcéreuse ou tuberculeuse, on devra aussi l'enrayer à l'aide du spécifique antihémorrhagique dans le but de retarder la désorganisation pulmonaire, et s'opposer à l'épuisement du malade. Lorsque la pneumonorrhagie est essentielle, on alternera tout de suite le spécifique général avec le spécifique antihémorrhagique: ce traitement sera suivi même longtemps après la cessation des symptômes hémorrhagiques pour s'assurer des rechutes. On le devra renouveler toutes les fois que le malade se plaint de battement de cœur, d'oppression de poitrine, de goût de sang à la bouche, etc. dans le but de faire de la prophylaxie de cette maladie meurtrière. Lorsque la pneumonorrhagie est symptomatique de l'aménorrhée, on la fera cesser promptement avec le spécifique général et le spécifique antihémorrhagique, mais

après, dans le but de combattre la cause occasionnelle, on fera un long usage du spécifique anticongestif, jusqu'à ce que la menstruation soit bien rétablie.

Hémorrhagie gastrique, hématémèse ou mélœna. — Cette hémorrhagie, très-souvent symptomatique, mérite toute notre attention: elle peut être la suite d'une exsudation sanguine qui se fait à travers les parois de l'estomac, surtout chez les sujets bilieux et doués d'un tempérament hépato-splénique, veineux, et qui aient abusé de boissons alcooliques. Mais le plus souvent le mélæna est symptomatique d'une maladie tout-à-fait mortelle, c'est-à-dire du cancer au pylore, ou au bas fond de l'estomac: en tout cas si la violence de l'hémorrhagie presse, il faudra alterner en toute hâte le spécifique général avec le spécifique antihémorrhagique. Mais si le vomissement sanguin n'est pas imposant au point de faire craindre d'une prompte extinction de la vie, il faudra employer auparavant le spécifique gastrique, pour recourir ensuite au spécifique antihémorrhagique quand les vomissements sanguins prennent le dessus. Il faudra bien se garder de complaire le malade qui demande sans cesse des vomitifs pour se débarrasser du poids qu'il ressent à l'estomac, causé par la présence du sang qui est sorti ou de l'ulcération cancéreuse, ou par l'exsudation exosmotique: on ferait énormément empirer la condition locale de la maladie sans apporter au malade le soulagement éprouvé par lui à la suite du vomissement naturel, qui réussit à délivrer l'estomac du sang devenu corps étranger: mais même en ce cas ce soulagement ne dure guère longtemps, car peu à peu la nouvelle quantité de sang qui coule dans ce viscère produit un goût analogue dans la bouche, l'estomac se charge et devient douloureux et tendu, et ces phénomènes vont toujours en croissant jusqu'à ce que l'estomac par le mouvement antipéristaltique rejette au dehors le corps étranger. Lorsque ces phénomènes se traînent depuis longtemps, que la

vitalité du système digestif fût profondément atteinte, on devra employer le spécifique gastrique adynamique dans l'intervalle des vomissements sanguins, et le spécifique antihémorrhagique lors de l'instant hémorrhagique. De cette façon on pourra encore prolonger pour quelque temps la vie à bien de malheureux affectés par l'hématémèse symptomatique du cancer, et les guérir radicalement, s'il s'agissait seulement d'hémorrhagie gastrique essentielle. En attendant, l'usage de la glace et des boissons froides, des aliments peu tièdes pourra de beaucoup contribuer à ce résultat.

Entérorrhagie et flux hémorrhoïdal. — Lorsque l'entérorrhagie est symptomatique d'une diphthérite entérique, elle ne réclame pas une cure particulière parcequ'elle s'évanouit comme disparaît la maladie principale sous l'influence du spécifique approprié : mais si elle fût exagérée, comme lors de certaines affections typhoïdes abdominales, en ce cas elle exigerait l'emploi de quelque dose du spécifique antihémorrhagique.

Flux hémorrhoïdal. — Cette hémorrhagie si elle est modérée devient critique et peut nous sauvegarder de bien de maladies cérébrales, oculaires, pulmonaires, hépatiques, etc. Mais lorsqu'elle est excessive elle peut entraîner la personne à l'anémie et à l'extinction même, comme à la suite d'une hémorrhagie quelconque: en pareille circonstance il faut enrayer ce flux hémorrhagique par l'emploi énergique du spécifique antihémorrhagique. Aux personnes qui sont sujettes à des fluxions hémorrhoïdales ordinaires très-abondantes et épuisantes, on pourra prescrire, et cela quelque temps avant l'époque habituelle, quelque dose du spécifique antihémorrhagique: cette méthode sans arrêter entièrement le flux hémorrhoïdal, le renfermera dans son ornière physiologique, et empêchera l'appauvrissement du sang et le développement des phénomènes chlorotiques, qui, en dépendance de cette cause occasionnelle, pourraient s'observer autant chez l'homme que chez la femme.

Cystorrhagie : hémorrhagie vésicale. — Par le plexus veineux qui forme une espèce de couronne au col de la vessie, et qui gît au fond de cet organe, peut suinter une quantité de sang extraordinaire, et engendrer une hémorrhagie par l'urèthre très-alarmante ; il faudra la combattre énergiquement avec l'usage alterné du spécifique général et du spécifique antihémorrhagique. Lorsque la cystorrhagie est symptomatique des calculs dans la vessie, cette cure sera seulement palliative, et pour aboutir à une cure radicale il faudra enlever l'obstacle à l'aide des différents procédés lithotritiques.

Métrorrhagie ou hémorrhagie utérine. — C'est un flux hémorrhagique qui parfois prend des proportions alarmantes : lorsque la métrorrhagie n'est pas symptomatique de l'affection cancéreuse du col ou du corps de l'utérus, elle trouve toujours dans le spécifique antihémorrhagique alterné avec le spécifique général, un remède très-efficace. J'ai soigné des cas de métrorrhagie où le sang coulait à flots à inonder en très-peu de temps le lit : le repos absolu, la tranquillité de l'âme, le silence, l'usage de l'eau glacée (1), mais surtout l'emploi du spécifique antihémorrhagique suffirent toujours pour arrêter de très-graves hémorrhagies. La dose soit du spécifique général que du spécifique antihémorrhagique peut même s'élever jusqu'à 10 pilules de l'un et de l'autre, dissoutes dans deux demi-verres d'eau séparés, dont on en fera prendre à la malade une cuillerée chaque 10, 15, 20 minutes, selon la gravité du mal. Lorsque l'on aura employé pour quelque temps cette double médication, ce sera le cas de quitter l'usage du spécifique général, pour confier la cure au seul spécifique antihémorrhagique. Grâce à l'aide de ce traitement (et il fut pratiqué en

(1) Malgré la violence effrayante des hémorrhagies que j'ai eu à soigner en grand nombre, il ne m'est jamais arrivé de devoir recourir au tamponnement du vagin avec des paquets de charpies : si toutefois ce moyen fût nécessaire, on pourra l'adopter sans préjuger en rien la cure intérieure de laquelle on doit s'attendre à de bons résultats positifs.

grande échelle) je n'ai jamais éprouvé un seul échec dans la cure de la métrorrhagie, soit que celle-ci se manifestât à la suite de l'accouchement, soit de l'avortement, ou qu'elle appartînt aux hémorrhagies intercurrentes, qui ont lieu à l'âge critique, ou à toute autre époque. Au surplus ce spécifique peut rendre de très-grands services dans le but de prévenir l'avortement : lorsque l'utérus se trouve dans une condition anatomique et fonctionnelle anormale, il faut réduire naturellement ses fonctions égarées au type primitif, afin qu'il puisse abriter le fruit de la conception. Mais parfois, sans qu'on puisse découvrir aucune trace d'affection pathologique, les vaisseaux de la matrice jouissent d'une triste diathèse hémorrhagique qui emporte avec un flot de sang le fœtus quelquefois dans les premiers jours et parfois même à une époque déjà avancée de la grossesse. Si on aura soin d'administrer à la mère quelque dose du spécifique, on pourra souvent écarter ce fâcheux incident. Je pourrais citer plusieurs cas de femmes qui ont toujours avorté, et qui grâces à mes soins ont pu porter à temps le précieux germe d'un amour sacré. Quoique j'aie déjà parlé de l'avortement au chapitre des maladies de l'appareil génital de la femme, cependant, comme il s'agit d'une question très-importante, j'estime à propos de revenir encore sur cette question: soit que l'on doive redouter de l'avortement à cause d'une sensibilité trop exquise de l'utérus, au point de ne pouvoir supporter la présence du fœtus, qui forme un corps étranger pour lui, ou bien qu'une irritation de la membrane muqueuse utérine avec relâchement des ligaments devienne le foyer d'une congestion plétorique, qui menace d'éclater en métrorrhagie. En général lorsqu'on voudra entreprendre une cure prophylactique de l'avortement, il faudra s'y prendre de la façon suivante: on commencera par s'informer à quelle époque avait lieu ordinairement l'avortement dans les conceptions précédentes, et à quelle époque plus ou moins

probable de grossesse se trouve la femme au moment où elle se dispose pour subir le traitement préservatif; après cela on lui administrera pendant 10, 15 et même 20 jours le spécifique général à la dose de 4 pilules par jour, selon le temps dont on peut disposer. Ensuite on lui fera prendre deux pilules du spécifique antihémorrhagique le soir, et deux pilules du spécifique des maladies génitales le matin. On continuera encore cette médication longtemps après que ce sera écoulée l'époque habituelle de l'avortement dans le but de la sauvegarder de ce désastre : on pourra de temps en temps suspendre le traitement pour le reprendre de nouveau, et commencer de suite même pendant tout le temps de sa grossesse. Mais s'il y eût prompte menace d'avortement soit spontané, soit à cause d'une fatigue, ou d'une violence traumatique, ou d'un tour de reins, et surtout s'il apparût quelque trace d'hémorrhagie utérine, il faudra soumettre la malade au repos, à la diète absolue, puis alterner le spécifique général et le spécifique antihémorrhagique dissouts dans l'eau à grandes doses et à des intervalles très-rapprochés (chaque 10, 15 minutes au plus) jusqu'à ce que toute menace soit parfaitement dissipée. Ce sont des instants terribles pour la femme et pour un médecin : je peux m'avancer à dire, que ce sont aussi des choses familières pour moi, et déjà plusieurs créatures, qui seront peut-être la gloire de l'humanité, sont redevables à l'énergie thérapeutique de ma nouvelle méthode de leur existence.

Plica. — Une autre hémorrhagie, qui s'observe en Pologne et dans quelque endroit de la Russie, est la plica, ou hémorrhagie par les vaisseaux capillaires des cheveux : maladie horrible, qui change la tête des êtres même les plus charmants en tête de Méduse. Les habitants des pays septentrionaux, où se rencontre cette affreuse maladie, pourraient essayer l'emploi de ce spécifique, dont je ne peux évidemment que soupçonner l'efficacité.....

Sueur sanguine. — L'hémorrhagie des vaisseaux capillaires, qui aboutissent aux glandes sudorifères, peut engendrer ce phénomène prodigieux. Je manque d'observations pratiques à cet égard, quoique dans ma clinique il me soit arrivé d'observer ce phénomène chez une vieille demoiselle : à cette époque là je ne faisais que des essais très-réservés de la nouvelle méthode ; pour cela je ne l'ai pas assujettie à l'usage du spécifique antihémorrhagique : cependant la dermatorrhagie cessa ensuite de l'action dérivative d'une hémorrhagie nasale très-violente, qu'il m'a fallu arrêter à l'aide de très-fortes doses d'*arnica montana* et du tamponnement des fosses nasales.

Pourpre hémorrhagique. — Une autre maladie, qu'une fois épuisée l'action du spécifique des maladies cutanées, demande l'usage du spécifique dont nous parlons, c'est le pourpre hémorrhagique. L'emploi de ce moyen pourra bien aider l'absorption du sang qui s'est épanché dans les mailles du tissu cellulaire et sous l'épidermide. Tous les genres d'ecchymose soit spontanée que traumatique, à la paupière, à la sclérotique, à la conjonctive, à la peau de toutes les régions du corps, demandent l'usage de ce spécifique.

En général les organes qui furent le siége même des hémorrhagies essentielles, peuvent être affectés à la suite du procès hémorrhagique par des souffrances qui prennent facilement des allures chroniques et consomptives. Une fois cessé le flux hémorrhagique il faudra examiner attentivement s'il y a quelque trace de lésion fonctionnelle des dits organes, et en ce cas tâcher d'éteindre les foyers irritatifs par l'usage du spécifique correspondant. Quelquefois en dépit de la plus grande énergie déployée, la perte humorale est si démesurée qu'elle entraîne un appauvrissement et un affaiblissement de l'organisme fort inquiétant. L'usage d'une nourriture tonique, et du spécifique antiadynamique pourra remédier à ces conséquences fâcheuses.

Dose de ce spécifique — Dès que ce spécifique est parfois employé contre des hémorrhagies qui peuvent éteindre la vie d'un instant à l'autre, la dose doit être très-énergique: on pourra même en faire dissoudre 10 ou 12 pilules dans un demi-verre d'eau s'il s'agissait d'une épistaxis d'une pneumo-norrhagie, d'une métrorrhagie très-violente. Les prises du spécifique peuvent même être rapprochées de cinq en cinq minutes; on n'éloignera pas la distance avant de s'être bien assuré d'une amélioration tranchée. Les mêmes règles appropriées aux autres spécifiques conviennent parfaitement à celui-ci.

SPÉCIFIQUES ESSENTIELS ET SPÉCIFIQUES MATÉRIELS.

SPÉCIFIQUES ESSENTIELS.

J'ai établi comme axiome fondamental de ma nouvelle médecine spécifique, qu'il devait y avoir parité d'action entre la maladie et le remède: *remedium esse debet par morbo*, et par conséquent *paria paribus curantur*. Cette parité d'action se retrouve dans tous les 26 spécifiques dont nous avons traité jusqu'à présent, tant qu'il s'agit de maladies dynamiques inflammatoires ou nerveuses, chez lesquelles l'élément vital a le dessus: il s'agit pour cela de subtiliser la matière médicamenteuse au point de la réduire au même unisson avec l'oscillation morbide de la fibre organique. C'est ce que Hahnemann a improprement appelé dynamisation des remèdes; se croyant pour cela de leur ajouter une plus grande énergie curative. Ce procédé éblouit encore plus ses élèves, qui poussèrent cette soi-disante dynamisation, ou subtilisation de la matière à des proportions ridicules, et qui malgré l'indestructibilité de la

matière ne peut plus guère avoir de prise sur les maladies de l'organisme humain, ou en engendrant une stimulation insuffisante elle produit une aggravation gratuite, du moins son action n'étant pas égale à la force de la maladie, elle épuise la vitalité.

Une fois donc qu'on aura, à l'aide des procédés pharmaceutiques appropriés, réduite la substance médicamenteuse à tel degré de subtilité à être aisément absorbée, et pouvoir déployer une action pénétrante sur l'économie animale avec une vitesse égale au mal, il faudra s'arrêter dans la subtilisation de la matière, car si on avance on ne fait qu'affaiblir l'action thérapeutique des agents médicinaux. C'est sur ces bases que j'ai composé les spécifiques essentiels, dans la composition desquels les éléments thérapeutiques entrent à leur état de force essentielle ou virtuelle presque électrique; voilà pourquoi je les appellerais spécifiques essentiels. Mais j'ai bien souvent démontré dans le cours de cet ouvrage, qu'il y a des maladies où l'élément matériel est prédominant; toutes les affections engendrées par un principe virulent, comme la syphilis, par des principes dyscrasiques spéciaux, herpétiques, scrofuleux (la dyscrasie lymphatique chez les sujets doués d'un développement excessif de ce système), la condition veineuse déclarée chez les sujets à tempérament hépatosplénique, certains produits morbides, comme exsudations plastiques, source de l'hépatisation pulmonaire, ou d'un dépôt quelconque de simple lymphe plastique dans les mailles du tissu cellulaire, l'engorgement veineux des viscères abdominaux, sont évidemment soutenus ou compliqués par la présence matérielle d'une matière hétérogène, qu'il faut pour ainsi dire neutraliser presque chimiquement pour délivrer la force vitale, qui gémit sous la pression de ces entraves matérielles. *Si remedium esse debet par morbo*, dans ce cas le spécifique doit être préparé d'une manière moins subtile que les spécifiques essentiels qu'on emploie contre les maladies dynamiques

pures: mais sa préparation chimique devra être aussi matérielle que peut l'être la forme ou le produit de la maladie; certainement la matérialité du spécifique doit être en même proportion de la matérialité morbide qui est pourtant toujours sujette aux influences pénétrantes de la vitalité. De cette façon il y aura non-seulement parité d'action entre le mal et le remède, mais cette parité existera encore entre la condition spéciale de la maladie et la préparation pharmaco-dynamique.

On parvient à ce but par des procédés techniques particuliers que j'indiquerai en publiant le traité de pharmaco-posologie idioiatrique: à cet égard je peux avancer que pour la première fois la science pharmaceutique sera assise sur des principes vraiment scientifiques, et qu'elle sera étroitement liée à toutes les différentes branches de l'art de guérir avec une précision d'action dont on n'a pas eu d'exemple jusqu'à présent.

La vérité de l'axiome fondamental de la méthode idioiatrique *(paria paribus curantur)* et sa coésion scientifique exempte de toute violence théorique préconçue, ressortira à fur et à mesure que j'aurai le temps de publier les nombreux travaux analytiques qui m'ont servi à dicter ces corollaires synthétiques renfermés dans ce livre de pure pratique médicale. Sans entrer dans des digressions qui troveront leur place dans des ouvrages appropriés, je dirai que dans la composition de chaque spécifique j'ai eu égard à la tendance et à la marche particulière des maladies de tous les organes dans le but d'obtenir la parité entre la marche de la maladie et l'action du spécifique.

Ainsi en connaissant la tendance particulière qu'ont par exemple les maladies de l'estomac, des poumons, de porter leur contre-coup sympathique et même de s'étendre par diffusion sur le cerveau, j'ai employé dans la composition du spécifique gastrique plusieurs éléments thérapeutiques simples, jouissants d'une action marquée sur l'organe cérébral, et cela dans le

but de m'opposer aux ricochets morbides fréquents qui s'observent lors de la gastrite, de la pulmonite aiguës, qui sont suivies bien des fois par des phénomènes cérébraux typhoïdes et ataxiques. La même chose doit se dire par rapport à la sympathie vitale qui existe entre la peau et les membranes muqueuses, gastriques et pulmonaire: tout le monde connaît les complications gastriques qui accompagnent la petite vérole, et les différentes efflorescences cutanées aiguës ou chroniques: tout le monde connaît aussi les affections nombreuses des voies aériennes qui accompagnent plusieurs exanthèmes aigus et chroniques, comme la bronchite aiguë lors de la roséole, la bronchite chronique (toux saline) lors de la présence de quelques herpès sec, et les accès affreux d'orthopnée qui sont la suite de la répercussion de la miliaire, etc. On connaît aussi la grande tendance des exanthèmes aigus à disparaître de la peau pour envahir les organes pulmonaires et les méninges cérébrales: il est évident que pour qu'il y ait parité entre la composition du spécifique et la marche des maladies de la peau, celui-ci doit embrasser dans sa composition plusieurs agents curatifs jouissants d'une action directe sur les membranes muqueuses gastro-entériques, pulmonaires et sur les membranes fibreuses cérébrales, et être doué en même temps d'une action bien marquée sur les différentes couches anatomiques de l'enveloppe cutanée, et ainsi de suite. Cette nouvelle manière d'envisager la pharmacodynamie a encore un avantage immense qui ne se borne pas seulement à s'opposer aux débordements de la maladie primitive, mais à guérir tout son ensemble lorsqu'elle trouble par voie sympathique et quelquefois même aussi par diffusion les fonctions d'un autre organe uni par des liens de sympathie vitale à l'organe qui fut le premier atteint, et peut jusqu'à un certain point remédier aux suites fâcheuses d'une faute de diagnostic et d'un manque de prévoyance dans l'administration

du spécifique des maladies de l'organe qui est menacé d'un procès morbide secondaire, et laisser ainsi le temps au clinicien de se remettre sur la bonne route. Et cela n'est pas peu: on verra encore comme cette règle de parité d'action entre le mal et le remède je l'ai soigneusement gardée dans la composition de chaque spécifique: un élément thérapeutique simple peut entrer dans la composition des spécifiques de plusieurs organes il est vrai; mais ce sera toujours dans la proportion de l'action déployée par lui sur un organe déterminé. Il pourra être dans la proportion de 20 parties dans le spécifique des maladies aiguës du cerveau, de 15 dans celui des maladies des poumons, de 8 dans celui des maladies de l'appareil gastro-entérique, de 4 dans le spécifique des maladies cutanées, etc.: en somme, égale quantité, s'il m'est ainsi permis de révéler ma pensée, de remède contre une quantité égale de procès morbide. On verra aussi, comme n'étant pas esclave de l'école dynamiste, j'ai accordé à l'influence de la vitalité la plus grande part possible sans tomber dans les abstractions vaporeuses qui furent si habilement patronées, parmi bien de vérités sublimes, par l'école éclairée de Montpellier, par Barthez, Hahnemann et Rissueno d'Amador, et comme tout ayant égard aux travaux positifs de l'école organique matérielle, je ne suis pas tombé dans la stérilité thérapeutique par laquelle fut frappée l'école de Broussais, ni dans les travers et les exagérations de la doctrine phlogistique de l'école italienne de Rasori et Tomasini, qui perdirent malheureusement les traditions, la prudence et le tact de la bonne et ancienne médecine hippocratique, qui entourait d'autant de respect les hommes de l'art qu'ils sont maintenant déconsidérés. Au surplus par l'étude approfondie des dyscrasies humorales, et du grand rôle qu'elles jouent dans le cours des maladies, et dans leur traitement, sans me laisser aller aux cures grossières pour débarrasser les malades de l'atrabile et de la crudité des hu-

meurs, comme pratiquaient les anciens, me servant toutefois de leurs connaissances précieuses et des progrès de la physiologie et de la pathologie, j'ai trouvé le moyen de réduire les remèdes, et surtout les minéraux, au même point de subtilité du principe humoral, qui est (il faut le noter) toujours influencé par la vitalité, et faire ressortir encore la vérité de la loi fondamentale de la nouvelle thérapie, *paria paribus curantur*. Je dirai maintenant peu de mots sur le nombre et les cas particuliers dans lesquels les spécifiques idioiatriques matériels doivent être employés.

SPÉCIFIQUES MATÉRIELS.

Des spécifiques matériels il faut exclure les 10 spécifiques suivants:

Le spécifique général.

Le spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques du cerveau.

Le spécifique des maladies nerveuses du cerveau.

Le spécifique des maladies de la moëlle épinière.

Le spécifique des maladies nerveuses de l'œil.

Le spécifique des maladies des nerfs trijumeaux et faciaux.

Le spécifique des maladies du cœur.

Le spécifique gastro-adynamique, ou spécifique anticholérique.

Le spécifique adynamique.

Le spécifique antihémorrhagique.

En voici les raisons qui d'après la loi de parité d'action entre le mal et le remède m'ont conseillé à rayer du cadre des spécifiques matériels ces dix spécifiques.

1° *Spécifique général.* — Dès que le spécifique général convient contre les premières lésions de la vitalité, qui n'est

encore que légèrement effleurée par le souffle morbide, ou même lorsqu'on le fait précéder comme remède préparatoire dans le début des maladies chroniques, ce n'est que contre l'élément dynamique de la maladie qu'on l'emploie : il est évident que la préparation pharmaceutique doit être poussée à ce degré de subtilisation qui corresponde aux nuances morbides, délicates contre lesquelles on est convenu de l'opposer.

2° *Spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques du cerveau.* — Le procès morbide ayant lieu sur la pulpe délicate et très-sensible de l'organe cérébral et des nerfs, on aurait couru un grand danger de produire des altérations tres-fâcheuses sur la structure du système nerveux si on employât contre ses maladies le spécifique matériel. Mais à part cette considération importante, c'est que la lenteur de l'absorption d'un principe un peu grossier ne pourrait pas contrebalancer la marche rapide et dangereuse des maladies aiguës du cerveau : au surplus l'usage du spécifique matériel ne serait pas même rationnel, parce que dans ces maladies l'élément dynamique est toujours prédominant.

3° *Spécifique des maladies nerveuses du cerveau.* — Les mêmes raisons que j'ai allégué par rapport au spécifique des maladies inflammatoires, peuvent se rapporter au spécifique des maladies nerveuses : seulement lorsque la maladie cérébrale nerveuse fût entretenue par quelque procès morbide matériel rayonnant de l'estomac, il faudrait enlever cette cause à l'aide du spécifique gastrique matériel.

4° *Specifique des maladies de la moëlle épinière.* — Ce cordon nerveux, par lequel circule le fluide nerveux, est par ses fonctions et par sa structure anatomique évidemment sujet à des maladies de nature décidément trop dynamiques pour ne réclamer qu'un modificateur de ses souffrances très-subtil ; pour cela le spécifique des maladies de la moëlle épinière ne peut pas appartenir au nombre des matériels.

5° *Specifique des maladies nerveuses de l'œil.* — Les lésions de la fonction visive appartenant au cadre des maladies nerveuses de l'œil, sont représentées par des altérations très-fines et très-délicates de l'élément dynamique du nerf optique, de son origine cérébrale, et de la pulpe nerveuse même du cerveau. Pour cela les considérations scientifiques faites à propos des spécifiques des maladies inflammatoires et nerveuses de l'œil lui conviennent parfaitement: au surplus un grand défaut de la vitalité desdites parties forme toujours le côté plus sérieux de la maladie. Une stimulation du genre de celle que produirait l'usage du spécifique matériel, ne ferait que hâter l'épuisement de ce peu de vitalité qui ne peut supporter que des faibles doses du spécifique essentiel.

6° *Spécifique des maladies des nerfs trijumaux et faciaux.* — Les maladies des nerfs trijumaux et faciaux étant constituées par une oscillation anormale des fibres nerveuses, appartiennent évidemment aux affections dynamiques. Pour cela elles n'exigent nullement le spécifique matériel : lorsque la prosopalgie fût entretenue par une humeur herpétique syphilitique ou fût l'expression d'une fièvre intermittente larvée, il faudra la combattre avec les spécifiques matériels des maladies cutanées, syphilitiques et antipériodiques.

7° *Spécifique des maladies du cœur.* — Dans les maladies du centre de la circulation et de ses dépendances, l'élément vital est toujours prédominant, certainement il ne faut pas les confondre avec les maladies soutenues par un côté matériel avec les affections entretenues par un vice matériel de la structure des organes, par le soi-disant vice organique matériel, qui n'admettent qu'une cure palliative. L'usage du spécifique essentiel correspond parfaitement à toutes les nuances pathologiques du cœur et des vaisseaux sanguins.

8° *Spécifique gastro-adynamique.* — L'affaiblissement de vitalité du canal intestinal qui caractérise les maladies qui récla-

ment ce spécifique, n'en pourrait pas comporter une préparation matérielle. Pour ce qui a trait au choléra asiatique, plusieurs motifs m'ont persuadé à ne pas employer la préparation matérielle du spécifique anticholérique: 1° La subtilité de ce miasme doué d'une marche rapide effrayante, demande un moyen thérapeutique autant subtil et qui soit promptement absorbé; 2° Une préparation trop grossière ne serait pas absorbée à cause de l'atonie vitale par laquelle est frappée la membrane muqueuse gastro-entérique.

9° *Spécifique antiadynamique.* — L'épuisement vital et matériel, la détresse nerveuse dans laquelle est plongé l'organisme lorsque c'est le cas d'employer le spécifique antiadynamique, sont autant de contre-indications qui conseillent à ne recourir jamais à l'usage du spécifique administré sous la forme matérielle.

10. *Spécifique antihémorrhagique.* — Le *Nisus hemorragicus* étant constitué par une exagération de la loi d'exosmose des vaisseaux sanguins, appartient évidemment aux altérations dynamiques essentielles; pour cela l'usage du spécifique antihémorrhagique essentiel doit suffire pour combattre les différentes hémorrhagies.

Spécifiques matériels. — Avant de parler des spécifiques matériels et de préciser les cas spéciaux de leur indication, je ferai cette remarque importante: de même que j'ai maintefois insisté dans le traitement des maladies de nos organes de faire précéder toujours le spécifique spécial par le spécifique général, ainsi je dirai une fois pour toujours, mais d'une manière absolue, que le spécifique matériel doit de même être précédé par le spécifique général et spécial essentiels, et que ce dernier ne sera jamais employé sous sa forme matérielle avant que tous les facteurs dynamiques de la maladie aient été modifiés par les spécifiques essentiels. Une autre remarque non moins importante c'est que les pilules des spécifiques matériels doivent

être toujours avalées à sec, et quand ce moyen réussit impossible, alors il faudra brasser très-bien l'eau dans laquelle on les a fait dissoudre, afin que les substances médicamenteuses actives ne restent pas au fond du verre.

Les spécifiques matériels sont ceux qui conviennent mieux pour l'usage extérieur : dissouts dans l'eau, réduits en poudre très-fine, et associés au beurre rance, ou bien sous forme d'onguent avec deux parties d'huile et une partie d'eau et la poudre du spécifique, ils nous rendent des services très-importants. J'en dirai quelques mots à l'endroit de chaque spécifique. J'aurais bien pu parler de l'application des spécifiques matériels dans le chapitre des maladies de chaque organe; mais le grand amour que je professe pour la clarté, m'a conseillé à en faire un chapitre à part; voilà pourquoi dans quelque médication je n'ai fait qu'anticiper cette notice au lecteur.

Spécifique matériel des maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux — Après l'emploi du spécifique ophthalmique essentiel, le spécifique ophthalmique matériel trouve une très-grande application dans tous les cas suivants où l'élément humoral et matériel est prédominant : dans la conjonctivite chronique granuleuse; dans la blépharophthalmite catarrhale scrofuleuse; dans l'ophthalmie herpétique; dans le traitement de l'ophthalmie blénorrhagique, après avoir alterné le spécifique ophthalmique et le spécifique antisyphilitique essentiel, il sera très-convenable d'alterner tout de suite ces deux spécifiques sous leur forme matérielle, afin de neutraliser chimiquement le principe morbide qui menace de faire des graves ravages sur l'organe oculaire. Dans le traitement des ulcères de la cornée, des taches torpides de cette membrane, l'usage de la préparation matérielle du spécifique oculaire peut produire une secousse très-salutaire, et imprimer une marche progressive au traitement de ces nuances morbides dont la guérison est toujours très-difficile. Toutes les ophthalmies entretenues par un

principe endémique, épidémique, ou contagieux, arrivées à un certain degré de cure restent stationnaires: l'usage de ce spécifique, plus en rapport avec la condition matérielle de la maladie, sera très-propre à triompher de cet arrêt. En général le traitement de toutes les phlegmasies oculaires aiguës et chroniques chez les sujets doués de tempérament lymphatique, ou affectés par des dyscrasies humorales, scrofuleuses, herpétiques, ou par la diathèse veineuse avec développement excessif des viscères hypocondriaques et du système de la veine porte, ne peut pas être couronné par un succès heureux, si après avoir épuisé l'action du spécifique général et du spécifique ophthalmique, on ne recourira pas à ce dernier, préparé de la façon dont il est maintenant question. La dose peut être, chez les enfants, de 1 à 3 pilules par jour; chez les adultes, de 4 à 8, dans le même espace de temps. Quoique, dans le traitement des maladies humorales des yeux, je désapprouve toute espèce d'applications extérieures; cependant lorsqu'il s'agissait chez quelques individus, dont la sensibilité fût trop obtuse, de neutraliser plus directement en place le principe dyscrasique, on pourrait réduire 10 pilules en poudre très-fine, qu'on pétrirait avec 5 grammes de beurre très-frais, avec lequel on ferait des frictions tous les soirs aux régions orbitaires supérieures et inférieures.

Spécifique matériel des maladies inflammatoires aiguës, chroniques et nerveuses de l'appareil acoustique. — La préparation matérielle du spécifique des maladies de l'oreille trouve aussi son application très-importante après l'emploi du spécifique essentiel dans les affections suivantes: dans la mucosite chronique du canal auditif extérieur, surtout chez les enfants scrofuleux et chez les personnes beaucoup lymphatiques; dans le cours de l'otorrhée purulente, surtout si celle-ci est en corrélation avec quelque dyscrasie syphilitique, impétigineuse ou exanthématique, comme on remarque très-souvent chez les enfants à la

suite de la rougeole, de la petite vérole, etc.; dans les surdités causées par des engorgements humoraux dans la caisse du tympan chez les sujets affectés par de semblables dyscrasies; dans la carie du procès mastoïde de l'os temporal : dans la surdité produite par l'engorgement chronique de la membrane muqueuse de la trompe d'Eustache. Ce spécifique réduit en poudre et dissout dans de l'eau ou dans du lait tiède, peut rendre des services excellents pour modifier la condition des follicules de la membrane muqueuse du canal auditif, en pratiquant deux ou trois injections par jour: la dose est de 2 à 6 pilules dans les 24 heures.

Spécifique matériel des maladies du nez et de la bouche. — Le spécifique matériel des maladies du nez et de la bouche trouve son application dans les cas de rhinite chronique avec engorgement humoral de la membrane muqueuse schneidérienne, surtout chez les enfants scrofuleux avec bouffissure du nez et gonflement scrofuleux des ailes du nez; dans le cas de ostéite avec carie, ou nécrose des os du nez, surtout si ces maladies sont soutenues par un principe syphilitique: mais son usage nous rendra des services éclatants dans le traitement de l'ozène. Son action spécifique sera d'autant plus puissante si on modifiera la condition de la sécretion morbide de la membrane muqueuse nasale avec l'emploi local du remède dissout dans l'eau et injecté dans les fosses nasales à l'aide d'une petite seringue de cristal. Dans le traitement des dartres rongeantes du nez et des affections cancéreuses de cet organe, on tirera aussi un grand avantage de l'usage extérieur et intérieur du spécifique préparé de cette façon.

Dans le traitement des maladies de la bouche le spécifique dont il est question prêtera aussi des services très-importants dans la stomacace aphtheuse, ulcéreuse et couenneuse, etc., dans l'inflammation scrofuleuse des lèvres, enfin dans tous les cas où l'élément morbide des affections de la bouche et par-

ties annexes, n'est pas seulement dynamique, mais aussi matériel. Lorsque les maladies de la bouche qui exigent l'emploi de ce spécifique matériel siégent dans sa cavité, comme les différentes espèces de stomacace, les maladies de la langue, etc. on pourra se servir de ce spécifique dissout dans l'eau avec laquelle on se rincera la bouche dans différentes manières pour mettre davantage en contact le principe morbide avec le principe spécifique.

Spécifique matériel des maladies de la gorge. — On se servira avec beaucoup d'avantage du spécifique matériel des maladies de la gorge dans le cas d'angine chronique compliquée avec quelque dyscrasie herpétique, syphilitique et lymphatique, et même dans le cas d'angine couenneuse : dans cette dernière espèce d'angine, quoique de nature aiguë, une fois épuisée l'action du spécifique essentiel on aura une grande chance de succès si on emploiera le spécifique matériel. Dans tous les cas d'hypertrophie des tonsilles, l'usage de ce spécifique, soit par gargarisme, soit intérieurement administré, aura une grande prise sur ces tissus amorphes, et il pourra de beaucoup aider la réabsorption des molécules plastiques qui se sont déposées dans les mailles du tissu des amygdales. La même chose doit se dire par rapport au gonflement hydropique de la louette : lorsque un exanthème chronique est disparu de la peau et a choisi son siége dans la membrane muqueuse de la gorge, l'emploi de ce moyen est le vrai ancre de salut. Quant aux doses, mêmes règles que pour les autres spécifiques.

Spécifique matériel des maladies du larynx. — Le spécifique matériel des maladies du larynx est destiné à rendre des services très-précieux dans le traitement des maladies de cet organe, et notamment dans le croup. Lorsqu'on peut avoir quelque soupçon de la formation des fausses membranes ou exsudations plastiques, qui menacent d'asphyxie le pauvre malade, il faudra alterner tout de suite avec le spécifique es-

sentiel le spécifique matériel des maladies du larynx: cette double médication doit être naturellement pratiquée avant d'administrer le tartre émétique, dont le but est d'expulser le produit morbide en cas que ladite médication échouât. Dans le traitement des maladies chroniques du larynx, laryngite chronique, spéciale ou herpétique, spécifique ou syphilitique, son usage extérieur en forme de pommade, uni à l'usage intérieur, rendra des services très-importants. La dose, chez les enfants affectés par le croup, peut être même de 10 pilules de cet agent dans les 24 heures; par contre la dose du spécifique essentiel sera le double: en total même 30 pilules dans ce laps de temps pour enrayer la marche orageuse du mal.

Spécifique matériel des organes respiratoires ou spécifique pulmonique matériel — Le spécifique matériel des maladies des organes respiratoires est destiné à jouer un rôle très-important dans le traitement de plusieurs affections des voies aériennes, entretenues ou compliquées par la présence d'un élément morbide, dyscrasique matériel: d'abord, après que le spécifique général et le spécifique pulmonique essentiels auront épuisé leur action, il réussira à merveille contre plusieurs nuances de la trachéite et de la bronchite chronique. Mais dans la trachéite couenneuse aiguë, qui accompagne le croup, le spécifique pulmonique matériel, alterné avec celui des maladies du larynx, s'opposera énergiquement à la formation des fausses membranes ou tuyaux membraneux, qui menacent de boucher la cavité de la trachée et des bronches. Où son efficacité se déploie avec un avantage marqué. c'est contre les bronchites chroniques entretenues par la présence d'un élément herpétique (toux saline), contre les bronchites catarrhales chroniques avec râle et menace d'orthopnée ou de catarrhe étouffant. Mais le cas où il pourra rendre un service très-précieux c'est dans l'instant que la pulmonite aiguë menace de passer à l'état d'hépatisation: le médecin guidé par les lumières

d'un diagnostic soigneusement arrêté et par la connaissance exacte de la marche de cette maladie, pourra l'alterner avec le spécifique pulmonique essentiel, et en attendant que ce dernier s'opposera au côté dynamique de la maladie, le spécifique pulmonique matériel empêchera cette métamorphose fâcheuse du tissu pulmonaire: la dose peut dans ces moments solennels s'élever même à dix ou douze pilules dans les 24 heures, contre le double de pilules du spécifique essentiel. Lorsqu'il s'agissait de soigner une bronchite ou trachéite chronique, après avoir employé le spécifique essentiel, on pourra se servir de la seule préparation matérielle, et en ce cas la dose peut s'élever depuis 2 jusqu'à 6 pilules par jour: dans le traitement de la phthisie pulmonaire, tuberculeuse, ulcéreuse, à quelconque période qu'elle soit, sauf le cas de complication de cette maladie avec des engorgements lymphatiques prononcés, il ne conviendra jamais de se servir de cette préparation, qui produirait une réaction trop violente sur l'organe pulmonaire, et qui hâterait l'issue fâcheuse de ces affections redoutables. Mais au contraire tous les cas d'hépatisation pulmonaire confirmée, d'abcès avec suppuration du tissu pulmonaire, etc. trouveront dans cette préparation une aide trèspuissante: dans le cas d'épanchement séreux, pleuritique, à la suite d'une pleurite exsudative, 12 pilules de ce spécifique réduites en poudre très-fine, et mêlée à de l'eau et d'huile avec lequel on arroserait un cataplasme, pourront de beaucoup aider l'absorption de la sérosité épanchée.

Spécifique matériel gastro-entérique. — Le spécifique matériel gastro-entérique est appelé à rendre des services fort importants, car dans l'appareil digestif plus que dans tout autre appareil organique, se rencontrent des affections morbides entretenues ou compliquées par un élément matériel. Dans la gastrite chronique produite par la répercussion sur la membrane muqueuse gastrique de quelque principe herpétique, etc. dans

la gastrorrhée, dans la gastrite muqueuse, etc.; dans les engorgements chroniques et veineux du foie et de la rate; dans les congestions veineuses abdominales, surtout chez les sujets hépatiques et bilieux, avec une grande prédominance du système de la veine porte; dans la période sécrétoire des fièvres gastriques, muqueuses et bilieuses, etc.; dans le cas de gastrose avec encombrement d'acides sur l'estomac lorsque les sels de magnésie et l'emploi du spécifique gastrique essentiel ne suffiraient pas pour guérir l'affection gastrique. L'usage du spécifique matériel enlevera d'un seul coup la cause et l'effet de la maladie: mais où son action joue un rôle très-important, c'est contre la constipation: ce dérangement ennuyeux contre lequel vient échouer l'homœopathie, et contre lequel l'allopathie n'oppose la plupart du temps que des ressources très-dangereuses, comme ce sont les médicaments drastiques dont l'effet n'est que momentané, mais le triste résultat est de faire empirer davantage la cause de la constipation, trouve dans le spécifique gastro-entérique matériel un moyen sûr dans son action et exempt de tous les dangers des purgations ordinaires. Deux ou tout au plus trois pilules le soir et le matin atteindront le but. Lorsqu'il s'agit de faire cesser la sécrétion laiteuse chez la femme qui ne puisse allaiter son enfant ou qui veuille le sevrer, c'est au spécifique gastrique matériel qu'il faut s'adresser pour obtenir la dérivation dynamique et humorale sur le canal intestinal. Dans la vermination, dans le cas de tænia, etc., après l'emploi du spécifique essentiel ou de quelques-uns des moyens que j'ai indiqué au chapitre des affections des voies digestives, le spécifique matériel rendra de grands services; dans le traitement de la blennorrhée du rectum on doit s'attendre aussi à de bons résultats. On peut se servir de ce moyen pour usage extérieur dans le cas d'engorgements chroniques du foie, de la rate, ou dans le cas d'hydropéascite. En ce cas on pétrira la poudre des pilules avec du

beurre rance, de façon à en faire une pommade, avec laquelle on fera des frictions sur la partie malade, c'est-à-dire aux hypocondres, et sur le ventre. Pour usage intérieur on peut en prescrire aux malades depuis 2 pilules jusqu'à 8 dans les 24 heures.

Spécifique matériel de l'appareil génito-urinaire de l'homme. — Le spécifique matériel de l'appareil génito-urinaire de l'homme trouvera son application dans le cas d'albuminurie ou maladie de Bright : cette affection étant constituée aussi par une perversion dans la composition chimique de l'urine, il est évident que le spécifique matériel doit jouer un rôle très-important dans la modification de ce procès morbide. Dans tous les cas de néphrite granuleuse, de gravelle, de suppuration des reins, il pourra aussi rendre des services très-importants: administré à de très-petites doses, il conviendra aussi contre la cystite catarrhale chronique, ou catarrhe de vessie. On peut s'en servir comme correctif de la disposition à la formation des calculs dans la vessie avant d'avoir entrepris, et après l'opération de la pierre. Il est un moyen très-puissant pour dissoudre les engorgements veineux au col de la vessie d'où dépend l'ischurie congestive: réduit en poudre très-fine, et pétri avec du beurre rance, il conviendra pour usage extérieur, en même temps qu'on s'en sert aussi intérieurement en pilules contre l'orchite et l'épididymite chronique avec gonflement et dureté de ces parties: contre l'hydrocèle aiguë et froide, son usage extérieur peut bien des fois déterminer l'absorption du liquide épanché. On pourra aussi se servir de ce moyen contre la prostatite chronique avec hypertrophie de cet organe et écoulement d'humeur prostatique; contre l'uréthrite chronique commune avec ou sans écoulement uréthral: il sera aussi d'une aide palliative très-puissante contre les affections cancéreuses du pénis: en ce cas les applications extérieures devront se renouveler fréquemment, et les pilules devront être dissoutes dans de l'eau, dans laquelle on trempera de la charpie qu'on appliquera

sur la partie affectée. Mais on sera en droit d'attendre de lui des résultats excellents dans le traitement des dartres au prépuce, et de la sécrétion du smegma trop abondant. La dose peut s'élever depuis 3 jusqu'à 8 pilules par jour.

Spécifique matériel de l'appareil génito-urinaire de la femme. — Le spécifique matériel de l'appareil génito-urinaire de la femme trouve son application dans tous les cas où je viens de le recommander pour les affections des organes urinaires de l'homme: plus, il conviendra dans les cas suivants des maladies des organes génitaux féminins: dans l'ovarite chronique avec gonflement et tumeur bosselée des ovaires; dans la métrite chronique, parenchymateuse et muqueuse; dans la métrite granuleuse; dans la leucorrhée abondante, surtout si elle est corrosive, ou si elle dépend d'une infection gonorrhéïque ancienne; dans le cas d'inflammation chronique avec gonflement hypertrophique du col de l'utérus. On peut se servir de ce spécifique matériel pour des injections dans le cas du squirrhe et du cancer du col de l'utérus. De cette façon on pourra de beaucoup retarder le passage du squirrhe au cancer, et même lorsque cette issue fâcheuse s'est déjà accomplie, on pourra de beaucoup enrayer la marche désastreuse de la maladie en neutralisant sur place plusieurs principes dyscrasiques, qui menaceraient l'organisme d'une absorption purulente: on pourra se servir aussi de ce moyen contre la vaginite chronique produite par la présence d'une humeur herpétique: contre le gonflement hydropique des grandes et petites lèvres, etc. Prudemment employé, ce spécifique pourra rendre aussi des services importants dans les maladies qui accompagnent et qui suivent l'accouchement: d'abord il pourra dans plusieurs cas remplir le rôle du seigle ergoté pour produire les douleurs et déterminer l'acte de l'accouchement. Dans le traitement de la phlébite utérine avec tendance de l'utérus à la décomposition putride, son emploi est tout-à-fait rationnel. Mais où son usage

est indispensable c'est contre les maladies des mamelles, soit que ces affections redoutables suivent l'accouchement, soit qu'elles se manifestent dans toute autre époque de la vie de la femme. On s'en servira contre les maladies chroniques, contre les abcès et la suppuration du sein : pour usage extérieur contre le gonflement scrofuleux des lobules des mamelles et contre le début du squirrhe de cette glande. Comme palliatif on le fera dissoudre dans de l'eau, dans laquelle on trempera des charpies pour appliquer sur la partie cancéreuse: dans le traitement des tumeurs de l'ovaire on peut se servir de cet agent pour usage extérieur et uni au beurre rance. La dose de ce spécifique matériel peut être élevée de 3 jusqu'à 8 pilules par jour.

Spécifique antisyphilitique matériel. — On ne pourrait pas accomplir un traitement rationnel et radical des maladies syphilitiques et gonorrhéïques, quelque ce soit leur période, sans l'aide du spécifique antisyphilitique matériel qui est le pivot de la cure. Dans ces affections, évidemment plus que dans toutes les autres, on ne peut méconnaître la présence d'un principe matériel, c'est-à-dire l'élément virulent syphilitique et gonorrhéïque. Pour cela après avoir modifié le côté dynamique de la maladie, résultat immédiat de la lésion de la vitalité par l'absorption du principe contagieux, il faut neutraliser ce dernier à l'aide du spécifique matériel qui est plus en rapport avec la condition du virus: en conséquence soit dans le traitement de la syphilis primaire, comme de la syphilis secondaire et tertiaire, il faudra, après avoir employé pendant quelque temps le spécifique antisyphilitique essentiel précédé par le spécifique général, confier la cure au spécifique antisyphilitique matériel. Parfois chez les sujets un peu épuisés par la maladie, et surtout s'il fussent en même temps affectés par l'hydrargirie, il sera très-convenable d'alterner le spécifique antisyphilitique essentiel avec le matériel. Dans le traitement du chancre primitif

on pourra se servir pendant trois ou quatre jours du spécifique général; ensuite employer pour cinq à six jours le spécifique antisyphilitique essentiel, et achever la cure avec le spécifique antisyphilitique matériel. Cette même préparation convient aussi en application extérieure contre le chancre primitif après deux ou trois jours d'application du deutochlorure de mercure, comme j'ai fait observer au chapitre des maladies syphilitiques. Dans le traitement des formes syphilitiques secondaires et tertiaires, son emploi après 10 ou 15 jours de l'usage du spécifique essentiel, est de rigueur: toutes les nuances vénériennes constitutionnelles que j'ai décrites, doivent être traitées par ce moyen. La dose peut s'élever même à 8 pilules par jour. Lorsque la cure restât stationnaire, on peut recourir à l'usage du spécifique antisyphilitique essentiel: après quoi on verra le traitement marcher de nouveau avec beaucoup de rapidité vers l'amélioration. Cette préparation a tous les avantages chimiques et dynamiques réclamés sans user la fibre organique, comme il arrive des préparations mercurielles ordinaires, qui portent une grave atteinte aux conditions physiques et morales de notre organisme: on peut se servir avec beaucoup de chance du spécifique antisyphilitique matériel pour usage extérieur dans les maladies vénériennes osseuses tertiaires, mêlé au beurre rance, comme j'ai indiqué à son tour. Les formes les plus anciennes de syphilis cèdent à l'emploi du spécifique antisyphilitique essentiel et matériel avec beaucoup de facilité et d'une manière radicale. Dans le traitement des maladies gonorrhéïques, l'usage du spécifique essentiel est plus indiqué par la subtilité du miasme, et par la tendance érysipélateuse et dynamique de la maladie: cependant l'emploi du spécifique matériel est aussi nécessaire pour achever le traitement. Dans les gonorrhées chroniques et dans les obstacles uréthraux il réussit à merveille en injections: de cette façon on guérit, sans supprimer, à l'instar des injections ordinaires, plus vite

la maladie en place: dans la cure des excroissances gonorrhéiques (choux-fleurs, sycosis), son usage extérieur rend des services extraordinaires. On peut se servir de cet agent depuis trois jusqu'à dix pilules même dans les 24 heures, et on peut continuer ce traitement sans aucun danger même pendant 4 ou 5 mois, et si on a soin de l'alterner avec le spécifique anti-syphilitique essentiel, même pendant des années, si quelque cas exceptionnel le réclame, sans aucun danger pour l'économie animale.

Spécifique matériel des maladies de la peau. — Ce n'est pas seulement dans le traitement des exanthèmes chroniques que le spécifique matériel des maladies de la peau est appelé à rendre de grands services, mais aussi dans plusieurs exanthèmes aigus, et notamment dans la période de dessiccation de la petite vérole, son concours est d'une aide importante. On peut établir que son rôle entre en jeu à l'instant de l'exfoliation de la rougeole, de la scarlatine, de la miliaire, de l'érysipèle, et au moment de la dessiccation des pustules des différentes nuances de la petite vérole: en outre dans les phlegmasies du tissu cellulaire de la peau, son usage extérieur est d'une indication très-rationnelle, et peut hâter de beaucoup la suppuration et conduire au terme heureux le phlegmon, le furoncle, le guépier, le charbon, la pustule maligne, etc. Cela va sans dire, que l'usage extérieur doit être accompagné par l'emploi intérieur de ce moyen. A cet effet on pourra prescrire intérieurement de 6 à 8 pilules dans les 24 heures: en même temps on fera dissoudre 12 pilules dans quatre cuillerées d'eau, à laquelle on ajoutera autant d'huile d'olive: on brassera le tout à en faire un mélange qui servira soit pour arroser des cataplasmes, soit pour application encore plus directe sur la partie affectée par le phlegmon, le furoncle, le guépier, etc. De toutes les maladies de la peau celles-ci sont les seules contre lesquelles il soit permis de se servir de ces applications extérieures dans le but de

provoquer la suppuration et de produire la neutralisation d'un élément matériel qui peut être absorbé et être la cause d'un empoisonnement du sang. Dans toutes les autres maladies cutanées, comme exanthèmes aigus et chroniques, son usage extérieur, de même que l'application de toute autre substance, peut être suivi par des effets terribles de répercussion ou métastase humorale sur les viscères intérieurs; pour cela on devra s'en garder absolument, sauf les lotions sulfureuses contre la gale, comme j'ai indiqué au chapitre des maladies de la peau. Mais l'usage intérieur du spécifique matériel est destiné à remplir un vide qui n'était que trop malheureusement senti dans la thérapie des maladies chroniques de la peau contre lesquelles venaient à échouer tous les traitements intérieurs, parce que, à cause des préparations sulfureuses et mercurielles échauffantes et irritantes, on ne faisait qu'aiguiser l'irritation gastro-entérique, et des cures extérieures n'avaient prise que contre l'effet de la maladie, laquelle bien des fois empirait à la suite de cette thérapie absurde et impuissante. Dans ces maladies dont je ne répéterai pas même les noms parce que je m'en suis occupé à son tour, après avoir modifié la condition dynamique générale avec le spécifique commun, on pourra pendant quelque temps modifier encore les conditions dynamiques locales de la peau à l'aide de son spécifique essentiel: après quoi l'élément matériel, dyscrasique, humoral et herpétique sera attaqué de front avec le spécifique matériel des maladies de la peau, qui pourra neutraliser ces molécules acres et hétérogènes qui se nichent dans les mailles du derme, et qui, par les raisons que je viens d'exposer, résistent à outrance contre tous les grands appareils thérapeutiques dressés avec tant d'éclat par les soi-disantes spécialités, ou médecins dermatopathologistes. Lorsque l'action du spécifique matériel sur les différentes couches anatomiques de la peau est trop vive, on peut le quitter pour quelque temps, et le remplacer par l'usage du spécifique essen-

tiel; mais le traitement sera toujours couronné par lui. Dans tous les genres de dermites chroniques son usage est indispensable. Mais où l'on peut encore moins s'en passer, c'est contre les maladies contagieuses de la peau, comme ce serait la gale: dans cette dernière maladie, après quelque jour d'emploi du spécifique essentiel, on doit entreprendre la cure avec le spécifique matériel et le continuer jusqu'à ce qu'il n'existe plus trace de la maladie cutanée, et que l'ordre physiologique se soit rétabli dans les différentes sécrétions de l'organisme. En parlant du traitement des maladies de la peau j'ai fait observer que dans la pratique on rencontre quelques espèces de tumeurs cystiques, qui d'après ma méthode peuvent être emmenées à la suppuration: ce sera encore à l'aide du spécifique matériel qu'on aboutira à ce résultat important. La dose de ce spécifique peut s'élever de 2 à 8 pilules par jour, et dans le traitement des maladies herpétiques et quelques autres affections impétigineuses chroniques cette même dose pourra être continuée même pendant 4 ou 5 mois avec beaucoup d'avantage pour l'état local de la peau et pour les conditions vitales générales.

Spécifique matériel des maladies de l'appareil fibro-ligamenteux. — Dans le traitement des maladies de l'appareil fibro-ligamenteux, la préparation matérielle du spécifique correspondant trouve son application très-rationnelle, à cause de la dyscrasie sanguine qui complique toujours ces affections, et de la répercussion des principes excrémentitiels qui sont refoulés dans l'organisme à la suite des troubles dans les fonctions cutanées: pour cela une fois épuisée l'action du spécifique général et du spécifique spécial essentiel, on emploiera le spécifique matériel contre l'arthrite aiguë et chronique; dans l'arthrite aiguë, surtout chez les sujets un peu lymphatiques, on peut débuter par son usage vers le quatrième ou cinquième jour de la maladie; dans l'arthrite chronique, dans les rhumatismes chroniques et

les affections artralgiques, on pourra alterner la préparation essentielle avec la matérielle; la première sera administrée le soir, la seconde le matin: dans le traitement du rhumatisme aigu proprement dit, la dose du spécifique matériel devra être de beaucoup élevée, surtout s'il existe des complications gastro-entériques considérables. En ce cas le spécifique gastrique qui ordinairement précède ou accompagne, selon les circonstances, l'usage du spécifique antarthritique, devra être aussi employé sous sa forme matérielle. Il n'y a pas de vieilles souffrances arthritiques qui ne cèdent à un traitement pareil, surtout si on aura soin de le continuer pour quelque temps en se servant tantôt de la préparation essentielle, tantôt de la préparation matérielle du spécifique dont il est ici question. Mais son action se déploie avec une puissance merveilleuse contre les principes dyscrasiques qui caractérisent la goutte et ses manifestations protéiformes. On peut établir qu'après quelque prise du spécifique essentiel la préparation matérielle doit non-seulement faire les frais de la cure des accès goutteux, mais prévenir les accès si on l'administre longtemps dans le but de corriger la crase du sang profondément altérée par la diathèse goutteuse. En usage extérieur, mêlé au beurre rance, il pourra convenir contre les nodosités goutteuses, et pour résoudre l'anchylose des petites articulations phalangiennes, qui survient à la suite des insultes goutteux. La dose peut s'élever depuis 4 a 8 pilules par jour, et dans le traitement de l'arthrite, de la syndesmite chronique, du rhumatisme chronique et de la goutte, cette même dose peut être suivie plusieurs mois.

Spécifique matériel des maladies du système osseux et périostéal. — Voici un autre cadre des maladies qui réclament par leur nature l'emploi d'une préparation spécifique matérielle, afin qu'il y ait parité d'action entre la condition pathologique et l'agent thérapeutique. La simple énonciation de ces maladies me dispense déjà de démontrer l'évidence de la chose; car,

rien de pire que vouloir démontrer l'évidence des choses: pour cela je dirai qu'une fois épuisée l'action du spécifique général et spécial essentiel, on devra confier au spécifique matériel la cure de l'ostéite, de la périostite, de la carie, de la nécrose, des douleurs ostéocopes, du rachitisme, des abcès par congestion, et des différentes affections du système osseux et périostéal: c'est le remède par excellence pour fortifier chez les enfants le système osseux, auquel il pourra chimiquement ajouter des molécules composantes, qui font défaut en lui. Mais il est, comme j'ai fait remarquer à son tour, le pivot de la cure de maladies bien redoutables, comme c'est l'artrocace sous ses différentes formes et du rachio-artrocace. On s'en servira pour usage intérieur et extérieur; et comme j'ai déjà donné des règles appropriées au chapitre des maladies du système osseux, pour cela je ne répéterai pas des choses déjà dites. Contre le panaris, soit osseux soit fibreux, son emploi énergique extérieur et intérieur peut prévenir les suites fâcheuses de cette maladie: on s'en servira aussi comme palliatif contre les dégénérations sarcomateuses et médullaires des os. Il conviendra beaucoup en usage extérieur pour résoudre les anchyloses pas tout-à-fait confirmées des extrémités articulaires.

La dose de ce spécifique chez les enfants rachitiques peut s'élever de 2 à 4 pilules par jour; chez les adultes de 4 à 8 pilules dans le même espace de temps. La cure peut se continuer de cette façon même pendant des années.

Spécifique matériel des maladies du système lymphatique. — C'est contre les maladies nombreuses du système lymphatique où les procès plastiques de la vie organique sont matériellement lésés, que le spécifique matériel doit jouer un rôle fort important. Ici en effet il s'agit de corriger chimiquement la dyscrasie lymphatique qui réussit à troubler les fonctions de la nutrition à un degré très-considérable: pour cela il

est censé que dans tous les cas d'adénite aiguë et chronique, après plusieurs jours d'usage du spécifique général et spécial essentiel, on doit recourir à l'emploi du spécifique matériel, dont les doses peuvent être, sans aucun danger, continuées pour un temps assez long, mais en petite quantité à cause du défaut d'énergie vitale qui caractérise les malheureux qui sont affectés par la dyscrasie lymphatique, surtout si elle est déjà poussée à l'état de diathèse scrofuleuse, et pis encore de diathèse tuberculeuse confirmée. Je ne répéterai pas les cas nombreux contre lesquels la préparation matérielle du spécifique des maladies du système lymphatique peut convenir: c'est, pour le dire en un seul mot, contre toutes les manifestations protéiformes de la scrofule, une fois qu'on aura épuisée l'action du spécifique essentiel. En usage extérieur, mêlé au beurre rance, il peut nous rendre des services excellents, et faciliter la suppuration dans le cas d'adénite s'il y a de la tendance à cette issue : mais si on s'y prend à temps, son usage intérieur et extérieur peut résoudre les engorgements glanduleux chroniques. Chez les enfants affectés par le carreau, il faudra, avant d'employer cette préparation, éteindre complétement l'irritation gastro-entérique avec le spécifique gastrique essentiel avant de prescrire le spécifique antiscrofuleux matériel, et la dose ne sera jamais élevée au dessus de 3 pilules par jour. Chez les adultes, quelque ce soit le genre d'adénite qu'on doive traiter, on peut monter jusqu'à 6 et même 8 pilules dans les 24 heures, selon la vigueur particulière du sujet malade. Mais il y a une manifestation de la scrofule, et c'est le goître, contre laquelle on peut administrer des doses assez considérables du spécifique, soit pour usage intérieur qu'extérieur, et les continuer aussi pour un temps très-remarquable.

Quand il y eût l'indication de faire une cure prophylactique des tubercules, il faudra ménager de beaucoup les doses du spécifique antiscrofuleux matériel, et l'alterner de temps à

autre avec le spécifique essentiel : quand il s'agit de corriger l'excès de prédominance lymphatique chez les enfants, il faudra leur ordonner deux ou trois doses du spécifique matériel contre 5 à 6 du spécifique essentiel, et suivre cette double médication pendant très-longtemps.

Spécifique matériel des maladies du système nerveux ganglionnaire. — Quoique les affections morbides du système nerveux ganglionnaire se passent sur la pulpe nerveuse du grand sympathique, et par conséquent elles soient empreintes d'un cachet tout-à-fait dynamique, cependant il y a un ordre essentiel de ces maladies qui sont entretenues par la présence d'un agent matériel, qui fait éclater des manifestations pathologiques, connues sous le nom de fièvres d'accès. Cet agent matériel est le miasme marécageux dont l'action est parfois si concentrée à engendrer des attaques de fièvre pernicieuse, qui demandent un agent très-matériel et spécifique tel que le quinquina aux doses et manières ordinaires: mais parfois il semble que son action ne soit pas si intense, et alors surgissent des fièvres périodiques ordinaires qui exigent l'emploi du spécifique matériel. Mais comme en même temps on remarque une foule de symptômes dynamiques, il sera beaucoup plus convenable d'alterner le spécifique antipériodique essentiel avec le spécifique matériel. C'est grâce à cette préparation qu'on peut bien des fois se passer des préparations de quinquina même contre des fièvres qui ont toute l'apparence de fièvres pernicieuses. Mais comme je me suis assez étendu sur cet argument à propos des maladies du système ganglionnaire, ainsi je n'en dirai pas davantage. La dose peut s'élever depuis 4 jusqu'à 10 pilules dans les 24 heures.

Spécifique anticongestif matériel. — Les phénomènes morbides engendrés par l'aménorrhée sont évidemment compliqués par la présence de quelque principe dyscrasique de la composition du sang à cause de la cessation du philtre menstruel qui doit

faire sortir du fleuve de la circulation des principes hétérogènes: pour cela l'indication du spécifique anticongestif matériel est tout-à-fait rationnel. Dans l'engorgement veineux du corps de la matrice à la suite de l'aménorrhée, il peut exercer une action résolvante, et neutraliser bien des principes humoraux qui seraient la source de la fermentation sanguine, d'où tire origine la chlorose. Mais quand celle-ci est déjà arrivée à l'état confirmé, nul doute qu'il faudra faire une cure chimique du sang dont la crase est profondément altérée: pour cela l'usage du spécifique anticongestif matériel est hautement indiqué. En outre il y a des cas où l'utérus tombe dans une atonie complète, alors aucun moyen n'est plus propre que celui-ci pour lui imprimer une secousse salutaire et le rappeler à l'exercice de son devoir.

La dose, dans le cas d'aménorrhée, peut s'élever de 3 à 6 pilules, et dans la chlorose, où il s'agit d'ajouter des molécules qui font défaut dans la crase du sang, depuis 4 jusqu'à 8 pilules dans les 24 heures: en général il sera prudent d'alterner le spécifique anticongestif essentiel qui sera administré le soir à la dose de 2 à 4 pilules, avec le spécifique matériel qu'on administrera le matin aussi dans la même quantité.

CONCLUSION

Voici un livre qu'on ne pourra pas certainement taxer ni de doctrinarisme ni de plagiat. Quoique dans l'appréciation des maladies, et dans leur traitement j'aie suivi une route qui n'a pas été jusqu'à présent battue en médecine; cependant elle fut tracée par l'héritage précieux de la tradition médicale séculaire: ma méthode sans se jetter à la poursuite des causes premières des affections morbides, et s'égarer dans le dédale ténébreux des théories et des systèmes de l'ancienne médecine, n'est non plus la négation de la philosophie médicale, comme a été l'homœopathie en se bornant à la seule constatation des symptômes. La nouvelle médecine idioiatrique s'appuie sur la connaissance de la structure anatomique élémentaire et complexe, sur l'action physiologique des organes, apprécie avec soin les troubles qui surgissent dans le jeu fonctionnel des dits organes à la suite du procès morbide, et éclairée par les données scientifiques, dont j'ai brièvement parlé dans la préface de cet ouvrage, et que j'expliquerai avec toute l'étendue de détail qu'exige un sujet d'une si haute importance dans des ultérieures publications, elle parvient à composer un spécifique approprié. Sans s'élancer, je le répète, à la recherche des causes essentielles de la maladie, elle ne néglige pourtant pas d'examiner ses traits généraux et spéciaux, de suivre sa marche, et indiquer les moyens opportuns lorsqu'elle menace de déborder d'un organe pour en envahir un autre; sous ce rapport ma nouvelle méthode est conforme aux conseils des plus grands maîtres de l'art de guérir, et des plus savants anatomistes et physiologistes qui aient honoré la médecine: et par le lien étroit qui existe entre l'anatomie et la

physiologie, entre la physiologie et la pathologie, entre la pathologie et la thérapie, et entre toutes ces branches de l'art de guérir et la farmacodynamie, je peux proclamer sans exagérer que ma méthode thérapeutique *est assise* sur des principes scientifiques vraiment solides (1). Pour ce qui a trait à sa valeur curative, elle a déjà reçu le baptême en très-grande échelle de l'expérience clinique qui est la pierre de touche de toutes les doctrines médicales; et ce qui me console davantage, c'est qu'elle en marchant avec le progrès de toutes les branches de la médecine, elle a encore tout l'avenir à elle.

J'ai dit aussi que ce livre ne peut être taxé de plagiat: ce n'est pas que je sois chatouillé par l'ambition de paraître un littérateur..... Je m'en connais aucune des qualités..... Et j'ajouterai même que je n'ai aucun penchant à moissonner de pareils lauriers. J'ai voulu dire que ces pages, que je viens de tracer avec l'esprit dégagé de toute prétention, sont le tableau fidèle où j'ai ébauché de la manière la plus concise les impressions quotidiennes, qui sont le résultat d'un exercice clinique continuel. J'ai voulu en quelque manière mettre mes lecteurs à même d'apprécier les jugements que je fais à chaque instant au lit des malades et dans mon cabinet. Si j'ai fait du plagiat, ce n'est pas certainement dans les livres de médecine, mais dans le grand livre de la nature et de l'observation pratique, dans le livre maître, qui est ouvert à tous ceux qui voudront le lire sans idées préconçues, et qui voudront se persuader qu'il n'y a pas de règle absolue. Je dirai que, même pour ce qui regarde les traits généraux des maladies, je me suis refusé de consulter les traités classiques: j'ai préféré retracer le tableau des maladies par l'observation particulière

(1) *Le vieux système est à bout.*
Le nouveau n'est point assis. NAPOLÉON.
Des idées napoléoniennes, par le Prince Napoléon Louis Bonaparte. — Carlton Terrace, juillet 1839.

faite au lit de quelque malheureux souffrant. Ce livre tout pratique est la synthèse d'un grand travail analytique dont les résultats composeront une œuvre théorique, qui sera le patrimoine scientifique de ma nouvelle médecine, et que j'espère de pouvoir publier par ordre de succession avec le temps. Cette œuvre scientifique doit naturellement embrasser l'anatomie générale envisagée sous le rapport de l'action que les principes thérapeutiques simples exercent sur les tissus élémentaires; et l'étude de la structure intime des organes et des troubles fonctionnels, qu'ils éprouvent à la suite du procès morbide. Ces troubles seront comparés à l'action physiologique exercée par les agents médicinaux sur lesdits organes. Cette étude doit embrasser l'histoire et des considérations thérapeutiques sur plus de 120 substances simples: la clef de voûte de cet édifice sera le traité de farmacodynamie, qui sera embranchée avec les différentes connaissances de l'anatomie générale, de l'anatomie des organes, de la pathologie, de la matière médicale et de la thérapie. C'est un travail qu'au premier abord semble devoir rebuter l'homme le plus patient..... Quant à moi je ne recule jamais devant la fatigue: au contraire je la regarde en face avec gaîté et une nonchalance qu'à certains esprits pédants a paru quelquefois de l'étourderie. A fur et à mesure que je pourrai exposer au grand jour ces différentes publications, on aura l'explication raisonnée de toutes les vues théoriques qui m'ont guidé à la recherche et à la composition des 26 spécifiques. Ce travail exige de moi du temps et du calme, des moyens, et un exercice clinique encore plus prolongé de ma méthode, enfin toutes les ressources qui peuvent provenir du temps. Il s'agit d'une constitution médicale: « Une « constitution, a dit Napoléon, est l'œuvre du temps; on ne « saurait y laisser une trop large voie aux améliorations » (1).

(1) *Des idées napoléoniennes*, page 22.

Si Dieu créa les grands hommes, ce n'est pas pour écraser par la majesté de ces génies les esprits modestes, mais au contraire c'est pour les échelonner le long de notre carrière mortelle pour nous servir de flambeaux et de phares, en nous enseignant la voie pour arriver au but : leur exemple me fortifiera donc dans le moment d'épreuve, et méprisant les succès éphémères du moment je ne me laisserai pas épouvanter par les ennemis de mauvaise foi, ni forcer la main par les amis trop zélés. J'exposerai avec calme et sans précipitation les travaux nombreux qui forment la dot de la médecine idioiatrique sans me soucier le moins du monde de la polémique railleuse, à laquelle je ne prêterai jamais attention. On me dira que j'aurais pu retarder la publication de ce livre jusqu'à ce que la nouvelle médecine pût dire le dernier mot: celui qui s'en connaît en fait de publications voit tout de suite que j'aurais mal fait de priver encore pour un temps si considérable l'humanité des bienfaits qu'elle peut déjà en tirer. J'espère que le lecteur n'aura pas eu occasion de me blâmer d'exclusivisme, ni de m'accuser d'être l'enfant terrible de la médecine, mais qu'il sera persuadé que j'ai tâché de faciliter les moyens aux gens du monde de se soigner par eux-mêmes et de rendre moins décourageant aux malades l'ancien adage : *ars longa, vita brevis, experimentum difficile.*

Après avoir écrit un livre enflammé par le plus pur amour envers l'humanité souffrante, mon esprit fatigué ose se demander: réussira-t-il ? Je l'espère... Au reste je le place sous l'égide de cet arrêt fatal : *habent sua fata libelli.*

FIN.

	ERRATA	CORRIGE
Page 3, *ligne* 26,	idiosincrasies	idiosyncrasies
» 4, » 4,	qu'il serait très-nuisible	qu'ils seraient très-nuisibles
» 4, » 26,	de jamais	de ne jamais
» 4, » 32,	moyens on s'est laisser	moyens on s'est laissé
» 5, » 1,	de ce qui fut	de ce qui était
» 6, » 6,	instant avant	instant devant
» 11, » 6,	si le pronostique ne	si le pronostic ne
» 13, » 6,	cage osseuse du thorax mal conformé	cage osseuse du thorax mal conformée
» 13, » 32,	me faisait redouter	me faisaient redouter
» 14, » 1,	ne resterait seulement	ne resterait pas seulement
» 14, » 3,	à apaiser	par apaiser
» 14, » 33,	relevées	révélées
» 29, » 4,	dévoilent	dévoileront
» 29, » 17,	cet anormal	cet état anormal
» 37, » 14,	en combattra	en combatte
» 49, » 5,	qui relèvent	qui révèlent.
» 52, » 16,	mais il faudra	mais il ne faudra
» 56, » 34,	lui relevra	lui révélera
» 63, » 5,	sont emportées	sont domptées
» 70, » 32,	tumeur bosselue	tumeur bosselée
» 74, » 30,	d'un diagnostique	d'un diagnostic
» 75, » 25,	la vérole	la petite vérole
» 77, » 25,	on pille	on pile
» 80, » 12,	pronostique	pronostic
» 80, » 13,	pronostique	pronostic
» 82, » 12,	voici le cas	voici les cas
» 82, » 13,	auquel	auxquels
» 83, » 1,	d'une application	d'une application faite
» 83, » 29,	plus de doute	il n'y a plus de doute
» 84, » 29,	enseignera	enseigneront
» 123, » 7,	est par	et par
» 144, » 24,	qui produiraient	que produirait
» 144, » 42,	ventricule gauche de l'aorte	ventricule gauche, de l'aorte

TABLE DES MATIÈRES

Préface . . . . *Page* v
Nouvelle Médecine Spécifique — Chapitre premier . . . . » 1
Chapitre deuxième. — Manière générale de soigner les malades . . » *ib.*
Chapitre troisième. — Régime diététique et hygiénique . . . . . . » 3
Chapitre quatrième. — Diagnostic . . . . » 7
Chapitre cinquième. — Pronostic . . . . » 9
Chapitre sixième. — De quelques médications exceptionnelles et du traitement en particulier des maladies d'après la nouvelle méthode spécif. » 11
Chapitre septième. — Spécificité, doses et manières d'administrer les médicaments de la nouvelle médecine . . . . » 22
Chapitre huitième. — Dose et manière d'administrer les spécifiques . » 24
Médecine Spécifique. — Spécifique N° 1. — Premier spécifique ou spécifique général . . . . » 28
Manière d'administration et dose du spécifique général . . . . . » 42
Spécifique N° 2. — Spécifique des maladies inflammatoires, aiguës et chroniques du cerveau et de ses membranes. . . . . » 44
Symptômes de la méningite et de l'encéphalite aiguë dans la première et dans la seconde période . . . . » 48
Dose et manière d'administrer ce spécifique . . . . » 52
Spécifique N° 3. — Spécifique des maladies lentes et nerveuses du cerveau » 53
Dose et manière d'administrer ce spécifique . . . . » 57
Spécifique N° 4. — Spécifique des maladies de la moëlle épinière. . » 58
Dose et manière d'administrer ce spécifique . . . . » 63
Spécifique N° 5. — Spécifique des maladies inflammatoires aiguës et chroniques des yeux . . . . » 64
Œil . . . . » 69
Parties accessoires . . . . » *ib.*
Parties intrinsèques du globe oculaire . . . . » 71
Caractères généraux des maladies des parties accessoires de l'œil » 72
Caractères généraux des maladies des parties intrinsèques de l'œil » 74
Pronostic des maladies oculaires . . . . » 80
Dose et manière d'administrer ce spécifique . . . . » 81
Spécifique N° 6. — Spécifique des maladies nerveuses et névralgiques de l'œil. . . . . » *ib.*
Spécifique N° 7. — Spécifique des maladies inflammatoires aigues et chroniques et nerveuses de l'appareil acoustique, c'est-à-dire de l'oreille, tant intérieure qu'extérieure . . . . » 85
Spécifique N° 8. — Spécifique des maladies du nez, de la bouche et de ses dépendances . . . . » 90
Maladie de la bouche et de ses dépendances . . . . » 93
Dose et manière d'administrer ce spécifique. . . . . » 94

Spécifique N° 9. — Spécifique des affections morbides des nerfs trijumeaux et faciaux. . . . . *Page* 95
Nerf facial ou septième paire . . . . » 99
Affections du nerf trijumeau . . . . » 103
Maladies du nerf facial . . . . » 106
Spécifique N° 10. — Spécifique des maladies de la gorge ou des organes de la déglutition ou spécifique guttural . . . . » 107
Spécifiqne N° 11. — Spécifique des maladies du larynx ou organe de la voix . . . . » 112
Spécifique N° 12. — Spécifique des maladies de l'appareil respiratoire, c'est-à-dire de la trachée, des bronches, des poumons et de ses enveloppes ou plèvre pulmonaire et costale, etc. . . . . . . » 121
Dose et manière d'administrer ce spécifique . . . . » 139
Spécifique N° 13. — Spécifique des maladies du cœur, de ses enveloppes et des vaisseaux sanguins . . . . » 142
Spécifique N° 14. — Spécifique des maladies des organes de la digestion ou spécifique gastro-entérique . . . . » 151
Spécifique N° 15. — Spécifique des maladies spécifiques et adynamiques spéciales de l'appareil digestif . . . . » 184
Spécifique N° 16. — Spécifique des maladies de l'appareil génito-urinaire de l'homme . . . . » 217
Spécifique N° 17. — Maladies de l'appareil génito-urinaire de la femme » 221
Maladies de l'appareil génito-urinaire féminin à la suite de la conception, de la grossesse et de l'accouchement . . . . » 248
Maladies de la femme pendant le travail de l'accouchement . . » 253
Spécifique N° 18. — Spécifique des maladies syphilitiques et gonorrhéiques (*chez l'homme*) . . . . » 264
Id. (*chez la femme*) . . . . » 265
Spécifique N° 19. — Spécifiques des maladies de la peau . . . . » 314
Eruptions cutanées chroniques des enfants . . . . » 347
Spécifique N° 20. — Spécifique des maladies de l'appareil fibro-ligamenteux et synovial . . . . » 355
Spécifique N° 21. — Specifique des maladies du système osseux et périostéal . . . . » 374
Spécifique N° 22. — Spécifique des maladies du systéme lymphatique » 393
Spécifique N° 23. — Spécifique des maladies du système nerveux ganglionnaire, ou nerf grand sympathique, ou spécifique des maladies intermittentes . . . . » 407
Spécifique N° 24. — Spécifique antiadynamique . . . . » 421
Spécifique N° 25. — Spécifique anticongestif ou spécifique des maladies causées par les rétentions humorales . . . . » 426
Spécifique N° 26. — Spécifique antihémorrhagique . . . . . . » 439
SPÉCIFIQUES ESSENTIELS ET SPÉCIFIQUES MATÉRIELS. - Spécifiques essentiels » 450
Spécifiques matériels . . . . » 455
Conclusion . . . . » 477

176

PRIX 8 FR.